PONTICA

XXVI



MUZEUL DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE CONSTANȚA

PONTICA

1993

XXVI

MUZEUL DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE
CONSTANȚA

PONTICA

I	1968
II	1969
III	1970
IV	1971
V	1972
VI	1973
VII	1974
VIII	1975
IX	1976
X	1977
XI	1978
XII	1979
XIII	1980
XIV	1981
XV	1982
XVI	1983
XVII	1984
XVIII	1985
XIX	1986
XX	1987
XXI—XXII	1988—1989
XXIII	1990
XXIV	1991
XXV	1992

Volum fotografiat și prelucrat de Răzvan Petcu (*razvan.arheo@gmail.com*)
© Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța

Redactor responsabil :
ADRIAN RĂDULESCU

Colegiul de redacție :
MARIA BĂRBULESCU
LIVIA BUZOIANU
CONSTANTIN CHERA

SUMAR

SOMMAIRE

STUDII ȘI COMUNICĂRI
ÉTUDES ET COMMUNICATIONS

M. LAZAROV — *Les sites submérgés le long du Pont Ouest dans le contexte de l'histoire pontique et méditerranéenne* 7

IVAN SIM. IVANOV — *À la question de la localisation et des études des sites submergés dans les lacs de Varna* 19

PUIU HASOTTI — *Considerații privind originea, difuziunea și cronologia culturii Hamangia* 27

Some considerations on the origin, spreading and chronology of the Hamangia Culture 27

MIRCEA MUNTEANU — *Observații pe marginea bronzului târziu din sud-estul României* 43

Observations concernant le Bronze tardif du sud-est de la Roumanie . 43

MIHAI IRIMIA, NICULAE CONOVICI — *Descoperiri hallstattiene în zona davei getice de la Satu Nou (com. Oltina, jud. Constanța)* 51

Découvertes hallstattiennes dans la zone de la dava gétique de Satu-Nou (com. d'Oltina, départ. de Constantza) 51

GABRIEL JUGĂNARU — *Stadiul actual al cercetărilor privind populația autohtonă a Dobrogei în secolele VIII—VI a. Chr.* 115

Le stade actuel des recherches sur la population autochtone de Dobroudja aux VIII-e — VII-e siècles av. J.-Ch. 115

A. RĂDULESCU, M. BĂRBULESCU, L. BUZOIANU, N. CHELUȚĂ-GEORGESCU — *Observații privind așezarea greco-autohtonă de la Albești (jud. Constanța)* 121

Observations concernant le site gréco-autochtone d'Albești (dép. de Constantza) 121

VASILICA LUNGU — *Pour une chronologie de la céramique attique du nord de la Dobroudja (IV-e — III-e siècles av. J. — Chr.)* 159

MARIA MUSIELAK — Πρῶτος ποντιάρχη 191

MARIA BĂRBULESCU, ADRIAN RĂDULESCU — *Un nou guvernator al provinciei Moesia Inferior: Sallius Aristaenetus* 197

Un nouveau gouverneur de la province Moesia Inferior: Sallius Aristaenetus 197

M. BUCOVALA — *Cavou din secolul IV d. Chr. descoperit în necropola de vest a Tomisului* 207

Caveau du IV-e s.ap. J.C. découvert dans la nécropole ouest de Tomi . 207

CONSTANTIN NICOLAE — *Despre topografia anticului Carsium.* 215

Sur la topographie de l'antique Carsium 215

CRIȘAN MUȘETEANU — *Céramique à glasure plombiphère de Durostorum* 231

Z. COVACEF — *Câteva observații pe marginea unor opaițe descoperite în sectorul V al Capidavei* 245

Quelques observations sur des lampes découvertes au V-e secteur de Capidava 245

NUMISMATICA — SIGILOGRAFIE — MEDALISTICA

NUMISMATIQUE — SIGILLOGRAPHIE — MÉDAILLES

DILYANA BOTEVA — *The coinage of Histria for Septimius Severus and his family* 253

GABRIEL CUSTUREA — *Noi descoperiri monetare de la Isaccea (sec. XI)* . 259

New Monetary Discoveries in Isaccea (11-th cent. A.D.) 259

GH. MANUCU-ADAMESTEANU — *Cronica descoperirilor monetare din jud. Tulcea (V)* 263

Chronique des découvertes monétaires du département du Tulcea (V) . 263

MARIANA BĂLĂBĂNESCU, GABRIEL CUSTUREA — *Catalogul medaliilor românești din colecția Muzeului de istorie națională și arheologie Constanța* 273

Catalogue of the Romanian Medals in the Collection of the National History and Archaeology Museum in Constanța (1859—1940) . . . 273

MIHAI IRIMIA — *Participarea la săpăturile arheologice de la Stillfried Austria)* 305

* Lista prescurtărilor 309

STUDII ȘI COMUNICĂRI

LES SITES SUBMERGÉS LE LONG DU PONT OUEST DANS LE CONTEXTE DE L'HISTOIRE PONTIQUE ET MÉDITERRANÉENNE

MIHAIL LAZAROV

Musée Archéologique de Varna, Bulgarie

Au cours de plus de sept décennies on découvre sur le littoral bulgare de la Mer Noire des vestiges des sites submergés, aquérant le nom „sites lacustres". L'idée consiste à un site, situé sur une plateforme en bois, séparée du rivage par un pont flottant — une idée, formée sous l'influence du renseignement de Hérodote (Her. V, 16) pour les sites des péons dans le lac Prassiada.

La découverte de ces sites fut tout d'abord dans les lacs de Varna au cours des travaux de construction et de creusement. Pendant leur découverte on avait entrepris à observer et à ramasser des matériaux arrachés par les machines à creuser. Les observations surtout d' Ara Margos et de G. Tončeva, et plus tard d'Ivan Ivanov sont faits de la surface, sans possibilité de plonger et de ramasser immédiatement les matériaux. Tout de même grâce à l'application d'une originale „méthode stratygraphique des machines à creuser" sont formulées quelques conclusions considérables dont la signification n'est pas perdue même aujourd'hui. Ainsi à la découverte encore des premiers quatre sites A. Margos a remarqué quatre couches accumulées au fond (Margos, A., 1961). Au plus haut c'est une couche de formations contemporaines, sous laquelle il y a une couche de sable mêlé aux coquillages de mollusques d'eau douce ; c'est une troisième couche qui suit toujours de sable mais mêlé déjà de coquillages de mollusques de mer, et la plus basse — couche de pierre calcaire à couleur gris-vert. Les matériaux archéologiques se trouvent dans la troisième couche.

Cette observation donne la raison à A. Margos de formuler la conclusion, que „les sites lacustres" ont existé au temps où à la place du lac de Varna s'étendait une baie de la mer, profondément avancée dans la terre. Autrement dit le lac de Varna dans son actuelle apparence s'est formé après l'existence des „sites lacustres" (Margos, A., 1961, p. 3).

L'observation d'Ara Margos est significative dans le sens qu'elle précise une date après laquelle s'est effectué la formation de barrage de sable et la séparation du lac de la mer d'une part et qu'au moment de leur existence les sites submergés ont été liés à la mer — une observation qui est d'une signification remarquable pour la caractéristique et la place de ces sites dans l'histoire pontique globale.

Le premier doute dans l'interprétation des vestiges trouvés sous l'eau des sites comme „sites lacustres", situés aux eaux calmes et douces du lac a paru en 1968, quand au cours des travaux de dragage pour la construction du port à la péninsule Athia la machine à creuser tira de la céramique, des os et des pieux en bois montrant la présence des vestigese d'un site ressemblant des vestiges des sites dans le lac de Varna, trouvés jusqu'alors (Lazarov M., 1971 ; Lazarov, M., 1974). La région où est situé le site est exposée aux vents nord et nord-ouest, qui exclut la possibilité d'existence d'un „site lacustre" du type imaginaire à cette place, car il ne résisterait pas au premier orage sérieux, dont la mer Noire est fameuse dès l'Antiquité.

C'est à ce temps qu'apparaît l'idée d'un site situé aux pylônes à la première terrasse non inondée à cette époque, qui par la suite de hausse du niveau de la mer est resté sous l'eau (Lazarov, M. 1975).

Excepté le motif de la non protection des vents marins du nord, la cause pour le doute furent d'autres raisons, négligées par les premiers chercheurs des sites submergés dans les lacs de Varna : l'impossibilité d'enfoncer des pilotis de la surface à une longueur de 6—7 à 9 m (la profondeur à laquelle se trouvent maintenant les vestiges des sites) pour dépasser la surface et pour faire la plate-forme en bois du site, une contradiction parmi les caractéristiques des sites à la terre et des sites sous l'eau appartenant toujours à la même culture. Comme le montrent les études des sites terrestres, pendant la période où les sites lacustres existaient, la population jouissait d'une vie relativement tranquille. C'est la période des sites de type tell non fortifiés, sans traces visibles de grandes guerres et de peur d'animaux sauvages. En effet, l'idée primitive du caratère des sites lacustres fut créée à la base des connaissances insuffisantes sur l'organisation politique et sociale et les possibilités des tribus.

Les études poursuivies des vestiges d'autres sites submergés par les méthodes de l'archéologie subaquatique ont affermi ces soupçons et ont démontré une conception complètement différente de la position, du caractère, et de là de l'importance de ces sites.

Les premières véritables fouilles archéologiques de site submergé ont été effectuées sous la direction d'Ivan Ivanov, en 1984—1985 dans le site „Arsénala" sur la rive sud du lac de Varna. En 1986 un site pareil a été découvert sur la rive sud de la peninsule „Ourdoviza", près du village Kiten, étudié, d'une intensité différente en 1987, 1988 et 1989 (*Lazarov, Porojanov, Popov,* 1989 ; *Lazarov, Anghelova, Draganov,* 1990). C'est toujours par les études d'archéologie sous-marines qu'on a constaté un site submergé au port de Sozopol et à l'embouchure du fleuve Ropotamo.

Ainsi, jusqu'à la fin de 1990 on a fixé la situation suivante des sites submergés au long du littoral bulgare de la Mer Noire :

— 13 sites dans le lac de Varna et le lac de Beloslav (Ivanov, Iv., 1994), de l'époque du Chalcholithique et du Bronze ancien ;

— la péninsule Athia, site de l'époque du Bronze Ancien ; découvert en 1968 au cours de la construction du port dans le baie d'ouest de la péninsule *(Lazarov,* 1971 ; *Lazarov,* 1974 ; *Lazarov,* 1975).

— Sozopol 1 et 2 — énéolithique tardif et Bronze ancien. Les premiers materiaux ont été découverts au cours de l'approfondissement du port en 1927 *(Pandeleev,* 1928 ; *Lazarov,* 1974 ; *Lazarov,* 1975). À partir de 1988 on pratique des fouilles archéologiques sous-marines *(Lazarov, Anghelova, Draganov,* 1991) ;

— l'embouchure du fleuve Ropotamo — site datant de l'époque du Bronze ancien ; découvert au cours des études archéologiques sous-marines (*Karaiotov, Anghelova,* 1989).

— Ourdoviza — site du Bronze ancien. Découvert en 1973 ; Etudié par des fouilles d'archéologie sous-marine de 1986 à 1989 *(Lazarov, Porojanov, Popov,* 1987 ; *Porojanov,* 1991 ; *Lazarov, Anghelova, Draganov,* 1990).

Bien qu'ils soient connus il y a 70 ans, les sites submergés ne sont pas bien étudiés. D'une part l'étroitesse de „la méthode de stratigraphie des machines à creuser", d'une autre — la rapidité avec laquelle ont été faits les travaux de terrassement pour construction au cours desquels sont détruits la plupart des sites, n'ont point contribué pour tirer l'information la plus utile de leurs caractère et destination, et de là de l'appartenance culturelle et historique. C'est peut-être pour cette raison que les commentaires scientifiques soient concentrés sur leur appartenance et le synchronisme chronologique (la littérature chez Zmeikova, I., 1991).

Pourtant un tableau chronologique se dessine qui est satisfaisant pour les tâches de l'étude présente : l'exitence des sites submergés se trace dans deux périodes chronologiques essentielles — de l'énéolithique récent et appartiennent à la culture Varna (une variante maritime de la culture Gumelnița—Kodjadermen—Karanova VI, *Todorova,* 1985). Ils sont suivis partout des sites existant pendant la deuxième phase du Bronze ancien (culture Ezero VIII—VII horizon). Là où on a fait des fouilles archéologiques sous-marines (Arsénala et Sozopol) on a constaté un hiatus entre les deux sites. Excepté ces sites, pendant l'époque du Bronze ancien ont apparu des sites tout à fait nouveux — Varna „Ròdopa" et Varna „Christo Botev", Topolité, Beloslav, Lâdjata, Strachimirovo 2, Baltata, Athia, Ropotamo et Ourdoviza.

Le problème du caractère des sites submergés du littoral occidental de la Mer Noire n'a pas trouvé sa solution pour le moment. Dans la littérature les réponses varient des sites „palaphites", situés sur des plate-formes en bois, par pieux enfoncés, devenues modernes dernièrement, au profit de sites situés sur les premières terrasses non inondées à l'époque de leur existence, mais aux eaux souterraines, qui étaient la cause pour la construction des logis sur des plates-formes en bois *(Draganov,* 1990 174).

Comme je l'ai déjà marqué, la véritable étude de ce type de sites est dans sa phase initiale et des conclusions catégoriques pour leurs caractère et destination seront hâtives et vulnérables. Tout de même, les dernières recherches sous-marines montrent quelques particularités et ressemblances, méritant une attention particulière.

Pendant les recherches du site près d'Ourdoviza on a employé des méthodes hydroacoustiques pour déterminer le relief ancien du fond. Elles ont donné la possibilité de constater la présence d'un cañon avec un axe parallel au rivage de la péninsule Ourdoviza. Autrement dit l'embochure de fleuve Karaagatch, se jettant maintenant loin à l'ouest dans la baie sud d'Ourdoviza, était autrefois beaucoup plus à est-sud-est, quand son lit près de l'embouchure représentait un cañon.

L'hypothèse émise (pour se transformer en témoignage incontestable il faut encore beaucoup de recherches pareilles) relève une nouvelle direction pour l'explication du caractère des sites submergés. On atteint à une pareille supposition au cours des recherches des sites submergés dans le port de Sozopol, où par l'étude de sonar on poursuit l'ancien lit du fleuve Païovska, passant de nord-ouest contre l'île „St. Kirik", submergé maintenant dans la baie du port. Dans ce cas il paraît que les sites anciens ont été situés non pas dans une baie ou dans un lac, mais au rivage d'un fleuve dans son extrémité près de l'embouchure. La même situation on trouve près de l'embouchure de Ropotamo.

Il est assez probable que la situation fût pareille avec les nombreux sites, dont les vestiges son découverts maintenant sur les deux rivages du lac de Varna et du lac de Beloslav. Ces lacs ont hérité la vallée du fleuve Provadijska, formée à l'époque de la glaciation Würm. Toutes ces suppositions lèvent de nouveau la nécessité d'études synchroniques de la géomorphologie et de la paléogéographie du littoral. Le changement du niveau de la mer et les fluctuations verticales de la terre s'accroit de plus en plus *(Lazarov, M.*, 1975).

La question principale qui sera à résoudre au cours des études ultérieures consiste dans le fait si les sites maintenant submergés sous l'eau étaient situés sur le littoral du fleuve d'alors ou bien au moment de leur construction la mer haussée avait déjà inondé les vallées de ces fleuves en les transformant en baies. Dans ce cas, l'intérêt sera le temps de la phase initiale et les rythmes de dévéloppement (et les valeurs bien sûr) de la transgression, poursuivant la regression du temps de la glaciation Würm.

Donc, malgré les résultats concrets des diverses régions, les études effectuées et les raisonnements provoqués soulignent un fait incontestable : les sites submergés maintenant sous l'eau se sont trouvés dans une telle situation paléogéographique qu'ils soient liés immediatement à la mer. L'observation, faite il y a plus de 30 années d'Ara Margos se confirme avec le progrès et l'amélioration des recherches. La supposition, qu'ils soient situés dans la partie près de l'embouchure des fleuves se jettant dans la mer ne confirme que la conclusion, que les sites étaient dépendants de leur lien avec la mer. Leur position près de l'embouchure ou près de la mer les faisait plus protégés des caprices de la mer.

Est-il au hasard cette sortie des sociétés continéntales directement à la rive de la mer ? Je veux souligner leur lien immédiat à la mer, à la différence de beaucoup d'autres sites terrestres, situés tout près de la rive de la mer, mais privés d'un lien immédiat avec la mer. En outre, un lien, dont la réalisation devrait se faire à tout prix, surmontant les conditions défavorables et difficiles de l'époque pour la construction des sites, offertes par la rive marécageuse du fleuve (ou de la mer), pour être indispensable d'enfoncer tant de pilotis. Car plus les recherches archéologiques sous-marines de ces sites augment, plus la différence entre la manière de leur construction des sites synchroniques terrestres — soit des tells, soit des sites ouverts — devient plus évidente.

Cependant, les matérieux trouvés lient d'une façon incontestable les sites littoraux aux sites synchroniques, situés à l'intérieur, appartenant aux cultures continentales connues. Autrement dit, les sites littoraux ne sont pas un phénomène isolé, étrange, détaché de la région, mais appartiennent aux communautés énéolithiques et du Bronze Ancien, connues jusqu'à maintenant.

Une circonstance intéressante fait impression. L'apparition des sites littoraux coïncide avec les périodes sublimes dans le dévéloppement des cultures à l'intérieur. Ces périodes sublimes sont synchroniques pour des régions plus vastes englobantes la Mer Noire et la Méditerranée Oriental. En effet c'est le temps où le traitement du métal et la métalurgie deviennent des composantes essentielles des cultures humaines (*Cernych,* 1989).

Pendant les dernières années les études archéologiques et historiques imposent avec une grande insistance la position pour une communauté dans le dévéloppement des cultures anciennes de la Mer Noire. Et de plus, on peut considérer comme générale la conception de dévéloppement de priorité des communautés agricoles anciennes dans la région Balkano-Danubienne. Le centre balkanique de société produisante se déclare assez bien de début du V^{-eme} millénaire av.n.è. La région balkanique atteint son apogée pendant l'énéolithique récent, où le traitement du métal et sa diffusion occupent une place remarquable dans l'économie. C'est à ce temps-là que se trace le système de cultures apparentées, liées entre elles, qui occupaient des territoires considerables des Balkans, le long de Danube Moyen et Inférieur, le long de la Mer Noire Nord-Vers. Ce sont les cultures Kodjadermen-Gumelniţa-Karanovo VI, Krivodol—Salkutza—Boubani, Varna—Bolgrad, Cucuteni, Tripolié, etc. (*Merpert,* 1984, p. 237 ; *Todorova,* 1990). La nécropole énéolithique de Varna est la plus significative pour le haut dévéloppement de la culture énéolithique ancienne le long de la Mer Noire occidentale.

La nécropole de Varna, ayant provoqué autrefois tant d'émotions, est commentée en détail maintes fois. Qui n'essayait pas d'être au pas avec la mode historique pour lui-même ? La littérature est nombreuse (*Ivanov, I.,* 1991 ; *Marazov, Iv.,* 1991 ; *Nikolov, V.,* 1991 ; *Lichardus, J.* 1991 ; *Fol, Al. und Lichardus, J.,* 1988, avec la littérature). Je me contenterais de marquer certaines de ses caractéristiques les plus importantes, aidant l'exposé présent. La remarquable richesse de métal — or et cuivre, découverts dans la nécropole de Varna affirme d'une façon incontestable que le berceau du plus ancien traitement du métal et de la

métalurgie dans le monde ancien se trouve vraiment dans la région Balkano-Carpathique, qui a donné la raison à E. N. Černych de constituer sa province métallurgique Balkano-Carpathique. Il est question d'énormes quantités de cuivre de ce temps — là, obtenu et traité dans les territoires de la Mer Noire occidentale (*Černych*, et al. 1991 ; *Černych, Avilova,* 1989). Ce qui est d'une importance remarquable de l'étude présente c'est l'exportation constatée de cuivre de la Tnrace ancienne (mine Ay Bounar) le long de toute la Mer Noire d'ouest, de nord-ouest et de nord (jusqu'au Povoljie Moyen — la nécropole de Hvalin).

La nécropole de Varna prouva compètement la possibilité, supposante et auparavant, d'une différenciation sociale et professionnelle remarquable dans les communautés de la culture de l'énéolithique récent. Il est évident qu'on poursuit le mieux cette différenciation en approchant les littoraux de la mer, dans ce cas le littoral occidental de la Mer Noire. Cette différenciation montre un stade assez avancé dans le développement des sociétés anciennes, qui mène à la formation des organisations d'Etat. Je ne m'arreterai pas sur la question, discutée maintes fois de la présence d'une organisation d'Etat à l'époque de la nécropole de Varna et si cette culture peut se nommer civilistion ou non *(Černych*, 1976 ; *Lazarov*, 1985 a). Je me contenterai de souligner que pendant la deuxieme moitié du V^{-e} millénaire av.n.è. évidement une telle organisation de la société était créée, qui pouvait assurer une action réciproque entre les créateurs de la production agricole et les métallurgistes. De là ce n'est qu'un pas jusqu'au commerce avec le métal. Et pas seulement de métal.

La nécropole de Varna souleva encore une fois la question de la place de la Mer Noire dans le dévéloppement historique des peuples européens et asiatiques de l'Antiquité. Sans doute il montre un haut degré d'organisation de la société et même d'une société située au rivage marin. La nécropole de Varna se trouve à 500 m au nord du lac de Varna — le bassin au fond duquel se trouvent les vestiges immergés des sites littoraux dont la première phase d'existence coïncide chronologiquement.

Les études récentes n'ont pas constaté l'appartenance de la nécropole de Varna à un site déterminé. C'est à sa découverte encore qu'on a prononcé la supposition qu'il soit un centre de groupe de sites et il est probable que ce soient les sites littoraux. Evidemment le problème restera des siècles encore au première place des études prochaines. De toutes façons le lien des sites littoraux et la nécropole de Varna existera toujours, même encore à cause de leur voisinage géographique.

Les sites littoraux qui nous intéressent pourraient-ils être les lieux par lesquels s'est effectué le commerce, les rapports — économiques et culturels avec les autres communautés énéolithiques sur les rivages de la mer Noire ? Autrement dit jouaient-ils le rôle des premiers points de port du Pont Occidental ? Le problème est complexe privé de témoignages directs et concrets. Mais une série de reflexions mène la pensée de recherche justement dans cette direction.

L'étude des cultures d'énéolithique récent dans la région Balkano-Carpathique et dans les territoires des alentours de la Mer Noire montre nettement une échange concrète de matières premières, matériaux et

objets indispensables pour la production d'une part et de nouvelles idées, des innovations dans le domaine matériel et spirituel. Tandis que pour les seconds la supposition de la manière de dissémination par diffusion est assez acceptante, pour l'échange des matières premières et d'objets concrets le transport est indispensable, surtout quand il est question d'enormes, non selement pour leur temps, des distances.

En général on montre comme témoignage de liens commerciaux la large diffusion de mollusques spondyle et du coquillage dentale, l'origin desquels est méditerranéenne. Le commerce pourtant avec du métal est assez important. Les analyses spectrales, faites sous la direction de E. N. Černych ont montré sans équivoque qu'une grande quantité de cuivre obtenu dans les mines de Ay Bounar avait atteint les societés de l'énéolithique récent situées sur le littoral de la Mer Noire de nord-ouest et de nord. L'impression des études en détail est qu'au cours de près d'un millénaire la production et l'exportation du cuivre soit une occupation principale de la population ayant créé la culture énéolithique sur le Pont Occidental (*Černych*, 1978 ; 1976).

Comment s'effectuait cette exportation ? Par terre ? Par quels moyens ? Les communautés énéolithiques n'ont pas connu le transport à voiture, ni même ne pouvaient domestiquer encore le cheval, des phénoménes qui apparaitront plus tard, à l'époque du Bronze Ancien.

Le problème de la fourniture de métal est encore plus aigu pendant la grande période suivante d'histoire des sociétés de la Mer Noire et de la Mediterranée Orientale — l'époque du bronze. Après un déclin, un écroulement des cultures d'énéolithique récent sur le littoral Ouest-pontique et un hiatus, dont le domaine chronologique est encore à la base de nombreuses discussions, sur les territoires vastes de la Mer Noire, en Anatolie, et dans la Méditerranée Orientale se crée un nouveau système de cultures. Les nouvelles technologies de la métallurgie ajoutent maintenant à la faim de cuivre, la faim insatiable d'arsenic et plus tard du rare étain — des éléments composants du nouveau alliage fondamental pour l'époque — le bronze.

Le nouveau système d'anciennes cultures de l'époque de bronze comprend un territoire beaucoup plus vaste de l'Europe centrale au Caucase et dès Balkans à l'Anatolie d'Est et les îles d'Egée constitué en l'ainsi dite „Province métallurgique Circumpontique". Elle comprend dans un aspect chronologique le temps de la II^{-eme} moitié du IV mil. et III mil. av.n.è. Elle est caractérisée par contacts nombreux et extrêment actifs par une intégration culturelle déterminée (la littérature est énorme : *Černych et al.*, 1991 ; *Černych*, 1989 ; *Avilova, Černych*, 1989).

Deux régions se tracent : au sud, qui comprend le Caucase, l'Anatolie, les Balkans, avec une économie basée à l'agriculture et à l'élevage, et au nord du Caucase de Nord à l'ambouchure de Danube, avec une économie basée surtout à l'élevage. Cet énorme système de foyers culturels continue jusqu'au Bronze Moyen. Son dépérissement se remarque au cours des premiers siècles du II mil. av.n.è. avec la création du Royaume des hittites et sa fin est vers XVII—XVI s., quand toute la région est couverte par des migrations et des déplacements des peuples.

Au cours d'un millénaire, pendant l'époque du Bronze ancien, dans de vastes régions, comprenant la Mer Noire et terres voisines on remarque une union des possibilités économiques, de culture spirituelle. La position de l'économie en dépendance des métaux provoque de nouveau la question fondementale — le commerce de métal. La condition que les régions de la production du métal ont été éloignées et indépendantes de la place de l'exploitation des mines détermine de première phase de l'échange — entre les mineurs et les métallurgistes d'une part et les forgerons et les fondeurs de l'autre.

Mais comme on le marquait maintes fois, et pendant de l'époque de l'énéolithique, et encore plus pendant le Bronze ancien on efectue une exportation du métal des régions assez éloignées. C'est ici que surgit le problème des intermédiaires dans l'échange. Il est évidant que ni les mineurs ou les métallurgistes et pas du tout les forgerons et les fondeurs pouvaient diffuser le métal à si énormes distances, car, comme Černych souligna avec raison „les comerciants devraient connaître parfaitement non seulement les routes lointaines dangereuses mais aussi bien les sources, d'où on pouvait se fournir de la marchandise. Le fonctionnement normal de ces routes des commerçants n'est guère admis sans une situation politique favorable et la protection des dirigeants des tribus correspondantes, dont les territoires sont croisés par ces routes" (*Černych*, 1976, p. 170). En effet, les routes des commerçants pendant cette époque lointaine sont des problèmes les plus significatifs dans l'histoire de la Mer Noire.

Mais c'est juste au cours de cette période qu'on remarque un déplacement considérable des tribus et une tension remarquable de la situation militaire dans „La zone circumpontique" : on constate maintenant dans tout le territoire une activité de fortification intensive, marquée de la fin du IV mil. jusqu'au II mil. av.n.è., (*Merpert*, 1984 ; Idem 1972). La même situation trouble se remarque aussi à la fin de l'énéolithique récent. C'est juste avec l'avancement et l'invasion des tribus des cultures d'énéolithique récent. Dans une telle situation, on aurait dû assurer l'assistance nécessaire pour un transport tranquille des marchandises commerciales (dans le cas du métal) à de si énormes distances par terre.

C'est dans ces déplacements qu'on cherche et la diffusion des indoeuropéens dans divers territoires. Le problème de la patrie primitive des indo-européens ne cesse pas d'occuper les pages de la littérature spécialisée il y a presque deux siècles. Ces derniers jours ce sont des trois hypothèses qui attirent l'intérêt des savants (*Sakellariou*, 1991). L'essentiel qui unifie les chercheurs c'est qu'ils cherchent une patrie commune de laquelle par les migrations et les influences des langues s'est effectuée la désintegration de la langue indo-européene primitive aux dialects généraux et après cela la formation des peuples indo-européens différents. La divergence entre eux est dans la situation de ce pays originel du plateau Arménien (*Gamkrelidze, Ivanov*, 1984) par les steppes de la Mer Noire Septentrionale jusqu'aux Balkans (*Diaconov*, 1982), les Balkans mêmes (*Ghindin*, 1989) et Anatolie (*Renfrew*, 1987). L'origine de cette langue primitive, on doit l'apprécier vers V—IV mill, av.n.è.

Ces temps, derniers se lèvt une autre opinion que c'est à peine qu'on peut trouver une région commune du pays originel de la langue indo-européene et on doit penser pour une région géographique plus vaste de peuple qui fut parlé des dialects communes (*Fol,* 1981 ; Idem, 1990).

Sans entrer en détails je vais me contenter d'attirer l'attention, et cela est plus important pour le sujet de cette communication, que toutes les hypothèses sont liées des cultures et des peuples qui ont habité les régions encerclant la Mer Noire — Caucase, Anatolie, les Balkans, les steppes septentrionales. Si on accepterait l'hypothèse que la diffusion des dialects indo-européens eut été effectuée par des migrations de la population pre-indo-européens, cela a été pendant les III—II millénaires av.n.è., c.-à-d.pendant l'époque du Bronze.

C'est le temps où les communautés peuplant les terres de la Thrace ancienne sortent de nouveau au rivage de la mer — la deuxième période de l'existence des sites littoraux submergés. Leur nombre est beaucoup plus grand maintenant. Une partie s'installent sur les ruines des sites de l'époque de l'énéolithique recente, d'autres surgissent aux nouvelles places.

Cette condition est très importante et elle montre encore une fois la nécessité de création de sites sur le rivage même de la mer. Encore un fait principal s'impose à l'attention .Les sites littoraux du Pont occidental de l'époque du Bronze Ancien ont leur parallèles dans la mer Egée — au rivage de l'Asie Mineure et aux îles ausii ; pendant de l'époque du Bronze Ancien surgissent des sites dont le caractère marin, surtout de ces îles, il est peu probable qu'ils provoquent de doute. C'est Jassos en Carie, Tigani à Samos, Emporio à Chios, Thermè à Lesbos, Pòlyohni à Lemnos — des sites archéologiques étudiés il y a longtemps et servant comme étalon de la synchronisation et l'interprétation culturelle des anciennes cultures de l'époque du Bronze en Anatolie et Egeide. L'isolation des sites des îles par des étendues d'eau avait stimulé leurs habitants de s'occuper très tôt des métiers maritimes. Un fait, qui ne peut provoquer aucune observation. Ces sites marquent aussi les plus anciennes routes maritimes — de la mer Egée vers Hellespont, Propontide et la Mer Noire. Ils se tracent deux directions, se croisant à Polyochnie à Lemnos.

L'une des routes (route ouest) passe les Cyclades, le long de la rive d'est de Péloponnèse et de l'Attique et puis entre l'île de Eubée et le continent, prolonge au sud des Sporades septentrionales et sort à Polyochnie. Elle est marquée par les sites archeologiques Lerna en Argolide, Egina dans la baie de Saronique, Askitario et Raphina en Attique, Lefkandie et Manika à l'île de Eubea. Les dernières années les archéologues grecs fouillent un site du Bronze ancien à la rive sud de l'île de Samothrace.

La voie maritime d'Est est marquée par Jasso, Herayon et Tiganie à Samos, Emporio et Thermes (*Doumas, Chr.* 1991). Ces voies unies à Polyochie mènent naturellement vers (ou bien de) les Dardanelles, la Propontide, le Bosphore, la Mer Noire.

Suivant cette logique il faut attendre dans l'avenir la découverte d'autres sites littoraux dans les autres régions de la Mer Noire aussi.

Pour la Bulgarie les espoirs sont dans la région des lacs de Bourgas, dans les embouchures des fleuves se jettant directement dans la mer, dans les limans entre la ville de Bourgas et Hemus.

Pour le littoral roumain on peut attendre des découvertes surtout des rivages des lacs salés, séparés de la mer par des bandes de sable, qui étaient évidemment des baies de la mer (voir l'article très intéressant de *Comșa E.*, 1991 et la littérature y citée pour la paléogéographie de la Dobroudja du nord).

De tels sites marqueront une probable voie de cabotage du Pont occidental, qui se distinguera plus en relief pendant l'Antiquité — du Bosphore, le long de la mer Noire d'Ouest vers les rivages des steppes de la mer Noire septentrionale. Elle est marquée pour le moment par la voie de diffusion du cuivre d'Ay Bounar. Les nombreux lacs et limans liés immédiatement au bassin marin — du delta de Danube au liman de Boug-Dniepre représentent aussi des espoirs pour découverte des sites littouraux.

Il n'est pas obligatoire bien sûr que les restes de ces sites se trouvent maintenant sous l'eau. Au cours de la recherche et de l'étude il faut à coup sûr tenir compte de la situation paléogéographique concrète, qui était différente pour les différentes régions de la Mer Noire dans les périodes historique concretes.

La voie du sud, qui sera plus tard la voie des Argonautes, doit se marquer par des sites du littoral Meridional de la Mer Noire. Il paraît qu'ici l'espoir est plus petit. Mais seulement au premier regard, car les études ici se trouvent dans un retard considérable non seulement dans la domaine de la préhistoire. Il y a encore un fait qui influence négativement aux recherches sur la rive sud de la Mer Noire. Il est typique pour les recherches des cultures anciennes d'Anatolie que l'attention est fixée en général vers le monde Egéen au sud et le littoral pontique de l'Asie Mineur et de là et par là — vers les régions à l'intérieur de la Thrace. On néglige en général la Mer Noire comme une place de lien, de création de cultures de l'époque de l'éneolithique et du Bronze ancien.

Et pourtant il existe des espoirs. Ils sont dans le site près de village Demirdzi dans les alentours de Sinope, le tell Ikiztépé sur la rive gauche du fleuve Kâzal Irmak, là où il se jette dans la mer Noire au cap Bafra, avec une grande quantité du metal — des bijoux et des outils (*Alkim, U. B.*, 1979 ; Kunc, Ș., 1986), et à Ordou du fleuve Melet. La logique de la reflexion normale ne peut de n'admettre pas que les nombreuses rivières se précipitant vers la Mer Noire n'étaient pas utilisée pour le transport du métal, avec lequel l'Asie Mineure est fameuse. Un de ces fleuves c'est Sakaria, le long du cours du quel quatre gisements d'étain sont connus il y a de longtemps *(Rayan, C ; Treulle, R.*, 1983, 160). Ce sont les fleuves se precipitant vers la Mer Noire quils faisaient les liens de la Mer Noire en traversant l'Asie Mineure du Nord vers le Sud (Echil-Irmak), les steppes septentrionales (Dniepr, Bug, Dniestre), l'Europe Centrale (Danube).

A mon avis dans cet ordre d'idées on doit chercher le chemin à décider le problème des ports les plus anciens dans la Mer Noire.

BIBLIOGRAPHIE

L. I. AVILOVA, E. N. ČERNYCH, 1989 — Malaia Azija v sisteme metallurgičeskih provinții. — In : Estestvennonaučnîe metodi v arheologii, M., 1989, 31—83.

T. V. GAMKRELIDZE, V. V. IVANOV, 1984 — Indoevropeiskii iazîk i indoevropeiți, M., 1984.

L. A. GHINDIN, 1989 — Zamčenie dannîh frakologii v komplekse problem indoevropeistiki — In : V Mejdunarodnîi kongress po frakologii (= Terra antiqua Balcanica, VI), Serdicae, 1991, 32—36.

V. DRAGANOV, 1990 — Kulturata Cernavoda III na teritorriata na Bîlgariia i po zapadnoto černomorsko kraibrejie — In : Dobrydja, 7, 1990, 156—175.

I. M. DIACONOV, 1982 — O prapodine nositelei indoevropekih dialektov. — VDI, 1982, 3, 3—30 : VDI, 1982, 4, 11—25.

Iv. KAPAIOTOV, Av. PETROV, Hr. ANGELOVA, 1989 — Podvodni arheologičeski proučvanijà v zaliva pred ustieto na r. Ropotamo — AOR 1988. Kîrdjali, 1989, c. 175.

M. LAZAROV, 1971 — Arheologiceskite razkopai i proučvanija v Burgaski okrîg. Rezultati, problemi i zadači — Izvestia na bîlgarkite muzei. I, 3—20.

M. LAZAROV, K. POROJANOV, V. POPOV, 1987 — Proučvanija v zaliva na Urdoviza — AOR 1986, Razgrad, 1987, 285—287.

M. LAZAROV, K. POROJANOV, V. POPOV, 1989 — Podvodna arheologičeska ekspeditija „Uradoviza 88" — AOR 1988, Kîrgjalii, 1989, c. 174.

M. LAZAROV, Hr. ANGELOVA, V. DRAGANOV, 1991-a — Prodvodni arheologiceski proučvanijà na kraibrejno selišče ot finala na kîsnija eneolit v akvatorijata na pristanišče Sozopol — AOR 1990, Sofia, 1991, 25—27.

M. LAZAROV, Hr. ANGELOVA, V. DRAGANOV, 1991-b — Prodvodni arheologiceski proučvanijà v acvatoriiata na gr. Sozopol — AOR 1990, Sofia, 1991, 36—39.

A. MARGOS, 1961 — Kîm vîprosa za datiraneto na nakolnite selišča vîv Varnenskoto ezero — IVAD, XII, 1961, 1—5.

N. Ia. MERPERT, 1972 — Drevneișie kamennîe kreposti Bolgarii — In : Novoe v arheologii, M., 1972, 45—56.

N. Ia. MERPERT, 1984 — Etnokulturnîe izmenenija na Balkanah na rubeje eneolita i rannevo bronzovogo veka. — In : Etnogenez narodov Balkan i Severnovo Pricernomoria, M., 1984, 234—244.

Iv. PANDALEEV, 1928/1929 — Novi arheologiceski nahodišča v Burgasco, IBAI V, 1928/1929, 325—328.

H. TODOROVA, 1985 — Kulturata Varna v Dobrudja. Etnokulturno sîdîrjanie, genesis i istoricesko miasto — In : Dobrydja, 2, 1985, 42—47.

H. TODOPOVA, 1990 — Praistoriceski kulturni blokove i etnokulturni kompleksi na Balkanskiia poluostrov — Bîlgarska etnografia I, 1990, 5, 3—15.

Al. FOL, 1981 — Istorija na bîlgavskite zemi v drevnostta Sofia.

Al. FOL, 1990 — Politika i kultura v drevna Trakiia. Socia.

E. N. ČERNYCH, 1989 — Metall i drevnie kulturî : Uzlovîe problemî issledovaniia — In : Estestvennonaučnîe metodî v arheologii, M., 1989, 14—30.

E. N. ČERNYCH, 1976-a — Na poroge nesostoiavșeisia țivilizații — Priroda, M., 1976, 2, 58—69.

E. N. ČERNYCH, 1978 — Gorne delo i metallurgija v drevneișei Bolgarii. S., 1978.

E. N. ČERNYCH, L. I. AVILOVA, 1989-a — Anatolija i Balkanî : modeli razvitiia drevnei metalurgii (V—II tnc. do n.e.) — In : V. Mejdunarodnîi kongress po thracologii (= Terra antiqua Balcanica, VI), Serdicae, 1991.

E. N. ČERNYCH, 1976-b — Drevniaia metallobrabotka na Iugo-Zapade SSSP., M., 1976.

ALKIM, U.B., 1979 — *Ikiztepe kazisi, ilk sonuçlari* — In : VII Türk Tarih Kongresi (TTK), Basimevi., p. 150.

COMȘA, E., 1991 — *Ensembles néolithiques près du littoral roumain de la mer Noire* — Thracia Pontica IV, 167—176.

E. N. CERNYCH, et al., 1991 — *E. N. Černych, L. I. Avicola, T. B. Borčeva, L. B. Orlovskaja und O. Tenejšvili, The Circumpontic Metallurgical Province as a System* — In : *Lichardus, J.* (Hrg), *Die Kupferzeit als historische Epoche.* Symposium Saarbrüken und Otzenhausen 6 —13.11.1988. Bon, 1991, T. II, 593—622.

Chr. DUMAS, 1991 — *Quelques indications concernants les contacts entre la mer. Egée et la mer Noire avant la colonisation grecque* — Thracia Pontica, IV, 15—20.

Al. FOL., und J. LICHARDUS (HRG), 1988 — *Macht, Herrschaft und Gold : Das Gräberfeld von Varna (Bulgarien) und die Anfäange einer neuen europäischen Zivilisation* (Saarbrücken 1988).

Iv. IVANOV, 1991 — *Der Bestattungsritus in der chalkolithischen Nekropole von Varna (mit einem Katalog der wichtigsten Gräaber)* — In : *J. Lichardus* (Hrg), *Die Kupferzeit...*, 125—149.

Iv. IVANOV, 1994 — *A la question de la localisation et des études des sites submergés dans les lacs de Varna* — Pontica, 26.

Ş. KUNÇ, 1986 — *Analyses of Ikiztepe Metal Artifacts* — Anatolian Studies, XXXVI, 99—101.

M. LAZAROV, 1974 — *Localités prégrecques sur le littoral de la mer Noire au sud du Balkan* — In : Thracia, 3, 107—113.

M. LAZAROV, 1985-a — *L'archéologie subaquatique en Bulgarie : recherches et perspectives* — In : Archeologia submarina (VI Congreso International de Cartagena, 1982). Madrid, 135—138.

M. LAZAROV, 1985-b — *Odessos — une ville antique sur le littoral thrace du Point-Euxin* — In : *Le pouvoir central et les villes en Europe de l'Est et du Sud-Est du XV—e siècle aux débuts de la révolution industrielle. Les villes portuaires.* Sofia, 63—72.

J. LICHARDUS, 1991 — *Das Gräberfeld von Varna und das Totenritual des Kodžadermen—Gumelnița—Karanovo VI — Verbandes* — In : *J. Lichardus* (Hrg), *Die Kupferzeit...*, 167—194.

Iv. MARAZOV, 1991 — *Grave No. 36 from the Chalcolithic Cemetery at Varna— Myth, Ritual and Objects* — In : *J. Lichardus* (Hrg), *Die Kupferzeit...*, 151—155.

V. NIKOLOV, 1991 — *Zur Interpretation der spätäneolithischen Nekropole bei Varna* — In : *J. Lichardus* (Hrg) *Die Kupferzeit...*, 157—166.

K. POROJANOV, 1991 — *Le site submergé d'Ourdoviza* — Thracia Pontica IV, 109—112.

C. RENFREW, 1987 — *Archaeology and Language. The Puzzl of Indo-European Origins.*

C. RAYAN, *A Guide to the Known Minerals of Turkey.*

M. B. SAKELLARIOU, 1991 — *Recent Theories on the Origin of the Indo-Europeans in the Light of Data oncerning the Proto-Greeks* — In : V. Mejdunarodnii kongress po thraklogii (= Terra antiqua Balcanica VI), Serdicae, 180—186.

R. TREUILLE, 1983 — *Le néolithique et le Bronze ancien égéens.* Paris.

Il. ZMEIKOVA, 1991 — *Certains aspects des problèmes concernant la terminologie, la chronologie et la caractéristique culturelle des palafittes du Bronze ancien près de Varna* — Thracia Pontica IV, 137—144.

A LA QUESTION DE LA LOCALISATION ET DES ETUDES DES SITES SUBMERGES DANS LES LACS DE VARNA

IVAN SIM. IVANOV

Musée Archéologique de Varna, Bulgarie

Les travaux de construction au bord ouest du lac de Varna au début du siècle ont amené à la découverte du premier site historique sous le niveau contemporain de l'eau. On en a découvert de nouveaux pendant les dernières trente années environ ; de cette façon on a constaté le seul complexe de sites submergés chez nous et en Europe de sud-est peut-être. On peut ranger la découverte des sites dans les lacs de Varna chronologiquiement en trois étapes. La première est de début du siècle quand on a découvert le site de Strachimirovo. La deuxième étape est liée déterminément à la construction des équipements de port pour l'usine électrique „Varna" et l'usine militaire de radoubage, opposée à elle. Ceci englobe la période 1958—1964. La troisième étape est liée à la construction du post Varna-ouest, pendat laquelle un nouveau canal de navigation fut creusé entre le lac de Varna et celui de Beloslav, un nouveau tracé à la ligne de chemin de fer Poveljanovo et Razdelna, de nouvelles usines sur les rivages des deux lacs. La période de dragage active fut entre 1969—1976.

Les sites dans les lacs de Varna (tabl. I), connus jusqu'à 1994 sont 13, aussi comme quatre nécropoles à la terre, simultanées aux sites énolithiques. On représentatera plus bas chacun des sites connu de la littérature ou des observations personnelles de l'auteur, en montrant le nom du site sous lequel il est le plus connu et ses autres noms. Et aussi, là oú il y a des données, on montrera le temps de découverte, les étapes, le découvreur ou l'informateur de découverte, les études faits, les dimensions du site, les couches culturelles, le nombre et la profondeur aussi comme les publications et les communications essentielles pour eux. Pour une plus grande clarté les sites sont numérotés consécutivement en direction est-ouest.

1. Rodopa. Connu aussi comme Asparouhovo (Tonceva — 1972 ; Tonceva-1981). Il se trouve à quelques dizaines de mètres du rivage sud de l'ancien canal mer-lac et le pont. Il est decouvert en 1964 au cours des travaux de terrassement pour un puits. A une pro-

fondeur de 8,5—9 m on a tiré des pilots en bois en trois rangs et se trouvant à une distance de deux mètres l'un de l'autre. Pas d'études faits. D'après G. Tonceva — 1970, le site se rapporte à l'époque du bronze.

2. La fabrique „Hristo Botev". Découvert en 1960 au cours du dragage. Il est montré comme l'usine „Vassil Kolarov" dans quelques publications (A. Margos — 1961 a), Varna II (Ara Margos — 1961 b). La station est dans l'extrêmité est. de nord-est de la baie de Varna. Les plus proches points d'orientation conservés sont la gare ancienne de Varna, maintenant la station Varna, se trouvant au nord de la région de dragage. La fabrique „Hristo Botev" est dans la même direction. D'après Ara Margos, le site est daté de l'ancienne époque du bronze.

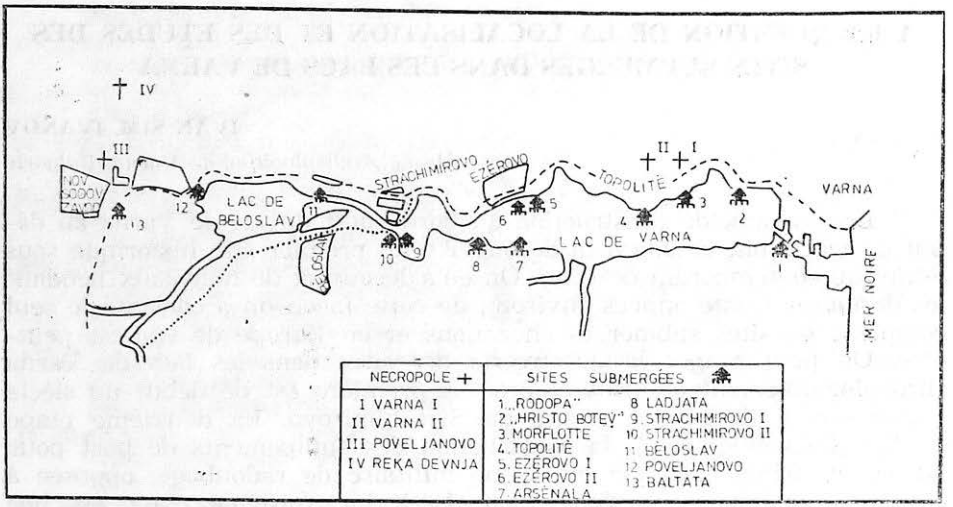


Fig. 1

3. Morflotte. On le rencontre comme Varna I, (St. Savov, A. Margos — 1960), Maksuda l'endroit Bojkovchair (A. Margos — 1961). Découvert au cours de creusement des puits d'eau industrielle pour le combinat de conserverie en 1960. D'après Ara Margos et d'autres auteurs, à la profondeur des puits atteignant 8—9 m sont sortis des pilots et d'autres trouvailles. Le site se trouve à 150 m de la rive nord et près de la ligne de chemin de fer. On peut conclure que le site était au moins de 90—100 m de longueur, car trois puits ont été creusés à une distance de 25—30 m l'un de l'autre et dans les trois il y avait des pilots et des trouvailles. Selon la céramique trouvée lors des travaux de tererassement, le site est à deux couches culturelles qui sont de l'énéolithe récent et de l'ancienne époque du bronze. Il en résulte de noter, qu'environ de 150—200 m au nord du site, en 1972 on a découvert la nécropole énéolithique de Varna. Il est fort probable que les gens habitants ce site pendant l'époque enéolithique récente soient enterrés dans la nécropole.

4. Topolité. Le site est aperçu par des marins au cours des travaux de terrassement avec un élévateur naviguant „Géant", en 1987 dans la basse partie marécageuse du rivage nord du lac de Varna, frontalement

devant la gare Topoli. D'après le marquage existant de la ligne de chemin de fer c'est vers km 534+300. On n'a découvert des traces du site que dans l'extrêmité ouest du terrain du dragage et on ne peut pas déterminer la profondeur exacte (le dragage est jusqu'au moins 6 m du niveau contemporain). D'après Ivan Ivanov les fragments des récipients en argile se datent au temps de l'ancienne époque du bronze.

5. Ezérovo I. Il est connu quelque part et sous le nom Ezérovo — la gare (Zmeykova, 1991). Découvert pendant la période 1967—1968 au cours d'un dragage par une machine à creuser avec seaux dans la partie la plus à l'est du mur de quai de l'usine électrique „Varna". D'après G. Tonchéva — 1968, il est petit et il se date vers la II^{eme} moitié de l'époque énéolithique.

6. Ezérovo II. Il est déterminé comme ça dans un tableau chronologique (G. Tonceva — 1972), autre part seulement Ezérovo (A. Margos, G. Tontchéva — 1962) ou Ezérovo III (G. Tontchéva — 1968). Il est nommé aussi Ezérovo — (Zmeykova — 1991). Il est découvert en 1966 au cours d'un dragage par une machine à creuser avec seaux „Dobroudja" / sur le mur de quai de l'usine électrique „Varna". Dans les publications citées plus haut pour lui il y est parfois une confusion avec un autre site sous le même nom avec un numérotage différent aux chiffres romains. Il est question toujours d'un même site mais de deux époques — l'énéolithe récent el l'ancien bronze ; celle qui a découvert le site G. Tonthchéva, les compte parfois pour deux sites.

On a donné les dimensions de ce site dans la publication principale qui le concerne (G. Tontchéva — 1981). D'après l'auteur il est d'une longueur d'environ 100—170 m ; le site de l'époque énéolithique récente est plus restreint — environ 80—100 m. La couche de l'ancien bronze est d'une épaisseur d'environ 1,6 m et fut découvert à une profondeur d'environ 6—6,5 m ; la couche énéolithique est à une profondeur de 7,5—8,5 m du niveau contemporain sans être constatée son épaisseur. L'auteur suppose toujours là que les habitats soient sur des plateformes se trouvant à une distance d'environ 15 m l'une de l'autre. Le site d'Ezérovo II a été sujet d'autres publications aussi. L'une d'elles concernait la céramique énéolithique de celui-ci (H. Todorova, G. Tontchéva — 1975), une autre — céramique pseudofirnis ainsi dite. (H. Todorova, — V. Hatchéva — 1971). Ce site était la base pour quelques reflexions concernant le type des sites submergés du lac de Varna (Zmeykova — 1991).

7. Arsénala. Nommé ainsi d'après le nom de l'usine militaire de radoubage, construite à sa place. Les premières traces de ce site, situé à la rive sud du lac de Varna — en face du site Ezérovo II sont découvertes en 1976 par une machine à creuser avec seaux „Kiev". On a y travaillé de nouveau en 1978 et 1979 où la plupart du site est détruite. On a fait une visite des plongeurs en 1970 et des études archéologiques sous-marines sous la direction de l'auteur de la publication, en 1984—1985. On a découvert une dizaine de pilots et on a trouvé beaucoup de matériaux archéologiques au cours des études sous-marines, faites sur 50 m^2 ; plus profondément, ce n'est qu'à 25 m carrés. On a constaté qu'il y a deux couches culturelles dans le site — de l'énéolithique récent et de l'époque du bronze ancien. La couche énéolithique est d'une grosseur de 0,90 m au

milieu et accompagnée de beacoup de coquillage de mollusques sans une stratigraphie visible de différents niveaux. Après une couche de sable et de coquillages à une épaisseur d'environ 0,80 m il suit une couche culturelle épaisse — jusqu'au 3,5 m, englobant la période de l'époque de bronze ancien. On n'a pas remarqué de différents niveaux d'habitat ou de construction. Les données de la céramique démontrent que la couche s'est formé toujours au même temps après un mélange et lissement total, un résultat peut-être de puissants déplacements d'eaux. Une partie des pilots, trouvés au cours des études sous-marines sont étudiés dendochronologiquement (Orsel — 1991) où il y a des dates de C_{14}. On a pris des échantillous et pour une analyse de pollen de la même place des études archéologiques (Bogilova, Ivanov — 1986). On peut constater des travaux de dragage la longitude approximative du site en direction du dragage (est-ouest). Elle dépasse 350 m et la largeur déterminée du rivage est jusqu'au 60 m. A cause d'une route vers l'usine militaire le site était complèment détruit en 1989.

8. Lâdjata. Connu comme Ezérovo — Boaza (G. Tontchéva — 1972), Ezérovo II (G. Tontchéva — 1968). Découvert en 1958 au sud-ouest du village. Ezérovo par une machine à creuser Dobroudja (A. Margos, G. Tontchéva — 1962). Il se trouve à la rive supérieure près de la partie d'ouest de l'usine militaire. Il manque des données concrètes pour la profondeur et l'épaisseur des couches culturelles. Les trouvailles sont datées vers la première moitié de l'époque du bronze et elles sont tirées d'une couche à largeur d'environ 7—8 m et longue de 35 à 40 m. Il est difficile de conclure les vraies dimensions de ce site car une petite partie du terrain sur lequel serait ce site était en dragage. En 1966 y était trouvé aussi une partie d'une barque.

9. Strachimirovo — 1 (A. Margos — 1973). C'est le premier site submergé découvert en 1921 (H.K. Skorpil — 1921). Connu aussi comme Strachimirovo-Est. Il se trouve dans la partie située plus à l'ouest du lac de Varna à l'embouchure de la rivière se jettant du lac de Béloslav. Il este trouvé au cours d'un dragage par une machine à creuser „Dobroudja". On a trouvé une deuxième fois des trouvailles de ce site après un travail de la draga „Eguéa" en 1957 (A. Margos — 1965). La trouvaille suivante fut pendant 1969—1970, quand la dragaue „Skitia" creuse un nouveau canal entre le lac de Varna et celui de Béloslav (A. Margos — 1973). L'étendue où on a trouvé des trouvailles englobe une longitude approximative d'environ 175 m et une largeur d'environ 160 m. Certaines trouvailles sont publiées par V. Mirov — 1950. De la même place provinnent aussi des sondages pour une analyse paléobotanique (Bogilova, Philipova — 1971). Les trouvailles ont été découvertes à une profondeur plus de 3—3,20 m. Elles sont datées à l'époque énéolithique récente et l'époque du bronze ancien (A. Margos — 1973).

10. Strachimirovo — 2 (Ivanov — 1973). Mentionné aussi comme Strachimirovo — Ouest (G. Tontchéva — 1972). Decouvert en 1970 au cours d'un dragage par la dragaue „Skitia" à 150 m environ à l'ouest du site Strachimirovo — 1. Une partie sur une longueur d'environ 110 m est coupée et les trouvailles proviennent d'une profondeur d'environ

3,30 m. Toutes sont datées à l'époque du bronze ancien. Le site se trouve maintenant sous une couche de matériaux dragués dans la région qui recouvre des restes éventuels dans la direction sud-est.

11. Béloslav. Des traces de site sont trouvés par A. Margos et Iv. Ivanov en 1970 où la dragaue „Skitia" élargit le canal entre les deux lacs. On a traversé un site de l'époque du bronze près de l'édifice de la fabrique de verre et l'école. Parmi le matérial dragué on a trouvé des fragments des récipients. Il était impossible de déterminer les dimensions du site et sa situation exacte dans cette région.

12. Povéljanovo. Nommé ainsi à cause de la proximité de la gare Povéljanovo. Le site était découvert en avril 1970 par la dragaue „Mizia" et une deuxième fois en décembre 1975 et janvier 1976 par une machine à creuser „Kiev". Il est situé au commencement du canal dans la partie ouest du lac de Béloslav et surtout dans sa partie nord. Selon les plans de l'entreprise s'occupant du dragage, le site se trouve à l'ainsi dit km 9+600 et on ne dit rien sur le matériel dragué après km 9+400. Les dimensions supposées de la partie draguée du site sont plus de 200 m. La profondeur de la couche culturelle est entre 2 à 6,5 m du niveau contemporain. Les trouvailles sont de l'époque énéolithique récente et de l'époque du bronze ancien.

13. Baltata. Trouvé en décembre 1970 par la dragaue „Mizia" au cours du dragage du tracé de la ligne de chemin de fer existant aujourd'hui de la gare Povéljanovo à la gare Razdelna. A une profondeur de 4,20—4.40 m sont dragués des pilots et beaucoup de céramique. C'est environ km 518+000 dans la direction de la gare Razdelna. La distance à laquelle sont découverts des objets archéologiques est environ 200 m. En 1971, sous la direction d'Ara Margos on fait des recherches à cette place pour déterminer la stratigraphie, la situation et d'autres à l'aide d'une petite machine à creuser de type „Hydre". Ses capacités techniques ont permis d'atteindre une profondeur maximale de 3,50 m. On a remarqué quelques dizaines de pilots, on a trouvé des trouvailles variées. En automne 1971, des plongeurs de la drague conduits par Anton Bedjev ont fait une des photos sous-marines de 15 pilots du site qui coïncident avec ceux des fouilles. Toutes les trouvailles — draguées et tirées lors des fouilles sont datées à la période du bronze ancien.

Il faut avoir en vue pour les sites submergés aux lacs de Varna, qu'ils sont découverts toujours après des travaux de dragage.

Les restes des sites protohistoriques se trouvent non seulement sous l'eau, mais ils sont toujours à quelques dizaines de centimètres sous le niveau contemporain des lacs et ne peuvent pas être découverts lors d'un parcours sous-marin. De l'information de ceux qui travaillent dans les lacs on peut accepter qu'il y a et d'autres sites. Le plongeur Vesselin Venkov Vassilev avait aperçu des pilots et de la céramique „noire" — similaire à celle de l'époque du bronze ancien lors de comparaison avec l'autre matériel de dock sec dans le chantier de constructions navales de Varna. Le matelot de la drague Dimitar Mitev a vu des objets archéologiques à la rive sud, près de l'extrêmité de sud-est du lac de Varna et à l'est de la base à la rame contemporaine. Il a trouvé là un bois à

section rectangulaire et des fragments de céramique, le déterminant comme celle de l'époque du bronze ancien. Le même matelot avait aidé au ramassage des trouvailles archéologiques des sites Strachimirovo 1 et 2.

Dès leur découverte, les sites des lacs de Varna ont provoqué un grand intérêt scientifique. Ils sont compris comme sujet de publications concrètes et aussi dans les oeuvres générales concernant la préhistoire des terres bulgares d'aujourd'hui (H. Todorova — 1986). Un sujet d'étude sont aussi les problèmes des sites (Iv. Ivanov — 1981, Iv. Ivanov — 1988), leur lien avec la nécropole de Varna (A. Margos — 1978), les problèmes avec la terminologie des sites (Zmeykova — 1991), leur chronologie (G. Tontchéva — 1972) et en général les sites proprement — dits G. Tontchéva — 1973).

La question des sites des lacs de Varna était mise à une analyse sérieuse comme complexe après la découverte de la nécropole de l'énéolithe récent près de Devnia, Varna (H. Todorova—Siméonova — 1971). C'est alors qu'on se rend compte de leur situation dans le développement général de la population sur les terres bulgares d'aujourd'hui. Les sites acquièrent une place assez importante après la découverte de la nécropole énéolithique de Varna. Le manque jusqu'à ce moment de sites contemporains sur la rive mènent à la possibilité sérieuse que les ensevelissements dans la nécropole soient de ces sites. Le site le plus proche d'elle est Morflotte, se trouvant à 150—200 m seulement au sud. Il existe aussi la possibilité réelle par un lien facile par les eaux du lac avec d'autres sites, habités pendant l'époque énéolithique récente dans tout le lac de Varna. Les recherches de surface et les observations récents des travaux de construction dans la région de la nécropole de Varna n'ont pas amené à la découverte d'un site sur la rive, contemporain à la nécropole. Une série de trouvailles de la nécropole de Varna montrent qu'il y avait à proximité d'elle des ateliers de métalurgie et de production. La situation géographique des lacs d'aujourd'hui les détermine comme les plus favorables lieux pour les vaisseaux de cabotage, comme des places commerciales avec d'autres territoires au nord, à l'est etc.

Pendant les dernières années on a posé la question du caractère des sites — lacustres ou submergés. Du temps de la découverte du premier site en 1921 on a admis tout ce qu'on a dit et écrit pour des sites analogiques de l'Allemagne de sud, de la Suisse et de la France. Ils sont déterminés comme lacustres selon l'affirmation de Herodote dans le V-e livre des *Histoires*. Une série d'études interdisciplinaires et les résultats dans le pays d'Europe d'ouest ont permis de subdiviser les sites de l'endroit dans différentes catégories et non pas dans la catégorie classique des sites sur plateformes, dans l'eau etc. Les études et les observations récentes sur les sites du lac de Varna, permettent d'afirmer qu'ils n'étaient pas construits sur des plateformes, mais directement sur la rive, au voisinage et tout près des embouchures de petites rivières, descendantes des collines voisines. Les observations faites sur le site „Arsénala" ont permis de constater qu'à côté de la rive il y a des trouvailles et des pilots en bois encore à 2,4 m sous le niveau contemporain. S'avançant vers le talweg d'aujourd'hui la profondeur

s'accroit progressivement jusqu'à 8 m de moins c'est-à-dire suivant la descente du terrain. On peut tirer desintéressantes conclusions sur la profondeur presque êgale pour les sites qui s'y découvrent. Cela signifie qu'ils étaient aussi à une distance égale raisonable du niveau de l'eau en antiquité. Là où elle est déterminée, la profondeur est plus petite pour les sites du lac de Béloslav. On peut expliquer ce fait par la séparation probable de ce lac comme un niveau plus haut et transvasement dans celui de Varna. La question si les lacs représentaient une partie de la mer, est imminente à être résolue au cours des études suivantes, car les trouvailles de l'énéolithe récent et celles de l'époque du bronze ancien se troucent dans une couche comprenante des coquillages des mollusques. Il suit que la place et le rôle des sites submergés dans les lacs de Varna seront examinés dans une étroite relation avec les sites trouvés sur le littoral occidental de la Mer Noire. Ce sont les sites connus jusqu'à nos jours dans le port de Sozopole, dans la baie d'Ourdoviza et à la péninsule d'Atia. Leur proximité chronologique, constatée par la comparaison avec la céramique permet d'affirmer que pendant l'énéolithe récent et l'époque du bronze ancien, le littoral de la Mer Noire et en particulier sa rive occidentale sont d'une grande importance dans le dévéloppement social et économique de deux époques.

LITTERATURE

H. K. SKORPIL — 1921. *Dvaysetgodichnata deynost na Varnenskoto archeologitchesko drujestvo — 1901 — 1921* god., IVAD, VII, s. 79—80.

V. MIKOV, 1950, *Sledi ot nakolni gilichta pri Strachimirovo,* IAI, XVII, s. 215—218. 215—218.

G. TONCEVA, A. MARGOS, 1959, *Praistoritcheskoto hakolno selichte pri s. Ezerovo,* Varnensko, Archeologia, kn. 1—2, s. 96—99.

A. MARGOS, 1961, *Kam vaprosa za datiraneto na nakolnite selichta vav Varnenskoto ezero,* IVAD, XII, s. 1—5.

A. MARGOS, 1961, b, *Otkriti sledi ot novi nakolni selichta vav Varnenskoto ezero,* IVAD, XII, s. 128—131.

A. MARGOS, G. TONCEVA, 1962, *Praistoritcheskoto nakolno selichte pri s. Eze-*

A. MARGOS, 1965, *Novi nahodki ot nakolnoto selichte pri s. Strachimirovo,*

7. A. MARGOS, 1965, *Novi nahodki ot nakolnoto selichte pri s. Strachimirovo,* Varnensko, Archeologia, VII, kn. 1, s. 57—65.

G. TONCEVA, 1968, *Novootkriti nakolni selichta krai Varna,* MPK, kn. 2, s. 64—65.

H. TODOROVA, V. NATCHEVA, 1971, *Psevdofirnisova keramika ot eneolitnoto selichte krai s. Ezerovo,* Varnensko, Archeologia, kn. 2, s. 66—65.

H. TODOROVA—SIMEONOVA, 1971, *Kasnoeneolitniat nekropol krai gr. Devnia,* INMV, VII (XXII), s. 3—40.

ST. SAVOV, A. MARCOS, 1969, *Horata ot nakolnite gilichta,* S., s. 132.

G. TONCEVA, 1972, *Hronologia na nakolnite selichta krai Varna,* I k-s na BID, s. 309—315.

G. TONCEVA, 1973, *Les palafites des environs de Varna :* Symposium über die entstehung und Chronologie der Badenerkultur, Bratislava, p. 471, sq.

A. MARGOS, 1973, *Prahistoritcheskoto nakolno selichte Strachimirovo — 1*, INMV, IX, (XXIV), s. 267—284.

Iv. IVANOV, 1973, *Praistoritchesko nakolno selichte Strachimirovo — 2*, INMV, IX (XXIV), s. 285—288 :

El. BOZILOVA, M. FILIPOVA, 1975, Polenov analiz na kulturani plastove ot *Varnenskoto ezero*, INMV, XI (XXVI), s. 19—25.

H. TODOROVA, G. TONCEVA, 1975, *Die eneolithische Pfalbausiedlung bei Ezerovo in Varnasee*, Germania, 53, s. 30—46.

A. MARGOS, 1978, *Les sites lacustres dans les lacs de Varna et la nécropole de Varna*, STP, 1—2, p. 146—148.

G. TONCEVA, *Un habitat lacustre de l'âge du bronze ancien dans les environs de la ville de Varna (Ezerovo II)*, Dacia, NS, XXV, 1981, p. 41—62.

Iv. IVANOV, 1981, *Nakolnite selichta — rezultati i problemi*, FAR, s. 286—291.

H. TODOROVA, 1986, *Kamennomednata epoha v Balgaria*. S, 278.

El. BOZILOVA, Iv. IVANOV, 1986, *Ekologichni uslovia v raiona na Varnenskoto ezero prez eneolitnata i bronzovata epoha spored palinologichni, i archeologichni danni, INMV, XXI (XXXVI), s. 43—48.*

Iv. IVANOV, 1988, *Potopat i Varnenskata tzivilizatzia*, sp. Morski sviat, kn. 6, s. 47—51.

Chr. ORCEL, Al. ORCEL, 1991, *Analyses dendrochronologiques de bois provenant du site lacustre d'Arsenala à Varna (Bulgarie)*, Thracia Pontica, IV, p. 145—160.

El. BOZILOVA, M. FILIPOVA, 1991, *Polinological and paleothnobotanicc evidence about the human impact on the vegetation along the bulgarian Black sea coast from the neolithic till the greek colonisation* Thracia Pontica, IV, 87—96.

ILKA ZMEIKOVA, 1991, *Certains aspect des problemes concernant la terminologie, la chronologie et la caractéristique culturelle des palafittes du bronze ancien près de Varna*, Thracia Pontica, IV, p. 137—144.

CONSIDERAȚII PRIVIND ORIGINEA, DIFUZIUNEA ȘI CRONOLOGIA CULTURII HAMANGIA

PUIU HAȘOTTI

Una dintre chestiunile a cărei rezolvare este încă destul de sumară, o reprezintă cea a originii culturii Hamangia. Cauza rezidă în dificultatea interpretării unor descoperiri, care sunt pe cât de puține, pe atât de interpretabile. Toți cercetătorii au fost și sunt însă de acord în a accepta de o manieră generală, originea anatoliană a culturii Hamangia, pusă în evidență în special de plastică. În același timp, s-au formulat și o serie de nuanțări.

În monografia sa, D. Berciu [1] a fost primul care a subliniat originea anatoliană a culturii Hamangia ; totodată, a arătat în mod just, că plastica Hamangia are unele asemănări și cu cea din Irak, Iran, arhipelagul Egeic și Grecia. Pe de altă parte, același autor a produs confuzie, când pe baza unor asemănări absolut întâmplătoare, a inclus cultura Hamangia în marele complex neolitic cardial [2], circum-mediteranean. După aceea, toți ceilalți cercetători au respins existența vreunei relații între cultura Hamangia și complexul cardial. Așadar, pe scurt, după ce a relevat originea anatoliană a culturii, D. Berciu a adăugat că „structura intimă a culturii Hamangia are [și] o componentă mediteraneană, mai precis est-mediteraneană" [3].

La rândul său, Vl. Dumitrescu [4], a subliniat originea meridională a culturii Hamangia, remarcând, pe bună dreptate, că în cadrul plasticii sale din lut, analogii se pot găsi și în Bulgaria. Pe de altă parte, neavând la dispoziție noile descoperiri ale anilor '80, Vl. Dumitrescu a respins originea comună a culturii Hamangia cu celelalte culturi ale neoliticului mijlociu [5] balcano-carpatic : Vinča, Dudești, Karanovo

---

[1] D. Berciu, *Cultura Hamangia*, 1, București, 1966, p. 52—57.
[2] *Ibidem*, p. 35—51.
[3] *Ibidem*, p. 56.
[4] Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică din România*, București, 1974, p. 59, 200 ; Vl. Dumitrescu, Alexandra Bolomey, Fl. Mogoșanu, *Esqisse d'une préhistoire de la Roumanie*, București, 1983, p. 97.
[5] Vl. Dumiterscu, *op. cit.*, p. 59.

111 etc., caracterizate între altele, de o ceramică monocromă (neagră sau cenuşie) lustruită.

M. Petrescu-Dîmboviţa a apreciat cultura Hamangia ca fiind „de origine balcano-anatoliană" şi „vest-anatoliană" [6]. În mai multe lucrări, E. Comşa a oscilat între diferite soluţii : „nu este exclus ca substratul culturii să-l constituie populaţia locală neolitică mai veche [care anume ?] din preajma litoralului vest-pontic" [7] ; „origine sudică" [8] ; „origine microasiatică" [9]. H. Todorova [10] a fost tentată, credem noi fără temei, să atribuie culturii Hamangia, o descendenţă dintr-o cultură neolitică timpurie, care s-ar fi manifestat mai ales în Nord-Vestul Bulgariei.

Nu am amintit decât o parte dintre opiniile exprimate, dar se poate observa, pe lângă o nelocalizare sigură a zonei de origine a culturii Hamangia — fenomen întâlnit de altfel pentru multe culturi neolitice şi eneolitice — faptul că în majoritatea cazurilor s-a admis în mod justificat, dar mai mult sau mai puţin direct, o origine sudică a acestei culturi, înţelegându-se prin aceasta Asia Mică (mai precis Vestul ei) şi zona est-mediteraneană (egeică). Considerăm că nu mai este cazul să amplificăm discuţia privitoare la originea culturii Hamangia, cu diferitele nuanţări ale autorilor români şi străini.

În urma unor descoperiri mai recente — Medgidia — „Cocoaşe" [11] şi Durankulak [12], s-a relevat că în conţinutul culturii Hamangia intră între altele, o ceramică ale cărei forme (globulare cu gât cilindric, bitronconice etc.) şi decoruri (caneluri foarte fine lustruite), demonstrează odată în plus originea anatoliană a culturii Hamangia. Nu este deloc exclus, ca la un anume nivel cronologic, actualmente imposibil de precizat, comunităţile Hamangia care porniseră din Anatolia, să fi fost contaminate cultural de alte comunităţi cu care au intrat într-un contact efemer, în drumul lor către litoralul vest-pontic. Este şi aceasta o ipoteză ambiguă, dar trebuie avut în vedere că analiza elementelor de conţinut ale culturii Hamangia, ca să nu mai vorbim de studiile antropologice — şi ele destul de sumare — pun în lumină o civilizaţie destul de heterogenă, în care se amestecă mai multe componente. Oricum, de un lucru putem fi siguri ca argument al originii culturii Hamangia — plastica sa are numeroase analogii cu cea din celebrele staţiuni anatolene de la Hacilar şi Çatal Hüyük, în ciuda unor apreciabile decalaje cronologice în favoarea celor două aşezări.

Descoperirile din aşezările dobrogene mai sus menţionate, au demonstrat după opinia noastră, faptul că alături de culturile Dudeşti, Vinča A, Karanovo III, Veselinovo, Usoe etc. — toate formând marele complex al culturilor neoliticului mijlociu balcano-anatolian — trebuie inclusă şi cultura Hamangia, cu atât mai mult cu cât între începuturile

[6] M. Petrescu-Dâmboviţa, *Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iaşi, 1978, p 56.
[7] E. Comşa, Rev. muz., 5, 1977, p. 68.
[8] Idem, Thracia praehistorica, Plovdiv, 1978, p. 7.
[9] Idem, Revista de scienze prehistorice, 36, 1981, p. 143 ; idem, Revista de istorie, 5, 1983, p. 491 ; idem, *Neoliticul de pe teritoriul României. Consideraţii*, Bucureşti, 1987, p. 39.
[10] *Istoria na Dobrudja*, Sofia, 1984, p. 37.
[11] P. Haşotti, SCIVA, 33, 1986, 2, p. 119—131.
[12] T. Dimov, Arheologia, Sofia, 1, 1982, p. 33—48.

acestor culturi sunt diferențe cronologice nesemnificative. Sigur că între ele există și o serie de deosebiri și poate chiar Hamangia este cea mai caracteristică (avem în primul rând în vedere plastica sa), dar credem că între toate aceste culturi există mai multe elemente comune (uneori identice — exemple : formele și decorurile ceramicii monocrome) decât particulare. Astfel stând lucrurile, apariția și dezvoltarea culturii Hamangia capătă un context cultural general firesc, iar Dobrogea, odată cu apariția aici a acestei culturi, intră în sfârșit în spațiul neolitic. Noua imagine nu exclude „autarhismul" culturii Hamangia, care se va manifesta practic pe întreg parcursul evoluției sale.

Momentul declanșării migrării comunităților Hamangia, ar putea fi pus în legătură cu invazia unei populații în Anatolia, fenomen ce a avut drept consecință distrugerea civilizației de la Hacilar. Din punct de vedere al culturii materiale, acum în Anatolia se va adopta o ceramică monocromă și o plastică stilizată. Mai recent, invazia amintită care a însemnat debutul chalcoliticului anatolian [13], a fost datată la 5220± 134 a.Chr.

În opt puncte din Anatolia de Vest [14], datate la începutul chalcoliticului de aici, s-a descoperit ceramică asemănătoare cu cea a culturii Hamangia, prin forma vaselor, a tehnicii de lucru, a slipului lustruit. În cea mai mare parte ea provine de la Morali. Ar putea fi aceasta zona de origine, punctul de plecare al culturii Hamangia, care până să fi ajuns pe litoralul vest-pontic a suferit o serie de schimbări greu de sesizat ?

O serie de date importante ne pot oferi și studiile antropologice efectuate pe schelete din necropola de la Cernavoda, ocazie cu care s-a demonstrat că aici exista o populație destul de amestecată — elemente proto-europoide, atlante, mediteraneene vechi, egeice (brahicefalice), predominând însă componentele mediteranoide [15]. Din punct de vedere al formei craniului erau : dolicocrani, mezocrani, brahicranieni (rari), dolimezocranieni [16]. Un tip dolimezocranian prezintă analogii cu Iranul și Anatolia [17]. Pe scurt, structura antropologică a populației Hamangia, ține în primul rând de Anatolia și regiunile Orientului Apropiat aflate în vecinătatea Mediteranei. Cercetările de la Cernavoda [18], sunt de o

[13] M. Garasanin, *Le IIIe Congrès international d'etudes de sud-est européenes*, București, 1974, extras ; D. H. French, Expedition, 5, 1985, p. 20 ; I. Nandriș, Memoria Antiqitatis, 1, 1969, p. 56.

[14] D. H. French, *op. cit.*, p. 20, fig. 2—4.

[15] O. Necrasov, D. Cristescu, în *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, Iași, 1965, p. 69—70.

[16] *Ibidem* ; O. Necrasov și colab., Probleme de antropologie, 4, 1959, p. 21—41.

[17] D. Berciu, *op. cit.*, p. 85.

[18] O. Necrasov și colab., *op. cit.* ; D. Berciu, *op. cit.*, p. 83 ; O. Necrasov, *Actes du IIe Congrès international de thracologie*, III, București, 1980, p. 425, în care se arată : „Dolicho-mezocranienii masivi, apropiați de varianta Předmost, pot reprezenta descendenți direcți ai aceluiași tip, deja identificat pe teritoriul nostru din Paleoliticul superior (craniul de la Cioclovina). O origine locală poate fi invocată și pentru reprezentanții primitivi de tip mediteranoid și de asemenea pentru atlanto-mediteranoizi, aceasta nefiind însă pentru cazul tipului C, ale cărui singure analogii morfologice se găsesc în seria de la Tepe-Hissar și în cea de la Osmankayasi... Iată de ce, în mod justificat, ne putem întreba dacă cel puțin o parte a populației Hamangia, nu prezintă raporturi cu lumea egeică și mai mult cu cea din Asia Mică".

deosebită importanță, ele atestând penetrarea unei populații din Asia Mică și amestecul ei cu alte elemente. S-au studiat circa 100 schelete descoperite în anul 1956 ; din ele au fost păstrate fragmente de cranii și de oase lungi. Din totalul amintit, s-au recuperat prin restaurare 21 neurocrani : cinci în vârstă de aproximativ 30 ani și patru bătrâni. Tot oase lungi s-au recuperat de la cele câteva schelete de copii. Sexul a fost determinat pe baza craniilor — șase bărbați și opt femei — și a oaselor lungi — 15 bărbați și cinci femei. Pe ansamblu, mediile indicilor cranieni sunt de 74,02 la bărbați și 77,33 la femei. Majoritatea craniilor au formă pantagonală rotunjită, dar în două cazuri întâlnim cranii sferoidale cu regiunea occipitală puternic bombată. Dentiția era foarte sănătoasă, cazurile de paradontoză fiind rare. Talia bărbaților era de 160,5 cm. și 180 cm., cu media de 166,3 cm., iar cea a femeilor de 148—155 cm., cu media de 150,9 cm. De remarcat că la bărbați se întâlnesc și talii mari (2) și foarte mari (1), pe când la femei talia variază între mică și mijlocie. Observațiile făcute asupra oaselor picioarelor, au demonstrat că populația Hamangia se deplasa mult pe jos și stătea adesea în poziție chircită. În necropola de la Cernavoda, s-a demonstrat și existența unor tipuri antropologice particulare, care-și găsesc analogii doar în Anatolia și Cipru [19].

Pe lângă toate aceste elemente sudice, la Cernavoda dar și în necropola de la Durankulak, s-a surprins persistența unor practici mezolitice, evidențiate de anumite ritualuri : cranii fără maxilarul inferior (cultul maxilarului ?), maxilare de animale depuse drept ofrande în gropile mormintelor, ingrămădiri de cranii (doar la Cernavoda). Toate aceste practici se întâlnesc frecvent în mezolitic [20]. De subliniat că practici mezolitice asemănătoare, se întâlnesc și la culturile neolitice din Anatolia [21].

În legătură cu mormintele Hamangia, mai subliniem încă un element care atestă legătura și implicit descendența acestei culturi din Anatolia — atât la Cernavoda [22], cât și în mormintele Hamangia din marea necropolă neolitică de la Durankulak [23], la care se adaugă cele întâmplător descoperite la Mangalia și Limanu [24], s-au găsit relativ frecvent podoabe, care au destul de bune analogii cu numeroase puncte din Anatolia, cel mai ilustrativ exemplu fiind Çatal Hüyük [25].

---

[19] J. Mellaart, *The Archaeology of ancient Turkey*, London, 1976, p. 11—26.

[20] D. Berciu, *op. cit.*, p. 83.

[21] J. Mellaart, *op. cit.* ; idem, Anatolian Studies, 13, 1963, p. 45—103 ; idem, *Earliest civilisations of the Near East*, London, 1965, p. 14—20 ; idem, Anatolian Studies, 14, 1966, p. 165—191 ; idem, *Escavations at Hacilar*, Edimburgh, 1970 ; D. Berciu, *op. cit.*

[22] *Ibidem*, p. 78—81.

[23] T. Dimov, *op. cit.* ; *Istoria na Dobrudja*, p. 29 și urm. ; T. Dimov, Y Boiadjiev, H. Todorova, Sbornic Dobrudja, 1, 1984, p. 74—87 și I. Vaisov, Sbornic Dobrudja, 4, 1987, p. 77—82 ; *Keramik & Gold. Bulgarische Jungsteinzeit*, Frankfurt am Main, 1983, p. 100 fig. 110, III ; I. Vaisov, comunicare la simpozionul „Rolul Mării Negre în preistoria Europei", Dobrici, Bulgaria, 1989.

[24] V. Volschi, M. Irimia, Pontica, 1, 1968, p. 57 fig. 17, p. 83—84 fig. 54, 55 ; D. Galbenu, Materiale, 9, 1970, p. 81 fig. 5/1—3, p. 85 fig. 7.

[25] J. Mellaart, *op. cit.*, p. 87 fig. 56 ; p. 91 fig. 67, p. 84—85.

Cel mai probabil, comunitățile Hamangia au migrat de-a lungul litoralului Mării Negre (cea mai uzitată expresie este migrarea sub forma unui „curent de litoral") până undeva în Nord-Estul Bulgariei, de unde pe căile mai multor văi, au ocupat treptat, practic întreaga zonă cuprinsă între Dunăre și Marea Neagră. Asupra acestui fenomen, privit sub aspectul său general, majoritatea cercetătorilor este de acord, fapt subliniat de noi și cu altă ocazie [26]. Amintim însă și de această dată, faptul că aria de răspândire a culturii Hamangia nu este mare, ea cuprinzând aproape toată Dobrogea românească și o parte din colțul Nord-Estic al fostului Cadrilater. Perimetrul restrâns și destul de izolat (Dunărea a reprezentat un obstacol major) au fost cauzele principale care au făcut ca Hamangia să manifeste un puternic conservatorism cultural, evoluția sa fiind lentă, iar contactele culturale în cel mai fericit caz sporadice, îndeosebi în primele două faze ale sale.

Cele mai sudice puncte în care s-a identificat cultura Hamangia sunt așadar în Bulgaria : Șabla [27], Cerna [28], Durankulak [29] etc. Descoperirile din tell-ul Sava de lângă Varna [30] și mai ales cele aflate mai la Sud, lângă Burgas [31], nu conțin suficiente elemente pentru a ne putea permite să le încadrăm fără rezerve în cultura Hamangia, întrucât formele ceramice sunt străine acestei culturi, cu toate că decorul (șiruri de mici încrustații triunghiulare) amintește de clasica manieră a ceramicii Hamangia.

Cel mai nordic punct cu o identficare sigură a culturii Hamangia, se află pe o insulă din Nordul lacului Razelm, în punctul numit „Popina" [32] .S-a presupus o expansiune a comunităților Hamangia până dincolo de brațul Chilia, în Nordul Dunării, pe teritoriul Ucrainei și al Moldovei de la Est de Prut [33], dar această ipoteză s-a bazat doar pe unele foarte aproximative asemănări cu materiale din aria culturii Tripolie A. Până în prezent nu există nici o dovadă că populația Hamangia a trecut Dunărea în Nordul Dobrogei. În această zonă și în Sudul Moldovei, cultura Hamangia s-a manifestat numai indirect, mai exact sub forma unor influențe exercitate asupra culturii Precucuteni [34].

---

[26] P. Haşotti, Pontica, 17, 1984, p. 25—36.

[27] T. Dimov, Sbornic, Dobrudja, 9, 1992, p. 20—34 (materiale văzute la muzeul din Dobrici, prin bunăvoința colegului T. Dimov).

[28] *Istoria na Dobrudja*, p. 37 ; T. Dimov, *op. cit.*

[29] Supra nota 23. Foarte recent, colegul T. Dimov a repertoriat în Bulgaria, alte 11 puncte în care a identificat cultura Hamangia, fiind incluse și descoperiri din tell-ul Sava și Burgas, asupra cărora avem îndoieli (T. Dimov, *op. cit.).*

[30] M. Mircev, D. Zlatarschi, Izvestia, Varna, 11, 1960, p. 1—21 ; D. Berciu, *op. cit.*, p. 38—43.

[31] *Ibidem*, p. 38 ; idem, Dacia, NS, 4, 1960, p. 430 fig. 8/6.

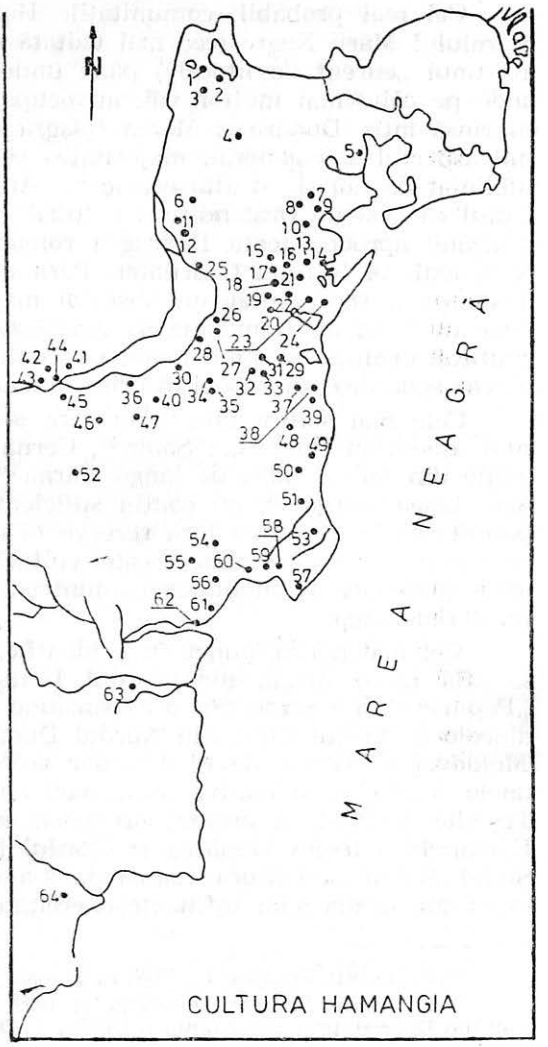
[32] E. Comșa, Peuce, 2, 1971, p. 16 (cercetări de teren făcute de V. Barbu ; materialul ceramic, destul de sărac, se află în depozitele Muzeului de istorie națională și arheologie Constanța).

[33] D. Berciu, *Cultura Hamangia*, p. 43 ; idem, *Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, București, 1961, p. 74 ; *Istoria na Dobrudja*, p. 37.

[34] S. Marinescu-Bâlcu, Dacia, NS, 8, 1964, p. 59—73 ; idem, Pontica, 5, 1972, p. 29—56.

PLANȘA 1

1. Măcin, 2. Greci, 3. Greci, 4. General Dragalina, 5. Popina-Razelm, 6. Calfa, 7. Ceamurlia de Jos, 8. Caucagia, 9. Baia, 10. Panduru, 11. Hârșova-tell, 12. Hîrșova, „Celea mică", 13. Tariverde, 14. Istria, 15. Cheia — „la Soci", 16. Grădina, 17. Gura Dobrogei — „La Baba", 18. Gheia, 19. Târgușor — „La grădina", 20. Târgușor „rs", 21. Peștera — „La Adam", 22. Gura Dobrogei, 23. Nuntași, 24. Corbu de Jos, 25. Capidava, 26. Seimenii Mari, 27. Tibrinu, 28. Cernavoda (necropola și așezarea), 29. Medgidia — I.M.U.M., 30. Cochirleni, 31. Medgidia — Satu Nou, 32. Medgidia „Cocoașe", 33. Medgidia — fabrica de ciment, 34. Izvorul Mare, 35. Peștera, 36. Alimanu, 37. Tîrgușor „Sitorman", 38. Agigea, 39. Techirghiol, 40. Adamclisi, 41. Călărași — Regie, 42. Roseți, 43. Grădiștea — Coslogeni, 44. Pietroiu, 45. Păcuiul lui Soare, 46. „Canaraua fetei", 47. Ion Corvin, 48. Zarguzan, 49. Mangalia, 50. Limanu, 51. Durankulak, 52. Cerna, 53. Sabla, 54. Placi Dol, 55. Dragonovo, 56. Odipți, 57. Caliacra-Bolata, 58. Cavarna, 59. Boyureț-Adata, 60. Balcic, 61. Varna „Drujba", 62. Varna „Batareiata", 63. Sava, 64. Burgas — Kableșkovo.



O traversare a fluviului și implicit o așezare în stânga sa, fără însă să fi depășit cu mult malul fluviului, s-a făcut în zona imediat vecină colțului de Sud-Vest al Dobrogei, la începutul fazei a II-a (etapa a II-a) a culturii Hamangia. Prezența ei în stânga Dunării, pare să fi fost una efemeră — în cel mai bun caz pe toată durata fazei a doua. Trecerea fluviului s-a făcut după toate probabilitățile pe la Ostrov, dovadă situarea grupată a celor patru așezări [35], în apropierea vadului amintit. Cea mai importantă dintre aceste patru așezări și oricum singură investigată prin câteva sondaje, este cea de la Grădiștea-Coslo-

[35] P. Hașotti, *op. cit.*, p. 26 și urm.

geni [36], care după opinia noastră, se incadrează în prima etapă a celei de a doua faze (a II-a) a culturii Hamangia. Conform stratigrafiei de aici, Hamangia a II-a este sincronă cu Boian-Bolintineanu.

De ce comunitățile Hamangia nu au trecut Dunărea decât foarte rar și s-au stabilit doar accidental în Muntenia ? (Mai mult, fenomenul s-a constatat numai pentru o perioadă limitată). Ar putea exista mai multe explicații : 1. În prima fază a culturii, populația nu putea fi prea numeroasă. Credem însă că o influență Hamangia trebuie să se fi manifestat în Muntenia, dovadă fiind chiar Boian-Bolintineanu, la a cărui geneză credem că a participat într-o mică măsură și cultura Hamangia. De la nivelul începutului fazei a II-a a culturii Hamangia, în stânga Dunării se va manifesta cu destulă acuitate cultura Boian și rapida dezvoltare a acesteia nu a mai permis o expansiune spre interiorul Munteniei a comunităților primei culturi ; 2. În imediata vecinătate a malului stâng al Dunării, nu erau condiții de mediu foarte prielnice ; 3. Dunărea reprezenta o barieră greu de trecut, iar comunitățile care s-ar fi stabilit dincolo de malul ei stâng, ar fi avut legături slabe cu cele din Dobrogea. Această situație a existat pentru mai multe epoci istorice, mai exact atunci când de o parte și de cealaltă a fluviului, nu se manifesta o „uniformizare" culturală (mai târziu politică) ; 4. Pe de altă parte, cultura Hamangia, spre deosebire de cultura Boian, de exemplu, pare să fi fost mai lipsită de „vitalitate", mai retrasă și conservatoare (poate la aceste caracteristici ale sale a contribuit și izolarea sa geografică). Credem că astfel se explică de ce Hamangia are aspectul unei culturi mai „închise", mai „autarhice", consecință fiind și lenta evoluție a elementelor sale de conținut, fapt ce creează apreciabile dificultăți în stabilirea fazelor și a cronologiei sale interne.

Din prima fază a culturii Hamangia s-au cercetat două așezări : Medgidia „Cocoașe" [37] și Durankulak [38], prima fiind după opinia noastră ceva mai timpurie. Cea de a doua fază, care în literatura de specialitate mai veche este îndeobște cunoscută drept „faza Goloviția", este reprezentată de nouă puncte sigure și patru ipotetice (Burgas, Varna, Târgușor-peștera „La Adam", Lipnița-peștera „Canaraua Fetei"). În sfârșit, faza a III-a, cunoscută și sub numele de „faza Ceamurlia de Jos", are trei etape și a fost identificată în ansamblul ei în 21 de puncte sigure. În această fază am inclus așezările și necropolele din „faza Mangalia" [39] (de fapt, după periodizarea noastră Hamangia III c), cu care având în vedere periodizarea lui E. Comșa, cultura Hamangia își încheie evoluția.

În urma unor cercetări de teren, au mai fost identificate alte 25 puncte [40], fără a se putea face pentru ele încadrări cronologice precise, ca urmare a faptului că materialul ceramic este sărac, așadar nerelevant. Se poate observa că locuirea de-a lungul limanelor maritime, a fost destul de intensă.

---

[36] R. Lungu, SCIVA, 33, 1982, 1, p. 11—23.

[37] P. Haşotti, SCIVA, 37, 1986, 2, p. 119—131.

[38] T. Dimov, Arheologia, Sofia, 1, 1982, p. 33—48.

[39] O discuție mai amplă la P. Haşotti, Pontica, 17, 1984, p. 29—30, 34—36.

[40] *Ibidem*, p. 30—31 ; T. Dimov, Sbornic Dobrudja, 9, 1992, p. 20—34.

În județul Tulcea mai există patru puncte [41], pe care Repertoriul arheologic al României nu le indică decât ca fiind „neolitice".

Numărul necropolelor este mult mai mic în comparație cu cel al așezărilor. La cele șapte necropole știute până nu demult [42], se adaugă acum și marea necropolă de la Durankulak [43]. Asupra majorității lor nu se pot face precizări cronologice din lipsa unor date arheologice concludente (acestea sunt uneori chiar contradictorii ; exemple : Mangalia și Limanu). Pe deasupra ceramica din inventarele funerare diferă de cea din așezări. Putem preciza doar că la Cernavoda și Durankulak au fost identificate toate fazele culturii Hamangia, cea mai slab reprezentată fiind prima dintre ele. La o analiză globală, se poate observa că numărul așezărilor și aria de răspândire a culturii Hamangia au crescut odată cu evoluția culturii.

Așa cum reiese din rândurile de mai sus, descoperirile de până acum, nu au dus la identificarea unui neolitic timpuriu în Dobrogea, asupra existenței [44] sau inexistenței sale formulându-se o serie întreagă de ipoteze [45].

Primul care a realizat o periodizare internă a culturii Hamangia și totodată a stabilit sincronismele ei cu alte culturi, a fost D. Berciu. În lucrările sale [46], pe baza observațiilor de la Baia-Golovița [74], Geamurlia de jos [48] și Cernavoda [49] (mai multe puncte) a împărțit evoluția culturii Hamangia în cinci faze, postulând totodată și a șasea — „Protohamangia", care după opinia sa, ar fi situată cronologic la nivel de Starcevo-Criș 1. Această împărțire cronologică, alături de coborârea începutului culturii Hamangia la nivel de Starcevo-Criș [1] (câteodată așa-numita „Protohamangia" a fost datată chiar ceva mai timpuriu) este evident subiectivă, dar a fost dictată de faptul că, pe de o parte în Dobrogeea nu există o altă cultură neolitică mai timpurie, iar pe de altă parte, întrucât în Dobrogea, culturii Hamangia îi succede cultura Gumelnița. Se acoperea astfel, prin îndelungata evoluție a unei culturi, atât neoliticul timpuriu cât și cel mijlociu, ceea ce la ora actuală este imposibil de almis. Cele mai vechi materiale cunoscute la acea vreme, erau câteva fragmente ceramice de la Cernavoda [50] (ceramică fină, neagră, lustruită, decorată cu caneluri foarte fine), care în cel mai bun caz ne-ar trimite către asemănări cu Dudești 1. La invocarea vechimii culturii Hamangia s-au folosit și câteva forme ale ceramicii de uz comun pre-

[41] E. Comșa, Peuce, 2, 1971, p. 13, 18.

[42] P. Haşotti, *op. cit.*

[43] Supra, nota 23.

[44] A. Bolomey, Dacia, NS, 21, 1979, p. 5—8.

[45] P. Haşotti, Pontica, 15, 1982, p. 33—45.

[46] D. Berciu, op. cit., p. 74 și urm. ; idem, *Cultura Hamangia*, p. 109—116 ; idem, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 55—66 ; D. Berciu, D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, 1, București, 1965, p. 29—43.

[47] D. Berciu, *Cultura Hamangia*, p. 232—288.

[48] *Ibidem*, p. 219—231.

[49] D. Berciu, S. Morintz, Materiale, 3, 1955, p. 83—91 ; idem, Materiale, 5, 1959, p. 99—106 ; D. Berciu, S. Morintz, P. Roman, Materiale, 6, 1959, p. 96—103.

[50] D. Berciu, *op. cit.*, p. 23 fig. 11/2, 3, fig. 12/1, 4.

cum și decorul cu barbotină al respectivelor vase [51], cu un vag aspect arhaizant. Între timp s-a demonstrat că practiv întreaga ceramică de uz comun nu are valențe cronologice.

Caracteristicile plasticii Hamangia și mai ales originile anatoliene, indicau tot o datare timpurie a culturii Hamangia. Se știe însă că plastica are un puternic caracter conservator, care permite lungi dăinuiri de forme — expresii ale unor idei religioase ce se modifică extrem de lent. Încadrarea culturii Hamangia în marele complex cardial [52], venea în întâmpinarea aceleiași dorințe de a asigura și Dobrogei un neolitic timpuriu. Acesta era stadiul documentării în prima parte a anilor '60.

În urma descoperirilor sistematice din tell-ul de la Hârșova [53], dintr-o serie de peșteri din Dobrogea [54] și din câteva așezări de suprafață [55], precum și a unei noi analize a descoperirilor anterioare, periodizarea și sincronismele culturii Hamangia au fost substanțial schimbate, după mai multe rânduri de interpretări.

Primul care a reformulat global periodizarea și sincronismele culturii Hamangia a fost Vl. Dumitrescu [56], care a arătat că există un sincronism aproape total între această cultură și cultura Boian [57], lăsând totodată deschisă și posibilitatea existenței unei faze a culturii Hamangia ce ar fi putut fi mai timpurie [58] decât faza Bolintineanu a culturii Boian. Același autor a adoptat cu oarecari rezerve [59], ipoteza după care în Dobrogea nu a existat un neolitic timpuriu, ca urmare a unei transgresiuni marine [60], ce practic ar fi transformat teritoriul dintre Dunăre și Marea Neagră într-o imensă lagună. Transgresiunea astfel formulată și consecințele acesteia, nu au fost acceptate de alți cercetători [61], între care și specialiști în geologie marină.

Periodizarea internă și sincronismele culturii Hamangia, au fost tratate exclusiv în raport cu cultura Boian, fapt justificat ca urmare a insuficienței unor descoperiri clare. Nici la ora actuală nu putem avea o imagine sigură asupra acestor subiecte, îndeosebi în privința părții finale a culturii, pentru care denumirea de „fază Mangalia" [62], așa cum am mai arătat [63], nu ni se pare justificată. Este adevărat că ceramica de la sfârșitul culturii Hamangia (IIIc) — moment în care s-au produs

[51] *Ibidem*, p. 19 fig. 7/1, 3, 4.

[52] Ibidem, p. 35—49 ; idem, *Contribuții...*, p. 75—88.

[53] D. Galbenu, SCIV, 13, 1962, 2, p. 285—305.

[54] N. Harțuche, Pontica, 9, p. 1976, p. 13—21.

[55] S. Morintz, N. Anghelescu, SCIV, 21, 1970, 3, p. 375—377 ; R Lungu, *op. cit.*

[56] Vl. Dumitrescu, SCIV, 21, 1970, 2, p. 187—199 ; idem, Peuce, 2, 1971, p. 3—8.

[57] Idem, SCIV, 21, 1970, 2, p. 196—197 ; idem, Apulum, 12, 1974, p. 23—39 și tabelul cronologic.

[58] Idem, SCIV, 21, 1970, 2, p. 196.

[59] Vl. Dumitrescu, Alexandru Bolomey, Fl. Mogoșanu, *op. cit.*, p. 69—70.

[60] Alexandra Bolomey, *op. cit.*

[61] C. Glicherie, Pontica, 15, 1982, p. 15—31 ; N. Panin, Dacia, NS, 27, 1983, 1—2, p. 175—184.

[62] E. Comșa, Rev. muz., 5, 1977, p. 68.

[63] P. Hașotti, Pontica, 17, 1984, p. 35—36.

profunde imbricații etno-culturale [64], apare ca un element oarecum nou, prin formele și decorurile sale. Vasele însă provin numai din necropole : Mangalia [65], Limanu [66], Cernavoda [67], Durankulak [68], Corbu de Jos [69], unde datele stratigrafice (în afară de Durankulak) nu sunt nici pe departe suficiente. Astfel stând lucrurile, denumirea unei faze exclusiv pe baza materialelor din necropolele menționate, se poate face cu o mare doză de incertitudine. Dacă mai adăugăm și faptul că ceramica din complexele funerare diferă substanțial față de cea din așezări, suntem nevoiți să respingem termenul de „fază Mangalia".

Întrucât cele mai târzii materiale dintr-o așezare a culturii Hamangia provin de la Ceamurlia de Jos (evident ele aparțin nivelului superior — al treilea — de aici) până la eventuale descoperiri viitoare mai clare, considerăm că din punct de vedere cronologic se poate pune semnul egalității cronologice între nivelul III de la Ceamurlia de Jos — care astfel desemnează ceea ce vom numi de aici încolo „Hamangia IIIc" — și unele vase (globulare cu corpul „în patru colțuri", cu gât cilindric înalt, cu caneluri pronunțate etc.) din complexe funerare târzii.

Pentru a continua o analiză a sincronismelor culturii Hamangia, este necesară o prezentare — dintr-un punct de vedere care ne interesează acum — a unor descoperiri mai vechi sau mai noi.

În tell-ul de la Hârșova, sub nivelul Boian-Spanțov și deasupra nivelului Boian-Vidra, D. Galbenu a identificat un nivel din „faza Ceamurlia de Jos". Autoarea a preconizat, justificat de altfel, că „faza Ceamurlia de Jos" a fost sincronă în mare, cu fazele Vidra și Spanțov ale culturii Boian. Descoperirile mai noi de la Hârșova, au confirmat sincronismul dintre Hamangia III („faza Ceamurlia de Jos") și ultimele două faze ale culturii Boian. Când facem referire la Hamangia III, avem în vedere întreaga secvență stratigrafică de la Ceamurlia de Jos, compusă din trei nivele [70]. Ceramica de la Ceamurlia de Jos, care din păcate nu a fost publicată pe nivele și complexe, este prea variată pentru a aparține unei faze unitare, astfel încât am simțit nevoia de a admite — mai mult teoretic — că la Ceamurlia de Jos sunt trei etape, câte una pentru fiecare nivel de aici. Cele trei etape formează faza a III-a a culturii Hamangia. Totodată, apreciem că nivelul inferior din așezarea amintită, care ar caracteriza așadar etapa Hamangia III a, este inedit ulterior nivelului superior de la Golovița.

Un alt motiv pentru care credem că Hamangia III („faza Ceamurlia de Jos") ar trebui subîmpărțită este durata mare a sa, conform, da-

---

[64] E. Comșa, *Istoria comunităților culturii Boian*, București, 1974, p. 233—234 ; S. Marinescu Bîlcu, *op. cit.*, p. 138—139 ; idem, Dacia, NS, 16, 1972, p. 53—74 ; idem, Pontica, 5, 1972, p. 29—38.

[65] V. Volschi, M. Irimia, *op. cit.*, p. 47 fig. 2, 3.

[66] *Ibidem*, p. 68—70 fig. 35—40, p. 72—74 fig. 43—47 ; D. Galbenu, Materiale, 9, 1970, p. 83 fig. 6/1—8.

[67] D. Berciu, *Cultura Hamangia*, passim.

[68] T. Dimov, Y. Boiadjiev, H. Todorova, *op. cit.*, p. 70 fig. 111/8.

[69] P. Haşotti, *op. cit.*, p. 31 (este vorba despre un vas cu „corpul în patru colțuri, decorat cu caneluri puternice).

[70] D. Berciu, *op. cit.*, p. 122—130.

telor de C14 [71] (datele de C14 obținute de colegii bulgari, reflectă în mare același lucru ; nu insistăm însă asupra lor, întrucât în privința periodizării interne a culturii Hamangia, între noi și amintiții colegi — Iavor Boiadjiev, Sbornic Dobrudja, 9, 1992, p. 10—19 ; T. Dimov, Sbornic Dobrudja, 9, 1992, p. 20—34 — există destul de multe diferențe).

În altă ordine de idei, descoperirile din peșterile aflate în centrul Dobrogei și în primul rând cele de la Gura Dobrogei [72], laolaltă cu o interpretare stratigrafică globală pentru eneoliticul dobrogean, au arătat că în mare, cultura Hamangia este urmată de Gumelnița Al. Este încă un argument, indirect, că Hamangia III, a fost practic sincronă cu ultimele două faze ale culturii Boian, fapt care se va argumenta pe larg mai jos. Până atunci, subliniem că trebuie să se renunțe la denumirea de „faza Mangalia" sau „faza Hamangia V" [73].

O contemporaneitate între Hamangia III și Boian-Vidra, mai este atestată stratigrafic în punctul Columbia C de la Cernavoda [74]. Descoperitorii au arătat că „într-o perioadă mai avansată a culturii Hamangia, aceasta se dezvoltă paralel cu cultura Boian aspectul Vidra" [75]. Tot la Cernavoda, într-un mediu Hamangia, s-a descoperit un fragment de cutie-suport [76] specifică fazei Spanțov a culturii Boian. Pentru același sincronism între Hamangia III și faza Vidra pledează și câteva descoperiri de pe dealul Sofia de la Cernavoda [77], iar pentru sincronismul aceleiași faze a culturii Hamangia, cu faza Spanțov a culturii Boian, mai avem descoperirea din stratul II de la Spanțov [78] (ne referim la o strachină cu profil și decor caracteristic culturii Hamangia, care este un import în mediu Boian).

Având în vedere descoperirile din cele trei puncte de la Cernavoda, Hîrșova-tell, Spanțov, peștera „Gura Dobrogei", conchidem că faza Hamangia III este sincronă cu fazele Vidra și Spanțov ale culturii Boian.

O altă serie de descoperiri ne conduc spre o paralelizare a fazelor Bolintineanu și Giulești ale culturii Boian cu faza Hamangia II („faza Goloviță"). Astfel la Bogata [79] (jud. Călărași), s-a cercetat o groapă de bordei de la începutul fazei Giulești, care conținea și materiale din faza Hamangia III. Apoi, la Cernavoda, în punctele Columbia A [80] și Columbia C [81], s-au identificat materiale Boian-Giulești în mediu Hamangia,

---

[71] Ibidem, p. 116 ; idem, *Contribuții...*, p. 65.

[72] N. Harțuche, *op. cit.*, p. 14, 16.

[73] D. Berciu, *Cultura Hamangia*, p. 110—111.

[74] D. Berciu, S. Morintz, *op. cit.*, p. 105 ; D. Berciu, S. Morintz, P. Roman, *op. cit.*, p. 95 și urm.

[75] D. Berciu, S. Morintz, *op. cit.*, p. 105.

[76] Idem, Materiale, 3, 1953, p. 83 și urm.

[77] D. Berciu, *Contribuții...*, p. 77.

[78] *Ibidem*, p. 78.

[79] E. Comșa, *Istoria comunităților...*, p. 231.

[80] D. Berciu, S .Morintz, *op. cit.*, p. 83.

[81] Idem, Materiale, 5, 1959, p. 103 fig. 5/2.

alături de influențe Boian-Giulești asupra ceramicii Hamangia [82]. Subliniem faptul că în punctul Columbia A, descoperitorii au observat că pe unele fragmente ceramice Hamangia decorate cu incizii și încrustații, s-au folosit „motive decorative ale culturii Giulești" [83].

La Techirghiol [84], s-au făcut alte descoperiri interesante. Așezarea are două nivele. Din ilustrația publicată, reiese că ceramcia aparține îndeosebi fazei Hamangia III. Autorii săpăturii au arătat însă că au găsit (evident în nivelul inferior) și fragmente ceramice decorate cu caneluri fine, un fragment de pahar tronconic cu bune analogii în faza Giulești a culturii Boian și în sfârșit, un fragment care prin decor seamănă cu materiale din faza Bolintineanu [85]. Așadar, am putea spune că nivelul inferior de la Techirghiol este contemporan cu faza Giulești, poate chiar și cu sfârșitul fazei Bolintineanu. Publicarea relativă sumară a descoperirii, nu ne permite observații mai ample.

O descoperire deosebit de importantă este cea de la Grădiștea-Coslogeni [86] (jud. Călărași), unde în același nivel s-au descoperit materiale Hamangia II (mai exact Hamangia II a) și Boian-Bolintineanu. Este de remarcat faptul că ceramica aparține primei culturi, nu are ca decor „canelurile plisate", pe când la ceramica fină Boian-Bolintineanu, întâlnim un astfel de decor [87]. Cele mai bune analogii ale ceramicii Hamangia de la Grădiștea-Coslogeni au fost găsite, pe bună dreptate la Goloviță — credem noi, la ceramica din nivelul inferior de aici. Mai recent, se adaugă și analogiile cu ceramica de la Medgidia-Satu Nou [88], așezare cu un singur nivel, corespunzător celui inferior de la Baia-Goloviță (reamintim faptul că ultima așezare are două nivele [89]) Avem așadar, toate motivele să credem că la rândul său, faza Hamangia II a avut o durată apreciabilă, de vreme ce există dovezi că ea se poate paraleliza cu primele două faze ale culturii Boian.

Descoperirile de la Medgidia-„Cocoașe" și Durankulak, amintite deja mai sus, au pus în evidență cea mai veche fază a culturii Hamangia, anterioară fazei Bolintineanu a culturii Boian. Din punct de vedere cronologic, această nouă fază a culturii Hamangia, care de aici înainte pentru noi va desemna faza Hamangia I, se sincronizează în mare, cum am mai arătat, cu culturile Dudești I, Vinča A, Karanovo III și Veselinovo. În primul rând ceramica de la Medgidia și Durankulak încadrează cultura Hamangia în marele orizont al culturilor neoliticului mijlociu, care au între altele o ceramică fină, neagră, lustruită, decorată cu caneluri foarte fine și cu mici incrustații. Descoperirile din cele două așezări, ne înfățișează o cultură bine închegată, structurată, fapt firesc

[82] Idem, Materiale, 3, 1955, p. 89 fig. 4.

[83] SCIV, 6, 1955, 1—2, p. 153—154.

[84] E. Comșa, D. Galbenu, A. Aricescu, Materiale, 8, 1962, p. 165—172

[85] *Ibidem*, p. 171.

[86] S. Morintz, N. Anghelescu, *op. cit.*; R. Lungu, *op. cit.*

[87] E. Comșa, *op. cit.*, pl. 5.

[88] P. Haşotti, Pontica, 13, 1980, p. 207, p. 209 fig. 22—23; idem, Pontica, 20, 1987, p. 19—42.

[89] D. Berciu, *Cultura Hamangia*, p. 233—234.

de altfel pentru comunități aflate la începutul evoluției lor [90]. Totodată, credem că nu greșim dacă afirmăm că la geneza culturii Boian, a stat într-o mică măsură și cultura Hamangia [91], evident alături de culturile Dudești și liniar-ceramică.

Că Hamangia este mai timpurie decât se credea până acum și că a participat la formarea Boian-Bolintineanului, o mai atestă și descoperirile de la Cernica [92], unde s-a constatat o influență a primei culturi asupra plasticii celei de a doua. Prezența în inventarul unor morminte de la Cernica a brățărilor din Spondylus gaederopus, poate fi pusă pe seama contactului dintre Boian și Hamangia, ultima cultură având astfel de podoabe încă din cea de a doua fază a sa.

Hamangia și Boian, sunt culturi — îndeosebi prima — în care străchinile sunt foarte bine reprezentate. Apariția și evoluția acestei forme, reprezintă încă un argument al aterioritătii Hamangiei față de Boian. Dovada principală este că în cele mai timpurii așezări Hamangia — Medgidia „Cocoașe" și Durankulak — nu s-a descoperit strachina clasică cu gât drept sau ușor evazat și pereți oblici, puțin arcuiți, formă care cum spuneam, începând cu faza Hamangia II, va cunoaște o intensă prezență [93]. Poate și pentru că străchinile sunt apariții ceva mai târzii în cadrul repertoriului ceramicii fine a culturii Hamangia, ele nu se întâlnesc și în inventarele complexelor funerare [94] (necropola de la Cernavoda a fost în mod sigur folosită o foarte lungă perioadă de timp ; câteva fragmente ceramice de aici ne indică o contemporaneitate cu cele două așezări din faza Hamangia I). Caracterul „conservator" al religiei și implicit al complexelor funerare, a făcut ca acest tip de străchini — apariție de la nivelul fazei IIa — să nu existe în inventarele mormintelor. Faptul că în complexele funerare au fost depuse îndeosebi vase de mici dimensiuni, nu contrazice explicația de mai sus, privitoare la lipsa străchinilor din necropole.

Menționăm faptul că D. Berciu, a arătat în treacăt, fără să fi dispus de materiale prea numeroase și concludente, că între cultura Hamangia și culturile „Karanovo 1A", „Karanovo 1B", Vinča [95] și Dudești [96], au existat analogii și implicit sincronisme. Observațiile erau realizate pe baza câtorva fragmente ceramice de la Cernavoda [97] (decorate cu „caneluri plisate") și a unor descoperiri din tell-ul Sava de lângă Varna [98].

---

[90] Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 135.

[91] P. Haşotti, în *„Le Paléolithique et le néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Iași, 1991, p. 250—265.

[92] Gh. Cantacuzino, SCIV, 18, 1967, 3, p. 379—397 ; idem, Dacia, Ns, 13, 1969, p. 45—59.

[93] P. Haşotti, Pontica, 14, 1981, p. 38 pl. 2/1—9, p. 30 pl. 3/1—9, p. 32 pl. 4/1—6, 11—18 ; idem, Pontica, 20, 1987, p. 19—42.

[94] Idem, în *„Le Paléolithique...*, p. 255.

[95] D. Berciu, *op. cit.*, p. 13—51.

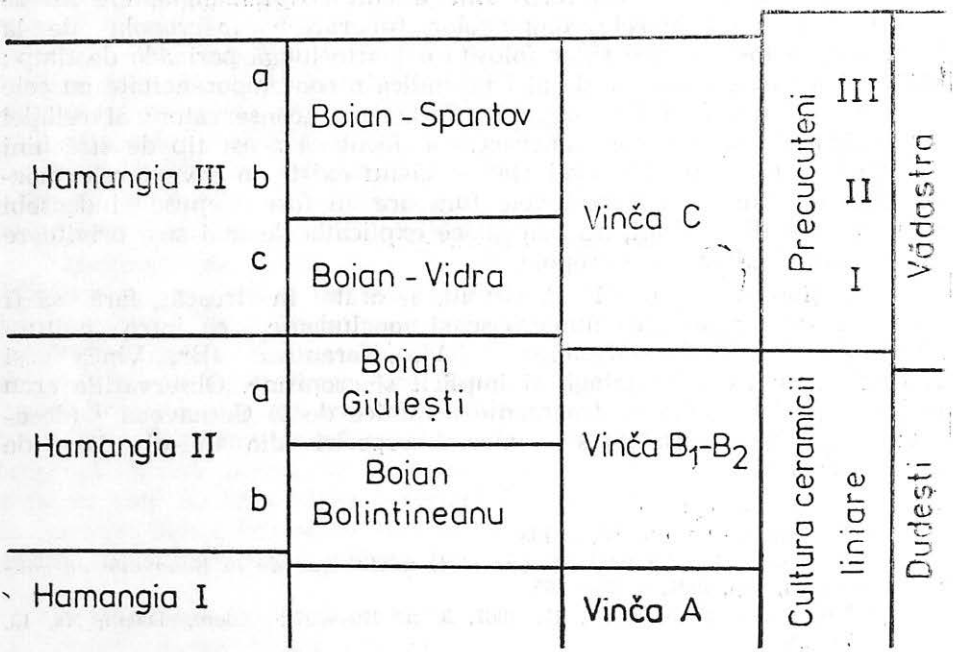
[96] Idem, *Contribuții...*, p. 68.

[97] Idem, *Cultura Hamangia*, p. 22, 23 fig. 11/3, 4, fig. 12/1—3.

[98] *Ibidem*, p. 40—43.

Deși tangențială, o problematică importantă privitoare la sincronismele culturii Hamangia, o ridică influențele culturii ceramicii liniare asupra ceramicii Hamangia. Pentru prima dată ele au fost sesizate tot de D. Berciu, care în aceiași monografie a apreciat că a existat un contact între cele două culturi („la sfârșitul fazei Ic“ [99] a culturii Hamangia, așadar la un nivel cronologic prea timpuriu, când de fapt cultura Hamangia nu-și începuse evoluția). În continuare, același autor a apreciat că în „faza Goloviță“ — așadar Hamangia II — se simte „o componentă liniar ceramică deja activă“ [100]. Termenul de „componentă“ ni se pare exagerat atât în privința unor forme ceramice cât și a decorului. Pentru faza Hamangia III, D. Berciu, a remarcat că au existat contacte între cele două culturi [101]. În acest din urmă caz credem că se impune o nuanțare, întrucât influențele liniare constatate de D. Berciu la Ceamurlia de Jos și de noi la Tîrgușor „Urs“, trebuie considerate drept persistențe ale unui fenomen mai vechi (o discuție amănunțită a chestiunii de față — P. Hașotti, Pontica, 23, 1990, p. 13—22).

Dacă avem în vedere sincronismele general acceptate [102], după care cultura ceramicii liniare intrară în sinteza precucuteniană, la un nivel cronologic corespunzător fazei Giulești a culturii Boian [103], care așa cum



PLANȘA 2

[99] Idem, *Contribuții...*, p. 75.
[100] Idem, *Cultura Hamangia*, p. 25.
[101] *Ibidem*, p. 27.
[102] Vl. Dumitrescu, Apulum, 12, 1974, p. 23—39.
[103] S. Marinescu Bîlcu, SCIVA, 34, 1983, 2, p. 123.

am văzut, se sincronizează la rândul ei cu etapa a doua a celei de-a doua faze a culturii Hamangia (Hamangia IIb), trebuie să admitem că începutul fazei a treia a aceleiași culturi, începe imediat după sfârșitul culturii ceramicii liniare. Așadar, între Hamangia III și cultura ceramicii liniare nu au fost raporturi de contemporaneitate. E. Comșa a arătat în mod just că a existat un contact între Giulești și liarul târziu [104]. Dacă ținem cont că liniarul târziu de la Târpești a fost datat cu C14 la 4295±100 [105], observația după care faza a treia a culturii Hamangia se plasează imediat după sfârșitul liniar ceramicului, ni se pare și mai întemeiată.

La Târpești [106], liniar ceramicul a fost paralelizat cu Vinca B1-B2, care așadar se plasează înaintea fazei Hamangia III și la nivelul etapei Hamangia IIb. Astfel, într-o manieră indirectă, ajungem să admitem că Hamangia I a fost contemporană cu Vinca A, mai exact Vinča A3 după periodizarea lui Gh. Lazarovici.

În altă ordine de idei, considerăm că influențele culturii Hamangia asupra culturii Precucuteni 1 [107], s-au exercitat de la nivelul fazei a III-a a primei culturi ; avem în vedere și faptul că aria de difuziune a culturii Hamangia în faza a IIa, era relativ restrânsă și orientată mai ales spre jumătatea de Sud a Dobrogei [108].

Sincronismul dintre Hamangia IIIc și Precucuteni III, este bine stabilit [109], nemaifiind cazul să ne oprim asupra lui. Doresc doar să subliniem faptul că întreaga cultură Precucuteni a durat numai puțin mai mult decât faza a III-a a culturii Hamangia.

În urma considerațiilor de mai sus, fazele culturii Hamangia și tabloul sincronismelor sale cu unele culturi din Nordul Dunării arată astfel (Pl. 2). Se poate observa că nu am trecut în tabel și „faza Varna" a culturii Hamangia. Această fază propusă de colegii bulgari nu credem că are acoperire științifică și în plus este generatoare de confuzii, întrucât ultima fază a culturii Hamangia — „faza Varna" — ar fi urmată de „cultura Varna".

---

[104] E. Comșa, *op. cit.*, p. 228 și urm. ; idem, în *„Le Paléolithique et le néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Iași, 1991, p. 225—249.

[105] S. Marinescu Bîlcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, București, 1974, p. 140.

[106] Idem, SCIVA, 37, 1976, 3, p. 350.

[107] H. Dumitrescu, SCIV, 8, 1957, 1—4, p. 66 ; D. Berciu, *Contribuții...*, p. 71 ; S. Marinescu Bîlcu, *Cultura Precucuteni...*, p. 128 ; idem, Dacia, NS, 16, 1972, p. 53—54 ; idem, Pontica, 5, 1972, p. 29.

[108] P. Hașotti, Pontica 17, 1984, p. 33—35.

[109] D. Berciu, *op. cit.*, p. 91 ; S. Marinescu Bîlcu, *op. cit.*, p. 29—33 ; idem, Dacia, NS, 16, 1972. p. 53—74 ; idem, *Cultura Precucuteni...*, p. 137—139.

SOME CONSIDERATIONS ON THE ORIGIN, SPREADING AND CHRONOLOGY OF THE HAMANGIA CULTURE

It is now unanimously accepted that the Hamangia culture has an Anatolian origin, being already „contaminated" with Egeean, southern cultural elements when arriving in the area of Dobrudja.

However, all the components of the Hamangia culture are difficult to be identified. It is probable that the begining of the migration period started in the Anatolian Chalcolithic, therefore in the second quarter of 6 th. Milenium.

The Hamangia communities have arrived in Southern Dobrudja as a result of a „seaside current" and they have occupied almost all the territory comprised between the Danube and the Black Sea, their staying on the left bank of the Danube, in the South-Western Dobrudja being sporadic.

On analysing the new discoveries we show that the Hamangia culture has three phases : Ia, Ig ; IIa, IIb ; IIIa , IIIb, IIIc.

The begining of the Hamanagia culture is synchronized to the end of Vinča A, Karanovo III and Dudeşti and it will end at the same time as the coming out of the Gumelniţa — Karanovo VI — Kodjadermen complex.

OBSERVAȚII PE MARGINEA BRONZULUI TÂRZIU DIN SUD-ESTUL ROMÂNIEI

MIRCEA MUNTEANU

Deși puține, descoperirile ce se datează între tezaurul de la Borodino și începutul culturii Coslogeni sunt prezente și-n sud-estul României.

Primul depozit de care ne vom ocupa este publicat de E. Comșa [1]. Este vorba de un vas de lut ars, distrus de descoperitori, în interiorul căruia se aflau două obiecte de aur și 37 de bronz. Piesele de aur sunt probabil podoabe pentru antebraț, confecționate din foiță de aur decorată cu trei șiruri paralele de proeminențe, realizate prin tehnica „au repoussè", aplicate la limitele laterale. Piesele din bronz sunt executate neglijent, din tablă de bronz. Sunt de forma unor trunchiuri de con și cea mai probabilă utilizare este cea de ampixuri. Analogiile găsite de autor sunt în Transilvania și Câmpia Panonică, punându-le în legătură cu grupa Săpânța-Pecica — în Bronz B_2-C-, sau cel mult la începutul fazei Uriu-Domănești — Bronz D. Se atrage atenția asupra faptului că cele mai vechi piese de acest tip sunt confecționate din tablă, pentru ca în seria Cincu-Suseni să fie obținute prin turnare — de obicei în serie.

Pentru sud-estul României, analogii sunt la Dridu [2]. Acest depozit, ridică două probleme. În primul rând, este vorba de cronologia depozitului, care este descoperit într-o locuință Babadag II, conform afirmațiilor descoperitoarei. Depozitul este format din piese vechi de bronz, destinate retopirii — se pare că locuința era un atelier de turnat bronzul —, cu o datare ce merge din Bronz B_2-C, până în Hallstatt B. În aceste condiții, datarea cea mai plauzibilă rămâne cea propusă de E. Comșa pentru depozitul de la Poarta-Albă, și anume Bronz B_2-C.

In al doilea rând, trebuie subliniată poziția geografică a descoperirii de la Dridu, acest punct jucând rolul de adevărată placă turnantă pentru relațiile Transilvaniei cu sud-estul României atât în Bronz, cât și în Hallstatt.

---

[1] E. Comșa, *SCIV*, 16, 1965, 1, p. 149—158.

[2] V. Enachiuc, *Thraco-Dacica*, t VIII, 1—2 1987, p.p. 77, 89, fig. IV/31—52.

Depozitul (?) de bronz de la Medgidia a fost publicat de I. Nestor [3] și se compune dintr-un fragment de seceră al cărui tip nu a putut fi precizat, un ac de podoabă cu capul din placă rombică decorată în tehnica „au repoussée" în stare fragmentară și o brățară de bronz cu capetele deschise și subțiate din bară cu secțiunea lenticulară [4]. Deși ace de acest tip apar și în Siria și la Komarov, Gulai-Gorod și Borodino, I. Nestor le datează în Bronzul mijlociu și poate târziu — exemplarul de la Medgidia — cu o origine probabilă în Europa Centrală.

Tot la Medgidia a fost descoperită o rapieră de bronz [5]. Rapiera „cu cornițe" — Hörnchenschwert — este turnată dintr-o bucată, dintr-un bronz cu mult staniu — de culoare galben deschis. Subtipul C-I, căruia îi aparține rapiera în discuție, se datează în Creta în sec. XV î.Chr — la mijlocul și în a doua jumătate —, iar în Grecia continentală sunt încadrate în general în prima jumătate a secolului al XIV-lea î.Chr. Autorii consideră că exemplarul de la Medgidia n-a putut depăși jumătatea sec. XIV î.Chr., atribuind-o unui mediu Coslogeni sau pre-Coslogeni. Acest tip se răspândește în Palestina, Creta, Albania, fosta Iugoslavie și Bulgaria. Harta răspândirii acestui tip de piese în Bulgaria [6] indică o penetrare pe valea râului Marița, de unde se extinde spre nord-vest și nord-est. Este interesant de remarcat că în jumătatea nordică a Bulgariei, în zonele de descoperire a acestui tip de spadă se găsea și spada de tip Apa, iar subtipul C-II se găsește doar într-un singur exemplar în nord-vestul Bulgariei, pe valea râului Isker. — Cu observația că exemplarele de la Ionksvo și Dicevo — Tabliță 65, fig. 4, 5 — pot să aparțină mai degrabă subtipului C-I decât C-II.

După momentul Borodino [7], topoarele cu profil curbat devin mult mai puțin frecvente, iar exemplarele care rămân sunt izolate și evident degenerate, fenomen care l-a făcut pe Al. Vulpe să considere momentul respectiv ca *terminus ante quen* pentru existența topoarelor cu profil curbat pe teritoriul României [8]. Locul lor este luat de sceptrele de piatră, caracteristice pentru culturile Coslogeni și Sabatinovka [9]. Piese de acest tip apar și în areal Monteoru și mai nou și Noua. Lista descoperirilor cuprinde următoarele localități : Voinești, Fitionești, Galați, Parcheș, Măcin, Găiceanca, Huși, Băești-Aldeni, Cotofanca, Vlădiceasca, Dorobanțu [10]. Fenomenul fiind foarte răspândit în lumea stepelor, de unde probabil este originar, chiar dacă apare și la Troia, ne limităm doar la analiza pieselor de pe teritoriul României. La lista anterioară se mai adaugă piesele de la Vlădiceasca, valea râului Nișcov și încă un fragment în județul Botoșani,

[3] I. Nestor, *Dacia*, V—VI, 1935—1936, p. 175—189.

[4] vezi și M.P.-Dambovita, *Depozitele de bronzuri din România*, 1977.

[5] M. Irimia, D. Dumitrascu, *Pontica*, 2, 1969, pp. 137—147.

[6] E. N. Cernîh, *Gornoe delo i metalurghiia v dresneisei Bolgarii*, Sofia, 1978, harta 106.

[7] Pentru datarea tezaurului de la Borodino, vezi : R. Hachmann, *Die frühe Bronzezeit im westlichen Ostseegebiet und ihre Mittel- und Sudosteuropaischen Beziehungen*, 1957, p. 169—173, Al. Vulpe, *SCIV*, 10, 1959, p. 272, S. Morintz, *Contribuții la istoria tracilor timpurii*, I, 1978, p. 99.

[8] Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 272—273.

[9] S. Morintz, *Contribuții...*, p. 126, I. T. Cerniakov, *Severo zapadnoe Pricernomoro vo vtoroi polovine II tis. do n.e.*, Kiev, 1985, fig. 42.

[10] El. Lăzurcă, *Pontica*, X 1977, p. 301—305, vezi și harta descoperirilor.

în asociație cu elemente materiale ale culturii Noua [11]. Alte două piese din județele Galați și Vrancea [12]. Deocamdată nu există o explicație general acceptată asupra originii și funcționalității acestor piese, toți arheologii fiind de acord în mod tacit, că ele sunt simboluri ale puterii, sceptre [13].

O atenție deosebită trebuie să acordăm, credem noi, statuiei menhir de la Hamangia-Baia. Comunicată de V. Pârvan — *Dacia*, II, 1925. V. Canarache [14], analizând piesa în discuție, o datează în sec. XV î.Chr. legând-o de fenomene similare din nordul pontic, menționând *akinakes*-ul figurat pe statuie, în contextul săpăturilor desfășurate în zonă, de către D. Berciu și S. Morintz [15]. Pe baza vasului descoperit la Hamangia, se fac analogii cu tumulii de la Pokrovsk, complexul datându-se în sec. XV î.Chr. Mai nou, S. Gavrilă leagă complexul de la Hamangia de cultura Bugeac — aspect local și puțin mai târziu al culturii Iamna, considerând că el se leagă de un al doilea val al purtătorilor acestei culturi, ridicând, sau mai bine-zis coborând datarea întregului complex [16]. Piesa, deși datată foarte timpuriu, are figurat foarte clar un pumnal, pe care autorul îl consideră de tip *akinakes*, ce apare ca atare la sfârșitul epocii hallstattiene. Dar pumnale de bronz, apar mult mai timpuriu. Prin ce mecanism ajung ele să fie figurate pe aceste statui ? Deși nu intră în spațiul temporar al subiectului nostru, nouă ni se pare că avem de-a face cu un fenomen foarte interesant de suprapunere de semnificații și influențe culturale între Europa Centrală, spațiul egeean și Caucaz, fenomen ce apare și se concretizează pe teritoriul României, în special în zona sud-estică. Eneoliticul românesc cunoaște statuetele cu cap mobil [17], răspândite spre sudul egeean, într-un număr destul de mare. Aceste statuete sunt preluate de populația nord-pontică și vehiculate în intervalul Ul-Rakhmani [18] și zona adiacentă, preluând elemente noi. În primul rând este

[11] M. Munteanu, *Pontica*, XXIV, p. 407, 414—416.

[12] I. Basoc, *Danubius*, X, p. 24, fig. 3/3, V. Bobi, *Vrancea. Studii și comunicări*, IV, p. 53, fig. 23/2, 3.

[13] Că ele pot fi expresia simbolică a unor phallusuri sau nu, este o problemă secundară, credem noi, esențial fiind faptul că arareori într-o așezare sau necropolă apar două sau chiar mai multe astfel de piese. Ceea ce este interesant, este faptul că de obicei nu avem descoperiri constante de acest gen nici în fiecare așezare, nici în fiecare necropolă, de unde și ideea noastră că ele reflectă o anume concentrare a puterii — laice sau rituale — în mâna deținătorului. — M. Munteanu, *Despre sceptrele de piatră din sud-estul României*, comunicare la Sesiunea din 1993, Călărași —. În ce privește posibilitatea simbolizării unor phallusuri, vezi A. M. Tallgren, *Collection Tovostine*, Helsingfors, 1917, pp. 35—36 (Pl. I, 8—10, 17—19).

[14] V. Canarache, *SCIV*, 4, 1953, 3—4, p. 709—722.

[15] D. Berciu, S. Morintz, *SCIV*, 4, 1953, 1—2, p. 123—129.

[16] S. Gavrilă, *Peuce*, X, 1991, p. 33—39.

[17] Vl. Dumitrescu, *Dacia*, NS, IV, 1960, p. 443—453, idem, *Dacia*, NS, VII—VIII, 1964, p. 97—102, idem, *SCIV*, 8, 1957, 1—4, p. 98, idem, *SCIV*, 11, 1960, 2, p. 245—260, idem, *Arta preistorică în România*, 1974, p. 261, I. Ordentlich, *SCIV*, 18, 1967, 1, p. 150—152, N. Vlassa, *Sargetia*, IV, 1966, p. 9—16.

[18] Vl. Dumitrescu, *Dacia*, NS, IV, 1960, fig. 2.

vorba despre o eşarfă [19], de proveniență caucaziană, iar în al doilea rând este vorba despre pumnal [20]. Din punct de vedere strict arheologic, au rezultat statuetele tipice culturii Cernavodă III [21]. Menționând că populația de stepă cunoștea și ea pumnalul, dar în momentul impactului primelor valuri nord-pontice cu teritoriul României sunt doar lame de silex, noi considerăm că acestea contribuie direct la abandonarea topoarelor de cupru și piatră pe teritoriul României [22], datorită arcului și manevrelor de cavalerie, suplinite de pumnal [23]. În intervalul de timp dintre dispariția topoarelor eneolitice și reapariția topoarelor de piatră cu profil curbat, s-a cristalizat un cult al armelor care a avut drept prim exponent pumnalul [24] revenind apoi și toporul de piatră. Statuetele menhir din epoca bronzului, ca și cele ulterioare [25], nu sunt numai un martor al armamentului preistoric, ci și rezultatul acestor sinteze culturale [26]. Iată de ce noi considerăm foarte important studiul epocii bronzului în sud-estul României, în totalitatea condiționărilor și interdependențelor geografice. Revenind la statuia menhir de la Hamangia, ne este greu să precizăm exact care poate fi datarea corectă, înclinând să o încadrăm tot către secolul XV î.Chr. [27].

Tabloul general al zonei este neclar, datorită lipsei de cercetări. Pentru a încerca să explicăm apariția culturii Coslogeni, care ocupă întreaga zonă de sud-est a României în Bronzul final [28] va trebui să analizăm evoluția culturilor vecine : Monteoru și Tei, iar prin proiecție logică să aproximăm, deocamdată, evenimentele din zona analizată.

---

[19] Asupra acestui element și a arealului său : A. A. Formozov, *Kratkjie soobseniia o dokladah i polevih issledovaniiah instituta arheologhii*, 1963, p. 34—37. În cadrul fenomenului discutat, putem lărgi discuția asupra vaselor antropomorfe din sud-estul Europei și la Troia. Vasul (fig. 12/4) datat larg Troia II—IV (p. 37, notele 11 și 12) nu este singurul vas antropomorf descoperit la Troia. Mai mult, vasele antropomorfe sunt comune în neoliticul și eneoliticul Carpato-Balcanic, fiind destul de frecvent întâlnite. Ceea ce este nou, și ridică destule interpretări este un vas antropomorf de la Toptepe (un personaj masculin cu barbă și centură) din stratul *pre*-Troia I. Acest orizont a fost descoperit recent la Yarimburgaz, Toptepe și Haca Çeşme, fiind compus din ceramică *Boian și Cultura ceramicii decorate cu note muzicale*. Sosirea purtătorilor acestui orizont cultural este discutabilă, opinându-se asupra unei migrații pe calea mării (Vezi Mehmet Özdogan și colaboratorii în *Anatolica*, XVII, 1991, p. 59—121 — vasul în discuție fig. 18/b —).

[20] Asupra pumnalelor, vezi : Al. Vulpe, *SCIV*, 10, 1959, 2, p. 272, M. Neagu și colaboratorii, *Pontica*, XV, 1982, p. 218 și bibliografia, Ivan Vajsov, *Anatolica*, XVIII, 1992, p. 61—69.

[21] D. Berciu, S. Morintz. P. Roman, *Materiale*, VI, 1959, p. 103, *Istoria României*, vol. I, 1960, p. 77 și p. 81, fig. 16. M. Neagu și colaboratorii, *op.cit.*, p. 215, pl. II.

[22] M. Şimon, M. Munteanu, *Sympozia Thracologica*, 8, 1990, p. 105—106.

[23] M. Munteanu, „Raport preliminar asupra expediției din Mongolia—1992", sub tipar.

[24] V. Boroneanț, *RMM/MIA*, 1, 1981, p. 58—59.

[25] S.N. Bratcenko, *Arheologhia*, 4, 1989, p. 70—82.

[26] Nu putem să nu remarcăm că și astăzi, în zonele caucaziene, pumnalul este un element indispensabil al costumului popular bărbătesc.

[27] Asupra monumentelor de acest tip, vezi I. Panaiotov, „Iamnata kultura Bâlgarskite zemî", *Razkopki i proucivaniia*, Kniga XXI, Sofia, 1989, G. Tonceva, *Thracia* I, Sofia, 1972, pp. 101—109 — cu mențiunea că stela de la Kalişte, după opinia noastră, aparține mai de grabă epocii bronzului decât sec. VI—V î. Chr. (fig. 2).

[28] S. Morintz, N. Angelescu, *SCIV*, 21, 1970, 3, p. 373—413.

Încă de la început, ținem să precizăm că în prezent, sunt cristalizate două idei generale asupra originii fenomenului Coslogeni [29]. Una din ele consideră că această cultură ia naștere simultan cu fenomenul Noua și Sabatinovka, pe baza penetrărilor populației de stepă din Bronzul mijlociu. Fiind vorba de o evoluție internă în acest uriaș areal geografic, părțile vestice — Coslogeni și Noua — sunt direct și puternic influențate de culturile Tei și Monteoru. Cea de-a doua idee, consideră că elemente Sabatinovka gata formate au migrat spre vest și sud-vest, unde au dat naștere unor aspecte locale.

Să începem analiza evenimentelor din zonele ocupate de cultura Monteoru. Faza de maximă expansiune — spre nord — a culturii este surprinsă în faza Ic_2, dar este interesant de remarcat că în faza Ic_3 apare prima fortificație la Fitionești, când această cultură vine în contact cu purtătorii culturii Katakombnaia [30] — spre sfârșitul fazei IC_4 sau începutul fazei Ic[31].

„Fazele IC_1 și Ib sunt cele mai restrânse ca răspândire și reprezintă depuneri foarte subțiri" [32]. În revanșă, faza I, are o foarte mare răspândire [33], morminte izolate găsindu-se și în afara arealului tradițional al culturii — Ploiești-Triaj —. Această fază se încheie la Sărata-Monteoru cu distrugerea așezării, pentru ca la începutul fazei a II-a să avem de-a face cu prima fortificație din această așezare monteoreană [34]. În faza a II-a, cultura Monteoru prezintă câteva puncte la vest de Carpați, în județele Brașov și Covasna [35], pe care Al. Oancea le consideră o încercare de expansiune spre centrele metalurgice transilvănene [36], iar noi le considerăm mai degrabă comptoare comerciale pentru legături între culturile Wietenberg și Monteoru. Acestea, opinăm noi, vor putea facilita apariția în cultura Monteoru a arderii negre-metalice și canelurii [37] originare din Transilvania ca un *posibil* prim pas spre ceea ce se va numi hallstattizare.

Cultura Tei cunoaște o evoluție similară. Fazele I și II ale culturii cunosc o evoluție locală, care nu depășește arealul tradițional decât excepțional. Faza a III-a, însă, cunoaște o expansiune neobișnuită. Dacă în fazele I și II ale culturii avem doar punctele izolate de la Baldovinești [38], peștera Devetachi [39], în afara teritoriului culturii, în faza a III-a asistăm la o adevărată explozie, elemente materiale ale culturii în discu-

---

[29] Concluziile ce s-au desprins în cadrul Sympozionului internațional cu tema „Arealul Noua-Sabatinovka-Coslogeni", desfășurat la Călărași, 1991.

[30] Al. Oancea, V. Drâmbocianu, *SCIVA*, 28, 1977, 4, p. 509—529.

[31] M. Florescu, *RMM/MIA*, 1, 1981, p. 27.

[32] E. Zaharia, *Dictionar de istorie veche a României*, 1976, p. 412.

[33] *Ibidem*.

[34] S. Morintz, *Contribuții...*, p. 104. E. Zaharia, *op. cit.*, p. 412 — pentru fortificație —, și așezarea monteoreana *I*-a de la Terchești este distrusă, vezi Al. Oancea, *Dacia, NS*, XXV, 1981, p. 182.

[35] I. Nestor, *Istoria României*, vol. I, 1960, p. 102.

[36] Al. Oancea, *Dacia*, NS, XXV, 1981, p. 181.

[37] E. Zaharia, *op.cit.*, p. 414.

[38] V. Leahu, *Cultura Tei*, f.a., p. 135—137.

[39] S. Morintz, *Contribuții...* p. 52.

ție fiind prezente în Transilvania [40] — zona de sud-est —, Oltenia [41], Bulgaria — unde sunt 7 puncte, ceea ce a determinat-o pe A. D. Alexandrescu să vorbească de-o variantă sudică a culturii Tei [42] — și Troia VII [43]. În aceeași fază, apar în cuprinsul culturii așezări de tip „cenușare" [44] și în ce privește ornamentarea ceramicii — ca și în Monteoru II — decorul cu caneluri [45]. Fazele a IV-a și a V-a prezintă o adevărată degenerare, fiind un vizibil regres față de faza clasică, a III-a, a culturii în discuție.

În ceea ce privește corespondențele cronologice, datorită cercetărilor de până acum, avem asigurată contemporaneitatea cel puțin parțială a următoarelor faze : Monteoru I — Tei II — etapa finală Katakombnaia — etapa finală Mnogovalokovaia — începutul etapei Pokrovsk — orizontul mormintelor cu puț de la Micene — orizontul depozitelor Apa Tufălău — orizontul tezaurelor Perșinari—Măcin—Borodino, adică a doua jumătate a sec. XVI, a doua jumătate a sec. XV I. Chr. [46]. Pe de altă parte, descoperirile de materiale ceramice sau piese de bronz identice în culturile vecine Tei, Monteoru, Coslogeni, Wietenberg, au realizat un alt orizont cronologic relativ bine precizat, care nu poate fi negat. Și anume : Tei III — Monteoru II — Coslogeni I [47].

În acest context, observația pe care noi o facem, e că indiferent ce soluție va fi adoptată pentru originea culturii Coslogeni, oricum trebuie să admitem că acest fenomen pornește mai de timpuriu. Dacă e vorba de dezvoltarea locală, începutul culturii este cert anterior, *numai că până acum n-a fost surprins nici un element concret al acestei geneze*. Dacă penetrarea nord-pontică ultimă este considerată ca definitivă, atunci trebuie să acceptăm că acest moment are loc în faza Monteoru I — Tei II, când purtătorii etapei Pokrovsk nu ajung la cristalizarea formală a culturii Sabatinovka, lăsând în același timp un spațiu temporar în care influențele Monteoru și Tei să poată fi asimilate. În acest context, ni se par inacceptabile propunerile de sincronizare cronologică dintre Tei V și Coslogeni I [48], mai ales dacă ținem cont și de faptul că în faza a V-a, cultura Tei este într-un proces de degenerare, fiind greu de presupus că mai poate influența formarea unei noi culturi.

Ajunși în acest punct, trebuie să analizăm șantierul arheologic Grădiștea Coslogeni, unde am desfășurat 4 campanii arheologice, în anii 1987, 1988, 1989 și 1991.

În primul rând, trebuie făcută precizarea că la Grădiștea Coslogeni, avem de-a face cu un „cenușar" — zolnicki — clasic, cu un diametru destul de mare, aproximativ 20—40 m — pe axe diferite —. Acest cenușar suprapune — în diferite sectoare — un tumul de epoca bronzului,

---

[40] *Ibidem*, p. 47.

[41] *Ibidem*, p. 27.

[42] *Ibidem*, p. 52—54.

[43] *Ibidem*, p. 54.

[44] V. Leahu, *op.cit.*, p. 52.

[45] *Ibidem*, p. 36.

[46] Al. Oancea, *op.cit.*, p. 182.

[47] S. Morintz, *Contribuții...*, p. 104—105.

[48] M. Neagu, N. Basarab, *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos*, vol. V-VII, 1988—1989, p. 15.

probabil bronz timpuriu, eventual perioada de tranziție de la eneolitic la bronz —, în alte sectoare stratul neolitic și în sfârșit în unele sectoare, lut viu, steril. Mormintele secundare descoperite sub mantaua tumulului reprezintă un caz unic, după cunoștințele noastre, când o așezare Coslogeni sau din epoca bronzului în general, este amplasată pe un tumul. Presupunem că el era puternic aplatizat, astfel încât nu se mai putea recunoaște ca atare. În Magistralul A, acestea au fost prezentate de M. Neagu și N. Basarab la sesiunea de la Constanța din noiembrie 1990, ca fiind ale cenușarului, deci ale purtătorilor culturii Coslogeni. În al doilea rând, în afara cenușarului nu mai avem locuințe de epoca bronzului, spre deosebire de stațiunile Noua, unde faza Noua II se caracterizează prin locuințe de suprafață, distanțate la 20—25 m, situate în afara cenușarelor [49]. Ba mai mult, în afara cenușarului, nu se știe precis care a fost nivelul de călcare antic — ne referim doar la epoca bronzului. În cenușar, există în Secțiunea I, paralelă cu șanțul magistral, două nivele de locuire, primul dintre ele cu o refacere, dar în secțiunile perpendiculare pe magistral apar 4 sau 5 nivele de refacere.

Toate cuptoarele considerate a fi utilizate la reducerea minereului de fier, toate șanțurile puse în legătură cu cuptoarele, apar în afara cenușarului, câteva din acestea intersectând clar, marginile cenușarului din nivel *post* - Coslogeni.

Pentru a se justifica afirmațiile despre siderurgie în cultura Coslogeni, stratigrafia din cenușar a fost extinsă abuziv la întregul Magistral A [50] și chiar la Magistralul B. În afara cenușarului avem de-a face cu gropi rituale sau menajere hallstattiene, geto-dacice și bordeie de sec. VI—VII și Dridu. Acestor ultime complexe le aparțin de fapt cuptoarele, care sunt de tipul în pământ cruțat cu o singură cameră de ardere și cu o singură gură de alimentare și evacuare. Toate acestea erau transformate abuziv în „Complexe Coslogeni" [51].

Apariția faimoasei fibule nu trebuie să ne mire, dacă ținem cont de faptul că în Magistralul A avem și ceramică Babadag, chiar în zona de descoperire a piesei amintite.

Noi credem că în analizarea șantierului de la Grădiștea Coslogeni s-a produs o regretabilă eroare.

În ceea ce privește începuturile culturii, trebuie să ținem cont și de faptul că toate piesele de bronz descoperite în așezări Coslogeni — stratigrafie certă — își au originea în Bronzul mijlociu. Acest lucru constituie prin el însuși un semnal de alarmă, fiind complet diferit de situația din cultura Noua. În arealul acesteia piesele de bronz sunt foarte numeroase — spre deosebire de arealul Coslogeni — și în plus își fac apariția numeroase piese de bronz de tip nou, care își vor prelungi existența în Hallstatt.

În altă ordine de idei, datele radio-carbon recalibrate recoltate până la această dată [52], indică pentru cultura Noua intervalul 1770—

---

[49] M. Florescu, V. Căpitanu, *Carpica*, II, 1969, p. 70.

[50] M. Neagu, D.B.-Nanu, *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos*, II, 1986, p. 99—128.

[51] S. Morintz, D. Șerbănescu, M. Munteanu, V. Cavruc, M. Neagu, *Sesiunea anuală de rapoarte arheologice*, Iași, mai 1992.

[52] A. Laszlo, *Culture et civilisation au Bas Danube*, X, 1991, p. 23—41.

1120 — analizele de la Tucson — sau 1680—1310 — analizele Pearson și Stuiver [53]. Aceste date, întăresc opinia autorului că fenomenul Coslogeni nu poate începe brusc, în sec. XIV î. Chr.

OBSERVATIONS CONCERNANT LE BRONZE TARDIF DU SUS-EST DE LA ROUMANIE

Résumé

L'auteur présente quelques découvertes du S-E de la Roumanie de la fine du Bronze moyen et du début du Bronze tardif, dans le contexte des réalités de tous côtés du Pont-Euxin. Bien que la présentation soit limitée chronologiquement, of fait des envois à des époques antérieures aussi, ayant en vue des pièces et des symboles véhiculés ou apparus dans cette zone.

En ce qui concerne l'apparition du phénomène Coslogeni, l'auteur le place au XIV-e s. av. J.C., éventuellement au début de ce siècle rectifiant des erreurs plus récentes.

[53] *Ibidem*, Tableau synoptique 2.

DESCOPERIRI HALLSTATTIENE ÎN ZONA DAVEI GETICE DE LA SATU NOU, COM. OLTINA, JUD. CONSTANȚA

MIHAI IRIMIA, NICULAE CONOVICI

Pe malul dobrogean al Dunării, în perimetrul agricol al localității Satu Nou, com. Oltina, în punctul „Valea lui Voicu" se află un important sit arheologic a cărui cercetare a început în anul 1982. Așezarea ocupă un promontoriu puternic erodat, în prezent de forma unui triunghi ascuțit cu vârful spre nord, cu lungimea de circa 300 m și lățimea maximă de circa 100 m. Promontoriul este reprezentat de două platouri în pantă, cu o diferență de nivel între ele de circa 6 m. Torenții și alunecările de teren, iar mai apoi terasările pentru împădurirea zonei au distrus cea mai mare parte a stațiunii, modificându-i, în mare măsură, aspectul inițial. Așezarea era fortificată în vechime în zona de acces dinspre sud, în dreptul fiecărui platou, cu câte un val de pământ și șanțul de apărare adiacent ; platoul de nord era apărat și printr-un zid de piatră, înglobat în val.

Cercetările arheologice au pus în evidență existența unei locuiri getice cu o grosime apreciabilă, care în unele locuri depășește 5 m și cuprinde 9 niveluri [1].

Chiar de la începutul cercetării, în straturile arheologice, precum și la suprafața terenului, pe ambele platouri au apărut și materiale relativ numeroase, anterioare locuirii getice. Inițial, cele mai timpurii aparțineau culturii Coslogeni. Altele erau specifice culturii Babadag, respectiv tuturor celor trei faze, mai numeroase și reprezentative fiind materialele de tip Babadag II [2], fără a se descoperi însă, în primii ani, vreun complex arheologic tipic, care să poată fi atribuit perioadei amintite.

Cercetările ulterioare au scos la lumină în straturile mai adânci și câteva fragmente ceramice corespunzătoare culturilor Cernavodă I (fig. 10/4 ; 18/14, 15), Cernavodă III (fig. 12/12 ; 20/13), precum și dintr-o

---

[1] Mihai Irimia, Niculae Conovici, Thraco-Dacica, 10, 1989, p. 115—154 ; idem, Pontica, 23, 1990, p. 81—96 ; Niculae Conovici, Mihai Irimia, Dacia NS, 35, 1991, p. 139—175.

[2] Mihai Irimia, Niculae Conovici, Thraco-Dacica, 10, 1989, p. 129.

perioadă neprecizată a Bronzului timpuriu sau mijlociu (fig. 13/7 ; 20/12), care sugerează, deocamdată, doar o prezență sporadică a comunităților în cauză în zona sitului.

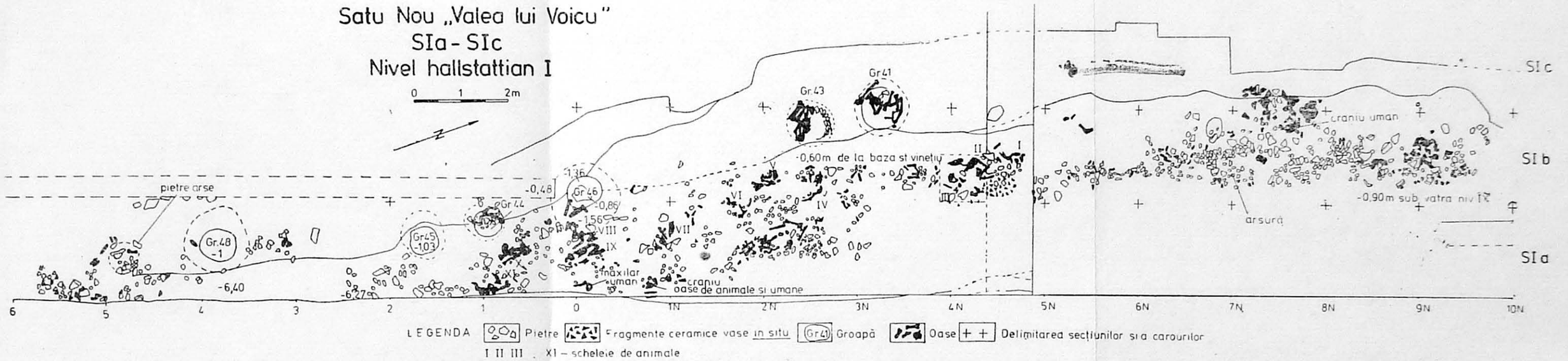
Primele complexe arheologice care aparțin cu certitudine Hallstattului timpuriu au fost descoperite în anii 1991—1992. S-au identificat două niveluri hallstattiene, evidențiate atât stratigrafic, cât și prin aglomerări de pietre, oase, fragmente de vase — parțial întregibile — și gropi. Pe parcursul săpăturii s-a constatat că vestigiile **in situ** în cauză nu acopereau întreaga zonă cercetată de pe platoul de nord (cu lățimea încadrată între circa 5—7 m, datorită marginii variabile a malului abrupt [3]), ci se aflau numai într-un sector dispus aproximativ longitudinal pe direcția nord-sud a așezării, cu lățimea cuprinsă între circa 2—4 m. Totodată, aceste vestigii erau mai consistente doar pe o lungime de circa 30—32 m, în sectorul de nord al zonei studiate (fig. 1 și 2).

Gruparea lor mai ales în porțiunea amintită a platoului nordic, așa cum ne-a apărut pe parcursul săpăturii, s-a datorat faptului că în vechime sectorul în cauză pare să fi fost mai adânc decât zonele învecinate, reprezentând de fapt o mică viroagă longitudinală. Din acest motiv nivelurile hallstattiene au fost acoperite de un strat compact de pământ maroniu sau maroniu-vinețiu cu grosimea cuprinsă în general între circa 0,25 — 0,40 m, dar care în anumite zone (cum ar fi între carourile 1N—5N) depășește grosimea de 0,50 m, atingând chiar 0,70 — 0,80 m. Acest strat, pigmentat adesea cu loess ori cu cochilii și care — cu foarte rare excepții — nu are materiale arheologice, marchează un hiatus între locuirea hallstattiană și cea getică. El pare să se fi format prin scurgerea îndelungată a pământului din imediata vecinătate a viroagei, situație care explică și grosimea lui variabilă (în funcție de adâncimea acesteia). Nivelul hallstattian inferior (deci cel de al doilea, în ordinea descoperirii) era cenușos-gălbui, poros, iar în anumite sectoare prezenta o nuanță gălbuie-cenușie. Precizăm că cele două niveluri hallstattiene n-au putut fi delimitate clar între ele pe întregul sector al platoului nordic, deoarece acolo unde n-au apărut complexe arheologice distincte, nivelurile în cauză se prezintă sub forma unui strat de aceeași culoare și consistență. Delimitarea lor mai clară s-a realizat îndeosebi într-un sector cu lungimea de circa 8—10 m, corespunzător carourilor 6N—10N. Menționăm, de asemenea, că grosimea cumulată a celor două niveluri hallstattiene în sectorul cercetat era cuprinsă între circa 0,65 — 1 m, dar cel mai adesea ea oscila în jurul a 0,75 — 0,80 m.

Primul nivel hallstattian în ordinea descoperirii (deci, cel mai recent) a fost evidențiat, între altele, de existența unor aglomerări de pietre, oase și materiale ceramice, între care și vase de mari dimensiuni sparte **in situ**, unele parțial întregibile (fig. 7/1, 2 ; 16/1, 4). Acestui nivel prim, hallstattian, îi aparțin de asemenea 11 schelete de animale (mai ales câini, probabil și porci [4]), cele mai multe dintre ele în conexiune

[3] Pentru forma neregulată a marginii de vest și necesitatea lărgirii săpăturii până la râpă, M. Irimia, N. Conovici, *op. cit.*, p. 119 și planurile prezentate în fig. 5—9.

[4] Informații preliminare N. Mirițoiu, căruia i-au fost oferite spre studiu oasele de animale și umane din nivelurile și complexele arheologice hallstattiene.



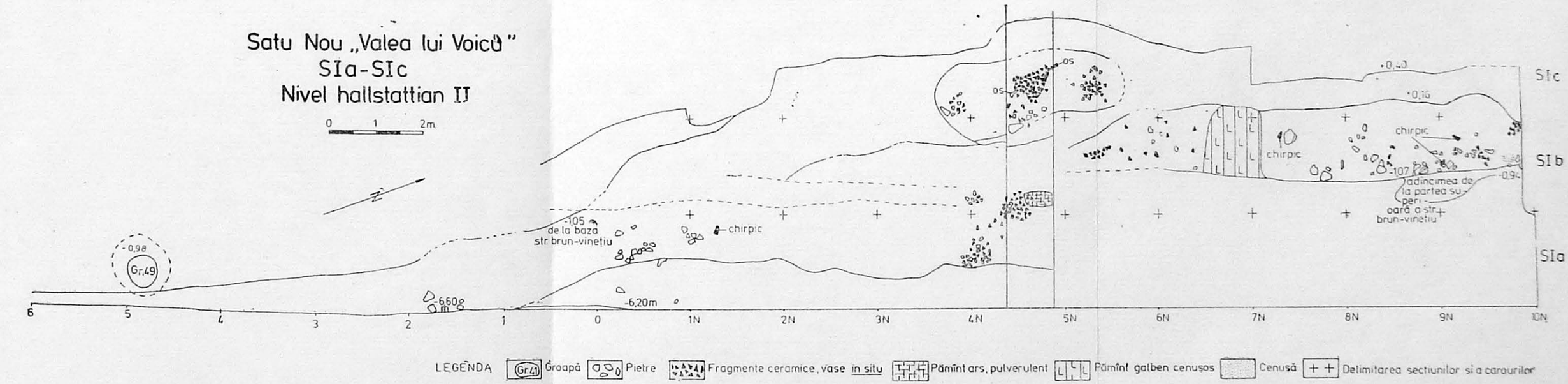


Fig. 1 (sus), Fig. 2 (jos): pentru o mai clară înțelegere, în desen nu sunt marcate gropile din nivelul superior, care străpung stratul de cultură

anatomică. Deranjarea parțială a unora dintre schelete se datorează probabil unor intervenții ulterioare (atât animalelor ce-și construiesc galerii sau vizuini, cât și gropilor getice care în anumite zone au atins nivelurile hallstattiene). Schelete de animale (probabil câini) au fost descoperite în două gropi (nr. 41 — în care apar și depuneri umane — și nr. 48 — cu oasele deranjate) care aparțin tot acestui nivel. De asemenea, în nivelurile hallstattiene au apărut și alte numeroase oase de animale, care nu au nici o legătură cu scheletele în cauză.

Tot în acest prin nivel hallstattian s-au găsit și câteva oase umane izolate, între care un maxilar și două cranii (în secțiunea S Ia, carourile 1 N — 2 N). Precizăm că toate scheletele de animale, alte numeroase oase de aceeași origine, precum și oasele umane izolate (inclusiv cele două cranii) au fost descoperite pe o suprafață relativ restrânsă, cu lungimea de 12—13 m și lățimea de 2—2,20 m ; doar groapa nr. 48, amintită mai sus, care conținea scheletul deranjat de animal, se afla în afara zonei cu depuneri compacte, la aproximativ 5 m spre sud. S-a constatat că scheletele de animale, restul materialului arheologic însoțitor, precum și cele mai multe dintre gropi erau situate mai ales în zona viroagei amintite, a cărei adâncime față de nivelul actual al terenului varia între 5,50—6,25 m (de la nord la sud). Este posibil ca parțial viroaga să fi fost chiar amenajată artificial, sub forma unui „șanț". Viroaga sau „șanțul" continua către nord între carourile 6 N — 10 N și adâncimea de 4,90 — 5,50 m. În acest sector conținea mai puține oase (fără vreun schelet **in situ**) ; în schimb s-au aflat multe pietre și vase hallstattiene bitronconice cri bombate, de mari dimensiuni, sparte pe loc, dar parțial întregibile.

Între oasele scheletului II de animal s-a descoperit un buton de bronz cu partea superioară conică (fig. 5/7) ; celelalte schelete erau fără inventar ; stratul de pământ care le acoperea conținea mai ales fragmente ceramice hallstattiene, dar și unele materiale getice purtate de animale din nivelurile superioare.

Acestui nivel i-au aparținut în sectorul cercetat de pe platoul nordic șase gropi (nr. 41, 43, 44, 45, 46, 48), dintre care trei cu schelete umane (nr. 41 — cu două schelete, 43 și 44) ; o altă groapă (nr. 46) conținea o depunere umană parțială.

S-a constatat că în toate cazurile defuncții au fost așezați în poziție chircită, uneori aproape ghemuiți în gropi și cu fața în jos. Alături de ei au mai apărut uneori oase de animale și fragmente ceramice, iar câteodată, peste ei, pietre (ca în groapa nr. 44). Pereții duri ai gropilor care adăpostesc scheletele și acumularea la partea lor inferioară a pământului cenușos, pietrelor și fragmentelor ceramice, înaintea depunerii defuncților, ne sugerează utilizarea lor inițială fie ca gropi de provizii, fie menajere. Probabil, după utilizarea inițială amintită ele au rămas o vreme abandonate, răstimp în care puteau să acumuleze cantități variabile de resturi menajere ; ulterior, fără a mai fi, eventual, golite, ele au fost folosite drept lăcașe pentru anumite categorii de defuncți.

Celui de al doilea nivel hallstattian din zona cercetată a platoului nordic îi aparțin până acum mai puține complexe. Amintim, astfel, un bordei (?) oval(descoperit în secțiunea S Ic-d, carourile 4 N — 6 N), din

care s-a mai păstrat partea inferioară (fig. 2), o vatră fragmentară (în secțiunea S Ib, caroul 5 N), mai multe aglomerări de fragmente ceramice și pietre, precum și o singură groapă (nr. 49). În acest nivel s-au descoperit cel mai adesea materiale hallstattiene fragmentare, care nu pot fi atribuite ca certitudine unei anumite faze, câteva fragmente tip Babadag II, Babadag I. Menționăm și apariția unor materiale ceramice de tip Cernavodă I (fig. 10/4 ; 18/5), dintr-o perioadă neprecizată a Bronzului timpuriu sau mijlociu (fig. 13/7 ; 6/9 ; 10/2) ; și mai ales Coslogeni (fig. 11/1, 7 ; 12/1—4, 8, 9). Dar situația lor este încă neclară, deoarece până în prezent nu s-a descoperit în acest sector nici un nivel de locuire sau complex specific perioadei de tranziție sau a epocii bronzului.

După cum am menționat și cu alt prilej[6], în nivelurile getice inferioare au apărut foarte rar oase umane izolate. Date fiind descoperirile hallstattiene, nu mai avem acum certitudinea că prezența oaselor umane s-ar datora unui ritual getic asemănător celui întâlnit în alte așezări[7]. Nu excludem posibilitatea ca acestea să fi aparținut de fapt unor morminte hallstattiene de tipul celor descoperite până acum, purtate în nivelurile superioare getice împreună cu fragmentele ceramice hallstattiene, ori cu alte materiale.

Pentru ritualul depunerii nefirești, în poziție ghemuită în gropi, a defuncților, ca și al unor depuneri rituale umane parțiale (ca în groapa nr. 46), cunoaștem relativ puține analogii în epoca hallstattiană.

În incinta așezării de la Babadag au fost descoperite patru schelete în poziție chircită pe o parte, aparținând unor adulți, înhumați în morminte individuale reprezentate de „gropi de provizii" și un înhumat ars parțial pe loc în groapă, toate corespunzând fazei Babadag III[8]. Tot în aceeași așezare s-a descoperit o altă „groapă de provizii" cu schelete umane, care aparține de asemenea fazei Babadag III[9]. Groapa utilizată ca mormânt avea gura de formă circulară și fundul puțin albiat. Cele trei persoane înhumate erau așezate cu grijă, orientate diferit și formând la rândul lor un cerc. Persoana din mijloc, un bărbat-maturus III (55—60 de ani), a fost așezată cu capul între bazinele celorlalte două, respectiv cu picioarele spre capetele lor ; la capul lui se afla singura ofrandă funerară a complexului, un vas ceramic de tip Babadag III. Era în poziție chircită, pe spate, cu capul pe dreapta, brațul stâng îndoit pe abdomen, brațul drept îndoit spre cap și picioarele îndoite inițial în sus. Celelalte două erau schelete de femei. Unul, care aparține unei femei mature (45—50 de ani) era în poziție chircită, pe stânga. Al doilea, al unei femei adulte (24—25 de ani) era așezat în decubit dorsal, cu capul pe partea dreaptă, brațul drept îndoit spre cap, iar cel stâng îndoit pe

---

[5] mai jos, la prezentarea complexelor și materialelor arheologice.

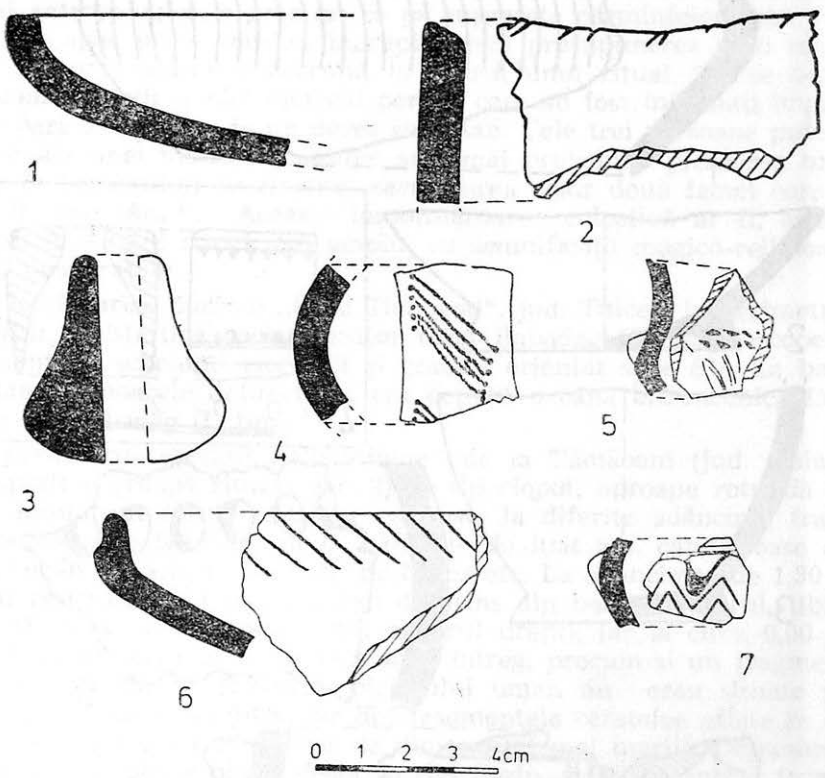
[6] Mihai Irimia, Niculae Conovici, Pontica, 23, 1990, p. 94.

[7] Valeriu Sârbu, Dacia, NS, 30, 1986, p. 91—108 ; idem, *Credințe și practici funerare, religioase, și magice în lumea geto-dacilor*, Muzeul Brăilei, Galați, 1993, passim ; Mircea Babeș, SCIVA, 33, 1988, 1, p. 3—32.

[8] S. Morintz, Thraco-Dacica, 8, 1987, p. 39—71.

[9] idem, comunicare la cea de a 25-a Sesiunea anuală de rapoarte privind cercetările arheologice, Piatra Neamț, 2—5 mai 1991.

[10] Michaela Perianu, Symposia Thracologica, 9, București, 1992, p. 128—130 ; eadem, Thraco-Dacica, 14, 1993, p. 163—168.



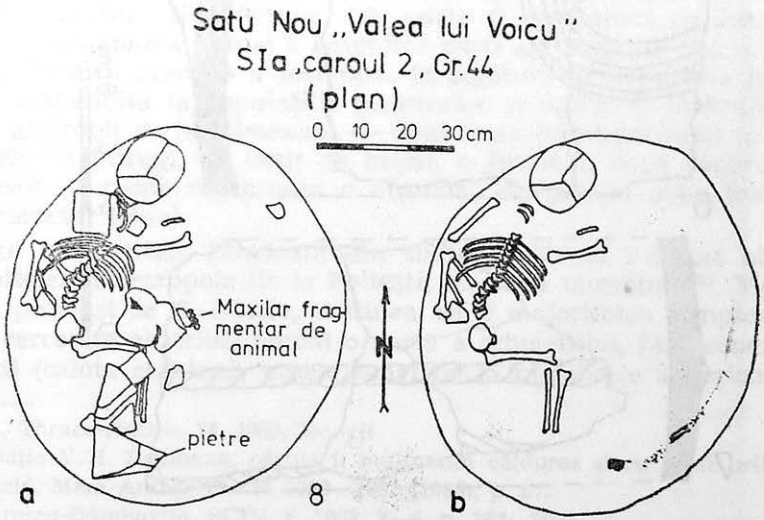


Fig. 3 : materiale arheologice descoperite în gropile nivelului hallstattian superior : 1, 2, 7 — în groapa nr. 41 ; 3, 5— în groapa nr. 46 ; 6 — în groapa nr. 48 ; 8 — planul gropii nr. 44.

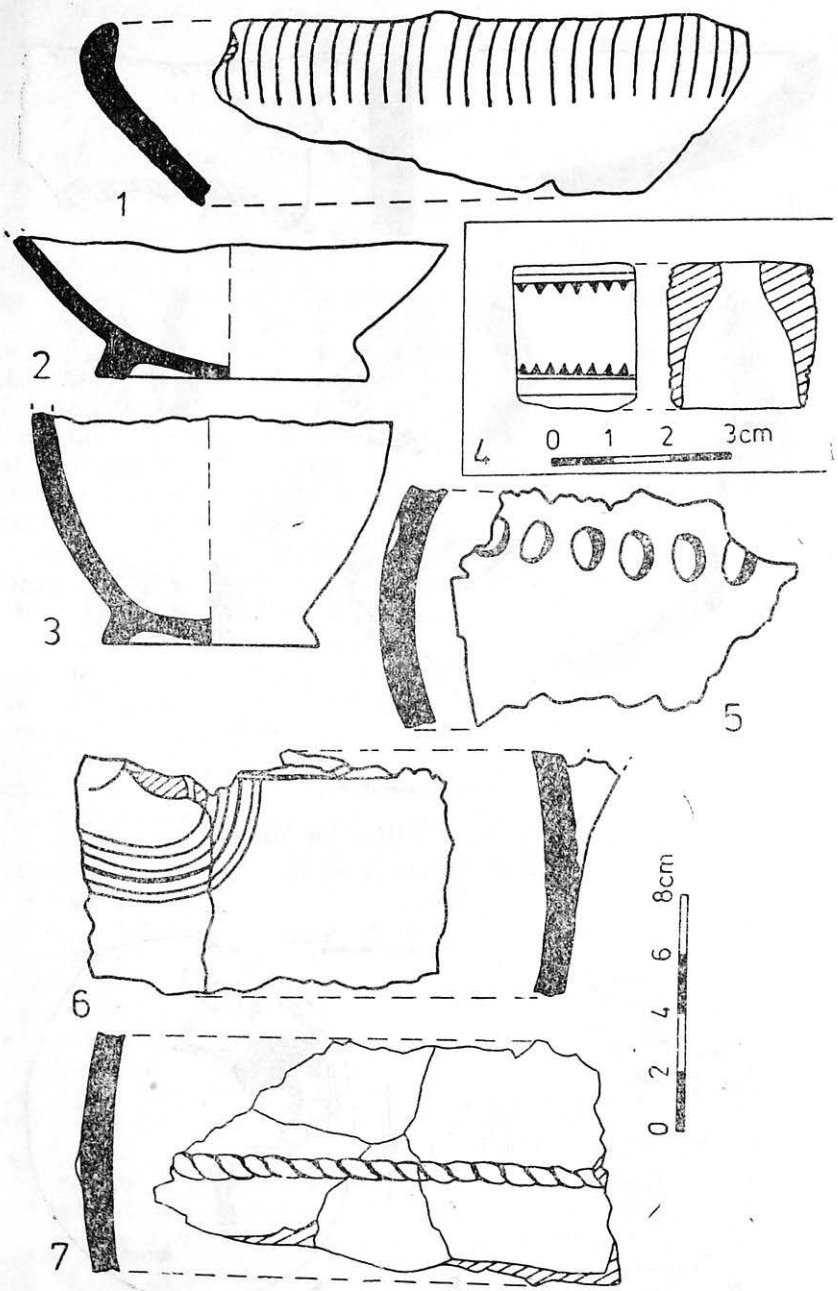


Fig. 4 : materiale arheologice descoperite în gropile nivelului hallstattian superior ; 1—3 — în groapa nr. 43 (2—3 — ceramică getică pătrunsă din nivelurile superioare) ; 4—5 — în groapa nr. 48 (4 — manșon tubular de os) ; 6 — în groapa nr. 44 ; 7 — în groapa nr. 46.

abdomen și picioarele, inițial îndoite în sus. Michaela Perianu, autoarea cercetării antropologice, a precizat că pe suprafața osemintelor celor trei defuncți nu apar urme care să îndreptățească presupunerea unei morți violente sau maltratarea cadavrului în cadrul unui ritual. Nu se poate preciza cauza morții și nici motivul pentru care au fost înhumați împreună, dar pare a fi vorba de un deces simultan. Cele trei persoane puteau fi victime ale unei maladii comune sau, mai probabil, pierderea unei persoane (a bărbatului) ar fi atras sacrificarea celor două femei care îl însoțesc în mormânt [11]. Această înmormântare colectivă ar fi, astfel, doar o parte al unui ritual mai amplu, cu semnificații magico-religioase încă greu descifrabile.

La Revărsarea, punctul „Cotu Tichilești", jud. Tulcea, în perimetrul unui cimitir hallstattian corespunzător fazei Babadag III, s-a descoperit un mormânt cu scheletul ciopârțit și craniul orientat spre SV. La baza gropii, lângă picioarele defunctului era depusă o cană bitronconică fără toartă, de tip Babadag III final [12].

În perimetrul așezării hallstattiene de la Tămăoani (jud. Galați) s-a descoperit o groapă rituală (nr. 2) de tip clopot, aproape rotundă în plan, în umplutura căreia se aflau depuse, la diferite adâncimi, fragmente ceramice, o fusaiolă, două căpăcele de luat ars, câteva oase de animale, bucăți de chirpic, un cuțit de bronz etc. La adâncimea de 1,30 m s-au găsit resturile unui picior uman desprins din bazin (femurul, tibia, peroneul și câteva oase tarsiene din piciorul drept), iar la circa 0,50 m distanță de el un vas mai mare, (aproape) întreg, precum și un fragment ceramic cu o toartă [13]. Resturile piciorului uman nu erau situate pe fundul gropii, ci pe umplutură, iar din fragmentele ceramice aflate în ea a mai putut fi reconstituit un vas de dimensiuni mai mari [14]. Depunerea în groapă a unui picior uman desprins din bazin, întâlnită într-o formă asemănătoare și la Satu Nou (gr. nr. 46), poate fi comparată cu înmormântarea sau reînhumarea numai a anumitor părți ale corpului sau scheletului uman. Această practică a fost pusă în legătură de concepția **pars pro toto** larg răspândită la populațiile preistorice și antice [15]. Inventarul relativ bogat al gropii de la Tămăoani — două vase (unul probabil spart pe loc, iar celălalt întreg), un cuțit de bronz, o fusaiolă, două căpăcele, depuse succesiv — poate reprezenta o ofrandă, iar groapa avea foarte probabil un caracter ritual.

Grupului hallstattian Tămăoani din sudul Moldovei i-a fost atribuită, între altele, și necropola de la Folteşti, cu nouă morminte [16]. Mormântul nr. 9, publicat de A. László, conținea, ca și majoritatea complexelor funerare cercetate anterior, numai o parte a scheletului, fără conexiune anatomică (calota craniană, oasele lungi de la membrele superioare,

[11] eadem, Thraco-Dacica, 14, 1993, *loc. cit.*

[12] Informație V. H. Baumann, căruia îi mulțumim călduros și cu acest prilej.

[13] A. László, Mem Antiq., 12—14 1980—1982 (1986), p. 67.

[14] M. Petrescu-Dâmbovița, SCIV, 4, 1953, 3—4, p. 767—769.

[15] A. László, Mem. Antiq., 12—14, 1980—1982 (1986), p. 67—68.

[16] *Ibidem*, p. 67 ; primele opt morminte s-au descoperit în 1972—1973, prin săpăturile efectuate de M. Petrescu-Dâmbovița și M. Dinu, iar cel de al nouălea a fost descoperit de A. László, în 1975.

oasele iliace și alte fragmente). Singura piesă de inventar era o ceașcă mică, fragmentară. Mormântul nr. 9, ca și aproape toate celelalte cercetate anterior, au fost considerate reînhumări, fără a se putea preciza însă locul inițial de înmormântare [17].

Pe teritoriul Republicii Moldova, în cimitirul plan de lângă Hansca s-a cercetat și un mormânt dublu, cu reînhumarea unui defunct. Unul dintre schelete, parțial deranjat cu ocazia unei reînhumări, era inițial în poziția chircită pe o parte, cu craniul orientat spre nord-vest. Oasele reînhumării erau grupate compact, fără conexiune anatomică. Inventarul mormântului consta din cinci inele de buclă de bronz, un nasture de bronz și o ceașcă cu toarta supraînălțată. Limitele cronologice ale grupului hallstattian Holercani-Hansca, căruia îi aparține și cimitirul în cauză, indică faptul că el ar fi apărut între Nistru și Prut nu mai târziu de sfârșitul secolului XII î.Hr., perioada lui de existență cuprinzând secolele XI—X î.Hr. [18] El ar fi sincron, parțial, între altele, cu grupele Tămăoani din sudul Moldovei, Balta din interfluviul Bug-Nistru, Chișinău-Corlăteni din zona de silvostepă situată între Nistru și Carpați și cultura Belozerka din stepele nord-pontice. Grupul Holercani ar evolua ulterior în spațiul dintre Nistru și Prut sub aspectul cultural de tip Saharna-Solonceni [19].

În localitatea Baciu, jud. Cluj, s-au cercetat două gropi rituale hallstattiene [20], care, prin elementele de practică funerară se apropie de descoperirile menționate mai sus. Astfel, una dintre gropi (nr. 2), sub formă de clopot, conținea două schelete de copii (de 7—8 ani și de 5 ani), în poziție ușor chircită pe stânga și respectiv pe dreapta, cu mâinile aduse spre maxilar. Scheltele nu erau așezate pe fundul gropii, ci pe un strat de umplutură ce conținea cenușă și cărbuni, fragmente mici ceramice și de chirpici, pietre,un zdrobitor, un cățel de vatră etc. Între cele două capete, la distanțe egale, se găsea o pintaderă, iar în fața unuia dintre defuncți se afla o jumătate a unui vas de provizii. Groapa a fost umplută sistematic, organizat. În umplutura aflată deasupra scheletelor se aflau, între altele, o aglomerare de pietre de râu, fragmente de chirpici, fragmente ceramice (unele arse secundar), fragmente de vatră cu gardină, oase de animale (unele cu urme de ardere), doi căței de vatră etc. Cealaltă groapă (nr. 4), căpăcuită cu o piatră mare și plană, conținea, între altele : o piatră de râu, două fragmente de lustruitoare, oase de animale, cenușă, cărbune și multe fragmente ceramice, dintre care unele aparțin vaselor fragmentare din groapa amintită anterior [21]. Mai multe elemente, cum ar fi urmele de foc de pe unele oase de animale, spargerea intenționată a vaselor, depunerea fragmentelor de vatră cu gardină au sugerat ipoteza existenței unui anumit ritual, poate chiar banchet funerar. Descoperirea unor fragmente de la același vas în două gropi

[17] A. László, *loc. cit.*

[18] Oleg Levițchi, în Relations Thraco-Illyro-Helleniques, Actes du XIVe Symposium National de Thracologie, Băile Herculane (14—19 sept. 1992), București, 1994, p. 219—256.

[19] *Idem.*

[20] Zoia Kalmar, SCIVA, 38, 1987, 2, p. 166—174.

[21] *Ibidem*, p. 166—168.

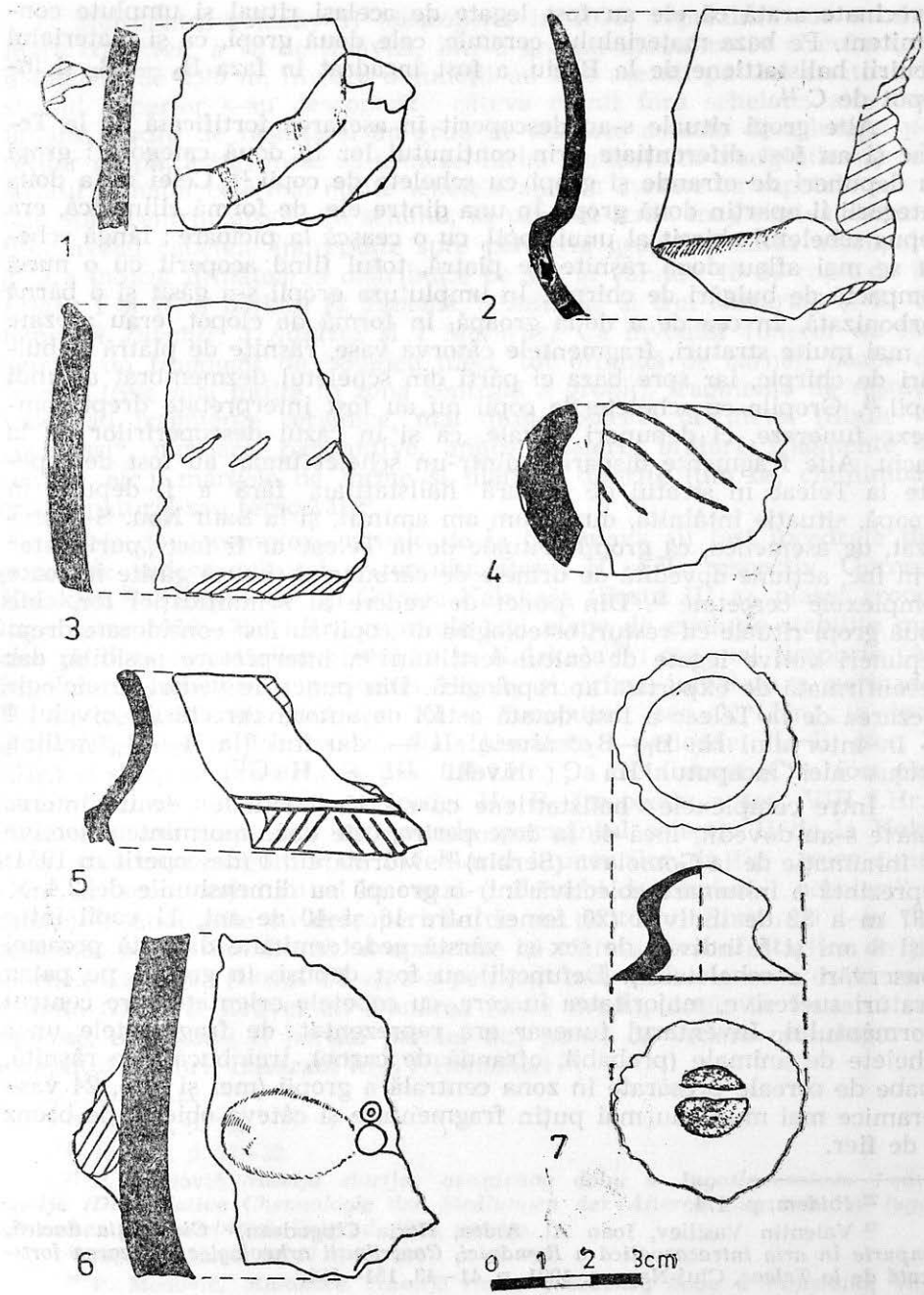


Fig. 5 : materiale arheologice descoperite printre scheletele de animale și oasele umane izolate din nivelul hallastattian superior. Secțiunile I a-b, carourile 1 — 1N — 4N ; 1—6 — fragmente ceramice ; 7 — buton de bronz descoperit între oasele scheletului de animal nr. II

învecinate arată că ele au fost legate de același ritual și umplute concomitent. Pe baza materialului ceramic, cele două gropi, ca și materialul locuirii hallstattiene de la Baciu, a fost încadrat în faza B_2 — B_3 și început de C [22].

Alte gropi rituale s-au descoperit în așezarea fortificată de la Teleac și au fost diferențiate prin conținutul lor în două categorii : gropi cu depuneri de ofrande și gropi cu schelete de copii [23]. Celei de a doua categorii îi aparțin două gropi. În una dintre ele, de formă cilindrică, era depus scheletul chircit al unui copil, cu o ceașcă la picioare ; lângă schelet se mai aflau două râșnițe de piatră, totul fiind acoperit cu o masă compactă de bulgări de chirpic. În umplutura gropii s-a găsit și o bârnă carbonizată. În cea de a doua groapă, în formă de clopot, erau așezate în mai multe straturi, fragmentele câtorva vase, râșnițe de piatră și bulgări de chirpic, iar spre baza ei părți din scheletul dezmembrat al unui copil [24]. Gropile cu schelete de copii nu au fost interpretate drept complexe funerare, ci depuneri rituale, ca și în cazul descoperirilor de la Baciu. Alte fragmente disparate dintr-un schelet uman au fost descoperite la Teleac în stratul de cultură hallstattian, fără a fi depuse în groapă, situație întâlnită, după cum am amintit, și la Satu Nou. S-a precizat, de asemenea, că gropile rituale de la Teleac ar fi fost „purificate" prin foc, acțiune dovedită de urmele de cărbune și cenușă găsite în toate complexele cercetate [25]. Din punct de vedere al semnificației lor, cele două gropi rituale cu resturi osteologice de copii au fost considerate drept depuneri votive legate de cultul fertilității [26], interpretare posibilă, dar neconfirmată de expertiza antropologică. Din punct de vedere cronologic așezarea de la Teleac a fost datată astfel de autorii cercetării : nivelul I — în intervalul Ha B_1—B_2 ; nivelul II — sfârșitul Ha B_2—B_3, nefiind exclus nici începutul Ha C ; nivelul III — Ha C [27].

Între complexele hallstattiene cu sacrificii rituale de un interes aparte s-au dovedit, încă de la descoperire, cele două morminte colective de înhumație de la Gomolava (Serbia) [28]. Mormântul I (descoperit în 1951) reprezintă o înhumare colectivă într-o groapă cu dimensiunile de 2,4 × 1,37 m a 32 de indivizi (20 femei între 18 și 40 de ani, 11 copii între 2 și 8 ani și 5 indivizi de sex și vârstă nedeterminate datorită proastei conservări a scheletelor). Defuncții au fost depuși în groapă pe patru straturi succesive, majoritatea în cerc, cu capetele orientate spre centrul mormântului. Inventarul funerar era reprezentat de fragmentele unor schelete de animale (probabil, ofrandă de carne), trei bucăți de râșniță, boabe de cereale presărate în zona centrală a gropii (mei și orz), 24 vase ceramice mai mult sau mai puțin fragmentare și câteva obiecte de bronz și de fier.

---

[22] *Ibidem*, p. 174.

[23] Valentin Vasiliev, Ioan Al. Aldea, Horia Ciugudean, *Civilizația dacică, timpurie în aria intracarpatică a României. Contribuții arheologice. Așezarea fortificată de la Teleac*, Cluj-Napoca, 1991, p. 41—43, 151—152.

[24] *Ibidem*, p. 42.

[25] *Ibidem*, p. 43.

[26] *Ibidem*, p. 153.

[27] *Ibidem*, p. 102—129.

[28] Nicola Tasić, Archaeologia Jugoslavica, 13, 1972, p. 27—37.

Mormântul colectiv II (descoperit în 1971) reprezintă tot o înhumare colectivă, a 78 de indivizi, într-o groapă aproximativ circulară, cu diametrul de 2,90 m, în care defuncții au fost așezați pe trei straturi. În stratul superior s-au descoperit câteva cranii fără schelete, alte oase umane, bucăți de râșniță și un grup de schelete așezate de-a lungul pereților gropii, astfel încât să urmeze curba realizată de marginile sale. În stratul următor cele mai multe schelete au fost așezate cu capetele orientate spre centrul gropii. În schimb, în ultimul strat, majoritatea defuncților aveau capetele îndreptate spre periferia gropii. Analiza antropologică a indicat următoarea distribuție pe sex și vârstă : 48 de copii de tip *Infans* I și II, 8 bărbați (2 *Juvenis*, 3 *Adultus* și trei *Maturus)* și 21 de femei (4 *Juvenis*, 3 *Adultus* și 7 *Maturus).* Ca inventar funerar au fost depuse un fragment de bovideu (deci, tot ofrandă de carne), boabe de cereale (cele mai multe în zona centrală a gropii), fragmente de râșniță, vase sau fragmente ceramice, mai multe obiecte de metal (fibule — „ochelari", mosoare, pandantive, aplice, falere, brățări, fragmente de centuri etc.), mărgele de forme și mărimi diferite (din os, chihlimbar, cristal natural sau teracotă) [30].

Cele două complexe rituale de la Gomolava au fost încadrate din punct de vedere cultural orizontului Bosut III a [31], respectiv Gornea-Kalakača [32]. Grupul de tip Gornea-Kalakača (Bosut III a), plasat cronologic între 1050—750 î.Hr., cuprinde trei etape de evoluție stabilite mai ales pe baza cercetărilor efectuate la Kalakača [33] : cea mai timpurie (A), în a doua jumătate a perioadei Ha A_2 și prima jumătate a perioadei Ha B_1 (respectiv sfârșitul sec. XI — începutul sec. X î.Hr.) ; a doua etapă (B), între mijlocul sau a doua jumătate a perioadei Ha B_1 (sec. X î.Hr.) și sfârșitul fazei Ha B_2 (sec. IX î.Hr.) ; a treia etapă (C) a fost plasată în prima jumătate a perioadei Ha B_3 (respectiv a sec. VIII î.Hr.). Acestei ultime etape i-ar corespunde mormântul colectiv II de la Kalakača, încadrare asigurată de inventarul bronzurilor de tip „traco-cimerian" al complexului ritual în cauză (îndeosebi de fibulele- „ochelari" și falere) [34]. Analogiile cu descoperirile de pe teritoriul României l-au determinat pe Marian Gumă să aprecieze că sfârșitul manifestărilor de tip Gornea-Kalakača (Bosut III a), s-a petrecut mai târziu în zona de la confluența Savei și Dravei cu Dunărea (zona Srem), decât în Banatul românesc, el putând fi parțial paralel din punct de vedere cronologic cu începutul culturii Basarabi în SV României [35].

---

[29] *Ibidem*, p. 32.

[30] *Ibidem*, p. 27—32.

[31] P. Medović, *Naselja starijeg gvozdenog dobu u Jugoslavenskom Podunavlju (Die relative Chronologie der Siedlungen der Älteren Eisenzeit im Jugoslavischen Donaugebiete)*, Belgrad, 1978, passim.

[32] Marian Gumă, SCIVA, 32, 1981, p. 43—66.

[33] P. Medović, *Kalakača. Naselje ranog gvozdenog doba u Vojvodini*, Vojvodjanski muzej, Novi Sad, 1988, p. 426, 443—453 ; Marian Gumă, *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României*, Bibliotheca Thracologica, IV, București, 1993, p. 199—202.

[34] *Idem.*

[35] Marian Gumă, *op. cit.*, p. 202.

La Stillfried an der March, în Austria, într-o așezare corespunzătoare câmpurilor de urne hallstattiene, s-au descoperit în anul 1976 șapte schelete umane depuse într-o fostă groapă de provizii. Grupul amintit era reprezentat de trei adulți (un bărbat de 30 de ani și două femei de 40, respectiv de 45 de ani) și patru copii (o fată de 9 ani și trei băieți de 8, 6 și 3 ani). Defuncții n-au fost așezați într-o anumită ordine, ci aruncați în groapă ; alături s-au descoperit vase ceramice (două castroane, dintre care unul — mai mare — răsturnat și o cană), o râșniță primitivă etc. Analizele antropologice au dovedit înrudirea celor înmormântați [36]. Caracterul singular al acestei depuneri este evidențiat și de faptul că ritul funerar specific perioadei de evoluție a culturii câmpurilor de urne a fost, vreme de mai multe secole, incinerația. Descoperirea a fost interpretată și ca o posibilă consecință a unei succesiuni sângeroase la tron a „principilor" de la Stillfried, caz în care victimele ar fi fost înmormântate în acest mod de către un „curtean devotat" [37]. S-a avut în vedere și o eventuală influență asupra ritului de înmormântare tradițional pătrunsă dintr-un spațiu cultural mai îndepărtat (Boemia sau nordul Balcanilor), ori înmormântarea unei familii de „străini", pentru care s-a adoptat un alt „tratament" funerar [38]. O altă descoperire neobișnuită a fost făcută la Stillfried în 1980, când într-un bordei care aparținea tot perioadei câmpurilor de urne, s-a găsit scheletul ars parțial al unei femei tinere, acoperită în parte de bârne carbonizate. Sub picioarele ei se găsea scheletul ars al unui câine tânăr, așezat pe o placă de lut ars. Descoperirea a fost interpretată drept o moarte prin violență [39]. Tot la Stillfried, în unele gropi hallstattiene din aceeași perioadă, s-au descoperit și cranii umane izolate. Este amintit craniul unei fetițe de 12—13 ani care avea patru spărturi provocate prin lovire, ca și o lărgire artificială a orificiului de la baza craniului, executate probabil pentru extragerea creierului. Aceasta a fost pusă în legătură cu unele practici canibalice întâlnite în ritualurile legate de cultul fecundității. În total s-au identificat peste 10 cranii izolate, într-una din gropi el aflându-se împreună cu scheletul unui purcel de 3—4 luni. „Depunerile de cranii", relativ obișnuite în perioada de evoluție a câmpurilor de urne, au fost interpretate și ca dovezi ale cultului strămoșilor, trofee de luptă, accesorii ale ritualurilor legate de cultul fecundității, sau ale altor manifestări magico-religioase [40]. Ideea de bază a cultului craniului era intenția de preluare a unor anumite însușiri sau puteri deosebite ale defunctului, fie inamic, fie altă persoană sacrificată.

---

[36] Irene Heiling-Schmoll, *Sonderbestattungen und Tierdepositionen*, în „Ausgrabung in Stillfried. Stratigraphie von der Eisezeit bis zur Gegenwort", editori : Museum für Urgeschichte Aspern, Institut für Ur- und Frühgeschichte, Museum Stillfried, p. 43—46.

[37] Clemens Eibner, *Die Mehrfachbestattung aus einer Grube unter dem urnenfelderzeitlischen Wall in Stillfried an der March, NO*, Forschungen in Stillfried, 4 (1980), p. 107 și urm.

[38] Irene Heiling-Schmoll, *loc. cit.*

[39] *Idem.*

[40] *Idem ;* Clemens Eibner, *Eine urnenfelderzeitliche Grube unter den Aufschüttungen des Westwalles von Stillfried. Zum Befund eines Schödeldeposition*, Forschungen in Stillfried, 2, 1976, p. 70 și urm.

Revenind la gropile hallstattiene cu schelete umane, ori cu o depunere parțială, de la Satu Nou, ca și la celelalte oseminte umane apărute tot aici în contexte nefunerare, precizăm că absența până la această dată a rezultatelor cercetărilor antropologice nu ne oferă posibilități sigure de interpretare. Fără îndoială, ele nu sunt înmormântări obișnuite, comune unui anumit rit funerar. Mai probabil, scheletele din gropile nr. 41, 43, 44, depunerile parțiale din gr. nr. 46 [41], ori oasele umane izolate și cele două cranii din secțiunea S Ia, par să fi aparținut unor indivizi ce nu trebuiau și nu puteau fi tratați după riturile și ritualurile curente. Faptul se datora probabil unor restricții religioase sau de altă natură, eventual chiar practicării unor sacrificii umane rituale.

Practici funerare și magico-religioase întru-câtva asemănătoare se cunosc și în lumea geto-dacă din a doua epocă a fierului, ca și la dacii liberi din sec. II-III și au constituit în ultimii ani obiectul unor valoroase studii [42].

În ceea ce privește sacrificiile ori înhumările rituale de animale, aceste practici sunt de asemenea puțin cunoscute pentru perioada hallstattiană.

În așezarea hallstattiană de pe dealul „Tabăra", situată la marginea nord-vestică a orașului Tulcea, cu prilejul sondajului arheologic efectuat în 1965, în marginea unei locuințe, a fost descoperită o groapă rituală în care se afla un schelet de oaie [43].

În așezarea de la Popești (jud. Giurgiu) s-au descoperit într-o groapă două schelete întregi de purcei de lapte, înconjurate de mai multe vase întregi și fragmentare, cochilii de scoici, un bob de grâu carbonizat, câteva greutăți piramidale de lut, o aschie de silex și puțină cenușă. Groapa aparținea culturii Basarabi [44].

În ultimul nivel al așezării hallstattiene de la Teleac s-a descoperit o locuință (nr. 25) de formă ovală, cu caracteristici aparte. Astfel, ea are dimensiunea de 4,3 × 6,2 m, adică o suprafață de circa trei ori mai mare decât celelalte locuințe ale așezării. În mijlocul locuinței se afla o vatră de foc, ridicată cu 30 cm deasupra nivelului de călcare, tip unic la Teleac. Lângă pereți erau depuse sistematic „în cerc" numeroase oase de animale domestice. Printre ele, în partea de nord a locuinței s-a descoperit o figurină zoomorfă, iar aproape de ea se afla o tibie de bovideu perforată la ambele capete. Printre materialul ceramic s-au remarcat șase vase mici, unele miniaturale, în majoritate întregi, dintre care trei sunt unicate la Teleac. Datorită particularităților sale, locuința a fost considerată drept un lăcaș de cult (sanctuar ?), sau, eventual, drept sediu al celor care oficiau diferite practici de cult. Oasele de animale puteau să provină fie de la sacrificiile oficiate, fie de la practicile oculte ce necesitau sacrificii animale [45].

---

[41] Vezi mai jos descrierea complexelor și a materialelor arheologice.

[42] Mircea Babeș, SCIVA, 39, 1948, 1, p. 3—32 ; Valeriu Sârbu, *Credințe și practici funerare religioase și magice în lumea geto-dacilor*, Muzeul Brăilei, Biblioteca Istros, 3 (Galați, 1993).

[43] Informație oferită cu amabilitate de V. H. Baumann.

[44] R. Vulpe, Materiale, 3, 1957, p. 230, fig. 5.

[45] Valentin Vasiliev, Acta MN, 22—23, 1985—1986, p. 88—89 ; Valentin Vasiliev, Ioan Al. Aldea, Horia Ciugudean, *op. cit.*, p. 153—154.

La Stillfried an der March o grupă deosebită o formează depunerile de animale din perimetrul așezării, între care se remarcă cele de cerbi [46]. În trei gropi au apărut scheletele unor ciute care au permis variante de interpretare legate atât de profan, cât și de sacru. Într-un caz este vorba despre o ciută vârstnică, care pare să fi fost ținută un timp în captivitate ; sub scheletul ei se afla și scheletul complet al unui purcel. Într-o altă groapă, pe un pavaj de cioburi, se afla scheletul unei ciute gestante, în a cărei vecinătate era un pandantiv de os puternic stilizat, de forma unei siluete umane. Altă groapă cuprindea scheletele unui cerb adult și a doi lupi, precum și mai multe vase ceramice hallstattiene [47]. Depunerile amintite au fost interpretate ca ritualuri legate de cultul vânătorii, cunoscut fiind, de altfel, rolul pe care cerbul l-a deținut în credințele, practicile spiritual-religioase și artistice ale omului, atât la comunitățile preistorice, cât și în lumea greco-romană.

Sacrificiile ori înhumările rituale de animale, relativ rare pe teritoriul României în Hallstatt, sunt mult mai frecvente în a doua epocă a fierului, ca și la dacii liberi, ele întâlnindu-se atât în așezări, cât și în necropole sau morminte izolate [48]. Desigur, în unele morminte apar, atât în Hallstatt, cât și mai târziu, oase de animale, dovezi ale ofrandei de carne (inclusiv în gropile rituale cu depuneri umane de la Tămăcani, Baciu și Gomolova, amintite mai sus) dar acestea au alte semnificații.

Noțiunile de sacrificiu și înhumare rituală au conținut diferit. Cea dintâi desemnează uciderea unui animal pentru a fi oferit, întreg sau parțial, zeilor sau defuncților. Acestui ritual ar putea să-i aparțină, eventual, animalul depus în groapa nr. 41, apărut alături de scheletul uman ghemuit și de cel de copil.

De înhumare rituală este vorba în cazul în care animalele erau depuse întregi și în anumite contexte arheologice. Acestei situații ar putea să-i corespundă la Satu Nou groapa nr. 48, în care era depus probabil un câine. Cât privește cele 11 schelete de animale aflate în conexiune anatomică într-un spațiu relativ restrâns din nivelul hallstattian superior, fără inventar arheologic (cu excepția butonului de bronz descoperit între oasele scheletului II), este greu de apreciat, în absența rezultatelor studiului materialului osteologic, dacă reprezintă tot înhumări rituale, cum înclinăm să credem, ori simple hoituri. Mai probabilă ar deveni a doua variantă în situația în care ar fi vorba de specii diferite (câini și porci), care puteau să piară în urma unei molime care i-ar fi afectat în aceeași măsură. Dar și în acest caz rămâne întrebarea de ce animalele în cauză au fost depuse, totuși, în perimetrul așezării, chiar dacă pentru aceasta s-a utilizat mica viroagă existentă în zonă (poate amenajată parțial tocmai în acest scop). Acest spațiu, în care întâlnim atât gropi cu depuneri umane, cât și sacrificii și înhumări de animale, poate fi considerat drept o zonă sacră a comunității hallstattiene de la Satu Nou.

Sacrificiile și înhumările de animale, uneori într-un număr relativ mare, atestate și pe teritoriul României începând din neolitic, au

[46] Irene Heiling-Schmoll, *op. cit.*, p. 48 și fig. 10.

[47] *Idem.*

[48] Valeriu Sârbu, *op. cit.*, p. 46—57 ; 101—109 ; idem, Arheologia Moldovei, 16, 1993, p. 87—117.

continuat să se practice și în epocile următoare, inclusiv în Hallstatt și Latène. ori mai târziu. Sacrificarea rituală ori înhumarea rituală a unor animale în preistorie erau determinate și de credința că fiecare ființă își are atributele sale magice și religioase precise. Pentru Latène s-a descoperit un număr destul de mare de specii de animale sacrificate ori înmormântate ritual : cabaline, canine, ovi-caprine, bovine, porcine, păsări, iepuri, o vulpe, o căprioară sălbatică și specii nedeterminate [49]. Descoperirea unui număr impresionant de câini înhumați în așezările din epoca Latène — 5 în locuințe și 31 în gropile din apropierea locuințelor [50] — ilustrează rolul acestui animal în credințele celor vechi, de prieten al omului și de paznic al lui sau al căminului, chiar după moarte. Pentru mai multe dintre speciile de animale descoperite este greu de deslușit semnificația depunerii lor. Dacă pentru unele dintre ele putea fi vorba, eventual, și de anumite credințe care urmăreau înmulțirea lor (în cazul celor folosite în alimentație), pentru altele se viza alungarea „spiritelor rele" în afara comunității.

În măsura în care studiul materialului osteologic va dovedi depunerea la Satu Nou a unor câîini, interpretarea acestei practici ar putea fi pusă în legătură, eventual, tot cu unele credințe legate de cultul vânătorii, sau pentru animalul cel mai devotat omului, cu rol psihopomp.

Inventarul arheologic hallstattian de la Satu Nou se compune aproape exclusiv din *ceramică*. În cadrul acesteia se disting, din punct de vedere al tehnicii de realizare, trei categorii :

1) *Ceramica de factură bună,* modelată din lut cu cioburi pisate, uneori și cu nisip cu bobul mare. Suprafața vaselor este bine netezită, cu angobă („slip") lustruită, ceea ce îi oferă un luciu metalic. Vasele au la exterior culoarea neagră, neagră-cenușie sau cărămizie. Acestei categorii îi aparțin mai ales vasele bitronconice sau bombate de dimensiuni mari și mijlocii, castroanele, străchinile și unele căni.

2) *Ceramica fină,* reprezentată de cești și de căni de mici dimensiuni, care are ca liant în pastă doar nisipul fin. Vasele, de asemenea lustruite, au la exterior culoarea neagră, cu luciu metalic, neagră-cenușie sau cărămizie.

Între ceramica de factură bună și cea fină nu se poate face o distincție netă decât pe criteriul că a doua categorie, cea fină, nu conține cioburi pisate sau nisip grosier. De fapt, se constată că atât compoziția pastei, cât și tratarea ei sunt legate strâns de forma, dimensiunile și funcțiile vaselor. Modelarea vaselor cu pereții subțiri (cești, cănițe) a impus utilizarea în amestec doar a nisipului fin, în timp ce pentru vasele de dimensiuni mari (unele, poate chiar de provizii), castroane, străchini și căni, s-au folosit în mod frecvent cioburile pisate și nisipul grosier, indiferent dacă au suprafața lustruită sau nu.

3) *Ceramica grosieră,* reprezentată îndeosebi de vase-borcan, chiupuri și mai rar căni. Vasele sunt modelate din lut amestecat cu cioburi

[49] *Idem,* Arheologia Moldovei, p. 96.

[50] Idem, *Credințe și practici funerare, religioase și magice...* p. 54.

pisate, uneori cu spărturi destul de mari ; au suprafața exterioară netezită neglijent sau chiar zgrunțuroasă. Datorită componenților utilizați vasele aveau uneori o rezistență mecanică scăzută, prezentând micro- și macrofisuri produse mai ales în timpul arderii, precum și deficiențe la netezirea suprafețelor. Unele exemplare au suprafața interioară netezită cu grijă sau chiar lustruită, element impus de utilizarea lor ca vase de bucătărie. Sunt mai ales de culoare cărămizie, maronie sau maronie-cenușie la exterior și negre, cenușii ori maronii-gălbui cu diferite nuanțe — la interior. Multe vase de acest tip au și un brâu alveolat dispus la partea superioară, pe corp, pe umăr sau sub buză. În această categorie integrăm și câteva fragmente de vase cu barbotină, tip care, fără a fi prea frecvent, se pare că nu lipsește cu totul din Hallstatt [51].

Prezentăm principalele forme de vase care au putut fi determinate, întrucât ceramica de la Satu Nou este în general fragmentară, descoperindu-se foarte puține exemplare întregibile.

Vasele bitronconice sau cu mijlocul bombat prezintă mai multe variante, în funcție de aspectul lor mai pântecos ori mai suplu, sau de rotunjimea mai mult sau mai puțin accentuată a zonei mediane. Sunt în general de dimensiuni mari (două exemplare au înălțimea de circa 40 cm) și mijlocii. Au gâtul larg, gura evazată și umărul profilat, uneori chiar carenat. Unele exemplare au sub umăr, pe partea superioară a corpului, caneluri largi, verticale, mai profunde sau mai superficiare (fig. 7/1 ; 16/1). Alteori prezintă pe umăr două șiruri orizontale, apropiate, de mici alveole ovale (fig. 7/2 ; 16/2), ori mai multe caneluri orizontale, paralele (fig. 7/9 ; 19/1). Pe câteva fragmente apar benzi formate din cercuri cu tangente oblice realizate prin imprimare, îmbinate într-un caz și cu liniuțe incizate dispuse în unghi (fig. 11/2 ; 20/). Majoritatea vaselor de acest tip aveau la partea superioară, sub umăr, câte patru proeminențe relativ conice, pline, cu vârful ascuțit în sus ; într-un caz ele au fost realizate prin împingerea moderată a peretelui vasului din interior. Uneori proeminențele erau înconjurate de caneluri dispuse concentric (fig. 4/6 ; 15/6 ; 18/13). Alteori locul proeminențelor este luat de apucători plate, dispuse pe corpul vasului (fig. 8/9).

Cele mai multe vase bitronconice sau bombate sunt negre cenușii, lustruite la exterior, cu luciu metalic. Deseori au interiorul maroniu sau cărămiziu, uneori cenușiu cu diferite nuanțe. Există, de asemenea și fragmente de vase, probabil de același tip, arse după un alt procedeu, cu suprafața cărămizie-roșcată ori gălbuie-cenușie la exterior, de asemenea lustruită și neagră-cenușie, cu diferite nuanțe, la interior (fig. 19/4 ; 20/4, 10). Nu toate exemplarele au avut o ardere uniformă, de aceeași intensitate și cu o singură nuanță a culorii sale de bază.

O formă apropiată de a exemplarelor bombate o are vasul globular de mici dimensiuni cu umărul carenat și fundul cu umbo, care prezintă pe corp trei proeminențe alungite și caneluri fine, puțin oblice (fig. 9/1 ; 16/7). Reprezintă, fără îndoială, o miniaturizare a acestui tip reprezentativ de vase hallstattiene.

---

[51] Valentin Vasiliev ne-a comunicat că asemenea fragmente s-au găsit și la Teleac. În monografia publicată singura categorie care s-ar apropia de tipul în discuție ar fi vasele sac „cu ornamente striate" (V. Vasilien, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, *op. cit.*, p. 83 și fig. 33/15).

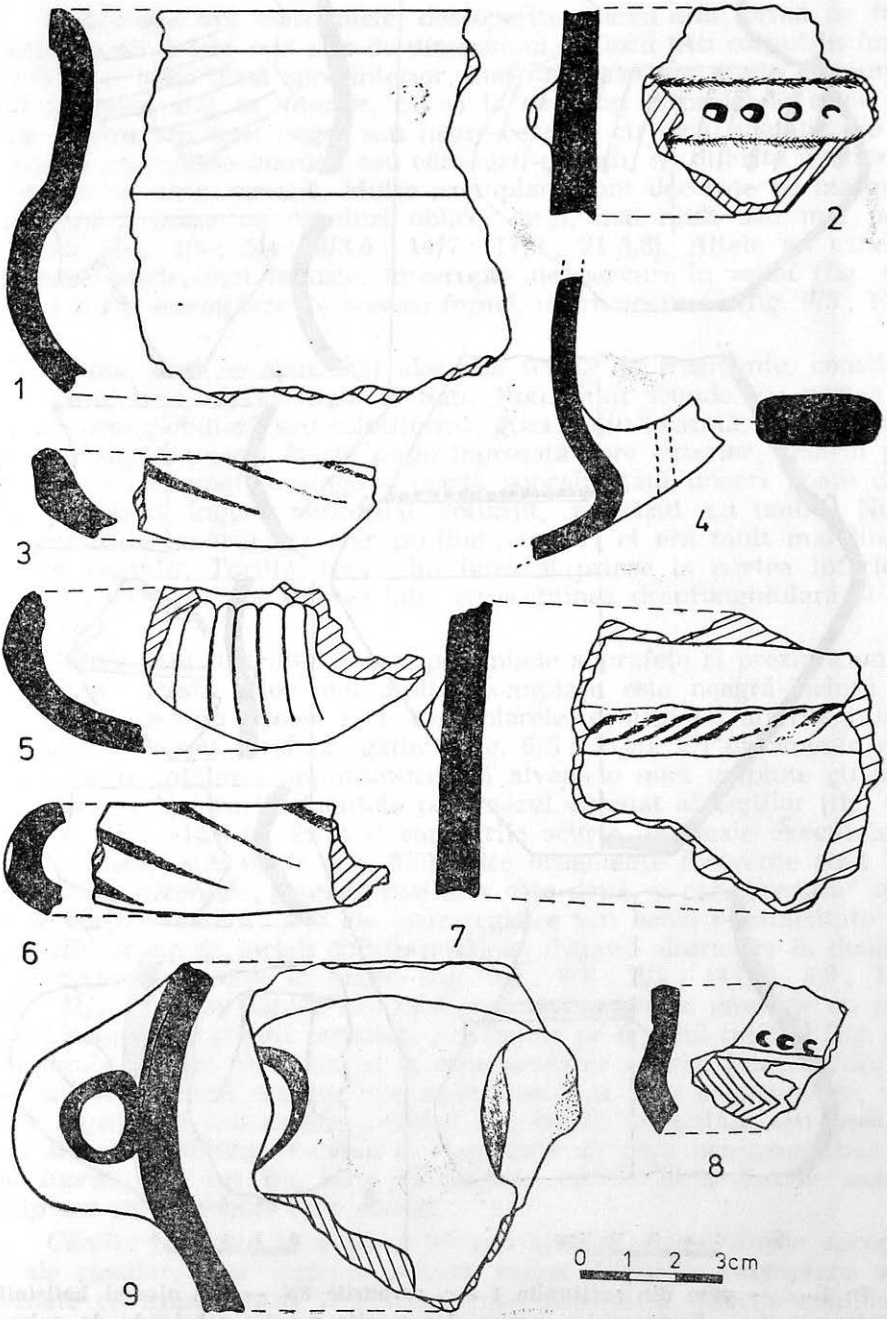


Fig. 6: 1—2 — fragmente ceramice descoperite printre scheletele de animale; 3—9 — sub scheletele de animale şi oasele umane izolate; 1 — de tip Coslogeni; 9 — epoca bronzului, perioadă neprecizată.

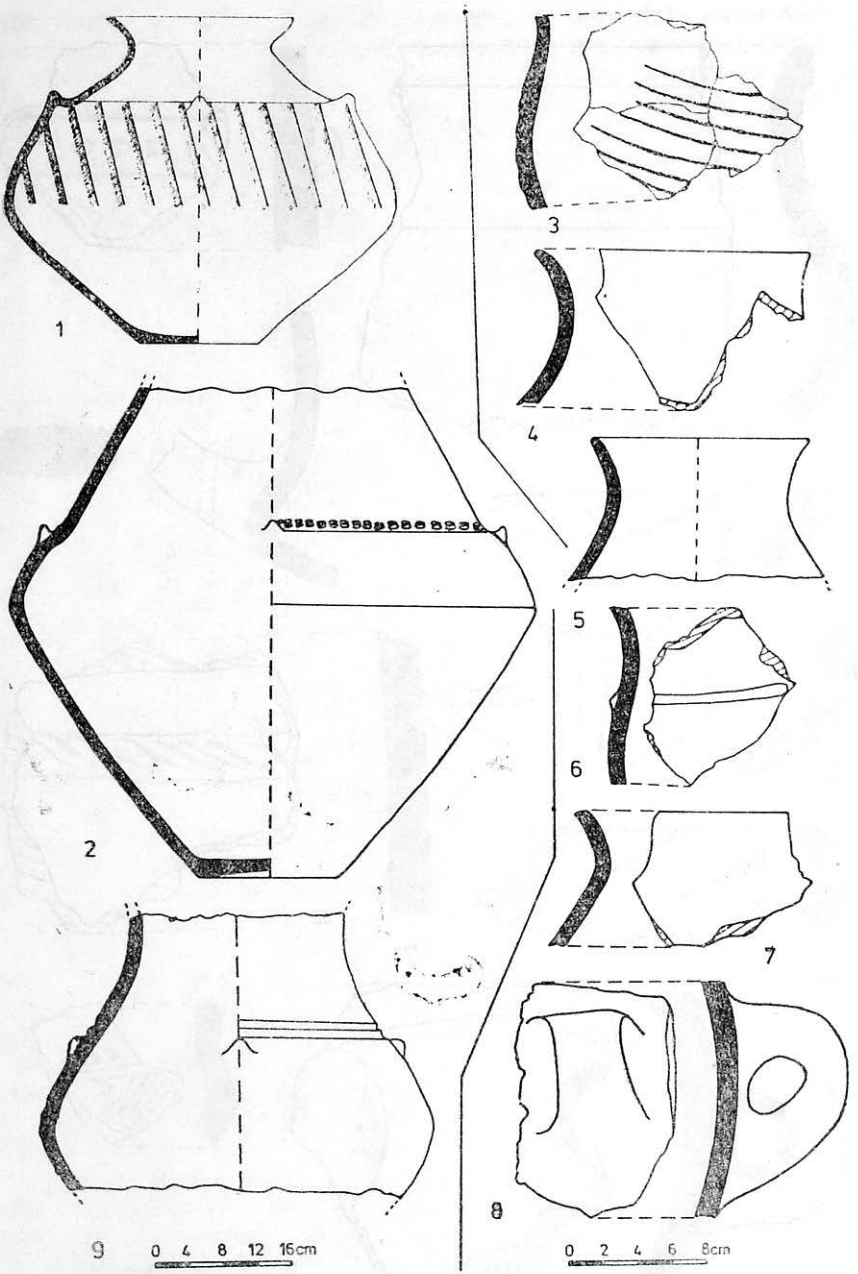


Fig. 7 : 1—2 — vase din secțiunile I a-c, carourile 8N — 9N, nivelul hallstattian superior ; 3—6 — fragmente ceramice descoperite printre scheletele de animale ; 7 — sub scheletele de animale, 8 — în groapa nr. 41 ; 9 — fragment de vas din groapa nr. 49 — nivelul hallstattian inferior ; 6, 8 — fragmente de vase de tip Coslogeni.

Străchinile sau castroanele, descoperite numai sub formă de fragmente, par să fi fost mai ales de dimensiuni mijlocii. Au corpul în formă de calotă și buza trasă spre interior, mai mult sau mai puțin pronunțat. Sunt lustruite atât la interior, cât și la exterior. Suprafețele celor mai multe exemplare sunt negre sau negre-cenușii, cu luciu metalic. Se întâlnesc și exemplare maronii sau cărămizii-cenușii, cu diferite nuanțe, de asemenea cu luciu metalic. Multe exemplare sunt decorate pe marginea exterioară a buzei cu caneluri oblice, largi, mai mult sau mai puțin profunde (fig. 3/6 ; 5/4 ; 6/3,6 ; 14/7 ; 17/3 ; 21/3,8). Altele au caneluri verticale, scurte, mai înguste, întrerupte de nervuri în relief (fig. 4/1 ; 15/1). Sunt și exemplare de aceeași formă, neornamentate (fig. 9/3 ; 11/5 ; 15/2).

Cești le, deși ne apar mai ales sub formă de fragmente, constituie o categorie bine reprezentată la Satu Nou. Sunt scunde, cu partea inferioară semiglobulară sau calotiformă, gura puțin evazată, buza cu marginea rotunjită, uneori foarte puțin îngroșată spre exterior, umărul proeminent sau carenat, o singură toartă supraînălțată uneori poate chiar două și fundul îngust, neprofilat, rotunjit, prevăzut cu umbo. Nu în toate cazurile umărul era clar profilat ; uneori el era mult mai lin, cu profilul rotunjit. Torțile, trase din buză și prinse la partea inferioară de umăr, sunt cel mai adesea late, cu secțiunea dreptunghiulară și mai rar ovală.

Cești le sunt lustruite adesea pe ambele suprafețe și prezintă un luciu metalic. Pasta celor mai multe exemplare este neagră-închisă sau neagră-cenușie ; nu lipsesc nici exemplarele cenușii cu diferite nuanțe (fig. 3/5 ; 5/5), sau cărămizii-gălbui (fig. 6/5 ; 11/8). Ca ornamente relativ frecvente întâlnim împunsăturile și alveolele mici umplute cu pastă albă, dispuse în șiruri orizontale pe umărul carenat al cești lor (fig. 6/8 ; 8/3, 4,6 ; 11/4 ; 18/4-6 ; 20/5) și canelurile scurte, verticale executate pe corpul vaselor, sub umăr (fig. 6/5). Alte ornamente frecvente sunt liniile incizate orizontale, grupate mai ales câte două, și care „separă" umărul de corpul vasului ; sub ele apar registre sau benzi ornamentate realizate din grupe de incizii oblice, paralele, dispuse alternativ în două direcții opuse, respectiv în unghi (fig. 5/5 ; 6/8 ; 8/7 ; 14/5,6, 8,9 ; 16/5 ; 18/7 ; 21/1, 2, 4, 5). Liniile incizate erau de asemenea umplute cu pastă albă. Uneori apar și mici cercuțe imprimate pe umărul cești lor (fig. 6/8 ; 8/8), motiv utilizat câteodată și la ornamentarea vaselor bitronconice sau bombate. Pe umerii cești lor mai apar uneori și mici proeminențe, integrate registrului ornamental realizat din incizii orizontale sau șiruri de mici alveole. Întâlnim frecvent și fragmente de cești neornamentate. Au fost lucrate din lut fin, bine frământat, cu un liant foarte mărunt (nisip sau chiar cioburi bine pisate).

Cănile, realizate în aceeași tehnică fină și având forme apropiate de ale cești lor, apar într-un procent redus. Întâlnim exemplare ornamentate cu împunsături și linii incizate dispuse în diferite combinații, toate inițial umplute cu pastă albă, altele ornamentate cu caneluri largi, superficiale, dispuse oblic (fig. 7/3), dar și căni neornamentate (fig. 6/4 ; 17/15). Starea fragmentară a materialului nu ne ajută la stabilirea formelor și dimensiunilor cănilor. Par să fi avut, totuși, corpul bombat sau tronconic, gâtul relativ înalt și o toartă supraînălțată. Torțile sunt cel

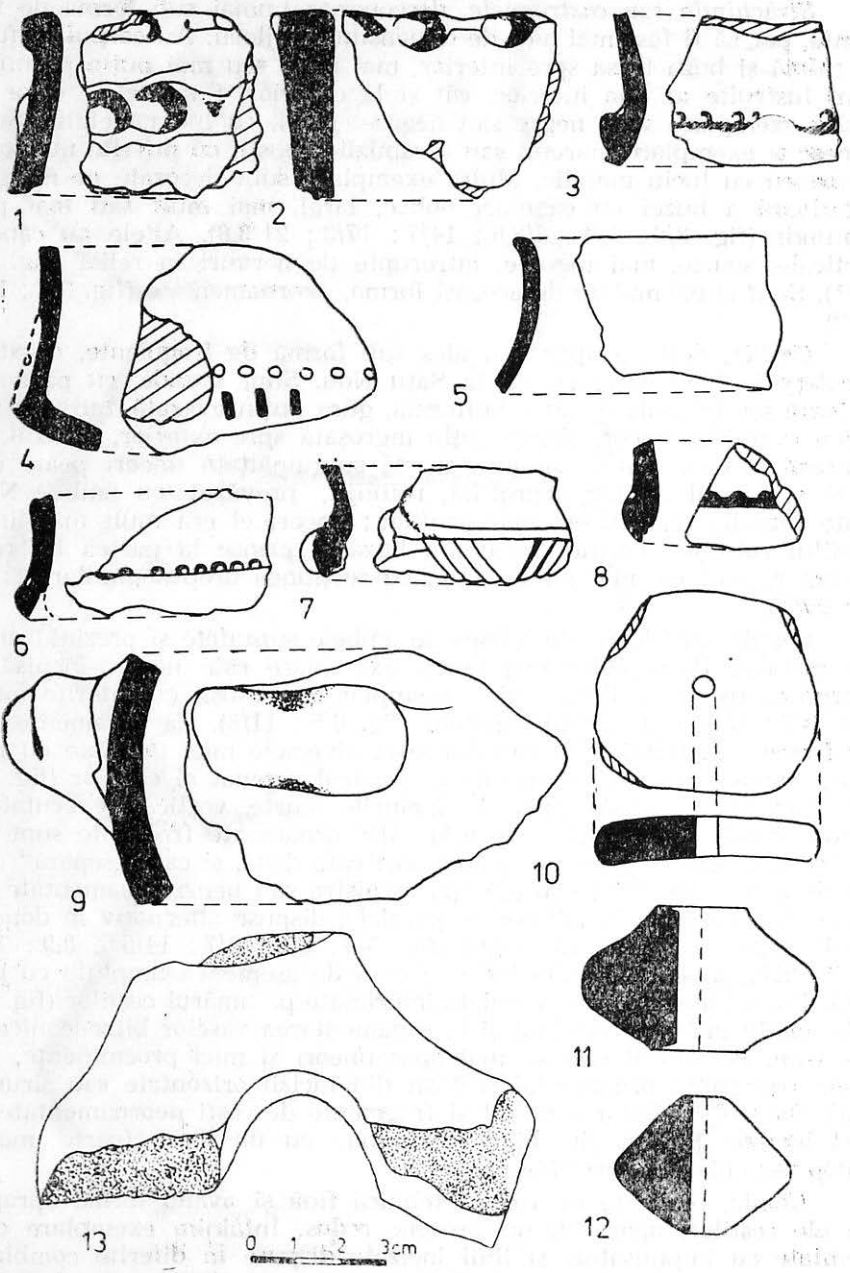


Fig. 8 : materiale arheologice descoperite în nivelul hallstattian superior, secțiunile I b-c, carourile 6N — 10N ; 1—9 — fragmente ceramice ; 10 — fusaiolă lucrată dintr-un fragment ceramic ; 11—12 — fusaiole ; 13 — săpăligă fragmentară din corn de cerb.

mai adesea late, cu secțiunea dreptunghiulară și mai rar ovală ; întâlnim și un exemplar fragmentar ornamentat cu patru caneluri largi, longitudinale, superficiale. Au suprafața exterioară (mai rar și cea interioară) lustruită sau cel puțin bine netezită, de culoare neagră-cenușie sau cu nuanțe maronii-cenușii.

Vasul borcan, de dimensiuni variabile, constituie o formă frecventă a ceramicii hallstattiene de la Satu Nou. Dar și acest tip ne apare tot sub formă de fragmente, fără a avea posibilitatea reconstituirii nici unui exemplar. Par să fi avut corpul mai mult sau mai puțin bombat, cu marginea buzei orizontale ori teșită puțin spre interior și fundul plat, uneori foarte puțin profilat. Ca ornamente întâlnim mai frecvent brâuri alveolate, întrerupte de mici proeminențe, dispuse sub buză, uneori chiar sub marginea acesteia, pe umăr sau pe corp (fig. 6/2 ; 9/2,4,5 ; 11/6 ; 17/17). Mai rar apar și buze de vase cu crestături la partea superioară sau brâuri crestate oblic. Foarte rar întâlnim și fragmente ornamentate cu un șir orizontal de alveole, dispuse pe umăr (fig. 4/5 ; 18/8).

Cănile din ceramică grosieră sunt de asemenea rare ; un fragment de la un exemplar cu corpul sub formă de calotă, umăr puțin proeminent și buza cu marginea rotunjită (fig. 9/11) ; alte fragmente au mici proeminențe pe umăr (fig. 18/10).

Din stratul arheologic hallstattian provin, între altele, un vârf de săgeată de os (fig. 11/13) și un altul de fier (fig. 11/12).

Vârfurile de săgeată de os, fără a fi prea frecvente, sunt prezente, totuși, în complexele hallstattiene. Un exemplar foliform cu secțiunea rombică a fost recuperat chiar din perimetrul așezării de la Babadag (fig. 11/14) [52]. Un alt vârf, de formă conică, s-a descoperit la Mlăjitul Florilor [53]. Un vârf de săgeată de os a fost descoperit în așezarea corespunzătoare culturii Corlăteni-Chișinău de la Trinca (Rep. Moldova) [54]. Piese asemănătoare, între care unele piramidale, altele conice, au apărut și în grupul hallstattian Saharna-Solonceni, respectiv în așezările de la Solonceni, Țahnăuți, Țareuca, Mateuți, Hligeni [55]. De asemenea, în unele complexe de tip Cernogorovka (sec. IX — prima jumătate a sec. VIII î.Hr., după A. I. Terenojkin [56]), atribuite perioadei cimeriene, s-au descoperit și vârfuri de săgeți de os. Exemplarele de la Novoseliskoe (tumulul 5, mormântul 3 și așezare) au secțiunea rombică și adâncitură la bază, iar cele de la Suvorovo (tumulul 5, mormântul 1) secțiunea rotundă [57]. Aceleași tipuri de săgeți de os, cu secțiunea romboidală sau

---

[52] din pământul scurs pe fundul unei secțiuni, de către Goranka Tončeva, în timpul vizitei efectuate pe șantier, cu ocazia Colocviului „Prima epocă a fierului la Gurile Dunării și în zonele circumpontice", Tulcea, 27 septembrie — 2 octombrie 1993.

[53] Gabriel Jugănaru, *Așezarea hallstattiană de la Mlăjitul Florilor — Garvăn*, comunicare prezentată la a 27-a Sesiune națională de rapoarte arheologice, Constanța, 13—16 mai 1993 ; idem, *Considerații privitoare la grupul Tămăoani pe teritoriul Dobrogei*, comunicare prezentată la colocviul de la Tulcea, amintit în nota anterioară ; piesa se afla în expoziția organizată cu acel prilej.

[54] Oleg Levițki ; *Culturi din epoca hallstattului timpuriu și mijlociu*, Thraco-Dacica, 15, 1994, p. 166.

[55] *Ibidem*, p. 182, fig. 7/2—4.

[56] A. I. Terenojkin, *Kimmeriiți*, Kiev, 1976, p. 208.

[57] Oleg Levițki, *op. cit.*, p. 190, fig. 9/19—20.

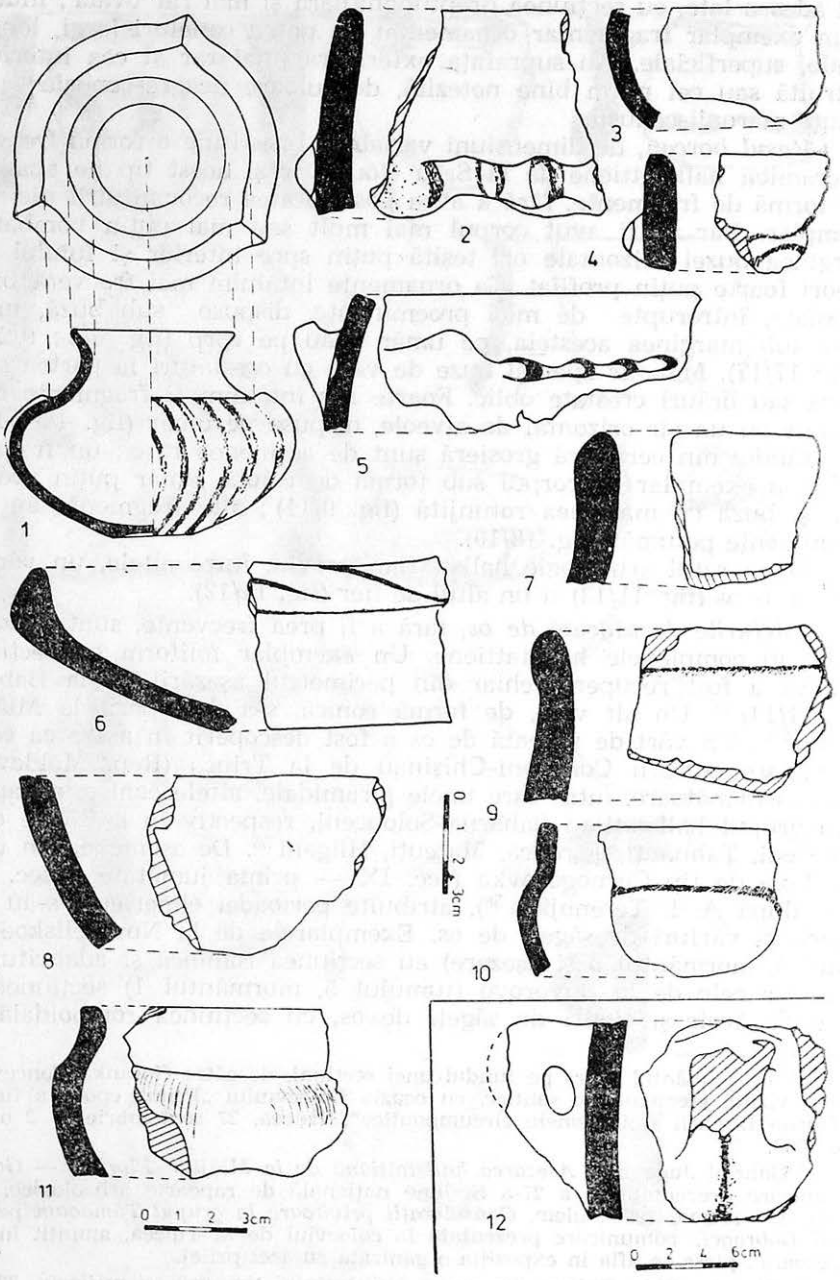


Fig. 9 : ceramică descoperită în nivelul hallstattian superior ; 1 — vas mic globular ; 2, 4, 6, 7, 8, 12 — în secțiunea Ib, carourile 6N — 10N ; 3, 5 — în secțiunile I a-b, carourile 2N — 3N ; 9 — în secțiunea Ib, carourile 6N — 8N ; 7, 9, 12 — de tip Coslogeni.

rotundă, apar în nordul Mării Negre și în cultura Belozerka [58], precum și în unele culturi prescitice [59], inclusiv în a doua fază a culturii Cernoles [60]. Două vârfuri de săgeată de os, cu corpul aproape conic, s-au descoperit și în așezarea de la Teleac [61]. Faptul că ele evoluează o perioadă relativ îndelungată, explică prezența lor în nivelul III de aici. În aria lor de origine vârfurile de săgeată de os dispar pe la mijlocul secolului al VII-lea î.Hr. [62], fiind înlocuite aproape exclusiv cu cele de bronz.

Vârfuri de săgeată de fier cu corpul plat, triunghiular (fig. 11/12) s-au descoperit în complexe arheologice mai târzii, corespunzătoare grupului cultural, Ferigile, în morminte care aparțin tuturor zonelor cimitirului eponim [63], ca și la Curtea de Argeș [64]. Toate exemplarele de la Ferigile sunt prevăzute cu una sau mai multe perechi de găuri pentru sforile care fixau vârful de săgeată de tija de lemn ; e posibil ca și piesa de la Satu Nou să fi avut asemenea orificii, care n-au mai putut fi observate din cauza oxidării ei aproape complete. S-a arătat că originea acestui tip de armă este greu de stabilit [65]. Ele par a reprezenta replici în metal ale săgeților de silex, realizate însă în epoca bronzului din acest aliaj. Un vârf de săgeată de acest tip, dar lucrat din bronz, este menționat ca descoperit într-un bordei hallstattian timpuriu de la Herăstrău [66].

Manșonul (?) de os descoperit în groapa nr. 48, retezat la extremități, este aproximativ cilindric, cu secțiunea puțin ovală. Prezintă la capete linii incizate și câte un șir de mici triunghiuri excizate, dispuse circular ; în interior este scobit aproximativ tronconic (fig. 4/4). Patru manșoane și mânere, dintre care trei lucrate din oase groase, tubulare și unul dintr-un corn de cerb, pregătit pentru a fi utilizat ca mâner pentru cuțit, s-au descoperit la Teleac [67] ; nu sunt ornamentate. Fără îndoială, asemenea piese au apărut și în alte complexe hallstattiene, deși sunt mai rar amintite [68].

Butonii și nasturii de bronz constituie accesorii de harnașament și vestimentație larg răspândite în întreaga perioadă hallstattiană [69]. Butonul de la Satu Nou, cu lamelă transversală de prindere (fig. 5/7), pare

---

[58] V. P. Vanciukov, *Belozerskie pameatniki v Severo-Zapadnom Pricernomorie*, Kiev, 1990, p. 103, fig. 35/8 ; Oleg Levițki, *op. cit.*, p. 176 (vârf de săgeată de os cu tub și trei aripioare, în necropola Budurgeli) ; la Hadjilar, r. Ștefan Vodă, Rep. Moldova, în tumulul 1, morm. 3 (în care mormântul de tipul Belozersk era cel principal), un vârf piramidal ; inf. Serghei Agulnikov, la colocviul din septembrie 1993 de la Tulcea.

[59] A. I. Meliukova, *Vooruženie skifov*, Moscova, 1964, p. 14 și urm., pl. IA 12—15.

[60] A. I. Terenojkin, *Predskifskij period na dneprovskom Pravoberežie*, Kiev, 1961, p. 95, fig. 66/6, 9—15, 22.

[61] V. Vasiliev, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, *op. cit.*, p. 56, 58 și fig. 17/6—7.

[62] *Ibidem*, p. 122.

[63] A. Vulpe, *Ferigide*, București, 1967, p. 65 și fig. 21.

[64] *Idem.*

[65] *Idem.*

[66] *Ibidem*, p. 65 și n. 139.

[67] V. Vasiliev, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, *op. cit.*, p. 59 și fig. 21/9—11.

[68] Un exemplar este semnalat la Mediaș ; cf. I. Nestor, Eugenia Zaharia, Materiale, 7, 1960, p. 176.

[69] V. Vasiliev, I. Alexandru Aldea, H. Ciugudean, *op. cit.*, p. 67.

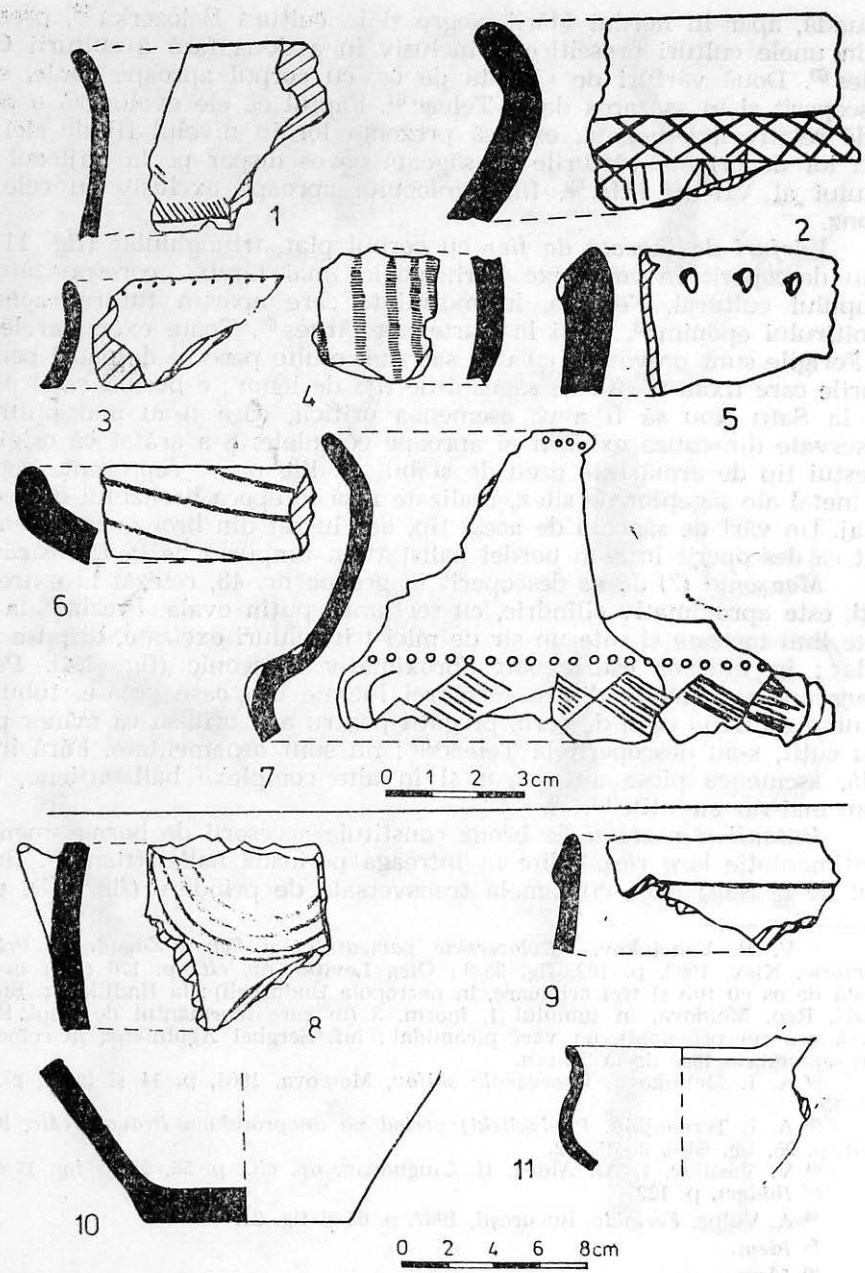


Fig. 10 : ceramică descoperită în nivelul hallstatttian superior ; 1, 2, 8, 10 — în secțiunile I a-b, carourile 2N — 3N ; 3, 5, 6, 7, 9 — în secțiunea Ib, carourile 6N — 10N ; 4 — în secțiunile I a-b, carourile 3—4 ; 11 — în secțiunea Ic, caroul 2N ; 2 — epoca bronzului, perioadă nedeterminată ; 4 — fragment de tip Cernavodă I ; 7 — partea superioară a unei cănі de tip Basarabi, secțiunea Ib, carourile 6N — 7N ; 9, 11 — fragmente de tip Coslogeni.

să reprezinte mai probabil o piesă de harnașament. Celei de a doua categorii ar putea să-i corespundă resturile unui nasture de bronz complet corodat (fig. 11/11).

Fusaiolele. Exemplarele descoperite, cel mai adesea fragmentare, sunt relativ grosiere, bitronconice, lucrate din lut. Piesa din groapa nr. 46 (fig. 3/3 ; 15/16), de mai mari dimensiuni, cu partea superioară tronconică, a fost mult mai îngrijit lucrată, cu suprafața lustruită și luciu metalic. Există și o fusaiolă realizată dintr-un fragment ceramic acoperit la exterior cu barbotină (fig. 8/10).

În ceea ce privește încadrarea materialelor hallstattiene de la Satu Nou, constatăm că descoperirile în cauză aparțin atât din punct de vedere geografic, cât și al specificului lor, culturii Babadag.

Unele dintre cele mai caracteristice categorii de vase, doar câte s-au putut determina din cauza stării lor fragmentare, se întâlnesc în mare măsură în toate fazele culturii Babadag, desigur, cu unele deosebiri, pentru câteva tipuri, de la o fază la alta.

În nivelul hallstattian superior [70] s-au descoperit mai multe materiale care permit o apropiere cronologică de alte complexe arheologice cunoscute. Astfel, vasele bitronconice de mari dimensiuni (fig. 7/1, 2 ; 16/1, 4), puternic bombate, aparțin unei categorii întâlnite în toate fazele culturii Babadag. Existența proeminențelor conice, pline, aplicate, realizate rareori și prin împingerea moderată din interior a peretelui vasului, ca și a unor apucători plate, dreptunghiulare, de asemenea aplicate, pledează pentru o datare relativ târzie a acestui tip, respectiv în fazele Babadag II și III [71]. Vasul miniatural cu umărul carenat (fig. 9/1 ; 16/7), care imită vasele bombate, de mari dimensiuni, se aseamănă în mare parte cu un exemplar din faza Babadag III din stațiunea eponimă [72]. Dispunerea concentrică a canelurilor în jurul unor proeminențe aplicate (fig. 4/6 ; 15/6 ; 18/13), ca și ornamentarea în unele cazuri a mijlocului bombat al aceluiași tip de vas cu caneluri largi, paralele, oblice sau verticale (fig. 7/1 ; 18/18, 19), reprezintă o caracteristică mai ales pentru ceramica de tip Babadag III [73].

Cești sau cănile cu caneluri superficiale dispuse oblic pe corp (fig. 7/3) se întâlnesc în fazele Babadag II si III [74]. Străchinile și castroanele cu buza trasă spre interior și marginea exterioară canelată oblic (fig. 3/6 ; 5/4, 6 ; 6/6 ; 9/6 ; 10/6) și mai rar vertical (fig. 4/1 ; 15/1), caracteristice mai multor culturi hallstattiene, apar în toate fazele culturii Babadag [75].

---

[70] Nivelul I hallstattian, în ordinea descoperirii.

[71] S. Morintz, Thraco-Dacica, 8, 1987, p. 48 și fig. 8/7, 8.

[72] *Ibidem*, fig. 10/7.

[73] *Ibidem*, fig. 8/9 ; S. Morintz, Dacia, NS, 8, 1964, p. 105—106 și fig. 3/4 ; 4/3 ; 5/6 ; 6/6.

[74] S. Morintz, Thraco-Dacica, 8, 1987, p. 48—50 și fig. 9—11, 13 ; 10/6, 9.

[75] Idem, Dacia, NS, 8, 1964, p. 106 ; idem, Thraco-Dacica, 8, fig. 7/10 ; 10/8 ; 11/8 ; idem, Materiale, 16, Vaslui, 1982 (București, 1986), p. 60 și fig. 3/5, 6. Străchini și castroane asemănătoare apar, de altfel, în toate așezările corespunzătoare culturii Babadag.

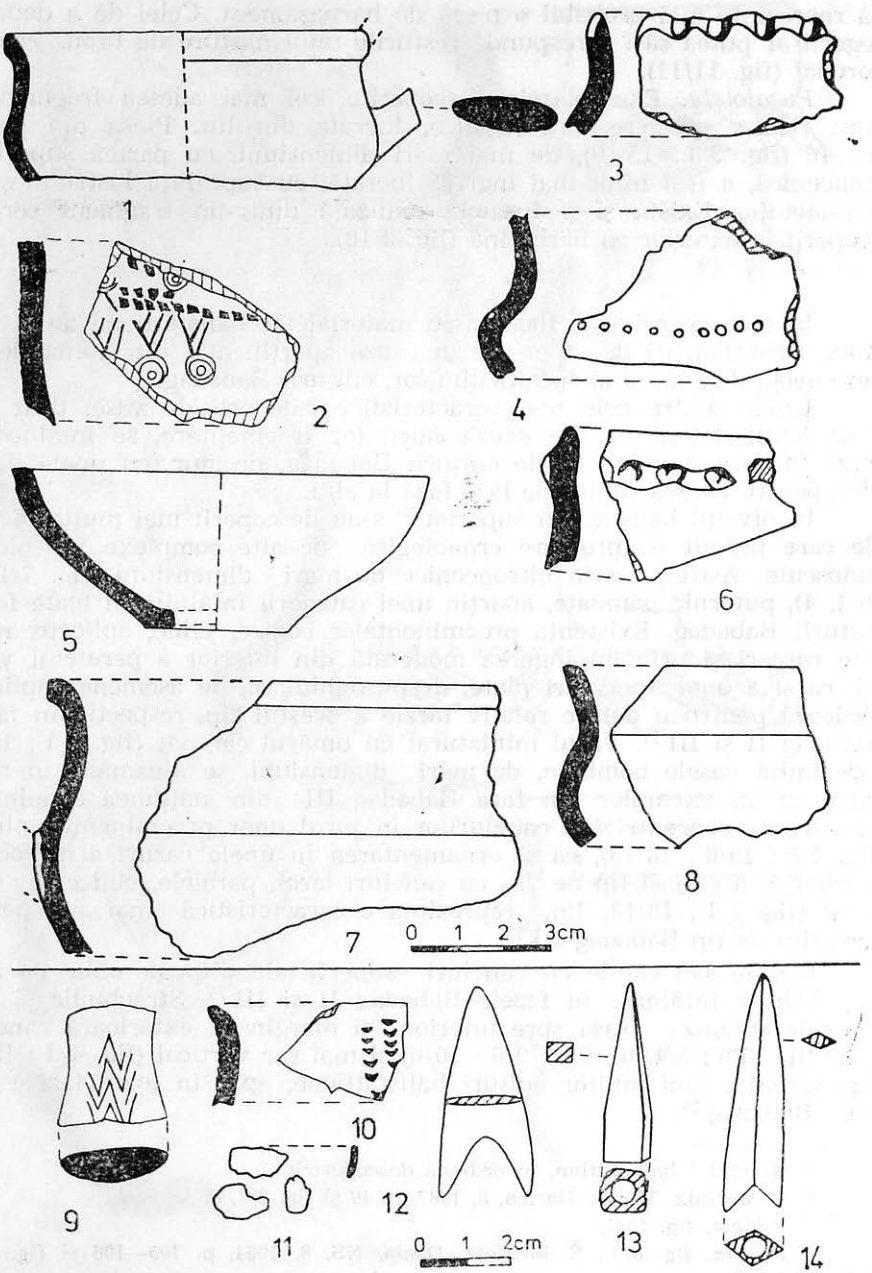


Fig. 11 : 1—8 — fragmente ceramice descoperite în nivelul hallstattian inferior ; 1 — în zona vetrei ; 2 — în secțiunea Ib, caroul 4N ; 3, 5 — în zona bordeiului (?) ; 4, 7 — în secțiunile I b-c, carourile 8N — 10N ; 6, 8 — în secțiunile I b-c, carourile 6N — 7N ; 9—14 — materiale arheologice din stratul hallstattian comun (9—11 — secțiunile I a-b, caroul 4N ; 11 — nasture de bronz corodat) ; 12 — vârf de săgeată de fier ; 13 — vârf de săgeată de os ; 14 — vârf de săgeată de os din așezarea de la Babadag ; 1, 7 — fragmente de vase de tip Coslogeni.

În nivelul hallstattian în discuție de la Satu Nou întâlnim și alte tipuri de vase care pot fi atribuite tot fazei târzii — Babadag III — mai ales cănile și ceștile neornamentate, de culoare neagră sau neagră-cenușie, cu luciu metalic (fig. 5/2 ; 6/4 ; 7/4, 5, 7, ; 8/5), sau prevăzute pe umăr cu mici proeminențe, butoni, ori caneluri verticale sau oblice, scurte și superficiale, asemănătoare unor coaste, deasupra cărora apare uneori un șir orizontal de mici alveole, umplute inițial cu pastă albă (fig. 8/3, 4, 6, 8) [76]. Tot în acest nivel întâlnim și un număr relativ mare de fragmente de vase (îndeosebi cești), ornamentate cu alte motive. Fragmentul din groapa nr. 46, decorat cu două benzi orizontale imprimate, sub care apar linii oblice incizate (fig. 3/5 ; 15/5), ca și fragmentul de vas cu cerculețe imprimate (fig. 5/6), au analogii mai ales în faza Babadag II [77]. Nu excludem posibilitatea ca ele să fi fost purtate din nivelul inferior, primul fragment poate chiar odată cu realizarea gropii.

Din același nivel reținem și câteva fragmente de cești ornamentate pe umăr cu linii orizontale incizate, sub care apar pe corp grupuri de linii oblice incizate, înclinate spre stânga și spre dreapta, formând astfel un decor unghiular (fig. 6/8 ; 8/7 ; 10/1 ; 16/5 ; 18/7). Ornamentul se mai întâlnește în orizonturile Babadag I și II din stațiunea eponimă [78]. Ele își găsesc, de asemenea, analogii în nivelul cel mai vechi de la Mlăjitul Florilor, atribuit fazei Babadag I [79], ca și la Ijdileni—Frumușița, jud. Galați, descoperiri atribuite de M. Brudiu „etapei Tămăoani" — Babadag I [80]. Dar la Ijdileni—Frumușița s-au descoperit materiale care aparțin și celorlalte faze ale culturii Babadag (respectiv II și III), precum și un nivel de tranziție Babadag—Basarabi [81]. Fragmentele amintite se aseamănă și unor exemplare de la Siliștea—Nazâru, jud. Brăila, așezare atribuită fazei Babadag II [82]. Toarta fragmentară ornamentată cu șiruri oblice, paralele, de impresiuni fine, grupte în cel puțin două registre (fig. 3/4 ; 15/4), prezintă un decor realizat în tehnică specifică fazei Babadag II. Dar prin dispunerea grupată a șirurilor de impresiuni, ornamentul se apropie, într-o anumită măsură și de descoperirile grupului Cozia [38]. Sincronismul cronologic Babadag II — Cozia a fost de mai multe ori evidențiat [84]. De altfel, decorul torții amintite, deși oarecum diferit aplicat, apare și în alte orizonturi culturale [85]. Reținem că tot în

[76] Vezi la S. Morintz, Thraco-Dacica, 8, p. 48—50 și fig. 9/10—15 ; idem, Materiale, 16, p. 60 și 3/1—3.

[77] S. Morintz, Dacia, NS, 8, p. 101—118 și fig. 7/5—7 ; 8/3—6, 8, 13 ; idem, Thraco-Dacica, 8, p. 48—50 și fig. 11/3—7 ; 13/3, 6.

[78] Idem, Thraco-Dacica, 8, p. 48—50 și fig. 7/4—7 ; 9/4, 5, 7.

[79] Gabriel Jugănaru, *op. cit.* ; informație suplimentară și permisiunea de a vedea materialele ne-au fost oferite cu amabilitate de autorul cercetărilor.

[80] M. Brudiu, SCIVA, 42, 1991, 3—4, p. 223—233 și fig. 3—1, 3.

[81] *Ibidem* p. 226—227.

[82] N. Harțuchi, O. Silvestru, Istros, 6, 1992, p. 17—25, 343—341 și pl. 13/2 ; 14/4, 6 ; 15/1.

[83] A. László, Arh. Mold., 7, 1972, p. 207—224 și fig. 9/5—6 ; 11/5.

[84] Idem, *Hallsattul timpuriu și mijlociu pe teritoriul Moldovei* (rezumatul tezei de doctorat), Iași, 1986, p. 13—15 ; S. Morintz, *op. cit.*, p. 63—66 etc.

[85] ex. în cultura Basarabi ; cf. M. Brudiu, *op. cit.*, p. 229—230, fig. 6/5 ; 7/9.

acest nivel s-a descoperit și partea superioară a unei căni de tip Basarabi (fig. 10/7 ; 16/9), ale cărei motive ornamentale se întâlnesc pe mai multe categorii de vase specifice acestei culturi [86].

Nivelul I hallstattian (în ordinea descoperirii) îi aparțin, după cum am văzut mai sus și șase gropi (nr. 41, 43, 44, 45, 48) dintre care unele cu schelete umane, mai rar și cu schelete de animale. Dar și în cazul lor materialul arheologic reprezentativ este relativ puțin, uneori amestecat și cu alte fragmente ceramice purtate, ceea ce nu favorizează încadrarea lor cronologică mai restrânsă, inclusiv a nivelului căruia le aparțin.

În nivelul hallstattian inferior (nivelul II), inclusiv în complexele arheologice care i-au aparținut (bordei ?, zona vetrei și groapa nr. 49), ceramica hallstattiană descoperită, în totalitate fragmentară, deși relativ bogată, este de asemenea comună în cea mai mare parte celor trei faze ale culturii Babadag (îndeosebi fragmentele de vase mari, bitronconice sau bombate, de străchini, căni, cești, ori de vase grosiere). Din punct de vedere cronologic nici acest nivel nu prezintă materiale hallstattiene care să permită o datare sigură. Amintim, totuși, fragmentul de vas de tip Babadag II (fig. 11/2 ; 20/1). Un element important, care nu poate fi trecut cu vederea, este numărul relativ mare și variat al materialelor de tip Coslogeni descoperite în acest nivel, ca și al unor exemplare din epoca bronzului, asupra cărora vom reveni mai jos.

După cum am mai amintit, cele două niveluri hallstattiene n-au putut fi delimitate clar între ele pe întregul sector cercetat, deoarece în unele zone stratul hallstattian ne apare relativ uniform. Din el provin de asemenea materiale importante, anterioare locuirii getice, descoperite pe ambele platouri (de nord și de sud). Totodată, în nivelurile getice au apărut uneori și materiale hallstattiene purtate. Amintim în primul rând descoperirea unui material relativ bogat, comun tuturor fazelor culturii Babadag, între care mai ales fragmente mari de vase bitronconice sau bombate, negre-lustruite la exterior, cu proeminențe aplicate, iar într-un caz chiar cu o apucătoare plată, orizontală ; fragmente de străchini cu buza trasă în interior și caneluri oblice pe marginea exterioară (fig. 14/7 ; 21/8) ; fragmente de căni, cești și de vase grosiere.

Fragmentele de cești ornamentate pe umăr cu incizii orizontale, sub care apar alte grupuri de linii oblice incizate, înclinate spre stânga sau spre dreapta, ori încadrate în triunghiuri cu vârful în jos și umplute cu pastă albă (fig. 14/5,6,9 ; 21/2,4,5), au analogii în faza Babadag I, iar într-o anumită măsură și în Babadag II [87]. Ceașca descoperită în secțiunea II, la baza vegetalului antic de sub val (fig. 14/8 ; 21/1), corespunde fazei Babadag I. Un material ceramic asemănător s-a descoperit și în nivelul atribuit fazei Babadag I de la Garvăn — Mlăjitul Florilor [88], ca și în așezarea de la Murighiol — Ghiolul Pietrei, corespunzătoare fazei Babadag II [89]. Alte analogii întâlnim și în descoperirile

[86] A. Vulpe, Dacia, NS, 30, 1986, p. 49—89, în combinații diferite.
[87] S. Morintz, *op. cit.*, p. 48—50 și fig. 7/7, 9 ; 9/4, 5, 7, 9
[88] *supra*, n. 79.
[89] Vasilica Lungu, Peuce, 10, 1991, vol. I, p. 66 ; vol. II, p. 64, 65 și fig. 13/5, 8 ; 14/5, 6 ; am putut vedea o parte a materialului descoperit prin bunăvoința autoarei săpăturii și a colegului Gabriel Jugănaru.

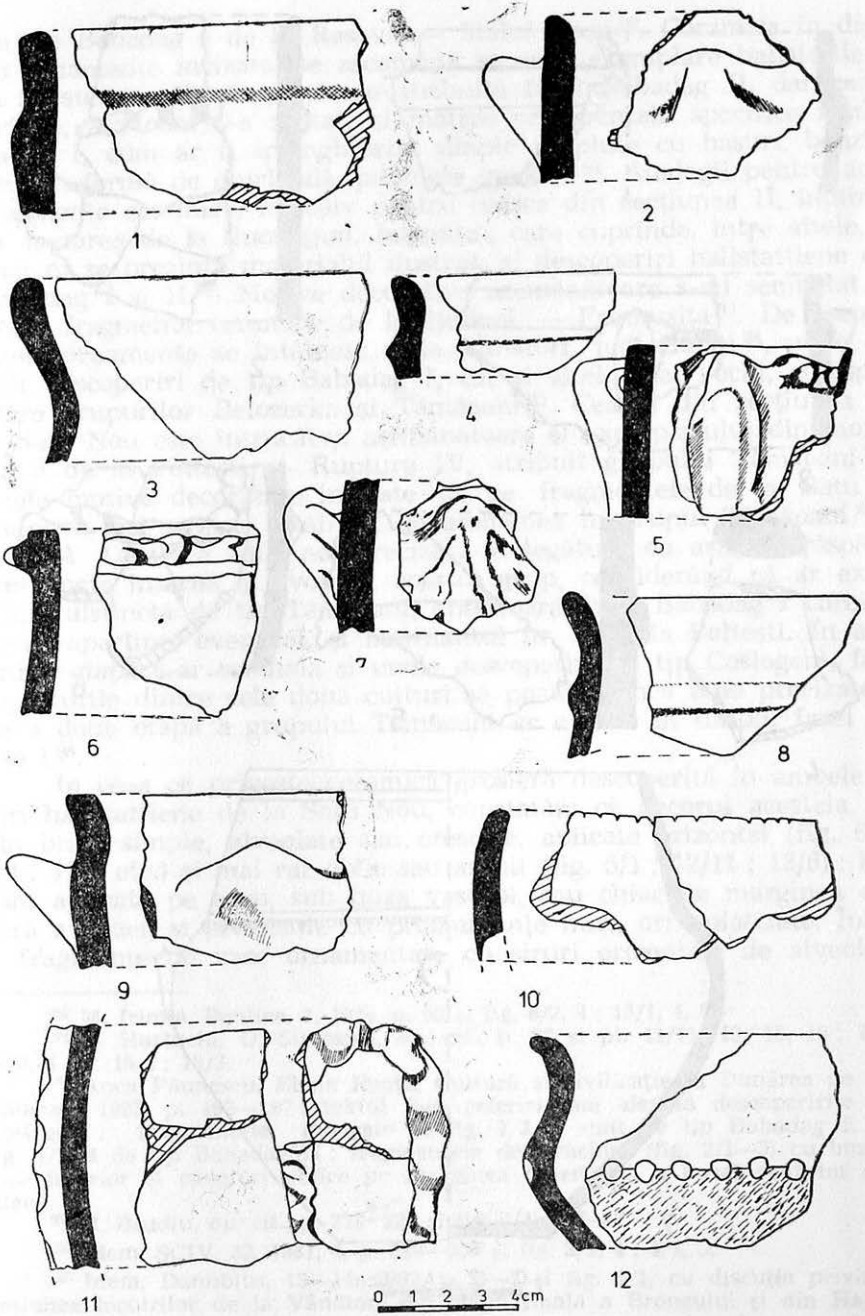


Fig. 12 : fragmente ceramice descoperite în nivelul hallstattian inferior ; 1—3, 6—9 în secțiunile I b-c, carourile 6N — 7N ; 5 — în secțiunile I b-c, caroul 5 — zona vetrei ; 10—12 — în secțiunile I b-c, carourile 8N — 10N ; 1—4, 8—9 — de tip Coslogeni ; 12 de tip Cernavodă III ?

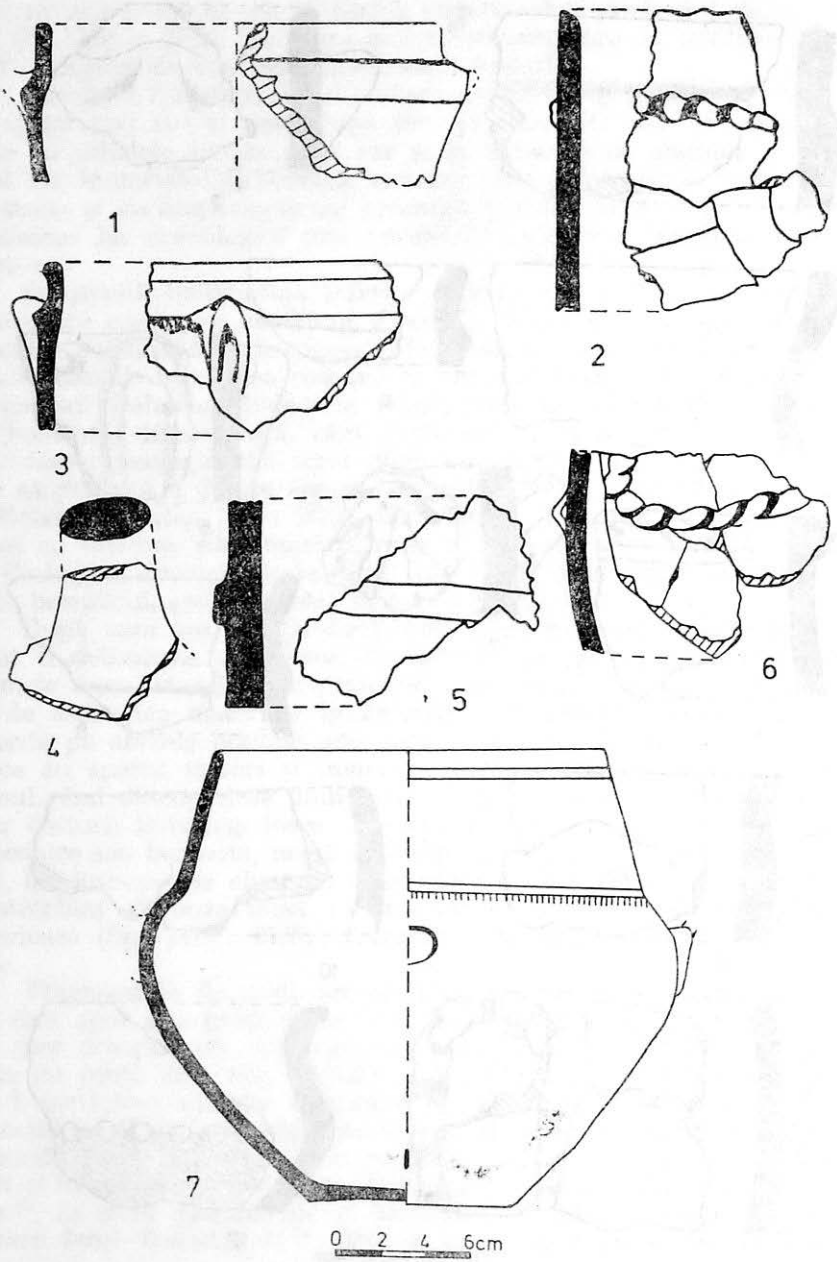


fig. 13 : ceramică descoperită în nivelul hallstattian inferior ; 1 — în zona vetrei ; 2, 6 — în secțiunile I b-c, carourile 8N — 10N ; 3 — în zona bordeiului (?) ; 4 — în secțiunea Ib, carourile 6N — 7N ; 5 — în secțiunile I b-c, carourile 3N — 4N ; 7 — vas dintr-o perioadă neprecizată a Bronzului timpuriu sau mijlociu, inv. 37768 ; 1, 3, 4, 5 — de tip Coslogeni.

de tip Babadag I de la Rasova — Malul Roşu[90]. Ceramica în discuţie, cu ornamente incizate, se aseamănă şi unor exemplare hallstattiene de la Siliştea — Nazâru, aşezare atribuită fazei Babadag II, dar care cuprinde, aşa cum s-a arătat, şi motive ornamentale specifice fazei Babadag I, cum ar fi triunghiurile simple umplute cu haşuri, benzile de linii în formă de ghirlandă, punctele incizate[91]. Analogii pentru aceleaşi fragmente ceramice, inclusiv pentru ceaşca din secţiunea II, întâlnim şi în aşezarea de la Bucu (jud. Ialomiţa), care cuprinde, între altele, după cum ni se prezintă materialul ilustrat, şi descoperiri hallstattiene de tip Babadag I şi II[92]. Motive decorative asemănătoare s-au semnalat şi pe unele fragmente ceramice de la Ijdileni — Frumuşiţa[93]. De asemenea, unele ornamente se întâlnesc şi la Vânători, jud. Galaţi[94], unde există atât descoperiri de tip Babadag I, cât şi altele mai vechi, corespunzătoare grupurilor Belozerka şi Tămăoani[95]. Ceaşca din secţiunea II de la Satu Nou este întrucâtva asemănătoare şi exemplarului din mormântul 9 de la Folteşti — Ruptura IV, atribuit grupului Tămăoani[96], iar unele motive decorative incizate de pe fragmentele de la Satu Nou, amintite mai sus, se întâlnesc de asemenea în grupul Tămăoani[97]. Recent, A. László a adus noi precizări în legătură cu aria de răspândire, cronologia internă şi evoluţia acestui grup, considerând că ar exista o etapă distinctă de tip Tămăoani, anterioară fazei Babadag I căreia i-ar putea aparţine, eventual, şi mormântul nr. 9 de la Folteşti. În această primă etapă s-ar semnala şi unele descoperiri de tip Coslogeni, fără ca raporturile dintre cele două culturi să poată fi încă bine precizate ; cea de a doua etapă a grupului Tămăoani ar evolua în timpul fazei Babadag I[98].

În ceea ce priveşte ceramica grosieră descoperită în ambele niveluri hallstattiene de la Satu Nou, constatăm că decorul acesteia constă din brâie simple, alveolate sau crestate, aplicate orizontal (fig. 6/2, 7 ; 8/1 ; 12/6 etc.) şi mai rar oblic sau arcuit (fig. 5/1 ; 12/11 ; 13/6) ; brâiele sunt aplicate pe corp, sub buza vasului, sau chiar pe marginea exterioară a buzei, şi prevăzute cu proeminenţe mici, ori aplatizate. Întâlnim şi fragmente de vase ornamentate cu şiruri orizontale de alveole (fig.

[90] M. Irimia, Pontica, 7, 1974, p. 95 şi fig. 8/2, 4 ; 15/1, 4, 5.

[91] N. Harţuchi, O. Silvestru, *op. cit.*, p. 22 şi pl. 11/11, 13, 15, 16 ; 13/1, 2 ; 14/3, 4 ,6 ; 15/1 ; 18/3.

[92] Anca Păunescu, Elena Renţa, Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos, 10, Călăraşi, 1993, p. 193—197 ; textul face referiri mai ales la descoperirile de tip Coslogeni ; fragmentele ilustrate la fig. 1/3, 5 sunt de tip Babadag I, iar la fig. 1/1, 4 de tip Babadag II ; fragmentele de străchini (fig. 2/1—3) cu buza trasă spre interior şi caneluri oblice pe marginea exterioară a buzei sunt tot hallstattiene.

[93] M. Brudiu, *op. cit.*, p. 223—226 şi fig. 3/1, 3, 5—7.

[94] Idem, SCIV, 32, 1981, 4, p. 529—534 şi fig. 3/2, 4 ; 4/1, 5.

[95] Idem, Danubius, 13—14, 1992, p. 6—7 şi fig. 1/1, cu discuţia privind succesiunea locuirilor de la Vânători din etapa finală a Bronzului şi din Hallstattul timpuriu.

[96] A. László, Mem. Antiq., 12—14, p. 69 şi fig. 11.

[97] Ibidem ,p 69—70 şi fig. 12—13 ; 13/4, 5, 13.

[98] Idem, *Despre originea, evoluţia şi cronologia primei etape a fierului la Dunărea de Jos (secolele XII—VII a. Chr.)*, comunicare prezentată la colocviul de la Tulcea, 27 septembrie — 2 octombrie 1993.

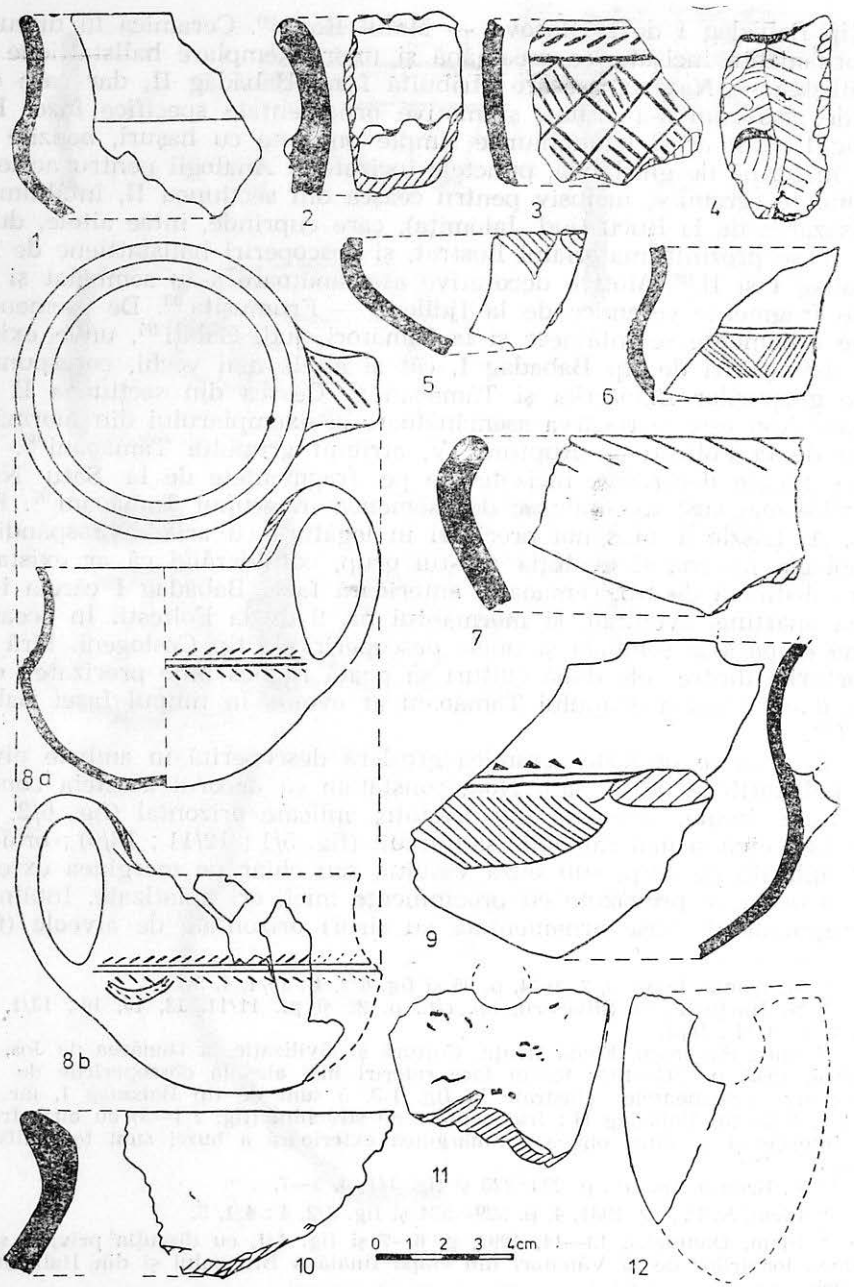


Fig. 14 : 1—3, 6, 7, 9, 10 — ceramică descoperită în stratul hallstattian comun (1, 2, 7, 9, 10 — secțiunea Ia, carourile 6—7 ; 3 — în secțiunea Ia, carourile 1 — 1N ; 5 — în secțiunile I b-c, carourile 1 — 1N, în nivelul nr. 4 getic ; 6 — în secțiunea Ia, carourile 3, 4 ; 8 — ceașcă descoperită în secțiunea II, în solul vegetal antic de sub val ; 10 — de tip Coslogeni ; 4 — unealtă de silex ; 11—12 — topoare fragmentare de piatră.

4/5 ; 18/8) sau crestături oblice aplicate pe corp, ori pe buză (fig. 5/3 ; 12/10). Această categorie ceramică și ornamentele amintite se întâlnesc atât în stațiunea eponimă [99], cât și în alte așezări cu materiale de tip Babadag, cum ar fi Rasova — Malul Roșu [100], Gura Canliei [101], Murighiol — Ghiolul Pietrei [102], Garvăn — Mlăjitul Florilor [103], Siliștea — Nazâru [104], Ijdileni — Frumușița [105] etc. Categoria de vase în cauză se găsește într-o cantitate importantă în toate așezările hallstattiene.

În cadrul cercetărilor de la Satu Nou este importantă și descoperirea părții superioare a unei căni de tip Basarabi în nivelul hallstattian superior. S-a precizat că în Dobrogea nu s-a identificat nici o așezare de tip Basarabi, cu toate că în cursul fazei Babadag III cultura amintită a ocupat estul Munteniei și sudul Moldovei. Dobrogea a continuat să fie populată de comunitățile fazei a III-a a culturii Babadag, cele ale culturii Basarabi neputând pătrunde aici [106]. Fragmente ceramice de tip Basarabi, care dovedesc pe de o parte contemporaneitatea parțială a celor două culturi de-a lungul evoluției îndelungate a fazei Babadag III [107], iar pe de alta existența unor contacte între comunitățile lor umane, îndeosebi în zona Dunării, s-au descoperit mai demult la Babadag, Histria, Murighiol (?), Hârșova și Rasova — Malul Roșu (aici într-un număr mai mare) [108]. Acestora și se adaugă, deci, descoperirile recente de la Satu Nou — Valea lui Voicu și Revărsarea — Cotu Tichilești, jud. Tulcea (cu mai multe exemplare) [109]. De altfel, ambele culturi sunt prezente prin descoperiri reprezentative în estul Munteniei și în sudul Moldovei. La Ijdileni — Frumușița (jud. Galați) este amintit un „nivel de tranziție Babadag — Basarabi" [110], iar la Piscu — Cimitirul Vechi (același județ) o locuire de tip Babadag, „mai sporadică în faza a II-a și mai evidentă în faza a III-a, când a avut loc și contactul cu o locuire de tip Basarabi" [111]. În legătură cu aceste descoperiri s-a presupus că sosirea purtătorilor culturii Basarabi aici a avut loc într-o etapă când zona era locuită încă de purtătorii unor tradiții de tip Babadag III, deoarece la Ijdileni — Frumușița nu există, stratigrafic, nici o cezură între cele două culturi [112]. Momentul poate fi corelat cu perioada în care

[99] S. Morintz, Dacia, NS, 8, 1964, p. 106 și fig. 4/6 ; 5/5 ; Idem, Materiale, 16, Vaslui, 1982 (București, 1986), fig. 4/6 (vas ornamentat cu un șir orizontal de alveole) ; Idem, Thraco-Dacica, 8, 1987, fig. 11/9—10.

[100] M. Irimia, Pontica, 7, 1974, p. 93—94 și fig. 11/3, 6, 7 ; 12/1, 5 ; 24/1, 3, 6 ; 25/1—6.

[101] Idem, Pontica, 14, 1981, p. 81 și fig. 14/1 ; 3 ; 20/21—27.

[102] Vasilica Lungu, *op. cit.*, p. 66 și pl. 13/10.

[103] *Supra*, nota 79.

[104] N. Harțuche, O.-Silvestru, *op. cit.*, p. 20—21, pl. 8/1 ; 10/3 ; 11/23 ; 15/3.

[105] M. Brudiu, SCIVA, 42, 1991, 3—4, p. 230—231 și fig. 6/8 ; 7/5, 8 ; 8/1—6.

[106] S. Morintz, Thraco-Dacica, 8, 1987, p. 66—67.

[107] Pe baza legăturilor cu cultura Basarabi, S. Morintz presupune chiar existența a două etape în evoluția fazei Babadag III ; *loc. cit.*

[108] A. Vulpe, Dacia, NS, 1986, p. 48—89, nr. 6, 78, 79, 123, 153, cu bibl.

[109] V. H. Baumann, *Așezarea hallstattiană de la Revărsarea — Cotu Tichilești*, comunicare prezentată la colocviul de la Tulcea, 27 septembrie — 2 octombrie, 1993 ; materialul se afla în expoziția organizată cu acel prilej.

[110] M. Brudiu, *op. cit.*, p. 223—233.

[111] *Ibidem*, p. 233—238.

[112] *Ibidem*, p. 238.

comunitățile de tip Basarabi au manifestat o mobilitate accentuată, intrând în legătură și cu cele de tip Babadag III din Dobrogea și din sudul Moldovei.

O problemă deosebită o ridică descoperirea în ambele niveluri hallstattiene de la Satu Nou a unor fragmente ceramice de tip Coslogeni. Din punct de vedere tehnic ceramica prezintă două categorii. Celei dintâi îi aparțin vasele de factură grosolană, din pastă cu cioburi pisate, bine frământată, cu suprafața uneori zgrunțuroasă, alteori netezită sumar, de culoare cărămizie, cu nuanțe roșcate ori cenușii. Ca formă reprezentativă se poate distinge vasul borcan cu un brâu (sau o bandă) în relief, nealveolat, aplicat sub buză și întrerupt de mici apucători triunghiulare, trase în sus (fig. 12/2, 5, 8, 9, 13/1, 3 ; 19/2, 5, 8). Au apărut și câteva fragmente de chiupuri, cu pereții groși, ornamentate de asemenea cu o bandă în relief, continuă (fig. 12/1 ; 13/5 ; 21/6). A doua categorie ceramică o formează vasele din pastă de mai bună calitate, care, conține și cioburi pisate (la exemplarele de mari dimensiuni), dar mai ales nisip ; au suprafața bine netezită sau lustruită, de culoare variabilă, între cărămiziu cu nuanțe gălbui, roșcate, sau maronii și cenușie-maronie. Ca forme distingem de asemenea vasul-borcan sau chiupul cu un brâu (sau bandă) în relief, nealveolat, pe care sunt plasate uneori proeminențele alungite vertical (fig. 7/6 ; 12/4), sau apucători trase în sus ; vasele bitronconice (uneori de mari dimensiuni) au torți masive, arcuite pe pântece (fig. 7/8 ; 9/12 ; 15/8 ; 18/17) ; uneori vasele de acest tip par să fi avut marginea exterioară a buzei puțin îngroșată (fig. 9/7, 9 ; 14/10) ; căni sau cești cu corpul scund, bombat, umărul mai mult sau mai puțin reliefat și buza îngroșată la exterior ca un „tiv" (fig. 6/1 ; 10/9, 11 ; 11/1, 7 ; 17/1 ; 20/2).

Fragmente de vase asemănătoare s-au descoperit în aria propriu-zisă a culturii Coslogeni, între altele, la Grădiștea-Coslogeni, Andolina, Dorobanțu, Sultana [113], Radovanu [114] etc., din jud. Călărași, Gârlița [115] și Bugeac [116] din județul Constanța, Pietroiu [117] din jud. Ialomița etc.

La Satu Nou ceramica de tip Coslogeni a apărut în ambele niveluri hallstattiene, dar într-o cantitate mai mare în nivelul inferior ; de asemenea, unele fragmente au fost purtate și în nivelurile getice.

Descoperirea unor materiale de tip Coslogeni în așezări hallstattiene corespunzătoare culturii Babadag nu este un caz singular, limitat doar la Satu Nou. Asemenea descoperiri s-au semnalat și în alte așezări. La Gărvan — Mlăjitul Florilor, în nivelul cel mai vechi, atribuit fazei Babadag I, au apărut și fragmente de vase — borcan sau bitronconice ornamentate cu un brâu (sau bandă) în relief, nealveolat, precum și frag-

[113] S. Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, București 1975, p. 121—152 și fig. 62/1—3, 5, 6—13 ; 65/1—3, 6, 10—12 ; 75/1—5, 7, 9, 12 etc. ; Marian Neagu, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, V—VII, 1988—1989, p. 13—26 (unde sunt ilustrate și materiale hallstattiene).

[114] S. Morintz, Done Șerbănescu, Thraco-Dacica, 6, 1985, p. 7—21.

[115] Corneliu Cârjan, Pontice 2, 1969, p. 129—132 și fig. 25—28.

[116] M. Irimia, SCIVA, 32, 1981, 3, p. 353—361 și fig. 4/2, 3, 5, 6 ; 5/1—6.

[117] *Ibidem*, p. 263, 266 și fig. 5/7, 11.

mente de vase cu buza îngroșată ca un „tiv" [118]. Fragmente „de tip Coslogeni" par să fi fost descoperite și la Murighiol — Ghiolul Pietrei [119]. Descoperiri de tip Coslogeni au apărut și la Rasova — Malul Roșu, de asemenea în condiții stratigrafice neclare ; nu s-a descoperit nici un complex închis ori vreun nivel arheologic corespunzător acestei culturi [120]. La Siliștea — Nazâru, în locuințe cu materiale tipice Babadag s-au găsit două vase — un borcan și un castron — de tip Coslogeni, fără ca săpăturile să surprindă vreun nivel ori cel puțin urme sporadice de locuire corespunzătoare acestei culturi. Prezența celor două vase a fost explicată printr-o posibilă introducere a lor din afară [121]. Dar aceasta presupune contemporaneitatea cel puțin parțială a așezărilor corespunzătoare celor două culturi și situarea locuirii de tip Coslogeni într-o zonă relativ apropiată ; deși nu se exclude, e mai puțin probabilă reutilizarea mai târzie a vaselor de tip Coslogeni. În așezarea de la Bucu s-au semnalat atât descoperiri de tip Coslogeni, cât și Babadag [122].

Constatăm, astfel, că în mai multe așezări în care s-au semnalat materiale hallstattiene timpurii, de tip Babadag I (uneori și II), au apărut și descoperiri de tip Coslogeni, care n-au putut fi puse în legătură cu vreun complex arheologic ori nivel corespunzător acestei culturi. De la situația amintită face excepție însă, în primul rând, chiar marea așezare eponimă, în care nu s-au semnalat materiale de tip Coslogeni, deși aici sunt bine evidențiate toate fazele culturii Babadag. De asemenea, nici cu ocazia cercetărilor întreprinse la Enisala, pe înălțimea unde se află ruinele fortificației medievale [123], ori pe platoul „Palanca" de la poalele cetății [124], n-au fost semnalate descoperiri de tip Coslogeni, lucru firesc, dacă avem în vedere că prima locuire de aici a fost atribuită fazei Babadag II, iar cea de a doua — fazei Babadag III.

Dar rezultatele amplelor cercetări de la Babadag, deși definitorii pentru înțelegerea evoluției întregii culturii și în primul rând a sitului în cauză, nu pot fi utilizate ca un etalon obligatoriu pentru interpretarea altor descoperiri, ci mai ales ca o bază de comparație.

După cum s-a precizat, cultura Coslogeni, apărută în bună parte ca o consecință a extinderii culturii Sabatinovka la Dunărea de Jos, a populat începând din secolul XIII î.Hr. sud-estul României până la Mostiștea, inclusiv Dobrogea, precum și nord-estul Bulgariei. Noii veniți au intrat în contact cu culturile învecinate (Tei, Zimnicea—Plovdiv), evoluând independent, diferențiindu-se de culturile Sabatinovka și Noua, cu care formează însă un mare complex cultural [125]. Cultura Coslogeni a evoluat pe parcusul a trei faze ; cea de a treia, corespunzătoare ul-

[118] *Supra*, nota 79.

[119] Informație Gabriel Jugănaru ; materialul în cauză nu este amintit de Vasilica Lungu, *op. cit.*

[120] M. Irimia, Pontica, 7, 1974, p. 81—84.

[121] N. Harțuche, O. Silvestru, *op. cit.*, p. 17.

[122] A. Păunescu, E. Rența, *loc. cit.*

[123] I. T. Dragomir, SCIVA, 25, 1974, 1, p. 131—136.

[124] El. Lăzurcă, Gh. Mănucu-Adameșteanu, Materiale, 14, Tulcea, 1980, p. 146—152.

[125] S. Morintz, Niță Anghelescu, SCIV, 21, 1970, 3, p. 373—413 ; S. Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii, I*, p. 121—152.

timei etape a Bronzului din sud-estul României și din nord-estul Bulgariei (aproximativ secolele XII—XI î.Hr.), este documentată de grupul cultural Radovanu, considerat ca rezultat al fuziunii culturilor Coslogeni și Zimnicea—Plovdiv [126]. Săpăturile din ultimii ani, întreprinse în așezarea eponimă de la Grădiștea Coslogeni, unde există și complexe hallstattiene timpurii, au adus la lumină unele descoperiri (între care un pumnal de bronz foliform cu nervură mediană, un cuțit, pandantiv și ace de bronz, psalii de os, tipare), care au pus în discuție cronologia fazei finale a culturii Coslogeni și raporturile acesteia cu cea dintâi cultură hallstattiană din zonă — Babadag (faza I-a) [127]. Este posibil ca într-o anumită regiune (care să cuprindă eventual zonele aflate de o parte și de alta a Dunării și din apropierea ei), cultura Coslogeni să fi avut o mai lungă durată, evoluția sa prelungindu-se până la apariția aici a culturilor hallstattiene. Nu ar fi exclus ca pentru o vreme cele două culturi să se fi întrepătruns, fiind vorba, probabil, de aceleași comunități umane care, păstrând încă un timp unele elemente tehnice specifice ceramicii de tip Coslogeni, s-au integrat treptat procesului timpuriu de hallstattizare, cunoscut deocamdată, mai bine, prin aspectul Babadag I.

Desigur, acestor opinii li se opun în primul rând constatările din așezarea de la Babadag, unde nu s-a semnalat ceramică de tip Coslogeni, precum și observația potrivit căreia cultura Babadag nu trădează, prin aspectul său general, moșteniri din cultura Coslogeni [128]. Pe de altă parte, nici în așezarea de la Radovanu, corespunzătoare fazei a III-a a culturii Coslogeni și considerată ca reprezentând ultima manifestare a epocii bronzului din sudul României, n-au apărut elemente hallstattiene [129]. În schimb, s-a afirmat că o altă așezare de tip Radovanu, cea de la Căscioarele (jud. Ialomița), prezintă și unele trăsături proprii Hallstatt-ului timpuriu [130]. În măsura în care în această zonă fenomenele culturale de tip Coslogeni și-au prelungit existența, pentru o vreme, și la începutul Hallsttat-ului timpuriu, paralel cu manifestările cele mai timpurii de tip Babadag, și-ar găsi confirmarea și observația lui A. László, amintită mai sus, potrivit căreia în prima etapă a grupului Tămăoani s-ar semnala și unele descoperiri de tip Coslogeni [131].

Pentru cele două niveluri hallstattiene de la Satu Nou există puține elemente care să permită o încadrare cronologică mai precisă. În raport cu observațiile de mai sus și cu analogiile avute în vedere pentru materialul descoperit avem următoarea succesiune :

— nivelul hallstattian inferior (nivelul II în ordinea descoperirii) corespunde evoluției timpurii a așezării, din faza Babadag I, în care se semnalează și unele prezențe materiale mai numeroase de tip Coslogeni ; acest nivel evoluează parțial și în Babadag II, după cum ne sugerează o parte a materialului descoperit ;

---

[126] S. Morintz, Done Șerbănescu, *loc. cit.*

[127] Marian Neagu, Dan Basarab Nanu, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, 2, 1986, p. 99—128 ; idem, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, 5—7, 1983—1989, p. 13—26.

[128] S. Morintz, *op. cit.*, p. 160.

[129] Idem, Thraco-Dacia, 6, 1985, p. 21.

[130] *Idem.*

[131] *Supra*, n. 98.

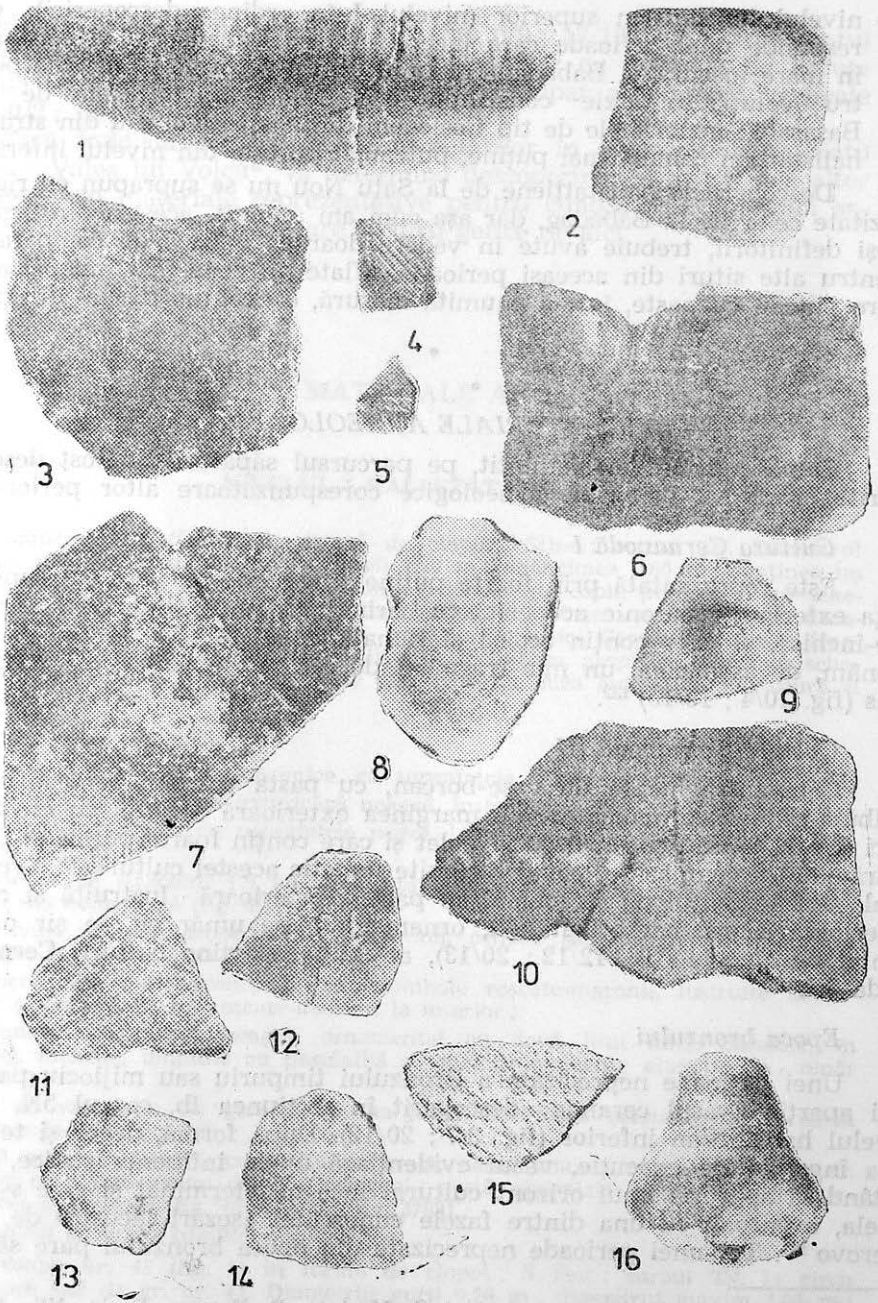


Fig. 15 : materiale arheologice descoperite în gropile nivelului hallstattian superior ; 1—9 — în groapa nr. 43 ; 2, 3, 8 — în groapa nr. 41 ; 4, 5, 7, 10—14, 16 — în groapa nr. 46 ; 15 — în groapa nr. 48 ; 8 — toartă de tip Coslogeni ; 15 — fragment acoperit cu barbotină. Scări diferite.

— nivelul hallstattian superior (nivelul I în ordinea descoperiri), corespunde unei perioade care începe în faza Babadag II și continuă în mare măsură în Babadag III, unul dintre reperele principale pentru evoluția sa târzie constituind-o și fragmentul de cană de tip Basarabi ; materialele de tip Coslogeni din acest nivel sau din stratul hallstattian comun, mai puține, puteau fi purtate din nivelul inferior.

Descoperirile hallstattiene de la Satu Nou nu se suprapun cu rigurozitate celor de la Babadag, dar așa cum am amintit, acestea din urmă, deși definitorii, trebuie avute în vedere doar ca o bază de comparație pentru alte situri din aceeași perioadă, aflate în zone mai îndepărtate, care puteau cunoaște, într-o anumită măsură, o evoluție parțial diferită.

* * *

ALTE MATERIALE ARHEOLOGICE

După cum am mai amintit, pe parcursul săpăturii au fost descoperite și câteva materiale arheologice corespunzătoare altor perioade.

Cultura Cernavodă I

Este reprezentată prin foarte puține fragmente de vase, cu suprafața exterioară maronie acoperită cu barbotină, iar cea interioară cenușie-închisă, și care conțin scoică sfărâmată în pastă (fig. 18/14). Menționăm, de asemenea, un mic fragment de cană ornamentată cu șnurul fals (fig. 10/4 ; 18/15) [132].

Cultura Cernavodă III

Câteva fragmente de vase-borcan, cu pasta maronie-cenușie sau gălbuie-cenușie, ornamentate pe marginea exterioară a buzei cu crestături (fig 11/3), sau cu un brâu alveolat și care conțin foarte puțină scoică sfărâmată în compoziție, pot fi atribuite ipotetic acestei culturi [133]. Eventual, și fragmentul de strachină, cu partea superioară lustruită și cea inferioară aspră, barbotinată (?), ornamentată pe umăr cu un șir orizontal de alveole (fig. 12/12 ; 20/13), ar putea aparține culturii Cernavodă III.

Epoca bronzului

Unei perioade neprecizate a Bronzului timpuriu sau mijlociu pare să-i aparțină vasul ceramic descoperit în secțiunea Ib, caroul 5N, în nivelul hallstattian inferior (fig. 3/7 ; 20/12). După formă, decor și tehnica îngrijită de execuție, vasul evidențiază unele influențe sudice, el putând să aparțină unui orizont cultural încă nedeterminat și care s-ar corela, eventual, cu una dintre fazele cunoscutei așezări lacustre de la Ezerovo [134]. Tot unei perioade neprecizate din epoca bronzului pare să-i

[132] Determinare P. Roman ; vezi și S. Morintz, P. Roman, Dacia, NS, 12, 1968, p. 47—77 și fig. 8/21 ; 9/5 ; 11/3, 5, 8.

[133] S. Morintz, P. Roman, op. cit., p. 81—98 și fig. 28/4 ; 30/28, 29, 32, 33 ; 31/19—24 ; 34/3.

[134] Goranka Tončeva, Dacia, NS, 25, 1981, p. 41—62.

corespundă şi toarta tubulară de vas (fig. 6/9 ; 17/19), ca şi fragmentul de vas cu buza răsfrântă, ornamentat pe umăr cu o bandă de liniuţe incizate ce se intersectează oblic, sub care apar alte incizii verticale (fig. 10/2 ; 18/12).

Fără îndoială că extinderea cercetărilor în aşezarea de la Satu Nou — „Valea lui Voicu", va determina descoperirea în viitor şi a altor complexe sau materiale reprezentative pentru cunoaşterea unor noi aspecte ale civilizaţiilor anterioare locuirii getice de aici.

COMPLEXE ŞI MATERIALE ARHEOLOGICE

NIVELUL I HALLSTATTIAN

Groapa nr. 41 (fig. 1) în formă de clopot ; SIb-c ; caroul 4N. Diametrul gurii 0,90 m ; diametrul maxim (la bază) 1,20 m ; adâncimea 0,60 m. Conţinea un schelet uman ghemuit cu faţa în jos, un alt schelet de copil, precum şi un schelet de animal (probabil câine). Umplutura gropii se detaşa uşor de pereţi, deoarece fusese săpată în loessul compact, steril arheologic. Conţinea cenuşă, fragmente ceramice şi mai multe pietre (dispuse spre baza gropii). Cele două schelete umane au apărut la adâncimea de 0,50 m de la buza gropii, în umplutură şi nu la fundul acesteia.

Inventar arheologic :

— 2 fragmente de vase bitronconice, cu suprafeţele negre, lustruite ;
— 1 fragment cu suprafaţa exterioară neagră, lustruită şi cea interioară maronie ;
— 4 fragmente de ceşti cu suprafeţele negre, lustruite, dintre care unul are fundul cu „umbo" ;
— fragmente de străchini (?) cu suprafaţa exterioară neagră sau maronie, lustruită sau nelustruită (fig. 3/1) ;
— fragmente de vase acoperite cu barbotină, cenuşii sau cărămizii la exterior şi negre la interior ; inv. 37.880 ;
— fragmente de vase bitronconice sau bombate roşcate-maronii, lustruite la exterior şi cenuşii ori tot roşcate-maronii la interior ;
— 1 fragment de ceaşcă neagră, ornamentat cu două linii mici, paralele, în zig-zag, incizate, umplute cu pastăalbă şi mici proeminenţe alungite pe umăr (fig. 3/7) ;
— buză de vas getic (?) grosier cu marginea exterioară crestată rar şi pasta maronie închisă (fig. 3/2) ;
— toartă puternic arcuită, cu secţiunea ovală, neregulată, care provine de la un vas de mari dimensiuni de tip Coslogeni ; pastă cărămizie la exterior, cenuşie-maronie la interior (fig. 7/8 ; 15/8) ; inv. 37881 ;
— mic obiect de bronz complet corodat.

Groapa nr. 43 (fig. 1) în formă de clopot ; S Ib-c ; caroul 3N, la circa 70 cm spre sud de gr. nr. 41. Diametrul gurii 0,70 m ; diametrul maxim 1,03 m ; adâncimea 0,50 cm. Conţinea un schelet de femeie de vârstă matură, cu faţa în jos, ghemuită, cu genunchii lipiţi de corp. Sub schelet şi pe fundul gropii se aflau mai multe pietre dispuse în cerc, mai numeroase în direcţia nord-nord-vest. Conţinea cenuşă, pământ galben scurs din pereţi, oase de animale şi fragmente ceramice, inclusiv câteva exemplare getice şi elenistice, pătrunse din nivelurile superioare.

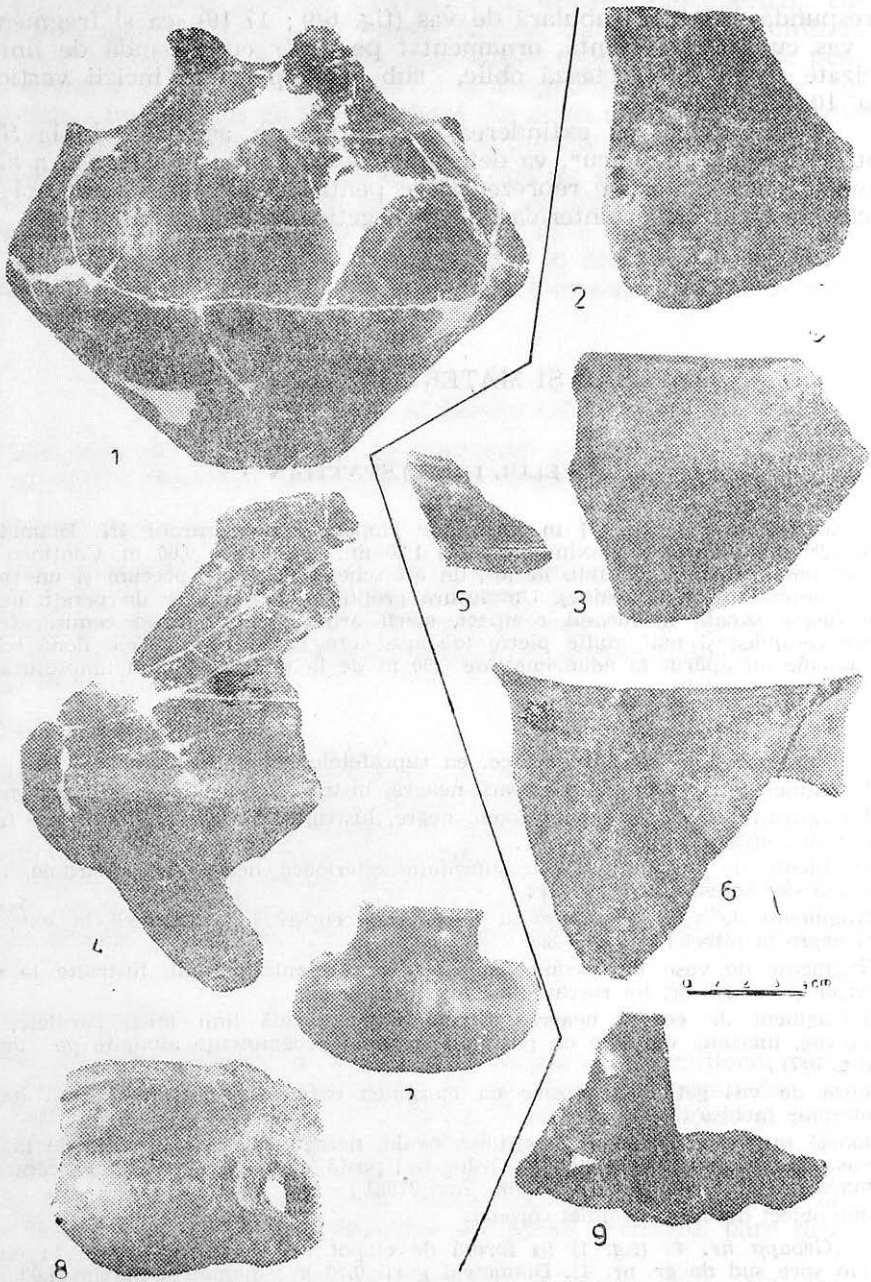


Fig. 16 : 1, 4, 7, 8, 9 — vase întregi și fragmentare descoperite în nivelul hallstattian superior (1 — inv. 37767 ; 7 — inv. 37766 ; 8 — inv. 37765) ; 5—6 — în secțiunile 1 — 1N — 4N, printre scheletele de animale și oasele umane izolate ; 2—3 — în secțiunile I a-b, caroul 5N, sub scheletele de animale ; 9 — partea superioară a unei căni de tip Basarabi (în secțiunea Ib ; carourile 6N — 7N).

Inventar arheologic :

— Fragmente de vase bitronconice cu suprafața exterioară neagră lustruită și cea interioară maronie, cenușie închisă sau neagră ; unele prezintă caneluri verticale superficiale ;

— 6 fragmente de vase de diferite tipuri cu suprafața exterioară cărămizie-gălbuie asemănătoare sau cenușie închisă ;

— 3 fragmente de vase roșcate-maronii, lustruite pe ambele suprafețe ;

— 2 fragmente de vase gălbui-roșcate la exterior și cenușii la interior, cu ambele suprafețe lustruite ;

— 1 fragment de ceașcă cu suprafața exterioară cenușie iar cea interioară roșcată (fig. 15/9) ;

— 5 fragmente diferite de căni sau străchini cenușii, cu nuanțe mai închise sau mai deschise ;

— strachină fragmentată, cu buza trasă spre interior și marginea rotunjită ; caneluri verticale și o nervură în relief pe marginea exterioară a buzei ; pastă neagră pe ambele suprafețe ; lustruită ; diametrul gurii 30 cm (fig. 4/1 ; 15,1) ;

— fragmente de vase grosiere, între care : 4 — cu suprafața exterioară neagră-cenușie, iar cea interioară cenușie ; 2 — cu suprafața exterioară maronie și cea interioară cenușie ; 1 — roșcat-maroniu la exterior, cu barbotină ; cenușiu la interior.

În umplutura gropii se aflau și câteva fragmente de vase getice sau elenistice, pătrunse din nivelurile superioare :

— partea inferioară a unei căni lucrate la roată, cu fundul inelar, cenușie închis la exterior și cenușie la interior (fig. 4/3) ;

— partea inferioară a unei străchini lucrate la roată, cenușie, cu suprafața interioară neagră (fig. 4/2) ;

— alte 5 fragmente getice de mici dimensiuni, reprezentând străchini și căni lucrate la roată sau cu mâna ;

— toartă fragmentată de amforă de tipul Sinope.

Groapa nr. 44 (fig. 1 ; 3/8), în formă de clopot ; S Ia-b ; carourile 1—2. Diametrul gurii 0,68 m ; diametrul maxim 0,90 m ; adâncimea 0,55 m. În umplutura ei au apărut fragmente ceramice și câteva oase de animale care încadrau un schelet uman. Defunctul o fost pus tot ghemuit, cu fața în jos, picioarele desfăcute și capul spre nord. Deasupra scheletului se aflau mai multe pietre. Sub schelet, pe o grosime variabilă de 3—10 cm era un pământ de umplutră cenușos, cu cărbuni și câteva fragmente ceramice. Umplutura inferioară dovedește utilizarea gropii anterior depunerii defunctului, operațiune care s-a realizat fără curățarea ei prealabilă.

Inventar arheologic :

— 1 fragment de vas de mari dimensiuni, bitronconic, cu suprafața exterioară neagră, lustruită și cea interiară cenușie închisă ; păstrează un buton înconjurat de patru caneluri concentrice ; pe gât, deasupra butonului, alte caneluri orizontale (fig. 4/6 ; 15/6) ;

— 3 fragmente de vase diferite, dar tot de tip bitronconic, dintre care unul are ambele suprafețe negre — lustruite ; celelalte două sunt negre — lustruite la exterior și cenușii la interior ;

— 5 fragmente de vase grosiere (oale sau căni) cu suprafața exterioară maronie-roșcată sau maronie-gălbuie, iar cea interioară cenușie sau neagră ; unul este ornamentat cu un brâu alveolat, dispus orizontal ;

— 1 așchie de amforă de tipul Sinope, pătrunsă din nivelurile superioare, datorită galeriilor de animale.

Groapa nr. 45 (fig. 1), în formă de clopot ; S Ia, caroul 2N. Diametrul gropii 0,65 m ; diametrul maxim (la bază) 1,05 m ; adâncimea 1,03 m. Conținea pământ cenușos și cenușă intercalate cu straturi alternative de pământ căzut din gura sau din pereții gropii, câteva oase și puține fragmente ceramice.

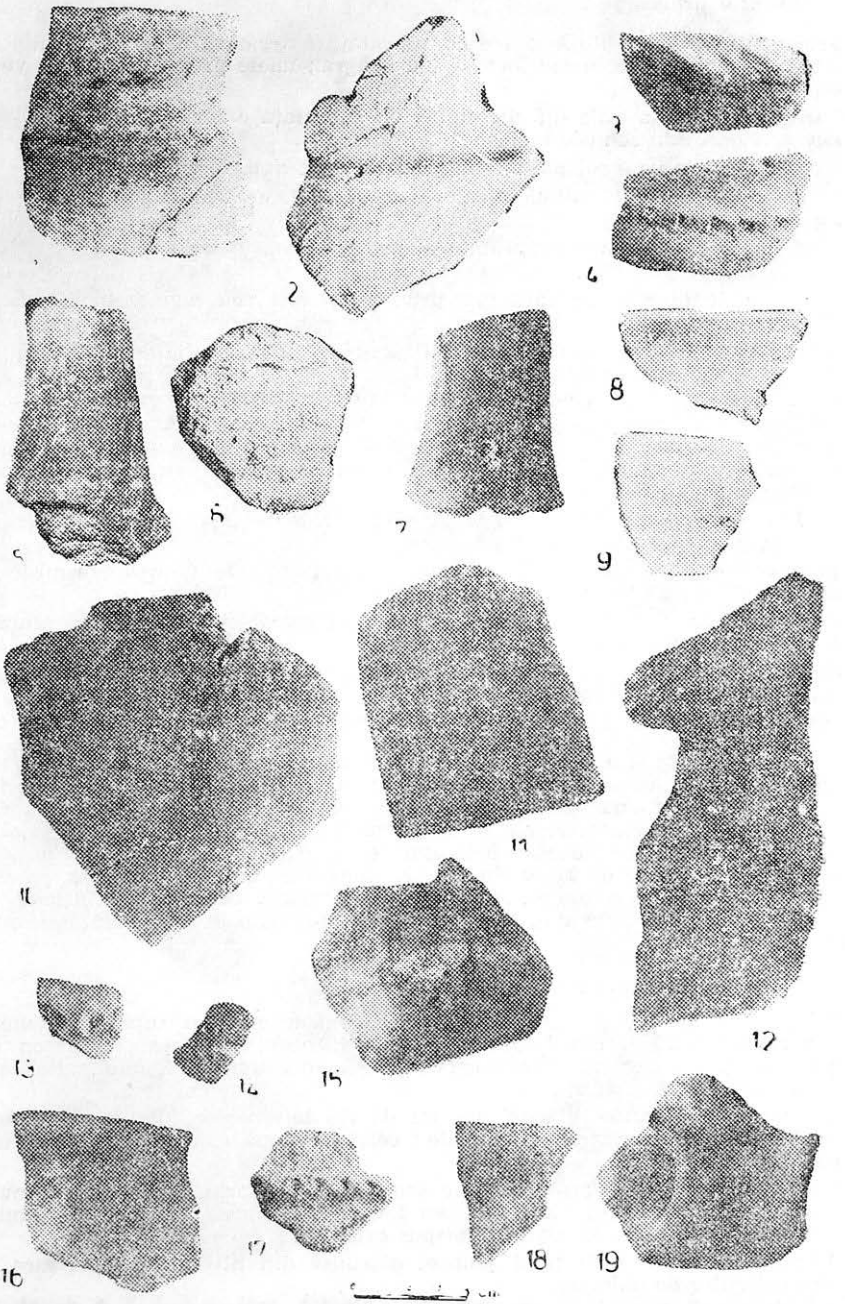


Fig. 17 : 1—11 — fragmente ceramice descoperite în secțiunile I a-b, carourile 1 — 1N — 4N, printre scheletele de animale și oasele umane izolate ; 12—19 — sub scheletele de animale și oasele umane izolate ; 1—2 — de tip Coslogeni ; 6 — fragment ceramic cu barbotină ; 19 — toartă tubulară de vas dintr-o perioadă neprecizată a epocii bronzului.

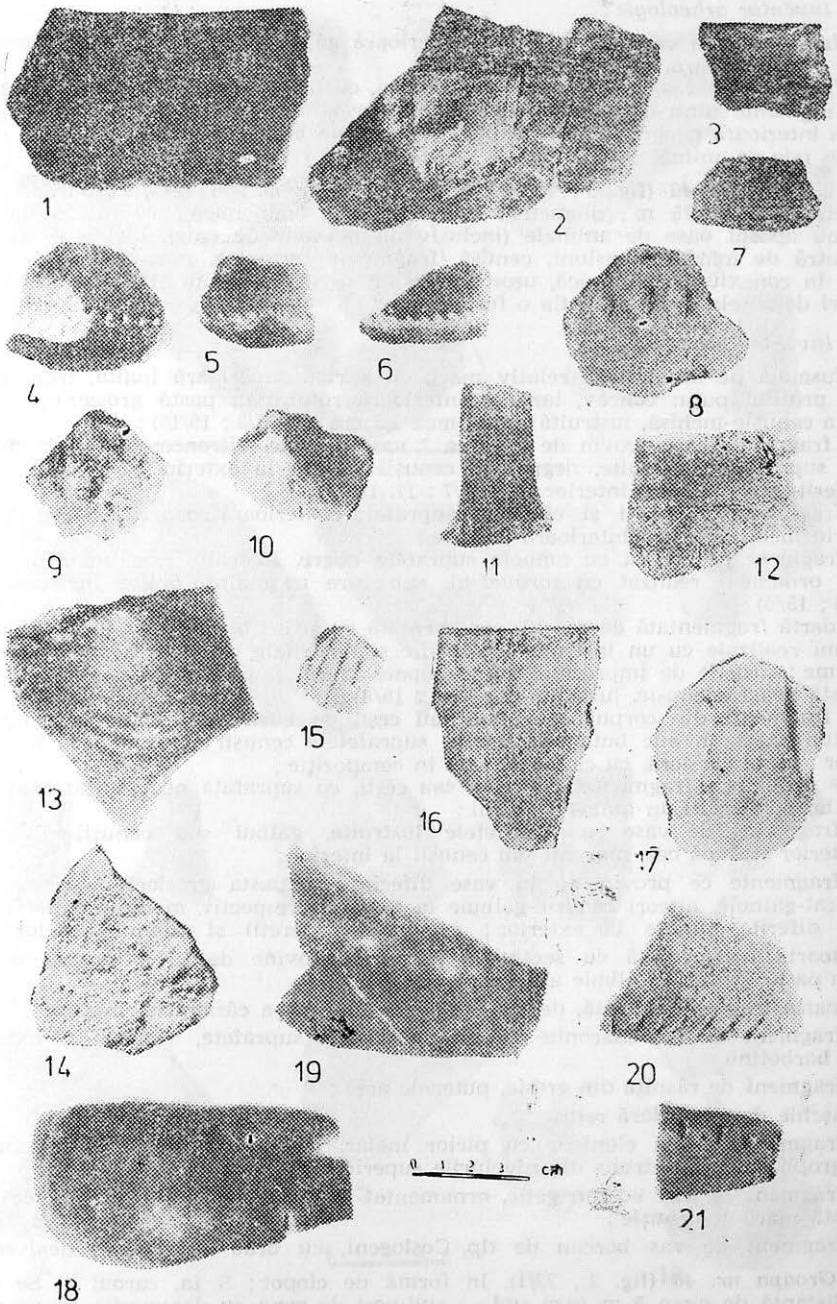


Fig. 18 : fragmente ceramice descoperite în nivelul hallstattian superior : 1, 3—10 — în secțiunile I b-c, carourile 8N — 9N ; 2 — în nivelul hallstattian inferior, în secțiunea Ib, carourile 8N — 9N ; 11—13 — în secțiunile I a-b, carourile 2N — 3N ; 14—15 — în secțiunile I a-b, carourile 3—4 ; 16—21 — secțiunea Ib, carourile 6N — 10N ; 12 — epoca bronzului, perioadă nedeterminată ; 15 — de tip Cernavodă I ; 16, 17, 20 — de tip Coslogeni.

Inventar arheologic :

— 2 fragmente de vase cu suprafața exterioară gălbuie-cenușie, respectiv cenușie, iar cea interioară neagră-cenușie ;
— 1 fragment de vas grosier, maroniu-cenușiu, cu brâu alveolat ;
— 2 fragmente dintr-o cană cu suprafață exterioară neagră-cenușie, lustruită, iar cea interioară neagră ; pereții subțiri și pastă de bună calitate ;
— 1 os mic de animal.

Groapa nr. 46 (fig. 1 ; 22/2), în formă de clopot ; S Ia-b, carourile 1-1N. Diametrul gurii 0,75 m ; diametrul bazei 1,45 m ; adâncimea 1,60 m. În umplutură au apărut oase de animale (inclusiv un maxilar de oaie), pietre, o lespede de piatră de mari dimensiuni, cenușă, fragmente ceramice, precum și un picior uman în conexiune anatomică, ușor flexat, un os al bazinului și câteva vertebre. Alături de oasele umane se afla o fusaiolă.

Inventar arheologic :

— 1 fusaiolă de dimensiuni relativ mari, cu partea superioară înaltă, tronconică, cu profilul puțin concav, iar cea inferioară rotunjită ; pastă grosieră ; suprafața cenușie-închisă, lustruită ; înălțimea 4,5 cm (fig. 3/3 ; 15/16) ;
— 15 fragmente care provin de la circa 7 vase diferite, bitronconice sau bombate, cu suprafețele lustruite, negre sau cenușii închise la exterior și cenușii — cu diferite nuanțe — la interior (fig. 15/7 ; 11, 12) ;
— 4 fragmente de cești și căni cu suprafața exterioară neagră, lustruită (cu luciu metalic) și cea interioară cenușie ;
— 1 fragment de ceașcă cu ambele suprafețe negre, lustruite ; pe umăr prezintă un ornament realizat cu *torques*-ul, sub care apar linii oblice incizate (fig. 3/5 ; 15/5) ;
— 1 toartă fragmentată de ceașcă, ornamentată cu șiruri oblice, paralele, de impresiuni realizate cu un instrument specific și terminate cu mici cerculețe punctiforme ; șirurile de impresiuni sunt grupate în cel puțin două registre diferite ; pastă neagră-cenușie, lustruită (fig. 3/4 ; 15/4) ;
— 12 fragmente din corpul unei căni sau cești cu buza puțin evazată, marginea rotunjită și un mic buton pe umăr ; suprafețele cenușii ; mai închisă la exterior ; pastă grosieră, cu cioburi pisate în compoziție ;
— alte două torți fragmentate de căni sau cești, cu suprafața neagră sau maronie-gălbuie, lustruită în ambele situații ;
— 4 fragmente de vase cu suprafețele lustruite, gălbui sau cenușii-gălbui la exterior și după caz, maronii sau cenușii la interior ;
— 8 fragmente ce provin de la vase diferite, cu pasta grosieră, maronie sau roșcat-gălbuie, alteori cenușie-gălbuie la exterior, respectiv maronie sau cenușie cu diferite nuanțe la exterior ; provin din pereții și fundul vaselor ;
— 1 toartă fragmentată cu secțiunea pătrată ; provine de la o ceașcă lucrată din pastă grosieră, gălbuie alburie ;
— 1 toartă fragmentată, lată, de tip Coslogeni, cu partea cărămizie-roșcată ;
— 1 fragment de vas maroniu-cenușiu pe ambele suprafețe, acoperit la exterior cu barbotină ;
— 1 fragment de râșniță din gresie, puternic arsă ;
— 1 așchie de silex, fără retușe ;
— 1 fragment de bol elenistic cu picior inelar, descoperit la partea superioară a gropii, unde a pătruns din nivelurile superioare ;
— 1 fragment de vas borcan getic, ornamentat cu brâu alveolat (fig. 4/7 ; 15/10) ; pastă maronie-cenușie ;
— 1 fragment de vas borcan de tip Coslogeni, cu brâu superficial, nealveolat.

Groapa nr. 48 (fig. 1 ; 22/1), în formă de clopot ; S Ia, caroul 4. Se afla la o distanță de circa 5 m spre sud — sud-vest de zona cu depunerile de animale și la circa 3,5 m, în aceași direcție, de groapa nr. 45. Diametrul gurii 0,70 m ; diametrul bazei 1,40 m ; adâncimea 1 m. Conținea cenușă, cărbune, oase de animale, două lespezi de mari dimensiuni (dintre care una de 67 × 51 × 40 cm), pietre mai mici, fragmente ceramice, un manșon (?) (fig. 4/4), tubular de os precum și un schelet de câine.

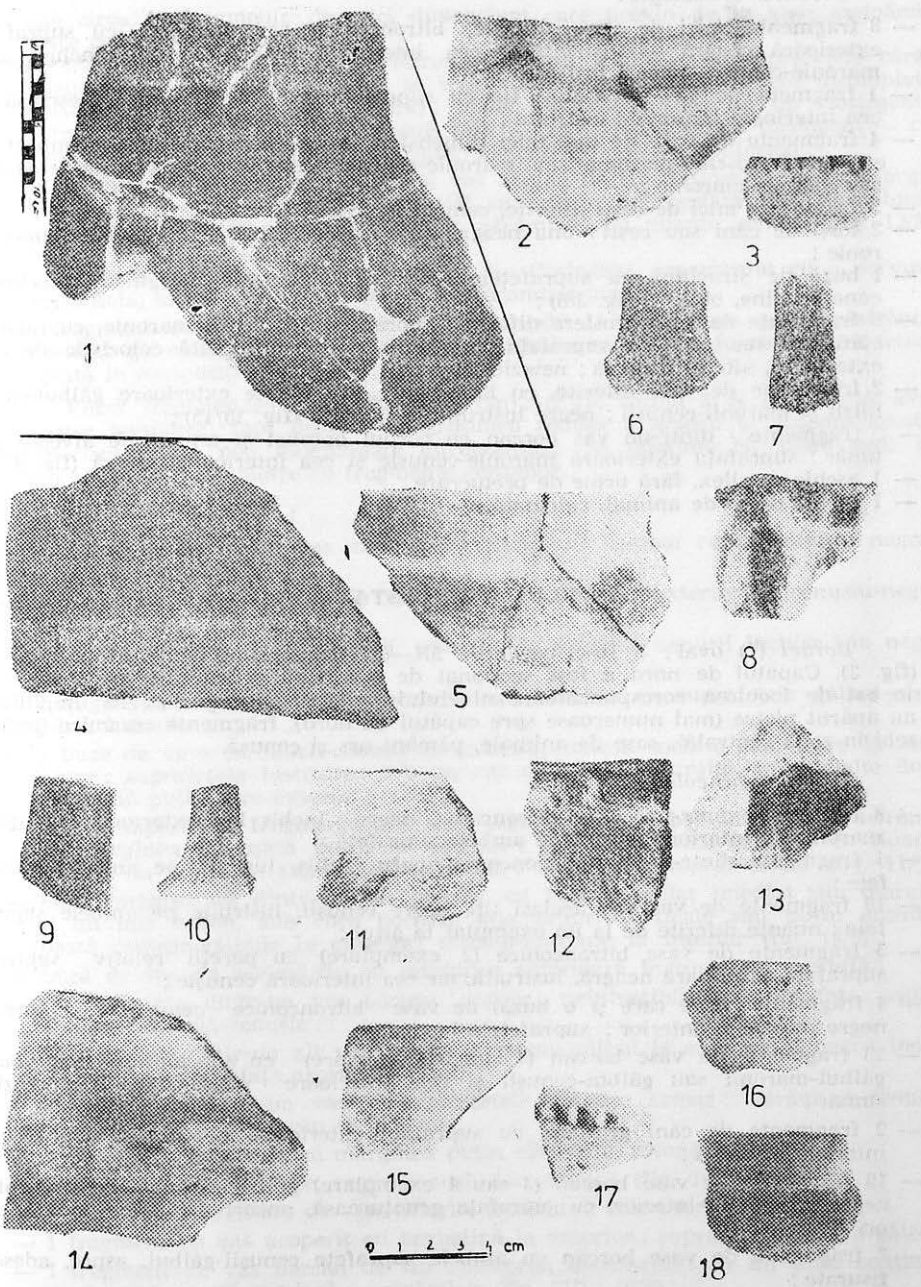


Fig. 19: fragmente ceramice descoperite în nivelul hallstattian inferior; 1 — în groapa nr. 49; 2—4 — în zona bordeiului (?); 5—10 în zona vetrei; 11—17 — în secțiunile I b-c, carourile 6N — 7N; 18 — în secțiunea Ib, carourile 2N — 3N; 2, 5, 6, 8, 10, 11, 14, 15, 17 — de tip Coslogeni.

Inventar arheologic :

— 8 fragmente mici de vase diferite, bitronconice sau bombate, cu suprafața exterioară neagră — lustruită și cea interioară neagră, cenușie închisă sau maronie-cenușie, uneori lustruită ;
— 1 fragment de vas de același tip cu suprafața exterioară cenușie deschisă și cea interioară maronie ; lustruită ;
— 4 fragmente de vase de mai mici dimensiuni, cu pereții mai subțiri ; suprafața exterioară roșcată-maronie sau maronie-cenușie ; cea interioară neagră-cenușie sau gălbuie-maronie ;
— 3 fragmente mici de cești diferite, cenușii închise ;
— 2 torți de căni sau cești : una neagră-cenușie, lustruită, cealaltă cărămizie-maronie ;
— 1 buză de strachină cu suprafețele negre, lustruite ; pe marginea exterioară caneluri fine, oblice ((fig. 3/6) ;
— 9 fragmente de vase grosiere diferite ; suprafața exterioară maronie, cu nuanțe cărămizii sau cenușii ; suprafața interioară uneori apropiată coloristic de cea exterioară, alteori diferită ; netezite sumar ;
— 2 fragmente de vase diferite, cu barbotină ; suprafețele exterioare gălbui-cărămizii și maronii-cenușii ; negre lustruite la interior (fig. 15/15) ;
— 2 fragmente / dintr-un vas borcan cu corpul bombat și un șir de alveole pe umăr ; suprafața exterioară maronie-cenușie și cea interioară neagră (fig. 4/5) ;
— 1 așchie de silex, fără urme de prelucrare ;
— 1 așchie de os de animal, calcinată.

NIVELUL II HALLSTATTIAN

Bordei (?) oval ; S Ib-c, carourile 5N—6N. Dimensiuni : circa 3 × 1,10 m (fig. 2). Capătul de nord a fost secționat de o groapă getică (nr. 30), iar latura de est de locuirea corespunzătoare nivelului hallstattian superior. În umplutură au apărut pietre (mai numeroase spre capătul de nord), fragmente ceramice (îndeosebi în zona centrală), oase de animale, pământ ars și cenușă.

Inventar arheologic :

— 3 fragmente dintr-un vas bitronconic, negru închis la exterior, cărămiziu-maroniu la interior, lustruit pe ambele suprafețe ;
— 4 fragmente dintr-un vas bitronconic negru închis, lustruit pe ambele suprafețe ;
— 15 fragmente de vase de același tip, negre cenușii, lustruite pe ambele suprafețe ; nuanțe diferite de la un exemplar la altul ;
— 5 fragmente de vase bitronconice (2 exemplare) cu pereții relativ subțiri ; suprafața exterioară neagră, lustruită, iar cea interioară cenușie ;
— 4 fragmente (între care și o buză) de vase bitronconice cenușii la exterior, negre cenușii la interior ; suprafețele lustruite ;
— 23 fragmente de vase borcan (4 sau 5 exemplare) cu suprafețele exterioare gălbui-maronii sau gălbui-cenușii și cele interioare negre-cenușii ; netezite sumar ;
— 2 fragmente de căni grosiere, cu suprafața exterioară maronie-gălbuie și cea interioară neagră ;
— 19 fragmente de vase borcan (3 sau 4 exemplare) gălbui-cărămizii sau roșcate, negre cenușii la interior, cu suprafața grunțuroasă, uneori netezită sumar, alteori fisurată ;
— 7 fragmente de vase borcan cu ambele suprafețe cenușii-gălbui, aspre, adesea fisurate ;
— 5 torți fragmentare de căni sau cești, ovale sau aproximativ dreptunghiulare în secțiune ; pastă variabilă, maronie-cărămizie, gălbuie-cărămizie sau cenușie ; unele sunt lustruite ;
— fragment de strachină de mici dimensiuni, cu marginea rotunjită : pastă neagră-cenușie, netezită, arsă uniform (fig. 11/5) ;

— alte circa 40 fragmente de mici dimensiuni care provin de la vase asemănătoare celor de mai sus ;
— 11 fragmente de vase diferite, bitronconice sau bombate, cu suprafețele cărămizii-gălbui, lustruite ; pe unul se observă rădăcina torții ; ardere incompletă (pastă neagră-cenușie în spărtură) ; unele exemplare sunt de tip Coslogeni ;
— 8 fragmente care provin de la două vase — se pare tot de tip Coslogeni — cu suprafețele cărămizii-gălbui, lustruite, lucioase și ardere uniformă ;
— fragmente din peretele și buza unui vas borcan de tip Coslogeni cu gura largă, gâtul scund, concav, nervură în relief sub umăr, nealveolată și o apucătoare aplicată pe nervură ; suprafața aspră, cărămizie, cu nuanțe cenușii (fig. 13/3 ; 19/2) ;
— 1 fragment dintr-un vas borcan tot de tip Coslogeni, ornamentat cu o nervură orizontală, în relief, nealveolată ; pastă cărămizie-maronie ;
— 1 fragment de vas borcan (de tip Cernavodă II ?) cu buza puțin răsfrântă, crestată pe marginea exterioară ; pastă gălbuie-cenușie, cu foarte puțină scoică pisată în compoziție (fig. 11/3) ;

Vatră fragmentară (circa 30 × 15 cm) ; S Ib, caroul 5 N (fig. 2). A avut caracter temporar, fapt ilustrat de grosimea redusă a arsurii și absența crustei caracteristice unei mai îndelungate întrebuințări. În preajma ei, către sud, se afla o aglomerare de pietre cu fragmente ceramice.

Inventar arheologic :

— 2 fragmente dintrr-un vas mare bitronconic sau bombat cu suprafețele negre ; cea exterioară lustruită ;
— 2 fragmente dintr-un vas de același tip cenușiu la exterior și cenușiu-negru la interior ;
— 2 fragmente de căni (?) cenușii, lustruite la exterior, cenușii închise sau negre la interior ;
— 9 fragmente dintr-un vas bitronconic sau bombat cu suprafețele gălbui-cărămizii, lustruite ;
— 3 buze de vase cărămizii-cenușii la exterior, cenușii închise sau negre la interior ; suprafețele lustruite ; într-un caz marginea rotunjită, în celelalte două îngroșată puțin spre exterior ;
— partea superioară fragmentară a unei cești cu corpul bombat ; buza răsfrântă, cu marginea îngroșată puțin la exterior ; pastă cărămizie-gălbuie, cu nuanță cenușie la interior ; suprafețele lustruite ; toarta era supraînălțată (fig. 11/1) ;
— buză fragmentară dintr-un vas borcan, cu brâu alveolat imediat sub margine și un mic buton, sub care pornesc alte brâuri verticale sau puțin arcuite ; pastă cenușie-gălbuie la exterior, roșcată-maronie la interior (fig. 19/8) ;
— buză de vas de același tip cu marginea exterioară îngroșată și crestată ;
— 12 fragmente dintr-un vas borcan grosier, neîntregibil, cu suprafața aspră, fisurată, roșcată-cenușie ;
— 8 fragmente dintr-un alt vas grosier maroniu-gălbui la exterior și negru închis la interior ; suprafața aspră, fisurată ;
— 12 fragmente dintr-un vas cu suprafețele netezite sumar ; cărămiziu-cenușiu la exterior, negru-cenușiu la interior ;
— 1 buză de vas borcan, cu marginea puțin răsfrântă, rotunjită ;
— 5 torți de cești diferite, negre-cenușii sau cenușii (fig. 19/6, 7, 9, 10) ;
— 6 funduri fragmentare de vase diferite (străchini, oale-borcan, căni) ;
— 1 fragment de vas acoperit cu barbotină la exterior ; suprafețele cenușii-gălbui ;
— 1 fragment de vas borcan de tip Coslogeni, ornamentat cu un brâu continuu, nealveolat ; pastă grosieră — cărămizie (fig. 13/1 ; 19/5) ;
— 1 nucleu de silex maroniu, cu urme de desprindere a unor așchii.

Groapa nr. 49 (fig. 2) în formă de clopot ; S Ia, carourile 5—6. Diametrul gurii 0,65 m ; fundul aproximativ oval, cu diametrele de 1,20 și 1,30 m. Conținea mai multe straturi alternative de pământ cenușos și galben, oase de animale, pietre de dimensiuni mici și mijlocii, dintre care unele arse.

Inventar arheologic :

— fragmente dintr-un vas de foarte mari dimensiuni, cu corpul bitronconic sau bombat, gâtul înalt, cu profilul concav ; umărul este delimitat de corpul vasului prin două caneluri adânci, orizontale ; sub ele se aflau patru proeminenţe aplicate, dispuse în cruce, dintre care una se păstrează ; pastă neagră lustruită la exterior şi neagră-cenuşie la interior, cu miezul gălbui-maroniu, inegal (fig. 7/9 ; 19/1) ; inv. 37890 ;
— alte fragmente din acelaşi vas, fără a se putea întregi ;
— fragment dintr-un vas de acelaşi tip ; pastă neagră lustruită la exterior şi maronie-cenuşie la interior.

*
* *

La Satu Nou, în afara complexelor arheologice amintite, cele mai multe materiale hallstattiene s-au descoperit în nivelurile corespunzătoare perioadei în cauză. În măsura în care, din punct de vedere stratigrafic, materialele arheologice au putut fi clar delimitate, ele vor fi prezentate separat, pe cele două niveluri hallstattiene. Acolo unde nu s-a putut realiza o separare clară a nivelurilor hallstattiene materialul arheologic va fi prezentat împreună. De asemenea, vom prezenta cele mai importante descoperiri hallstattiene provenite şi din alte zone ale aşezării.

NIVELUL I HALLSTATTIAN

Secţiunile S I a-b ; printre scheletele de animale şi oasele umane izolate, carourile 1-1N-4-N (fig. 1) :

— circa 30 de fragmente ceramice care aparţin unor exemplare bitronconice sau bombate de mari dimensiuni ; provin din buza, fundul sau mai adesea din pereţii vaselor ; negre cu diferite nuanţe la exterior ; cenuşii, gălbui-cenuşii sau maronii la interior ; lustrute la exterior, uneori şi la interior (fig. 17 ; 10);
— gâtul fragmentar al unei căni (sau vas bitronconic ? de mai mici dimensiuni) cu profilul trompetiform şi marginea buzei subţiată ; pastă cenuşie-neagră, lustruită pe ambele suprafeţe, dar corodată la interior (fig. 7/4 ; 16/6) ;
— 8 fragmente care provin de la 2 exemplare diferite de vase bitronconice sau bombate, cu gâtul trompetiform ; buza cu marginea dreaptă sau puţin rotunjită ; suprafaţa exterioară neagră-cărbune, lustruită, iar cea interioară cărămizie-roşcată (fig. 7/5) ;
— 4 fragmente dintr-un vas bitronconic sau bombat, negru lustruit la exterior, cenuşiu — şi de asemena lustruit — la interior ;
— 1 fragment dintr-un alt vas de acelaşi tip ;
— 8 fragmente de vase (căni ?) cu ambele suprafeţe cenuşii, cu nuanţe diferite (uneori cărămizii), lustruite ;
— 1 fragment dintr-o cană cu pasta cenuşie şi nuanţe maronii ; cenuşie la interior ; pete negre-cenuşii datorate arderii secundare ; pe diametrul maxim prezintă caneluri oblice, largi, puţin adânci (fig, 7/3) ;
— 1 fragment din umărul unei căni bitronconice, cu partea inferioară a torţii ; pastă cenuşie-neagră ;
— 1 fragment de ceaşcă neagră — lustruită la exterior, cenuşie-neagră la interior ; două incizii orizontale pe umăr, sub care apar alte incizii dispuse în unghi, decor specific fazelor Babadag I şi II (fig. 5/5 ; 16/5) ;
— 1 fragment de vas bitronconic sau bombat cu un rest de buton, lângă care apar două cerculeţe imprimate, după modelul ceramicii Babadag II (fig. 5/6) ;
— 1 ceaşcă fragmentară nedecorată, cu umăr proeminent şi o mică proeminenţă pe umăr ; pastă neagră, lustruită ; diametrul gurii 8,5 cm (fig. 5/2) ;
— 10 fragmente ce provin de la şase ceşti cu pasta neagră sau cenuşie închisă ; între ele un fund cu „umbo" şi o toartă lată în bandă (fig. 17/7) ;
— 2 buze de vase bombate sau bitronconice, cu pasta maronie-gălbuie ;

— 3 fragmente de vase de același tip cu exteriorul cărămiziu, cu nuanțe cenușii, lustruit ; interiorul cenușiu ;
— 3 buze de strachini cu marginea trasă spre interior ; un exemplar prezintă o mică proeminență, altele două au caneluri oblice pe margine ; pastă neagră sau cenușie, lustruită (fig. 5/4 ; 17/3) ;
— 4 buze de castroane cu marginea relativ orizontală sau trasă spre interior ; pastă neagră-cenușie sau maronie ; un exemplar prezintă caneluri oblice la exterior ;
— 3 fragmente diferite de vase cu barbotină ; pastă cărămizie sau cenușie (fig. 17/6) ;
— 16 fragmente de vase-borcan diferite, cu exteriorul cărămiziu-cenușiu, iar interiorul asemănător sau puțin diferit ; marginea buzei este orizontală (3 fragmente) ; unele prezintă și brâuri alveolate, dispuse pe umărul vasului (fig. 5/1 ; 17/4) ;
— 10 fragmente ce provin de la trei vase bombate (sau bitronconice ?) cu suprafața exterioară neagră-cărbune, lustruită, iar cea interioară cenușie ;
— 1 fragment de vas bombat de mari dimensiuni, netezit sumar la exterior și lustruit la interior ; ambele suprafețe maronii-cenușii ; buza puțin răsfrântă, cu un brâu nealveolat aplicat sub margine ;
— 4 fragmente de vase bitronconice sau bombate, de mari dimensiuni, cu suprafața exterioară maronie-cenușie sau cărămizie-gălbuie, lustruită, iar cea interioară cenușie închisă, neagră, sau roșcată-maronie ;
— 1 buză de strachină grosieră, cu marginea puțin subțiată ; pastă cenușie-maronie ;
— 1 fragment de chiup (grosimea peretelui 1,7 cm), cărămiziu-cenușiu la exterior și cenușiu cu nuanțe maronii la interior ; pastă grosieră ;
— circa 40 de fragmente mici de vase hallstattiene, de diferite tipuri, negre-cenușii, lustruite la exterior ;
— 4 fragmente de vase de tip Coslogeni, între care unul de vas borcan cu corpul puțin bombat și brâu continuu, sub gât (fig. 7/6 ; 17/2) ; iar un altul cu corpul aproape drept, marginea buzei teșită spre interior și mici crestături oblice sub buză ; pastă cărămizie sau maronie.
— 1 fragment de ceașcă sau cană de tip Coslogeni, cu gâtul puțin concav, umărul carenat și buza îngroșată ca un tiv la exterior ; pastă maronie-cenușie la exterior, cenușie la interior (fig. 6/1 ; 17/1) ;
— 3 fragmente de amfore de tipul Sinope pătrunse din nivelurile superioare ;
— Buton de bronz cu partea superioară conică ; gol în interior, cu o mică lamelă transversală spre bază pentru prinderea curelei ; pare să fi avut marginile puțin crestate. Diametrul 3,8 cm ; înălțimea 2,2 cm. Inv. 37775. Fig. 5/7.

Secțiunile I a-b, sub scheletele de animale, carourile 1-1N-5N :

— 13 fragmente de vase bombate sau bitronconice cu ambele suprafețe negre (uneori cu nuanțe cenușii la interior). lustruite la exterior (fig. 17/12) ;
— circa 20 fragmente de vase de dimensiuni diferite (cel puțin 3—9 exemplare) ; unele de mari dimensiuni, cu corpul bombat sau bitronconic, cu suprafața exterioară neagră sau cenușie închisă, lustruită, iar cea interioară maronie-cărămizie ; unul dintre fragmente are o nervură fină la exterior, crestată oblic (fig. 6/7) ; pe un alt fragment se păstrează un buton, aplicat pe umărul vasului, tras în sus (fig. 16/2) ;
— 4 funduri fragmentare ale unor vase de tipul amintit mai sus ;
— 10 buze de căni sau vase bitronconice ori bombate, evazate, cu marginea rotunjită ; pasta diferă de la caz la caz : neagră-cenușie ori cenușie, lustruită la exterior și maronie-cenușie ori cărămizie la interior (fig. 16/3) ;
— 47 fragmente care provin de la trei vase diferite, bombate sau bitronconice, negre sau negre-cenușii cu lustru metalic la exterior și cenușii la interior ;
— 2 proeminente ale unor vase de tipul amintit, între care una plată, iar cealaltă sub formă de buton ;
— 3 buze de strachini sau castroane cu marginea trasă spre interior, dintre care două canelate oblic ; pastă neagră, lustruită pe ambele suprafețe (fig. 6/6 ; 17/16) ;

— 5 fragmente de cești diferite negre sau gălbui-cenușii, cu luciu metalic la exterior și maronii-cenușii la interior ; un exemplar prezintă caneluri verticale, fine pe umăr (fig. 6/5), iar altul decor incizat și cercuțe imprimate (fig. 6/8 ; 17/14) ; un fragment are o toartă lată, perforată la partea inferioară (fig. 6/4 ; 17/15) ;
— 5 fragmente de strachini cu buza trasă în interior și marginea dreaptă, provenite de la exemplare diferite ; caneluri oblice pe marginea exterioară a buzei ; pastă cenușie închisă, cu luciu metalic ;
— 2 fragmente de vase bombate sau bitronconice cu exteriorul maroniu și interiorul negru-cenușiu ; lustruite pe ambele suprafețe ;
— 6 fragmente de vase cu suprafața exterioară maronie-gălbuie și cea interioară cenușie sau neagră ;
— 4 fragmente de vase cu ambele suprafețe gălbui-maronii, lustruite la exterior ;
— 7 fragmente de vase borcan, inclusiv buze cu marginea puțin răsfrântă ; pastă grosieră cenușie-gălbuie sau cărămizie (fig. 17/18) ;
— 1 fund de vas borcan, plat, cu pasta cărămizie-maronie ; diametrul 11,8 cm ;
— 16 fragmente de vase borcan, cu suprafața exterioară aspră, acoperită uneori cu barbotină ; gălbui-maronii la exterior, negre-cenușii sau maronii-cărămizii la interior ; calitatea pastei și a execuției diferă de la un exemplar la altul ;
— 2 fragmente de vase negre — lustruite la interior, cenușii-gălbui la exterior, acoperite cu barbotină ;
— 1 toartă tubulară de vas cu ambele suprafețe maronii-cenușii ; epoca bronzului fig. 6/9 ; 17/19) ;
— 2 buze de vas borcan de mici dimensiuni ; brâu cu alveole rotunde, dispus sub buza vasului ; pastă maronie-cenușie, cu foarte puține scoici în compoziție ; cultura Cernavodă III (?) (fig. 17/17) ;
— alte circa 40 de fragmente hallstattiene diverse ;
— 3 fragmente de tip Coslogeni, între care unul de strachină sau cană, iar celălalt de vas grosier, cu buza teșită spre interior și brâu nealveolat sub buză ; pastă maronie-roșcată și roșcată cărămizie ;
— 2 fragmente de vase-borcan getice, un fragment de amforă de tipul Sinope și un fragment de ceașcă elenistică pătrunse din nivelurile superioare.

Secțiunile I a-c ; nivelul I hallstattian

Secțiunea I b, carourile 8N-9N :

— Vas bitronconic-pântecos de mari dimensiuni, cu umărul carenat ; negru închis, cu luciu metalic la exterior și cenușiu la interior ; gura evazată și gâtul aproape trompetiform ; patru proeminențe simple pe umăr, relativ conice, cu vârful în sus, realizate prin împingerea moderată a peretelui din interior ; pe partea superioară prezintă caneluri largi, verticale, superficiale. Dimensiuni : înălțimea 39 cm ; diametrul gurii 23 cm ; diametrul maxim 44 cm. Inv. 37767. Fig. 7/1 ; 16/1).

Secțiunile I b-c, caroul 8N :

— Vas bitronconic de foarte mari dimensiuni, parțial întregibil, cu gâtul aproape trompetiform și fundul plat. Pe umărul puțin carenat prezintă două șiruri orizontale, foarte apropiate, de mici alveole ovale. Pastă neagră cu luciu metalic la exterior, cenușie cu diferite nuanțe la interior ; diametrul fundului 18 cm. Fig. 7/2 ; 16/4). Inv. 39175.

Secțiunile I b-c, carourile 8N-9N :

— 40 fragmente de vase bitronconice sau bombate, cu ambele suprafețe negre-cenușii, cu nuanțe diferite, lustruite (fig. 18/1) ; remarcăm un fragment de vas de mari dimensiuni, cu o apucătoare plată, masivă, în formă de șa (fig. 8/9) ;
— 12 fragmente de vase diferite bitronconice sau bombate lustruite, cu suprafața exterioară cărămizie-maronie și cea interioară neagră sau cenușie-închisă ;
— 7 fragmente de vase de același tip, negre, lustruite la exterior și cenușii-maronii sau maronii-cărămizii la interior ;

— 4 fragmente ce provin de la 3 vase diferite (între care o cană) cu ambele suprafețe maronii, lustruite ;
— 11 fragmente de castroane sau străchini cu buza trasă spre interior și suprafețele lustruite, negre ori cenușii cu diferite nuanțe ; marginea exterioară a buzei este uneori canelată oblic ;
— 1 buză de strachină de același tip, cu suprafețele lustruite, cărămizii-gălbui și caneluri oblice pe marginea exterioară a buzei ;
— 4 fragmente de vase-borcan diferite ; unele ornamentate cu brâu alveolat ; câteodată au buza îngroșată la exterior, orizontală, alveolată (fig. 8/2) ;
— 15 fragmente de căni sau cești diferite, negre închise sau negre-cenușii, lustruite, între care reținem : un fragment ornamentat cu alveole largi, rotunde și superficiale sub umăr ;
— 3 fragmente de vas cu umărul carenat, din care sunt trase mici proeminențe, și un șir orizontal de mici alveole deasupra umărului (fig. 8/3, 6, 8 ; 18/5) ; un fragment cu umărul de asemenea carenat, marcat de două incizii orizontale, paralele, sub care apar alte incizii oblice grupate (fig. 8/7 ; 18/7) ; 6 torți diferite ; 2 butoni ;
— 22 fragmente de vase borcan diferite ; pastă maronie sau cărămizie ce variază de la caz la caz ; unele prezintă un brâu alveolat ; reținem și un fragment cu buza îngroșată puțin spre exterior și alveolată oblic (fig. 8/1 ; 18/9) ; unele exemplare au suprafața fisurată, datorită supraarderii ;
— 2 torți de căni grosiere, cărămizii-gălbui ;
— 1 fragment de vas maroniu, cu barbotină, din care s-a cioplit o fusaiolă (fig. 8/10) ;
— 1 fragment de vas cărămiziu, cu barbotină ;
— circa 20 de alte fragmente de vase hallstattiene de tipurile amintite ;
— 4 fragmente de vase de tip Coslogeni, cărămizii-roșcate, lustruite la exterior ;
— 5 fragmente de amforă de Sinope și un fragment de bol elenistic pătrunse din nivelurile superioare.

Secțiunea I c, caroul 9N :

— Vas globular cu umărul carenat, gâtul scund, gura cu marginea evazată și fundul cu umbo. Pe corp prezintă trei proeminențe alungite (ca niște creste), care pornesc de la umăr până spre fundul vasului și caneluri fine, puțin oblice, aplicate pe 2/3 din suprafață ; pastă neagră cu nuanțe maronii ; suprafața lustruită, cu luciu metalic. Dimensiuni : înălțimea 5,4 cm ; diametrul maxim 8,2 cm. Inv. 37766. Fig. 9/1 ; 16/7).

Secțiunea I b, caroul 6N :

— Ceașcă fragmentară cu corpul globular, gât cilindric, buza cu marginea îngroșată spre exterior și toarta supraînălțată, trasă din buză și prinsă la partea inferioară de diametrul maxim. Lipsesc toarta și circa 2/3 din corp. Pastă cenușie cu nuanțe închise sau deschise ; suprafața lustruită. Dimensiuni : înălțime 5,5 cm ; diametrul gurii 9 cm. Inv. 37765. Fig. 16/8.

Secțiunea I a, carourile 2N-3N :

— Fragment dintr-o săpăligă (?) din corn de cerb ; capătul distal rupt în zona orificiului pentru coadă. Inv. 37770. Fig. 8/13.

Secțiunile I a-b, carourile 3-4 :

— 3 fragmente de vase bombate sau bitronconice, negre, lustruite la exterior și maronii-cenușii la interior ;
— 8 fragmente de vase (bitronconice, bombate ori străchini), negre, cu nuanțe diferite ; lustruite pe ambele suprafețe ; între ele reținem 2 funduri fragmentare, o buză de vas cu gâtul trompetiform, precum și fragmente de vase de mari dimensiuni, cu pereții groși ; unele fragmente sunt deformate din cauza supraarderii ;
— 4 fragmente de vase maronii-cenușii, care provin de la trei vase diferite ; suprafețele lustruite ;

— 3 fragmente de căni (sau vase bitronconice) cu suprafața exterioară maronie sau cenușie-maronie, lustruită și cea interioară cenușie închisă ori neagră ;
— 1 buză de strachină cu marginea teșită spre interior și ambele suprafețe maronii-cenușii, lustruite (fig. 9/3) ;
— 6 fragmente de vase borcan, grosiere, cu brâu alveolat, uneori arcuit, întrerupt de proeminențe—apucători ; pastă maroniu-cărămizie sau cu nuanțe cenușii ; unele sunt getice, pătrunse din nivelurile superioare (fig. 9/5) ;
— 1 fragment de vas cu suprafața exterioară maronie, acoperită cu barbotină și cea interioară cenușie-închisă ; scoică sfărâmată în compoziție (fig. 18/14) ;
— 1 fragment de cană maronie-cenușie la exterior, cenușie la interior, ornamentată cu șnurul fals ; cultura Cernavodă I (fig. 10/4 ; 18/15).

Secțiunea I a-b, carourile 2N-3N :

— 5 fragmente de vase bitronconice sau bombate (3 de perete și 2 de fund), cu suprafața exterioară neagră, lustruită și cea interioară cenușie (fig. 10/8 ; 18/13) ;
— 2 fragmente de vase cărămizii-roșcate la exterior, negre-cenușii la interior ;
— 3 fragmente de strachini cu buza trasă spre interior ; 2 exemplare prezintă caneluri oblice pe marginea exterioară a buzei ; pastă neagră sau cenușie-cărămizie ; ambele suprafețe lustruite ;
— 8 fragmente diverse de cești sau căni negre ori cenușii-închise, cu suprafețele lustruite ; unele au umărul carenat, sub care apar caneluri oblice ; între acestea menționăm și două torți fragmentare (fig. 18/11) ;
— partea inferioară a unui vas borcan, cu fundul plat, neprofilat, suprafața exterioară cărămizie, cea interioară cenușie-neagră, cu urme de ardere secundară (fig. 10/10) ; inv. 39162 ;
— 1 toartă fragmentară de cană grosieră, cu secțiunea pătrată ; pastă cărămizie-cenușie ;
— 1 fragment de ceașcă grosieră cu corpul bombat, gâtul detașat (fără a fi carenat), buza cu marginea îngroșată spre exterior și rotunjită ; pastă cenușie-gălbuie la exterior și cenușie-închisă, cu pete albului la interior (fig. 9/11) ;
— 1 fragment de vas grosier, cu buza crestată pe marginea exterioară ; suprafața cenușie, acoperită cu barbotină ;
— 1 fragment de vas din epoca bronzului cu gura răsfrântă ; buza cu marginea rotunjită ; pe umăr prezintă o bandă de liniuțe incizate ce se intersectează oblic, formând romburi sau triunghiuri ; sub bandă apar alte incizii verticale, neregulate ; pastă cărămizie-cenușie, cu nuanță mai deschisă la interior (fig. 10/2 ; 18/12) ;
— 2 fragmente de tip Coslogeni, între care unul grosier, maroniu-roșcat, cu brâu puțin reliefat, nealveolat și un altul de cană grosieră, cu suprafața exterioară cărămizie-cenușie și cea interioară neagră-cenușie.

Secțiunea I b, carourile 6N-10N :

— 48 fragmente diferite (pereți, buze, gât, funduri) de vase bitronconice sau bombate, de diverse mărimi cu suprafața exterioară neagră, lustruită, iar cea interioară cenușie ori neagră, uneori de asemenea lustruită ; unele sunt corodate la partea interioară ; câteva fragmente au umărul carenat, cu proeminențe trase în sus ;
— 8 fragmente dintr-un vas de mari dimensiuni, bitronconice sau bombat, cu umărul puțin carenat ; negru lustruit la exterior, cenușiu la interior ;
— 1 fragment dintr-un vas de același tip, de foarte mari dimensiuni (probabil de provizii), cu peretele gros de 1,2 cm ;
— 11 fragmente dintr-un vas de același tip, bombat, cu umărul carenat și caneluri largi, dispuse oblic către partea inferioară ; pastă neagră-cărbune, lustruită la exterior și cenușie închisă la interior (fig. 18/18, 19) ;
— 19 fragmente dintr-un vas (eventual două vase) de același tip, care parțial se lipesc ; pastă neagră-cărbune, lustruită la exterior și cenușie închisă la interior ;
— 19 fragmente de vase bitronconice sau bombate, negre sau cenușii închise și lustruite la exterior, cărămizii sau maronii cu diferite nuanțe la interior ;
— 2 fragmente de vase gălbui-cărămizii la exterior și cenușii deschise la interior ;
— 12 fragmente de vase maronii-cărămizii sau maronii-cenușii la exterior și negre ori cenușii cu diferite nuanțe la interior ;

— 12 fragmente de vase maronii-cărămizii sau maronii-cenușii la exterior și negre ori cenușii cu diferite nuanțe la interior ;
— 11 fragmente de strachini sau castroane cu buza trasă spre interior ; unele au marginea dreaptă, orizontală, altele rotunjită ; multe prezintă caneluri oblice profunde sau superficiale pe marginea exterioară a buzei ; pasta diferă de la caz la caz ; suprafețele lustruite, variind între cenușiu închis și maroniu ; unele sunt arse secundar (fig. 10/6 ; 9/6) ;
— 4 fragmente de strachini sau castroane simple, cu buză trasă spre interior, neornamentată ; suprafețele cenușii, cu nuanțe gălbui-maronii și urme de ardere secundară (fig. 9/8) ;
— 8 fragmente (buze sau pereți) de cești sau căni cu suprafața exterioară neagră sau cenușie, lustruită, iar cea interioară cenușie ;
— 11 torți fragmentare de căni sau cești, plan-convexe sau concave, cu o „șa" în secțiune ; suprafețele variază între negru-lustruit și maroniu ;
— 1 fragment de ceașcă cu rădăcina torții ; din dreptul ei pornește pe umăr un șir orizontal de alveole, dintre care unele mai păstrează încă pasta albă cu care erau încrustate ; sub alveole apar urme foarte fine de caneluri (pliseuri) verticale ; pastă neagră, lustruită pe ambele suprafețe (fig. 8/4 ; 18/4) ;
— 1 fragment din umărul și gâtul unei cești sau căni ; cărămizie-gălbuie la exterior, cenușie la interior, cu urmele torții ;
— partea superioară a unei căni de tip Basarabi cu profilul gâtului concav, gura evazată și marginea rotunjită ; un șir orizontal de împunsături sub marginea buzei și un altul asemănător pe umăr ; mici proeminențe aplatizate, canelate vertical, dispuse în cruce pe umăr ; între ele, sub umărul vasului, un șir orizontal de romburi unite între ele și umplute cu linii oblice incizate ; pastă neagră-cărbune, lustruită (fig. 10/7 ; 16/9) ;
— 14 fragmente de vase borcan diferite, cu pasta maronie-cenușie sau cărămizie-cenușie ; uneori negre sau cenușii-închise la interior ; brâu mai mult sau mai puțin reliefat cu alveole ori crestături dispuse la distanțe variabile (fig. 9/2) ;
— 4 funduri fragmentare de vase borcan, sau bitronconice, plate, neprofilate ;
— 2 fragmente de vase-borcan cu buza crestată la exterior (fig. 10/5 ; 18/21) ;
— 2 fragmente de vase-borcan cu barbotină ; cenușii la exterior și negre lustruite la interior ;
— toartă de vas de tip Coslogeni, de mari dimensiuni ; nervură longitudinală, în relief ; pastă cărămizie-roșcată, netezită sumar (fig. 9/12 ; 18/17) ;
— 6 fragmente de vase diferite de tip Coslogeni ; între ele o buză de vas cu marginea exterioară îngroșată (parcă derivată dintr-un „tiv" — fig. 10/9) ; altul are marginea superioară a buzei lată, orizontală, iar un exemplar este ornamentat cu un brâu crestat superficial, oblic (fig. 18/20) ; pastă cărămizie-gălbuie sau roșcată-cărămizie ;
— 2 fusaiole fragmentate ; pastă cenușie (fig. 8/11—12) ;
— alte circa 20—25 de fragmente hallstattiene care provin de la tipurile de vase amintite ;
— buză de amforă elenistică și 5 fragmente de vase getice pătrunse din nivelurile superioare.

Secțiunile I b-c ; nivelul II hallstattian

Secțiunile I b-c, carourile 3N—4N :

— 4 fragmente de vase bombate sau bitronconice, cu suprafața exterioară neagră-cărbune, lustruită, iar cea interioară cenușie închisă ;
— 5 fragmente de vase (dintre care 3 aparțin unui singur exemplar) de același tip, cu suprafața exterioară neagră-cărbune și cea interioară maronie ;
— 7 fragmente dintr-un vas cu corpul bombat, pasta cărămizie, lustruit pe ambele fețe ;
— 1 fund fragmentar de strachină, plat, profilat, cu suprafața neagră-cenușie ;
— 1 toartă de cană supraarsă ; pastă cenușie ; secțiune ovală ; alte 2 torți fragmentare de cești, cu pasta gălbuie-cărămizie ;
— fragment de cană (sau oală) de tip Babadag II, ornamentat cu cercuri și tangente imprimate, precum și cu triunghiuri realizate din linii incizate, încrustate cu pastă albă (fig. 11/2 ; 20/1) ;

— 11 fragmente de vase-borcan cu pasta cărămizie-cenușie sau maronie-gălbuie, dintre care 4 aparțin unui singur vas, cu suprafața interioară neagră ;
— 1 fragment de vas de mari dimensiuni, de tip Coslogeni, cu pasta maronie-gălbuie și suprafața exterioară lustruită ;
— 1 fragment de chiup de tip Coslogeni (grosimea peretului 1,6 cm), ornamentat cu o nervură în relief ; pastă cărămizie, cu nuanțe cenușii ;
— mic fragment ceramic getic, lucrat la roată, pătruns din nivelurile superioare.

Secțiunea I b, caroul 5N :

— Vas ceramic cu corpul bombat, gâtul larg, buza cu marginea rotunjită și fundul plat. Pe corp prezintă două pastile plate, discoidale, organice, precum și baza inferioară a uneia dintre torți ; avându-se în vedere dimensiunile vasului, acesta pare să fi avut inițial două torți. Sub buză se află două linii orizontale incizate ; alte două linii incizate apar pe gât, sub care se află incizii scurte, verticale. Pastă grosieră cărămizie-cenușie, cu pete negre-cenușii la partea inferioară, datorate arderii secundare ; suprafața exterioară lustruită. Dimensiuni : înălțime 20,5 cm ; diametrul maxim 24 cm. Inv. 37768. Fig. 13/7 ; 20/12. Vasul pare să aparțină unei perioade neprecizate din bronzul timpuriu sau mijlociu.

Secțiunea I b-c, carourile 6N—7N :

— 1 fragment de gât al unui vas bitronconic sau bombat, maroniu la exterior, cenușiu-maroniu la interior ;
— 12 fragmente ce provin de la cinci vase cenușii la exterior și cărămizii deschise la interior ; lustruite ;
— 9 fragmente de la 5 vase, cu ambele suprafețe cenușii, lustruite ; prezintă uneori și nuanțe gălbui ;
— fragmente de vase maronii-roșcate sau cenușii-negre ; lustruite ;
— 8 fragmente de la 2 vase maronii-deschise, uneori cu nuanțe cenușii la exterior, iar în interior negre ; ardere inegală ;
— partea inferioară a unei torți de mari dimensiuni, cu secțiunea ovală ; pastă cenușie-gălbuie, lustruită (fig. 13/4 ; 20/8) ;
— mic fragment de ceașcă gălbuie la exterior, cenușie la interior, cu umărul carenat (fig. 11/8 ; 19/16) ;
— 6 fragmente de la două vase mici, grosiere, cenușii-gălbui ; buza rotunjită ; brâu simplu, nealveolat, sub buză ;
— fragmente de ceașcă grosieră, cu o mică proeminență pe gât ; pastă gălbuie-maronie, mai deschisă la interior ;
— 4 fragmente de torți ale unor cești ; secțiunea ovală ;
— 22 fragmente dintr-un vas neîntregibil, grosier, cu suprafața maronie-cenușie și interiorul negru ;
— 8 fragmente dintr-un alt vas grosier cenușiu-maroniu, negru la interior ;
— 2 fragmente de vase grosiere diferite, cu un brâu alveolat dispus sub marginea buzei ; pastă cenușie, cu nuanțe maronii (fig. 11/6 ; 12/6 ; 19/12, 17) ;
— 1 fragment de fund de vas grosier și 1 fragment de vas de același tip, cenușiu-cărămiziu ;
— 3 butoni de vase grosiere, cu suprafața barbotinată ; unul este plasat chiar sub buză ; pastă gălbuie-cărămizie la exterior ; neagră-cenușie la interior (fig. 12/2, 7 ; 19/13) ;
— 1 fragment de vas acoperit cu barbotină ; maroniu-roșcat la exterior, negru la interior ;
— 29 fragmente provenind de la 3 vase diferite de tip Coslogeni (?), cu ambele suprafețe cărămizii, uneori cu nuanțe cenușii ; exteriorul netezit sumar ; ardere relativ uniformă ;
— 4 buze de vase grosiere diferite de tip Coslogeni, cu suprafața cărămizie : brâu nealveolat sub buze și apucători (fig. 12/4, 8, 9 ; 19/11) ;
— 4 fragmente de vase diferite de tip Coslogeni, bombate sau bitronconice, cu marginea buzei rotunjită și puțin îngroșată la exterior ; pastă cenușie-cărămizie, cu diferite nuanțe (fig. 12/3 ; 19/15) ;

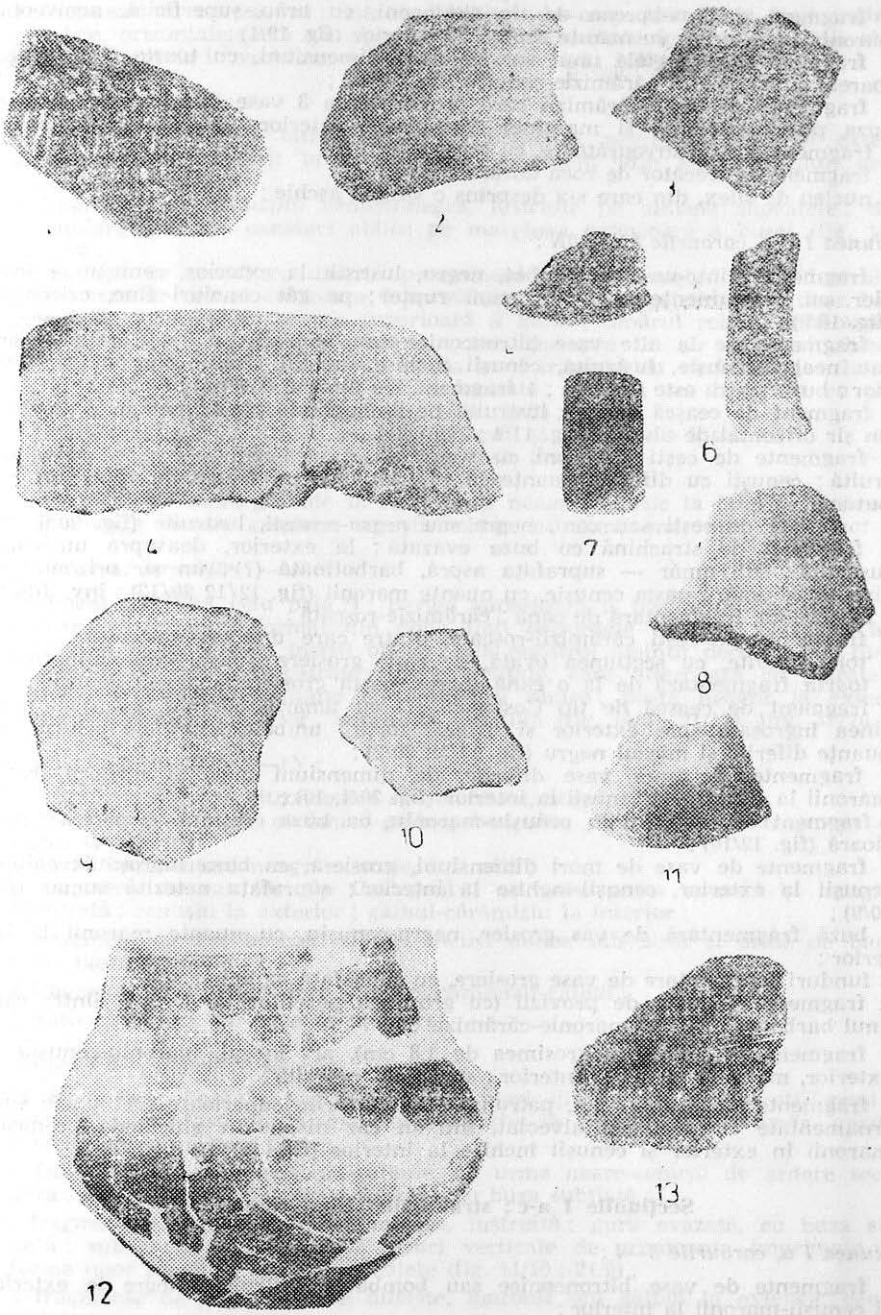


Fig. 20 : ceramică descoperită în nivelul hallstattian inferior : 1 — în secțiunea Ib, caroul 4N ; 2—7, 9—11, 13 — în secțiunile I b-c, carourile 8N — 10N ; 8 — în secțiunea Ib, carourile 6N — 7N ; 12 — în secțiunea Ib, caroul 5N ; 2, 8 — de tip Coslogeni ; 12 — dintr-o perioadă neprecizată a Bronzului timpuriu sau mijlociu ; 13 — de tip Cernavodă III ? Scări diferite.

— 1 fragment de vas-borcan de tip Coslogeni, cu brâu superficial, nealveolat, maroniu la exterior, cu nuanțe cenușii la interior (fig. 12/1) ;
— 1 fragment din peretele unui vas de mari dimensiuni, cu toarta (sau apucătoarea) ruptă ; pastă cărămizie-cenușie (fig. 19/44) ;
— 8 fragmente de cești cărămizii care provin de la 3 vase diferite, bombate, cu buza puțin răsfrântă și marginea teșită spre interior ; suprafețele lustruite ;
— 1 fragment de vas-strecurătoare, cu buza rotunjită ;
— 1 fragment de frecător de rocă dură, verzuie ;
— 1 nucleu de silex, din care s-a desprins o simplă așchie ;

Secțiunea I b-c, carourile 8N—10N :

— 7 fragmente dintr-un vas bombat, negru, lustruit la exterior, cenușiu la interior, cu proeminențe sub gât (acum rupte) ; pe gât caneluri fine, orizontale (fig. 18/2) ;
— 9 fragmente de la alte vase bitronconice sau bombate, cu suprafața neagră sau neagră-cenușie, lustruită, cenușii închise sau cu nuanțe maronii la interior ; buza unora este evazată ; 1 fragment are umărul carenat ;
— 1 fragment de ceașcă neagră, lustruită pe ambele suprafețe ; pe umăr prezintă un șir orizontal de alveole (fig. 11/4 ; 20/5) ;
— 5 fragmente de cești sau căni cu suprafața neagră-cenușie sau cenușie, lustruită ; cenușii cu diferite nuanțe la interior ; pe un fragment apare un mic buton ;
— 3 torți late de cești sau căni, negre sau negre-cenușii, lustruite (fig. 20/6, 7) ;
— 1 fragment de strachină cu buza evazată ; la exterior, deasupra umărului, lustruită ; sub umăr — suprafața aspră, barbotinată (?) ; un șir orizontal de alveole pe umăr ; pasta cenușie, cu nuanțe maronii (fig. 12/12 20/13) ; inv. 37900 ;
— 1 toartă lată, fragmentară de cană ; cărămizie-roșcată ;
— 2 fragmente de cești cărămizii-roșcate, dintre care una era lustruită ;
— 2 torți arcuite, cu secțiunea ovală, de cești grosiere ; pastă gălbuie-maronie ;
— 1 toartă fragmentară de la o cană mare ; pastă grosieră, maronie-cenușie ;
— 1 fragment de ceașcă de tip Coslogeni (?) cu umărul carenat, buza cu marginea îngroșată spre exterior și urmele torții ; ambele suprafețe cenușii, cu nuanțe diferite și miezul negru (fig. 17/7 ; 20/2) ;
— 3 fragmente ale unor vase diferite, de dimensiuni mari și mijlocii, roșii-maronii la exterior și cenușii la interior (fig. 20/4, 10) ;
— 1 fragment de vas grosier, cenușiu-maroniu, cu buza crestată la partea superioară (fig. 12/10) ;
— 7 fragmente de vase de mari dimensiuni, grosiere, cu buza îngroșată ; gălbui-cenușii la exterior, cenușii-închise la interior ; suprafața netezită sumar (fig. 20/9) ;
— 1 buză fragmentară de vas grosier, negru-cenușiu, cu nuanțe maronii la interior ;
— 3 funduri fragmentare de vase grosiere, cu suprafața gălbuie ;
— 2 fragmente de vase de provizii (cu grosimea pereților de 1 cm), dintre care unul barbotinat ; pastă maronie-cărămizie ;
— 1 fragment de chiup (cu grosimea de 1,8 cm), ars inegal, maroniu-cenușiu la exterior, maroniu-roșcat la interior ; suprafața netezită ;
— 7 fragmente de vase-borcan, pătrunse din straturile superioare (?) ; unele sunt ornamentate cu un brâu alveolat, într-un caz dispus în ghirlandă ; cenușii-maronii în exterior și cenușii închise la interior (fig. 12/11 ; 13/2, 6) ;

Secțiunile I a-c ; strat hallstattian comun

Secțiunea I a, carourile 3—4 :

— 2 fragmente de vase bitronconice sau bombate ; lustruite ; negre la exterior și cenușii-maronii la interior ;
— 2 fragmente de vase bombate sau bitronconice, lustruite, cărămizii-gălbui ;
— 1 fragment de strachină cu fundul plat ; pasta cenușie închisă ;
— 3 fragmente de vase grosiere, dintre care două aparțin unui vas cu barbotină : maronii-gălbui la exterior, negre la interior (fig. 21/14) ;

— 1 fragment de ceaşcă, cu umărul delimitat de corp prin două linii incizate, paralele, orizontale ; sub ele apar registre ornamentale formate din linii oblice incizate, umplute în vechime cu pastă albă (fig., 14/6 ; 21/5).

Secţiunea I a, carourile 6—7 :

— 5 fragmente de vase bitronconice sau bombate, negre, lustruite la exterior şi cenuşii sau maronii la interior ; un fragment (din gâtul vasului) are o canelură orizontală ;
— 3 fragmente de străchini cenuşii-negre, lustruite pe ambele suprafeţe ; două exemplare prezintă caneluri oblice pe marginea exterioară a buzei (fig. 14/7 ; 21/3, 8) ;
— 1 fragment de ceaşcă cu umărul proeminent ; pastă cenuşie-închisă, lustruită ;
— 1 fragment de ceaşcă cu toarta supraînălţată (din care se păstrează doar baza) prinsă de umăr şi de partea superioară a buzei ; umărul relativ proeminent, pe el se află două incizii orizontale, iar deasupra un şir de mici alveole ; sub umăr, ornamentul apare sub forma unui triunghi cu vârful în jos, laturile puţin arcuite, umplut cu linii oblice, incizate ; decorul era încrustat cu pastă albă ; vasul era cenuşiu, lustruit (fig. 14/9 ; 21/2) ;
— 4 fragmente de ceşti cenuşii, cu gura evazată şi suprafeţele lustruite ;
— 1 toartă fragmentară de cană cenuşie-închisă, lustruită ;
— 1 fragment de cană cenuşie, lustruită sumar ;
— 1 fragment de cană, gălbuie la exterior şi neagră-cenuşie la interior, lustruită ;
— 2 fragmente de vase grosiere, cenuşii-închise, cu nuanţe maronii.

Secţiunea I a, carourile 1—1N :

— fragment de cană (sau oală ?) ; partea superioară a fragmentului prezintă un registru ornamental format din două linii orizontale incizate, paralele, între care sunt aplicate mici incizii oblice ; sub registrul amintit decorul este dispus „în tablă de şah", cu pătrate simple, cruţate, care alternează cu pătrate de aceleaşi dimensiuni, umplute cu crestături oblice ; pastă neagră la exterior, cenuşie închisă la interior ; suprafaţa lustruită (fig. 14/3 ; 21/12). Inv. 37776.

Secţiunea I b, carourile 1—1N :

— 2 fragmente de vase bitronconice sau bombate, negre, lustruite ;
— 3 fragmente de vase cărămizii-gălbui, lustruite, dintre care 1 fragment este negru la interior ;
— 1 toartă fragmentară neagră-cenuşie, lustruită ;
— 1 fragment de vas (de tip Coslogeni ?) cu gura puţin evazată şi marginea îngroşată ; cenuşiu la exterior ; gălbui-cărămiziu la interior ;
— 1 fragment de vas borcan cu trei incizii oblice sub buză şi urme de barbotină ; pastă maronie ;
— 4 fragmente de vase grosiere diferite, cărămizii-gălbui ;
— 1 nucleu de silex cu urme de aşchiere.

Secţiunea I a-c, carourile 4N—5N :

— 15 fragmente dintr-un vas bombat de mari dimensiuni (cu pereţii groşi de 1 cm) ; negru-lustruit la exterior, cenuşiu la interior ; sub umăr prezintă urmele unei apucători plate ;
— 1 fragment de cană maronie-gălbuie, cu urme negre-cenuşii de ardere secundară ; umăr proeminent ; gura evazată, cu buza subţiată ;
— 1 fragment de ceaşcă cenuşie închisă, lustruită ; gura evazată, cu buza subţiată ; sub buză prezintă două şiruri verticale de ornamente imprimate sub forma unor jumătăţi de mici cerculeţe (fig. 11/10 ; 21/9) ;
— 3 fragmente de vase grosiere diferite, maronii sau gălbui la exterior, cenuşii la interior ;
— 1 mic fragment dintr-un vas hallstattian, cu ambele suprafeţe cenuşii, lustruit ;
— 1 fragment de râşniţă (?) de gresie, cu suprafaţa concavă ; gresie nisipoasă, cenuşie deschisă, cu nuanţe gălbui ; dimensiunile păstrate : lungimea 11,6 cm ; lăţimea 11 cm ; grosimea între 1,8 şi 2,5 cm ;

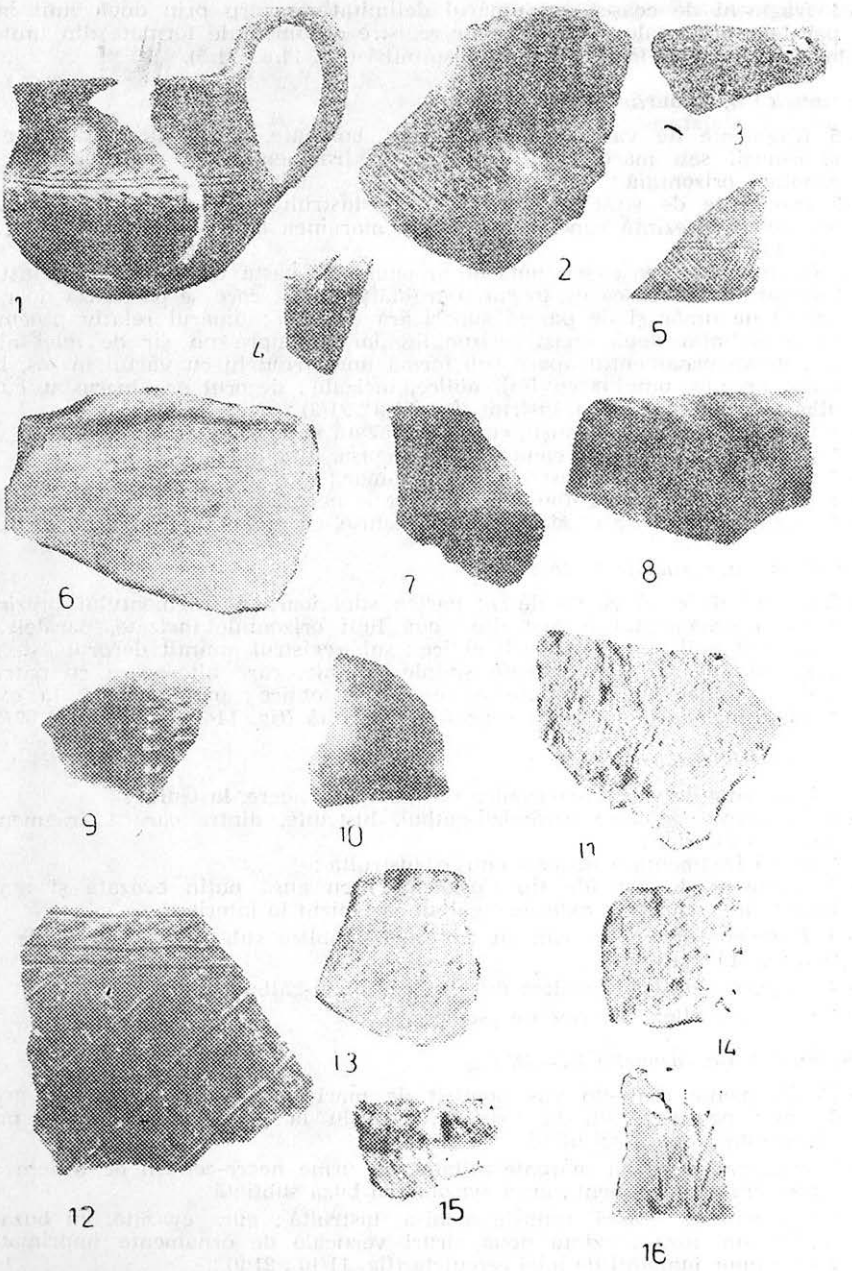


Fig. 21 : ceramică descoperită în stratul hallstattian comun şi în niveluri din alte perioade : 1 — ceaşcă descoperită în secţiunea II, în solul vegetal antic de sub val ; 2, 3, 7, 8 — în secţiunea Ia, carourile 6—7 ; 4 — în secţiunile I b-c, carourile 1 — 1N, în nivelul nr. 4 getic ; 5, 14 — în secţiunea Ia, carourile 3—4 ; 6 — în secţiunea Ia, carourile 4—5 ; 9 — în secţiunile I a-b, caroul 4N ; 10 — secţiunea Ia, caroul 7 ; 11, 13 — în secţiunea II, în solul vegetal antic de sub val ; 15 — în secţiunea Ia, carourile 1 — 1N ; 6 ,10, 15 — de tip Coslogeni ; 11, 14 — cu barbotină. Scări diferite.

— fragmente atipice dintr-un mic obiect de bronz (nasture ?) aproape complet corodat (fig. 11/11) ;
— 1 fragment de cană getică lucrată la roată, pătruns din straturile superioare.

Secțiunea I b, caroul 6N :

— Vârf de săgeată de fier cu corpul plat, triunghiular. Prezintă o scobitură pentru tijă și aripioare laterale. Dimensiuni : lungimea 4,6 cm ; lățimea 2,10 cm. Inv. 37773. Fig. 11/12.

Secțiunea I c, caroul 7N :

— Toartă fragmentară de ceașcă ; suprafața lustruită. Pastă cenușie cu nuanțe gălbui. La exterior prezintă un ornament format din linii scurte, incizate, dispuse în unghi, succesiv, umplute cu pastă albă. Inv. 37776. Fig. 11/9 ; 21/16.

Secțiunea I b, caroul 8N :

— Vârf de săgeată de os cu corpul paralelipipedic și capătul piramidal ; la bază are un orificiu pentru tijă. Lungimea 4 cm. Inv. 37774. Fig. 11/13.
— Piron de bronz cu floarea rotunjită ; cuiul rupt. Lungimea 3,2 cm.

Materiale hallstattiene sau de epoca bronzului apărute în nivelurile getice

Secțiunea I a, carourile 4—5, în nivelul 8 getic :

— 6 fragmente de vase bitronconice diferite, negre sau negre-cenușii, lustruite, la exterior și negre sau maronii-cenușii la interior ;
— 2 fragmente ceramice cenușii închise la exterior, maronii la interior ;
— 2 fragmente de strachini cu suprafețe maronii-gălbui, lustruite ; caneluri oblice pe marginea exterioară a buzei ;
— 1 fragment de cană, la exterior maronie-cenușie, lustruită, iar la interior neagră-cenușie ;
— 1 fragment de vas de mari dimensiuni de tip Coslogeni, maroniu-cenușiu, cu o nervură nealveolată, continuă (fig. 21/6) ;
— 1 fragment dintr-un chiup de mari dimensiuni, cu pasta maronie și grosimea peretului de 2,5 cm ; cioburi pisate în compoziție ; suprafețele fisurate.

Secțiunea I a, caroul 7, în nivelul 8 getic :

— 9 fragmente de vase bitronconice sau bombate, negre, lustruite la exterior și cenușii închise sau maronii la interior ;
— 1 fragment de vas de același tip, de mari dimensiuni (grosimea peretelui 1,3 cm), cu gura evazată, cenușiu la exterior și maroniu-cenușiu la interior ;
— 1 fragment de vas de același tip cu gura evazată ; maroniu, lustruit, cu nuanțe cenușii (fig. 14/8) ;
— 3 fragmente de vase maronii-cărămizii, lustruite ;
— 1 fragment de ceașcă cu suprafața roșcată-neagră, lustruită (fig. 21/10) ;
— 1 toartă fragmentară, supraînălțată, care provine de la o ceașcă ; pastă cenușie ;
— 1 fund de vas borcan, plat, puțin profilat, cărămiziu-cenușos ; diametrul 14 cm ;
— 6 fragmente de vase borcan cu suprafața cărămizie, alteori cenușie-maronie (fig. 14/2) ;
— 1 fragment de vas borcan de tip Coslogeni, cu brâu nealveolat, continuu, sub buză.

Secțiunea I b-c, în nivelul 4 getic :

— 1 fragment de ceașcă cu suprafețele negre, lustruite ; pe umăr prezintă o incizie orizontală, sub care apărea o bandă din triunghiuri dispuse cu vârful în jos (din care se păstrează două), umplute cu linii incizate oblic, încrustate cu pastă albă (fig. 14/5 ; 21/4) ; inv. 39170 ;
— 1 fragment de cană sau ceașcă cenușie la exterior și cenușie închisă la interior, lustruită pe ambele fețe.

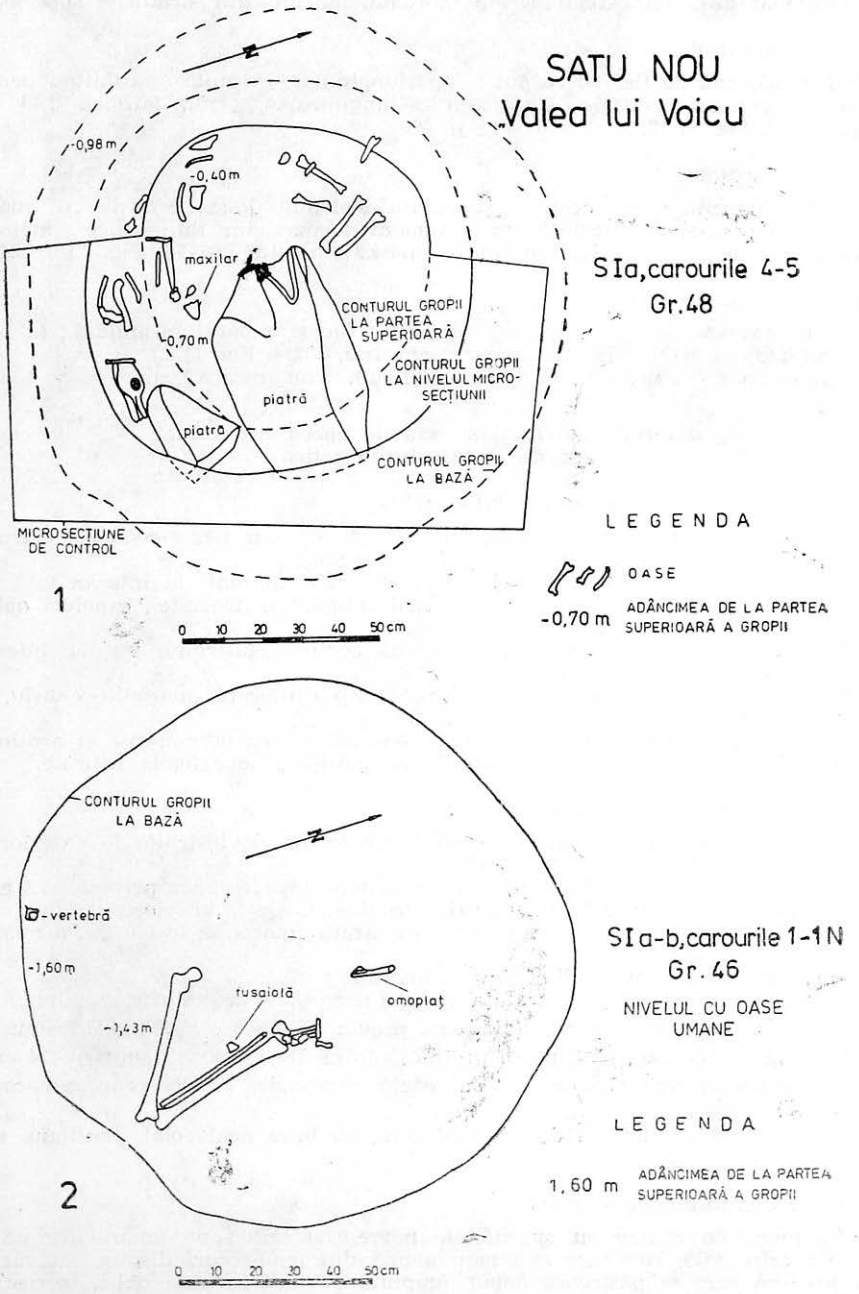

SATU NOU
„Valea lui Voicu"
SIa,carourile 4-5
Gr.48
-0,98 m
-0,40 m
maxilar
-0,70 m
piatră
piatră
CONTURUL GROPII LA PARTEA SUPERIOARĂ
CONTURUL GROPII LA NIVELUL MICRO-SECȚIUNII
CONTURUL GROPII LA BAZĂ
MICROSECȚIUNE DE CONTROL
1
0 10 20 30 40 50 cm
LEGENDA
OASE
-0,70 m ADÂNCIMEA DE LA PARTEA SUPERIOARĂ A GROPII
CONTURUL GROPII LA BAZĂ
vertebră
-1,60 m
-1,43 m
tusaiolă
omoplat
2
0 10 20 30 40 50 cm
SIa-b,carourile 1-1N
Gr. 46
NIVELUL CU OASE UMANE
LEGENDA
1,60 m ADÂNCIMEA DE LA PARTEA SUPERIOARĂ A GROPII

Fig. 22.

Secțiunea II, carourile 18—20, în solul vegetal antic de sub val :

— 1 fragment din gâtul unui vas bitronconic sau bombat, cu gura evazată ; gălbui-cărămiziu, lustruit, la exterior și cenușiu la interior ;
— 3 fragmente de vase negre lustruite la exterior, maronii-cenușii la interior ;
— 3 fragmente de străchini cenușii, lustruite pe ambele suprafețe ;
— 1 fragment de vas-borcan, cu pasta cărămizie, grosieră ;
— 2 fragmente de vase-borcan acoperite cu barbotină ; maronii-cenușii la exterior, negre la interior (fig. 21/11) ;

Secțiunea II, caroul 20, la baza vegetalului antic de sub val :

— ceașcă fragmentară cu corpul semiglobular, buza evazată, cu marginea rotunjită ; umăr carenat și toartă supraînălțată trasă din buză și prinsă cu partea inferioară de umăr ; fund cu umbo, puțin reliefat. Umărul este marcat de două incizii orizontale ; sub ele (pe umăr) și deasupra lor (pe gât) întâlnim câte un șir de împunsături oblice. Pe o latură a ceștii, în apropierea torții,apare o mică ghirlandă executată în manieră asemănătoare (două linii incizate, între care apar împunsături mici, oblice). Pe toartă, deasupra gurii, trei linii oblice, paralele, incizate. Pasta cenușie-neagră, lustruită ; spre bază are o nuanță gălbuie. Dimensiuni : înălțimea (fără toartă) — 6,8 cm ; diametrul maxim — 8,8 cm ; diametrul gurii — 7,6 cm. Fig. 14/8 a-b ; 21/1. Inv. 37855.

DÉCOUVERTES HALLSTATTIENNES DANS LA ZONE DE LA DAVA GÉTIQUE DE SATU NOU, COMMUNE D'OLTINA, DÉPART. DE CONSTANTZA

Résume

Les fouilles archéologiques faites dans la *dava* de Satu Nou, le point „Valea lui Voicu", ont mis en évidence 9 niveaux gétiques d'habitat, ayant une épaisseur appréciable, qui dépasse, par ailleurs, 5 m. Dès le début, on a découvert même certains matériaux, sporadiques du Bronze tardif (du type Coslogenii et de la première époque du fer (appartenant aux trois phases de la Culture Babadag, les plus représentatifs étant ceux de type Babadag I et II).

On y a identifié deux niveaux hallstattiens, mis en évidence tant par la stratigraphie que par des agglomérations de pierres, os, fragments de vases (existant partiellement la possibilité d'en reconstituer le vase en entier) et fosses. Les vestiges hallstattiens n'ont pas recouvert toute la zone examinée sur le plateau nord ; on les retrouve seulement dans un secteur réduit, situé suivant une ligne longitudinale sur la direction Nord-Ouest — Sud-Est du site, ayant une longueur d'environ 30—32 m et une largeur entre 2 et 4 m. Ce secteur semble avoir été, dans les temps anciens, plus profond que les zones avoisinées, représentant un petit ravin longitudinal, même, partiellement aménagé par voie artificielle peut être, prenant la forme d'un fossé. C'est ainsi que les niveaux hallstattiens ont été couverts d'une couche compacte, relativement épaisse, de terre marron ou marron-violacé, laquelle — à rares exceptions — ne contient pas de matériaux archéologiques. Cette couche marque un hiatus entre l'habitat hallstattien et l'habitat gétique, étant le résultat de l'écoulement de longue durée de la terre des environs du ravin qui a isolé peu à peu les niveaux hallstattiens des niveaux gétiques. On n'a pas pu délimiter nettement les deux niveaux hallstattiens dans tout le secteur examiné, parce que, parfois, ceux-ci se présentent comme une seule couche ayant la même coleur et la même consistance.

Le niveau hallstattien supérieur (Ier, dans l'ordre de découverte) a été mis en évidence par l'existence des aglomérations de pierres, os, céramique y compris quelques vases de grandes dimensions, cassés, *in situ* (dont une partie pouvaient

être reconstitués). Il y avait aussi 11 squelettes d'animaux (surtout des chiens, probablement des porcs aussi), la plupart en connexion anatomique. Des squelettes d'animaux (chiens probablement), on en a découvert aussi dans deux fosses (no. 41 — où il y avait également des os humains — et no. 48). On a trouvé, toujours dans ce premier niveau hallstattien, des os isolés (humains ou d'animaux) parmi lesquels un maxillaire et deux crânes. Tous les squelettes d'animaux et les os humains isolés ont été découverts sur une aire relativement restreinte, ayant 12—13 m de longueur et 2—2,20 m de largeur ; seulement la fosse no. 48, contenant le squelette en désordre d'un animal, se trouvait à environ 5 m au Sud de la zone à depôts compacts. Parmi les os du squelette d'animal II, on a découvert un bouton de bronze (fig. 5/7) ; dans le cas des autres squelettes, il n'y avait pas d'inventaire archéologique. Au même niveau ont appartenu six fosses (no. 41, 43, 44, 45, 46, 48), dont trois contenant des squelettes humaines comme il suit : no. 41 (deux squelletes humains — un blotti, le visage contre la terre et un appartenant à un enfant — et un squellete d'animal), no. 43 et 44. La fosse no. 46 comprend un dépôt humain partiel (un pied en conexion anatomique, légèrement courbé, un os du bassin et quelques vertèbres).

Dans tous les cas, les défunts ont été mis en position recroquevillée, parfois blottis dans les fosses. A côté d'eux, il y avait quelquefois des os d'animaux et des fragments céramiques, un fusaïole (la fosse no. 46), et parfois, au-dessus d'eux des pierres (la fosse no. 44). Toutes des fosses contenant des squelettes humaines avaient la forme d'une cloche. Leurs parois dures et une accumulation dans la partie inférieure des fosses de terre cendreuse, de pierres et de fragments céramiques avant d'y déposer une certaine catégorie de défunts, suggèrent leur utilisation antérieure en tant que fosses de provisions ou fosses ménagères.

Au niveau hallstattien inférieur appartiennent moins de complexes archéologiques : une hutte (?) ovale, une âtre fragmentaire, plusieurs agglomérations de fragments céramiques et pierres ainsi qu'une fosse en forme de cloche (no. 49).

Ensuite les auteurs présentent en bref d'autres découvertes hallstattiennes qui mettent en évidence des rituels semblables : la mise des défunts dans les fosses en position blottie, les tombeaux collectifs ou les dépôts humains partiels.

On ne connaît pas encore les résultats des recherches sur les ossements humains et d'animaux de Satu Nou ; le matériau ostéologique se trouve en cours d'être étudié par les spécialistes.

Les auteurs de la recherche considèrent que les fosses comprenant des squelettes humaines ou seulement des parties de squelette de Satu Nou, ainsi que les autres ossements humains trouvés dans des contextes non-funéraires ne représentent pas d'enterrements habituels. Il s'agit, probablement, des individus que l'on ne pouvait pas traiter selon des rites et rituels communes ; le fait est dû soit à des restrictions religieuses ou d'autre nature, soit éventuellement même à la pratique de certains sacrifices humains rituels.

Sont présentés ensuite, brièvement, certains sacrifices ou inhumations rituelles d'animaux, semblables en quelque sorte à ceux de Satu Nou.

Les notions de „sacrifice" et „inhumation rituelle" possèdent un contenu différent. Pratiquer le sacrifice signifie tuer un animal pour l'offrir, en entier ou partiellement, aux dieux ou aux défunts, situation à laquelle pourrait correspondre éventuellement, l'animal déposé dans la fosse no. 41, lequel a été trouvé à côté du squelette humain blotti et de celui appartenant à un enfant.

Il s'agit d'inhumation rituelle dans le cas pù les animaux étaient déposés en entier et dans certains contextes archéologiques, situation à laquelle pourrait correspondre la fosse no. 48, où avait été déposé probablement un chien.

En ce qui concerne les 11 squelettes d'animaux sans inventaire archéologique (à l'exception du bouton de bronze découvert parmi les os du squelette II), en l'absence des informations offertes par l'étude du matériau ostéologique, c'est difficile d'apprécier si l'on a affaire à des inhumations rituelles, comme les auteurs sont enclins à croire, ou à de simples charogues.

Les sacrifices et les inhumations d'animaux, attestés dès le néolitique ont été pratiqués aussi durant les époques suivantes, inclusivement Hallstatt et Latène, et même plus tard. La sacrification ou l'inhumation rituelle de certains animaux étaient déterminées, entre autres, par la conviction que chaque être a

ses attributs magiques et religieux précis. Dans la mesure où l'étude ostéologique prouvera qu'à Satu Nou on a déposé des chiens, cette pratique pourrait être mise en relation avec certaines croyances liées au culte de la chasse ou à l'idée que c'est l'animal le plus dévoué à l'homme.

L'inventaire archéologique hallstattien de Satu Nou est formé surtout de céramique. Du point de vue de la technique de réalisation, on y distingue trois catégories : 1) la céramique de bonne qualité ; 2) la céramique fine ; 3) la céramique grossière. La céramique des deux premières catégories est le plus souvent noire foncé ou noire cendré à l'extérieur, luisante, à éclat métalique ; les exemplaires gris à différentes nuances ou rouges brique n'y manquent pas.

Les principales formes de vases :

— les vases bitronconiques ou à ventre bombé sont ornés parfois de larges cannelures, horizontales, verticales ou obliques ; on y voit deux rangées horizontales d'alvéoles disposées sur l'épaule ou des bandes formées de cercles et des tangentes obliques réalisés par incrustation ; on y remarque des proéminences coniques entourées parfois de cannelures disposées de façon concentrique, ou, dans d'autres cas des anses plates ;

— les écuelles ou les bols ont le plus souvent le bord retiré vers l'intérieur et la bordure extérieure ornée de cannelures obliques ou, plus rarement, verticales ; il y en a aussi des exemplaires sans ornements ;

— les tasses sont bassés, ayant une ou deux anses surélevées, l'épaule profilé, même caréné et la base à **umbo** ; en tant qu'ornements, on trouve des piqûres et de petites alvéoles remplies de pâte blanche, disposées en séries horizontales sur l'épaule, de courtes cannelures verticales exécutées sur le corps ou l'épaule du vase ou, également, des lignes incisées, horizontales disposées sur l'épaule. En bas de celles-ci, il y a des registres ou bandes ornementales réalisées de séries d'incisions obliques, parallèes et parfois de petits cercles ou petites proéminences, disposées sur l'épaule ; on connaît aussi des exemplaires sans ornements ;

— les cruchettes, réalisées dans la même technique et ayant des formes semblables aux tasses, sont peu nombreuses ; les ornements utilisés étaient les piqûres et les lignes incisées, disposées en combinaisons variées, remplies initialement de pâte blanche, ou bien les larges cannelures, disposées obliquement ;

— le vase pot, grossier, apparaît fréquemment ; on peut mentionner comme orenements les bandes d'alvéoles ou d'incisions, interrompues de petites proéminences, les entailles et parfois les bandes horizontales d'alvéoles disposées sur l'épaule ;

— les cruchettes en céramique grossière sont plutôt rares.

Au même niveau hallstattien appartiennent une pointe de flèche en fer (fig. 11/12), une pointe de flèche en os (fig. 11/14), un manchon (?) en os (fig. 4/4), un bouton (fig. 5/7), un bouton en bronze (fig. 11/11) et quelques fusaïoles.

Le site hallstattien de Satu Nou appartient à la Culture Babadag. Il y a des catégories de vases qui se retrouvent dans toutes les phases de cette culture, mais d'autres, surtout par leurs décorations, sont caractéristiques seulement pour certaines phases. Dans le niveau hallstattien supérieur, on a découvert des matériaux archéologiques qui peuvent être attribués à la phase tardive, Babadag III, mais aussi des fragments de vases qui ont des analogies surtout dans la phase Babadag II et même Babadag I. On y a trouvé aussi la partie supérieure d'une canette de type Basarabi (fig. 10/7 ; 16/9).

Dans le niveau hallstattien inférieur, ont été découverts aussi bien des fragments de vases communs aux trois phases de la Culture Babadag que d'autres, spécifiques seulement aux phases Babadag II et III. Toujours dans ce niveau, on a découvert des matériaux, relativement nombreux, de type Coslogeni, lesquels ont apparu aussi dans l'autres sites hallstattiens récents, de type Babadag I (parfois II, aussi) ; mais, on n'en a pas trouvé dans la localité éponyme où toutes les phases de la Culture Babadag sont bien mises en évidence. Les auteurs considèrent possible que dans une certaine région (ce serait, éventuellement, la zone située d'un côté et de l'autre du Danube et de ses envi-

rons), la Culture Coslogeni eût eu une plus longue durée, son évolution durant ici jusqu'à l'apprarition des cultures hallstattiennes ; ce ne serait pas exclu que pour un temps les deux cultures — Coslogeni et Babadag (phase I) — se soient interpénétrées.

Pour les deux niveaux hallstattiens de Satu Nou, on propose la succession suivante :

— le niveau hallstattien inférieur (II, dans l'ordre de découverte) correspond à l'évolution ancienne du site, pendant la phase Babadag I, durant laquelle on signale également des présences plus nombreuses de type Coslogeni ; ce niveau allait évoluer partiellement en Babadag II aussi ;

— le niveau hallstattien supérieur (I, dans l'ordre de découverte) correspond à une période qui commence pendant la phase Babadag II et continue en grande mesure en Babadag III ; un repére de son évolution tardive est constitué par le fragment de cruchette de type Basarabi ; les matériaux de type Coslogeni de ce niveau et du niveau hallstattien commun (moins nombreux) pouvaient être apportés du niveau inférieur. De même, au cours des fouilles, ont été découverts quelques fragments céramiques propres aux cultures Cernavodă I (fig. 10/4 ; 18/14 ; 15), Cernavodă III ? (fig. 12/12 ; 20/13), mais aussi provenant d'une période non-précisée du Bronze ancien ou moyen (fig. 13/7 ; 20/12), qui suggèrent, pour le moment, seulement une présence sporadique des communautés en question dans la zone du site.

Dans la partie finale de l'étude, les auteurs présentent en détail les complexes hallstattiens (fosses, hutte ?, âtre) et les matériaux archéologiques découverts.

STADIUL ACTUAL AL CERCETĂRILOR PRIVIND POPULAȚIA AUTOHTONĂ A DOBROGEI ÎN SECOLELE VIII—VII Î.CHR.

GABRIEL JUGĂNARU

Încă din 1964 când a fost publicat primul studiu monografic referitor la cultura tracică de tip Babadag [1], au fost relevate pe baza studiului ceramicii și a observațiilor stratigrafice, trei faze de evoluție — datate între secolele XI și VII î.Chr.

Astăzi — după mai bine de 30 de ani de intense cercetări în numeroase așezări aparținând culturii Babadag [2] — răspândite pe tot teritoriul Dobrogei, în estul Munteniei și în sudul Moldovei, s-a acumulat o mare cantitate de informație, care, pe lângă confirmarea ipotezelor emise în studiul din 1964, ne poate aduce importante lămuriri asupra unor probleme și aspecte încă neelucidate.

Pentru început, să trecem în revistă câteva din aceste lacune care încă mai persistă în cunoașterea globală a culturii Babadag.

Astfel, pentru începutul culturii Babadag — respectiv faza I (sec XI î. Chr.), se pune problema proporției în care grupul cultural Tamăoăni — Holercani, grefat la un moment dat pe faza Babadag I, reprezintă puntea de legătură dintre sfârșitul epocii bronzului și începutul epocii fierului [3].

În ceea ce privește faza Babadag II (sec. X—IX î. Chr.) trebuie pe deplin lămurită problema aportului și a poziției acesteia în marele compex al ceramicii imprimate (Insula Banului, Psenicevo, Babadag, Cozia, Saharna-Solonceni) [4].

---

[1] S. Morintz, Dacia S.N. VIII 1964, p. 101—108.

[2] Vezi harta așezărilor de tip Babadag, S. Morintz, Thraco-Dacica, VIII, 1987 p. 40 fig. I. După 1987 așezări Babadag au mai fost descoperite în următoarele puncte : Satu Nou — Valea lui Voicu — Jud. Constanța, Bucu — jud. Ialomița, Siliștea—Popina și Siliștea—Conac — jud. Brăila, Ijdileni Frumușița și Piscu Cimitirul Vechi — jud. Galați, Dealul Tichilești, Cotul Tichilești, Niculițel—Cornet, Telița Celic-Dere și Independența (Murighiol) — Ghiolul Pietrei — din jud. Tulcea.

[3] A. Laszlo, Memoria Antiquitatis XII—XIV 1986 p. 65—91 ; O. Levitkii, Symposia Thracologica 9, 1992, p. 119—121.

[4] S. Morintz, *op. cit.*, p. 64—65.

În fine, ultima fază a culturii Babadag (sec. VIII—VII î. Chr.) — asupra căreia ne vom apleca în cele ce urmează, are încă numeroase necunoscute. Astfel, după evoluția înfloritoare a triburilor tracice din secolele X—IX î.Chr. — când cultura Babadag atinge apogeul, urmează o perioadă frământată, în care, pe lângă penetrația în forță în partea de vest a arealului culturii Babadag, a triburilor culturii Basarabi [5], mai sunt de semnalat și incursiunile sporadice ale călăreților cimerieni — aceștia din urmă fiind — după anumite opinii [6], singurii „vinovați" de dispariția înfloritoarei culturii tracice de la Gurile Dunării.

Câteva aspecte importante merită a fi urmărite în evoluția acestei ultime faze a culturii Babadag.

Astfel, trebuie conturată sfera relațiilor Babadag-Basarabi ; mai apoi merită încercată o aprofundare a ipotezei potrivit căreia faza Babadag III este împărțită în două sub-faze [7] ; nu în ultimul rând, ar fi de dorit o elucidare a modului în care cultura Babadag își încheie existența. Este o dispariție bruscă, liniară — datorată unei catastrofe militare sau o dispariție lentă, în trepte — sau mai bine-zis o transformare către cultura Hallstattului târziu, așa cum par să ne dovedească descoperirile de la Telița-Celic-Dere (jud. Tulcea) [8] ?

Dar să vedem în cele ce urmează, pe baza informațiilor arheologice „la zi", care sunt elementele definitorii ale evoluției triburilor tracice din Dobrogea secolelor VIII—VII î.Chr.

De la bun început trebuie distinse două categorii de așezări. În primul rând menționăm așezările care continuă locuirea din fazele anterioare (Babadag [9], Beidaud [10], Niculițel—Cornet [11], Dealul Tichilești [12], Garvăn—Mlăjitul Florilor [13] — din județul Tulcea și Rasova—Malul Roșu [14], Satu Nou—Valea lui Voicu [15] — din județul Constanța).

În al doilea rând distingem așezările nou întemeiate (fără urme de locuire din etapele anterioare) care aparțin deci în exclusivitate fazei

---

[5] M. Brudiu, SCIVA 42, 3—4/1991,p.221—239.

[6] G. Simion, Symposia Thracologica, 7, 1989 p. 215 ; idem, *Teritoriul istro-pontic și problema cimeriană* în *Masivul traco-cimerian. Probleme actuale*, Chișinău 1994 p. 5.

[7] S. Morintz, *op. cit.*, p. 67.

[8] G. Simion, *op. cit.*, 1989, p. 218—219.

[9] S. Morintz, *op. cit.*, 1964 ; idem, Peuce II 1971, p. 18—25 ; idem, XVI, 1986, p. 58—64 ; idem, *op. cit.*, 1987 p. 39—71.

[10] G. Simion, E. Lazurcă, Peuce, VII, 1980, p. 37—54 ; G. Simion, *op. cit.*, 1989 p. 216.

[11] Fl. Topoleanu, G. Jugănaru, *Așezarea hallstattiană de la Niculițel-Cornet (jud. Tulcea). Raport preliminar*, in Peuce XI (sub tipar).

[12] G. Simion, *Săpăturile arheologice efectuate în așezarea hallstattiană de la Tichilești (jud. Tulcea)*, raport prezentat la a XXVI-a Sesiune națională de rapoarte Iași 1992.

[13] G. Jugănaru, *Așezarea hallstattiană de la Garvăn-Mlăjitul Florilor (jud. Tulcea)*, raport prezentat la a XXVII-a Sesiune națională de rapoarte, Constanța, 1993.

[14] M. Irimia, Pontica, VII, 1974, p. 75—137 ; idem, Pontica XIV 1981, p. 239—248.

[15] M. Irimia, N. Conovici, Symposia Thracologica, 1992, p. 123—124.

Babadag III (Enisala—Palanca [16], Telița—Celic Dere [17], Cotul Tichilești [18] — din județul Tulcea, Canlia [19] — din județul Constanța).

Întemeierea acestor noi așezări poate fi pusă pe seama unui spor demografic.

Abia acum, în faza Babadag III, vor fi efectuate mari lucrări de fortificare (Babadag [20] și Beidaud [21]) unde vor fi construite valuri și șanțuri de apărare, așezările fortificate devenind adevărate *dave*, în jurul cărora se vor dezvolta mici așezări satelit.

Momentul construirii acestor fortificații poate fi pus în legătură cu apariția la Dunărea de Jos a triburilor culturii Basarabi — către sfârșitul secolului VIII î.Chr. Aceste populații vor rămâne în zonele limitrofe ale culturii Babadag — respectiv în estul Munteniei și în sudul Moldovei, ocupând așezările Babadag (Piscu—Cimitirul Vechi [22] și Ijdileni—Frumușița [23] din județul Galați). Această invazie are ca prim efect restrângerea arealului culturii Babadag la teritoriul Dobrogei [24].

Încercările triburilor Basarabi de a „forța" Dunărea, precum și eventualele incursiuni ale acestora în Dobrogea, nu sunt până la ora actuală dovedite de descoperiri arheologice. Există însă la Rasova—Malul Roșu [25] din județul Constanța și la Cotul Tichilești [26] din județul Tulcea, în două așezări Babadag situate pe Dunăre, mărturii ale unor contacte culturale Babadag—Basarabi. În cele două așezări au fost descoperite câteva vase tipice pentru cultura Basarabi. Nu se poate vorbi în stadiul actual al cercetătorilor de existența unor așezări Basarabi în Dobrogea. Asemenea contacte culturale — deja atestate arheologic, se pare că nu depășesc linia Dunării.

În ceea ce privește existența celor două sub-faze ale fazei Babadag III, aceasta poate fi dedusă — așa cum s-a dovedit, pe baza contemporaneității parțiale cu cultura Basarabi [27]. Dacă am apela la studiul materialului ceramic — atunci datorită caracterului uniform al acestuia, ar fi mai greu, dacă nu chiar imposibil, de dovedit existența celor două sub-faze.

---

[16] E. Lăzurcă, Gh. Mănucu Adameșteanu, Materiale și Cercetări Arheologice, 1980, Tulcea p. 146—156.

[17] G. Simion, *op. cit.*, 1989, p. 218—219.

[18] V. H. Baumann, *Săpături de salvare efectuate în anul 1990 în zona de vest a orașului Isaccea, județul Tulcea. Așezarea rurală antică de la Revărsarea punctul „Cotul Tichilești"*, raport prezentat la a XXV-a Sesiune națională de rapoarte Piatra Neamț, 1991.

[19] M. Irimia, *op. cit.*, 1981 p. 239—247.

[20] S. Morintz, *op. cit.*, 1987, p. 41—45.

[21] G. Simion E. Lazurcă, *op. cit.*

[22] M. Brudiu, *op. cit.*, p. 221—239.

[23] *Ibidem.*

[24] G. Jugănaru, *Câteva date despre relația Babadag III-Basarabi pe teritoriul Dobrogei*, în *Procese etnoculturale și etnosociale la finele mileniului I î.e.n — prima jumătate a mileniului I en, în sud-vestul URSS și teritoriile limitrofe*, Chișinău 1991, p. 20—21.

[25] M. Irimia *op. cit.*, 1974 ; idem, *op. cit.*, 1981.

[26] V. H. Baumann, *op. cit.*

[27] G. Jugănaru *op. cit.*, 1991.

Un argument în favoarea acestora îl constituie grosimea stratului arheologic atribuit fazei a III-a, din așezarea eponimă de la Babadag (de până la 1 metru), unde au fost observate mai multe etape constructive [28].

Au fost depistate numeroase podini de lut galben tasat — urme ale unor locuințe de suprafață. Acesta era tipul de locuință predominant în așezările tracilor din secolele VIII-VII î. Chr. din Dobrogea. Locuințele rectangulare aveau podele din lut galben tasat, pereții constând din împletituri de pari, nuiele sau stuf lipite cu lut. În fiecare locuință exista cel puțin o vatră.

Nu lipseau locuințele de tip bordei — mai ales în cazul așezărilor de mai mică importanță.

În legătură cu evoluția celor două tipuri de locuință în cultura Babadag — putem aprecia că locuința de suprafață poate fi atribuită fazelor II și III, în timp ce bordeiul este specific fazei I, și mai rar în fazele următoare.

Tot în așezarea de la Babadag au fost observate indicii ale unei sistematizări primare a spațiului de locuit. Astfel în stratul aparținând fazei Babadag III locuințele noi au fost construite peste cele vechi — respectându-se conturul locuinței anterioare cât și modul de dispunere a vetrei.

De asemenea în zona de sud a așezării de la Babadag — adică în apropierea valului și șanțului de apărare, locuințele sunt foarte rare, în schimb zona respectivă este perforată de numeroase gropi tronconice și cilindrice pline cu resturi menajere.

Tot la Babadag, descoperirile din ultimii ani releva existența unei zone rituale, unde au fost descoperite gropi cu oseminte umane [29].

Mari controverse în studierea culturii Babadag apar odată cu modul în care aceasta își încheie existența.

S-a vorbit de un popor de călăreți[30] care a pustiit acest spațiu, dar urmele unor asemenea conflicte războinice sunt astăzi greu de dovedit, numai nivelele de distrugere din așezări putând constitui argumente pro în acest sens.

Însă, în marea așezare de la Babadag — considerată a fi cea mai reprezentativă pentru cultura Babadag, acest nivel de distrugere (incendiere) nu este observat. Este drept că acolo existau locuințe incendiate, dar ele sunt puține la număr, așa încât nu se poate afirma că la Babadag ultimul nivel de locuire se termină prin incendiere.

Aceeași situație este întâlnită și în așezări mai mici (Dealul Tichilești, Cotul Tichilești, Niculițel-Cornet, Gărvan-Mlăjitul Florilor, pentru a cita numai câteva exemple.

Cum va dispare atunci cultura Babadag ?

---

[28] S. Morintz. *op. cit.*, 1987 p. 66.

[29] S. Morintz, G. Jugănaru, *Cetatea hallstattiană de la Babadag (județul Tulcea)*, raport prezentat la a XXVII Sesiune națională de rapoarte, Constanța 1993

[30] Al. Vulpe, Memoria Antiquitatis II 1970, p. 203.

Sfârșitul său a fost stabilit către mijlocul secolului VII a. Chr.[31] deci cu câțiva ani înainte de întemeierea coloniei miletiene Histria. Cum rămâne atunci cu descoperirile de la Beidaud[32], Argamum[33] și mai ales Telița Celic-Dere[34], unde alături de ceramica de tip Babadag III au fost descoperite fragmente ceramice grecești ?

Pe de altă parte, în marea așezare de la Babadag nu a fost descoperit până acum nici un fragment ceramic grecesc[35].

Iată de ce considerăm că nu trebuie să aplicăm aici o singură regulă prin care să concepem dispariția acestei culturi la un moment cronologic unic. Este posibil ca la Babadag locuirea să fi încetat—așa cum s-a afirmat, la mijlocul secolului VII î. Chr., dar evoluția culturii Babadag să fi continuat în alte așezări (Beidaud, Argamum, Telița-Celic-Dere).

Descoperirile de la Telița-Celic-Dere ne indică veriga de legătură dintre Hallstattul mijlociu și cel târziu. Acolo așezarea de tip Babadag III a evoluat spre grupul cultural Ferigele-Bârsești.

O situație asemănătoare a fost întâlnită și la Rasova-Malul Roșu, descoperirile de acolo stârnind, după publicare, vii controverse[36].

LE STADE ACTUEL DES RECHERCHES SUR LA POPULATION AUTOCHTONE DE DOBROUDJA AUX VIIIe—VIIe SIECLES AV. J.CHR.

Partant des informations archéologiques réunies pendant plus de 30 ans de recherches méthodiques sur les sites de la culture Babadag, l'auteur se propose d'étudier certains aspects et problèmes du développement final de la culture Babadag, étape qui se situe au VIIIe—VIIe siecles a. Chr.

Pour commencer, y sont examinée les rapports des tribus de la culture Babadag avec celles de la culture Basarabi, arrivées dans la région du Bas-Danube vers la fin du VIIIe siècle a.Chr. Ensuite est étudée l'hypthèse selon laquelle la phase Babadag III serait à diviser en deux sous-phases. L'auteur est d'avis que l'hypothèse semble se confirmer non seulement vu la contemporanéité partielle des cultures Babadag et Basarabi, mais aussi en raison des arguments d'ordre stratigraphique, évidents surtout dans l'agglomération éponyme de Babadag. En troisième lieu, l'auteur aborde la question concernant la manière dont a fini la culture Babadag. S'est-il agi d'une brusque disparition linéaire due à quelque catastrophe militaire ou bien d'un lent processus progressif, d'une transition progresive — pour être plus précis — vers la culture du Hallstatt final, comme semblent le suggérer les découvertes de Celic—Déré (dépt de Tulcea) ?

Selon l'auteur, la fin de la culture Babadag ne saurait être imaginée comme un moment chronologique unique. S'il est probable — comme on l'a affirmé — que l'agglomération de Babadag ait achevé son existence vers le milieu du VII siècle av. J. Chr., le développement de la culture de ce nom a dû se poursuivre ailleurs, dans des agglomérations de moindre importance (Beidaud, Argamum, Celic-Déré). Les résultats de Celic-Déré indiquent le chaînon de liaison entre le Hallstatt noyen et le Hallstatt final. Là, l'agglomération de type Babadag III a évolué vers un milieu culturel similaire sinon identique à celui de type Ferigele—Bîrsești.

---

[31] S. Morintz, *op. cit.*, 1987, p. 52.

[32] G. Simion, E. Lăzurcă, *op. cit.*

[33] M. Coja 41, 1972, 3, p. 33—44.

[34] Informații oferite cu amabilitate de dl. G. Simion.

[35] S. Morintz, *op. cit.* 1986, p. 64.

[36] Idem, *op. cit.*, 1987, p. 67 ; M. Irimia, Thraco-Dacica, IX, 1988, p. 149—152.

OBSERVAȚII PRIVIND AȘEZAREA GRECO-AUTOHTONĂ DE LA ALBEȘTI (JUD. CONSTANȚA)

A. RĂDULESCU, M. BĂRBULESCU, L. BUZOIANU, N. CHELUȚĂ-GEORGESCU

Cercetările de teren și studiile din ultima vreme elaborate de colectivul șantierului Albești pe baza situațiilor și materialelor arheologice înregistrate[1] au condus la cunoașterea unei așezări fortificate, aflate în limitele teritoriului callatian.

Situația se dovedește interesantă pentru specialiști, având în vedere că este vorba de prima și, deocamdată, singura așezare cercetată sistematic, aflată în χώρα unei colonii dorien[e] din Pontul Stâng.

Reamintim că fortificația ocupă partea cea mai înaltă a unui platou, în mare parte apărat natural și care se dovedește a fi fost locuit de o populație indigenă. Incinta propriu-zisă cunoaște trei faze constructive[2], între care primele se plasează în limitele aceluiași secol: începutul și a doua jumătate a sec. IV a.Chr.

Prima etapă de fortificare, surprinsă mai ales pe latura de nord și nord-vest a fortului și în mai multe puncte pe celelalte laturi, începe într-o perioadă destul de timpurie în sec. IV a.Chr. Primul nivel de locuire este suprapus de o tasare consistentă din piatră, făcută în momentul ridicării fortului în etapa a doua. Datarea celei de-a doua incinte este apreciată ca începând din a doua jumătate a sec. IV a.Chr. (sau ultimul sfert al secolului). Datele propus[e] se bazează pe situația stratigrafică din teren și pe aflarea unor materiale arheologice databile — monede și ștampile amforice —, în apropierea incintelor și în situații concludente.

---

[1] A. Rădulescu, N. Cheluță-Georgescu, M. Bărbulescu, MCA, a XIII-a sesiune anuală de rapoarte, Oradea, 1979, p. 167 — 173. Autorii au mai prezentat rezultatele săpăturilor arheologice de la Albești în sesiunile anuale de rapoarte, care au urmat, precum și la sesiunile Pontica, organizate de muzeul din Constanța; vezi și notele 2, 4.

[2] N. Cheluță-Georgescu, M. Bărbulescu, în Symposia Thracologica, 3, Constanța, 1985, p. 78—80; notăm tot aici, *Observații stratigrafice privind fortul de la Albești în sectorul B*, comunicare prezentată la a XXVII-a sesiune națională de rapoarte arheologice, Constanța, 1993 (*mss.*).

Cea de-a treia etapă constructivă se prezintă sub forma unei extinderi în suprafață, realizată prin abandonarea laturei de sud și păstrarea funcționalității celorlalte laturi ale fortificației din faza a doua. Cronologic, a treia etapă de existență a așezării fortificate de la Albești, se plasează în continuarea locuirii din faza anterioară, ocupând sec. III a.Chr. (după primele decenii ale secolului) până în primele decenii ale sec. II a.Chr. (cca. 183 a.Chr.)[3].

Materialele amforice ștampilate precum și câteva piese numismatice se plasează în limitele cronologice anunțate. Primele, reprezentând deocamdată categoria studiată de noi în întregime[4] și printre puținele cu valoare cronologică recunoscută[5], le vom folosi în continuare ca argument, în special pentru datarea începuturilor așezării.

Partea a doua a studiului nostru, ajuns acum la final, va prezenta materiale amforice noi apărute, mai ales în urma cercetărilor întreprinse în interiorul ariei fortificate din sectorul B[6].

Dintre categoriile amforice vom avea în vedere, în prima parte, exemplarele ștampilate de Heraclea Pontică, Thasos și Sinope (primele grupe), precum și câteva recipiente cu o tipologie bine stabilită și fixate, cronologic, în limitele sec. IV a.Chr.

Pentru a ușura înțelegerea, precizăm că suprafața așezării unde s-a practicat o săpătură în carouri de 4 × 4 m, cu martori de 1 m între carouri, a fost împărțită în sectoare — A, B, C, D, E și F, denumite astfel pe măsura desfășurării cercetării, fiecare sector cuprinzând un număr variabil de carouri[7] (Fig. 1 și 2).

Primele în ordinea pătrunderii lor în așezare și cele mai numeroase cantitativ sunt exemplarele de Heraclea Pontică: 131 ștampile pe gâturi și torți de amfore și 21 recipiente. Circulația amforelor ștampilate de Heraclea Pontică este apreciată ca durând din primul sfert al sec. IV a.Chr. până la jumătatea sau sfârșitul primului sfert al secolului următor[8]. Din schema cronologică propusă de I.B. Brashinskii în 1980[9] reținem primele două perioade:

— perioada A — primul și începutul celui de-al doilea sfert al sec. IV a.Chr.;

— perioada B — al doilea, al treilea și începutul ultimului sfert al sec. IV a.Chr.

---

[3] Cu șanse probabile de restrângere a datării materialului amforic ștampilat chiar la sfârșitul sec. III a.Chr.

[4] Materialul amforic de la Albești a făcut obiectul unor studii speciale, publicate în Pontica, 19, 1986, p. 33—60 *(Heraclea Pontică)*; p. 61—74; *(Thasos)*; 20, 1987, p. 53—77 *(Rhodos)*; p. 79—106 *(tipuri de amfore)*; 21—22, 1988—1989, p. 23—90 *(Sinope)*; 23, 1990, p. 29—48 *(Chersonesul Tauric, Cnidos, Cos, Paros)*; p. 49—79 *(nedeterminate)*.

[5] Y. Garlan, *Le commerce des amphores grecques*, în *Trade and famine in classical antiquity*, Cambridge, 1983, p. 37—44; idem, *Les tibres amphoriques thasiens. Bilan et perspectives de recherche*, în Annales, Economies. Societés. Civilisations, p. 837—846; V. Grace, Hesperia, 54, 1985, p. 1—54.

[6] Comentariile celorlalte materiale arheologice vor fi făcute cu ocazia unui raport final privind rezultatul cercetărilor arheologice de la Albești.

[7] Suprafața apărată de fortificație corespunde sectoarelor A, B și parțial C.

[8] Vezi diverse cronologii rezumate de noi în Pontica, 19, 1986, p. 36—39.

[9] I.B. Brashinskii, *Grecoskii keramiceskii import na nijnem Donu v V—III vv.don.e.* L., 1980, p. 38—41.

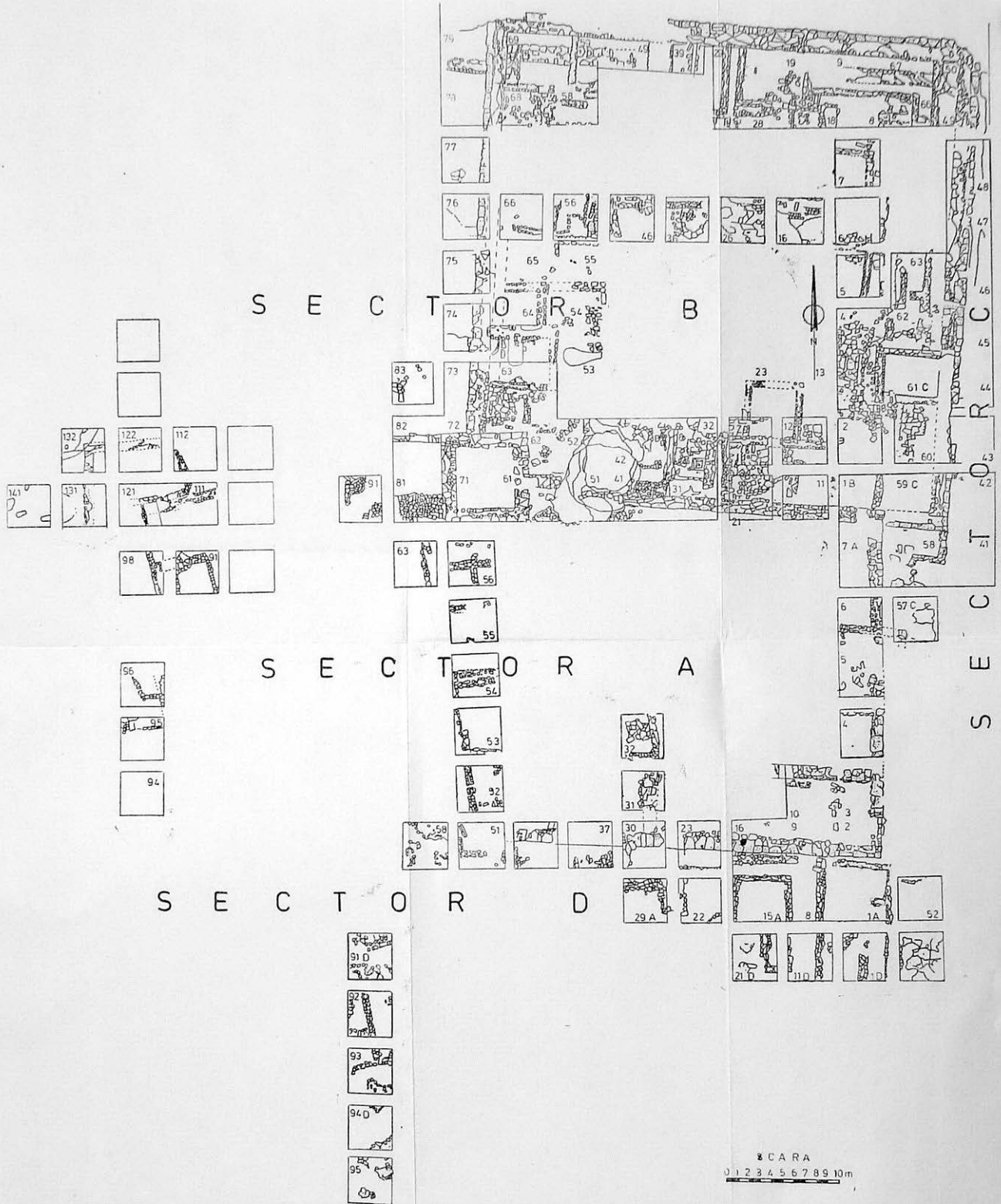


Fig. 1 — Aşezarea fortificată greco-autohtonă de la Albeşti (jud. Constanţa) : sectoarele A, B, C şi D. Cercetări 1974—1992.

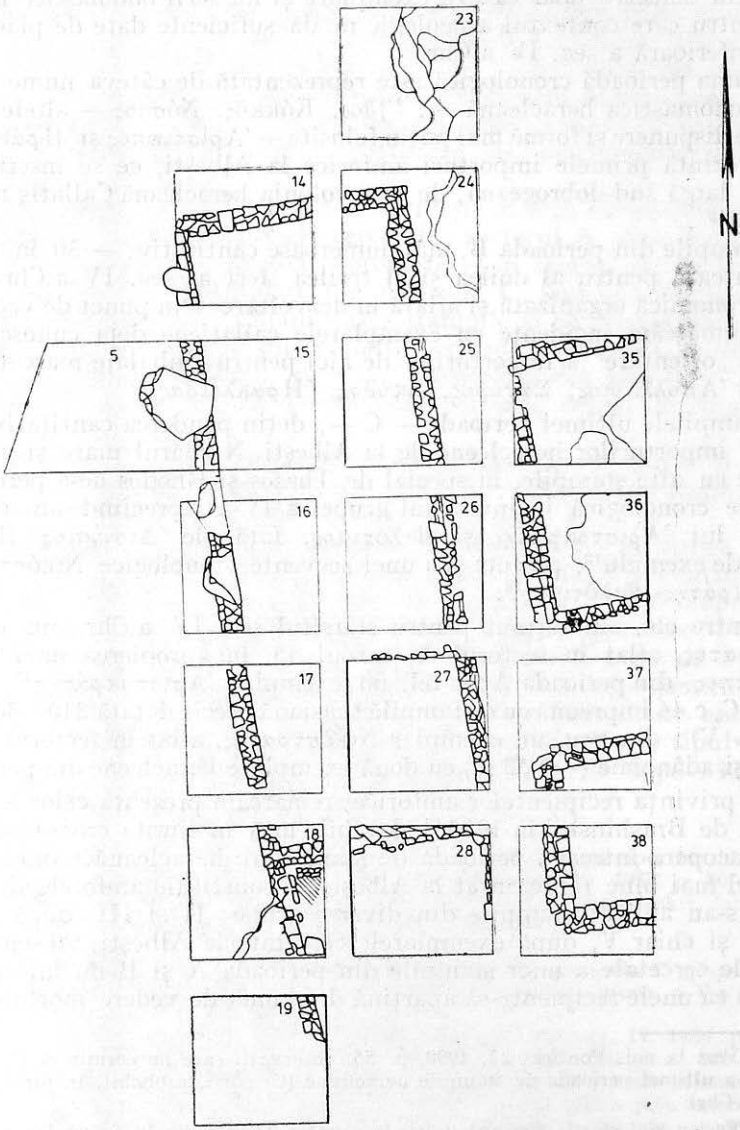

23
14
24
N
5
15
25
35
16
26
36
17
27
37
18
28
38
19
SECTORUL E
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10m

Figura 2

Din perioada C — sfârșitul sec. IV — primul sfert al sec. III a.Chr.[10] — reținem selectiv doar câteva exemplare și nu serii onomastice în totalitate, pentru care contextul arheologic ne dă suficiente date de plasare spre limita inferioară a sec. IV a.Chr.

Prima perioadă cronologică este reprezentată de câteva nume — unele rare în onomastica heracleană — : Ἴδος, Κόκκος, Νόσσος — altele în variante de dispunere și formă mai puțin folosite — Ἀρίστιππος și Ἡράκλειτος[11]. Ele reprezintă primele importuri amforice la Albești, ce se înscriu într-o arie mai largă sud-dobrogeană, de care colonia heracleană Callatis nu putea fi străină[12] .

Ștampile din perioada B, mai numeroase cantitativ, — 30 în total —, documentează pentru al doilea și al treilea sfert al sec. IV a.Chr. o activitate economică organizată și aflată în dezvoltare. Din punct de vedere onomastic remarcăm incidențe cu exemplarele callatiene deja cunoscute și o anumită „orientare" a importurilor de aici pentru ambalaje marcate cu numele lui Ἀπολλόνιος, Σάτυρος, Σκύθας, Ἡρακλείδας.

Ștampilele ultimei perioade — C —, dețin ponderea cantitativă în ansamblul importurilor heracleene de la Albești. Numărul mare și aflarea în contexte cu alte ștampile, în special de Thasos și Rhodos ne-a permis o diferențiere cronologică în interiorul grupei a IV-a apreciind anterioritatea numelor lui Ἀριστοκράτης și Φιλότιμος, față de Διονύσιος Πασιάδας, Λάκων, de exemplu[13], precum și a unei secvențe cronologice Νικόστρατος — Ἀριστοκράτης- Φιλότιμος[14].

Dintre ele, am reținut pentru sfârșitul sec. IV a.Chr. un exemplar Νικόστρατος, aflat în sectorul A, caroul 45, în apropierea unei ștampile Ἀρίστιππος, din perioada A ; la fel, un exemplar Ἀριστοκράτης[15], aflat în sectorul C, c.44 împreună cu o ștampilă thasiană precis datată 310—300 a.Chr. (Πυθίων V); din nou, un exemplar Νικόστρατος, aflat în sectorul D, c.95 la aceeași adâncime (—0,53 m) cu două exemplare heracleene din perioada B.

În privința recipientelor amforice, remarcăm prezența celor trei tipuri stabilite de Brashinskii în 1980[16], databile însă în limite cronologice largi care să acopere întreaga perioadă de ștampilare heracleană. Ambalajul ceramic cel mai bine reprezentat la Albești îl constituie amforele de tip I A pe care s-au aplicat ștampile din diverse grupe: II și III, după Brashinskii, IV și chiar V, după exemplarele cercetate la Albești. Absența pe recipientele cercetate a unor ștampile din perioada A și B nu înlătură posibilitatea ca unele recipiente să aparțină din punct de vedere morfologic unor

---

[10] Vezi la noi, Pontica, 23, 1990, p. 55, observații care ne permit să lărgim limita inferioară a ultimei perioade de ștampile heracleene (C) până, probabil, în jurul mijlocului sec. III a.Chr.

[11] Facem aici rectificarea încadrării în grupa a IV-a și nu în grupa I a numelui lui Ἐπικράτης ; vezi, Pontica, 19. 1986, p. 44 și cat. nr. 31.

[12] Vezi situația generală a importurilor din Heraclea Pontică înregistrată la M. Lazarov, Izv. Varna, 13(31), 1980, p. 5—16 (cu unele rectificări, mai ales pentru grupa I).

[13] Vezi mai sus, nota 10.

[14] A. Rădulescu, M. Bărbulescu, L. Buzoianu, Pontica, 19, 1986, p. 44.

[15] Ștampile cu numele Ἀριστοκράτης sunt prezente la Albești până spre mijlocul sec. III a.Chr. ; vezi situația din SB, c. 82, un exemplar Ἀριστοκράτης (în grafia cu *sigma* lunar), aflat împreună cu o ștampilă rhodiană cu numele producătorului Ξενότιμος; sau SB, c. 7, tot Ἀριστοκράτης, aflat împreună cu eponimul rhodian Δαήμων.

exemplare bine datate în sec. IV a.Chr.; avem în vedere mai ales exemplarele de tip I, din sectorul B, c. 18—28 (martor; —0,80 m) și sectorul B, c.38 (—0,60 m), databile în primul sfert și începutul celui de-al doilea sfert al sec. IV a.Chr., precum și exemplarele de tip II din SB, c. 28—29 (martor) și SB, c.59 (—0,75 m), și SC, c.57 (—0,80 m), databile în al doilea și al treilea sfert al sec. IV a.Chr.[16 bis] Restul exemplarelor aparțin variantei I A, pentru care nu mai admitem acum „secolul IV în general"[17], ci avem în vedere, pentru o mare parte din ele, prima parte a secolului III a.Chr.[18].

O observație nu lipsită de interes privește aflarea exemplarelor de Heraclea Pontică în toate sectoarele cercetate: sectorul A, de-a îungul liniei fortificate și în carourile imediat apropiate — în special ștampile din perioada A și B și rare exemplare din perioada C; sectorul B, de-a lungul laturilor de est și de sud — majoritatea ștampile și recipiente din perioada C și doar câteva exemplare din celelalte perioade; sectorul C — de-o parte și de alta a liniei fortificate, spre est, exemplare din perioada C, cărora li se adaugă și altele noi, de Thasos, din perioade destul de timpurii ale seriei.

În sfârșit, din afara fortificației, de pe platou, sectoarele B (la vest de incintă) și D provin exemplare din toată perioada de circulație a amforelor heracleene (mai consecvent atestate în sectorul D).

Produsele de *Thasos* sunt prezente la Albești din al doilea sfert al sec. IV a.Chr.[19], situație recunoscută și pentru Callatis[20]. Pentru secolul IV a.Chr. se înregistrează două faze de creștere a acestor importuri — prima, în perioada 350—340 a.Chr. și a doua, spre sfârșitul sec. IV a.Chr., între ele plasându-se o perioadă de regres[21]. Repartiția generală a pieselor pe categorii tipologice și cronologice[22] mai mari stabilește pentru sec. IV a.Chr. următoarea structură: 3 piese de tip vechi (anterioare anului 340 a.Chr.), un exemplar Ἀρότης, plasat chiar la tranziția dintre tipul vechi la tipul recent și alte 4 exemplare de tip recent, databile după 340 a.Chr., sau, mai sigur, în ultimul sfert al sec. IV a.Chr.

---

[16] I.B. Brashinskii *op. cit.*, p. 22—25 și pl. IV. Vezi discuția tipurilor de amfore la M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu, Pontica, 20, 1987, p. 80—82, după I.B. Zeest, *Keramiceskie tara Bospora*, 1960, p. 100—101 și I.B. Brashinskii, *loc. cit.*

[16 bis] Pontica, 20, 1987, în special p. 42 și p. 102, tabel.

[17] *Ibid.*, p. 82.

[18] Șase din exemplarele acestui tip poartă ștampile din perioada C, grupa a IV-a — unele chiar spre sfârșitul perioadei (Διονύσιος, Λάκων) și chiar grupa a V-a timpurie (Ἥρα); vezi și Pontica, 23, 1990, p. 58.

[19] M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu, Pontica, 19, 1986, p. 61—74.

[20] Gh. Poenaru-Bordea, în BCH, Suppl. 13, 1986, p. 350—351 și n. 112—114.

[21] Fazele urmează aceleași curbe de creștere și descreștere cu ale coloniei doriene. Regresul din a doua jumătate a sec. IV a.Chr. este explicat la Callatis prin intervenția lui Filip al II-lea impotriva lui Atheas; vezi și Gh. Poenaru-Bordea, *loc. cit.*, p. 350.

[22] În privința cronologiei ștampilelor de Thasos sunt recunoscute contribuțiile importante ale Virginiei Grace, în special Hesperia, Suppl. 10, 1956, p. 122—138 și Iu. G. Vinogradov, NE, 10, 1972, 2,. În ultimul timp însă s-au afirmat cercetătorii școlii franceze, ale căror rezultate remarcabile au făcut obiectul unor studii importante; Y. Garlan, BCH, 90, 1966, p. 586—652; idem, *Thasiaca*, BCH, Suppl. 5, 1979, p. 213—268; M. Debidour, *ibid.*, p. 269—314; din nou Y. Garlan, BCH, 109, 1985, p. 727—746. Vezi și BCH, Suppl. 13, 1986, în special cap. II, p. 145—362, consacrat producției și comerțului de vinuri și amfore din Thasos. În datările materialului de la Albești am avut în vedere contribuțiile lui Y. Garlan și M. Debidour, incluse în BCH, Suppl. 13, 1986, p. 201—276 și, respectiv 311—334.

Importante în ceea ce privește începuturile acestor importuri sunt exemplarele de tip vechi: primul dintre ele aparține eponimului Πυθίων I, de plasat la o dată undeva între 380—370 a.Chr.[23]; urmează, în ordine, un produs al atelierului de la Keramidi, cu numele eponimului Νύμφων și al producătorului Μέγων, datat între 370—350 a.Chr., probabil în prima parte a intervalului anunțat[24] și un exemplar Νικίας — Προτίων, datat în ultima perioadă a ștampilelor de tip vechi, cca. 350—340 a.Chr.[25]. Exemplarele de tip recent[26] au în vedere falșii eponimi Δεάλκος (datat 325—310 a.Chr.), Πυθίων V și Σκύμνος I (datați între 310—300 a.Chr.), toți trei atestați la Callatis prin exemplate identice[27] sau prin variante de atelier.

Încă un exemplar de tip recent îl încadrăm, după grafia literelor, în ultimul sfert al sec. IV a. Chr., din ștampilă fiind vizibile numai etniconul și emblema. [28]

Recipientele întregibile sunt reprezentate doar printr-un singur exemplar fragmentar — în comparație cu cantitatea mare a fragmentelor recunoscute a fi aparținut unor amfore thasiene. Exemplarul în cauză aparține tipului II după Bon [29] sau exemplarelor cu corp conic la Zeest [30], care apar, de regulă, cu ștampile de tip recent de la sfârșitul sec. IV — începutul sec. III a. Chr. [31]

Din punct de vedere al locului de descoperire, remarcăm și de data aceasta aflarea unor exemplare pe platoul din afara incintei — sector D, carourile 92 și 93 (două piese de tip vechi), sau a altora, pe linia incintei sau în imediata ei apropiere: SA, c. 2 — piesa cu numele lui Ἀρότης, SC, c. 49—50, exemplarul Πυθίων I la — 0,70 m și exemplarul Δέαλκος; SC, carourile 44 și 61 și SB, c. 61 — exemplare de la sfârșitul sec. IV a. Chr.

Din categoria amforelor ștampilate *sinopeene* cu mult cel mai bine reprezentate (cca. 85%) sunt exemplarele din ultimele două grupe cronologice — V și VI la Grakov [32], databile cca. 260—183 a.Chr.[33]. Exemplarele datate în limitele secolului IV a.Chr. aparțin doar primelor grupe, respectiv 365/mijlocul sec. IV. a.Chr. — 345 a.Chr., grupa I, și 344—310 a.Chr.

---

[23] Vezi Pontica, 19, 1986, p. 65 și n. 26.

[24] Y. Garlan, BCH, Suppl. 13, 1986, p. 233 și 238, nr. 40. Tot după Y. Garlan, grupa F 370—350 a.Chr., perioadă restrânsă la cca. 368—355 a.Chr., după Gh. Poenaru-Bordea, *ibid.*, p. 342.

[25] Y. Garlan, *loc. cit.*, p. 233 și observațiile de la p. 269, n. 77.

[26] Pentru exemplarele de tip recent am avut în vedere cronologia lui M. Debidour din BCH, Suppl. 13, 1986, p. 311—329.

[27] Vezi, de exemplu, catalogul *Callatis*, din Dacia, NS, 13, 1968, nr. 41.

[28] Vezi la noi, Pontica, 19, 1986, p. 73, cat. 116(21).

[29] A.—M. Bon, A. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Études thasiennes, IV, Paris, 1957, p. 19—20.

[30] I.B. Zeest, *op. cit.*, p. 87 și pl. 9/21.

[31] I.B. Brashinskii, *Greceskii keramiceskii import* ..., p. 110, nr. 36—37 și pl. III, VIII.

[32] B.N. Grakov, *Drevnegreceskie keramiceskie kleima s imenami astynomov*, M., 1929.

[33] N. Conovici, SCIVA, 40, 1989, p. 29—40 (cronologia grupei a IV-a); datele care sunt atribuite celorlalte grupe le aflăm la N. Conovici, Al. Avram, Gh. Poenaru-Bordea, Dacia, NS, 33, 1989, p. 111—123; iidem, Dacia, NS, 34, 1990, p. 111—127; N. Conovici, *Cronologia relativă și absolută a amforelor ștampilate sinopeene cu nume de astynomi*, rezumatul tezei de doctorat, București, 1993.

grupa a II-a. Pentru grupa a III-a, 309—285 a.Chr., doar un scurt interval aparține sec. IV a.Chr., iar restul de două decenii aparțin sec. III a.Chr.[34].

Cum situația importurilor sinopeene la Albești pentru primele trei grupe cronologice — doar 6 exemplare —, nu pare să depășească caracterul „întâmplător" sau „de tatonare", luăm în discuție și grupa a III-a, numărul de două exemplare pe care le-am considerat inițial[35] ca aparținând acestei grupe nemodificând esențial configurația de început a importurilor sinopeene aici. În funcție de aceste date și cu reținerea privind o neconcordanță semnalată în diverse complexe[36] între datarea țiglelor și cărămizilor ștampilate în condițiile apariției lor cu ștampile amforice tot de Sinope, plasăm începuturile prezenței acestui centru al Albești nu mai devreme de al treilea sfert al sec. IV a.Chr. Cele dintâi produse ajunse aici aparțin astynomilor Μνήσις și Φίλων, ambii plasați de noi la începutul grupei a II-a și la un interval apropiat de timp[37].

Activitatea celui de al treilea astynom — Ζωπύριων[38], în funcție și de numele producătorilor cu care apare, este posibil să se fi desfășurat între limitele grupei a III-a. Sigur în grupa a III-a este plasată activitatea astynomilor Βόρυς și Πυθόκλης[39]. Reprezentarea cantitativă a acestei grupe poate fi ameliorată dacă includem aici două ștampile de producător[40] și două amfore fragmentare[41], una apropiată ca tip amforelor heracleene și cealaltă aflată în aceleași condiții de descoperire cu fragmentul thasian prezentat mai sus.

Întrucât grupa a III-a sinopeeană a fost acceptată în discuțiile noastre numai în măsura în care susține importurile timpurii ale grupei anterioare, nu putem lua în considerare decât exemplarele ștampilate și acceptate *sine dubio* ca făcând parte din ea.

---

[34] Datele din paranteze sunt după Dacia, NS, 34, 1990, *loc. cit.*, ele diferă în valorile lor absolute (limitative) de cele prezentate de N. Conovici în *Cronologia relativă și absolută...*, p. 9—13.

[35] Vezi, la noi, Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 30 și catalog 169(4) și 170(5). Pentru eventualele transferări de nume în alte grupe decât cele fixate de Grakov, vezi N. Conovici, SCIVA, 40, 1989, p. 31—32; Al. Avram, N. Conovici, Gh. Poenaru-Bordea, Dacia, NS, 34, 1990, mai ales, p. 111—112 și tabelele de la p. 122—125.

[36] Vezi E.I. Levi, *Olbia, Temenos i agora*, M.—L., 1964, p. 274; I.B. Brashinskii, în *Anticnîi gorod*, p. 142—143; A.S. Golenkov, V.K. Golenko, KS, 159, 1979, p. 74—84; grupa I este reprezentată la Albești printr-un fragment de țiglă ștampilată, aflată în SD, c. 91, —0,70 m (din același carou, de la —0,65 m provine un fragment ștampilat de Heraclea Pontică, din grupa a IV-a (Σοκράτης).

[37] Ambii astynomi apar cu producători din grupa I, unii dintre producători fiind comuni ambilor astynomi.

[38] La B.N. Grakov, *op. cit.*, astynomul Ζωπυρίων este plasat în grupa a II-a. Pentru plasarea lui în grupa a III-a, vezi Dacia NS, 34, 1990, p. 112; la rândul nostru, remarcăm în Pontica 21—22, 1988—1989, p. 31 că activitatea lui Ζωπύριων s-a desfășurat într-o perioadă ceva mai târzie, în grupa a II-a, producătorii cunoscuți pe ștampilele lui fiind prezenți și în următoarea grupă cronologică.

[39] Dacia, NS, 34, 1990, p. 131 și 123 (tabele de nume).

[40] Vezi la noi, Pontica, 21—22, 1988—1989, catalog 352(187) și 353(188). Primul exemplar este aflat în SA, c. 1, la —1,15 m (față de —1,10 m), același carou, o ștampilă cu astynomi din grupa a IV-a) (Κρατίσταρχος).

[41] Pentru cele două amfore fragmentare, vezi M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu, Pontica, 20, 1987, p. 86, și p. 103, tabel nr. 15, 16.

Din categoria grupelor sinopeene discutate, 3 exemplare provin din sectorul B (carourile 62, 82, care suprapun parțial zona unui furn și caroul 16, din interiorul fortificației); câte un exemplar s-a aflat în sectorul C, caroul 57 (împreună cu o amforă heracleană de tip II) și în sectorul D, caroul 91 (fragment de țiglă cu ștampilă din grupa I).

Din categoria altor centre de producție ale căror recipiente s-au aflat la Albești, între materialele ștampilate din sec. IV a.Chr. notăm un exemplar cnidian de tipul „proră de corabie"[42], aflat împreună cu o ștampilă heracleană din perioada B (sector D, c.100, — 1 m)[43]; un alt exemplar cnidian cu monogramă[44], aflat tot pe platou (sector D, c.95), împreună cu două ștampile heracleeme din perioada B și una din perioada C, de la sfârșitul sec. IV a.Chr.; un exemplar cu monogramă de proveniență incertă aflat în SB, c.62, la — 1,45 m[45] și două piese anepigrafice, posibil de atribuit insulei Samos și care, după condițiile de descoperire — SB, c.31 și SD, c.21 —, admit ca datare sfârșitul sec. IV a.Chr.[46] Între exemplarele amforice fragmentare notăm, în ordinea vechimii lor, un exemplar Soloha II, aflat în SB, c.13, — 0,90 m, databil în prima jumătate sau limitele sfârșitului primului sfert — mijlocul sec. IV a.Chr.[47] și un exemplar de Chios de tipul „cu picior în formă de manșon"[48], din a doua jumătate a sec. IV a.Chr.

Analiza importurilor amforice la Albești din sec. IV a.Chr. pune în lumină perioada de început a existenței așezării de aici. Din acest punct de vedere, remarcăm plasarea primelor importuri amforice în primul sfert al sec. IV a.Chr., prin produse de Heraclea Pontică. Prezența produselor ștampilate va continua ascendent pe tot parcursul sec. IV a.Chr., anunțând spre sfârșitul acestui secol și prima parte a secolului următor o perioadă de apogeu comercial, datorată unui climat politic stabil în zonă, care a urmat evenimentelor de la sfârșitul sec. IV a.Chr.

Importul de produse amforice se diversifică prin prezența unor produse de Thasos, Sinope și chiar Cnidos, precum și a altor centre, care însă nu vor deveni parteneri permanenți în relațiile de schimb — Chios, Samos și, posibil, și alte centre din bazinul egean.

Deosebit de semnificativă ni se pare aflarea ambalajelor amforice timpurii deopotrivă în așezarea fortificată — și mai ales în zonele apropiate incintelor —, precum și în afara acesteia, în partea de sud și de vest a platoului.

Putem vorbi, deci, de o locuire a platoului[49] în imediata apropiere a așezării fortificate, contemporană acesteia și cel puțin pentru sec. IV a.Chr. bine documentată din punct de vedere arheologic.

---

[42] Asupra tipului de ștampilă „proră de corabie", vezi Chr. Börker, BCH, Suppl. 13, 1986, p. 473–478.

[43] A. Rădulescu, M. Bărbulescu, L. Buzoianu, Pontica, 23, 1990, p. 32–33 și catalog 374(2).

[44] *Ibid.*, catalog, 381(9).

[45] M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu, *ibid.*, p. 50 și catalog 417(8).

[46] *Ibid.*, p. 53 și catalog 438(1) și 439(2).

[47] M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu, Pontica, 20, 1987, p. 99 și notele 6.–64; tabel, nr. 41.

[48] *Ibid.*, p. 95–97, n. 56; tabel, nr. 38.

[49] Vezi și A. Rădulescu, N. Georgescu, M. Bărbulescu, *Albești, 1983. Cercetări în sectorul D. Raport preliminar.* Alba-Iulia, 1984 *(mss.)*.

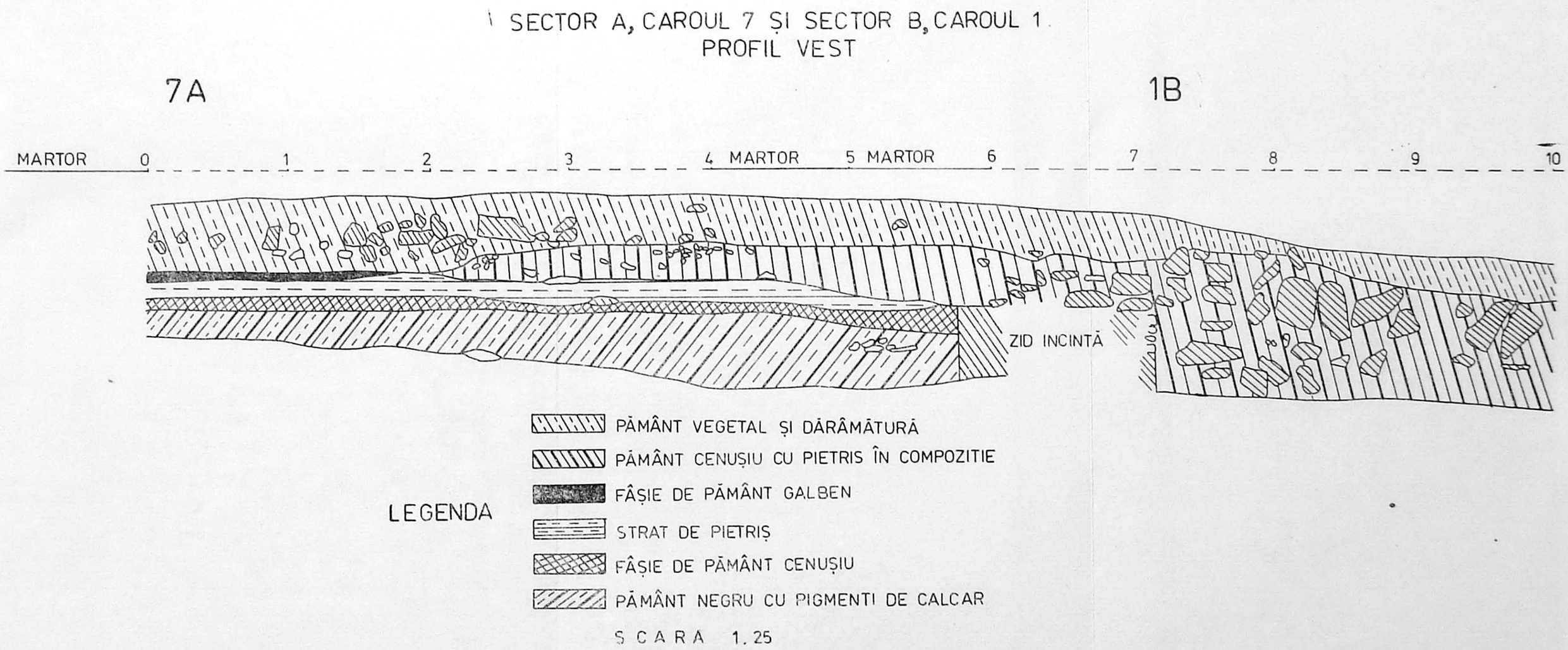


Fig. 3 — Așezarea de la Albești. Sector A, caroul 7 și Sectorul B, caroul 1. Profil vest

*

Ultimele campanii de cercetări arheologice de la Albești (1990—1994), desfășurate în sectorul B, pe axele mediane ale fortului, au surprins complexe din etapa a III-a de locuire. Cronologic, această etapă de existență a așezării fortificate se plasează în continuarea locuirii din fazele anterioare și ocupă sec. III a.Chr. (după primele decenii ale secolului) până în primele decenii ale sec. II a.Chr., cu posibile prelungiri până spre mijlocul secolului. Cronologia locuințelor din interiorul fortificației urmează a fi coroborată întregului sistem de apărare, suficient de clar acum pentru noi, în special pentru primele două etape de locuire. Singura observație pe care ne permitem deocamdată este legată de nivelările artificiale în trepte pentru atenuarea pantei terenului. La rândul lor, amenajările noilor locuințe au făcut ca etapele de locuire anterioară să fie nivelate, fapt ce a determinat ca la multe locuințe din faza a treia să presupunem și eventuale locuiri anterioare.

Materialele amforice noi recoltate sunt în măsură să verifice observațiile noastre anterioare și să sprijine ipoteza amenajării spațiului interior concomitent cu ridicarea incintelor.

Pentru ușurarea expunerii folosim aceeași prezentare a materialelor pe centre de producție, contextele arheologice servind deocamdată ca argumente de datare în interiorul marilor categorii ceramice recunoscute.

Importurile de *Heraclea Pontică* sunt în continuare bine reprezentate cantitativ — 19 piese —, dar inegal repartizate cronologic: majoritatea — — 15 exemplare — aparțin ștampilelor cu un singur nume din grupa a IV-a, respectiv perioada C și doar două exemplare aparțin tipurilor cu două nume, din perioada B. Probleme interesante, mai puțin de ordin onomastic prezintă ștampila inv. 38664 (mai departe, catalog 489(131), aflată la nivelul profilului de vest al caroului 7 din sectorul A, la — 1,35 m și lângă zidul de incintă (Fig. 3). Fragmente amforice descoperite tot aici aparțin unei amfore de Thasos de sec. IV a.Chr. cu buza tip „Pridik", și toarte cu slabe alveole la bază, precum și unei amfore cu buza „mooshroom" din pastă cărămizie, cu angobă alburie la exterior. Tot acest material provine din groapa pentru fundația zidului de incintă din faza a doua, de pe latura de sud. Datarea amforelor întregi cu numele eponimului Σκύθας în necropola de la Elisavetovskoe[50] în al doilea și al treilea sfert al sec. IV a.Chr. nu contravine observațiilor noastre privind distrugerea primei incinte și consolidarea ei în faza a doua, începând cu a doua jumătate a sec. IV a.Chr. Eponimul Σκύθας este cunoscut la Albești cu alți producători[51] și pe exemplare provenite din afara suprafeței fortificate (sector D, c.92 și 95).

Al doilea exemplar din perioada B a fost găsit la baza zidului turnului din colțul de SV al incintei (carourile 71—62).

Construcția turnului, atribuită primei faze construite, va suferi o consolidare în faza a doua, contemporană cu refacerea incintei. Materialul amforic se dovedește încă o dată omogen din punct de vedere cronologic: din

[50] I.B. Brashinskii, *Greceskii keramiceskii import....*, M 79 (alt producător) pe o amforă de tip I A, datată în al doilea sfert — mijlocul sec. IV a.Chr. și M 99, pe o amforă de tip II, datată în al treilea sfert al sec. IV a.Chr.

[51] Pontica, 19, 1986, cat. 73—74 — producătorii "Ακορνος și 'Ηρακλείδας —, și cat. 66 — producător "Αριστος.

acest punct și în aceleași condiții stratigrafice provine un alt exemplar de Heraclea Pontică din grupa a II-a târzie[52].

Ștampilele din perioada C aparțin tipului cu un nume și caracteristici ale grupei a IV-a tipologice. În mare parte, numele sunt deja cunoscute la Albești: Ἀριστοκράτης (6 exemplare), Ἀριστόβουλος, Μένης, Βάκχιος și Μένιππος (câte două exemplare).

Se păstrează distincția tipologică, pentru noi și cu valoare cronologică a numelui lui Ἀριστοκράτης[53]. Într-un caz (SB, c.43 — 53, — 0,95 m), pe un exemplar deteriorat, numele apare într-o ștampilă aplicată pe gât și în grafia cu *sigma* barat. Majoritatea exemplarelor cu numele lui Ἀριστοκράτης apar pe torți de amforă și în grafia cu *sigma* lunar[54].

Alte nume cunoscute apar în variante tipologice noi: Βάκχιος — ștampilă rectangulară în relief (cat. 479(121); Μενίππος — ștampilă aplicată pe toartă, cu litere în relief și în dispunere retrogradă (cat. 487(129).

Catalogul ștampilelor heracleene de la Albești este îmbogățit cu nume noi: Δούλος și Ἡρακλείδης[55]. Într-un singur caz, starea precară a ștampilei nu ne-a permis o întregire sigură a numelui: cat. 483(125), un nume probabil cu inițiale Θε[...] și sufix final — τε[ος];.

Observații interesante ne oferă, în continuare, contextul arheologic:

— Δούλος se alătură seriei lui Ἀριστοκράτης II; ambele ștampile s-au aflat în SB, c.25, la —0,50 m și se dovedesc ușor anterioare unui exemplar rhodian (inv. 38679), aflat tot acolo, la —0,45 m;

— în martorul carourilor, 43—53, la aceeași adâncime (—0,95 m) s-a aflat singurul exemplar Ἀριστοκράτης I și ștampila eponimului rhodian Πολύχαρμος;

— exemplarul Ἀριστοκράτης II din SB, c.14, — 0,90 m este anterior ștampilei cnidiene inv. 38677 (aflată în același carou, la —0,50 m adâncime).

Situațiile din alte carouri dovedesc sigura anterioritate a exemplarelor heracleene față de produsele altor centre:

— SB, c. 34 — anterioritatea lui Ἀριστόβουλος (aflat la —0,80 m, la nivelul pavajului interior) față de eponimul rhodian Εὐφράνωρ (aflat la —0,45 m, în dărâmătura de deasupra pavajului);

— SB, c.24 — ștampila producătorului Μένης (aflată la —0,45 m) este anterioară unui exemplar de Rhodos (eponimul Καλλικρατίδας, aflat la —0,28 m) și altuia de Cos (aflat la —0,20 m);

— SB, c.54 — exemplarul cu numele Ἡρακλείδης (aflat la —0,60 m) este anterior unor ștampile rhodiene și sinopeene (aflate la adâncimi cuprinse între —0,35—0,50 m) și un exemplar de Cos (—0,20 m).

Două ștampile din perioada C, descoperite — una deasupra pavajului din carourile 62—63 (producător Μένης) și cealaltă sub nivelul de lut al

---

[52] *Ibid.*, p. 56, cat. 70 (inv. 22023).

[53] *Ibid.*, p. 41—43.

[54] Raritatea exemplarelor Ἀριστοκράτης I în carourile cercetate din interiorul fortificației este susținută și de absența între ștampilele noi a numelor lui Φιλοκράτης și Νικόστρατος; vezi tot Pontica, 19, 1986, p. 43.

[55] Vezi primul nume atestat în Peuce, 8, 1977—1978, p. 104 (Δοῦλος), iar al doilea, Izv. Varna, 13, 1962.

locuinței din carourile 63—64 (producător Βάκχιος) probează contemporaneitatea celor două amenajări alipite laturei de vest a incintei din faza a II-a.

Comparând produsele de Heraclea Pontică de la Albești cu cele acum cunoscute din așezarea de la Satu Nou[56] putem remarca:

— data mai timpurie cu cca. trei sferturi de veac a așezării fortificate de la Albești, susținută de prezența aici a ștampilelor din perioadele A și B, absente la Satu-Nou;

— absența la Satu-Nou a ștampilelor cu monogramă ne determină să apreciem existența acestui tip nu neapărat într-o „perioadă târzie", „după începutul sec. III a.Chr."[57], ci pe toată durata ștampilării produselor de Heraclea Pontică;

— importurile heracleene de la Satu-Nou se fac remarcate de-abia în perioada C; autorii articolului citat par să nu ia în considerare pentru această perioadă și ultimul sfert al sec. IV a.Chr., deși, după părerea noastră, unele exemplare pot să o susțină. Cu excepția lui Γέρων, celelalte nume de la Satu-Nou sunt cunoscute și la Albești.

Limita inferioară a importurilor de Heraclea Pontică, după descoperirile de la Albești, tinde spre o lărgire spre mijlocul sec. III a.Chr. Nimic însă în acest complex nu susține o circulație a produselor ștampilate aparținând acestui centru și după mijlocul sec. III a.Chr.[58]

Importurile *thasiene* de la Albești se păstrează în continuare la un nivel relativ scăzut. Noile ștampile — doar în număr de două —, se încadrează în prima jumătate a sec. III a.Chr. Seria onomasticii thasiene de la Albești se îmbogățește însă cu numele lui Ἰδνάδης (cat. 490(23)) și, se pare, Φείδιππος[59]. Ambele nume fac parte din grupa D, după Garlan, 1986,[60] și din grupa „cu rhyton", la Debidour, 1986[61]. Prezența lui Ἰδνάδης în complexul Koroni presupune o datare în primul sfert al sec. III a.Chr. (după 273—271 a.Chr.).

Ștampilele de *Rhodos*, în număr de 16, sunt egal repartizate între ștampile de eponimi și ștampile de producători[62]. Deși onomastica unora este deja cunoscută, noutatea constă în tipologia diferită. Fiecare din cele patru nume de eponimi cunoscuți anterior la Albești apar acum în tipologii noi:

— Τιμοκλείδας — în ștampilă circulară cu simbol și însoțit de luna ἀγριανῖος;

---

[56] N. Conovici, M. Irimia, Dacia, NS, 35, 1991, p. 140—143.

[57] Pontica, 19, 1986, p. 46.

[58] Opinie contrară, N. Conovici, M. Irimia, *op. cit.*, 140: „la stratigraphie de „Valea lui Voicu" a prouvé que les timbres héracléens aux noms de fabricants continuent à être produits indifèrement du groupe typologique *au minimum* jusqu'au troisième quart du IIIe s. av. J.C.".

[59] Vezi mai departe, catalog 491(24); pentru simbolul „cap masculin în profil" nu este exclus nici un eponim Λύσανδρος (Bon, 1114), plasat în grupa E, Garlan și „grupa cu pithos", la Debidour.

[60] Y. Garlan, BCH, Suppl. 13, 1986, p. 246.

[61] M. Debidour, *ibid.*, p. 333.

[62] Două ștampile cu legenda ipotetic reconstituită, vezi mai departe cat. 501(67) și cat. 502(68), aparțin cu siguranță unor ștampile de producători.

— Πολυκράτης — în ștampilă circulară;
— Καλλικρατίδας — în ștampilă rectangulară, cu luna Καρνεῖος;
— Σιμυλῖνος — în ștampilă rectangulară.

Numele de producători — Θεύδωρος, Ξενότιμος și 'Αρτεμίδωρος își păstrează formele de ștampile cunoscute, diferind, în cazul primului nume, doar luna menționată.

Numele noi aparțin eponimilor Εὐφράνωρ, Νίκων, Πολύχαρμος și producătorilor Σῶτας și 'Ρόδων.

Numele lui Νίκων și Πολύχαρμος le regăsim în grupa ștampilelor circulare cu buton, anterioare menționării lunii[63], grupă bine reprezentată de altfel, și la Albești[64] și pentru care se ia în considerare intervalul 269—240 a.Chr. (respectiv, perioada I-a, după Empereur-Hesnard[65]). Între ele, numele lui Πολύχαρμος, întâlnit în SB, c. 43—53 cu o ștampilă heracleană din grupa a IV-a (vezi, *mai sus*), pare a fi mai vechi; eponimul Νίκων, însoțit de emblemă[66] și aflat în context apropiat de producătorul rhoidian Ξενότιμος (SB, c.13), nu poate fi cu mult anterior datei de 240 a.Chr. Cum Ξενότιμος a marcat și vase ale eponimului Παυσανίας I, perioada de activitate a lui Νίκων se dovedește a fi precedat cu puțin pe cea a lui Παυσανίας I[67].

Cel de al treilea eponim, Εὐφράνωρ, se dovedește a fi activat mai târziu, la o dată de plasat în al treilea sfert al sec. III a.Chr.[68]. La Albești el apare în dărâmătura superioară pavajului din SB, c.34 și la o adâncime sensibil redusă (—0,45 m) față de o piesă heracleană cu numele lui 'Αριστόβουλος.

Cele două nume noi sigure de producători — Σῶτας, și 'Ρόδων —, aparțin mijlocului ec. III a. Chr. Producătorului timpuriu Σῶτας, activ în perioada de eponimat a lui 'Επίχαρμος, și Λύσανδρος i se recunoaște folosirea ștampilelor secundare cu monogramă[69]. Pentru 'Ρόδων I[70] luăm în considerare perioada de tranziție din jurul mijlocului sec. III a.Chr., susținută de descoperirile de la Satu-Nou[71] și Albești[72].

Aceeași perioadă o avem în vedere și pentru numele producătorului (?) Νίκων, aflat în SB, c.33, împreună cu ștampila astynomului sinopean Πυθόχρηστος ὁ 'Απολλωνίδου (inv. 38640).

---

[63] V. Grace, Hesperia, 32, 1963, p. 328, n. 20.

[64] Pentru Albești, vezi Pontica, 20, 1987, în special p. 57 și 59.

[65] J.—Y. Empereur, A. Hesnard, *Les amphores hellénistiques du monde égéen* în *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, p. 18—19.

[66] Vezi la noi, Pontica, 20, 1987, p. 63, și n. 62.

[67] Pentru Παυσανίας, I, vezi și Pontica, 20, 1987, p. 68, cat. 123(6) cu trimiteri bibliografice.

[68] D.B. Șelov, *Keramiceskie kleima iz Tanaisa III—I vekov do n.e.*, M., 1975, N 112, după V. Grace, *The Stamped Amphora Handles. Excavations at Gözlu Kule, Tarsus*, I, p. 144, N 68; eadem, Hesperia, Suppl. 10, 1956, p. 143, N 9.

[69] V. Grace, Hesperia, 54, 1985, p. 8, n. 15.

[70] Aflăm menționarea acestui producător la Ino Nikolau, J.—Y. Empereur, BCH, Suppl. 13, 1986, p. 524.

[71] N. Conovici, M. Irimia, Dacia, NS, 35, 1991, cat. 214 și 286: producătorul 'Ρόδων apare în același context cu eponimul Χαρμόκλης.

[72] Pontica, 20, 1987, cat. 131(14), eponimul Χαρμόκλης apare într-o ștampilă circulară cu buton. Cercetătorii de la Satu-Nou se opresc la o dată cuprinsă între cca. 237—225 a.Chr. Pentru opinia exprimată de noi, vezi Pontica, 20, 1987, p. 57.

Descoperirile recente permit nuanțări cu privire la etapele de funcționare ale eponimilor și producătorilor deja cunoscuți.

Eponimii Πολυκράτης și Τιμοκλείδας, ambii plasați în perioada de tranziție, par să-și fi desfășurat activitatea în intervale de timp foarte apropiate: ștampilele lor apar la Albești în același context (SB, c. 54, —0,30— —0,50 m) și au aceeași tipologie. Σιμυλῖνος își află o poziție undeva în intervalul 240—215 a.Chr.[73]. Ne vedem nevoiți să lărgim seria propusă de noi anterior[74] în forma Πολυκράτης — [Τιμοκλείδας] — Σιμυλῖνος — — Ξενόστρατος. Cum Ἐπίγονος este comun eponimilor Πολυκράτης, Σιμυλῖνος și Ξενόστρατος, ar trebui, pentru menținerea secvenței în această ordine, fie să ne așteptăm la o pereche de nume Τιμοκλείδας — — Ἐπίγονος, fie să apreciem, cum înclinăm să credem, că Ἐπίγονος și-a început activitatea chiar în timpul lui Πολυκράτης, iar Τιμοκλείδας precede pe Πολυκράτης la un interval foarte scurt.

Contextul arheologic din caroul 28 îl plasează pe Καλλικρατίδας într-o perioadă sigur ulterioară ștampilelor heracleene din grupa a IV-a și ulterioară acum datei de 240 a.Chr.

Ștampilele de producător Θεύδωρος, Ξενότιμος și Ἀρτεμίδωρος acoperă, în linii mari, al treilea sfert al sec. III a.Chr.; Θεύδωρος sigur se plasează spre mijlocul sec. III a.Chr.; aflat anterior la Albești în același context cu eponimul Ὀνάσανδρος[75], Θεύδωρος pare să-și fi început activitatea la o dată apropiată începutului marcării lunilor pe ștampile.

Activitatea celorlalți doi producători este sigur ulterioară datei de 240 a.Chr.: poate fi limitată cca. 240—230 a.Chr. pentru Ξενότιμος, dar să depășească limita celui de-al treilea sfert al sec. III a.Chr. pentru Ἀρτεμίδωρος[76]. La Albești ambii producători apar în contexte foarte apropiate de ștampile sinopeene din grupele V și VI (SB, c. 13 și 23 pentru Ξενότιμος și SB, c. 57 pentru Ἀρτεμίδωρος).

Importurile rhodiene de la Albești și Satu-Nou sunt apropiate din punct de vedere cantitativ și cronologic. La Albești își plasează începuturile în a treia decadă a sec. III a.Chr. (probabil spre sfârșitul decadei) și cunosc perioada maximă de răspândire spre mijlocul și în al treilea sfert al sec. III a.Chr. (respectiv, perioadele I-c și II-a); perioada II-b (cca. 225—210 a.Chr. nu pare a fi susținută decât spre începutul ei și doar prin câteva nume de producători. Din punct de vedere onomastic, majoritatea numelor de la Satu-Nou din perioada I-c sunt prezentate și la Albești[77]; diferențe apar în perioada următoare, deopotrivă la nivelul numelor de eponimi și producători. Întrucât unele nume sunt prezentate prin 2—3 exemplare, o explicație posibilă ar fi aceea a unor transporturi și mai ales căi de difuzare diferite.

---

[73] După J.—Y. Empereur, N. Tuna, BCH, 113, 1989, p. 290.

[74] Pontica, 20, 1987, p. 61.

[75] Pontica, 23, 1990, cat. 462(50) și 465(53); vezi și p. 56.

[76] Producătorul Ξενότιος este cunoscut cu eponimul Παυσανίας I datat cca. 240 — —230 a.Chr., după P.M. Wallace Matheson, M.B. Wallace, Hesperia, 51, 1982, 3, p. 296 și 317—318.

[77] Fac excepție numele eponimilor Λύσανδρος, Τιμόστρατος și Θεύδωρος; pentru Ἱπποκλῆς, plasat de N. Conovici, și M. Irimia, *loc. cit.*, cat. 249 „înainte de 275 a.Chr." ne păstrăm o rezervă.

Ștampilele din *Sinope* rămân în continuare cele mai numeroase — 35 de exemplare, dintre care 30 de exemplare (cca. 85%) aparțin grupelor V și VI. Din punct de vedere onomastic remarcăm:

a) nume cunoscute de astynomi, prezente cu câte 4 ((Ζῆνις ὁ Ἀπολλοδώρου, Ποσιδεῖος ὁ Θεαρίωνος) sau 3 exemplare (Ἀπολλονίδης ὁ Ποσειδωνίου, Βόρυς ὁ Ζεύξιος, Ἴφις ὁ Ἑστιαίου); tipologia unora dintre piese este deja cunoscută la Albești (vezi, mai departe, catalog, mențiunea „tip Albești, *Sinope*");

b) nume noi de astynomi apăruți aici: Θεύδωρος ὁ Πρυτάνις, Διονύσιος ὁ Δημητρίου (cunoscut însă la Callatis pe un număr mare de exemplare) și Ἱκέσιος ὁ Σιμίου;

c) combinații noi de asociere a numelor de astynomi și producători, dintre care reținem:

— Ζῆνις ὁ Ἀπολλοδώρου, și producătorii Κεφαλίων și Θεύδωρος;
— Ἀπολλωνίδης ὁ Ποσειδωνίου — Θέων;
— Ποσιδεῖος ὁ Θεαρίωνος — Ἀπατούριος

Din punct de vedere cronologic se menține, în continuare, preponderența ștampilelor din grupele V și VI; restul exemplarelor aparțin grupelor III și IV (câte un exemplar); o piesă conține doar numele producătorului, iar alte două au legenda parțial reconstituită.

Exemplarul din grupa a III-a aparține astynomului Μικρίας. Noua ștampilă completează seria astynomilor Βόρυς — Μικρίας — Πυθοκλῆς — — Μνησικλῆς, al cărui caracter omogen a fost recunoscut în câteva rânduri[78]; singurul absent la Albești din această serie este numele astynomului Μνησικλῆς.

Ștampila din grupa a IV-a nu face decât să crească numărul exemplarelor cu numele astynomului Ἀντίμαχος. Interesantă însă ni se pare aflarea ei în context apropiat (în SB. c. 25 la —0,45 m) de un exemplar rhodian cu nume de producător (Κρέων; inv. 38679) și ușor ulterior unor ștampile heracleene din grupă a IV-a (inv. 38673, 38674).

Aspectele sub care vom analiza ștampilele sinopeeme din ultimele grupe au în vedere notarea unui context arheologic ajutător și surprinderea unor situații de incidență, menite să justifice seriile de astynomi propuse.

Remarca pe care o datorăm privește în primul rând concordanțele seriilor plasate de noi la „sfârșitul grupei a V-a" și „începutul grupei a VI-a"[79] și pachetele de nume de astynomi propuse ulterior de N. Conovici[80]. Constatăm, în general, coincidența numelor din grupa V-a, după Conovici, cu „sfârșitul grupei a V-a", la noi, și V-b Conovici cu „începutul grupei a VI-a". Neconcordanța privește numele astynomilor Ἄλλος ὁ Φιλίσκου și Βόρυς ὁ Ζεύξιος, pentru care avem în vedere perioade de activitate apropiate: ambele nume au fost aflate în aceleași contexte arheologice, marcate și de prezența eponimului rhodian Παυσανίας I[81]. Succesiunea de nume

[78] L. Buzoianu, Pontica, 25, 1990, p. 109 și n. 59, 60. Caracterul omogen al seriei este subliniat și de N. Conovici, Dacia, NS, 34, 1990.

[79] Vezi la noi, Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 34—36.

[80] Dacia, NS, 34, 1990, p. 111—127 și în special p. 122—125.

[81] Vezi Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 34 și 35.

Ἀντίπατρος ὁ Νίκωνος — Ἱκέσιος ὁ Βακχίου — Ποσιδεῖος ὁ Θεαρίωνος (ultimul plasat de noi în aceeași serie, dar, probabil, la un interval mai mare față de primii doi[82]), este susținută și de N. Conovici[83].

Un al doilea grup omogen marcat de noi[84] este format din Μίκρος ὁ Ἀριστταγόρου, Ἱκέσιος ὁ Ἐτεονίκου și Λεομέδων ὁ Ἐπιδήμου. Mai puțin ultimul astynom, ceilalți se regăsesc în grupa V-b la Conovici.

Analiza noilor piese este în măsură să verifice parțial ipotezele avansate anterior.

Astfel, Ἀντίπατρος ὁ Νίκωνος și Βόρυς ὁ Ζεύξιος s-au aflat în context apropiat de eponimul rhodian Νίκων (SB, c.13, — 0,40 și —0,45 m); Φήμιος ὁ Θεοπείθου pare a fi puțin anterior activității producătorului rhodian Κρέων (SB, c.25, —0,50 m față de —0,45 m); Ἀπολλωνίδης ὁ Ποσειδωνίου apare în context cu eponimii rhodieni Τιμοκλείδας și Πολυκράτης (SB, c.54), dar între limite de adâncime prea largi (notate pentru toate piesele —0,30—0,50 m) pentru a putea face observații mai stricte privind piesa sinopeană.

În condițiile date, acceptăm plasarea primilor trei astynomi sinopeeni în aceeași serie (sau „pachet") cu valoare cronologică.

Tot contextele arheologice ocazionează observații vizând interiorul clasei sinopeene:

— în SB, c.55, în aceleași condiții stratigrafice (—0,45—0,50 m) s-au aflat astynomii Διονύσιος ὁ Δημητρίου, Ἀπολλωνίδης ὁ Ποσιεδωνίου (două exemplare) și Θεύδωρος ὁ Πρυτάνιος;

— în SB, c.57, la —0,20—0,25 m au fost recuperate ștampilele lui Μικρίας ὁ Πυθοκρίτου (două exemplare), Ἰοβάκχος ὁ Μολπαγόρου și Ἶφις ὁ Ἑστιαίου;

— în SB, c. 13, astynomii Ἀντίπατρος ὁ Νίκωνος și Βόρυς ὁ Ζεύξιος (ambii aflați la —0,40 m) se dovedesc a fi posteriori activității lui Ζῆνις ὁ Ἀπολλοδώρου (aflat la —0,50 m)[85];

— în sfârșit, în SB, c.23, succesiunea în care s-au aflat astynomii în funcție de adâncimile înregistrate este următoarea:

— Βόρυς ὁ Ζεύξιος (—0,40 m);
— Διονύσιος ὁ Ἀπημάνθου (—0,45 m);
— Ποσιδεῖος ὁ Θεαρίωνος (—0,50—0,52 m);
— Ἀθήνιππος ὁ Μητροδώρου (—0,50—0,60 m);
— Ζῆνις ὁ Ἀπολλοδώρου (—0,60 m).

În condițiile în care acceptăm revizuirile recente la nivelul grupelor, rămâne discutabilă situația din SB, c.55: Διονύσιος ὁ Δημητρίου, plasat

[82] *Ibid.*, p. 36 și n. 83.

[83] Dacia, NS, 34, 1990, p. 124; anterior lui Ἀντίπατρος ὁ Νίκωνος, N. Conovici propune pe Χορηγίων ὁ Λεωμέδοντος.

[84] Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 35.

[85] Nu mai insistăm asupra plasării lui Ζῆνις ὁ Ἀπολλοδώρου în grupa a V-a; vezi Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 36.

[86] V.I. Kač, N.F. Fedossev, în Antičnyi mir i Archeologija, Saratov, 1986, p. 85—105; N. Conovici, SCIVA, 40, 1989, p. 32 (Διονύσιος ὁ Δημητρίου)); idem et alii, Dacia, NS, 34, 1990, p. 118 (Διονύσιος V ὁ Δημητρίου).

recent în grupa a IV-a[86], apare alături de un astynom din grupa V-b, (Ἀπολλωνίδης ὁ Ποσειδωνίου) și de un altul din grupa V-d ((Θεύδωρος ὁ Πρυτάνιος)[87]. Cum Ἀπολλωνίδης ὁ Ποσειδωνίου beneficiază de o prezență bine marcată[88] și suficient consolidată cronologic, datăm materialele din carou și complexul arheologic (locuința) căruia îi aparțin în funcție de acest astynom.

Pe de altă parte, o ulterioară plasare a lui Ἀπολλωνίδης ὁ Ποσσειδωνίου într-o subgrupă V-d[89] ni se pare greu de acceptat, în condițiile în care acest astynom s-a aflat la Albești cu ștampile rhodiene din al treilea sfert al sec. III a.Chr. și împreună cu alte ștampile sinopeene ale unor astynomi din grupa a V-a la Grakov[90].

Mai mult, nici dispunerea legendei în ștampilele lui Θεύδωρος ὁ Πρυτάνιος nu ni se pare a sugera o plasare în subgrupa V-d, ci mai apropiată de a unor exemplare mai timpurii din grupa comună V—VI.

Situațiile întâlnite în celelalte carouri relevă omogenitatea pachetelor de nume (confirmată, cu o singură excepție și de N. Conovici) și anterioritatea probabilă în cadrul seriei a ștampilelor lui Ζῆνις ὁ Ἀπολλοδώρου. Excepția amintită se referă la Διονύσιος ὁ Ἀπημάντου (grupa VI la Grakov și V-c la Conovici, 1991), pe care îl aflăm la Albești în două rânduri în context cu astynomul Ἀθήνιππος ὁ Μητροδώρου (vezi, mai sus, SB, c.23 și catalog *Sinope*, 249(84) din SD, c.31).

Ștampila de producător prezintă un nume nou la Albești și o variantă pentru un exemplar cunoscut mai demult la Callatis (Dacia, NS, 13, 1969, cat. 610). Cronologic, el aparține grupelor V-VI: în caroul 54 unde a fost descoperit, restul exemplarelor ștampilate aparțin unor eponimi rhodieni din perioada de tranziție (inv. 38609 și 38610) și astynomului sinopean Ἀπολλωνίδης ὁ Ποσειδωνίου.

Noile descoperiri confirmă prezența mult mai slabă la Albești a produselor sinopeene până spre mijlocul sec. III a.Chr., față de perioada următoare, care nu pare să fi depășit aici sfârșitul aceluiași secol.

Coincidența onomastică a numelor de astynomi de la Albești și Satu-Nou, confirmată în proporție de cca. 66% (dar cu șanse ca acest procent să atingă o valoare mai mare) evidențiază omogenitatea grupului și o bruscă răspândire a ștampilelor sinopeene în mediul autohton în a doua parte a sec. III a.Chr., dar care nu poate fi datorată Callatidei.

Ștampilele altor centre recunoscute — Chersonesul Tauric, Cnidos, Cos —, deși prezente, rămân slab reprezentate cantitativ: singure importurile de Cos numără 3 exemplare, celelalte fiind înregistrate doar prin câte un singur exemplar.

Pe ștampila de *Chersones* aflăm încă o dată atestat la Albești numele astynomului Ἀπολλώνιος, dar în condiții stratigrafice mai clare: ștampila s-a aflat în SB, c.13 la —0,50 m, împreună cu exemplarul sinopean cu numele lui Ζῆνις ὁ Ἀπολλοδώρου (vezi *mai sus*).

---

87 După Dacia, NS, 34, 1990, p. 124, nr. 139 și p. 125, nr. 175.

88 Vezi la noi, Pontica 21—22, 1988—1989, cat. 228(63)—244(79).; *tot acolo* p. 34—37; N Conovici, M. Irimia, Dacia, NS, 35, 1991, p. 157, nr. 211—213.

89 N. Conovici, M. Irimia, *op. cit.*, p. 157.

90 Πυθόχρηστος ὁ Ἀπολλωνίδου și Ποσιδεῖος ὁ Θεαρίωνος, de exemplu, pe care și N. Conovici îi plasează în grupa V-a.

Exemplarul de *Cnidos* prezintă aceleași caracteristici cu piesa inv. 14109 (vezi Pontica 23, cat, 391(19): două nume prescurtate — Ἄντα (νδρος) — Ἀρχιπί (δας) și etnicon în forma Κνίδου. Nu revenim aici asupra discuțiilor cu privire la apartenența numelor și la posibila datare a exemplarului publicat în sec. III a.Chr[91]. Notăm doar că noua piesă s-a aflat în SB, c.14 la o adâncime mult mai mică (—0,50 m) față de un exemplar heraclean din grupa a IV-a (inv. 38681, la —0,90 m).

Cele trei exemplare ștampilate de *Cos* accentuează ponderea acestui centru între produsele amforice la Albești[92]. Din păcate însă, numai una din piese are clar imprimată ștampila cu numele abreviat ΜΗΔ; la celelalte este clar simbolul — „ghioagă"; numele reconstituit pe unul din exemplare este Ἡρμίων (?); este, de altfel, și singurul exemplar de Cos aflat în același context (SB, c.11 — 0,50 m) cu ștampile sinopeene din grupa a VI-a: Βόρυς ὁ Ζεύξιος, Ἱκέσιος ὁ Ἐτεονίκου[93] și probabil Λεομέδων ὁ Ἐπιδήμου[94]. Celelalte exemplare sunt ulterioare eponimului rhodian Καλλικρατίδας — piesa inv. 38675 — și astynomului sinopean Ἀπολλωνίδης ὁ Ποσειδωνίου — piesa inv. 38634.

Noile ștampile de Cos, deși par să fie puțin mai târzii față de unele din piesele deja publicate, nu par să depășească limita sec. III a.Chr.[95].

În categoria *Diverse* am inclus un număr de 11 exemplare, între care unele aparțin unor tipuri deja semnalate la Albești, altele sunt noi.

În prima categorie avem în vedere un exemplar Μυρσιλείας — Μανικός, foarte probabil un produs pontic și un exemplar Δίφιλος[96].

Între ștampilele noi, notăm numele păstrate în forma Μέδα și Ἀγή[μ]ων[97] sau Ἀγη[σ]ίων și altele cărora nu le-am putut stabili o reconstituire: Διο [.....] și [...] ποκλε[ος].

Caracteristicile argilei ne conduc la presupunerea unui centru egean în cazul primei piesei (Μέδα) sau unui centru pontic pentru piesa catalog 554(26). Pasta gălbuie amestecată cu mica și nisip precum și forma elipsoidală a torții, cu arcuire bruscă, ne sugerează în cazul piesei catalog 550(22) posibile asemănări cu piese de Paros.

Cu excepția ștampilei cu numele lui Δίφιλος, restul pieselor beneficiază de un context arheologic ajutător:

---

[91] Pentru importurile cnidiene la Albești, vezi Pontica, 23, 1990, p. 30—35; asupra piesei inv. 14109, vezi mai ales, p. 35—36.

[92] Numărul exemplarelor ștampilate de Cos era de 7; vezi Pontica, 23, 1990, p. 35—36 și cat. 397(1)—403(7).

[93] Piesă publicată în Pontica, 21—22, 1988—1989, cat. 278(113).

[94] Vezi mai departe, cat. 527 (225), Βόρυς ὁ Ζεύξιος și 543 (241), Λεομέδων ὁ Ἐπιδήμου.

[95] Deși nu excludem, în continuare, și începutul sec. II a.Chr.

[96] Discuții pentru ambele nume, vezi Pontica, 23, 1990, p. 50—52. Important de semnalat, aflarea la Ainos a unor ștampile la tip Δίφιλος; vezi I. Kaygusuz, A. Erzen, Ep. An., 7, 1986, p. 7—16.

[97] Un nume Ἀγήμων este atestat la E.M. Pridik, *Inventarnîi katalog kleimna amfornih ruckah i gorlişkah i na cerepiţah Eritajnogo sobranija*, P., 1917, p. 135, nr. 80 și p. 141, nr. 13, dar în ștampile circulare și pe vase care prezintă alte caracteristici de pastă decât ale exemplarului nostru.

— în SB, c. 53—54 exemplarul Μυρσιλείας — Μανικός[98] este ulterior astynomului sinopean Ἴφις ὁ Ἑστιαίου (inv. 38623);

— exemplarele cat. 550(22) și 554(26) s-au aflat în SB, c.13 în contexte apropiate de ștampile sinopeene din grupa a V-a (inv. 38611 și 38617), rhodiene din jurul anului 240 a.Chr. (inv. 38626) și de exemplarul de Chersones prezentat mai sus (inv. 38631);

— în SB, c.25, în același context cu două ștampile heracleene din grupa a IV-a (inv. 38673 și 38674) s-a aflat și exemplarul cu numele Μέδα;

— în SB, c.35, piesa cat. 549(21) — inv. 38689 —, s-a aflat împreună cu două ștampile sinopeene (inv. 38665 și 38688).

Marcajele executate cu vopsea roșie (*dipinti*) sau incizii (*graffiti*) la baza gâtului amforelor, le atribuim, cu siguranță, unor exemplare de Sinope și Rhodos. Recunoașterea caracteristicilor argilei este sprijinită de aflarea pieselor astfel marcate în aceleași carouri în care am aflat și ștampile:

— fragmentele cu *dipinti* cat. 555 și 556 (inv. 38652 și 38653) s-au aflat în SB, c.57 cu ștampile sinopeene din grupele V—VI;

— fragmentul cu *dipinti* cat. 557 (inv. 38654) provine, probabil, din același vas cu ștampila sinopeană a lui Πυθόχρηστος ὁ Ἀπολλωνίδου (ambele aflate în SB, c.33);

— fragmentul grafitat cu litera *chi* pare să aparțină aceluiași vas rhodian ca și ștampila producătorului Ἀρτεμίδωρος (ambele aflate în SB, c.57).

Noile materiale amforice descoperite la Albești, în sectorul B, modifică doar din punct de vedere cantitativ situația prezentată de noi anterior[99]. Cum era și de așteptat, aceste creșteri cantitative sunt sensibile doar la nivelul marilor centre exportatoare, deja bine plasate în așezarea noastră. Astfel, Heraclea Pontică, conform noilor estimări, este prezentă cu un număr de 131 de piese, Rhodos cu 73 și Sinope cu 241 ștampile.

Din punct de vedere cronologic, pentru fiecare centru, situația se păstrează între limitele de creștere anunțate.

Încă o dată, secolul III a.Chr. se dovedește a fi cel mai bine reprezentat la Albești din punct de vedere al importurilor amforice, mai ales pentru amenajările aflate în interiorul suprafeței fortificate.

CATALOG*

HERACLEA PONTICĂ

A. *Ștampile cu un singur nume (grupa a IV-a tipologică)*

471(113). Inv. 38663. Albești, 1992, SB, c.34, —0,80 m (la nivelul pavajului). Pl. I/1; III/1.
Ștampilă englifică pe gât.
Ἀριστ[ο]—
βούλου
Variantă, Albești *Heraclea Pontică*, cat. 3.

[98] În SB, c. 53 același nume Μυρσιλείας — Μανικός s-au aflat împreună cu o ștampilă rhodiană Ἑλλήνικος, datată după 240 a.Chr., dar oricum anterioară începutului grupei a III-a de ștampile rhodiene.

[99] Pontica, 23, 1990, p. 59—60.

472(114). Inv. 38669. Albești, 1993, SB, c.58, Pl. I/16; III/2.
Ștampilă în relief, pe gât.

'Αρι[σ]το –
β[ούλου]

473(115). Inv. 38697. Albești, 1994, SB, *passim*. Pl. I/2; III/3.
Ștampilă în relief, pe gât; linie orizontală între rânduri.

'Αριστο –
κράτε[ος]

474(116). Inv. 38674. Albești, 1994, SB, c.25, –0,50 m. Pl. I/3; III/4.
Ștampilă englifică pe toartă.

'Αριστο –
[κ]ράτεος

Tip Albești, *Heraclea Pontică*, cat. 23.

475(117). Inv. 38681. Albești, 1994, SB, c.14, –0,90 m. Pl. III/5.
Ștampilă englifică pe toartă.

['Α]ριστο –
[κ]ράτεο[ς]

476(118). Inv. 38683. Albești, 1980, SB, c.31, –0,64 m. Pl. I/4; III/6.
Ștampilă englifică pe toartă.

['Α]ριστ[ο] –
[κ]ράτ[εος]

477(119). Inv. 38685. Albești, 1979, SB, c.12, –0,45–0,65 m. Pl. III/7.
Ștampilă englifică pe toartă; deteriorată.

['Αριστο–]
[κρά]τεο[ς]

478(120). Inv. 38690. Albești, 1989, SB, c. 53–43, –0,95 m. Pl. I/5; III/20.
Ștampilă englifică pe gât; *sigma* barat.

['Αρ]ιστο –
[κράτεος]

Reconstituire probabilă.

479(121). Inv. 38624. Albești, 1991, SB, c. 63–64, –0,95 m (sub nivelul de lut al locuinței). Pl. I/6; III/9.

Βακχίου

Tip Albești, *Heraclea Pontică*, cat. 27.

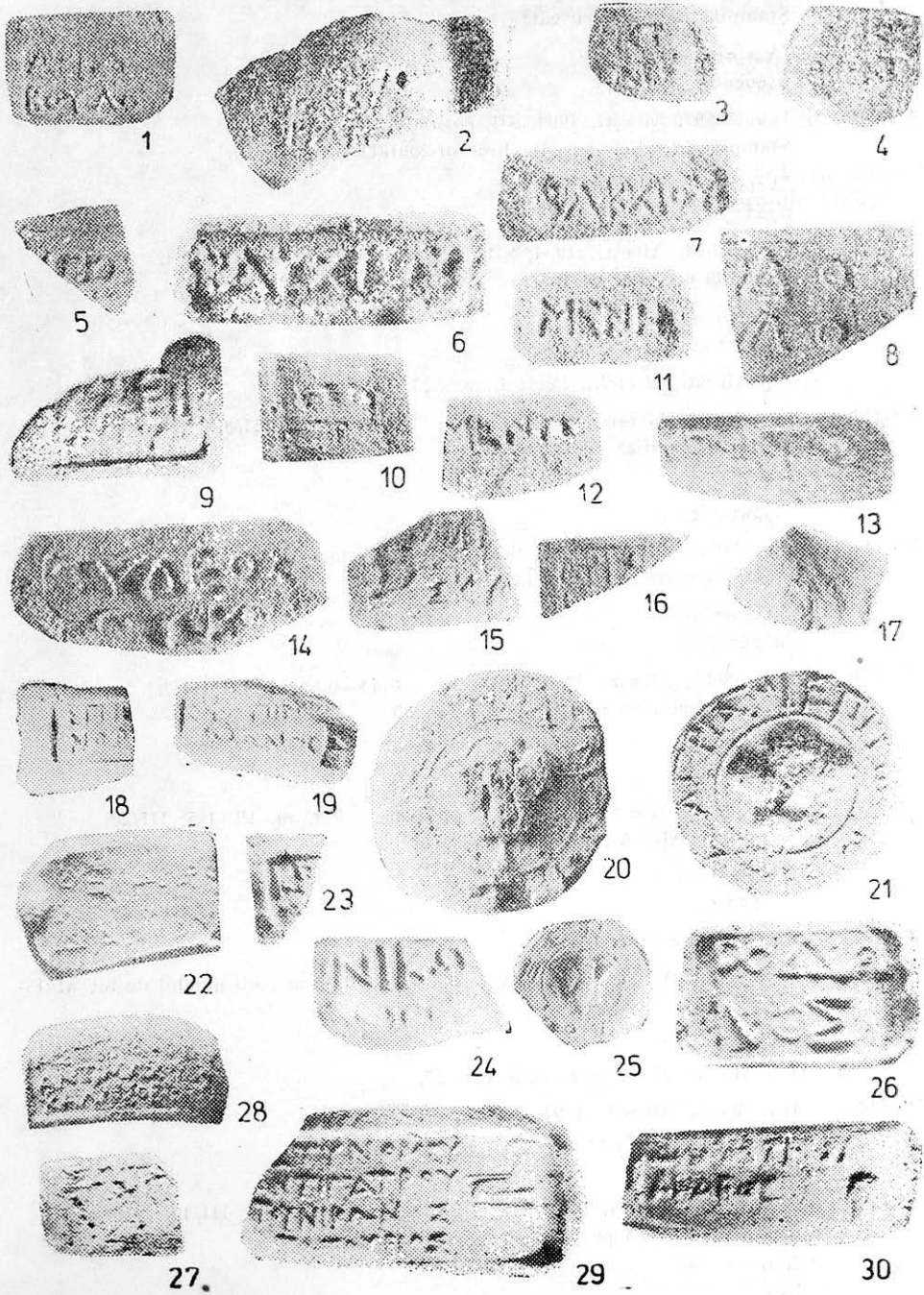
480(122). Inv. 38636. Albești, 1991, *passim*. Pl. I/7; III/8.
Ștampilă englifică, pe gât.

Βακχίου

481(123). Inv. 38673. Albești, 1994, SB, c. 25, –0,50 m. Pl. I/8; III/10.
Ștampilă englifică pe gât.

Δού –
λου

Tip Brashinskii, 1980, cat. 178.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

Planșa 1

482(124). Inv. 38627. Albești, 1991, SB, c.54, —0,60 m. Pl. I/9; III/11.
Ștampilă în relief, cu cadru; aplicată pe gât.

Ἡρα—
κλεί—
δου

483(125). Inv. 38648. Albești, *passim*. Pl. I/10; III/12.
Ștampilă englifică, pe gât; slab lizibilă.

Θε[ ]
[.] τε[.]

484(126). Inv. 38672. Albești, 1994, SB, c.24, —0,45 m. Pl. I/11; III/13.
Ștampilă englifică, pe gât.
Μένη
Variante Albești, *Heraclea Pontică*, cat. 39—40.

485(127). Inv. 38684. Albești, 1979, SB, c. 62—63 (deasupra pavajului). Pl. I/12; III/14
Ștampilă englifică, pe gât.
Μένη

486(128). Inv. 38635. Albești, 1991, *passim*. Pl. I/13; III/15.
Ștampilă englifică, pe toartă.
[M]ενίππο[υ]
Tip Albești, *Heraclea Pontică*, cat. 42—44.

487(129). Inv. 38647. Albești, 1991, SB, c.23, -0,40 m. Pl. III/16.
Ștampilă în relief, pe toartă; dispunere retrogradă.
M[ενίπ—]
που
Tip *Satu-Nou*, cat. 41.

B. *Ștampile cu două nume.*

488(130). Inv. 38682. Albești, 1979, SB, c. 61—62, —0,60 m. Pl. I/15; III/18.

Ἀπολλ[ώνιος]
kantharos
Σκύθ[ας]

Variantă de dispunere a numelor, Brashinskii, 1980, cat. 264.

489(131). Inv. 38664. Albești, 1992, SA, c.7., —1,35 m. Pl. I/14; III/17.

Τύδεος
ἐπί Σκύ[θα]

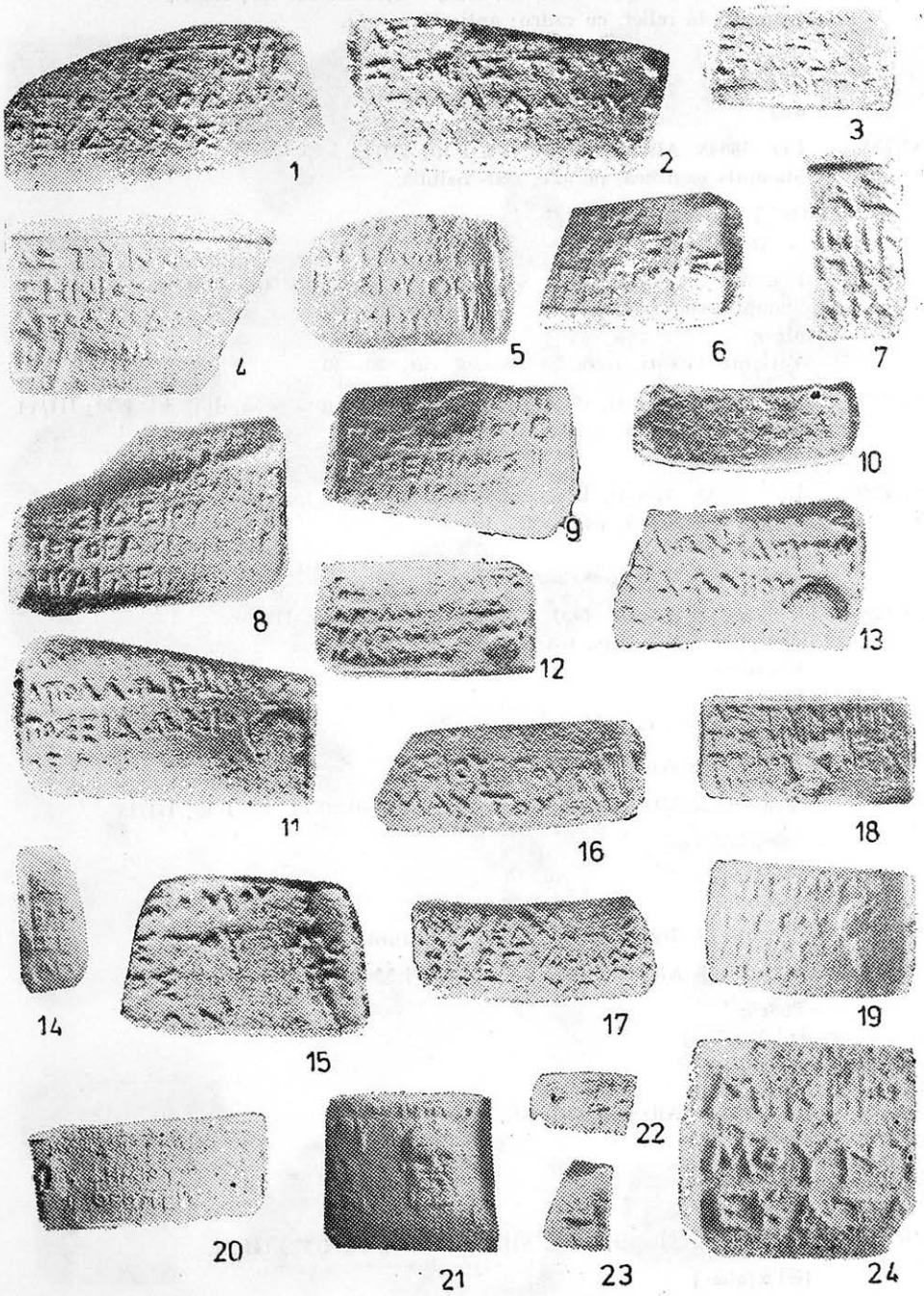
THASOS

490(23). Inv. 38625. Albești, 1991, SB, c.63, Pl. III/19.

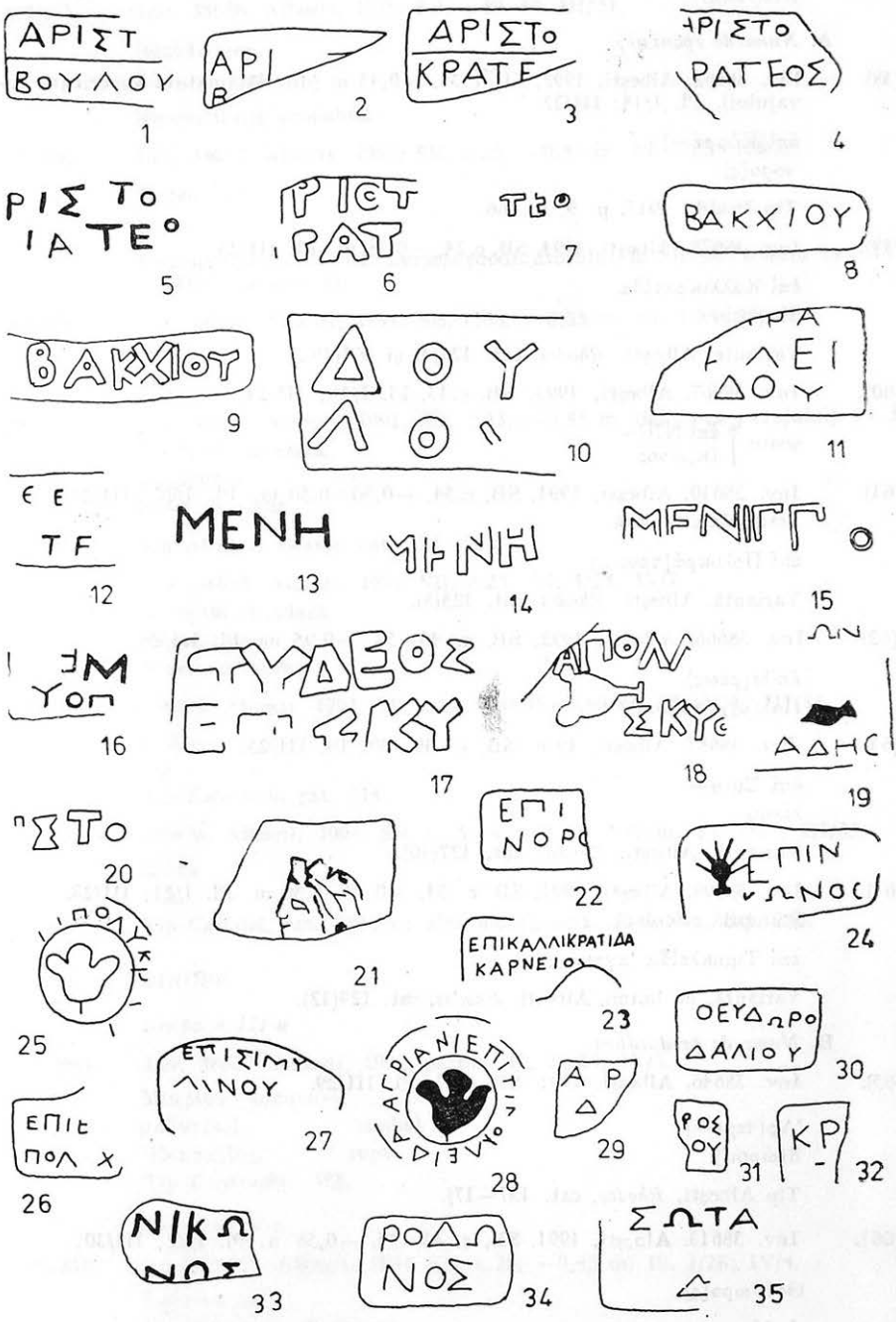
[Θασί]ων
delfin?
[Ἡδν]άδης

491(24). Inv. 38649. Albești, 1991, SB, c. 23—33. Pl. I/17; III/21.

[Θ] α[σίων]
figură masculină
[Φει]δ[ίππος]



Planșa II


ΑΡΙΣΤ
ΒΟΥΛΟΥ
1
ΑΡΙ
2
ΑΡΙΣΤΟ
ΚΡΑΤΕ
3
ΡΑΤΕΟΣ
4
ΡΙΣΤΟ
ΙΑΤΕ
5
ΡΑΤ
6
7
ΒΑΚΧΙΟΥ
8
ΒΑΚΧΙΟΥ
9
ΔΟΥ
ΛΟ
10
ΔΟΥ
11
ΤΕ
ΤΕ
12
ΜΕΝΗ
13
14
15
16
17
18
ΑΔΗΣ
19
20
21
22
24
25
ΕΠΙΚΑΛΛΙΚΡΑΤΙΔΑ
ΚΑΡΝΕΙΟΥ
23
ΟΕΥΔΩΡΟ
ΔΑΛΙΟΥ
30
ΕΠΙΣΙΜΗ
ΛΙΝΟΥ
27
ΑΡ
Δ
29
ΡΟΣ
ΟΥ
31
ΚΡ
32
ΕΠΙΣ
ΠΟΛ Χ
26
28
ΝΙΚΩ
ΝΟΣ
33
ΡΟΔΩ
ΝΟΣ
34
ΣΩΤΑ
35

Planșa III

RHODOS

A. *Nume de eponimi*

492(58). Inv. 38662. Albești, 1992, SB, c. 34, −0,45 m (din dărâmătura superioară davajului). Pl. I/18; III/22.

ἐπὶ [Εὐφρά−]
νορο[ς]

Tip Pridik, 1917, p. 9, nr. 66.

493(59). Inv. 38678. Albești, 1994, SB, c. 24, −0,28 m. Pl. III/23.

ἐπὶ Καλλικρατίδα
Καρνείου

Variante, Albești, *Rhodos*, cat. 121(4) și 461(49).

494(60). Inv. 38667. Albești, 1993, SB, c. 13, Pl. I/19; III/24.

soare ↑ ἐπί Ν[ί]−
[κ]ωνος

495(61). Inv. 38610. Albești, 1991, SB, c. 54, −0,30−0,50 m. Pl. I/20; III/25. Ștampilă circulară.

ἐπί Πολυκρά[τεος...]

Variantă, Albești, *Rhodos*, cat. 125(8).

496(62) Inv. 38666. Albești, 1992, SB, c. 43−53, −0,95 m. Pl. III/26.

ἐπ'Ἰε[ρέως]
Πολ[υ]χ[άρ(μου)]

497(63). Inv. 38687. Albești, 1976, SB, c. 39−40. Pl. III/25.

ἐπί Σιμυ−
λίνου

Variantă, Albești, *Rhodos*, cat. 127(10).

498(64). Inv. 38609. Albești, 1991, SB, c. 54, −0,30−0,50 m. Pl. I/21; III/28. Ștampilă circulară.

ἐπί Τιμοκλείδα 'αγριανί(ου)

Variantă, cu buton, Albești, *Rhodos*, cat. 129(12).

B. *Nume de producători*

499(65). Inv. 38646. Albești, 1991, SB, c. 47. Pl. III/29.

Ἀρ[τεμι−]
δ[ώρου]

Tip Albești, *Rhodos*, cat. 137−17).

500(66). Inv. 38613. Albești, 1991, SB, c. 53−54, −0,56 m. Pl. I/22; III/30.

Θεύδωρο[ς]

Δαλίου

Numele la Albești, *Rhodos*, cat. 145(28), 465(53).

501(67). Inv. 38686. Albești, 1978, SB, c.49. Pl. III/31

[Θεύδω]ρος
[.....]ου

Reconstituire probabilă.

502(68). Inv. 38679. Albești, 1995, SB, c.25, —0,45 m. Pl. I/23; III/32.

Κρ[έοντος]
[.....]

Reconstituire probabilă; numele producătorului, la Albești, *Rhodos*, cat 147(30) — 148(31) și 466 (54).

503(69). Inv. 38629. Albești, 1991, SB, c.33, —0,35 m. Pl. I/24; III/33.

Νίκω—
νος

504(70). Inv. 38626. Albești, 1991, SB, c.13, —0,45 m (deasupra pavajului). Pl. IV/1.
Ștampilă circulară.
Ξενοτίμου
floare de rodie

Tip Albești, *Rhodos*, cat. 125 (35).

505(71). Inv. 38645. Albești, 1991, SB, c.23,. Pl. I/25; IV/2.
Stampilă circulară.
Ξενοτ[ί]μου
floare de rodie

506(72). Inv. 38603. Albești, 1991, SB, c.62, —0,35—0,40 m. Pl. I/26; III/34.

Πόδω—
νος
Tip *Satu-Nou*, cat. 314.

507(73). Inv. 38676. Albești, 1994, SB, c. 5—4, —0,30—0,42 m. Pl. I/27; III/35.

Σῶτα
Δ
Tip *Callatis*, cat. 785; cu altă monogramă, *Satu-Nou*, cat. 256.

SINOPE

Grupa a III-a

508(206). Inv. 38637. Albești, 1991, *passim*. Pl. II/24; IV/3.

Μικρίου [άστυνο—]
μοῦντ[ος] simbol
Ἑκατα[ῖος] rupt
Tip Canarache, 382.

Grupa a IV-a

509(207). Inv. 38695. Albești, 1994, SB, c.25, —0,45 m. Pl. I/28; IV/4.

άστυνομ[ου]
Ἀντιμάχου ↑ cornul
Καλλισθένης | abundenței

Tip Albești, *Sinope*, cat. 174(9).

Grupa a V-a

510(208). Inv. 38611. Albești, 1991, SB, c.13, —0,40 m. Pl. I/29; IV/5.

[ἀ]στυνόμου
'Αντιπάτρου — proră de
τοῦ Νίκωνος — corabie
'Απατούριος

Tip Albești, *Sinope*, cat. 187(22).

511(209). Inv. 38604. Albești, 1991, SB, c.55, —0,45—0,50 m. Pl. I/30; IV/6.

[ἀστυνόμου]
[Διονυσίου τοῦ]
Δημητρίου
'Αραβος — ciorchine

Astynom nou la Albești, Pentru Callatis, vezi Dacia, NS, 13, 1969, nr. 531—540. Același nume, variantă de dispunere, Al. Avram, SCIVA, 39, 1988, 3, p. 309, nr. 83.

512(210). Inv. 38617. Albești, 1991, SB, c.13, —0,52 m. Pl. II/1; IV/8.

[ἀστυνόμου]
[Ζή]νιος τοῦ
'Απολλοδώρου — trofee
Θεύδωρος

Variante de combinații, Albești, *Sinope*, cat. 250(85)—254(89).

513(211). Inv. 38616. Albești, 1991, SB, c.47, —0,24 m. Pl. II/2; IV/9.

ἀστ[υνόμου
Ζήνιος τοῦ
'Απολλοδώρου] — trofee
Κεφαλίω[ν]

Alte combinații, Albești, *Sinope*, cat. 250(85)—254(89).

514(212). Inv. 38668. Albești, 1993, SB, c. 12. Pl. II/3, IV/7.

ἀστυνόμου
Ζήνιος τοῦ
'Απολλοδώρου — simbol
Κ[λε]αίνετος — rupt

Tip M. Irimia, Pontica, 6, 1973, p. 30, nr. 4 (Poarta Albă) și Pridik, 1917. p. 96, nr. 163.

515(213). Inv. 38612. Albești, 1991, SB, c.23, —0,60 m. Pl. II/4; IV/10.

ἀστυνόμου
Ζήνιος τοῦ
'Απολλοδώρ[ου]
Κλ[εαί]νετ[ος]

516(214). Inv. 38552. Albești, 1976, SB, c.69, —0,60 m. Pl. II/5; IV/11.

ἀστυνόμου — divinitate
'Ικεσίου τοῦ — feminină cu
Σιμίου — cornul abundenței

Tip *Satu-Nou*, cat. 178—180; Pridik, 1917, p. 72, nr. 205—207.



Planșa IV

517(215). Inv. 38630. Albești, 1991, SB, c.57, —0,25 m. Pl. II/6; IV/12.

[ἀστυ]νόμου
[Ἰοβά]κχου τοῦ
[Μολ]παγόρου proră de
[Φιλ]ήμων corabie.
Tip Albești, *Sinope*, cat. 199(34).

518(216). Inv. 38620. Albești, 1991, SB, c. 23—33, —0,43 m. Pl. IV/13.

ἀστ[υ]ν[όμου]
Ποσιδε[ί]ου
τοῦ Θεαρί[ω]νος divinitate
Ἀπα[τούριος] femininā
Variante de combinații, Albești, *Sinope*, cat. 208(43)—214(49).

519(217) Inv. 38622. Albești, 1991, SB, c.23, —0,50 m, Pl. II/8; IV/14.

[ἀστυν]ομοῦντος
Ποσιδείου ↑ divinitate
τοῦ Θεαρίωνος | femininā
Ἡρακλείδ[ης]
Tip Pridik, 1917, p. 77, nr. 328.

520(218) Inv. 38614. Albești, 1991, SB, c.23, —0,52 m, Pl. II/9; IV/16.

ἀστ[υν]όμου

Ποσιδείου ↑ divinitate
τοῦ Θεαρίωνος | femininā
Κ[α]λλισθένης

Tip Canarache, 326; *Callatis*, cat. 572.

521(219). Inv. 38632. Albești, 1991, SB, c.23, —0,50 m. Pl. II/10; IV/17.

ἀστυνόμου
Ποσ[ι]δείο[υ] ↑ divinitate
τοῦ Θεαρί[ωνος] | femininā
Ψάμμις

Tip Tomis, SCIV, 19, 1968, 1, p. 54, nr. 28 și *Satu-Nou*, cat. 127.

522(220). Inv. 38640. Albești, 1991, SB, c.33, Pl. IV/18.

ἀστυν[όμου]
Πυθοχρήστου
[τ]ου Ἀπολλωνίδου
[Ἀπ]ατούριος

Tip Albești, *Sinope*, cat. 215(50).

Grupa a VI-a

523(221). Inv. 38671. Albești, 1991, SB, c. 24—23, —0,50—0,60 m. Pl. IV/15.

[ἀστυνόμου]
Ἀθηνίππου [τοῦ]
[Μη]τροδώρου
[.....]ρος
Astynom, Albești, *Sinope*, cat. 227(62), fără producător.

524(222). Inv. 38608. Albești, 1991, SB, c. 54, —0,30—0,50 m. Pl. II/11; IV/19.

ἀ[στυνόμου]
Ἀπολλωνίδου το[ῦ]
Ποσειδωνίου ↓ ciorchine
Θέω[ν]

Variante de combinații, Albești, *Sinope*, cat. 228(63) —244(79).

525(223). Inv. 38605. Albești, 1991, SB, c. 55, —0,45—0,50 m. Pl. II/12; IV/20.

ἀστ[υνομ]οῦντος
Ἀπολλ[ων]ίδου
τοῦ Ποσειδωνίου ↓ ciorchine
Μανικκός

Tip Albești, *Sinope*, cat. 232(67).

526(224). Inv. 38606. Albești, 1991, SB, c.55, —0,45—0,50 m. Pl. II/13; IV/21.

[ἀστυνομο]ῦντος
[Ἀπο]λλωνίδου τοῦ
[Ποσ]ειδωνίου ↓ ciorchine
[Φιλήμ]ωυ

Tip Albești, *Sinope*, cat. 233(68)—241(76).

527(225). Inv. 38691. Albești, 1979, SB, c.11, —0,50 m. Pl. II/14; V/1.

ἀσ[τυνόμου]
Βό ρ[υος τοῦ]
Ζε[ύξιος]
Ἀπα[τούριος]

Tip Albești, *Sinope*, cat. 246 (81).

528(226). Inv. 38601. Albești, 1991, SB, c.23, —0,40 m. Pl. II/15; V/2.

[ἀστυ]νόμου
[Βόρυυ]ς τοῦ ↑ divinitate
[Ζεύξι]ος feminină
[Ἄρτε] μων cu torțe

Tip Canarache, 237; variante de combinații, Albești, *Sinope*, cat. 245(80)—248(83).

529(227). Inv. 38658. Albești, 1991, SB, c.13, —0,40 m. (până la pavaj). Pl. V/3.

[ἀστ]υνόμ[ου]
[Βόρυος] τοῦ ↑ divinitate
[Ζεύξι]ος feminină
[.....] cu torțe

530(228). Inv. 38633. Albești, 1991, SB, c.23, —0,45 m (deasupra dărâmăturii de pietre). Pl. II/16; V/5.

[ἀσπυνό]μου
[Διον]υσίου τοῦ ↑ Nike
[Ἀπ]ημάντου

Tip Albești, *Sinope*, cat. 249(84), producător neîntregit.



Planșa V

531(229). Inv. 38670. Albești, 1994, SB, c.24, —0,40 m. Pl. II/17; V/4.

ἀστυνόμου
Λεωμέδοντος
τοῦ Ἐπιδήμου ⟵ călăreț
Ἀριστῶν

Tip Canarache, 296; variante de combinații, Albești, *Sinope*, cat. 294(129)—297(132).

532(230). Inv. 38618. Albești, 1991, SB, c. 54—55, —0,28m. (martor). Pl. II/18; V/16.

ἀστυνομοῦν—
τος Μνήσιος ⟵
τοῦ Φορ[μίω]νος Nike
Φιλ[ήμων]

Alte combinații. Albești, *Sinope*, cat. 314—149)—316(151).

533(231). Inv. 38619. Albești, 1991, SB, c. 57, —0,25 m. Pl. II/19; V/7.

[ἀσ]τυνόμου
[Μικ]ρίου τοῦ ciorchine
[Πυθο]κρίτου
[Φιλή]μων

Tip *Satu-Nou*, nr. 218; variantă, Albești, *Sinope*, cat. 313(148).

ς 34(232). Inv. 38621. Albești, 1991, SB, c. 57, —0,20m. Pl.II/7,V/8.

ἀσ[τυνόμου]
Μικ[ρίου τοῦ]
Πυθ[οκρίτου]
Φιλ[ήμων]

535(233). Inv. 38696. Albești, 1994, SB. c.25, —0,50 m. Pl. II/20; V/9.

personaj
strivind ἀστυνόμου
strugururi Φημίου τοῦ
în cuvă Θεοπείθου

Variante de dispunere a simbolului, Albești, *Sinope*, cat. 329(164)—332(167).

Nume de astynomi comune grupelor V și VI

536(234). Inv. 38607. Albești, 1991, SB, c.55, —0,45—0,50 m. Ol. V/10.

[ἀστ]υνομοῦντος
[Θευδώ]ρου τοῦ ⟵ ciorchine
[Πρυτά ν]ιος Ἀριστομένης

537(235). Inv. 38623. Albești, 1991, SB, c. 54—55, —0,28 m. Pl. II/21; V/11.

[ἀστυνόμου]
[Ἀ]φιος]οῦ ↑ cap
[Ἐστιαί]ου Silen
[Φιλήμ]ων

Tip Albești, *Sinope*, cat. 338(173)—342(177).

538(236). Inv. 38657. Albești, 1990, SB, c. 57, Pl. V/12.

[ἀσ]τυνόμου
[Ἄ]φιο]ς τοῦ ↑ cap
[Ἐστι]αίου ↓ Silen
[Φιλ.ή]μων

539(237). Inv. 38694. Albești, 1991, SB, c. 53—54, Pl. V/13.

[ἀστυνόμου]
[Ἄ]φιος τοῦ]
Ἐ[στιαίου]
Φι[λήμων]

Reconstituire probabilă.

Ștampile cu nume de producători

540(238). Inv. 38644. Albești, 1991, SB, c.54, —0,20—0,70 m. Pl. V/14.

Θε[ό] δω [ρ]ος

Ștampile cu legendă neîntregită

541(239). Inv. 38655. Albești, 1992, SB, c.35. Pl. II/22; V/15.

[.....]
ΦΟ[.....]
[.....]

542(240). Inv. 38688. Albești, 1980, SB, c.35, —0,15—0,60 m. Pl. V/16.

Ștampilă slab lizibilă; sigur doar numele producătorului.

[.....]
[.....]
[.....]ωδ[...]
Ἀγάθων

543(241). Inv. 38692. Albești, 1979, SB, c.11, —0,50 m. Pl. II/23; V/17.

Se păstrează numai simbolul: călăreț spre dreapta. Probabil ștampila aparține astynomului Λεωμέδων ὁ Ἐπιδήμου.

CHERSONESUL TAURIC

544(4). Inv. 38631. Albeçti, 1991, SB, c.13, .—0,50 m. Pl. V/18; VI/1.

Ἀπολ[λωνίου]
ἀστυ[νόμου]

Tip Albești, Pontica 23, 1990, cat. 371(2).

CNIDOS

545(25). Inv. 38677. Albești, 1994, SB, c.14, —0,50 m. Pl. V/19; VI/2.

Ἀντά[νδρου]
Ἀρχιπί[δα]
Κνίδου

COS

546(8). Inv. 38634. Albești, 1991, SB, c.54, —0,20 m (în umplutura de deasupra pavajului). Pl. V/20; VI/3.

ΜΗΔ

547(9). Inv. 38693. Albești, 1979, SB, c.11, —0,50 m. Pl. V/21; VI/4.

ghioagă

←

Ἡ[ρ]μίων

548(10). Inv. 38675. Albești, 1994, SB, c.24, —0,16 m. Pl. V/22.
nume ilizibil

ghioagă

→

DIVERSE

A. *Ștampile cu nume*

549(21). Inv. 38689. Albești, 1980, SB, c. 35, —0,15—0,60 m. Pl. V/23;.

Ἀγη ←

[·]ίων →

550(22). Inv. 38628. Albești, 1991, SB, c.13, —0,40—0.60 m. Pl. V/24; VI/5.

Ștampilă rectangulară, îngustă, pe un singur rând. Tcarta este elipsoidală arcuită brusc.

Διο[...]

551(23). Inv. 38602. Albești, 1991, SB, c.56, —0,55 m. Pl. V/25; VI/6.

Διφί—
λου

Vezi Pontica, 23, 1990, p. 164, și cat. 429(12)—431(14).

552(24). Inv. 38680. Albești, 1994, SB, c.25, —0,50 m. Pl. V/26; VI/7.

Μέδα

553(25). Inv. 38615. Albești, 1991, SB, c. 54—55, —0,14 m. Pl. V/29; VI/8.

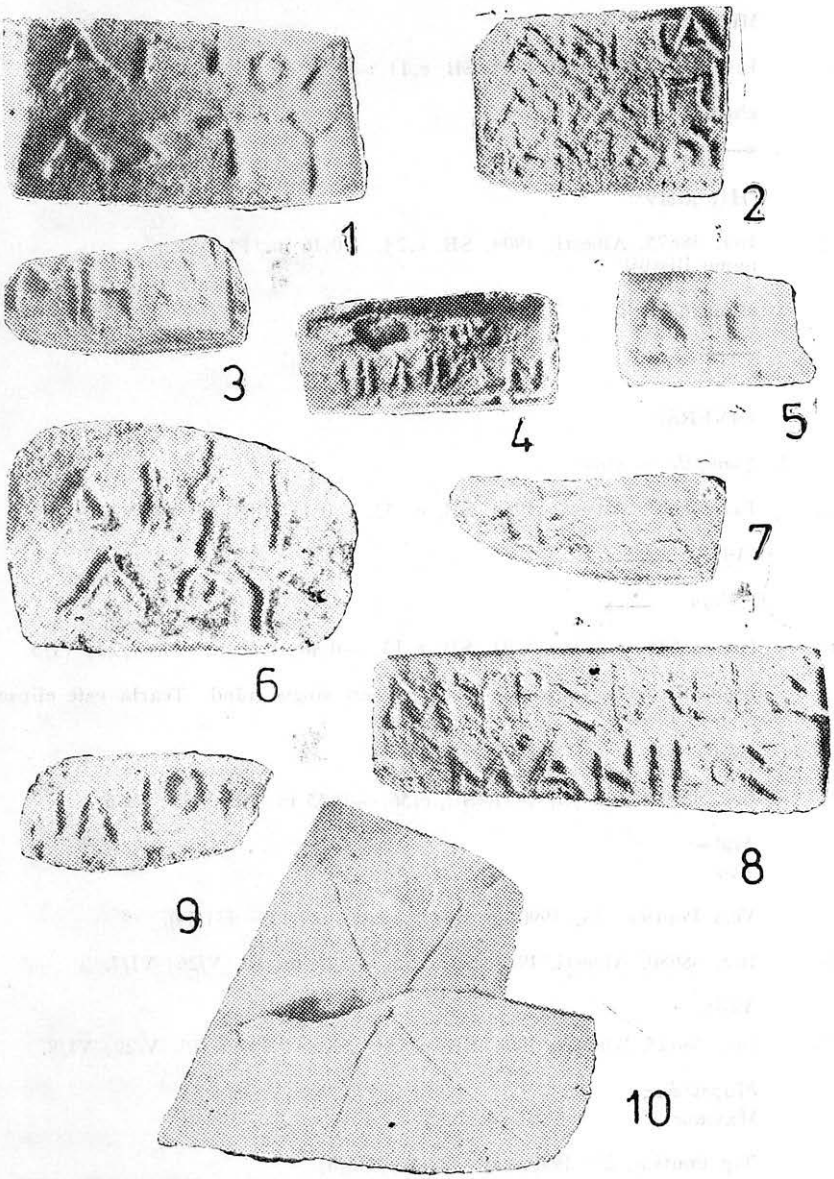
Μυρσιλείας
Μανικός

Tip Pontica, 23, 1990, cat. 422(5)—425(8).

554(26). Inv. 38639. Albești, 1991, SB, c.13, —0,15 m. Pl. V/30; VI/9.

Ștampilă rectangulară îngustă, dispusă oblic; caracteristicile pastei de Sinope; legenda distrusă retrograd.

[...]ποκλε[ος]



Planșa VI

B. *Dipinti*

555. Inv. 38652. Albești, 1991, SB, c.57. Pl. V/31.

Fragment bază gât; caracteristicile amforelor de Sinope; dipinti cu vopsea roșie



556. Inv. 38653. Albești, 1991, SB, c.57. Pl. V/28.

Fragment bază gât; caracteristicile amforelor de Sinope; dipinti cu vopsea roșie: litera *miu* aplicată de trei ori.



557. Inv. 38654. Albești, 1991, SB, c.33. Pl. V/27.

Fragment bază gât; caracteristicile amforelor de Sinope; dipinti cu vopsea roșie probabil litera *K*.



C. *Graffiti*

558. Inv. 38655. Albești, 1991, SB, c 57. Pl. V/32; VI/1o

Fragment bază gât; caracteristicile amforelor de Rhodos; sgraffitată litera *chi*



INDICE DE NUME

(C — Cos; CH — Chersonesul Tauric; CN — Cnidos; HP — Heraclea Pontică; P — Paros; RH — Rhodos; TH — Thasos; S — Sinope)

Ἀγάθων — S., 542(240)

Ἀγη[·]ιων — Varia, 549(21)

Ἀθήνιππος ὁ Μητροδώρου — S., 523(221)

Ἀνταν δρος — CN., 545(25)

Ἀντίμαχος — S., 509(207)

Ἀντίπατρος ὁ Νίκωνος — S , 510(208)

Ἀπατούριος — S., 510(208), 518(216), 522(220), 527(225)

Ἀτολλωνίδης ὁ Ποσειδωνίου — S., 524(222) — 526(224)

Ἀπολλώνιος — HP., 488(130); CH., 544(4)

Ἄραψ — S., 511 (209)

'Αριστόβουλος — HP., 471(113)—472(114)
'Αριστοκράτης — HP., 473(115)—478(120)
'Αριστομένης — S., 536(234)
'Αριστῶν — S., 531(229)
'Αρτεμίδωρος — RH., 499(65)
'Αρτέμων — S., 528(226)
'Αρχιππίδας — CN., 545(25)
Βάκχιος — HP., 479(121)—480(122)
Βόρυς ὁ Ζεύιος — S., 527(225)—529(227)
Διο[....] — Varia, 550(22)
Διονύσιος ὁ 'Απημάντου — S., 530(228)
Διονύσιος ὁ Δημητρίου — S., 511(209)
Δίφιλος — Varia, 551(23)
Δοῦλος — HP., 481(123)
'Εκαταῖος — S., 508(206)
Εὐφράνωρ — RH., 492(58)
Ζῆνις ὁ 'Απολλοδώρου — S., 512(210)—515(213)
'Ηρακλείδης — HP., 482(124)
'Ηρακλείδης — S., 519(217)
'Ηρμίων — C.,547(9)
Θεύδωρος — RH., 500(66)—501(67)
Θεύδωρος — S., 512(210);540(238)
Θεύδωρος ὁ Πρυτανίου — S., 536(234)
Θέων — S., 524(222)
Θε[...]τε[...] — HP., 483(125)
'Ιδνάδης — TH., 490(3)
'Ικέσιος ὁ Σιμίου — S., 516(214)
'Ιόβακχος ὁ Μολπαγόρου — S., 517(215)
'Ιφις ὁ 'Εστιαίου — S., 537(235)—539(237)
Καλλικρατίδας — RH., 493(59)
Καλλισθένης — S., 509(207);520(218)
Κεφαλίων — S., 513(211)
Κλεαίνετος — S., 514(212)—515(213)
Κρέων — RH., 502(68)
Λεομέδων ὁ 'Επιδήμου — S., 531(229)
Μανικός — Varia, 553(25)
Μανικκός — S., 525(223)
Μέδα — Varia, 552(24)
Μένης — HP., 484(126)—485(127)
Μένιππος — HP., 486(128)—487(129)
ΜΗΔ — C., 546(8)
Μικρίας — S., 508(206)
Μίκριος ὁ Πυθοκρίτου — S., 533(231)—534(232)

Μνῆσις ὁ Φορμίωνος — S., 532(230)
Μυρσιλεῖας — Varia, 553(25)
Νίκων — RH., 494(60), 503(69)
Ξενότιμος — RH., 504(70)—505(71)
Πολτκράνης — RH., 495(61)
Πολύχαρμος — RH., 496(62)
Ποσίδειος ὁ Θεαρίωνος — S., 518(216)—521(219)
Πυθόχρηστος ὁ Ἀπολλωνίδου — S., 522(220)
Ῥόδων — RH., 506(72)
Σιμυλῖνος — RH., 497(63)
Σκύθας — HP., 488(130), 489(131)
Σώτας — RH., 507(73)
Τιμοκλείδας — RH., 498(64)
Τύδης — HΓ., 489(131)
Φείδιππος — TH., 491(24)
Φήμιος ὁ Θεοπείθου — S., 535(233)
Φιλήμων — S., 517(215), 526(224), 532(230), 533(231), 534(232), 537(235)—539(237)
Ψάμμις — S., 521(219)

*) Numerele de ordine din catalog continuă înșirierea exemplarelor amforice ștampilate (gâturi și torți) descoperite la Albești. Numărul din paranteză urmează catalogul ștampilelor pe centre de producție. Heraclea Pontică, Thasos, Rhodos, Sinope etc.

Pentru prescurtările folosite, vezi mai sus, nota 4, atunci când analogiile sunt aflate la Albești. Pentru celelalte, am adoptat trimiteri deja cunoscute în literatura de specialitate :

Brashinskii, 1980 — I. B. Brashinskii, *Greceskii keramiceskii import na nijnem Donu* v V—III vv. do n.e., L. 1980

Callatis — M. Gramatopol, Gh. Poenaru-Bordea, *Amphora stamps from Callatis and south Dobroudja*, Dacia NS, 13, 1969, p. 127—282 ;

Canarache — V. Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, B., *1957*

Pridik, 1917 — E. M. Pridik, *Inventarnii katalog kleim na amfornih ručkah i gorliškah i ne cerepițah Ermitajnogo sobranija*, P., 1917 ;

Satu-Nou — N. Conovici M. Irimia, *Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découvertes à Satu-Nou (com. Oltina, dép. de Constantza)*, Dacia, NS, 35, 1991, p. 139—175.

OBSERVATIONS CONCERNANT LE SITE GRÉCO-AUTOCHTONE d'ALBEȘTI

(départ. de Constantza)

— résumé —

L'étude est structurée en deux parties qui marquent :

— les phases de début de l'existence du site fortifié d'Albești (IV-e s. av. J. C.) ;

— l'étape de développement maximal du III^e s. av. J.—C., mise en valeur par les matériaux amphoriques nouvellement apparus, surtout

à la suite des recherches entreprises à l'interieur de l'enceinte fortifiée du secteur B.

A l'égard des catégories amphoriques, on en a mentionné, dans la première partie, des exemplaires estampillés d'Héraclée Pontique, Thassos et Sinope (les premiers groupes) ainsi que quelques récipients d'une typologie bien précisée et fixés chronolcgiquement entre les limites du IV^{e} s. av. J.—C.,

Particulièrement significative est l'existence des embalages amphoriques de type récent, récupérés aussi bien dans le site fortifié et surtout dans la zones rapprochées aux enceintes qu'en dehors de celles — ci, dans la zone sud et ouest du plateau.

Les nouveaux matériaux amphoriques, découverts à Albești dans le secteur B, ne modifient la situation présentée antérieurement que du point de vue quantitatif (voir la série d'articles de **Pontica** 19—23). Comme il était naturel, ces augmentations quantitatives sont sensibles seulement au niveau des grands centres d'exportation déjà bien représentés dans le site auquel nous faisons mention.

C'est ainsi que, selon les nouvelles estimations, Héraclée Pontique est représentée par 131 pièces, Rhode par 73 pièces et Sinope par 241 estampilles.

Du point de vue chronologique, pour chaque centre, la situation se maintient entre les limites connues d'extension. Une fois de plus, le III^{e} s. av. J. C. s'avère être le miex représenté à Albești en ce qui concerne les importations amphoriques, surtout pour les complexes situés à l'intérieur de l'espaces fortifié.

POUR UNE CHRONOLOGIE DE LA CERAMIQUE ATTIQUE DU NORD DE LA DOBROUDJA (IV^{e} - III^{e} SIÈCLES AV. J. CHR.)

VASILICA LUNGU

La littérature spécialisée accorde ces derniers temps une très large place aux débats sur la chronologie de la céramique attique à vernis noire des IV^{e} - III^{e} siècles a. Chr. Ces débats tirent leur raison d'être du besoin du fixer quelques répères chronologique et tipologiques dans le context d'une délimitation des répertoires locaux dépendants, plus ou moins, des modèles attiques. En même temps, le cumul des informations, né de la multiplication des trouvailles et de la diversification des méthods de travail, facilite la possibilité d'un comparaison des dépôts, dont bon nombre sont documentés au point du vue historique ou numismatique, tels ceux de l'Agora d'Athènes, d'Olynthus ou de Thassos.

En effet, un premier répertoire des vases attiques, avec ou sans vernis, provenant des ensembles habités explorés par les fouilles dans l'Agora athénienne a été rédigé par B. Sparkes et L. Talcott [1]. Ces spécialistes ont utilisé — à titre de répère pour la discussion du développement typologique et chronologique de chaque forme — les groupes céramiques (notamment A et B) établis par H Thompson [2] en 1934. Les critères de H. Thompson en vue de la datation du groupe A vers les années 340 étaient d'ordre typologique, vérifiés par rapport aux matériels de la nécropole Chatby d'Alexandrie [3]; quant au groupe B il a été daté jusque vers l'an 275, selon la chronologie numismatique et les

[1] Brian A. Sparkes, Lucy Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries*, in *The Athenian Agora*, t. XII (ensuite dans le texte : Sparkes-Talcott...).

[2] Homer A. Thompson, *Two Centuries of Hellenistic Pottery*, Hesperia,, 3, 1934 (dans le texte : Thompson...)

[3] Thompson, p. 315. À l'epoque, cette datation fut acceptée dans l'idée que la nécropole datait depuis la fondation d'Alexandrie en l'an 331.

timbres d'amphores rhodiennes [4]. Or, les fouilles de Koroni [5], an 1959, ont apporté des arguments forts contre cette datation. Les monnaies et les anses d'amphores timbrées qui accompagnent la collection des vases récupérés sur la côte est de l'Attique ont incité E. Vanderpool et ses collègues de l'équipe de fouilles à les mettre en raport avec la guerre chrémonidienne des années 265 — 261. En dépit de cette hypothèse se sont prononcés C. R. Edwards [6], s'appuyant sur le critère intérieur de dévelloppement des formes céramiques, et V. Grace [7] à la suite de ses études de timbres d'amphores. Les deux chercheurs mentionnés ne nient pas l'occupation de la zone par les troupes ptolémaïques au cours de la guerre chrémonidienne, mais ils font remarquer qu'il ne s'agit que d'une étape de l'histoire d'au moins deux siècles du site en question. D'ailleurs, l'insufissance à l'époque de jalonnement de la céramique du III^e^ siècle a. Chr. marque les deux thèses initiales, combattues depuis avec force d'arguments historiques et numismatiques par les auteurs des fouilles.

Une étude approfondie des vestiges archéologiques de Koroni a rendu possible la reconversion de la date du groupe A. Thompson dans l'intervalle 340 — 310 [8], raliée par Sparkes-Talcott (p. 391). Qui plus est, les résultats obtenus par Stella Miller à Menon's Cistern [9] en 1968 devaient fournir une alternative au matériel céramique de Koroni. Malheuresement, la variété typologique des formes — variété attribuée à l'utilisation par plusieurs générations de céramistes du même endroit comme depôt de déchets — empêche dans son optique tout essai d'une chronologie absolue, ainsi que repondre à la rigeur au développement des formes céramiques. Mais, à la suite de l'étude de leurs interférences typologique avec la céramique du dépôt de Koroni et des groupes Thompson A et B, Stella Miller suggére que le lot de Menon's Cistern a dû se constituer entre la fin de IV^e^ et le début du III^e^ siècles.

Il y a seulement quelques années, Susan I. Rotroff [10] trouvait dans l'amas des témoignages livrés par tous les ensembles en question des arguments pour la réévaluation critique des anciennes datations de la cé-

---

[4] *Ibidem*, p. 332. V. Grace a affirmé (cf. *Delos*, XXVII, 1972, p. 286) que la datation des amphores rhodiennes est en étroit rapport avec le groupe B-Thompson. L'an 275 représente la date à partir de laquelle les mois commencèrent à figurer sur les timbres rhodiens et cette date correspond aux vases du groupe B. Par la suite, la date concernant les noms des mois devait être reconvertie en 240, cf. V. Grace, *Revision in Early Hellenistic Chronology*, Ath. Mitt., 1974,

[5] Eugen Vaderpool, James R. McCredie, Arthur Steinberg, *Koroni: a Ptolemaic Camp, on the East Coast of Attica*, Hesperia, XXXI, 1, 1962 pp. 56—58. Les débats furent repris après les interventions de C. Edwards et V. Grace, dans Hesperia, XXXIII, 1964, pp. 65—75.

[6] Charles R. Edwards, *Koroni: The Hellenistic Pottery*, Hesperia, XXXII, 1963, pp. 109—111.

[7] Virginia Grace, *Notes on the Amphoras from the Koroni Peninsula*, Hesperia, XXXII, 1963, pp. 319—334.

[8] Une discussion détaillée relative à la chronologie de la créramique hellenistique chez Susan I Rotroff, *Athenian Hellenistic Pottery: Toward a Firmer Chronology*, in *Akten des XIII Internationalen Kongress für Klassische Archäologie*, Berlin, 1988, pp. 173—178.

[9] Stella Miller, *Menon's Cistern*, Hesperia XLIII, 2, 1974, pp. 184—245.

[10] Nous avons en vue l'étude mentionée ci-dessus, note 8.

ramique attique de l'intervalle 350—250. Elle a utilisé comme principale méthode l'examen des similitudes et des différences, completés et significatives, relevées soit dans l'évolution des formes individuelles, soit par l'étude comparée des collections respectives, en leur ajoutant aussi l'appoint des données historiques, ainsi que celui des interprétations numismatiques et amphoriques. Or, ses études dégagent un certaine réserve quant à l'adoption non critique des datations avancées par Sparkes-Talcott, notamment pour celles du milieu du IV^e siècle. La cause de cette position se trouve dans la dislocation opérée par elle du groupe A Thompson, qu'elle ramène des années 340—310 au commencement du III^e siècle. Cette reconversion laisserait à découvert environ un demi siècle entre le-dit ensemble et celui d'Olynthe, considéré comme un important jalon du milieu du IV^e siècle. L'anéantissement de la ville par Phillippe II, en 348 — et considéré définitif (D.M. Robinson) — représenta pendant longtemps un *terminus ante quem* de tout le matériel archéologique de l'endroit. Or, la réexamination des données archéologiques atteste que la circulation monétaire s'est poursuivie jusquie vers l'an 316, ce qui entraina la datation de tout le groupe vers cette même période. Pour la fin de siècle, restee maintenant à découvert, S. Rotroff propose les dépôts du Building Z (Kerameikos) et de Crossroads Well d'Athènes [11]. Le premier a éte date en rapport avec les preuves numismatiques entre 318—307, alors que le deuxieme à défaut des monnaies a été interprété au point du vue chronologique partant des formes de canthares comme ultérieur de quleques années au Building Z. Les données tirées de la comparaison de ces dépôts tendent limiter la datation du dépôt de Menon's Cistern à l'an 285, cependent que ceux de Koroni et du Group A Thompson ont functionné encore vingt ou vingt-cinq ans (265—260) [12].

Pour la période antérieure à celle étudiée par S. Rotroff des répères chronologiques importants sont fournis par les fouilles du jardin de l'École Française et du Puits Valma de Thassos. Le sondage pratiqué par Y Garlan et F. Queyrel [13] dans le jardin de l'Ecole Française a livré un riche matériel céramique, avec une nette stratigraphie englobant les VII^e — IV^e siècles a Chr. L'étude de Fr. Blondé [14] sur la céramique attique et thasienne du IV^e siècle porte sur le dépôt constitué par les horizons 4 et 5. Sa datation se limite a la première moitié du IV^e siècle, le debut du troisième quart de ce siècle étant considéré comme un *terminus ante quem* pour l'ensemble du lot. En revanche, la distribution stratigraphique des vestiges du Puits Valma[15] devait offrir à la même spécialiste la possibilité d'avancer l'hypothèse relative à la désaffectation du puits, comblé à cette fin à un moment donné. Les vestiges de poterie attique et thasienne étudiés là partant des donnés fournies par les timbres d'amphores et les monnaies ont été datés du deuxième tet

[11] Le détail de la discussion relative à la reconversion de la date du matériel céramique d'Olynthe peut être suivi chez S. Rotroff, 1988, pp. 174—175. C'est là également que son examinées les suggestions concernant la fin du IV^e siècle.

[12] Eadem, p. 177.

[13] voire Y. Garlan, F. Queyrel, BCH, 107, pp. 875—881.

[14] Francine Blodé, *Un ramblai thasien du IV^e siècle avant notre ère*, BCH, 109, 1985, 1, pp. 281—344.

[15] Francine Blondé (Puits Valma), *La céramique*, BCH, 113, 1989 ,pp. 481—545.

troisième quarts du IVe siècle. Se fondant sur les timbres thasiens, Y. Garlan[16] ajustera cet intervalle pour le faire englober les années 360—330 (± 5).

Résoudre la difficile question des limites chronologiques dans le cadre du répertoire céramique est loin des possibilités de la présente contribution. Compte tenu de ce que souvent, dans les débats précités, les pièces attiques à vernis noire se prêtent mieux à des datations plus précises, notre propos est de présenter en détail un petit lot de cette catégorie, dans le double but de faire conaître un matériel qui ne manque pas d'implications historiques et d'amender quelques informations de sa précédent déscription[17]. Ces pièces ont été inventoriées individuellement dans la collection du Musée „Delta Dunării" de Tulcea. Elles ont été toutes récupérées sur le mobilier funéraire des tombes explorées méthodiquement (Enisala, Telița) ou de façon fortuite (Tulcea Ouest, Isaccea) par Gavrilă Simion dans 1969 — 1974. Comme ces pièces ont été trouvées en compagnie des vases autochtones, fabriqués à la main ou au tour, et faisant office d'urnes furnéraires, elles ont été considérées comme objets d'offrande.

Bon nombre des vases attiques sont déjà connues par les rapports de fouilles et les études publiées[18], mais certaines sont encore inédites. Bien que leur nombre soit modéste (30 exemplaires), ces pièces sont néanmoins importantes pour la définition d'une étape du développement de la typologie de la céramique attique du IVe et IIIe siècles. Les commentaires accompagnant la description des formes individuelles qui figurent au catalogue ont pour but de raccorder certaines données fournies par les dépôts habités dans le genre de ceux évoqués ci-dessus, aux données recueillies grâce à l'exploration des ensembles funéraires, tels ceux étudiés en Macédonie[19].

---

[16] Yvon Garlan, *Les timbres céramiques,* BCH, 113, 2, 1989, p. 479.

[17] Nous remercions M. Gavrilă Simion pour l'obligeance avec laquelle il a mis a notre disposition l'ensemble du matériel présenté. Pour les efforts dépensés en vue d'assurer l'illustration de notre étude, nous assurons de notre gratitude Georgeta Grigoriu, photographe, et Camelia Geambai, dessinatrice.

[18] Gavrilă Simion, *Despre cultura geto-dacică din nordul Dobrogei în lumina descoperirilor de la Enisala,* Peuce II, 1971, pp. 63—131 ; idem, *La culture gétodace du nord de la Dobroudja dans la lumière des découvertes d'Enisala,* Thracia III (Serdicae), 1974 ; idem, *Les Gètes de la Dobroudja septentrionale du VIe au Ier siècles,* Thraco-Dacica. Recueil d'études à l'occasion du IIe Congrès International de Thracologie (Bucarest, 4—10 sept. 1976), Bucureşti, 1976, pp. 143—163 (ci-après dans le texte : G. Simion, 1976...) ; idem, *Necropolele getice de la Enisala şi Telița,* Peuce VI, 1977, pp. 49—72 ; idem, *Éléments de civilisation grecques dans le monde gétique de la zone istro-Pontique,* Praktika, Athènes (4—10 sept. 1983, tomos A), 1985, pp. 272—279 (ci-après dans le texte : G. Simion, 1985...) ; Petre Alexandrescu, *Pour une chronologie des VIe—IVe siècles,* Thraco-Dacica, Bucarest, 1976, pp. 117—125 (ci-après dans le texte : P. Alexandrescu, 1976...) ; idem, *La céramique d'époque archaïque et classique, VIIe—IVe siècles,* Histria IV, Bucarest, 1978 (ci-après P. Alexandrescu, Histria IV...).

[19] Stella Drougou, *Hellenistic Pottery from Macedonia,* Thessalonik, 1991 ; Stelle Drougou, Joannis Touratsoglou, *Hellenistische Keramik aus Makedonien : chronologische Indizien,* ANTK, 34, 1991, pp. 13—27.

CATALOGUE

I. Oenochoe

Les deux exemplaires cataloqués appartiennent au même type individualise par son embouchure trilobée. Mais la première des deux pièces en question a été inscrite de façon erronée sous la rubrique de la céramique à vernis noire[20]. L'erruer initiale est due aux dommages massifs subis par le décor et le vernis à la suite d'une calcination secondaire particulièrement forte. Les rares traces qu'on peut encore relever très difficilement tendent à identifier le dessin avec celui d'un exemplaire similaire trouvé dans la nécropole de Chersonèse[21] ; femme agenouillée peinte en blanc. La forme également identique[22] à celle de notre exemplaire, ainsi que sa hauteur très proche (0.105) représentent des coïncidences de détail susceptibles d'indiquer un même atelier. D'autre fois, notre pièce illustre un type tres proche des exemplaires „black-glaze", cat. 125 — 129 de l'agora d'Athènes (datés environ de 350 — 310) ; son col plus bas et la présence du décor la placent plus près du début de cet intervalle, vers l'an 350. Pour autant que nous le sachions la présence de cette sorte de pièces est attestée seulement dans les ensembles susmentionnés.

Dans le cas de la seconde pièce, dépourvue de décor, une réduction de sa hauteur a entrainé l'arrondissement marqué de la panse et la réduction du col, cependant que le diamètre du fond demeura inchangé. Des similitudes typologiques sont également à relever avec les exemplaires en miniature de l'agora d'Athènes[23], datés entre l'an 350 et la fin de ce même siècle. Un parallèle tardif est illustré par la version A_{36}. Thompson, datée de la première partie du III^e siècle jusqu'en 260 (conformément aux nouvelles datations dicutées ci-dessus). Pour ce qui est de notre exemplaire, la présence dans la même tombe d'un skyphos (cat. 11) et d'un bol (cat. 23) lui confère plutôt une datation du troisième quart du IV^e siècle. D'autant plus la datation puisse être considérer comme assurée que dans le matériel trouvé lors de la fouille de la tombe de Philippe a été signalé aussi même type, daté par Andronicos ca. 340—330[24].

1. MDD — Tulcea, inv. 350, Enisala, 1971. Nécropole : au nord de la M_{1-3}, G. Simion, 1985, pl. 49/12.

Manque un fragment de lèvre.

Dimensions : H = 0.102 ; diam. maximum = 0.032.

Ouverture trilobée. Anse en bandeau. Base annulaire.

Couvert de vernis noir et d'un décor peint ; plan de pose réservé.

350 — 310, Sparkes-Talcott, cat. 128 — 132.

2. MDD — Tulcea, inv. 219, Enisala, 1969. Nécropole : M_4B, m_{11}. G. Simion, Peuce II, p. 115, fig. 29 ; idem. Thracia III, 1974, p. 302, fig. 8/7 ; idem, 1976, fig. 6/20 ; idem, 1977, pl. VI.

Manque l'anse.

Dimensions : H = 0.09 ; diam. maximum = 0.06 ; diam. de la base = 0.032.

Ouverture trilobée. Base annulaire.

Couvert de vernis noir ; plan de pose réservé.

Troisième quart du IV^e siècle.

---

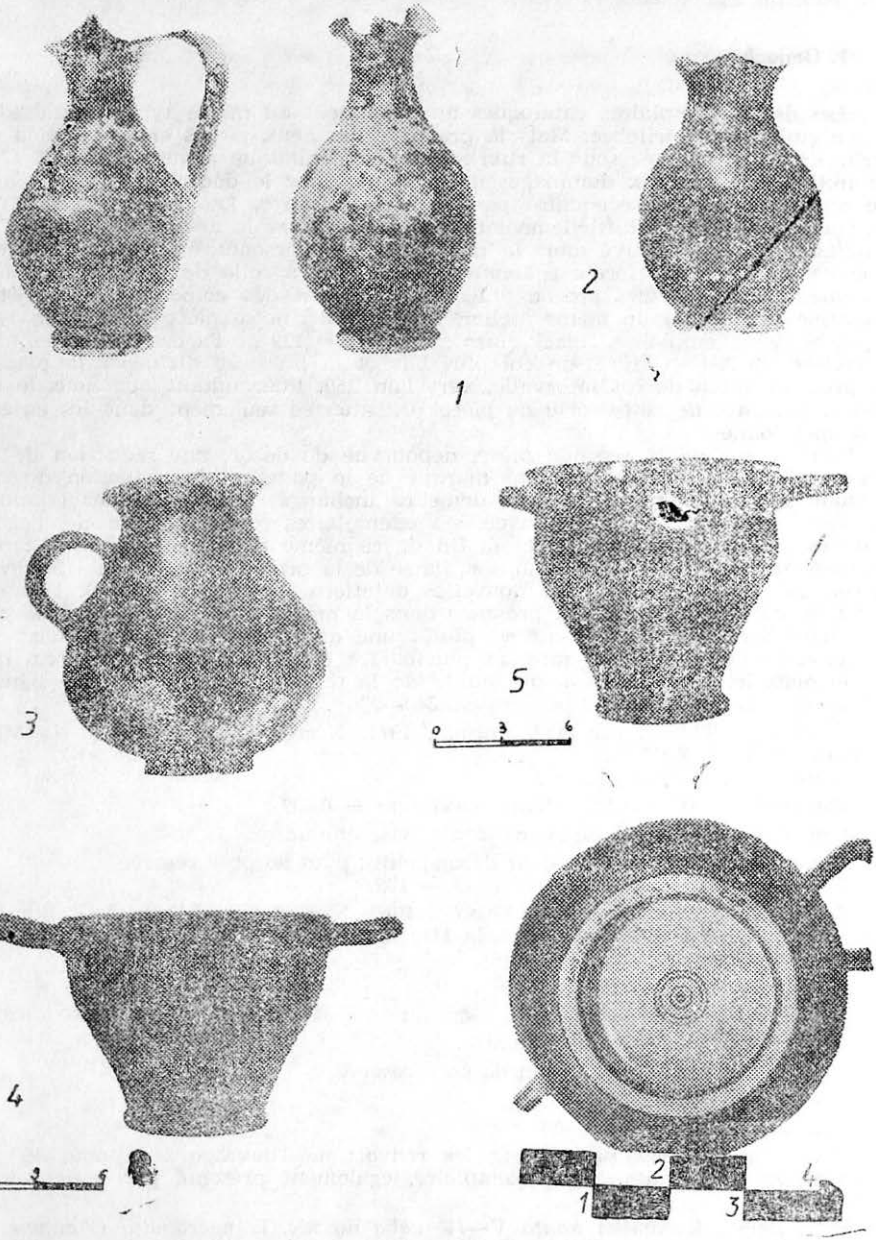
[20] G. Simion, 1985, pl. 49/12 ; les renvois de l'ouvrage à la note 36 se rapportent, en fait, à un autre exemplaire, également présenté par nous, voire cat. 2.

[21] D. Belov, *Keramika konța V—IV veka do n.e. iz necropolja Chersonesa*, in vol. *Trudîj gosudarstvennogo Ermitaja*, XVII, Leningrad, 1976, p. 117, fig. 5.

[22] Ibidem, daté du IV^e siècle, p. 116.

[23] Sparkes-Talcott, cat. 1373—1374.

[24] Manolis Andronicos, *Acta XI International Congress of Classical Archaeology*, 1978, London, pp. 52—54.



PLANȘA I

II. OLPÉ

Le type d'olpé de notre catalogue se remarque par un corps pansu, col bas et étroit, lèvre largement évasée, une petite anse circulaire fixée sur la vasque et petite base annulaire. Entièrement couvert de vernis noir. Ce sont des traits qui ne se retrouvent chez aucun exemplaire décrit par Sparkes-Talcott. Dans l'ensemble de l'Agora on avait déja noté trois versions particulièrement incipients, souvent datés de VII^e—V^e siècles. À retenir en même temps que ce type n'est attesté dans aucun des ensembles mentionnés. Il y a donc des chances que notre pièce appartienne à une production non-attique. Trois exemplaires de même façon ont été localisés dans le cimetière de Chatby [25] (cat. 107—109) et quelques autres dans les tombes de Macédoine, à Vergina [26] et Palaiokatachas (T. 3) [27], ces derniers datés par Stella Drougou en 320—290. Eloquente pour la précision d'une aire de diffusion et la recherche de l'atelier nous semble leur présence à cette date dans la sphère d'intérêt du pouvoir macédonien.

3. MDD-Tulcea, inv. 228, Enisala, 1974. Nécropole : S$_X$, carreau 20, m$_6$. G. Simion, 1995, pl. 49/13.

Dimensions : H = 0.09 ; diam. maximum = 0.082 ; diam. base = 0.035.

Entièrement couvert de vernis noir.

320—290, Stella Drougou et Ioannis Touratsoglou, ANTK, 34, 1991, 1, p. 21.

III. SKYPHOS

Nos deux exemplaires (cat. 4, 5) sont l'illustration d'étapes rapprochés du même type A — attic type — caractéristique du IV^e siècle et défini selon aux parallèles fournis par le matériel d'Athènes et d'Olynthe. Le premier des deux semble plus ancien. Il est doté d'une base reposant sur un large plan de pose ; le profil de la paroi est moins courbe et la lèvre droite. On retrouve les mêmes traits chez une pièce d'Histria, datée par une monnaie histrienne de la première moitié du IV^e siècle [28]. Compte tenu de son contexte, archéologique comportant également la coupe-skyphos (cat. 9) et la salière (cat. 30), il peut se dater vers l'an 350.

L'autre exemplaire (cat. 5) est d'une forme plus évoluée · base plus étroite, profil de la paroi assez sinueuse, un bord fin tourné vers l'extérieur — dans son cas le profil présente une double courbure. Ces changements deviendront plus évidents au cours du quatrième quart du IV^e siècle. Quant à l'étape finale de cette évolution, illustrée par les pièces de Menon's Cistern (cat. 18, 19), elle se caractérise par un base particulièrement etroit et une paroi de courbure accusée, particularités constamment attestées dans l'intervalle 325—285 [29]. Il y a donc des raisons de penser que le skyphos no. 5 a dû circuler au tour de ces limites. Sa dation vers 325 trouve également appui dans le fait que la même tombe l'a livré en même temps qu'un canthare (cat. 19). daté vers 325—310. Qui plus est, leur similitude avec les pièces du dépôt de Déméter [30] — le skyphos P. 318 et le canthare P. 2552 pour lesquels une monnaie athénienne datée vers 330 assure un *terminus post quem* — représente un argument de plus en ce sens. La tendance d'adopter des proportions plus souples place nos exemplaires dans une étape antérieure, mais pas trop éloignée.

---

[25] E. Breccia, *Catalogue du Musée d'Alexandrie — Necropoli di Sciatbi*, Bergame, 1932, cat. 75.

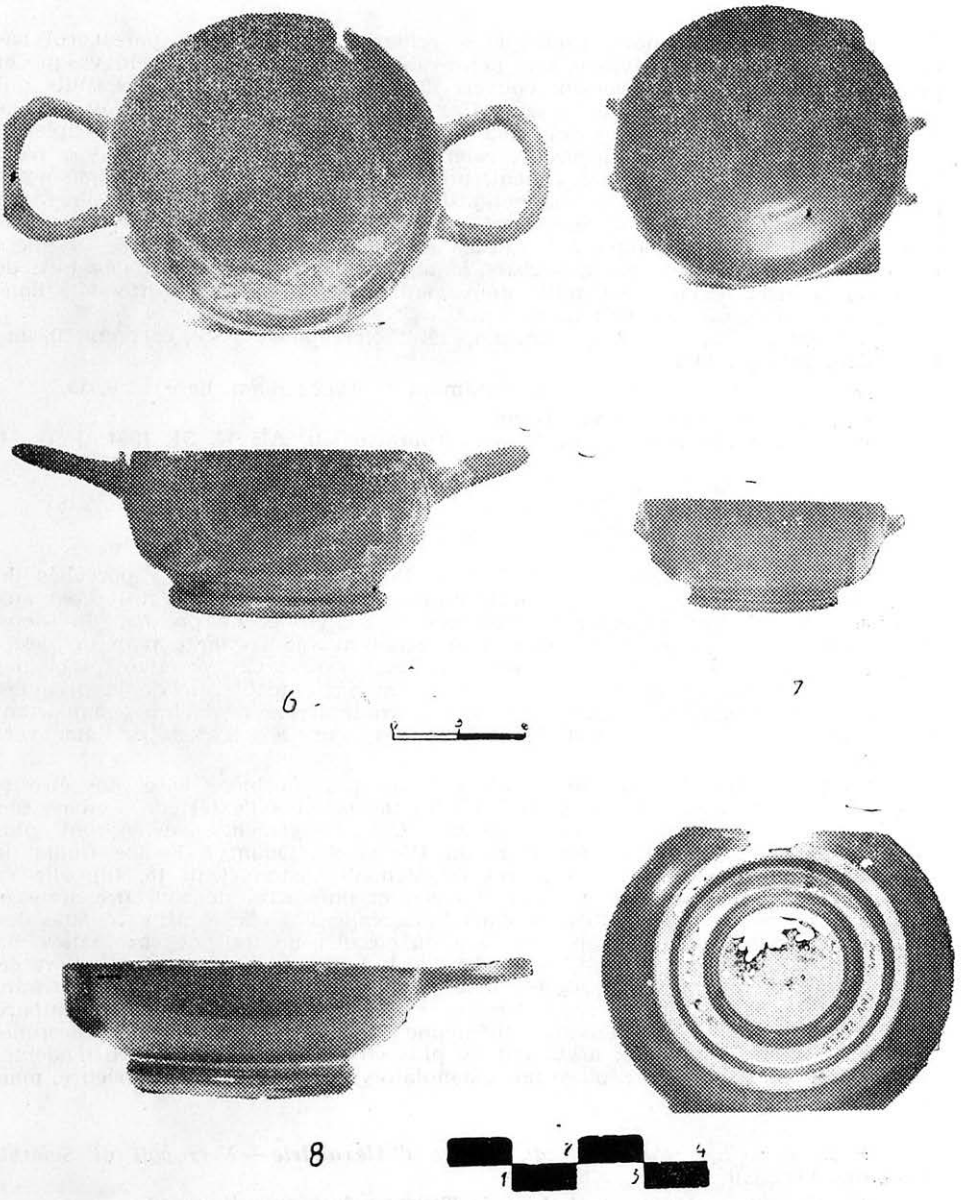
[26] voire Stella Drougou et Joannis Touratsoglou, *op. cit.*, p. 16.

[27] cf. aux études citées ci-dessus, note 19, p. 45 et respectivement, p. 21.

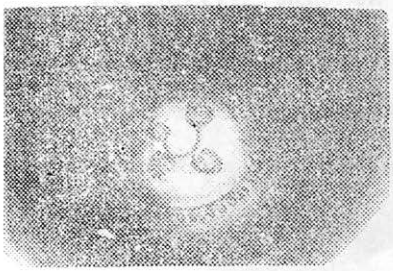
[28] cf. Histria I, p. 435, fig. 335.

[29] Apparemment, les skyphoi tombent en désuètude vers l'an 260, compte tenu du grand décalage quantitatif constaté par la confrontation des lots de Menon's Cistern (l'an 287/5) et de la Koroni (ca. 265/260), cf. S. Rotroff, *Spool-Salt-cellars in the Athenian Agora*, Hesperia 53, 3, 1984, p. 347.

[30] Stella Miller, 1974, pl. 35.



PLANSA II



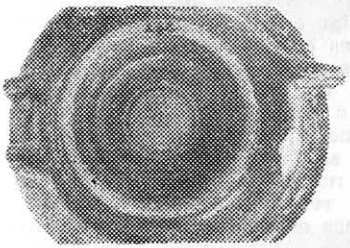


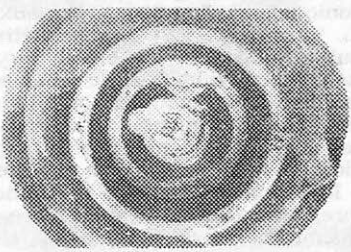


9



10

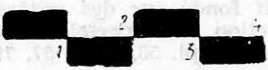






11





PLANŞA III

4. MDD — Tulcea, inv. 218, Enisala, 1972. Nécropole : S_{XXXIII}, DM, m_1. G. Simion, 1976, p. 153, fig. 6/16 ; idem, 1977, pl. VI ; idem, 1985, pl. 49/3 ; P. Alexandrescu, 1976, p. 120, cat. 29 ; idem, Histria IV, cat. 515.

Dimensions : H = 0.107 ; diam. maximum = 0.129 ; diam. de l'ouverture = = 0.130 ; diam. de la base = 0.07.

Base annulaire. Anses horizontales attachées à la lèvre.

Entièrement couvert de vernis noir.

400—375, Sparkes — Talcott, cat. 349, type A ; proposons approximativement 350.

5. MDD — Tulcea, inv. 220, Enisala, 1974. Nécropole, S_{XXVIII}, carreau, 12 m_1. Inédit.

Manque une anse :

Dimensions : H = 0.122 ; diam. maximum = 0.120 ; diam. de l'ouverture = = 0.123 ; diam. de la base = 0.06.

Base annulaire. Anses horizontales en-dessous de la lèvre.

Couvert de vernis noir. Fond réservé, marqué de trois cercles concentriques avec un point centrale, tracés au vernis.

375—350, Sparkes — Talcott, type A ; proposons cca. 330—325.

IV. BOLSAL

Le nom de bolsal s'applique à un certain type de coupe-skyphos et il a été inventé par Beazley[31], qui combina les noms abrégès des villes de Bol(ogne) et de Sal(onique), où l'on a trouvé deux exemplaires à figures rouges. Déjà B. Sparkes et L. Talcott (p. 107) ont synthétisé comme suite les éléments caractéristiques du bolsal attique : un bol creux, aux parois verticales, sur base élaboré avec deux manches horizontaux juste en-dessous de la lèvre. C'est l'un des types les plus répandus du répertoire de la céramique attique. On a attribué la popularité exceptionelle dont il jouissait à la robustesse de sa forme, apte au transport à longue distance[32]. La même qualité explique egalement sa large reproduction par les ateliers si nombreux du monde hellénistique. Pour notre part, nous pensons aussi que la commodité de son maniement en tant que récipient à boir expliquerait encore mieux une telle préférence. Le bolsal remplace en fait les coupes sur bases fréquemment représentées par la céramique figurée.

Donc, au Ve siècle se retrouve le bolsal dans les établissements autant que dans les ensembles funéraires. Décoré, pour commencer, de figures rouges à l'extérieur, cet ornament devait se combiner bientôt avec des motifs estampés à l'interieur. Au IVe siècle il ne conservera que les motifs de palmettes et de cercles combinés. Cette forme de coupe s'impose pendant la période du vernis noir, alors que l'élégance et la sobriété de la forme ou le brillant du vernis pouvaient rivaliser même avec les produits métalliques. À ce moment, le décor imprimé n'est plus appliqué qu'à l'interieur de la coupe. Parfois, à l'extérieur sur le fond réservé du vase un jeu de bandes vernies circulaires entoure un point centrale.

Un exemplaire de Camiros, mentioné par Gill, fig. 2, London, 64, 10—7 (F 185) se remarque par un décor estampé extérieur, couvrant les deux zones entre les manches. L'interieur de la pièce est décoré d'un motif combiné de palmettes et demi-oves. Gill suggère qu'en fait cet exemplaire marque la transition du style à figures rouges vers celui du vernis noir.

En étudiant les vases de deux grands dépôts de l'Agora, Corbett[33] dressait le premier répertoire décoratif fondé sur des critères stylistiques susceptibles de localiser les ateliers de production. Ce répertoire sera complété, le tempsè aidant, par Sparkes — Talcott (Agora XII, pl. 53, 55 et 57, 790) et Gill (1984). La série des

---

[31] Agora, XII, 107—108.

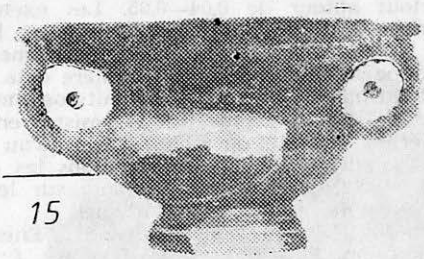
[32] D.W.J. Gill, *The Workshops of Attic Bolsal*, en Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam, 12—15 April, 1984.

[33] Pierre Corbett, *Palmette Stamps from an Attic Black Glaze Workshop* Hesperia XXIV, 1995, 3, cat. 28.


12


13


14


15


16


17



PLANȘA IV

contributions de Gill aux groupes de Corbett reposait sur une suite d'exemplaires de décor similaire, inventariés au British Museum, originaire de différents contexts de l'Agora ou du Camiros. Un lot attribué au même atelier est illustré par le bolsal du cimetière Fikellura (London, 64, 10—7, 1634, fig. 2, p. 105). Son décor consiste en un médaillon intérieur composé de neuf palmettes liées et un registre circulaire de demi-oves encadrés d'incisions circulaires. Nous ajouterons à ce lot l'exemplaire histrien 550 a/Histria IV, pl. 66, omis par Gill. Précisons que dans ce dernier cas la rangée de demi-oves s'ouvre vers le centre, donc à l'inverse de l'exemplaire athénien. En revanche, la manière dont l'ensemble du décor est réalisé s'avère fort proche du groupe Gill, ce qui pose le probleme de son intégrations dans ce lot.

Ayant conservé avec constance ses traits caractéristiques, le bolsal se classe parmi les formes les plus conservatrices de la céramique attique. Il est attesté dans les ensembles funéraires de Macédoine[34] jusqu'au cours de la première moitié du IIe siècle, mais dans leur cas la plupart des pièces réspectives semblent être des imitations localles ou régionales. Les seules variations notables se rapportent aux dimensions et à l'application du décor, mais elles ne sauraient revêtir des valeurs chronologiques absolues, ne faisant plutôt que pointer certaines particularités d'atelier à ce propos, rappelons que les pièces inventariées de l'Agora athénienne offrent une hauteur variable de maximum 0,03 à 0,08 tournant surtout autour de 0,04—0,05. Les exemplaires d'étape finale, localisés dans les tombes de Macédoine sont datés entre la fin du IVe siècle et la première moitie du IIIe siècle et ils présentent les mêmes proportions. L'absence de cette forme du Groupe A Thompson (avec dernière date vers 260) pourrait bien n'être pas le simple fait du hasard, marquant de fait son moment de déclin dans la production attique. Toutefois, cette forme devait résister encore dans les différentes variantes des répertoires locaux ou régionaux jusqu'au début du IIe siècle[35].

Pour notre part, nous datons les deux pièces d'Enisala vers le milieu du IVe. siècle. Cette datation repose sur leurs similitudes relativement évidents avec les exemplaires 556—558 d'Athènes.

6. MDDD — Tulcea, inv. 217, Enisala, 1969. Nécropole, S_{III}, carreau 85, m_{3}. G. Simion, Peuce II, p. 86, fig. 16/e, f ; idem, 1977, pl. VI ; idem, 1985, pl. 49/7 ; P. Alexandrescu, Histria IV, cat. 557.

Complètement restitué.

Dimensions : H = 0.08 ; diam. de l'ouverture = 0.155 ; diam. de la base = = 0.115.

Parois verticale ; lèvre aplatie et tournée vers l'extérieur ; base annulaire ; anses horizontales, légèrement surhaussées.

Couvert de vernis noir, effacé par cuisson secondaire.

L'intérieur imprimé de six palmettes liées par de demi-cercles autour d'un cercle et encadrées de quatre cercles concentriques à la roulette.

380—350, Sparkes — Talcott, cat. 558 ; deuxième quart du IVe siècle, cf. P. Aelxandrescu, cat. 557.

7. MDD — Tulcea, inv. 214, Enisala. 1969, Nécropole, M_2—B, m_1. G. Simion, Peuce II, fig. 25/B ; P. Alexandrescu, 1976, cat. 30 ; idem, Histria IV, cat. 555.

Manquent les anses.

Dimensions : H = 0.053 ; diam. de l'ouverture = 0.112 ; diam. de la base = = 0.075.

Profil similaire à l'exemplaire précédent.

Vernis noir, brillant. Résérvé, une rainure à la jonction de la vasque avec la base.

À l'intérieur, imprimées quatre palmettes entourées d'un seul cercle à la roulette.

Deuxième quart du IVe siècle, Sparkes — Talcott, cat. 556.

---

[34] Dans le volume cité, la note 19, sont illustrées par exemple les vestiges de Palaiokathachas, datés du troisième quart du IVe siècle ; à Vergina, ils sont datés de même ; à Veroia, des IIIe—IIe siècles.

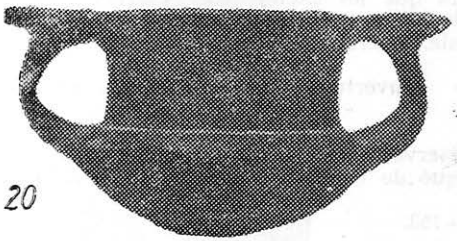
[35] *Loc. cit.*, tableau chronologique.



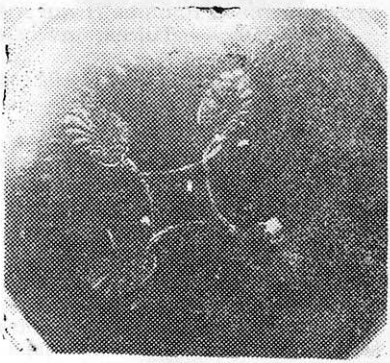
18



19

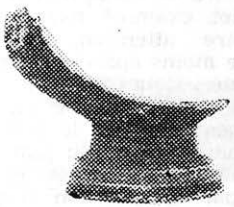


20



22

21





1 2 3 4

PLANȘA V

V. COUPE (ONE-HANDLER) [36]

Elle était considérée par Sparkes — Talcott (p. 126) comme l'une des formes les plus répandues de la céramique à vernis noir. Mais cette assertion n'est guère prouvée en Dobroudja (Roumanie), où la pièce d'Enisala reste, pour l'instant, la seule de son espèce. Pourtant, on ne saurait l'interpréter comme une intrusion fortuite, sa singularité s'expliquerait plutôt par le fait que les vestiges mis au jour dans la zone des villes pontiques ne sont pas encore entièrement publiés. Quoique ce soit, la coupe compte dans l'espace de la Dobroudja septentrionale parmi les tout premières formes de la céramique à vernis noir. Certains détails — la coupe basse sur une large base et avec l'anse horizontale prolongeant la lèvre dont elle dépasse de peu la limite — la rapprochent beaucoup des nos 752—753 du catalogue athénien, datées de la fin du Ve siècle. Notons, en même temps, sa complète absence des ensembles thasiens, comme limite de leur période de production. Quant à la mention des auteurs du catalogue au suget de la large diffusion de ces exemplaires elle ne se vérifie que dans le cas des ensembles attiques ou dans les zones de leur proche voisinage. À la périphérie du monde grec leur nombre est très réduit. À Cartage, par exemple, le récent cataloque de Chelbi (1992) [37] mentionne un seul exemplaire attique (cat. 315). Néanmoins, cette forme semble s'être fixée pour une certaine durée dans la production de la céramique d'usage courant. Par exemple, à Histria, les coupes one-handler de cette catégorie sont attestées dans le troisième horizont archaïque, alors que les exemplaires les plus récents proviennent du tumulus II qui a été daté du quatrième quart du IVe siècle [38].

8. MDD — Tulcea, inv. 27642, Enisala. Nécropole, Passim. G. Simion, 1985, pl. 49/4, 5.

Dimensions : H = 0.04 ; diam. de l'ouverture = 0.115 ; de la base = = 0.075.

Base annulaire.

Couverte de vernis noir, brillant. Réservés : une rainure à la jonction de la base avec le pied, ainsi que le fond marqué de bandes circulaires, concentriques.

Grafitti . εγ

420—400, Sparkes — Talcott, cat. 752—753.

VI. COUPE-SKYPHOS

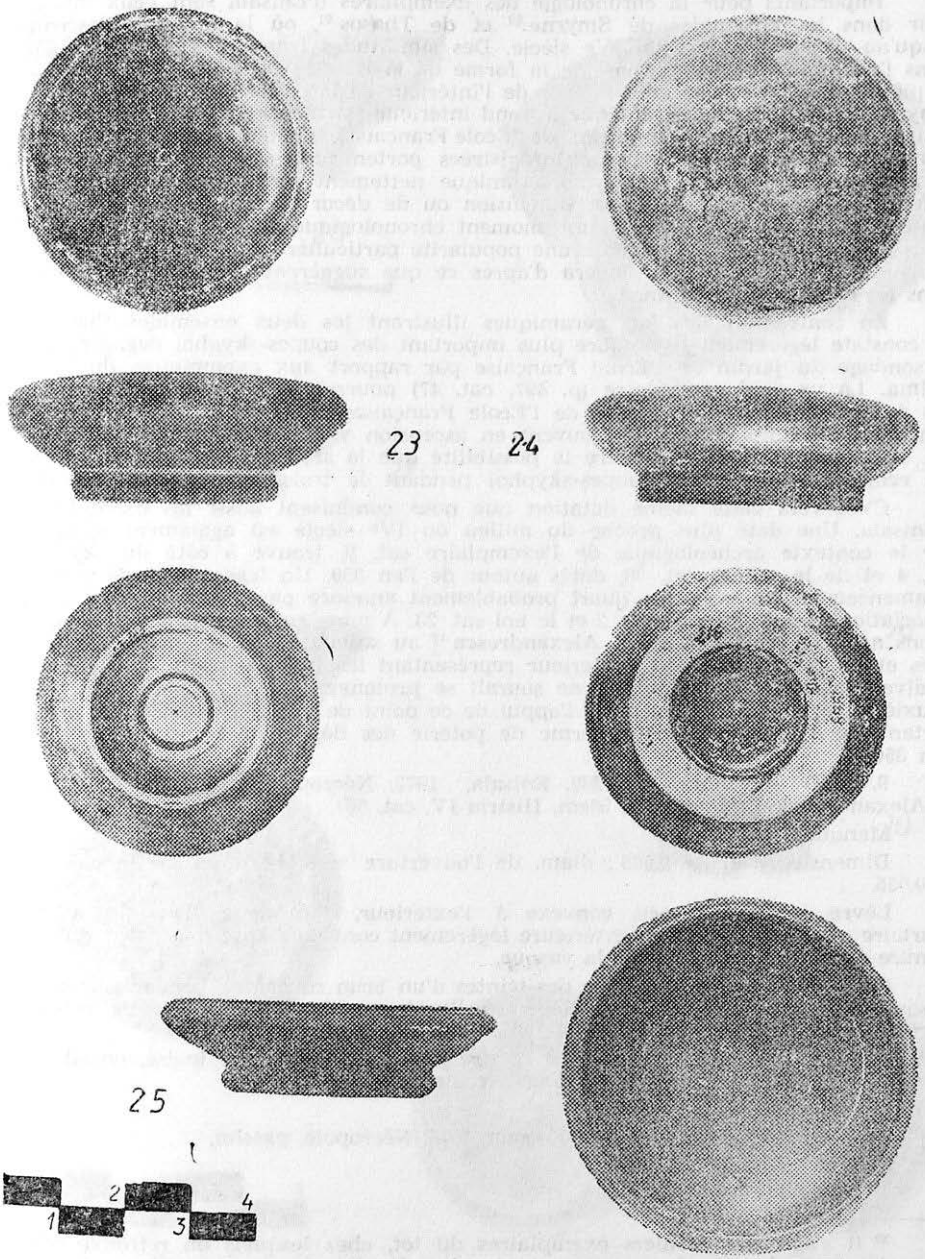
Les pièces trouvées à Enisala sont de type „Heavy wall", attesté à Athènes seulement pendant un bref laps de temps, dans l'intervalle des années 420—380. Aucune de nos pièces n'est parfaitement similaire à celles de l'Agora [39]. Les vagues ressemblences de la manière dont est tracé le décor intérieur de la coupe ou celui de son pied ne supposent pas — dans une égale mesure — l'adoption d'un profil similaire. Dans le cas des exemplaires tardifs du lot examiné par Sparkes — Talcott, cat. 622, 623, vers lequel se dirige aussi notre attention, la coupe est beaucoup plus ouverte, sa bouche plus large et sa lèvre moins épaisse. En revanche, la variante restituée ici annonce de nouvelles caractéristiques laissant pressager une autre étape chronologique du développement de cette forme. En effet, la coupe est plus profonde, avec une lèvre oblique et fortement épaissie le pied tend à devenir plus haut avec le rétrecissement, par la même occasion, du plan de pose. À l'intérieur de la coupe le décor comporte des palmettes imprimées ou non sur un cercle incisé, encadrées d'un bordure réalisée par l'impréssion d'un collier d'oves ou à la roulette. Le fond est souvent réservé et orné à l'intérieur de cercles vernis avec un point centrale. On retrouve toujours ces particularités dans le modèle des coupes — skyphoi, que l'on appelle encore coupe — cotyle ou coupes profondes, de la première moitié du IVe siècle.

---

[36] À sa premier apparition, on l'a atribuée de façon erronée à la catégorie des coupes-skyphoi attiques, cf. G. Simion, 1985, pl. 49/4—5, avec le commentaire de la page 277. Attirons aussi l'attention sur le fait que les deux numéros du catalogue se rapportent en réalité à une seule et même pièce et non à deux pièces différents.

[37] Fethi Chelbi, *Ceramique à vernis noir de Carthage*, Tunis, 1992.

[38] Histria IV, p. 119—120.



PLANSA VI

Importants pour la chronologie des exemplaires d'Enisala sont ceux mis au jour dans les ensembles de Smyrne [40] et de Thasos [41], où la datation descende jusqu'au troisième quart du IVe siècle. Des similitudes frappantes se manifestent dans l'adoption des proportions, de la forme de la base et du décor. Par exemple, la pièce cat. 9 montre le même décor de l'intérieur de la coupe que l'exemplaire de Smyrne, pl. 45, c/6, cependant que le fond intérieur est identique à celui de l'exemplaire thasien, cat. 118 (le jardin de l'École Française). Egalement identique est la formé du pied. Les seuls variations inrégistrées portent sur les dimensions. Toutes ces caractérstiques désignent un type céramique nettement structuré et stable, chez lequel les légères différences de dimension ou de décor tiennraient plutôt de la fantesie du même potier que d'une moment chronologique donné. La variante qui nous occupe semble avoir connue une popularité particulière au cours du deuxième quart du IVe siècle, si l'on jugera d'après ce que suggèrent les données relevées dans les ensembles sus-dites.

En confrontant les lots céramiques illustrant les deux ensembles thasiens, on constate légèrement le nombre plus important des coupes-skyphoi dégagées par le sondage du jardin de l'École Française par rapport aux exemplaires du Puits Valma. Là un seul exemplaire (p. 497, cat. 47) pourrait être inclu dans la série des 6 profils illustrés au jardin de l'École Française. En revanche, les coupes-canthares du Puits Valma se trouvent en ascension visible. Le rapprochement de ces deux aspects met en lumière la possibilité que la seconde catégorie de coupes ait remplacé petit à les coupes-skyphoi pendant le troisième quart IVe siécle.

C'est vers cette même datation que nous conduisent aussi les exemplaires d'Enisala. Une date plus proche du milieu du IVe siècle est egalement appuyée par le contexte archéologique de l'exemplaire cat. 9, trouvé à côté du skyphos cat. 4 et de la salière cat. 30, datés autour de l'an 350. Un léger décalage vers le commencement du troisième quart probablement annoncé par le no. 11, trouvé en association avec l'œnochoé cat. 2 et le bol cat. 23. À part leur context archéologique, citons aussi la remarque de P. Alexandrescu [42] au sujet des cercles triés concentriques et du fond vernissé à l'interieur représentant les indices d'une datation plus tardive. Toutefois cette datation ne saurait se prolonger par trop après la fin du deuxième quart. Une remarque à l'appui de ce point de vue appartien à S. Rotroff portant sur l'absence de cette forme de poterie des dépôts datés plus près de l'an 350 [43].

9. MDD — Tulcea, inv. 232, Enisala, 1972. Nécropole : S *XXXIII*, DM, m. P. Alexandrescu, 1976, cat. 32 ; idem, Histria IV, cat. 561.

Manquent les anses.

Dimensions : H = 0.065 ; diam. de l'ouverture = 0.11 ; diam. de la base = = 0.055.

Lèvre épaissie, évasée, convexe à l'extérieur, l'intérieur dans la même courbure que la paroi ; paroi extérieure légèrement convexe ; base annulaire, qu'une rainure circulaire démarque de la vasque.

Couvert de vernis noir avec des teintes d'un brun rougeâtre, probablement en raison des cuissons secondaires. Réservé : l'extérieur du fond, décoré de bandes circulaires de vernis et point centrale.

Décor imprimé, se compose de quatre palmettes sur cercle incisé, encadrées d'un registre d'oves entre deux incisions circulaires.

Cca. 375—350.

10. MDD — Tulcea, inv. 233, Enisala, 1974. Nécropole, passim.

Inédit.

Manquent les anses.

---

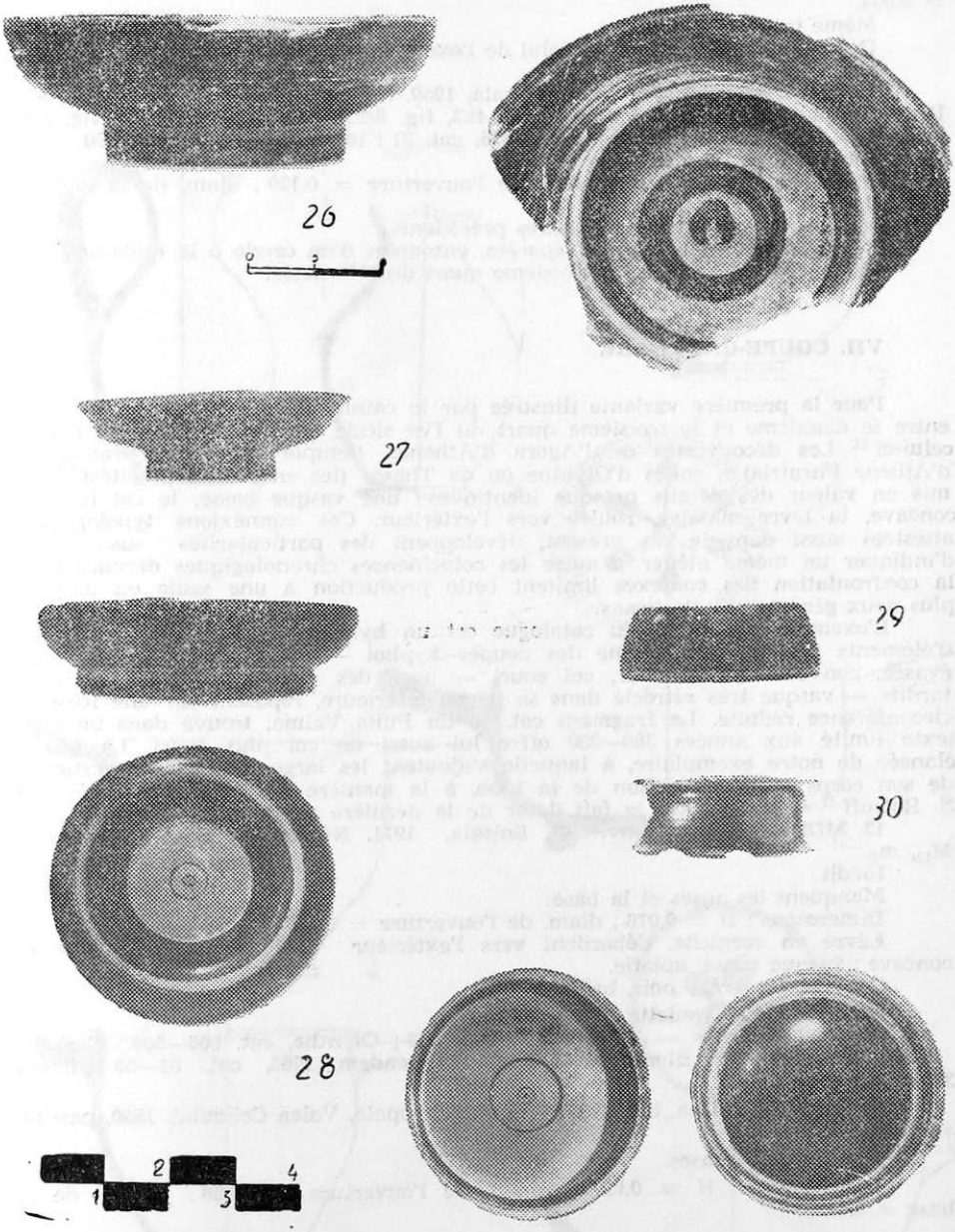
[39] Il s'agit des derniers exemplaires du lot, chez lesquels on retrouve certains des traits hérités dans une variante plus développée par nos pièces.

[40] John M. Cook, *Old Smyrna : Fourth Century Black Glaze*, ABSA, 60, 1965, pp. 143—153 (Cook utilise le nom de coupe-kotyle).

[41] Fr. Blondé, 1989, pp. 496—498.

[42] P. Alexandrescu, 1976, p. 121, cat. 49.

[43] S. Rotroff, 1988, pp. 173—178.



PLANȘA VII

Dimensions : H = 0.068 ; diam. de l'ouverture = 0.11 ; diam. de la base = = 0.054.

Même profil que no. 9.

Décor imprimé, similaire à celui de l'exemplaire précédent.

Cca. 375—350.

11. MDD — Tulcea, inv. 231, Enisala, 1959. Nécropole : M_4—B, m_{11}. G. Simion, Peuce II, p. 115, fig. 29 ; idem, 1976, p. 153, fig. 6/21 ; idem, 1974, p. 302, fig. 8/f ; idem, 1977, pl. VI , P. Alexandrescu, 1976, cat. 31 ; idem Histria IV, cat. 560.

Manquent les anses.

Dimensions : H = 0.07 ; diam. de l'ouverture = 0.120 ; diam. de la base = = 0.058.

Même profil que les exemplaires précédents.

Décor imprimé : palmettes séparées, entourées d'un cercle à la roulette.

350 — commencement du troisième quart du IVe siècle.

VII. COUPE-CANTHARE

Pour la première variante illustrée par le catalogue, sa diffusion a été fixée entre le deuxième et le troisième quart du IVe siècle, s'achevant avant la fin de celui-ci[44] Les découvertes de l'Agora d'Athènes (temple de Zeus-Phratrios et d'Athène Phratria)[45], celles d'Olynthe ou de Thasos (les ensembles précités)[46] ont mis en valeur des détails presque identiques : une vasque basse, le col haut et concave, la lèvre massive, roulée vers l'extérieur. Ces connexions typologiques, attestées aussi dans le cas présent, développent des particularités susceptibles d'indiquer un même atélier. D'autre les coïncidences chronologiques découlant de la confrontation des contexes limitent cette production à une seule ou tout au plus deux générations d'artisans.

L'exemplaire suivant du catalogue est un hybride. Il est né du mélange d'éléments propres à la forme des coupes-skyphoi — épaisissement de la lèvre évasée, convexe à l'extérieur, col court — avec des details pris aux canthares tardifs — vasque très rétrécie dans sa partie inférieure, réposant sur une base de circonférence réduite. Le fragment cat. 48 du Puits Valma, trouvé dans un contexte limité aux années 360—330 offre lui aussi un col plus court. La forme élancée de notre exemplaire, à laquelle s'ajoutent les larges cannelures verticales de son corps et la restriction de la base, à la manière des canthares datés par S. Rotroff[47] vers l'an 300, le fait dater de la dernière partie du IVe siècle.

12. MDD — Tulcea, inv. 340, Enisala, 1971. Nécropole : S_{XVI} , carreau 5, M_{12}, m_3.

Inédit.

Manquent les anses et la base.

Dimensions : H = 0.076 ; diam. de l'ouverture = 0.105.

Lévre en corniche, débordant vers l'extérieur et fermée ; col haute et concave ; vasque basse, aplatie.

Couvert de vernis noir, brillant.

Décor fait à la roulette.

375—350, Sparkes — Talcott, cat. 652—653 ; Olynthe, cat. 505—506 ; Corbett, cat. 25—28 ; Fr. Blondé, 1985, cat. 123 ; eadem, 1989, cat. 54—55 (datés : 360—330).

13. MDD — Tulcea, inv. 42921, Telița. Nécropole, Valea Celicului. 1990, passim.

Inédit.

Manquent les anses.

Dimensions : H = 0.097 ; diam. de l'ouverture = 0.096 ; diam. de la base = 0.04.

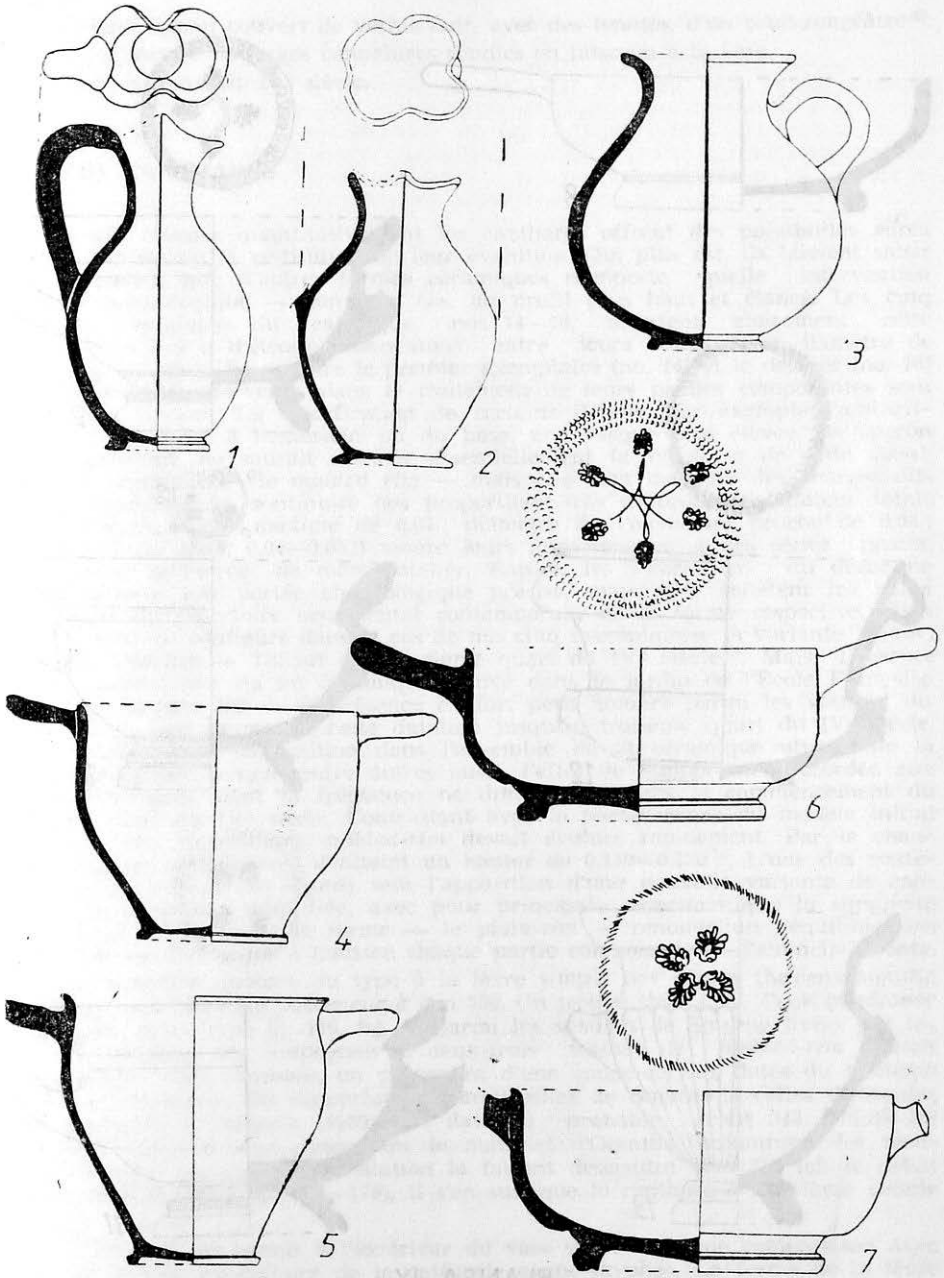
---

[44] Sparkes-Talcott, cat. 625, 655.

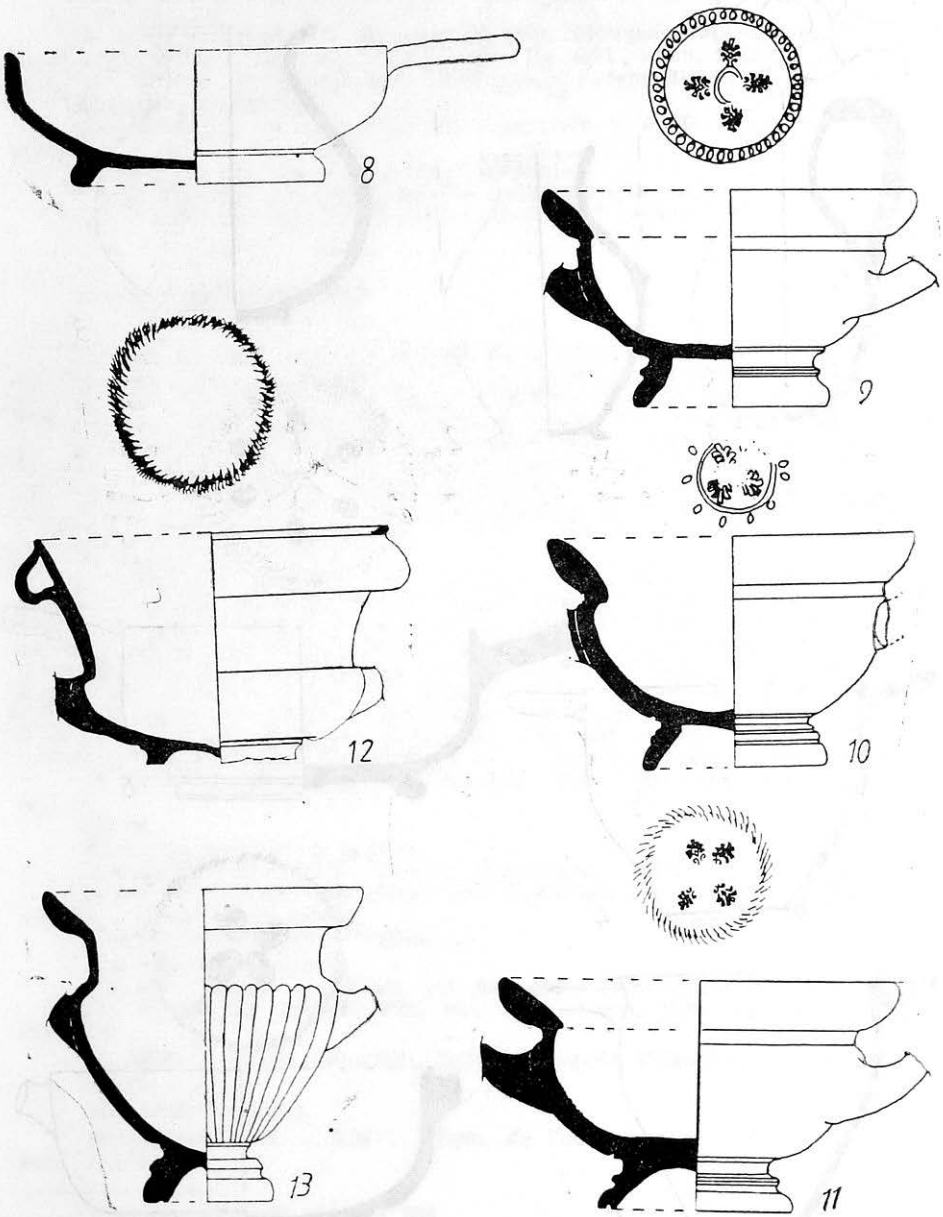
[45] Pierre Corbett, 1995, cat. 28.

[46] Fr. Blondé, 1988, cat. 53.

[47] Susan I. Rotroff, *Three Cistern Systems on the Kolonos Agoraios*, Hesperia, LII, 1983, 3, cat. 26.



PLANȘA VIII



PLANȘA IX

Lèvre épaissie, convexe à l'extérieur ; col court ; vasque profonde conique ; base à la base annulaire, qu'une rainure démarque du corps ; autre sur le plan du pose.

Complètement couvert de vernis noir, avec des tenntes, d'un brun-rougeâtre [48].

Corps décoré de larges cannelures réunies en faisceau à la base.

Dernier quart du IVe siècle.

VIII. CANTHARES

Mieux attestés quantitativement les canthares offrent des possibilités sûres pour ce qui est de la restitution de leur évolution. Qui plus est, ils laissent saisir plus facilement que d'autres formes céramiques n'importe quelle intervention d'intérêt chornologique — dan leur cas, un profil plus haut et élancé. Les cinq premiers exemplaires du cataloque, nos 14—18, attestent clairement cette remarque : s'il y a d'étroites connexions entre leurs hauteur et diamètre de l'ouverture ou de la base, entre le premier exemplaire (no. 14) et le dernier (no. 18) les changements intervenus dans le traitement de leurs parties composantes sont tout à fait visibles. La modification de certains détails, par exemple l'amincissement de la lèvre à l'exterieur ou du base, une vasque plus élevée, un éperon plus proéminent, ne saurait affecter essentiellement la typologie de cette classe dans son ensemble — le *molded rim* — mais elle peut marquer des charges differents. Toutefois, la continuité des proportions très rapprochées (hauteur totale environ de la valeur maxime de 0.07 ; diametre de l'ouverture proche de 0.08 ; diamètre de la base, 0.04—0.052) assure leurs appartenance à des séries proche sinon même succesives de même atélier. Encore, les variations du décor ne sauraient avoir une portée chronologique précise, mais elles reflètent les traits particuliers du répertoire ornamental contemporain de la forme respective. Tous ces éléments ont configuré dans le cas de nos cinq exemplairese la variante *squat* ; datée par Sparkes — Talcott du deuxième quart du IVe siècle [49]. Mais l'absence du type *molded-rim* du lot céramique trouvé dans le jardin de l'École Française — et daté jusqu'n 350 — sa présence en fort petit nombre parmi les vestiges du Puits Valma font descendre cette datation jusqu'au troisème quart du IVe siècle. Nous penssons que sa position dans l'ensemble de la céramique attique de la période thasienne a subi, entre autres aussi, l'effet de l'importance accordée aux coupes-chanthares, dont la fréquence ne diminua qu'après le commencement du troisème quart du IVe siècle. Contrastant avec la persévérance du modèle initial dans leur cas, le canthare *molded-rim* devait évoluer rapidement. Par le changement de ses proportions, il atteint un hauter de 0.110—0.130 [50]. L'une des conséquences de cet état des choses sera l'apparition d'une nouvelle variante de canthares, de beaucoup simplifiée, avec pour principale caractéristique la simplicité de sa lèvre .Cette nouvelle forme — le *plain-rim* — renouvellait l'équilibre des pièces, par ses tendances à haussee chaque partie composante et d'amincir la base.

La complète absence du type à la lèvre simple des dépôts thasiens aiguille l'attention vers une date postérieur à l'an 330. On trouve chez J. M. Cook mentionée la présence de ce type (p. 146. fig. 3) parmi les vestiges de Smyrne livrés par les derniers horizons, en compagnie de deux-trois tessons de *molded-rim* (deux probablement d'un canthare, un provenant d'une coupe-cotyle), datés du troisème quart du IVe siècle. En rapportant les trouvailles de Smyrne à celles d'Olynthe, Cook proposait à l'époque (1965) une datation probable avant 348. Mais les nouvelles interpretations concernant le matériel d'Olynthe, notamment les monnaies, devaient corriger cette datation la faisant descendre vers 316 (cf. le débat chez S. Rotroff, 1988, pp. 174—176). Il s'en suit que le canthare à une lèvre simple

[48] L'aspect du vernis à l'extérieur du vase se prête à une comparaison avec celui du dernier exemplaire de la catégorie coupe-skyphos. La forme de la lèvre est assez bien imitée pour poser le problème d'un atélier commune.

[49] Sparkes-Talcott, cat. 696—700.

[50] voire S. Rotroff, 1984, pl. 67, cat. 5 et 13, ou eadem, 1983, cat. 25—26.

est apparu avant 316. De cette manière, nous aboutissons à deux limites — 330 — 316 — entre lesquelles il faut placer le moment initial de l'apparition de cette forme.

À titre d'exemple, introduisons dans le débat d'autres lots de céramique parfaitement clairs sous le rapport chronologique. L'un résulte des fouilles archéologiques de Seuthopolis, daté selon aux découvertes numismatiques et amphoriques en 328—276[51] or 310—275, (information A. Avram intervalle précisé partant des timbres d'amphores). Remarquons ici l'absence du type *molded-rim*, qui a dû donc disparaître avant la fin du troisième quart du IVe siècle. Seule la version simplifié en attestée, dont quelquels exemplaires (p. 67, $m_{10, 11}$) se détachent par une vague tendence à un épaisissement extérieure de leur lèvre. Taxés de réminiscenses du type précédent, ils annoncent à notre avis, la période initiale du nouveau type. De même, dans la nécropole d'Eridanos (Kerameikos)[52], le canthare à lèvre simple ne se trouve que dans les tombes de la fin du troisième quart et durant vers le quart suivant du IVe siècle. Le même type est également attesté dans un ensemble athénien, Public Well[53], en compagnie d'une céramique West-Slope du dernier quart du IVe siècle.

Il existe une certaine préférence pour ce type qui s'explique probablement par la stabilité de sa base, basse et large. Le rapport entre ses parties composants — col cylindrique dépassant de peu le bassin, bas et aplati, manches solides pourvues d'un éperon — est gardé à peu près leurs proportions initiales jusque vers l'an 300. Des détails communs à ce sujet sont valorisés par les pièces des dépôts athéniens : F_{II} : 2 et du comblement supérieur du groupe A Thompson, ainsi que de celui résulté de l'horizon 6 du puits exploré à Rachi-Isthmia, cat. 84[54]. En revanche, la variante élancée attestée au début du IIIe siècle dans le dépôt de la Menon's Cistern lance une nouvelle étape sans analogie parmi les matériaux d'Enisala. Cette étape sera continuée par les atéliers locaux à l'extérieur d'Attique avec parfois un décor West Slope, ce qui lui assurera une certaine popularité au cours de la première moitié de la IIIe siècle. Au fur et à mesure que les atéliers locaux tâchent de se détacher des modèles attiques pour trouver leur propre style, des formes nouvelles s'imposent peu à peu : hexamilia ou cyma-canthare à Corinth, le canthare à la paroi en *S* de Pergame ou le type crétois etc. Pendant la seconde moitié du IIIe siècle, on remarque donc l'individualisation de certains produits périphériques avec un espace de diffusion de beacoup moins important par rapport à celui des types attiques.

Une position particulière dans ce contexte est celle des trois canthares de Telița, trouvés dans un ensemble funéraire de Valea Amza[55] (pl. XIII). Malgré la variation de leur taille, ils répètent le même modèle : la partie supérieure avec se deux composantes, un col cylindrique et un bassin bas, les rapproche au point du vue des dimensions des pièces de la fin du IVe siècle. En revanche, le base surhaussé par le prolongement exagéré de l'étage inférieur représente une manière originale que nous retrouvons seulement à Olbia (Nécropole, p. 76, fig. 74/3 et p. 78, fig. 75/1) où les exemplaires sont datés de la fin du IVe — début du IIIe siècle. Bien que se soit le type attique qui a lancé le penchant pour la verticale, le procédé ici et tout autre, se traduisant surtout par la projection d'une tige entre le corps et la base, accompagnée du rétrécissement de celui-ci. De son côté, le registre supérieur se dresse plus haut en rétrécissant, ce qui assure à l'ensemble un nouvel équilibre (cf. les exemplaires de la Menon's Cistern ou de Dipylon). Ce modèle sera repris à leur compte par d'autres ateliers zonaux.

---

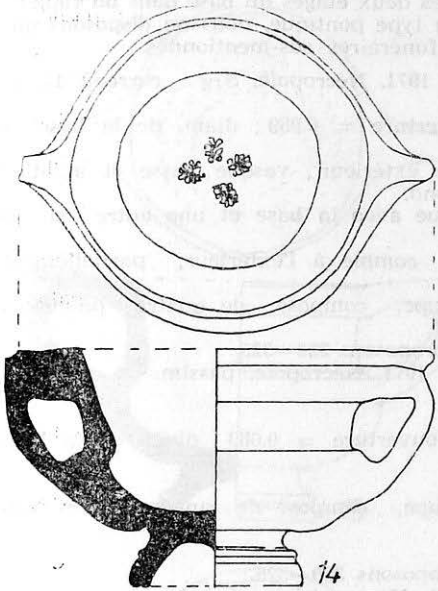
[51] voire Maria Cicicova, *Antična keramika, Seuthopolis*, t. I, Sofia, 1984, pp. 18—117.

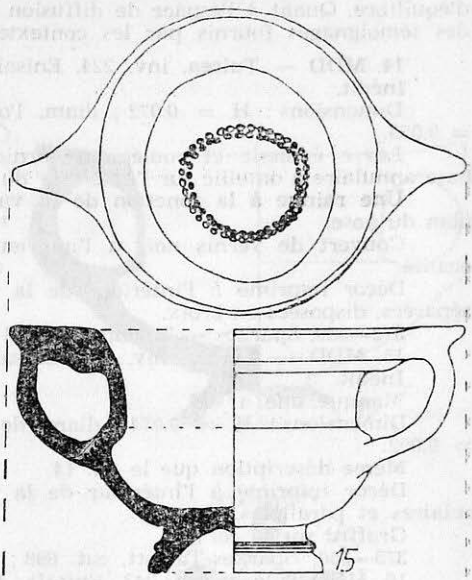
[52] Barbara Schlörb-Vierneisel, *Eridanos-Nekropole*, Ath. Mitt., 81, 1966, pl. 57/4, 148, 2 et pl. 58/2, 155, 1.

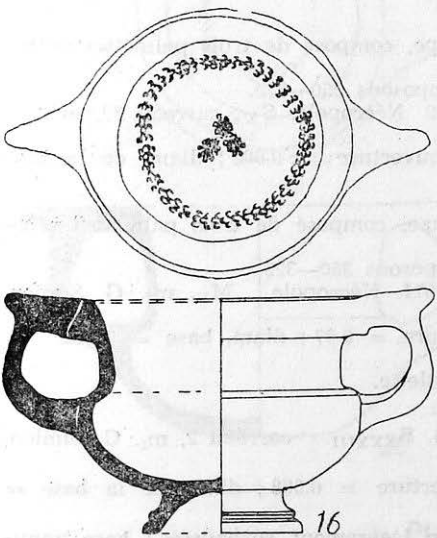
[53] T. Leslie Shear jr., *The Athenian Agora : Pottery from the Public Well*, Hesperia 2, 1973 (P. 28705).

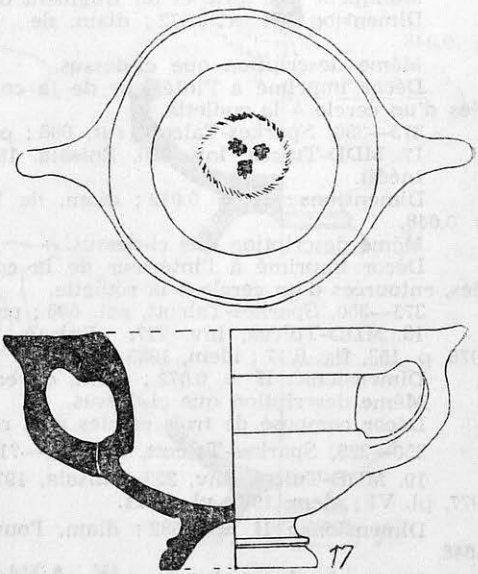
[54] Virginia R. Anderson Stojanovici, *A Well in the Rachi Settlement at Isthmia*, Hesperia 62, 3, 1993.

[55] Gavrilă Simion, Ioan Cantacuzino, *Cercetările arheologice de la Telița*. Materiale VIII, 1962, fig. 4/I, 3—4 et fig. 7 ; les tombes 1 et 2. Les pièces ont été datées par P. Alexandrescu, 1976, p. 121, entre 300—260.









PLANȘA X

Telles étant les, nous estimons fondée de l'idée de l'existence d'un atelier nord-pontique, qui aura adopté dans un style caractéristique le produit attique. Son modèle pourrait être du début du IIIe siècle, par exemple la pièce de Dipylon, cat. 5 (date 300—260) qui garde néanemoins les deux étages du base dans un rapport d'équilibre. Quant à l'espace de diffusion du type pontique, nous ne disposons que des témoignages fournis par les contextes funéraires sus-mentionnés.

14. MDD — Tulcea, inv. 224, Enisala, 1971. Nécropole, S_{IX}. carreau 17, m. Inédit.

Dimensions : H = 0.072 ; diam. l'ouverture = 0.089 ; diam. de la base = = 0.053.

Lèvre épaissie et roulée en corniche extérieur ; vasque basse et aplatie ; base annulaire à ombilic sur l'extérieur du fond.

Une rainue à la jonction de la vasque avec la base et une autre sur le plan du pose.

Couvert de vernis noir à l'intérieur comme à l'extérieur, partiellement écaillé.

Décor imprimé à l'intérieur de la coupe, composé de quatre palmettes séparées, disposées en croix.

375—350, Sparkes — Talcott, cat. 696 ; proposons 350—325.

15. MDD — Tulcea, inv. 238, Enisala, 1971. Nécropole, passim.

Inédit.

Manque une anse.

Dimensions : H = 0.074 ; diam. de l'ouverture = 0.083 ; diam. de la base = 0.052.

Même déscription que le no. 14.

Décor imprimé à l'intérieur de la coupe, composé de rangées d'oves, circulaires et parallèles.

Graffiti sur le col ;

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 698 ; proposons 350—325.

16. MDD-Tulcea, inv. 243, Enisala, 1971. Nécropole, passim.

Inédit.

Manquent une anse et un fragment de lèvre.

Dimension : H = 0.072 ; diam. de l'ouverture = 0.082 ; diam. de la base = 0.048.

Même description que ci-dessus.

Décor imprimé à l'intérieur de la coupe, composé de trois palmettes entourées d'un cercle à la roulette.

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 698 ; proposons 350—325.

17. MDD-Tulcea, inv. 226, Enisala, 1969. Nécropole, S_X, carreau 32, m_1.

Inédit.

Dimensions : H = 0.072 ; diam. de l'ouverture = 0.082 ; diam. de la base = 0.048.

Même description que ci-dessus.

Décor imprimé à l'intérieur de la coupe, composé de trois palmettes séparées, entourées d'un cercle à la roulette.

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 698 ; proposons 350—325.

18. MDD-Tulcea, inv. 227, Enisala, 1971. Nécropole, M_{21}, m_2. G. Simion, 1976, p. 153, fig. 6/17 ; idem, 1985, pl. 49/10.

Dimensions : H = 0.072 ; diam. ouverture = 0.07 ; diam, base = 0.048.

Même description que ci-dessus.

Décor composé de trois cercles à la roulette.

350—325, Sparkes-Talcott, cat. 701—710.

19. MDD-Tulcea, inv. 222, Enisala, 1974. S_{XXXIII}. carreau 2, m_1. G. Simion, 1977, pl. VI ; idem, 1985, pl. 49/11.

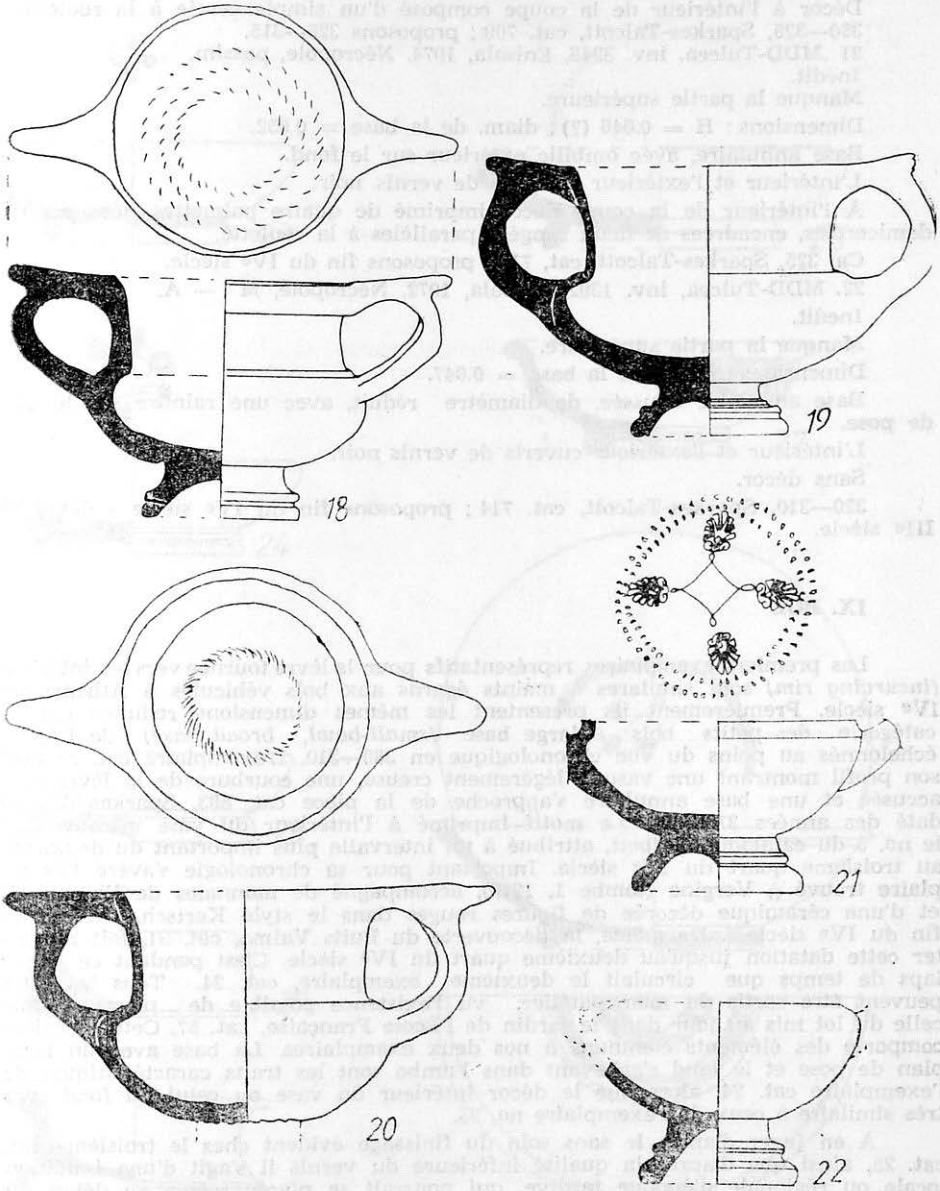
Dimensions : H = 0.082 ; diam. l'ouverture = 0.088 ; diam. de la base = 0.048.

Lèvre simple et évasée, col et vasuqe légèrement surhaussés ; base annulaire avec une rainure sur le plan du pose ; fond projeté dans l'umbo à l'extérieur.

L'intérieur et l'extérieur couverts de vernis noir, en partie écaillé.

Sans décor.

350—325, Sparkes-Talcott, cat. 710 ; proposons 325—315.



PLANȘA XI

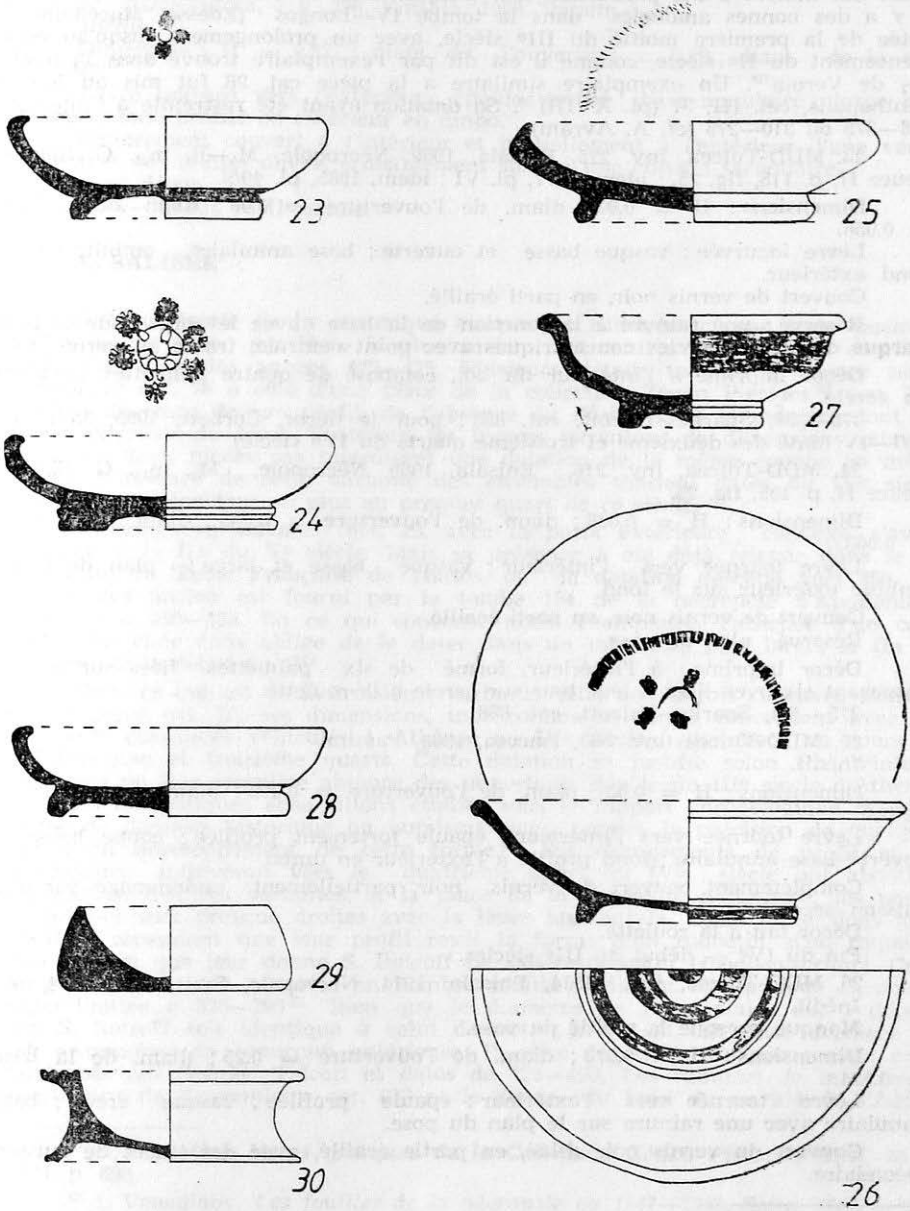
20. MDD-Tulcea, inv. 355, Enisala, 1971. Nécropole, S_{XX} C, m_1.
Inédit.
Manque la partie infèrieure.
Dimensions : H = 0.07 (?) ; diam. de l'ouverture = 0.075.
Décor à l'intérieur de la coupe composé d'un simple cercle à la roulette.
350—325, Sparkes-Talcott, cat. 709 ; proposons 325—315.
21 .MDD-Tulcea. inv. 3246, Enisala, 1974. Nécropole, passim.
Inédit.
Manque la partie supérieure.
Dimensions : H = 0.046 (?) ; diam. de la base = 0.052.
Base annulaire, avec ombilic extérieur sur le fond.
L'intérieur et l'extérieur couverts de vernis noir.
À l'intérieur de la coupe décor imprimé de quatre palmettes liées par des demicercles, encadrées de deux rangées parallèles à la roulette.
Ca. 325, Sparkes-Talcott, cat, 713 ; proposons fin du IVe siècle.
22. MDD-Tulcea, inv. 1392, Enisala, 1972. Nécropole, M — A.
Inedit.
Manque la partie supérieure.
Dimensions : diam. de la base = 0.047.
Base annulaire haussée, de diamètre réduit, avec une rainure sur le plan de pose.
L'intérieur et l'extérieur cuverts de vernis noir.
Sans décor.
320—310, Sparkes-Talcott, cat. 714 ; proposons fin du IVe siècle - début du IIIe siècle.

IX. BOL

Les premiers exemplaires représentatifs pour la lèvre tournée vers les intérieur *(incurving rim)* sont similares à maints égards aux bols véhiculés à Athènes du IVe siècle. Premièrement ils presentent les mêmes dimensions reduites que la catégorie des petits bols à large base *(small-bowl, broad base)* de l'Agora échelonnés au poins du vue chronologique en 380—310. L'exemplaire cat. 23 avec son profil montrant une vasque légèrement creuse, une courbure de la lèvre plus accusée et une base annulaire s'approche de la pièce cat. 883, Sparkes-Talcott, daté des années 375—350. Le motif imprimé à l'intérieur du vase retrouve sur le no. 3 du cataloque Corbett, attribué à un intervalle plus important du deuxième au troisième quart du IVe siècle. Important pour sa chronologie s'avère l'exemplaire trouvé à Vergina (tombe 1, 1979), accompagné de monnaies de Philippe II et d'une céramique décorée de figures rouges dans le style Kertsch, daté de la fin du IVe siècle[56]. De même, la découverte du Puits Valma, cat. 31, fait remonter cette datation jusqu'au deuxième quart du IVe siècle. C'est pendant ce même laps de temps que circulait le deuxième exemplaire, cat. 24. Tous les deux peuvent être sortis du même atélier, vu l'existence possible de pièces comme celle du lot mis au jour dans le jardin de l'École Française, cat. 57. Cette dernière comporte des éléments communs à nos deux exemplaires. La base avec un large plan de pose et le fond s'achevant dans l'umbo sont les traits caractéristiques de l'exemplaire cat. 24, alors que le décor intérieur du vase ou celui du fond sont très similaire à ceux de l'exemplaire no. 23.

À en juger d'après le sans soin du finissage évident chez le troisième cas, cat. 25, ainsi que d'après la qualité inférieure du vernis il s'agit d'une imitation locale ou régionale d'époque tardive, qui pourrait se placer même au début du IIIe siècle. La qualité du vernis de même que son décor intérieur représentent autant d'éléments qui la ratachent à même catégorie que la canthare cat. 20. il-méme aussi, une imitation des modèles attiques de la fin du IVe siècle.

[56] Stella Drougou, 1991, p. 48.



PLANȘA XII

C'est avec ces mêmes réserves qu'il convient de regarder aussi les exemplaires suivants, cat. 26—27, appartenant au type dont la lèvre est tournée vers l'extérieure *(out-turned-rim)*. Les défauts de l'application du vernis et du décor chez l'exemplaire cat. 26 ou la déformation du vase chez le no. 27 sont également des indices d'une production non attique. Dans le cas du dernier mentionné il y a des bonnes analogies dans la tombe IV—Longos (Edessa, Macédoine)[57], datée de la première moitié du IIIe siècle, avec un prolongement jusqu'au commencement du IIe siècle, comme il est dit par l'exemplaire trouvé dans la tombe T_{77} de Veroia[58]. Un exemplaire similaire à la pièce cat. 26 fut mis au jour à Seuthopolis, cat. III, 37 (pl. XVIII)[59]. Sa datation ayant été restreinte à l'intervale 328—375 ou 310—275 (cf. A. Avram).

23. MDD-Tulcea, inv. 225, Enisala, 1969. Nécropole, M_4—B, m_{11}. G. Simion, Peuce II, p. 115, fig. 25. ; idem, 1977, pl. VI ; idem, 1985, pl. 49/9.

Dimensions : H = 0.03 ; diam. de l'ouverture = 0.08 ; diam .de la base = 0.056.

Lèvre incurvée ; vasque basse et ouverte ; base annulaire, ombilic sur le fond extérieur.

Couvert de vernis noir, en parti écaillé.

Réservé : une rainure à la jonction de la base avec le corps ; sur le fond marqué de quatre cercles concentriques avec point centrale, trasés au vernis noir.

Décor imprimé à l'interieur du bol, composé de quatre palmettes liées sur un cercle.

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 883 ; pour le décor, Corbett, 1955, 3a et pl. 71/I—IV (daté des deuxième et troisième quarts du IVe siècle).

24. MDD-Tulcea, inv. 216, Enisala, 1969. Nécropole, M_2, m_{12}. G. Simion, Peuce II, p. 105, fig. 25.

Dimensions : H = 0.028 ; diam. de l'ouverture = 0.093 ; diam. de la base = 0.063.

Lèvre tournée vers l'intérieur ; vasque basse et large ; plan de pose ; ombilic extérieur sur le fond.

Couvert de vernis noir, en parti écaillé.

Réservé : plan de pose.

Décor imprime à l'intérieur, formé de six palmettes liées sur cercles entourant six oves liées à leur tour sur cercle à la roulette.

375—350, Sparkes-Talcott, cat. 888.

25. MDD-Tulcea, inv. 663, Isaccea, 1969. Passim.

Inédit.

Dimensions : H = 0.03 ; diam. de l'ouverture = 0.095 ; diam. de la base = 0.067.

Lèvre tournée vers l'intérieur ; épaule fortement profilée ; coupe basse et ouvert ; base annulaire ; fond profilé à l'extérieur en umbo.

Complétement couvert de vernis noir, partiellement endommagé par une cuisson secondaire.

Décor fait à la roulette.

Fin du IVe — début du IIIe siècles.

26. MDD-Tulcea, inv. 24514, Enisala. 1974. Nécropole, SVIII, carreau 4, m_4.

Inédit.

Manque presque la moitié du vase.

Dimensions : H = 0.073 ; diam. de l'ouverture = 0.25 ; diam. de la base = 0.124.

Lèvre tournée vers l'extérieur ; épaule profilée ; vasque creux ; base annulaire avec une rainure sur le plan du pose.

Couvert du vernis noir dilué, en partie écaillé, avec des traces de cuisson secondaire.

---

[57] Anastasia Chrisostomou, dans le volume *Hellenistic Pottery from Macedonia*, 1991, p. 131.

[58] Katerinas Tzakalou-Tzanavari, dans le même volume, pp. 83, 89.

[59] voire ci-dessus, note 45.

Réservé : une rainure à la jonction de la base avec le corps ; le fond, marqué d'une large bande circulaire avec point central, tracé avec le même vernis dilué.

Fin du IVe — début du IIIe siècles.

27. MDD-Tulcea, inv. 226. Enisala, 1969. Passim.

Inédit.

Dimension : H = 0.027 ; diam. de l'ouverture = 0.09 ; diam. de la base = 0.042.

Lèvre tournée vers l'extérieur ; épaule profilé ; base annulaire : large plan de pose ; fond profilé en extérieur en umbo.

Entièrement couvert à l'intérieur et partiellement à l'extérieur d'une vernis dilué avec des teintes olives, probablement suite à une cuisson secondaire.

Sans décor.

IIIe — début du IIe siécle.

X. SALIERE

Cette catégorie de la céramique attique est illustrée ici par trois variantes différents. Le type considéré le plus ancien est celui avec la paroi courbe à l'intérieur, daté des années 475—425. Plusieurs détails tendent à classer notre exemplaire cat. 28 à côté d'une pièce de la collection Zénon Piérides[60] (cat. 36) ; il s'agit du tracé de son profil, de l'absence du décor et de la manière dont est orné l'extérieur du fond. Toutefois, les légères variations de dimensions relevées entre les deux pièces pas interdisent une datation de la même époque en même atélier. L'absence de cette variante des ensembles thasiens datés du IVe siècle limite sa datation tout au plus au premier quart de ce siècle.

L'exemplaire suivant cat. 29, avec la paroi extérieure convexe, s'avère commun à la fin du Ve siècle .Mais sa présence a été déjà relevée dans le lot du jardin de 'École Française de Thasos, où la datation descend vers 350. Un répère plus ancien est fourni par la tombe 154 de la nécropole d'Apollonia[61], datée entre 450—425. En ce qui concerne notre exemplaire, l'absence d'un contexte plus clair nous oblige de le dater dans un intervalle plus large, la fin du Ve siècle et le début du IVe.

Pour ce qui est de la troisième variante, celle aux parois concaves illustrée par la pièce cat. 30, ses dimensions, tout comme sa forme concordent avec les standards classiques véhiculés à Athènes au IVe siècle, notamment au cours de ses deuxième et troisième quarts. Cette datation se justifie selon Ch. Winter[62] en raison de leur complète absence des importants dépôte du IIIe siècle d'Athènes. L'édition de quelques échantillons étudiés sous le rapport chronologique et complétée de données historique ou numismatiques, permet la précision de quelques étapes du développement de cette forme[63]. Ses changements de profil et de dimensions intervenus vers le quatrième quart du IVe siècle ont abouti à l'apparition d'autres variantes. À la place de la concavité antérieure, les parois de celle-ci sont presque droites avec la lèvre horizontale. Leurs dimensions augmentent cependant que leur profil revêt la forme d'un roquetin, d'où roquetin, d'où le nom que leur donne S. Rotroff de salière-roquetin *(spool-saltcellar)*. Cette sorte de pièces sont attestées en nombre réduit et durant une période chronologique limitée à 325—295[64]. Bien que le diamètre de l'exemplaire no. 3 décrite par S. Rotroff soit identique à celui de notre, pièce cat. 30, cette dernière lui est, néanmoins, de beaucoup antérieure. Il offre des traits communs avec ceux catalogués par Sparkes-Talcott et datés de 425—400. Les rainures de la lèvre le raprochent de l'exemplaire cat. 933 et le décor du fond du no 934 de l'Agora.

---

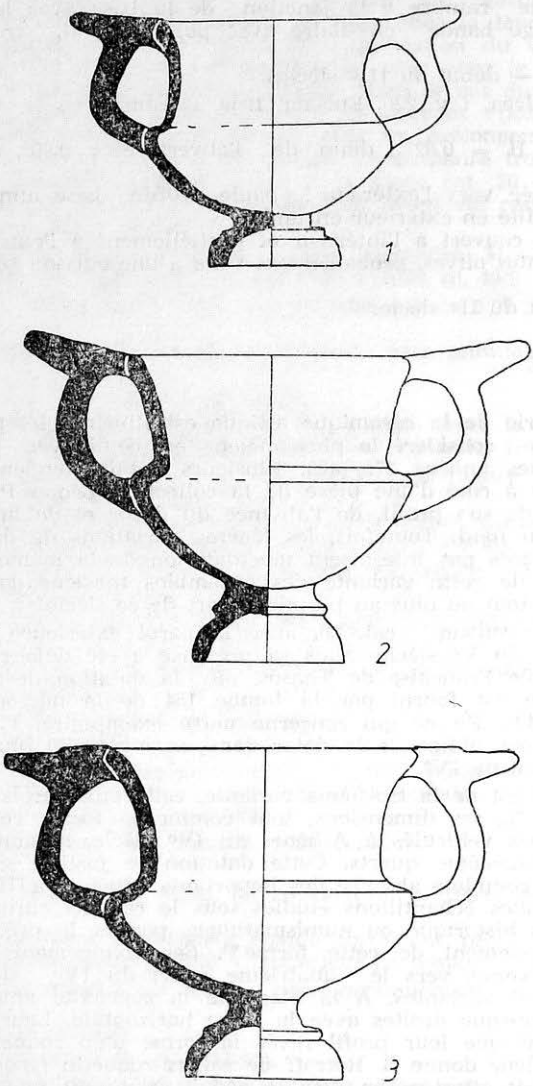
[60] J. J. Maffre, *Vases grecques de la Collection Zénon Piéridès*, BCH, 95, 2, 1971, p. 690.

[61] I. Venedikov, *Les fouilles de la nécropole en 1947—1949*, Sofia, 1962, p. 28 et T. Ivanov, *La céramique attique de la nécropole d'Apollonia*, pl. 117, 588.

[62] apud Fr. Blondé, 1989, 2, p. 491.

[63] S. Rotroff, 1984.

[64] ibidem, p. 349.



PLANȘA XIII

Cette dernière pièce est considérée par les auteurs de l'étude comme une exception pour la fin du Ve siècle, quand le vase est entièrement couvert de vernis noir. Dans notre cas, son association à l'intérieur de même ensemble avec le skyphos no 4 et le coupe-skyphos cat. 9 plaide pour une datation vers le milieu du IVe siècle. Par ailleurs, sa surface bien conservée au vernis brillant témoigne d'une période plus courte d'utilisation avant d'être déposé dans la tombe.

28. MDD-Tulcea, inv. 237, Tulcea Ouest, 1969. Nécropole, passim.

Inédit.

Dimensions : H = 0.026 ; diam. de l'ouverture = 0.08 ; diam. de la base = 0.048.

Lèvre tournée vers l'intérieur, vasque basse et largement ouvert ; base annulaire ; le fond profilé à l'extérieure en umbo.

Couvert de vernis noir brillant.

Réservé : une rainure à la jonction de la vasque avec le base ; une bande de la face extérieur du fond.

Décor composé de trois cercles concentriques avec point centrale sur la surface réservée.

475—425, Sparkes-Talcott, p. 134, pl. 33/9.

29. MDD-Tulcea, inv. 1440, Enisala, 1972. Nécropole, passim.

Inédit.

Dimensions : H = 0.024 ; diam. de l'ouverture = 0.054 ; diam. de la base = = 0.066.

Lèvre droite ; paroi convexe ; fond plat.

Couvert de vernis noir, en partie écaillé avec des traces de cuisson secondaire.

Fond réservé.

Ca. 425, Sparkes-Talcott ; deuxième et troisième quart du IVe siècle, cf. Fr. Blondé, 1985, cat. 89.

30. MDD-Tulcea. inv. 221, Enisala, 1972. Nécropole, S_{XXXIII} Dm, m_I. P. Alexandrescu, 1976, p. 120, cat. 35, idem, Histria IV, cat. 604.

Dimensions : H = 0.027 ; diam. de l'ouverture = 0.076 ; diam. de la base = 0.076.

Lèvre droite et cannelée ; parois concave ; plan de pose étroit, muni d'une rainure.

Couvert de vernis noir brillant.

Réserve : deux des trois rainures de la lèvre; plan de pose ; face extérieure du fond.

Décor composé de deux cercles concentriques avec point central, tracés au vernis noir sur la surface réservée.

425—400, Sparkes-Talcott, cat., 932—933 ; proposons : première moitié du IVe siècle.

La mise en valeur de l'ensemble du matériel céramique attique trouvé par G. Simion dans la nécropole d'Enisala rend évidente une large gamme des formes, ainsi que la variété de leur chronologie. Ces nouvelles données viennent compléter les anciennes informations à les corrigeant les cas échéants. Premièrement, ce matériel sert à completer le catalogue de la céramique attique d'Enisala, auparavant présenté sommairement, à peine par quelques formes sélectionées. D'autre part, le commentaire chronologique de chaque forme céramique sert à aiguiller l'ancienne datation — du IVe siecle jusqu'au début du IIIe siècle[65] — vers un intervalle plus large entre la dernière partie du Ve siècle et de début du IIIe. Quant à la nècropole du Telița—Valea Celiului, la présence de la céramique attique (coupe-canthare cat 13) est éloquente pour le dernier quart du IVe siècle.

Sous le rapport quantitatif, les données du problème pour ce qui est de la nécropole d'Enisala sont maintenant autres que celles mises en lumière par P. Alexandrescu[66] dans un premier catalogue. Il est à présent avéré que la lacune saisie entre le deuxième quart et la fin du IVe siècle était absolument fortuite. L'hypothèse qu'il avait lancé à l'époque (1976) est due entre autres au matériel incomplet mis à sa disposition. Or, l'actuelle révision a pris en considération la totalité du matériel attique à vernis noir inventorié dans la collection du musée de Tulcea. Les résultats ainsi obtenus transfèrent la portée de ce materiél de la première moitié sur la second moitié du IVe fait attesté par au moins deux tiers de l'ensemble.

Mais ce qu'il convient de remarquer tout particulièrement c'est le changement intervenu vers la fin du IVe siecle (après 320—310) dans la qualité et l'origine des objets. Ce moment annonce la diffusion des produits non-attique, dont les plus proches analogie sont à trouver dans le répertoire des formes de Macédoine. Cette remarque revêt une grande importance dans le contexte des événements du littoral de la Dobroudja relevés par d'autres sources. Tout d'abord, on peut la corroborer avec la mention de Diodore (Bibl. Hist, XIX, 73, 1—2) au sujet des garnisons macédoniennes installées par Lisymaque vers 313 dans les colonies pontiques. Il y aurait là un indice possible pour l'interprétation du groupe

non-attique, en tant qu'intégré dans un horizon sous l'obédience de la domination macédonienne. Au point du vue chronologique, cette même date devrait être considérée comme un *terminus post quem* de la distribution du-dit matériel.

Il convient de rappeler dans ce contexte la remarque concernant la dureté du gouvernement du Lisymaque „qui se proposait d'effacer dans les villes pontiques de l'étendue du royaume la moindre trace d'autonomie locale" [67]. Quelqu'en soit la vérité à ce sujet, il reste certain qu'au cours de la seconde moitié du IVe siècle les cités pontiques vivaient dans une incessante tension due aux feux crisés des mouvements des scythes d'Atéas au nord et des tendances expansionistes de la puissance macédonienne au sud. L'état de tension ainsi créé perturbait les mécanismes du commerce attique auparavant si dymanique. Ce serait, dans le cas d'Enisala, une explication pour la diminuation du répertoire céramique à cette époque, pourtant à tel point varié durant la première moitié du siècle. Ce climat créait les prémisses de l'apparition des imitations dans les atéliers locaux. Toutefois, pour l'estimation plus rigoureuse de ces phénomènes (estimation qui fait partie de certains projets de travail), il est absolument nécessaire de disposer d'une édition complète des lots céramiques mis au jour dans les villes grecques de Dobroudja.

[65] La nécropole d'Enisala a été datée „dans les limites du IVe siècle av. n. è., ... et celle de Telița peut avoir comme limite supérieur le troisième quart du IIIe siècle et jusqu'à la fin du même siècle", cf. G. Simion, 1977, p. 57. Si nous prenons en considération également la datation des canthares présentés ci-dessus, alors les découvertes funéraires de l'endroit pourront se dater de la première moitié du IIIe siècle.

[66] P. Alexandrescu, 1976, p. 125.

[67] D. M. Pippidi, *Cetățile dobrogene în secolul al IV-lea*, DID, I, p. 216.

Πρῶτος ποντάρχης

MARIA MUSIELAK
Université de Poznan, Pologne

Dans les documents épigraphiques du litoral ouest de la mer Noire nous connaissons plus que vingt mentions de pontarques et, entre eux, une mention de πρῶτος ποντάρχης.

Le porteur de ce titre, M. Ulpius Artemidoros (le nom est partiellement reconstruit) est nommé entre les προστάται dans une inscription agonistique d'Histria publiée la première fois en 1960 par D.M. Pippidi.[1]

Je voudrais examiner ici trois questions. La première consiste à expliquer la signification du titre πρῶτος ποντάρχης, la seconde, à une datation de l'activité de son porteur, et la troisième, à son identification avec des personnes connues dans l'épigraphie histrienne.

Il y a trois opinions sur le sens du titre du premier pontarque. Il a été interpreté du point de vue hiérarchique en tant que le président d'un collège des pontarques. Ce sens est démontré par E. Doruțiu-Boilă[2] et G. Mihailov[3].

Une argumentation s'appuye sur une terminologie variée dans une titularisation des pontarques. E. Doruțiu-Boilă émet une hypothèse que des personnes qui portent des titres ποντάρχης τῆς Ἐξαπόλεως[4], ποντάρχης τῆς Πενταπόλεως[5], ποντάρχης...ἄρξας τοῦ Κοινοῦ τῶν Ἑλλήνων[6] et ἄρξας τοῦ Κοινοῦ τῆς Πενταπόλεως[7] étaient des pontarques du koinon et des porteurs de titres ποντάρχης[8] et ποντάρχης τῆς ἰδίας πατριδος[9] étaient des pontarques locaux, représéntants leur villes au conseil du koinon.

---

1. *Un nouveau document sur le koinon pontique; en marge d'un album agonistique d'Istros*, BCH, 89, 1960, p. 434—458; ISM, I, 207.

2. *Contribution épigraphique à l'historie de Tomis à l'époque du Principat*, Dacia, NS, 19, 1975, p. 154—156.

3 *The Western Pontic Koinon*, Epigraphica, 41, 1979, p. 7—42.

4 ISM, II, 52; Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 251, nr. 18.

5 ISM, I, 143.

6 ISM, II, 97.

7 IGB, I², 64.

8 ISM, I, 178; 179; 207 : 7; II, 70; 96; 369; IGB, I², 64 bi ; 295; IGR, I, 651; Dacia, NSm 4, 1960, p. 506—509.

s IGB, I², 14.

Pour répondre à ces arguments il faut analyser un contexte de ces formules.

L'expression ἄρξας...etc. dans deux inscriptions honorifiques lie dans une phrase des informations de fonction de pontarque et de fonction municipale. Nous pouvons trouver ces parties des textes comme une motivation des inscriptions honorifiques. Aurelius Priscius Annianus de Tomis ἄρξας τοῦ Κοινοῦ τῶν Ἑλλήνων Καὶ τῆς μητροπόλεως τὴν ἀ ἀρχὴν ἀγνῶς[10]. Prosodos fils de Pharnakos d'Odessos ἄρξας τῆς πόλεως Καὶ ἄρξας τοῦ Κοινοῦ τῆς Πενταπόλεως[11]. A Odessos nous connaissons une formule ἄρξας dans trois autres inscriptions sans mentions de pontarque[12], à Tomis un frère du pontarque ἄρξας τὴν πρώτην ἀρχὴν. Il y a donc une fonction d'archonte à Odessos et à Tomis et notres inscriptions parlent d'elle et pas d'une fonction du pontarque municipal.

Dans des inscriptions nous ne trouvons pas donc deux sortes des pontarques mais un titre complet: pontarque avec le nom de koinon au génitif et un titre abrégé.

Une personne peut être nommée de plein titre ou abrégé, comme T. Cominius Claudianus Hermophilos de Tomis, ποντάρχης τῆς Ἑξαπόλεως dans son inscription (ISM, II, 69) mais ποντάρχης dans l'inscription pour son frère (ISM, II, 70).

Pareillement un mari de honorée d'Odessos (IGB I² 64) et un père du pontarque d'Hexapole dans une inscription honorifique de ce dernier (ISM, II, 52) sont nommés brièvement.

Dans une dédicace pour Poseidon Helikonios (ISM, I, 143), un dédicant, T. Aelius Minucianus porte le plein titre de pontarque de Pentapole. Birrios Leon, dans un catalogue anexé de cette dédicace a un titre abrégé seulement. C'est le rôle qu'ils jouent dans l'inscription et pas un ordre hiérarchique qui décide de cette formule de titres.

Je pense aussi que dans un système de subordination hiérarchique il y auriat la titularisation plus consequente et il n'y auriat pas de titre du premier pontarque outre le titre de pontarque de koinon[13].

Le second sens du titre πρῶτος ποντάρχης est démontré par D.M. Pippidi[14] qui l'interpréte en tant que le premier pontarque originaire d'Histria.

Cette hypothèse se lie avec une question de chronologie et d'une identification D. M. Pippidi émet une opinion que le premier pontarque ne pouvait provenir d'Histria parce que la place que cette ville tenait parmi les autres cités pontiques était une des plus modestes en ce temps. Mais c'est aussi D.M. Pippidi qui reconnaît que la situation se changeait au II-e siècle quand les conditions économiques d'Histria s'amélioraient sensiblement[15].

---

[10] ISM, II, 97.

[11] IGB, I², 64.

[12] IGB, I², 63, 162, 230 bis.

[13] Voir aussi Deninger, *Zu einer neuen Hypothese über die Pontarchie im westpontischen koinon*, ZPE, 51, 1983, p. 221–223.

[14] *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la Mer Noire*, Bucureşti, 1975, p. 244–245; 250.

[15] *Histria aux I –III siècles*, Dacia, 19, 1975, p. 145; voir K. Nowotka, *The „First Pontarch" and the Date of the Establishement of the Western Pontic KOINON*, Klio, 75, 1993, p. 345.

Il pense aussi que M. Ulpius Artemidoros était pontarque après 138 et qu'il y avait des autres pontarques avant lui [16].

Il identifie M. Ulpius Artemidoros et Artemidoros fils d'Herodoros connu d'une inscription de son fils Carpos (ISM, I, 180) et d'un catalogue des filotimoi et d'un décret de la gerousie d'Histria (ISM, I, 193) qui est daté de 138 par une dédicace pour Hadrien et Antonin le Pieux. Dans un texte de gerousie Artemidoros fils d'Herodoros est nommé sans titre de pontarque. C'est une basse de datation de pontarchie de M. Ulpius Artemidoros après 138.

Je pense que cette identification est fausse. Il n'y a pas de motivation pour qui M. Ulpius Artemidoros, le citoyen romain, ne porterait pas son nom gentilice dans un décret officiel. [17]

La troisième signification du πρῶτος ποντάρχης et tant que le premier en date des présidents du koinon pontique était considérée déjà par D.M. Pippidi[18]. Il la rejete.

P. Veyne, le premier accepte cette hypothèse.[19] Il cite des titres analogiques. Selon lui, le premier pontarque et après lui Phaidros et T. Flavius Poseidonios (voir n. 16) étaient des pontarques sous le règne d'Hadrien. Il n'exclut pas une existence de l'Hexapole plus tôt, mais pense qu'il est le plus probable que' elle a été crée en même temps que la pontarchie.

K. Nawotka qui date la pontarchie de Phaidros avant 131, il rejete l'identification de M. Ulpius Artemidoros et Artemidoros fils d'Herodoros[20]. Il croit que le premier pontarque exercait cette fonction dans les anneés vingt du II-e siècle au plus tard, probablement pendant une rèorganisation des provinces danubiennes par Trajan entre 107—117[21].

La datation du premier pontarque est en fonction de la datation du catalogue agonistique d'Histria mentionnéci-dessus (ISM, I 207). Elle est basée sur l'analyse des noms des personnes y citées. Il y a sept Marci Ulpii et quatre Aellii et ces gentilices imperiales datent l'inscription du règne d'Hadrien le plus tôt. Selon D.M. Pippidi elle provient des dernières années du règne d'Antonin le Pieux ou premières années de Marc Aurel, parce qu'il lie le nom du Pollion fils du Memnon avec l'activité dans cette région de T. Pomponius Proculus Pollio, gouverneur de la Mésie Inférieure en 157—158.

---

[16] T. Flavius Poseidonius, le premier agonothetes d'Antinoos, entre 130—138, et, avant lui, son père, Phaidros (ISM, II, 52).

[17] Autres arguments voir K. Nowotka, *Zgromadzenia prowincjalne w rzymskich prowincjach naddunajskich*, Antiquitas, 13, 1987, p. 189; idem, *KOINON TOY ΠΟΝΤΟΥ*, Balcanica Posnaniensia, 5, 1990, p. 158; idem, *The „First Pontarch"...*, p. 346—347; M. Musielak, *Prosopographia Histriaca im* 2. Jh.; Artemidoros der Sohn des Herodoros und M. Ulpius. Armitemidoros, der Pontarch, dans Prosopographica, Poznan, 1993, p. 109—114. L'identification de M. Ulpius Artemidoros et Artemidoros fils d'Herodoros est une base de reconstruction dans une inscription de Carpos des titres de son père Artemidoros, entre eux le titre du pontarque. K. Nowotka rejete cette identification, mais il n'est pas conséquent. Il le prend pour pontarque: *The „First Pontarch ...*, p. 346.

[18] *Un nouveau document ...*, p. 453.

[19] *Premier pontarque*, BCH, 90, 1966, p. 149—155.

[20] Il rejete aussi une identification: le pontarque M. Ulpius Artemidoros de dédicace pour Mithra (ISM, I, 137, voir ci-dessous, p. 4) avec premier pontarque.

[21] *KOINON ...*, p. 151—161; *The „First Pontarch" ...*, p. 348—349.

K. Nawotka montre que dans cette inscription seulement un Aelius[22] pouvait recevoir le droit de cité romaine d'Antonin le Pieux. Il date ce texte vers 140[23].

Il faut analyser encore deux autres catalogues dans lesquels il y a des noms identiques que dans notre inscription. Une dédicace τοῦ ἱεροῦ σπηλέου de Mithra (ISM, I, 137) nomme M. Ulpius Artemidoros, pontarque et Carpos fils d'Apollodoros. Neuf noms nous retrouvons dans le catalogue des filotimoi de la gerousie d'Histria (ISM, I, 193)[24].

D.M. Pippidi y a cité encore deux noms. Il complète le nom au génitif Π. Αἰλ. Φαιδρίου de l'inscription agonistique (ISM I 207: 11) de cognomen Artemidoros pour l'identifier à Ael. Artemidoros fils de Phaidrias de l'album de filotimoi de gerousie (ISM I 193: I 63). Je pense que c'est une fausse identification. Nous pouvons les regarder plutôt comme un père et fils et pas comme une seule personne. J'ai dis déjà qu'il faut rejeter l'identification de M. Ulpius Artemidoros et Artemidoros fils de Herodoros.

La dédication pour Mithra est datée par le nom du prêtre — Iulius Severus, gouverneur de Moesia Inferior. Ça pouvait être Gn. Minucius Faustinus Sex. Iulius Severus actif dans cette région de 128 à 132[25] ou L. Iulius T. Statilius Severus (159—160)[26].

Le date de la première partie d'inscription de gerousie: d'une dédicace du décret honorifuique pour Artemidoros fils d'Herodoros et 101 personnes du catalogue (138), est determinée par la titularisation d'Hadrien et d'Antonin le Pieux. Autre façon des lettres dans la deuxième partie du catalogue (64 personnes, col: 101—108, col. II: 25—80) montre qu'elle a été inscrite plus tard. Je pense aussi que la première partie du catalogue se formait plus tôt que le décret. Dans le décret Artemidoros fils d'Herodoros est le président de gerousie. Parmi les présidents de gerousie au début d'album il n'y a pas Artemidoros. Son nom est ci-dessous, le 72e sur la liste. L'en-tête du catalogue γερουσίας φιλότιμοι οἱ μετὰ τὴν δευτέραν Κτίσιν lie son début avec le seconde fondation. Elle est connue d'autre album de la fin du Ier s.av. J.-C. ou du début du Ie s. ap.J.-C. (ISM, I, 191). Probablement un ordre des personnes dans le catalogue c'est l'ordre qu'un titre du filotimos leur a été donné. Les premières 23 personnes pouvaient recevoir ce titre déjà au Ier s.[27].

---

[22] Aelius Artemidoros fils de Dioscourides, ISM, I, 207 : 10—11.

[23] *The „First Pontarch" ...*, p. 343, n. 15.

[24] Les noms: Ael. Artemidoros fils de Dioscouridas (ISM, I, 193 : I; 41; 137 : 10—11), Diogenes fils de Carpos (ISM, I, 193: I, 77; 137: 8), Carpos fils d'Apollodoros (ISM, I, 193 : II, 34; 207 : 11—12), Herodoros fils de Carpos (ISM, I, 193 : II, 44; 207 : 9—10), Callistratos fils de Carpos (ISM, I, 193 : II, 45; 207 : 10), M. Ulpius Praesens (ISM, I, 193 : II, 46; 207 : 6), Artemidoros fils de Carpos (ISM, I, 193 : II, 60; 207 : 8—9), M. Ulpius Callistratos (ISM, I, 193 : II, 63; 207 : 5), et M. Ulpius Demetrios (ISM, I, 207 : 8), identifiqué par D.M. Pippidi avec le fils d'Artemas ISM, I, 193 : I, 38), pour moi plutôt avec le fils d'Artemidoros (ISM, I, 193 : I, 73).

[25] A. Stein, *Die Legaten von Moesia*, Budapest, 1900, p. 66—97; L. Peterson, PIR², I, 576.

[26] D.M. Pippidi, dans Hommages à Maarten I. Vermaseren, 3, Leiden, 1978, 971—972; B.E. Thomasson, *Laterculi Praesidum*; *Moesia*, Göteborg, 1980; 89; Mihailov, dans Epigraphica, 41, 1879, 20, n. â.d

[27] M. Musielak, *Histria, Tomis und Callatise Moglichkeiten der prosopographischen Färschung; Kataloge* dans 1 rosopographica, Poznan, 1993, p. 97—108.

L'analyse de l'ordre des personnes dans cette inscription montre que seulement trois d'elles connues de notre inscription agonistique ont été inscrites dans le catalogue de gerousie avant 138. Ces sont M. Ulpius Demetrios, Diogenes, probablement le fils aîné de Carpos et le petit-fils du président de la gerousie en 138, Artemidoros fils d'Herodoros et Aelius Artemidoros fils de Dioscourides. Aelius Artemidoros a reçu donc le droit de cité romaine déjà d'Hadrien et pas d'Antonin le Pieux, ainsi donc aucun nom de l'inscription agonistique ne date pas du règne 'd'Antonin.

Dans le supplément d'album de la gerousie il y a six personnes de l'inscription agonistique.

Est-ce que c'est possible que sur la liste des filotimoi de la gerousie d'Histria il n'y a pas la personne si importante comme le premier pontarque? Je pense que non.

Dans la première partie de ce catalogue il y a M. Ulpius Artemidoros fils de Euxenides (ISM I 193: I 76). Probablement il était le fils de M. Ulpius Euxenides fils d'Artemidoros (ISM, I, 193: I 72,), le neveu de M. Ulpius Demetrios fils Artemidoros (ISM, I, 193: I 73) et descendant (peut-être le petit-fils) de Artemidoros fils d'Euxenides second président sur cette liste (ISM, I, 193: 9). Son nom à été écrit dans le catalogue après le nom d'Aelius Artemidoros, ainsi donc sous le règne d'Hadrien sans titre de pontarzue.

Si leur identification avec le premier pontarque est correcte il este venu tout d'abord un filotimos de gerousie et ensuite un pontarque. La pontarchie donc a été organisée sous la règne d' Hadrien le plus tôt. Je pense qu'il n'y a pas d'arguments pour la dater plus tard, sous le règne d'Antonin, toutefois cette dernière datation n'est pas impossible.

UN NOU GUVERNATOR AL PROVINCIEI MOESIA INFERIOR SALLIUS ARISTAENETUS

MARIA BĂRBULESCU, ADRIAN RĂDULESCU

Cum arătam și cu alt prilej[1], nu lipsesc printre descoperirile epigrafice din ultima vreme, date privind guvernatorii provinciei, între aceste înscriindu-se legația necunoscută până acum în Moesia Inferior a lui *Sallius Aristaenetus*, dovedită de un *milliarium* de la Topalu (jud. Constanța).

Stâlpul a fost descoperit în primăvara anului 1980, cu prilejul unor lucrări agricole întreprinse într-o livadă întinsă, situată la aproximativ 2 km est de localitatea amintită; tot atunci a fost scos la iveală, la 1,5 km nord de acest exemplar, un *milliarium* din anul 200 p.Chr., publicat la puțin timp după apariție[2].

Ambele piese de la Topalu, găsite la mică adâncime (0,30—0,50 m) aproximativ în poziție orizontală, par a fi căzute pe locul inițial, caz în care puteau marca, pe o mică porțiune, drumul de pe *limes-ul* dunărean, deși nu au fost întreprinse cercetări mai exacte în acest sens[3].

Miliarul, realizat din calcar alb-gălbui de bună calitate, se păstrează în întregime, având o bază patrulateră (0,50 × 0,40 m) și o coloană mai subțire la vârf, înălțimea totală a piesei fiind de 2 m, iar diametrul de 0,32—0,25 m (inv. 29702 MINAC)*. Literele, înalte de 4,8—6,5 cm, sunt îngrijit lucrate, lipsesc ligaturile; G este scris în două feluri, în r.9 mai apropiat de cursiv. Fig. 1.

Numele imperial din r. 2—3 a fost șters, cu excepția a patru haste verticale deteriorate parțial la începutul r. 3, urmate de *L* păstrat clar, utilizat în numele scris ulterior pe piatră. Acesta din urmă se distinge cu ușurință, atât prin forma mai îngrijită a literelor**, cât mai ales prin transpunerea sa în nominativ, în timp ce textul inițial a fost scris în dativ. Fig. 2.

---

[1] Maria Bărbulescu, Adrian Rădulescu, Pontica, 24, 1991, p. 123—141.

[2] *Ibidem*, Pontica, 13, 1980, p. 140—144, fig. 1 a-c.

[3] *Ibidem*, p. 143, 156 și fig. 6.

* Piesa se află acum în *Anticvarul Capidava*. Reamintim că descoperirea ne-a fost semnalată de N. Cheluța-Georgescu, căruia îi mulțumim și cu acest prilej.

** Cu excepția lui *L*, de la începutul r. 2 și G, din finalul r. 3, ultima literă scrisă pe o suprafață nemartelată.



IMPCAES
LD AVRE
...LIANVS
PIOFELICI
INVICTOAVG
TRIBPOTPP

SVBCVRASALL
IARISTAENETI
LEG·AVGPAPR
MP

Figura 1



Figura 2

Revenind la prima inscripție, observăm că după r. 6 s-a lăsat un spațiu de două rânduri necompletat. Numele guvernatorului, din r. 7—8, este doar în mică măsură afectat, literele distingându-se bine.

În sfârșit, în r. 9, este abreviat *PA* în loc de *PR*, foarte probabil o greșeală de lapicid. Fig. 3.

Inscripția, scrisă, așadar, în două etape, se prezintă astfel:

Imp(eratori) Caes(ari)
L(ucius) D(omitius) Aure-
lianus (sic)
Pio, Felici,
invicto, Aug(usto)
trib(unicia) pot(estate), P(atri) p(atriae)

sub cura Sali-
i(i) Aristaeneti
leg(ati) Aug(usti) p⟨a⟩r(o) pr(aetore),
m(ilia) p(assuum).

„Împăratului Caesar ... Pius, Felix, neânvinsul August, investit cu puterea tribuniciană, părinte al patriei, prin grija lui Sallius Aristaenetus, legat imperial de rang pretorian, mii de pași".

Ulterior, s-a completat în r. 2—3, numele împăratului *L(ucius) D(omitius) Aurelianus*, *nomen*-ul fiind transcris abreviat***.

Litera *L*, de la începutul r. 2, după forma îngrijită, pare a aparține primului text, însă un examen atent al pietrei, ne arată că ea a fost scrisă pe o suprafață ștearsă anterior.

*** *Infra* nota 56.



Figura 3

Se adaugă apoi faptul că nici unul dintre împărații care intră în discuție, nu poartă *praenomen*-ul *Lucius*, cu excepția lui Aurelianus, al cărui nume a fost notat pe piatră după aceea.

În sfârșit, deși numele imperiale nu sunt scrise fără *praenomen*, chiar dacă ne gândim să completăm pe baza acestui *L*, *nomen*-ul *Licinius*, din motive pe care le vom arăta mai jos, nu putem recunoaște, în rândul următor, *cognomen*-ul *Gallienus* (în dativ).

Într-adevăr, la începutul r. 3, se văd mai întâi, bazele a două haste verticale, apoi capetele de sus și de jos ale altor două, ultima probabil *I*, socotind distanța față de următoarea literă, *L*, care nu a fost ștearsă.

După urmele de litere s-ar putea citi P H I L ****, respectiv să completăm r. 2—3 ale inscripției [*M. Iulio*] *Phil*[*ippo*], lectură care la rândul său ridică unele semne de întrebare în legătură cu prezența lui *Sallius Aristaenetus leg. Aug. pr. pr.* în Moesia Inferior.

În epoca Severilor este cunoscut *C. Sallius Aristaenetus c*(*larissimus*) *v*(*ir*) al cărui *cursus honorum* este consemnat pe două baze de statui puse de coloniile *Asculum*[4] și *Ancona*[5], probabil în perioada lui Caracalla[6]; îndeplinind funcția de *iuridicus per Picenum et Apuliam*, orașele amintite îl cinstesc pe funcționarul energic și conștiincios (*propter humanitatem abstinentiam efficiam*) dar și ca desăvârșit vorbitor (*orator maximus*)[7].

**** Cu rezerva necesară impusă de starea de conservare a literelor; oricum, credem că prima literă din r. 3 nu poate fi citită altfel, de exemplu *M* sau *N* (întrucât bara mediană ar fi trebuit să atingă baza literei, cum observăm în restul textului).

[4] *CIL*, VI, 1511=ILS, 2934.

[5] *CIL*, VI, 1512; 31668.

[6] W. Eck, în Chiron, 14, München, 1984, p. 213 (Caracalla?).

[7] *Supra* n. 4—5. H. Dessau in Hermes, XXV, 1980, p. 158—160.

Acest din urmă atribut îl găsim la Philostratus, care amintește printre elevii sofistului Chrestus din Bizanț, alături de alți ῥήτορες εὐδόκιμοι și pe Ἀριστα͡ίνετος Βυξάντιος[8], fără să-l numească σοφιστής,, dovadă că practica oratoria ca amator[9].

Originea personajului a putut fi lămurită pe baza monedelor emise de Byzantium cu numele *Aristaenetus*, pe revers (uneori cu *Aelia Herais*)[10], datate aproximativ 209/210, cum s-a precizat recent[11].

În sfârșit, să adăugăm că pe o inscripție din Amastris, nedatată încă, este menționat Γ. Σάλλιος Ἀ[ρ]ιστ[αί]νετος [λαμ]πρότατος ὑπατικός[12].

Nu credem posibil ca ilustrul personaj atestat epigrafic, literar și numismatic în perioada Severilor, să se identifice cu *Sallius Aristaenetus* menționat acum la Topalu, deoarece nu putem identifica, pe baza urmelor de litere din r. 3, numele lui Caracalla sau al vreunui împărat următor.

Forma generală a textului de la Topalu, ne conduce mai degrabă spre mijlocul sec. al III-lea[13], cuvenindu-se să ne oprim asupra unui guvernator omonim din provincia învecinată Tracia, din timpul împăraților Valerianus și Gallienus, cum ne arată un stâlp miliar pus de orașul Serdica[14].

Întrucât pe această ultimă piesă nu apare *Caesar*-ul Valerianus (254/255 — 258 p. Chr.)[15], fiul mai mare al lui Gallienus, amintit pe o bornă miliară găsită la Hârșova (*Carsium*)[16] și pe alte două care marcau limitele orașelor Odessos și Marcianopolis în Moesia Inferior[17], s-a dedus că *Sallius Aristaenetus* s-a putut afla în funtea Traciei, înaintea numirii *Caesar*-ului amintit, în 253—255, sau după moartea acestuia, în 258—260 p.Chr., într-o perioadă de criză în bazinul balcano-dunărean[18].

Așadar, *Sallius Aristaenetus* (probabil fiu sau nepot al amintitului *orator maximus* din vremea Severilor[19]) originar din partea răsăriteană a Imperiului, din Bizanț, a primit legația de rang pretorian a Traciei, în vremea domniei comune a lui Valerianus și Gallienus[20].

---

[8] Philostratus, *Viz. soph.* II, 11.

[9] Cf. H. Dessau, *op. cit.*, p. 160, n. 1.

[10] *Ibidem*, p. 159, nr. 2, *PIR*, III, p. 158, nr. 55. *RE*, I, A, 2, 1920, col. 1908, n.2. E. Schönert-Geiss, *Die Münzprägung von Byzantium*, Teil II: Kaiserzeit, Berlin, 1972, nr. 1600—1604.

[11] Dilyana Boteva, *The coinage of Byzantium for Septimius Severus and his two sons up to 212 AD (Notes on its chronology)*, în Studies on settlement life in ancient Thrace, Jambol, 1994, p. 361—362.

[12] E. Kalinka, ÖJ, XXVIII, 1933, p. 74, nr. 23, E. Barbieri, *L'Albo senatorio da Settimio Severo à Carino (193—285)*, Roma, 1952, p. 107, nr. 458.

[13] Em. Doruțiu-Boilă, *ISM*, V, nr. 20, 97; 250 bis. D.M. Pippidi, *ISM*, I, nr. 32 etc.

[14] V. Gerasimova Tomova, L. Hollenstein, *Neue Meilensteine aus Bulgarien*, Epigraphica, 60, 1978, 1—2, p. 103—108, nr. 4 (=AE, 1978, 724=*SEG*, 28 (1978) 592): *via Serdica-Philippolis.*

[15] R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine* Paris, 1914, p. 223: 255—259; *Caesar* în 255.

[16] *CIL*, III, 7608=*ISM*, V, nr. 100.

[17] G. Mihailov, *IGB*, I², nr. 251*, II, 834.

[18] V. Gerasimova Tomova, L. Hollenstein, *op. cit.*, p. 105 —106, n. 47—52.

[19] *I idem*, p. 103—107, presupun că Sallius Aristaenetus și-a început cariera în jurul anilor 230—235 p. Chr.

[20] B.E. Thomasson, *Laterculi praesidum*, I. Göteborg, 1984, 22: 64— *Sallius Aristaenetus* —253—260.

Această funcție, se știe, era obținută înainte de consulat[21], fiind urmată, după exercitarea acestuia, de o legație într-o provincie de rang consular, inclusiv în cele două Moesii[22].

În privința acestei succesiuni, îl amintim pe C. Pantuleius Graptiacus, care a guvernat Tracia în calitate de legat pretorian în 172 p. Chr., urmând probabil la conducerea Moesiei Inferioare la începutul domniei lui Commodus, după numele său restituit pe o inscripție din Callatis[23].

Încă din perioada Antoninilor, dar mai ales în sec. III p. Chr., se întâlnesc în provinciile pretoriene, inclusiv în Tracia, legați care poartă titlul ὑπατικός, ca urmare a faptului că au primit magistratura supremă, fie în timpul exercitării mandatului de guvernare, fie urmau să ocupe înalta funcție imediat după aceea[24].

Pe baza stâlpului miliar de la Serdica, nu cunoaștem decât calitatea de legat pretorian a lui Sallius Aristaenetus, la începutul sau sfârșitul domniei lui Valerianus și Gallienus[25], fără să știm data la care a îndeplinit consulatul, ca apoi să treacă la conducerea Moesiei Inferioare, cum era firesc.

În această variantă, rămâne de luat în considerare perioada domniei lui Gallienus singur (260—268) sau cea a împăratului următor, M. Aurelius Claudius (268—270)[26], până la Aurelian, când piesa a fost refolosită, problemă asupra căreia vom reveni.

Întrucât pe stâlpul de la Topalu am putut identifica, cum spuneam, *cognomen*-ul *Philippus*, deducem că *Sallius Aristaenetus* s-a aflat, în calitate de legat consular, în Moesia Inferior, la o dată anterioară celei menționate mai sus*.

Lectura bazată pe resturile de litere din r. 3, nu poate fi, din păcate lămurită de titlurile imperiale păstrate în text, mult prea generale pentru a oferi criterii de datare, aspect caracteristic, de altfel, miliarilor din epocă.

Dacă le luăm, totuși, în considerare, atunci dintre inscripțiile descoperite în regiune, ne atrage atenția o dedicație a senatului din Troesmis către *M. Iulius Philippus*, al cărui nume a fost martelat, piesă datată, pe baza precizărilor din text „ ... trib(unicia) p(otes'ate) p(atri) p(atriae) co(n)s(uli) proco(n)s(uli) ... " în anii 244—245[27].

---

[21] A. Stein, *Römische Reichsbeamte der Provinz Thracia*, Sarajevo, 1920, p. 91 și urm. B. E. Thomasson, *op. cit.*, 22 (col. 163—179). Em. Doruțiu-Boilă, SCIVA, 38, 1987, 2, p. 117—118.

[22] B.E. Thomasson, *op. cit.*, col. 129, nr. 52 și col. 173—174, nr.57: *L. Caetius Celer* aflat în Tracia sub Gordianus III (c. 238—240), apoi leg. Aug. pr. pr. în Moesia Superior în anul 242 p. Chr.

[23] D.M. Pippidi, *Scythica Minora*, București — Amsterdam, 1975, p. 257—262: καὶ ὑπὲρ τοῦ κρ]ατίστου ὑπατικοῦ/[Γαίου Παντουλείου Γραπτι]ακοῦ B.E. Thomasson, *op. cit.*, col. 138, nr. 103 și col. 166—167, nr. 31.

[24] A. Stein, *op. cit.*, p. 92, nr. 21, cf. D.M. Pippidi, *op. cit.*, p. 262, n. 22—23. B. E. Thomasson, *op. cit.*, 22: col. 165, nr. 28; col. 167, nr. 33, etc.
fila 265

[25] V. Gerasimova Tomova, L. Hollenstein, *op. cit.*, p. 105: ,,,/ἡγεμονεύοντος |Σαλλίου ['Ά]ριστε|ινέτου [....,],|εὐτυχῶς; p. 108, n. 64, cu privire la *IGB*, III, 2, 1890=III, 1, 884 (Philippopolis), fără să știu dacă au revenit asupra problemei.

[26] W. Liebenam, *Fasti consulares Imperii Romani*, Bonn, 1909, p. 115—116. J.E. Sandys, *Latin epigraphy*[2], Groningen, 1969, p. 250—251.

* Această ipoteză elimină identitatea sa cu legatul pretorian din Tracia; aflarea la conducerea Moesiei Inferior și apoi a Traciei, nu își găsește, de altfel, explicație.

[27] *CIL*, III, 6712 (=*ISM*, V, nr. 152).

Menţiunea puterii tribuniciene fără consulat ar trebui să ducă la încadrarea cronologică a stâlpului de la Topalu înaintea piesei amintite, adică în 244, forma generală a textului impunând prudenţă în această privinţă.

Putem observa, însă, că în ambele epigrafe, lipseşte *Caesar*-ul *M.Iulius Philippus*[2], menţionat adeseori în inscripţii alături de tatăl său[29]; numele celor doi *Augusti*[30], ucişi în luptele pentru tron, au fost în general martelate de pe monumentele publice în vremea lui Decius[31].

Guvernarea lui Sallius Aristaenetus la acest început de domnie rămâne nesigură, din moment ce alţi doi legaţi sunt atestaţi la cârma provinciei, *Severianus*, care a condus, cum ne spune Zosimos, concomitent armatele celor două Moesii şi a Macedoniei[32] şi *Prastina Messalinus*, a cărui prezenţă în Moesia Inferior a fost apreciată, pe baza descoperirilor epigrafice şi numismatice [33], ca desfăşurându-se în anii 244—247 p.Chr[34].

Atât timp cât miliarul de la Topalu nu ne oferă elemente sigure de datare, este dificil să intervenim în această discuţie, cu atât mai mult cu cât Sallius Aristaenetus nu figurează pe monedele bătute în provincie până la Filip Arabul inclusiv [35], ceea ce ar pleda pentru o prezenţă a sa de scurtă durată.

Atacul carpic îndreptat împotriva Daciei (245—247), conflict care a impus intervenţia însuşi a împăratului la Dunăre[36], nu a fost lipsit de ecou pe *limes*-ul moesic[37], chiar dacă nu a vizat direct Moesia Inferior[38], întrucât mai toate inscripţiile adresate celor doi coregenţi în regiune sunt din această perioadă[39].

---

[28] Vezi în acest *infra*, n. 41., *IDR*, III/3, nr. 58, 214 (din anul 245); dar şi *IDR*, III/2, nr. 81 (din anul 248 p. Chr.) şi în alte cazuri. În privinţa stâlpului de la Topalu numele *Caesar*-ului amintit nu putea figura, din lipsă de spaţiu, în cele două rânduri lăsate libere.

[29] *ISM*, I, 349 (*Vicus Secundini*); *ISM*, V, nr. 124 (*regio Histriae*); eventual nr. 9 (Capidava) şi nr. 153 (Troesmis). C. Scorpan, BAR, 88, Int. Ser., p. 204—209, etc.

[30] Philippus Iunior, proclamat *Augustus* înainte de 29 august 247, vezi L. Petersen, *PIR*, IV, 3, I, 462. Xavier Loriot, *Chronologie du règne de Philippe l'Arabe* (244—249) ap. J.C., in Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, Berlin — New-York II, 2, p. 792—793. D. Tudor, în Pontica, 9, 1976, p. 90, nr. 4—7.

[31] Dintre numeroasele exemple vezi *ISM*, V, 152; *ISM*, I, 349 sau mai recent I. Piso, ZPE, 50, 1983, p. 242—249, nr. 9. C.C. Petolescu, Dacia, N.S., 30, 1986, p. 164, nr. 14, etc.

[32] Zosimos, *Istoria comtemporană*, I, 19, 2, Stein, *Die legaten von Moesien*, Bud., 1940, p. 102. B.E. Thomasson, *op. cit.*, col. 145, nr. 137-anul 244. Tot astfel, R. Vulpe, *DID*, 2, p. 239, n. 89.

[33] J. Fitz, *Die Laufbahn der Statthalter in der römischen Provinz Moesia Inferior*, Weimar, 1966, p. 34—36: *C. Ulpius Prastina Messalinus*: 244—245/246. *Severianus*: 245/246—246/247. Idem, *Prastinae Messalini* ,, în Alba Regia, XXIV, 1990, p. 46—51, inclusiv asupra legatului din vremea lui Philippus Arabs, fără a mai preciza anii de guvernare a acestuia în Moesia Inferior.

[34] B. E. Thomasson, *loc. cit.*, 138: 244—247.

[35] R. Vulpe, *DID*, 2, p. 248. Al. Suceveanu, *Viaţa economică în Dobrogea romană*, Bucureşti, 1977, p. 122—123, n. 142; p. 129, n. 216, etc.

[36] Zosimos, I, 20. I. Piso, în vol. *In memoriam Constantini Daicoviciu*, Cluj, 1974, p. 303 şi urm. Un alt punct de vedere exprimat de D. Tudor, *op. cit.*, p. 89—96.

[37] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 240. C.M. Petolescu, în St. Cl., XXV, 1987, p. 57. B. Mitrea A. Rădulescu, Pontica, 8, 1975, p. 123—147 — tezaur găsit în aşezarea romană la „Plantaţie" între Canlia şi Păcuiul lui Soare, cu ultimele monede de la Philippus (246). Vezi şi M. Bărbulescu, R. Ocheşeanu, Pontica, 23, 1991 , p. 248—249.

[38] B. Gerov, în *Acta Antiqua Philipoppolitana. Studia Historica et Philologica*, Sofia, 1963, p. 127—144.

[39] *Supra*, n. 29, R. Vulpe, *op. cit.*, p. 241—242.

Observăm, însă, că în timp ce în Tracia sunt cunoscuți nouă stâlpi miliari din anii 244—247[40], în Moesia Inferior ei lipsesc [41], dovadă că operațiunile de refacere a drumului de pe malul drept al al Dunării sunt mai reduse în timpul războiului carpic, ilustrate acum doar de miliarul de la Topalu.

Situația devine din nou nesigură la Dunărea de Jos în anul 248, după dispariția lui *Ti. Claudius Maximus Pacatianus* (proclamat împărat de legiunile din Moesia și ucis tot de ele)[42], provocată de atacul goților în fruntea unei importante coaliții de transdanubieni, respins de energicul consular *C. Messius Q. Decius Traianus*, numit împărat de trupele victorioase (249)[43]; cei doi guvernatori în funcțiune fac, așadar, puțin probabilă prezența lui Sallius Aritaenetus în Moesia Inferior, spre sfârșitul domniei lui Filip Arabul.

Greutatea întâmpinată în încadrarea cronologică a acestei legații, impune firește analiza și a primei ipoteze enunțate mai sus, aceea a misiunii lui Sallius Aristaenetus mai întâi în Tracia, în calitate de legat pretorian și numirea apoi, în împrejurări necunoscute, în fruntea Moesiei Inferioare.

Dificultățile ivite în provincii dunărene prin ridicarea celor doi uzurpatori, *Ingenuus* și *Regalianus*, înlăturați rând pe rând (258—260)[44], situație agravată de conflictul cu perșii, când este luat prizonier chiar Valerianus (259/260), apoi intervalul scurt de timp până la aplicarea edictului lui Gallienus (261)[45], care a avut drept urmare impunerea guvernatorilor de rang ecvestru la cârma provinciilor, toate acestea fac să nu ne oprim asupra perioadei.

De altfel, situația în Moesia Inferior, după reforma amintită, este puțin cunoscută, doar despre unul din generalii lui Gallienus, *Marcianus*, s-a presupus că a fost primul guvernator de rang ecvestru al Moesiei (sau Traciei)[46].

În schimb în vremea împăratului următor, M. Aurelius Claudius (268—270), a fost atestat recent *Titius Saturninus, praeses provinciae*, pe un miliar pus de *Metropolis Tomitanorum*[47], probabil la începutul acestei domnii, deoarece în anul 269 a avut loc ultima invazie din acel îndelungat *bellum Scythicum*, început cu trei decenii în urmă[48], cu urmările bănuite pentru provincie.

---

[40] V. Gerasimova Tomova, L. Hollenstein, *op. cit.*, p. 102.

[41] L. Hollenstein, în Studia Balcanica, 10. Recherches de geographie historique, Sofia, 1975, p. 35, cu observația că miliarii din Thracia nu conțin numele tânărului Philippus.

[42] Zonar., 12, 19. Zosimos. 1, 20, 2. B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 145, nr. 139—anul 248.

[43] *Ibidem*, nr. 140. R. Vulpe, *op. cit.*, p. 242—243.

[44] SHA, *Triginta Tyrani*, 9 și 10. J. Fitz, Latomus, LXXXI (1966), p. 17—48. B.E. Thomasson, *op. cit.*, col. 145—146, nr. 144—145; col. 108, nr. 55. R. Vulpe, *DID*, 2, p. 256.

[45] P. Lambrechts, *La composition du Sénat Romain de Septime Sévère a Dioclétien (193—248)*. Diss. Pann., ser. I, fasc. 8, Budapest, 1937, p. 96—103. H.G. Pflaum, Syria, 29, 1952, p. 312—324; 34, 1957, p. 136—144. Idem, Historia, 25, 1976, p. 109—117.

[46] SHA, *Gall*, 6, 1; 13, 10, etc. *PIR*², M 204; RE, XIV, 1511 nr. 6. B. Gerov, în Atheneum, NS, XLIII, 1965, 3—4, p. 345, nr. 40. B.E. Thomasson, *op. cit.*, col. 146, nr. 146.

[47] M. Bărbulescu, A. Rădulescu, Pontica, 24, 1991, p. 136 și urm., nr. 4.

[48] SHA, *Vita Maximini et Balbini*, 16, 3. Em. Doruțiu-Boilă în *Actes de la XII^e Conférence Internationale d'études classiques, Eirene*, Cluj-Napoca, 1972, București-Amsterdam, 1975, p. 635—642.

Se cuvine, aşadar, să vedem în ce măsură s-ar fi putut afla Sallius Aristaenetus în aceste împrejurări şi la începutul domniei următoare în Moesia Inferior, respectiv dacă poate fi identificat cu enigmaticul *leg. Aug. pr. pr.* cu nume martelat de pe un stâlp de la Ruse (*Sexaginta Prista*)[49], singurul guvernator din ordinul senatorial atestat în regiune după reforma lui Gallienus[50]. Miliarul din urmă, cu inscripţia *Imp. Caes. Dom. Aurelianus p.f. invic. Aug. p. max. trib. pot. p.p.*, a fost datat, pe baza absenţei consulatului din titulatura imperială, în anul 270[51]. J. Fitz l-a raportat, totodată, la un alt stâlp găsit la Hârşova, care nu conservă numele împăratului, decât *trib. pot. p.p. proc* şi iniţialele unui legat cu nume martelat, *C. Pe* ...[52], prezent după părerea sa în Moesia Inferior, la începutul domniei lui Aurelian.

Această datare a fost respinsă, se ştie, de D.M. Pippidi[53] şi Em. Doruţiu-Boilă[54], care-l plasează pe *C. Pe* ... în vremea lui Gordianus III (240—241) fără ca legaţia sa în Moesia Inferioară să fie lămurită pe deplin, cum arătam nu demult[55].

Revenind la stâlpul de la Topalu, chiar dacă formularea titlurilor imperiale este asemănătoare cu cea de pe miliarul de la *Sexaginta Prista*, nu-l putem asocia pe *Sallius Aristaenetus* cu legatul cu nume martelat de pe acesta, deoarece nu am găsi explicaţia ştergerii şi rescrierii numelui aceluiaşi suveran, *L. Domitius Aurelianus* şi mai ales urmele de litere din r. 3, nu corespund, nici de această dată, cu începutul *cognomen*-ului său, cum am constatat şi în privinţa celorlalţi împăraţi amintiţi, cu excepţia lui *Philippus* I.

Rămânând în acelaşi domeniu al grafiei, observăm, pe baza literei *L*, păstrate din vechiul text în r. 3, în cel transcris ulterior, că numele imperial, scris iniţial pe piatră, nu a fost şters decât în momentul refolosirii acesteia*.

Ar mai fi de notat că *nomen*-ul *D(omitius)* este mai rar transcris doar cu litera iniţială, ca aici, fiind probabil urmarea folosirii mai frecvente a *cognomen*-ului împăratului, *Aurelianus*, menţionat astfel pe o inscripţie de la Durostorum[56].

În vremea lui *L. Domitius Aurelianus* sunt cunoscute, de altfel, lucrări de reparare a drumurilor provinciei Moesia Inferior[57], prilej cu care va fi fost reutilizat stâlpul de faţă.

Nu ştim în ce măsură cei doi miliari de la Topalu, unul din anul 200 p.Chr., pe care figurează *V m.p.*[58], şi acesta de la mijlocul sec. al III-lea,

---

[49] *CIL*, 14460.

[50] Em. Doruţiu-Boilă, în Dacia, NS, 12, 1968, p. 408. Vezi şi M. Bărbulescu, A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 138—139.

[51] Cf. J. Fitz, *Die Laufbahn der Statthalter...*, p. 37—38.

[52] *CIL*, III, 7607= *ISM*, V, nr. 99. J. Fitz, *loc.cit.*, C. Pe... (270—272).

[53] *Contribuţii la istoria veche a României*[2], Bucureşti, 1967, p. 472—479. *ISM*, I, nr. 168.

[54] In Dacia, NS, 12, 1968, p. 404—405; 29, 1—2, p. 185, p. 134.

[55] M. Bărbulescu, A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 126—131.

* Mai greu de crezut că piesa a fost martelată anterior (parţial) păstrându-se tocmai litera *L* necesară noului nume.

[56] *CIL*, 12456 „... i]mp(erator) Aure(lianus) vicit ..." *ISM*, II, 109, numele imperial transcris complet: „L(ucio)] Dom[itio] Aure(iano)...".

[57] L. Hollenstein, *op. cit.*, p. 36—37, nr. 51—52.

[58] *Supra*, nota 2.

marcând *m.p.*, pot să atragă atenția asupra vreunei așezări din zonă, întrucât despre fortificația de acolo avem, din păcate, știri prea puține[59].

Starea de conservare a piesei de la Topalu ne împiedică să răspundem cu exactitate când a activat *Sallius Aristaenetus* în Moesia Inferior, foarte probabil, cum spuneam, în vremea lui Filip Arabul; de asemenea, nu putem preciza, dacă acest guvernator a suferit *damnatio memoriae*[60], întrucât numele său se distinge bine pe miliarul de la Topalu, părând mai degrabă deteriorat cu prilejul refolosirii piesei [61] (fig. 3).

Descoperirea recentă din Moesia Inferior aduce, însă, o nouă dovadă a însemnătății *Salli*-lor, în partea răsăriteană a Imperiului, până către sfârșitul deceniului al 7-lea al sec. III p.Chr.[62].

UN NOUVEAU GOUVERNEUR DE LA PROVINCE MOESIA INFERIOR, SALLIUS ARISTAENETUS

On présente un *milliarium* découvert à quelques 2 km. Est de la localité Topalu (départ. de Constantza), sur le *limes* scythique.

Le nom impérial des lignes 2—3 a été effacé, à l'exception de quatre traces verticales, partiellement effacées au début de la ligne 3, suivies de *L*, clairement conservé, utilisé dans le nom écrit ultérieurement sur la pierre. Celui-ci se distingue facilement, tant par la forme moins soignée des lettres, que, surtout, par sa transcription en nominatif, tandis que le text initial a été écrit en datif.

Le nom du gouverneur (l.7—8) est peu affecté, les letres se distinguant clairement. Sur la ligne 9, on abrégé *PA* au lieu de *PR*, très probablement une faute de lapicide.

L'inscription a été écrite donc en deux étapes. La tettre *L*, du début de la ligne 2, selon la forme soignée, semble appartenir au premier text, mais, un examen plus attantif de la pierre, montre qu'elle a été écrit sur un surface effacé antérieurement.

Selon les restes de lettre (l.2—3) on pourrait compléter *M.* [*Iulio*] *Phil* [*ippo*], fait qui, à son tour, soulève des questions de datation, si l'on prend en considération la carrière du légat qui s'est occupé de l'élévation du *milliarium*, Sallius Aristaenetus, attesté dans le Mésie Inférieure à cette occasion.

L'aspect géneral du texte de Topalu nous dirige plutôt vers le milieu du III[e] s. apr. J.C.

Pour ce qui est l'encadrement chronologique du functionement de Sallius Aristaenetus dans la Mésie Inférieure, nous n'avons que des points de repére généraux. L'état de la pierre et le texte réduit nous empéche d'établir avec exactitude le moment ou Sallius Aristaenetus se trouvait dans cette province; c'est probablement au temps de Philippe l'Arabe. La piece est récrite (pour marquer éventuellement un autre travail) pendant du régne de Aurelianus.

---

[59] Em. Popescu, *TIR*, L, 35, p. 73. Al. Suceveanu, Al. Barnea *La Dobroudja romaine*, București, 1991, p. 71, 182 și n. 125 (p. 305).

[60] V. Gerasimova Tomova, L. Hollenstein, *op. cit.*, p. 104—105, precizează că în inscripția de la Serdica este afectat numele guvernatorului *Sallius Aristaenetus*, fiind vizibil însă de completat; la sfârșitul r. 8 se văd urme de litere care nu se lasă încadrate în inscripție (resturile uneia mai vechi?).

[61] Afectarea fie ea „întâmplătoare" a numelui *Sallius Aristaenetus* pe miliarii de la Serdica și Topalu, continuă să ridice semne de întrebare asupra carierei personajului, cărora, din păcate, nu le putem da un răspuns acum.

[62] *RE*, I, A, 2, 1920, col. 1908, 1. G. Barbieri, *op.cit*, p. 308, nr. 1772; *Sallius Antonius c. v. curator* (ὁ λαμπρότατος λογιστής) al Nicaeei din Bythinia, în anul 269, în timpul legatului Velleius Macrinus; asupra acestuia din urmă, vezi B.E. Thomason, *op. cit.*, col. 250, nr. 55.

CAVOU DIN SECOLUL IV d. CHR. DESCOPERIT ÎN NECROPOLA DE VEST A TOMISULUI

MIHAI BUCOVALA

Cercetările cu caracter de salvare, prilejuite de lucrările edilitare întreprinse între anii 1987 — 1988 la Constanța au adus precizări referitoare la existența în zona de vest a orașului a unei necropole romano-bizantine[1].

În cursul anului 1988, în perimetrul menționat, mai exact în curtea interioară a complexului comercial Egreta, la capătul dinspre gară al străzii Traian, au fost descoperit două construcții funerare, diferite ca formă și dimensiuni, situate la numai 30 m distanță între ele ; ne grăbim să precizăm că, din păcate, starea lor de conservare era proastă, acoperișul lipsind datorită profanărilor repetate și distrugerilor cauzate, începând din antichitate.

Primul cavou de mari dimensiuni, prevăzut cu *dromos* și scară de acces, conținea și resturile unei picturi murale paleocreștine, foarte interesante, care face obiectul unui studiu separat, aflat în curs de tipărire[2].

În cele ce urmează, vom prezenta doar pe cel de-al doilea cavou de familie cu o singură încăpere (fig. 1).

În momentul descoperirii, cavoul se prezenta sub forma unei încăperi tipice, de mici dimensiuni, quasi-dreptunghiulară, având păstrați doar trei din cei patru pereți ai săi ; cel de-al patrulea, în care fusese practicată intrarea, lipsea cu desăvârșire, (fig. 2). Distrugerea acestuia și lipsa acoperișului boltit au permis de-a lungul vremii umplerea interiorului cavoului, de sus până jos, cu un strat masiv de pământ negru, granulos, foarte tasat datorită infiltrărilor masive de apă, în primul rând.

---

[1] Mihai Bucovală, Cecilia Pașca, Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 123—163 ; idem, Pontica 24, 1991, p. 185—236.

[2] Studiu realizat în colaborare cu Alix Barbet, directoarea Centrului de picturi murale romane de la Paris—Soissons, care, în plus s-a îngrijit, în fruntea unei echipe de specialiști francezi, de consolidarea picturii menționate.

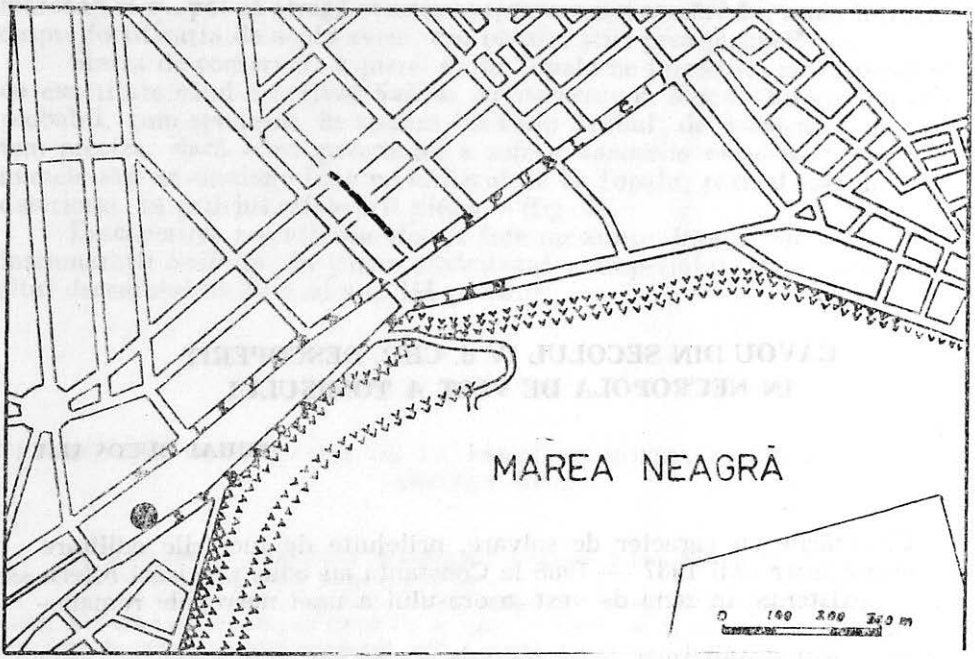


Fig. 1 : Localizarea cavoului în necropola de vest a Tomisului

Orientarea

Orientarea lăcașului sepulcral era est-vest.

Caracteristici constructive

Dimensiuni : Lungimea (păstrată) : 3,05 m, lățimea, 2,08 m, înălțimea (estimată) : 2,10 m.

Pereții : Cei trei pereți (de nord, sud și vest) erau ziditi din pietre mici și mijlocii, de formă neregulată, legate cu mortar alb-roz, având în amestec bucăți de cărămidă pisată.

Peretele de sud, păstrat pe înălțimea de 1,64 m, are grosimea de 0,52 m, cel de nord 1,36 m înălțime și 0,45 m grosime ; peretele de vest, ce închidea lăcașul, se păstrează pe înălțimea de 1,61 m (grosimea sa nu s-a putut controla, dar bănuim că era aceeași cu a celorlalți păstrați).

Bolta : Având în vedere configurația pereților, acoperișul cavoului trebuie să fi fost lucrat în boltă, din cărămizi tipice, lipite între ele cu un strat gros de mortar, după tehnica vremii. Dimensiunile câtorva dintre acestea, vizibile la partea superioară a pereților, chiar în punctul de pornire al bolții, sunt 0,33 × 0,33 × 0,03 m.

Interiorul cavoului

De-a lungul pereților de nord și sud, deci pe lungimea cavoului, au fost construite două „paturi-lavițe" din pietre mici legate cu mortar roz, având deasupra un rând de cărămizi ; acestea erau destinate pentru așezarea celor decedați, fie în sicrie, fie pe platforme de scânduri.

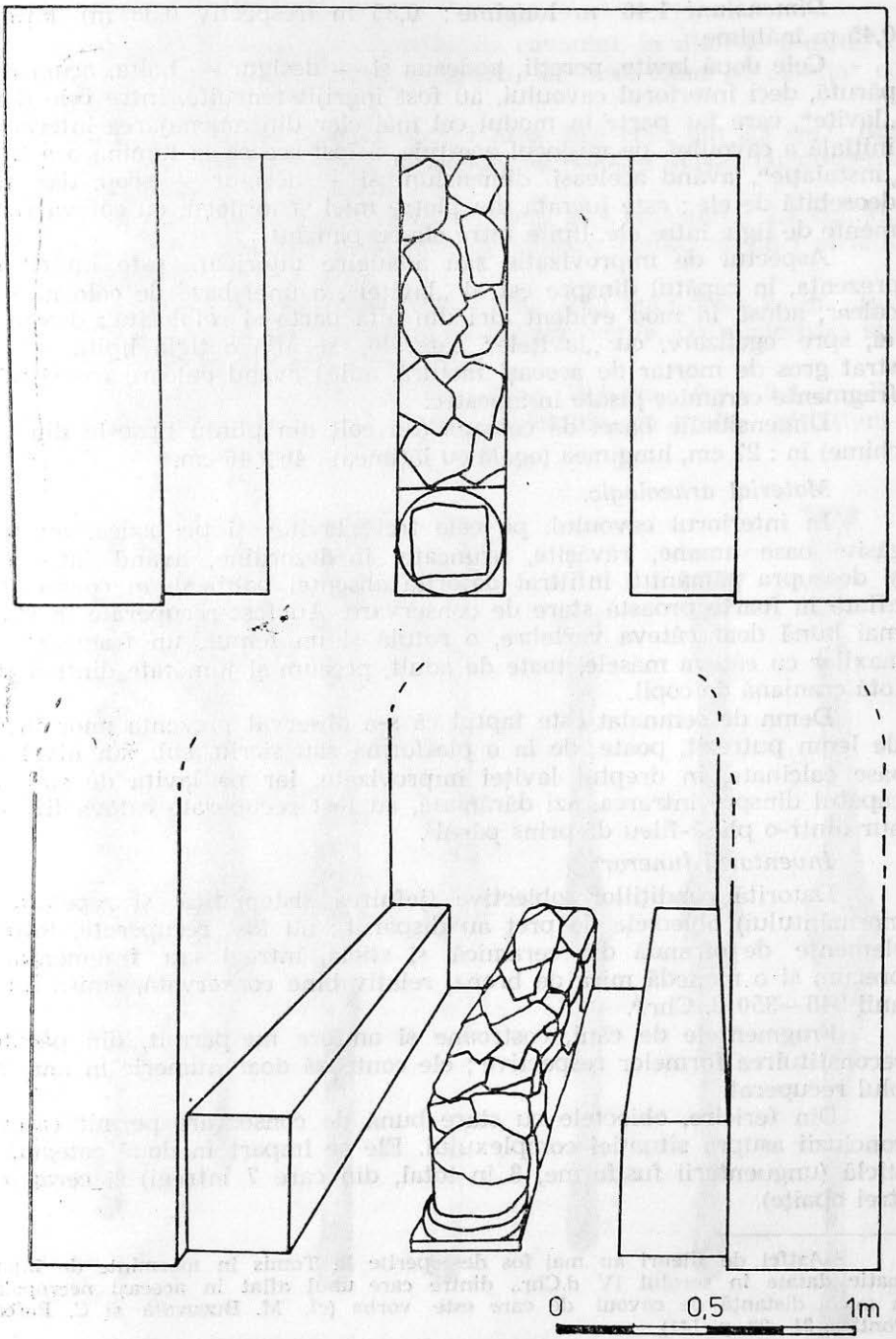


Fig. 2 : Planul cavoului

Dimensiuni 1,40 m lungime ; 0,35 m (respectiv 0,38 m) lățime, 0,45 m înălțime.

Cele două laviță, pereții, podeaua și — desigur — bolta, acum dispărută, deci interiorul cavoului, au fost îngrijit tencuite. Între cele două „laviță", care fac parte în modul cel mai clar din amenajarea interioară inițială a cavoului, pe mijlocul acestuia, a fost scoasă la lumină o a treia „instalație", având aceleași dimensiuni și — desigur — scop, dar net deosebită de ele ; este lucrată din pietre mici și mijlocii, cu câteva fragmente de țigle între ele, lipite între ele cu pământ.

Aspectul de improvizație sau adăugire ulterioară este întărit de prezența, în capătul dinspre est al „laviței", a unei baze de coloană din calcar, adusă în mod evident aici din altă parte și refolosită ; deasupra ei, spre egalizare, cu „lavițele" laterale, se află o țiglă lipită cu un strat gros de mortar de aceeași factură, adică având culoare roz și mici fragmente ceramice pisate în amestec.

Dimensiunile bazei de coloană (un colț din plintă lipsește din vechime) în : 27 cm, lungimea (egală cu lățimea) : 46×46 cm.

Material arheologic.

În interiorul cavoului, pe cele trei „laviță" și pe podea, au fost găsite oase umane, răvășite, aruncate, în dezordine, având între ele și deasupra pământul înfiltrat datorită absenței bolții și, în consecință, aflate în foarte proastă stare de conservare. Au fost recuperate în stare mai bună doar câteva vertebre, o rotulă și un femur, un fragment de maxilar cu câteva măsele, toate de adult, precum și jumătate dintr-o calotă craniană de copil.

Demn de semnalat este faptul că s-a observat prezența unor urme de lemn putrezit, poate de la o platformă sau sicriu, sub un nivel de oase calcinate, în dreptul laviței improvizate, iar pe lavița de sud, în capătul dinspre intrarea, azi dărâmată, au fost recuperate câteva fire de aur dintr-o plasă-fileu de prins părul[3].

Inventarul funerar

Datorită condițiilor obiective (jefuirea sistematică și repetată a mormântului) obiectele de preț au dispărut ; au fost recuperate, totuși, elemente de ofrandă din ceramică și sticlă, întregi sau fragmentare, precum și o monedă mică de bronz, relativ bine conservată, emisă între anii 346—350 d. Chr.[4].

Fragmentele de căni, costroane și amfore nu permit, din păcate, reconstituirea formelor respective ; ele contează doar numeric în ansamblul recuperat.

Din fericire, obiectele cu stare bună de conservare permit câteva concluzii asupra situației complexului. Ele se împart în două categorii : sticlă (unguentarii fusiforme, 8 în total, din care 7 întregi) și ceramică (trei opaițe).

---

[3] Astfel de fileuri au mai fos descoperite la Tomis în morminte de înhumație datate în secolul IV d.Chr., dintre care unul aflat în aceeași necropolă, la mică distanță de cavoul de care este vorba (cf. M. Bucovală și C. Pașca, Pontica, 21—22, p. 141).

[4] Identificare realizată de colega Antoaneta Vertan, căreia îi mulțumim și pe această cale.

Unguentarii (fig. 3)

Au fost descoperite pe pardoseala cavoului, în diferite puncte, atât spre intrare cât și spre fundul încăperii, iar unul chiar pe „lavița" centrală, improvizată.

1. Nr. inv. 37587 ; Dimensiuni : lung 36,6 cm ; dm 2,3 cm. „Bulb" cu patru cute ; sticlă subțire, străvezie, de culoare verde, cu numeroase bule mici de are în compoziție.

2. Nr. inv. 37588 ; Dimensiuni : lung. 26,4 cm ; dm. : 2,2 cm. Buză asimetrică, sticlă subțire, străvezie, de culoare verde, cu mici striațiuni în compoziție

3. Nr. inv. 37589 ; Dimensiuni : lung. 22,1 cm ; dm. : 2 cm. „Bulb" mic, cu patru cute, sticlă subțire, de culoare verde, cu numeroase striațiuni și bule mici de aer în compoziție.

4. Nr. inv. 37590 : Dimensiuni : lung. 19,6 cm ; dm. : 2,8 cm. Buză asimetrică, sticlă subțire și ușoară, albăstruie, cu multe striațiuni în compoziție.

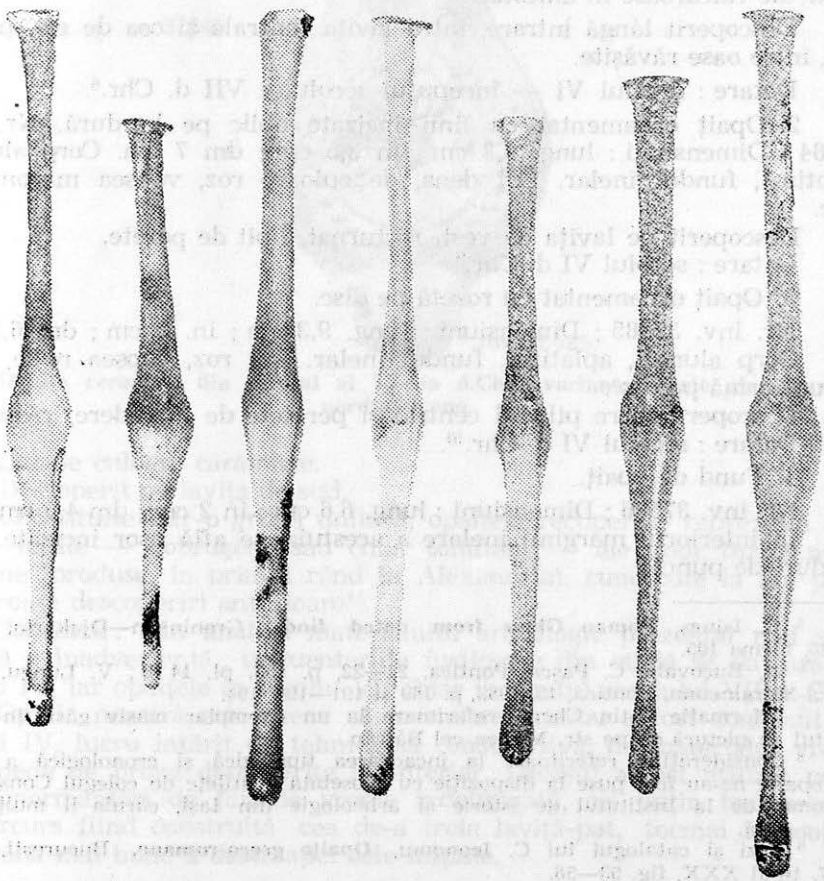


Fig. 3 : Unguentarii de sticlă din secolul al IV-lea d.Chr.

5. Nr. inv. 37591. Dimensiuni : lung. 19,8 cm ; dm : 2,5 cm. Sticlă subțire și ușoară, străvezie.

6. Nr. inv. 37592. Dimensiuni : lung. 20,2 cm ; dm 2,7 cm. Sticlă subțire și ușoară, transparentă, verzuie.

7. Nr. inv. 37594. Dimensiuni : lung. 24,6 cm ; dm. 2,7 cm. Buză asimetrică, sticlă transparentă, gălbuie.

Cum bine se știe, unguentariile de acest tip reprezintă o categorie larg răspândită în imperiu, datată, în principal, la sfârșitul secolului III și — mai ales — în secolul IV d. Chr.[5]. Considerate ca având caracter predominant funerar, cele descoperite în necropolele de la Tomis, destul de numeroase, se datează în majoritate în al doilea și al treilea sfert al secolului IV[6], cu unele apariții și în secolul V d. Chr.[7].

Opaițe (fig. 4)

1. Opaiț cu reprezentarea schematică a unui cocoș pe disc. Nr. inv. 37583 ; lung. 10 cm ; în 3 cm : dm 6,1 cm.

Corp alungit, aplatizat, fundul inelar. Lut gălbui, dens, cu mici particule calcaroase în amestec.

Descoperit lângă intrare, între lavița centrală și cea de est, pe podea, între oase răvășite.

Datare : secolul VI — începutul secolului VII d. Chr.[8].

2. Opaiț ornamentat cu linii incizate oblic pe bordură. Nr. inv. 37584 ; Dimensiuni : lung. 9,3 cm ; în 3,5 cm ; dm 7 cm. Corp alungit, aplatizat, fundul inelar. Lut dens, de culoare roz, vopsea maronie pe disc.

Descoperit pe lavița de vest, răsturnat, lipit de perete.

Datare : secolul VI d. Chr.[9]

3. Opaiț ornamentat cu rozetă pe disc.

Nr. inv. 37585 ; Dimensiuni : lung. 9,3 cm ; în. 3 cm ; dm 6,2 cm.

Corp alungit, aplatizat, fundul inelar. Lut roz, vopsea roșie, relativ uniformă pe disc.

Descoperit între pilonul central și peretele de închidere, răsturnat.

Datare : secolul VI d. Chr.[10].

4. Fund de opaiț.

Nr. inv. 37586 ; Dimensiuni : lung. 6,6 cm ; în 2 cm ; dm 4,5 cm.

În interiorul marginii inelare a acestuia, se află ușor incizate două rânduri de puncte

---

[5] C. Isings, **Roman Glass from dated finds**, Groningen—Djakarta, 1957, p. 126, forma 105.

[6] M. Bucovală, C. Pașca, Pontica, 21—22, p. 153, pl. 14 b ; V. Lungu, C-tin Chera-Mărgineanu, Pontica, 15, 1982, p. 189 și 191—192, 194.

[7] Informație C-tin Chera, referitoare la un exemplar masiv găsit în mormântul cu pictură de pe str. Mircea cel Bătrân.

[8] Considerațiile referitoare la încadrarea tipologică și cronologică a celor trei opaițe ne-au fost puse la dispoziție cu deosebită gentilețe de colegul Constantin Iconomu, de la Institutul de istorie și arheologie din Iași, căruia îi mulțumim încă o dată.

[9] Vezi și catalogul lui C. Iconomu, **Opaițe greco-romane**, București, 1967, p. 27, tipul XXX, fig. 53—56.

[10] Idem, p. 137—138, fig. 160—n. 714.

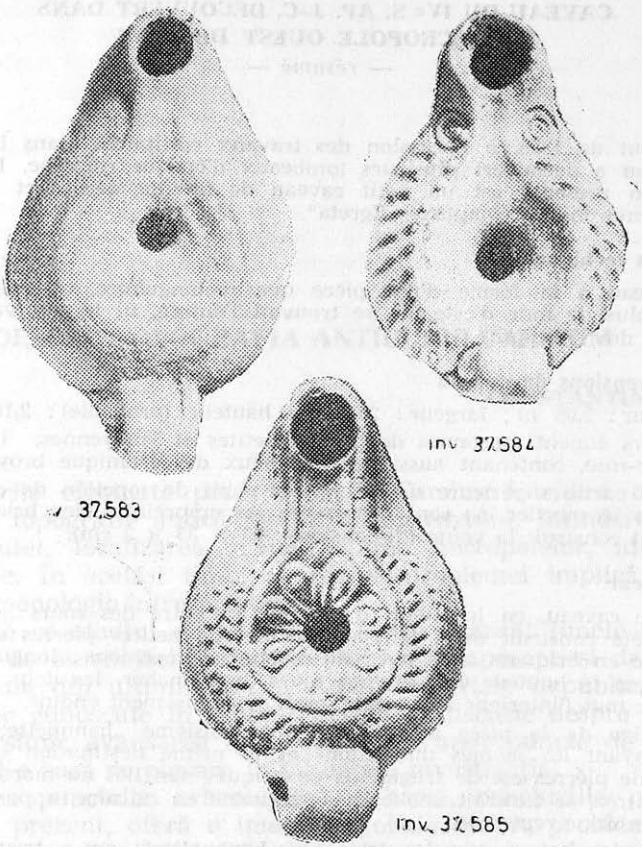


Fig.: Opaițe ceramice din secolul al VI-lea d.Chr., variante locale ale tipurilor nord-africane

Lut de culoare cărămizie.

Descoperit pe lavița de sud.

Constituite într-o grupă unitară, opaițele recuperate reprezintă variante locale — dobrogene sau chiar tomitane — ale unor tipuri nord africane (produse, în primul rând la Alexandria). cunoscute la noi prin numeroase descoperiri anterioare[11].

Concluzii: Din analiza materialului arheologic prezentat mai sus, rezultă o inadvertență : unguentariile fusiforme din sticlă se datează în secolul IV, iar opaițele în secolul VI, chiar începutul secolului VII d. Chr.

Opinia noastră este aceea că mormântul-cavou a fost construit în secolul IV, lucru întărit de tehnica sa constructivă, de materialul vitric și moneda de bronz descoperite în interior. Lăcașul a fost utilizat pentru înmormântări de familie vreme îndelungată, cel puțin trei secole, pe parcurs fiind construită cea de-a treia laviță-pat, tocmai în scopul asigurării mai bune a destinației sale inițiale.

[11] **Ibidem**, p. 26 și 27, tipurile GXIX și XXX.

CAVEAU DU IVe S. AP. J.-C. DÉCOUVERT DANS LA NÉCROPOLE OUEST DE TOMI

— résumé —

Au début de 1988, à l'occasion des travaux édilitaires, dans la zone-ouest de la ville, on a découvert plusieurs tombeaux d'époque romaine. L'objet de la communication présente est un petit caveau de famille découvert dans la rue Traian, aux environs du complexe „Egreta".

Données techiques

La caveau a la forme d'une pièce quasirectangulaire, orientée Est-Ouest. Il n'y avait plus de mur d'este, où se trouvait l'entrée, ni le toit voûté, détruits probablement dès l'antiquité.

Les dimensions du caveau

Longueur : 3,05 m ; largeur : 2,08 m ; hauteur (probable) : 2,10 m.

Les murs étaient maçonnés de pierres petites et moyennes, liées par un mortier blanc-rose, contenant aussi des morceaux de céramique broyée.

Vers la partie supérieure des murs, au point de jonction de ceux-ci et de la voûte, dans le mortier, se sont conservées des empreintes des briques dont on avait sûrement construit la voûte (dimensions : 33 × 33 × 3 cm).

L'intérieur

Dans le caveau, en longueur, d'un bout à l'autre des murs latéraux Nord et Sud, ont été construit deux „lits-banquettes" de petites pierres et ayant une sorte de voûte en briquees liées avec du mortier. Dimensions : longueur. 1,40 m ; largéur : 0,35 m et hauteur 0,45 m. Les murs, le plancher, les deux „banquettes" latérales, donc tout l'interieur du caveau, était soigneusement enduit.

Au milieu de la pièce se trouvait une troisième „banquette" qui n'était pas enduite ayant les mêmes dimensions et la même destination que les deux autres, bâtie de piérres eet de fragments de briques non liés au mortier. Au bout situé vers l'entrée, se trouvait une base de collonne en calcaire, apportée certainement d'ailleurs, donc reutilisée.

Sur le plancher et sur les trois „lits-banquettes", on a trouvé, jetés en désordre, des restes d'os humains appartenant au moins à deux individus (un adulte et un enfant).

De l'inventaire funéraire, on a récupéré 8 unguentaria fusiformes en verre, appartenant au IVe s.ap. J.—C., 3 lampes à huile datables au VIe s.ap. J.—C., une petite monnaie en bronze, frappée entre 346—350 ap. J.—C. ainsi que plusieurs fragments de vases céramique d'usage, inutilisables.

La datation

Il en résulte que le tombeau a été construit probablement pendant la deuxième moitié du IVe s. et a été utilise jusqu'au VIe s. ap. J.—C. ; au cours de cet interval on a ajouté ce troisième „lit-banquette".

DESPRE TOPOGRAFIA ANTICULUI CARSIUM

CONSTANTIN NICOLAE

Cercetările efectuate până acum la Carsium [1], ridică o serie de probleme de topografie antică : localizarea castrului, întinderea și delimitarea incintei, localizarea și delimitarea necropolelor, identificarea așezării civile. În același timp, abordarea problemei implică stabilirea unui raport cronologic între acestea.

Cu toate că stadiul cercetărilor nu este avansat (unele puncte au fost distruse de amenajările moderne sau contemporane și de construcțiile industriale din ultimii ani) și există materiale nepublicate, rezultatele parțiale cunoscute în prezent permit o discuție despre topografia anticului Carsium, avansarea unor ipoteze, a unor puncte de vedere ce se doresc a fi o bază de plecare în viitoarele investigații.

Așezarea punctelor arheologice pe hartă, concluziile preliminare cunoscute în prezent, oferă o imagine globală asupra problemei, reprezentând un punct de plecare în perspectiva următoarelor cercetări.

A. Castrul roman a fost zidit pe un promontoriu stâncos ce se ridică deasupra apelor Dunării, oferind un control asupra zonelor învecinate, dar mai ales, asupra Bălții Ialomiței. La baza fortificației se află o așezare getică, după cum au relevat cercetările de până acum [2], existentă aici cu mult înaintea stăpânirii romane [3]. Nu este exclus ca în acest loc să funcționeze încă dinaintea războaielor daco-romane din 101—106 d.Hr. o cetate întărită cu șanțuri și valuri de pământ cu palisade, transformată ulterior de împăratul Traian într-o cetate cu ziduri de piatră [4], în acest caz, pentru Ala a II-a Hispanorum et Aravacorum,

---

[1] Este vorba de cele realizate în 1939 de Victor Brătulescu, 1943 de Grigore Florescu, 1963 de Andrei Aricescu, în anii 1987—1989 de specialiștii Muzeului de istorie a României din București și Muzeului de istorie națională și arheologie din Constanța, precum și cercetările de suprafață efectuare în anii 1959—1960, 1963, 1969. Rezultatele acestora se găsesc mai departe în bibliografie.

[2] Andrei Aricescu, Pontica, 4, 1971, p. 352, unde este prezentat vasul bitronconic pe baza căruia se face datarea în sec. V î.Hr. Emil Moscalu, în *Ceramica traco-getică*, București, 1983, p. 29, consideră că vasul poate fi datat mai târziu.

[3] Despre existența unei fortificații getice aici, vezi, Vasile Pârvan, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, București, 1974, p. 55.

[4] Radu Vulpe, Ion Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, București, 1968, p. 95.

la 103 d.Hr., cum rezultă din textul inscripției inaugurale întregită și interpretată de Vasile Pârvan [5]. Descoperiri recente, confirmă punctul de vedere potrivit căruia la Carsium, s-a aflat o unitate militară înaintea Alei II Hispanorum. Este vorba de mai multe fragmente de tegule cu sigla Alei Gallorum Flaviana [6]. Aceasta a putut fi adusă aici din timpul împăratului Vespasian care nu a putut lăsa o zonă importantă strategic, ca cea de la Carsium, fără apărare [7].

Este important de știut ce rol a jucat cetatea Carsium în sistemul economic, administrativ, militar la Dunărea de Jos. Informațiile furnizate de izvoarele epigrafice aduc elemente noi în legătură cu raportul dintre funcția militară, administrativă și economică a acesteia. Atestarea altor unități militare aici, credem că nu poate decât să pledeze în favoarea unui preponderent rol militar. Astfel, de la Hârșova provine o cărămidă cu ștampila Legiunii I Italica [8] care a desfășurat o vastă activitate în Dobrogea după plecarea Legiunii a V-a Macedonica în Dacia, nefiind exclusă posibilitatea ca o vexilație a ei să controleze teritoriul din împrejurimile castrului de aici [9]. O inscripție descoperită în vara anului 1987 în necropola romano-bizantină I aduce în atenție un ofițer superior, „...centur (io) ord (inatus...« al Legiunii I Iovia Scythica, de la sfârșitul sec. III și începutul sec. IV d.Hr. [10]. Fiind o inscripție funerară, nu este o dovadă certă a existenței legiunii în discuție la Carsium, dar nici nu este exclusă posibilitatea. În sfârșit, după cum bine se știe, în sec. IV d.Hr. Notitia Dignitatum îi consemnează la Carsium pe „milites scythicii", recrutați din rândurile populației autohtone, poate cele mai vechi trupe sedentare de aici [11]. Discuția este incompletă dacă nu am spune că există opinii ale cercetătorilor care susțin chiar prezența unor unități fluviale la Carsium. Pe fortificația care se ridică spre Dunăre, la baza cheiului gerovez, se pot distinge clar resturile unui zid în tehnica „opus mixtum" (fig. 1 a) provenind fără îndoială din instalația portuară antică de la Carsium [12]. Extinderea cercetărilor în acest punct ar prezenta o mare importanță și ar permite evidențierea rolului și locului fortificației de aici la Dunăre.

Din cele prezentate, rezultă o anumită consistență a unităților militare la Carsium, în această zonă strategică destinată să asigure protecția pe uscat și pe apă a uneia din cele mai importante căi de acces

---

[5] Vasile Pârvan, *Descoperiri nouă în Scythia Minor*, în Analele Academiei Române, Tom. 17, București, 1913, p. 476—489.

[6] Vezi, Mihai Zahariade, Crișan Mușețeanu, Costel Chiriac, Pontica, 14, 1981, p. 259 ; Victorița Nicolae și Constantin Nicolae, SCIVA, 1—2, 1991, p. 79—80.

[7] Pentru unitățile romane în timpul lui Vespasian, vezi, Al. Suceveanu, Pontica, 4, 1971, p. 116—117 cu bibliografia.

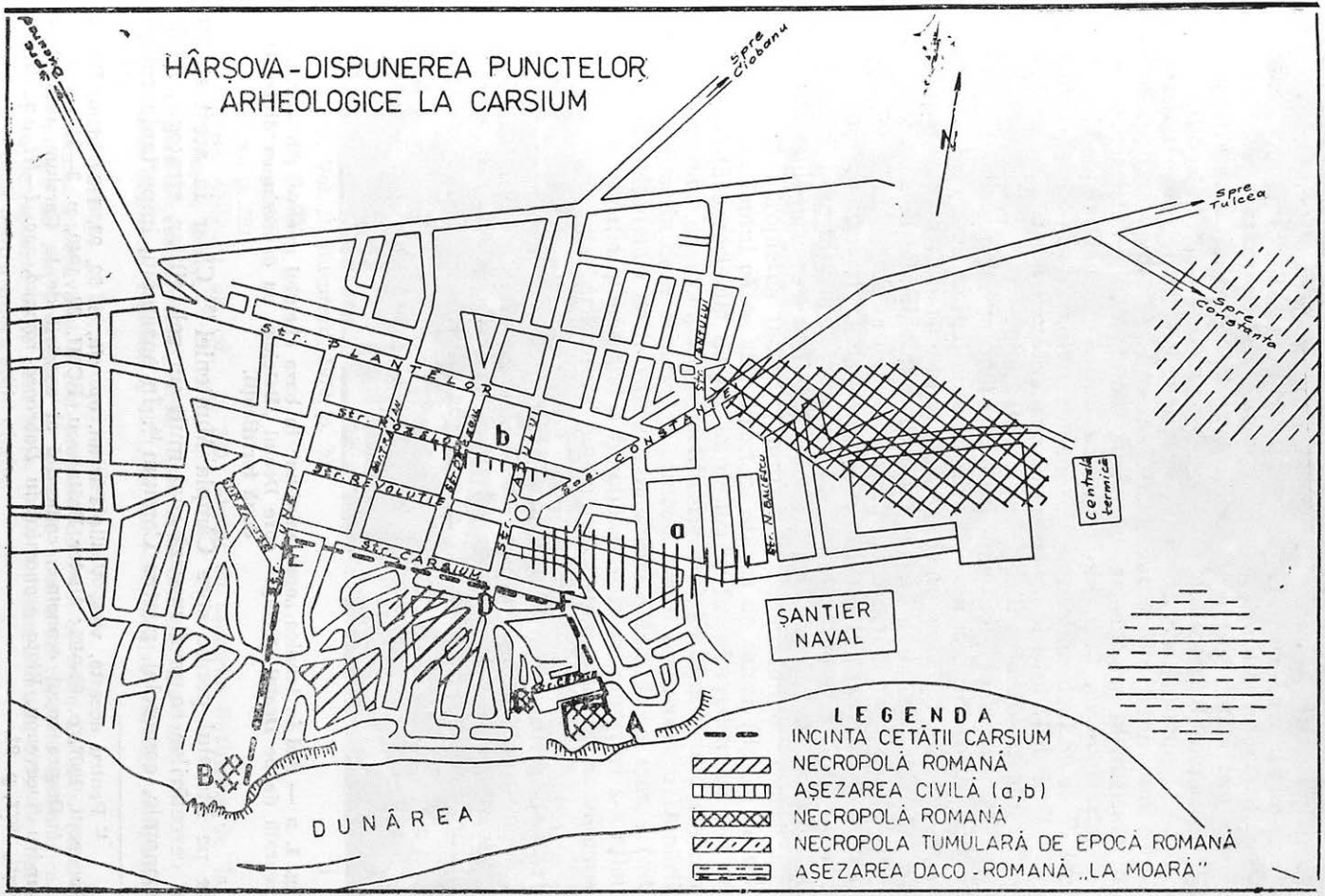
[8] Emilia Duruțiu-Boilă, *Inscripțiile din Scythia Minor*, vol. V, București, 1980, p. 135—136, nr. 113.

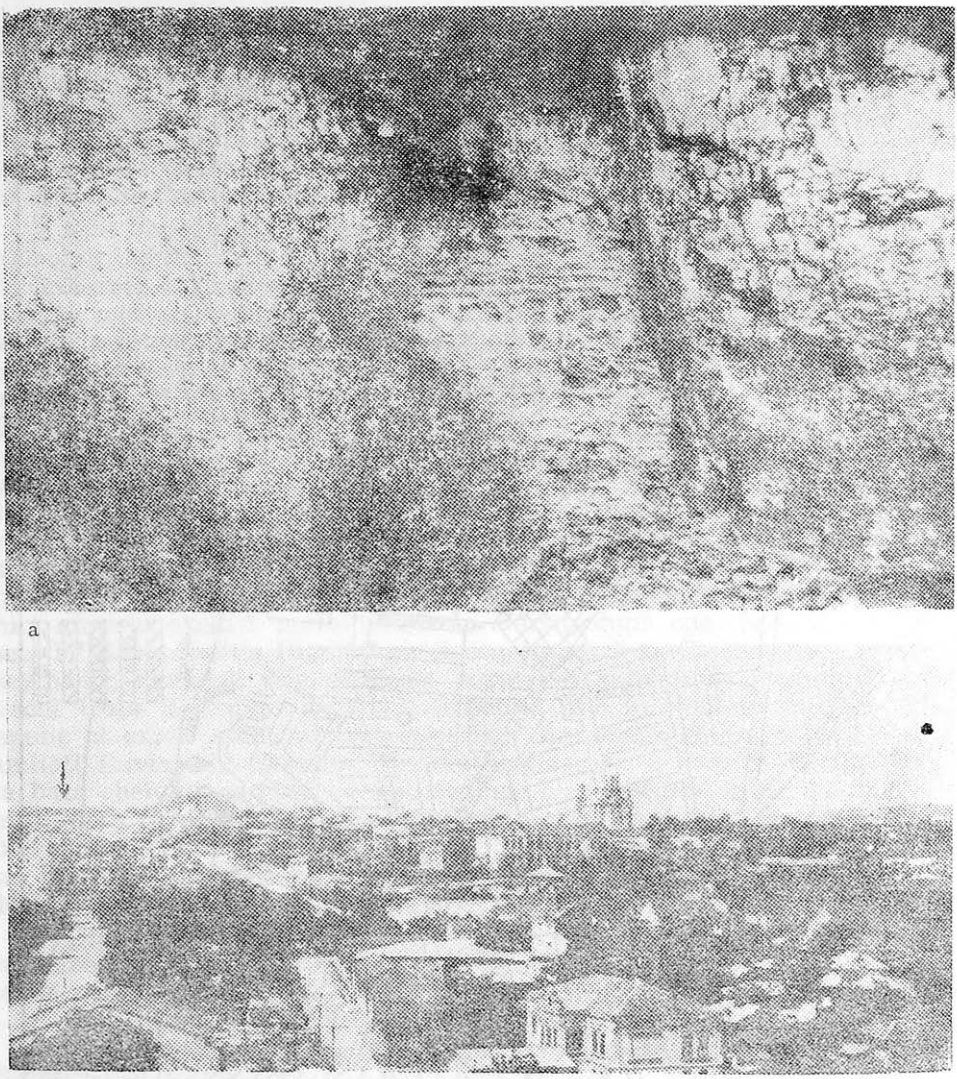
[9] Andrei Aricescu care prezintă activitatea Legiunii I Italica nu pomenește nimic de cărămida ștampilată, de la Carsium deși era cunoscută în colecția Cotovu de aici. Vezi, Andrei Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977, p. 41—44.

[10] Constantin C. Petolescu, Dragomir Popovici, SCIVA, 40, 1989, p. 241—247.

[11] Andrei Aricescu, *op. cit.*, p. 117.

[12] Observație înregistrată de noi după 1975. Este și opinia altor cercetători. Vezi, spre exemplu, Cristian Matei, Pontica, 24, 1991, p. 152.


HÂRȘOVA - DISPUNEREA PUNCTELOR ARHEOLOGICE LA CARSIUM
Spre Dinogetia
Spre Cîobanu
Spre Tulcea
Spre Constanța
N
Str. PLANTELOR
Str. MOZAICULUI
Str. REVOLUȚIEI
Str. CARSIUM
Str. VIILOR
Str. VARIEȚILOR
Str. CONSTANȚEI
Str. N. BĂLCESCU
Centrala termică
ȘANTIER NAVAL
a
b
A
B
DUNĂREA
LEGENDA
INCINTA CETĂȚII CARSIUM
NECROPOLĂ ROMANĂ
AȘEZAREA CIVILĂ (a,b)
NECROPOLĂ ROMANĂ
NECROPOLA TUMULARĂ DE EPOCĂ ROMANĂ
AȘEZAREA DACO-ROMANĂ „LA MOARĂ"



a

b

Fig. 1. a — Zid în tehnica „opus mixtum" la baza cheiului genovez ; b — Vedere generală de pe Dealul „Cetății" spre Dealul „Belciug" cu depresiunea dintre cele două fortificații.

de pe litoralul pontic spre Câmpia Munteniei [13]. Chiar în acest stadiu al cercetărilor se prefigurează mai mult un rol militar, strategic, decât economic, comercial, pentru Carsium [14]. În ansamblu, importanța cetății

[13] Pentru aceasta, vezi, Vasile Pârvan, *op. cit.*, p. 52, 98, 112 ; idem, *Dacia*, București, 1967, p. 92—95 ; Victor Brătulescu, BCMI, 33, 1940, p. 3—24.

[14] Despre ropul economic, comercial al așezării de la Carsium, vezi, Alexandru Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană, sec. I—III e.n.*, București, 1977, p. 91.

rezultă și din faptul că o întâlnim consemnată în textele romane și romano-bizantine : la Ptolemeu în „Geografia", cartea a III-a [15], în Intinerarium Antonini [16], Tabula Peutingeriana [17], Notitia Dignitatum [18], la Hierocles [19] și Procopius din Caesareea [20], în Notitia Episcopatum [21]. Este sugestiv dacă avem în vedere că în textele antice numai trei cetăți sunt menționate fără întrerupere în sistemul limesului dunărean [22]. între sec. II—VI d.Hr. : Axiopolis, Carsium și Noviodunum,

Informațiile epigrafice, literare și observațiile din teren sunt completate de consistența și vechimea straturilor arheologice identificate în săpăturile de până acum. Astfel, sondajele din 1943 au evidențiat la adâncimea de 4,50 m depuneri romane cu o grosime de 2,30 m [23], iar săpăturile din 1963 depuneri romane începând cu secolul II d.Hr. [24].

B. Fortificația din Dealul „Belciug", se distinge de pe Dealul „Cetății" (fig. 1 - b) sub forma unei ridicături bine individualizată de formă patrulateră. Spre sud, se mai observă urmele unui zid care se închide în zona prăpăstioasă a Dunării. Nu au fost realizate cercetări asupra obiectivului, ipotezele și punctele de vedere au la bază observații din teren și analogii. Pornindu-se de la existența celor două cetăți, prin analogie cu situațiile de la Oltina și Viile, s-a emis părerea că la Carsium au existat două așezări unite în veacul IV d. Hr. printr-o incintă, ceea ce sugerează unirea castrului în care a staționat Ala II Hispanorum cu așezarea civilă dezvoltată în apropierea taberei militare [25]. Dimensiunile reduse ale obiectivului și faptul că se află direct pe stânca de calcar (lipsită de sol pe o suprafață apreciabilă de jur împrejur) se fac să credem că aici se afla mai degrabă un avanpost, o fortificație de mici dimensiuni (castella murata) cu funcția de a observa și controla vadul de trecere a Dunării spre Câmpia Munteniei de la vărsarea Ialomiței .Când, de ce, cum a fost construită fortificația, până când a funcționat și în ce raporturi s-a aflat cu cealaltă sunt întrebări cărora numai cercetarea arheologică viitoare le poate da răspuns.

C. În acest punct s-a identificat în anul 1990 o construcție de mari dimensiuni, numită convențional „edificiu" [26]. Face parte din ansamblul dotărilor edilitare de la Carsium, una din puținele care s-au păstrat în imediata vecinătate a castrului, acolo unde, construcțiile moderne nu au

[15] *Izvoarele privind istoria României*, Vol. I, București, 1964, p. 553.
[16] *Ibidem*, p. 747.
[17] *Ibidem*, p. 737.
[18] Idem, Vol. II, București, 1970, p. 209.
[19] *Ibidem*, p. 351.
[20] *Ibidem*, p. 475.
[21] *Ibidem*, p. 581.
[22] Andrei Aricescu, *op. cit.*, p. 230, tabelul cu așezările fortificate de la Dunăre în izvoarele antice.
[23] Grigore Florescu, ACMI, 1943, București, 1946, p. 479—480.
[24] Andrei Aricescu, Pontica 4, 1971, p. 351—370, pentru întreaga campanie din 1963.
[25] Idem, *Armata...*, p. 191, cu observațiile de la nota 6.
[26] Cercetarea obiectivului a fost preluată de Paul și Oana Damian. Rezultatele preliminare au fost prezentate în sesiunile anuale de rapoarte arheologice. Vezi, Sesiunea de rapoarte de la Satu Mare, 1993 ; sesiunea, Pontica, 1994. Le mulțumim încă o dată pentru informațiile oferite.

ajuns. Construcția s-a realizat în mai multe faze, ultima se pare în veacul VI în timpul lui Iustinian, ceea ce ar confirma informațiile oferite de izvoarele scrise despre refacerea cetății în această perioadă. De refacerea cetății de către Iustinian trebuie să se lege și întărirea acesteia prin extinderea incintei.

E.D.F. Reprezintă în planul nostru delimitarea zidului de incintă. Acesta pornește din Dealul „Cetățil" și se închide în Dealul „Belciug", unind cele două fortificații. Se poate urmări în teren pe străzile Carsium, Lunei și Venus, între cele două puncte terminale A și B pe harta noastră. În urmă cu 25—30 de ani era încă vizibil în câteva locuri. Resturile sale au fost distruse în epoca modernă sau chiar în ultimii ani. Stabilirea traseului nu se face ipotetic ci pe baza unor observații riguroase între cele două fortificații, de-a lungul traseului. Astfel, în sectorul A—F, incinta se poate urmări și pune în evidență sub forma unei diferențieri de nivel între străzile Carsium și Călărași, străzi paralele. În anumite sectoare aceasta ajunge la 5—6 m. Cu prilejul construirii garajelor pe str. Carsium, s-a pus în evidență un nivel de demolare, cu arsură și piatră de construcție legată prin mortar din var și cărămidă pisată, alături de resturi ceramice de factură romano-bizantină și medievală. În punctul F traseul incintei iese la lumină și se leagă de un sistem fortificat, (fig. 2 a) poate turnul de nord-est [27]. În urma unor sondaje [28] s-a identificat, în perimetrul dintre străzile Carsium și Unirii un ansamblu de ziduri groase de 3,30 m și material ceramic datat în secolele IV—VI [29], lucru ce ar confirma refacerea cetăților din Dobrogea din timpul lui Constantin cel Mare și a cetății Carsium sub Iustinian [30]. Al doilea punct în care a fost surprins traseul incintei este cel din fața Cinematografului (D pe hartă), actualmente blocul V—7, cu prilejul instalării unei conducte de apă. În urma excavațiilor au fost scoase la lumină resturile zidului (emplectonul) și câteva blocuri de calcar fasonate, pe o lățime de peste 3 m (fig. 2b și 3a). În continuare incinta urmează traseul paralel cu strada Carsium, cu o ușoară deviere spre sud, în capătul nordic, până aproape de strada Lunei. Aici, mult timp s-a aflat la zi un rest al turnului, de nord-vest cu un portic prin care s-a circulat [31]. Zona a fost improprie pentru construcție și a rămas chiar liberă. În urmă cu 15—20 de ani când au fost construite primele blocuri pe strada Vadului, molozul din demolări a fost depozitat peste resturile zidului și deasupra s-a amenajat o mare magazie metalică ca depozit. Aproape de strada Lunei și apoi pe strada Venus se mai observă resturi de zid. Prin spatele cantinei liceului din localitate se face legătura cu cea de-a doua fortificație. În legătură cu datarea incintei, în stadiul actual al cercetărilor este greu de

[27] Acesta a fost descoperit accidental, în 1975 în urma unor excavații pentru întărirea digului din port. Când zidurile au ieșit la lumină lucrarea a fost abandonată.

[28] Acestea s-au efectuat pe baza contractului de instalare a conductei de ape reziduale ce traversează orașul de la Stația de colectare spre cea de epurare, chiar pe strada Carsium. Lucrările au fost realizate de Muzeul de istorie a României București.

[29] Vezi, Gh. Cantacuzino, BCMI, 3, 1992, p. 66.

[30] Radu Vulpe, Ion Barnea, *op. cit*, p. 421—422.

[31] Observațiile au fost făcute și de Done Șerbănescu cu peste trei decenii în urmă. Recent ni le-a confirmat. Îi mulțumim încă o dată.

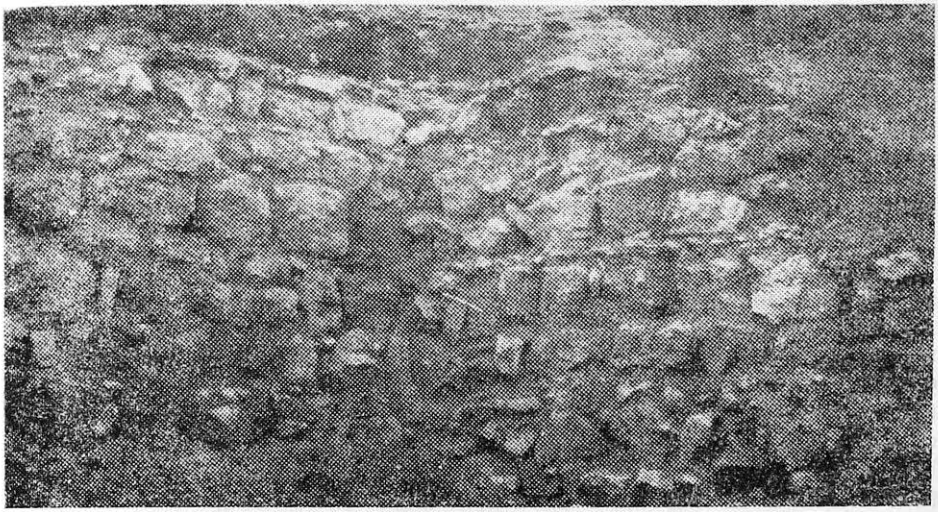


Fig. 2. a — Detaliu asupra turnului de nord-est de pe Str. Carsium ;

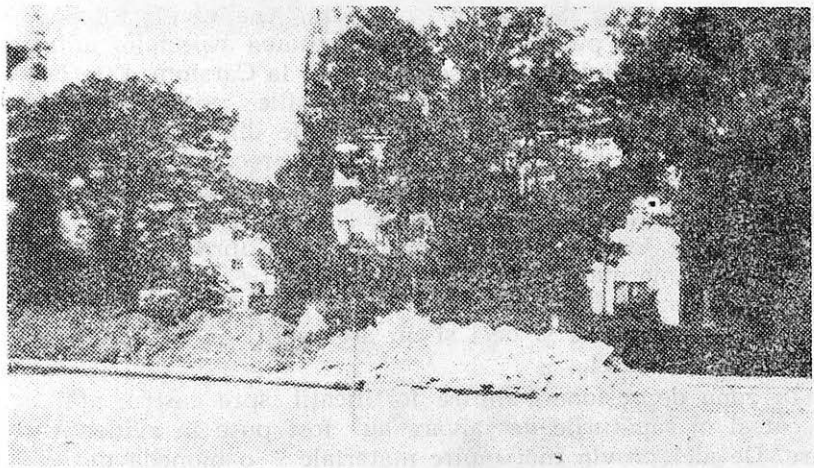


Fig. 2 b — Resturi ale incintei pe Str. Vadului in fața cinematografului

emis o părere, mai ales că în punctele unde a apărut la zi nu se păstrează decât resturi ale emplectonului. Cert este că în punctul F apar distincte două faze de construcție, cea mai veche putând fi datată după ceramică în sec. IV. Un sondaj în punctul B și pe traseul de pe str. Lunei ar fi relevant pentru a se vedea care sunt cele mai vechi faze de construcție, presupunând că pe o lungime așa de mare incinta nu a fost realizată decât în mai multe etape. Suntem de părere că cel puțin sectorul E—F a fost construit în secolul VI pentru că într-o parte a depresiunii închisă de incintă s-a identificat o necropolă care nu putea funcționa în zona „intra muros".

Necnopola romaso-bizantină II (numită convențional, fiind cea de-a doua cercetată în anul 1987) se găsește în interiorul incintei. Primele morminte au fost identificate pe str. Crinului și datate pe baza materialului în sec. I—II d. Hr.[32] Din 1987 în zonă a început construirea unui cartier, prilej cu care au fost scoase la lumină în urma excavațiilor un mare număr de fragmente de oase umane și materiale tegulare. În 1987 și 1988 Muzeul de istorie națională și arheologie din Constanța a organizat aici săpături de salvare[33]. Au fost identificate peste 50 de morminte în majoritatea cazurilor cu inventar sărac. S-au recoltat fragmente de opaițe, catarame, monede, tegule funerare,[34]. Numărul mic de materiale se poate explica și prin condițiile deosebit de dificile în care s-a desfășurat săpătura în iarna anului 1987. Necropola înregistrează o densitate mare de morminte în perimetrul cuprins între străzile Vadului și Concordiei, existând indicii (după declarațiile cetățenilor) că s-ar putea întinde până aproape de biserică. Majoritatea mormintelor au fost distruse de amenajările din epoca modernă care au subțiat solul. Sunt unele zone în care mormintele se intersectează, trădând o „criză" de spațiu funerar (fig. 3b). Aceasta se poate explica prin faptul că restul spațiului din larga depresiune dintre cele două fortificații, fie era zonă stâncoasă, fie joasă, expusă inundațiilor. Majoritatea scheletelor au orientarea est-vest, cu brațele pe lângă corp sau palmele pe bazin. Analiza efectuată pe un lot de cca 30 schelete a pus în evidență diversitatea aspectelor antropologice și patologice ale indivizilor din sec. IV-V de la Carsium. Este deosebit de interesant faptul că în câteva situații craniile prezintă deformații ale maxilarelor, ceea ce amintește de populațiile din nordul Africii[35]. Publicarea expertizei, dar mai ales materialele recoltate din necropolă ar avea o importanță deosebită pentru cunoașterea civilizației romano-bizantine în regiunile Dunării de Jos și în special a celei de la Carsium, puțin cunoscută. Este dificil să ne pronunțăm asupra cronologiei necropolei. Încetarea înmormântărilor aici trebuie să fie legată de construirea incintei. Existența unor materiale tipice secolelor V-VI, indică limita maximă de funcționare și deci și un argument în a susține că incinta datează din secolul VI.

În zona depresionară dintre fortificații, spre castru, atât în excavații cât și în săpăturile de salvare au fost puse în evidență urme de locuire. De aici provin mai multe materiale : o monedă de secolul IV,

[32] Sebastian Morintz, Done Șerbănescu, SCIVA, 1, 1974, p. 51/4.

[33] Din colectiv au făcut parte Actuan Murat și Puiu Hașotti, cărora li s-au adăugat, după extinderea săpăturilor pe strada Revoluției, Traian Cliante și Gabriel Custurea. Le mulțumim pentru informațiile furnizate.

[34] Un fragment de opaiț cu cocoș pe disc a fost recuperat dintr-un mormânt de pe strada Crinului (material în curs de publicare) ; unul din schelete avea pe femur o cataramă din bronz tipică sec. V—VI, altele purtau semne ale unor obiecte din bronz.

[35] Informație pe care o deținem de la regretata Alexandra Bolomey, cea care a prelucrat materialul osteologic din necropolele de la Carsium. Unele aspecte patologice ale indivizilor înmormântați aici și sărăcia inventarului, pot fi puse pe seama condiției sociale a defuncților.

Aducem și pe această cale un pios omagiu prestigioasei cercetătoare !

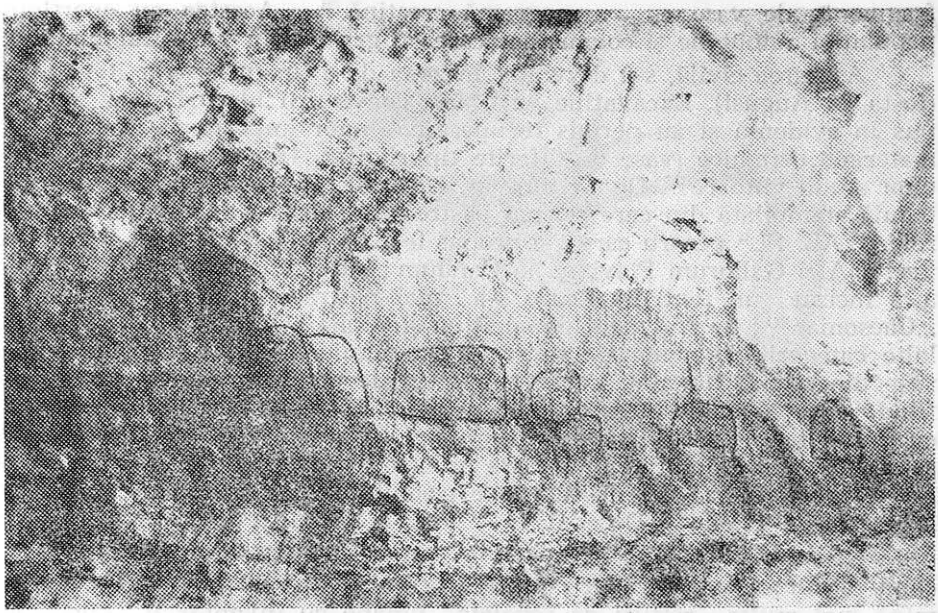


Fig. 3 (a)

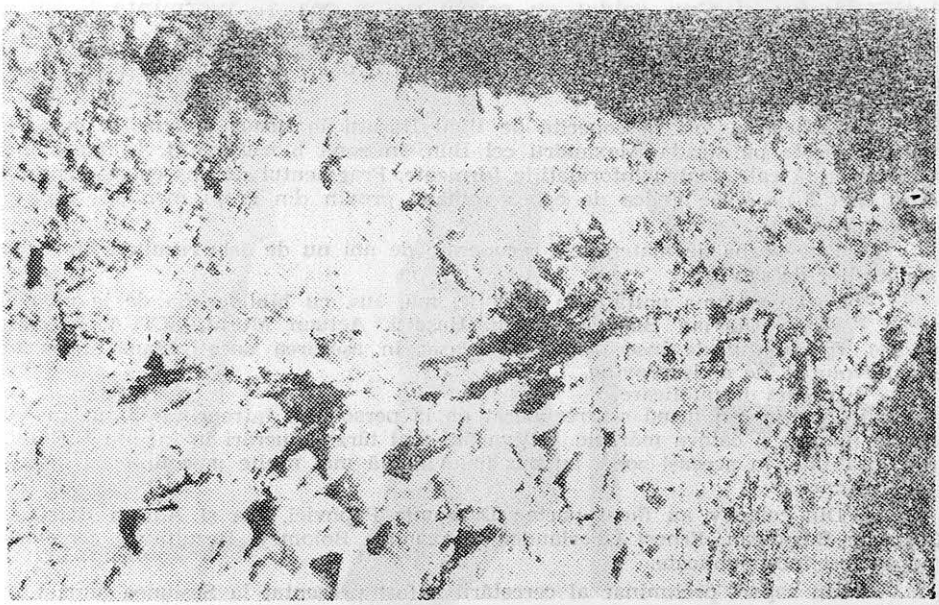


Fig. 3 (b)

Fig. 3. a — Detaliu asupra emplectonului din șanțul excavat; b — Morminte în profilul unei gropi excavate pe Str. Vadului.

fragmente de vase cu monogramă creștină [36]. Acestea au aparținut populației autohtone și coloniștilor care au gravitat în jurul Carsiumului.

Așezarea civilă, s-a dezvoltat în zona de-a lungul străzii Revoluției (fosta 23 August). Excavațiile cu ocazia construirii blocurilor de aici au pus în evidență și au permis recuperarea unor importante cantități de materiale ceramice (vase de diferite tipuri) (fig. 4), ce vor face obiectul unor studii viitoare [37]. De aici provin și câteva inscripții : un fragment de tegulă ștampilată din care se mai păstrează o parte a cartușului cu literele "...AL. FL" pentru care s-a propus lectura (AL. G) AL. FL [38], o atestare a Alei Gallorum Flaviana la Carsium ; gâtul unei amfore pe care se află incizat un text din care s-a mai păstrat cuvintele "...umnef ...Caesonia" [39] ; un fragment de opaiț cu ștampila „CASSI" [40]. Dintre celelalte categorii de materiale se remarcă tegule de pavaj, fragmente de vase din sticlă. Nu s-au observat resturi de construcții, nivelele antice fiind serios afectate de amenajările moderne și contemporane. În legătură cu întinderea așezării este de presupus că se putea face spre nord, (unde se și înregistrează urme de locuire pe str. Plantelor) deoarece la vest și est se înregistrează necropole. Este posibil ca zona să se prelungească spre străzile Traian și Decebal.

Necropola romano-bizantină I a fost identificată încă din 1975, când în curtea Întreprinderii județene de drumuri au fost scoase la lumină mai multe resturi de schelete umane cu inventar. [41] Lucrările pentru construirea platformei industriale din 1987 au afectat din plin necropola, distrugând-o în mare măsură. Săpăturile de salvare au fost desfășurate de Muzeul de istorie a României din București în perioada iulie—august și s-au soldat cu cercetarea a cca 45 morminte. [42] Între toate se remarcă 5 cripte zidite cu inventar de excepție alcătuit din piese din aur, argint, sticlă, ceramică, lemn, os. [43] În comparație cu cea-

[36] Moneda a fost descoperită de Puiu Haşotti în urma săpăturilor de salvare realizate pe strada Alexandru cel Bun, în zona blocurilor H. Îi mulțumim și pe această cale pentru informațiile furnizate. Fragmentul de vas cu monogramă creștină (☧) și cele getice de epocă romană provin din gropi menajere de pe strada Vadului.

[37] Este vorba de materialele recuperate de noi nu de cele rezultate în urma săpăturilor de salvare.

[38] Vezi problema unității în discuție, mai sus, cu bibliografia de la nota 6.

[39] Vezi, Octavian Bounegru, Puiu Haşotti, Actuan Murat, SCIVA, 3, 1989, p. 280, fragmentul de inscripție fiind plasat în așezarea daco-romană și nu în str. Revoluției, de unde provine.

[40] În curs de publicare.

[41] În cele din urmă s-a recuperat de la personalul întreprinderii un vas cu toartă (ulcior) și câteva mărgele. Câțiva ani mai târziu, lucrări în incinta ILF-ului din localitate, în aceeași zonă, au pus în evidență mai multe morminte cu inventar ceramic.

[42] Din colectiv au făcut parte : Dragomir Popovici, Lia și Adrian Bătrâna, Costache Buzdugan, Ernest Oberlander, Alexandra Bolomey. Rezultatele cercetării nu au fost încă publicate.

[43] Un raport preliminar al cercetării a fost prezentat la Sesiunea anuală de la Sibiu, 1988, precum și în cadrul unor manifestări locale desfășurate în 1988 și 1989 sub genericul „Carsium". Au mai fost publicate și materiale de prezentare în reviste și ziare. Le mulțumim membrilor colectivului pentru informațiile puse la dispoziție.



Fig. 4 — Ceramica romană din așezarea civilă de la Carsium (Str. Revoluției).

laltă, necropola este mult mai sistematizată, nu se constată suprapuneri de morminte, starea de conservare este mai bună, inventarul mai bogat în elemente precise de datare. Se poate admite că a servit unei anumite părți a locuitorilor de la Carsium. Dintre inhumați se detașează două personaje, probabil reprezentative pentru structura societății locale : un personaj militar al cărui nume apare gravat pe mânerul spathei (Valerianus) ; cealaltă o demnitate administrativă. Ambele au fost posesoarele unor fibule masive din aur, ceea ce demonstrează nu numai funcțiile lor dar și rolul militar și administrativ deținut de Carsium în veacul IV la Dunărea de Jos. Aceasta, reprezintă și aici, într-usa din cele mai îndepărtate colțuri ale lumii romane, dovada grăitoare a noii ordini, dimensionate prin creșterea autorității imperiale, centralizarea și birocratizarea aparatului de stat [44]. Majoritatea mormintelor din necropolă au orientarea est-vest. Despre datarea necropolei, cunoaștem că cele mai timpurii înmormântări au avut loc în sec. II—III d. Hr. și sunt de incinerație, cele mai târzii aparțin secolului VI și poate celui următor. Publicarea rezultatelor cercetării ar fi relevantă în această direcție. Limitele necropolei au fost stabilite încă din 1987 : spre est nu depășește centrala termică iar spre vest se poate întinde până la str. N. Bălcescu după cum au relevat sondajele. Mai târziu s-au semnalat morminte pe strada Vântului și șoseaua Constanței [45] ceea ce permite cunoașterea limitei actuale spre nord-vest.

Necropola tumulară de epocă romană de la Carsium este aproape necunoscută. Cercetarea ei a început în 1987 de către Muzeul de istorie a României București și continuată în 1988 și 1989 în colaborare cu Muzeul de istorie națională și arheologie Constanța. Au fost săpați până în prezent 7 tumuli. Rezultatele cercetării nu au fost publicate. [46] Din datele preliminare se poate reține că necropola atribuită populației din așezarea daco-romană „La Moară" aflată în apropiere, este birituală, practicându-se în majoritatea cazurilor incinerația. Inventarul scos la lumină este variat și bogat trădând o situație materială înfloritoare a familiilor defuncților. Se remarcă tipologic : vase ceramice, opaițe, monede, vase din metal, bijuterii din aur. Este sugestivă prezența alături de inventarul roman al celui getic, reprezentat prin oalele borcan cu brâu alveolar și ceșcuțe. Pe baza materialului tipic, până în prezent se știe că necropola datează din secolele II-III d. Hr. Publicarea materialelor rezultate din săpături și continuarea acestora poate evidenția o datare mai timpurie și asigura mai buna cunoaștere a sintezei etnoculturale în aceste regiuni. Suprafața necropolei se delimitează cu mare dificultate, majoritatea tumulilor fiind aplatizați. Se observă totuși o anumită grupare a monumentelor. Un astfel de grup, bine individualizat se localizează în unghiul format de șoselele spre Tulcea și Constanța, în fața stației de benzină.

---

[44] Stelian Brezeanu, *O istorie a Imperiului bizantin*, București, 1981, p. 8.

[45] Materiale în curs de publicare.

[46] Au fost prezentate la sesiunile de rapoarte din 1988 și 1989 de către Costache Buzdugan și Actuan Murat. Le mulțumim pentru informații și pe această cale.

Așezarea daco-romană din punctul „La Moară" a fost identificată din 1963 [47] pe baza unor cercetări de suprafață care au permis câteva concluzii preliminare. [48] Lucrările industriale din anul 1987 pentru baza de producție a șantierului de construcții au afectat din plin obiectivul care a fost distrus în câteva săptămâni. Muzeul de istorie națională și arheologie din Constanța a realizat săpături de salvare în sectoarele neafectate [49] iar muzeul din București a efectuat sondaje în nord-vest pentru a urmări întinderea necropolei romano-bizantine și a identificat șanțul de apărare al așezării. [50] Concluziile publicate cât și unele observații proprii realizate la fața locului în timpul excavațiilor la care se adaugă și materialul ceramic recuperat (în cantitate apreciabilă fiind, necesită o prelucrare și prezentare separată), ne obligă să reluăm în discuție situația arheologică din această zonă. În primul rând, avem convingerea că pe întreaga suprafață au existat mai multe așezări, din epoci diferite, fără legătură stratigrafică unele cu celelalte, cercetările de salvare evidențiind numai așezarea daco-romană, ultimul nivel de locuire. În urma excavării pământului, la o adâncime mare pentru a se nivela zona la cota primei terase a Dunării (ceea ce ar însemna estimativ o adâncime de 10—12 m) au fost scoase la lumină și materiale ceramice din epoca bronzului și a fierului. Astfel, s-au recuperat mai multe fragmente tipice bronzului timpuriu și chiar un vas aproape întreg. Este un exemplar cu analogii în zona pontică și caspică. [51] Tot de aici provin mai multe fragmente de vase cu urme proaspete de spargere tipice Hallstatt-ului și începutul epocii Latene. Dacă în șanțul de apărare identificat în 1987 s-au găsit fragmente de resturi de vase romane, semn că acesta își încheiase rolul defensiv și a devenit un loc de aruncare a deșeurilor, [52] înseamnă că în perioada romană nu mai funcționa. În acest caz se poate admite că a fost construit la sfârșitul primei și începutul celei de a doua vârste a fierului pentru apărarea așezării getice. Astfel de așezări se întâlnesc în Dobrogea. [53] Cu prilejul excavațiilor s-a mai putut observa pe una din terasele joase ale Dunării în urma nivelării cu mijloace mecanice, mai multe resturi de vase, unele în poziția inițială, cu partea superioară retezată, înconjurate de pietre, conținând o cenușă de culoare închisă și resturi de oase calcinate. De aici, muncitorii au recuperat un schelet și au semnalat resturi de oase umane.

---

[47] Se datorează cercetătorului Done Șerbănescu, care a semnalat multe din punctele arheologice cunoscute azi la Hârșova.

[48] Sebastian Morintz și Done Șerbănescu, *op. cit.*, p. 53—54.

[49] Vezi, Octavian Bounegru, Puiu Hașotti, Actuan Murat, *op. cit.*, p. 273—293, unde se valorifică rezultatele săpăturii.

[50] Au fost făcute de Lia și Adrian Bătrâna în 1988 și 1989. Le mulțumim pentru informație.

[51] După formă și pastă exemplarul în discuție este analog vasului 5 din mormântul 1 de la Baia (jud. Tulcea). Vezi, Sebastian Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii* I, București, 1978, p. 90 și 91, fig. 51, 5 ; idem, Pontica, 5, 1972, p. 56, unde vasul se datează, prin analogie, în sec. XV î.Hr.

[52] Informație de la Lia și Adrian Bătrâna.

[53] Mihai Irimia, Pontica, 13, 1980, p. 80 despre tipologia așezărilor getice din sec. V î.Hr.

Am considerat la momentul respectiv că aici se putea afla necropola așezării getice, una birituală, fapt tipic în așezările similare din Dobrogea în a doua vârstă a fierului.[54]

În perioada romană așezarea s-a extins și a cunoscut o mare înflorire economică. Raportul între ceramica romană și cea getică de 60% la 40%[55] explică noua situație la care s-a ajuns odată cu pătrunderea civilizației romane aici. Existența unor materiale ceramice mai târzii tipice pentru secolul III[56], la care se adaugă descoperirile din necropola tumulară a așezării[57], ridică semne de întrebare asupra concluziei la care s-a ajuns referitoare la încetarea activității așezării în secolul II.[58] Poate mai degrabă să fie vorba de o polarizare a activității în așezarea civilă a castrului care să ducă la diminuarea activității așezării daco-romane și nu de o dispariție a acesteia.

Încheiem aici prezentarea obiectivelor arheologice care permit reconstituirea într-o oarecare măsură a topografiei anticului Carsium. Am luat în discuție numai ansamblul fortificațiilor și zona imediat învecinată : așezarea civilă, necunoscută până în prezent, cele două necropole plane, o așezare daco-romană (vicus) ce continuă o mai veche locuire a geților autohtoni poate chiar într-o așezare întărită cu șanț de apărare și necropola aferentă de epocă romană. Cele câteva opinii exprimate, încearcă să realizeze o legătură cronologică între toate acestea, să pună în discuție opiniile exprimate până acum de cercetători cât și cele proprii. Suntem convinși că în stadiul actual al cercetărilor, rămân încă multe probleme în discuție și numai publicarea integrală a investigațiilor de până acum și activitatea viitoare vor fi în măsură să dea răspunsuri exacte.

SUR LA TOPOGRAPHIE DE L'ANTIQUE CARSIUM

— *résumé* —

Le stade des recherches archéologiques de Carsium permet l'avancement de quelques points de vue concernant la topographie antique de la cité. Le système de fortifications est formé de deux cités, — le *castrum* romain de Dealul

[54] Cum este și cazul necropolei II de la Bugeac unde se practicau ambele ritualuri. Vezi, Mihai Irimia, Pontica, 16, 1983, p. 79—83.

[55] Octavian Bounegru, Puiu Hașotti, Actuan Murat, *op. cit*, p. 275, 279.

[56] *Ibidem*, p. 280, opaițul cu ștampila „Fortis". Din așezare provin încă două exemplare ștampilate, în curs de publicare.

[57] Este vorba de materiale cu largă circulație în sec. II—III d. Hr. între care se remarcă o ploscă din fier cu analogii în Germania. Informație de la Costache Buzdugan ; vezi și Veronica Iliescu, SCIVA, 1, 1992, p. 85—86, fig. 3, 4, vasul de la Hârșova și cel din Germania. Nu se fac precizări de ordin cronologic în material.

[58] Octavian Bounegru, Puiu Hașotti, Actuan Murat, *op. cit.*, p. 280, unde se consideră că așezarea de la Hârșova se datează în limitele celei de-a doua jumătăți a sec. I d. Hr. și jumătatea sau poate către cea de-a doua jumătate a sec. II d. Hr.

„Cetății" et le *castellum* de Dealul „Belciug" liés par une enceinte (I-E, F, D). Celle-ci aurait pu être bâtie au VI^e siècle, une datation plus récente étant exclue du moment que dans la zone intérieure a été identifiée une nécropole avec des éléments de datation des IV^e—V^e siècles.

Dans les points F, E, D on peut observer des restes de l'enceinte. Dans le point F on a effectué des sondages qui ont mis en évidence deux phases de construction, la plus ancienne étant datée en fonction du matériau céramique, au IV^e s. ap. J.-C.

La nécropole des environs du camps fortifié *(castrum)* est datée, selon les matériaux découverts, des I^er—II^e siècles ap. J.-C. jusqu'aux IV^e—V^e siècles, même plus tard. Certains tombeaux sont couverts de tuiles. L'analyse anthropologique a mis en évidence des individus à traits spécifiques aux populations du nord de l'Afrique.

L'inventaire des tombeaux est assez pauvre ou absent.

Dans la zone extra-muros on a mis en évidence des traces d'habitat qui peuvent appartenir à l'établissement civil de Carsium.

C'est d'ici que proviennent plusieurs matériaux céramiques ainsi que les inscriptions : une tuile à l'estampile : *Alla Gallorum Flaviana ;* un fragment d'inscriptions sur le col d'un vase (... *umnef* ... *Caesonia*) et une lampe à huile à l'estampille *FORTIS.*

Au N-E du camp fortifié *(castrum)* et de l'établissement civil se trouve une nécropole romano-byzantine dont 45 tombeaux sont été fouillés. Un nombre de 5 tombeaux sont maçonnés et contiennent un inventaire particulièrement riche : pièces en or et en argent, en verre, en bois, en os. L'emplacement systématique des tombeaux ainsi que leur inventaire témoignent de l'etat social des fammiles des défunts.

Non loin de Carsium, à environ 1 Km NE se trouve une nécropole tumulaire et un site. La nécropole est partiquement inconnue. Cella compte quelques dizaines de tumuli groupés. Jusqu'à présent, on y a examiné 7 monuments. Les matériaux découverts sont datés aux II^e—III^e siècles ap. J.-C.

De l'etablissement daco-romain du voisinage, ont été récupéré des fragments céramiques typiques pour l'époque du bronze, Hallstatt et Latène. L'établissement gétique est entouré d'un fossé de défense. A la suite des importations sud-danubiennes et italiques, l'établissement a connu un grand essor à l'époque romaine.

On a conclu qu'au II^e s.ap. J.-c., l'établissement avait cessé d'exister, mais par les travaux edilitaires on a récupéré des matériaux céramiques plus tardifs, et la nécropole tumulaire continent des matériaux du III^e siècle.

CÉRAMIQUE À GLACURE PLOMBIPHÈRE DE DUROSTORUM

CRIȘAN MUȘEȚEANU

Peu connue jusqu'à présent, la céramique à glaçure plombiphère, est devenue dans les dernières années, l'objet d'études aprofondies. À côté des exemplairs d'époque tardive, du IV^{ème} au VI^{ème} siècle, l'attention des archéoloques, se dirije aussi, vers les pièces, il est vrai moins nombreuses, de l'époque du haut empire.

On a pu non seuleument déterminer la composition chimique de la glaçure, mais aussi la technique utilisée pour la décoration du vase, par cette méthode. [1]

Si la glaçure appliquée sur la céramique, est signalée très tôt dans l'éspace mésopotamien et en Égypte, les formes céramiques grécques et bellénistiques, avec une glaçure plombiphère, sont attestées à Antioche sur Orontes, seulement dans la premiére moitié du II^{ème} siècle avant J. Chr. [2]

La céramique microasiatique, se développe pendant le I^{er} siècle avant J. Chr., les études d'Anne Hochuli-Gysel et de Hanns Gabelmann ont identifié toute une série de centres de productions situés dans trois région distictes : Tarsus ; Pergam, Smirna et Ceandarli ? et dans la zone ouest anatolienne, Labraunda. [3]

Très tôt, des vases de cette catégorie, vont paraître sous forme d'importation, dans les cités grécques de la côte septentrionale de la Mer Noire. [4]

Au cours du I^{er} siècle après J. Chr., en Italie, à côté des importations venues d'Asie Mineure, toute une série d'ateliers, généralement situés dans le nord de la peninsule, commencent à développer leurs propres activité. La majorité des produits italiques sont barbotinés. [5]

---

[1] Francis Folles Jones, dans *Excavation at Gozlu Kulé, Tarsus*, Princeton, 1950, p. 192—194 ; Picon, 1973, p. 38 ; Grünewald, 1979, p. 99.

[2] Maccabruni, 1987, p. 167.

[3] Hochuli-Gysel, 1977 ; Gabelmann, 1974, p. 260.

[4] I.D. Marcenko, KS, 128, 1971, p. 21 ; A.S. Golenko, KS, 128, 1971, p. 63.

[5] Maccabruni, 1987, p. 171.

Dans les provinces occidentales sont signalées des importations microasiatiques, pas trop nombreuses, arrivées par l'entremise de quelques villes commerciaux bien connues, comme Aquileia, Marseille et toute une série de ports de la peninsule ibérique. Mais déjà, vers le milieu du Ier siècle après J. Chr. les ateliers de la Gaule Centrale, produisent leurs propres vases glaçurés. Ils sont décorés par la moule, totalement indépendant du point de vue ornamental de ceux orientaux, plus proches du artisan nord italique Aco. [6]

Au IIème siècle la production de la céramique glaçurée est attestée recement, par une série d'analises petrographiques en Campanie [7], mais elle est aussi documentée dans la valée du Rhin et en Angleterre. [8]

Dans la Pannonie, à Carnuntum et Vindobona depuis la première moitié du Ier siècle après J. Chr., on connaît une série d'exemplaires travaillés dans cette téchnique, que Éva Bonis et Mathilde Grünewald, estiment qu'ils proviennent du nord de l'Italie. [9] Avec le règne de Trajan et d'Hadrien, en Pannonie, se développe dans les grands ateliers céramiques de Brigetio, Aquincum et Sirmium, une production locale de céramique glaçurée. [10]

Signalée pendant le IIème et IIIème siècles dans plusieurs centres, tant de la Dacie intracarphatique, que de la Dacie extracarphatique, les derniers temps on a pu établir près d'Apulum, à Micăsasa et à Ampelum des ateliers qui produisaient et des pièces glaçurées. [11]

Dans la Mesie Inférieure, on ne connaît pas encore ce type céramique, que dans de très rares circonstances. Dans les nécropoles de Tomis, on a découvert un crather microasiatique, probablement de Smirne dat dans la première moitié du Ier siècle après J.Chr., [12] et un broc barbotiné, probablement d'origine occidentale du IIème siècle après J.Chr. [13] À Histria dans les thermes II il y a aussi un petit broc daté au IIème et IIIème siècles et à Tropaeum Traiani une écuelle de la première partie du IIème siècle d'autres pièies — à Barbosi et Odessos [14].

Dans les publications que nous connaissons on n'a pas signalé de telles découvertes dans les ateliers nicopolitains, mais les collegues bulgares ont eu l'amabilité de nous informés sur l'existence de quelques pièces encore inédites.

---

[6] Maccabruni, 1987, p. 171 ; Desbat, 1988, p. 106.

[7] Picon, Desbat, 1988, p. 125.

[8] Maccabruni, 1987, p. 173 ; P. Arthur, *Early Fine Wares in Roman Britain*, Oxford, 1978, p. 293.

[9] Éva Bónis, AÉrt, CXVII, 1990, p. 26 ; Barkóczi, 1992, p. 7 ; Grünewald, 1979, p. 36.

[10] Barkóczi, 1992, p. 9 ; Olga Bruckner, *Rimska Keramika u Jugoslovenskom delu provincije Donjè Panonije*, Belgrad, 1981, p. 34.

[11] Popilian, 1977, p. 55, note 278 ; Alicu-Soroceanu, p. 55 ; Gudea, 1990, p. 155 ; I. Mitrofan, Dacia, N.S., 34, 1990, p. 138, fig. 37 ; I.T. Lipovan, SCIVA, 41, 1990, 4, p. 273.

[12] M. Bucovală, Pontice, 1, 1968, p. 285, no. 6, fig. 14—15 ; Hochuli-Gysel, 1977, S48, S178.

[13] Oc. Bounegru, Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 103, fig. 1.

[14] Al. Suceveanu, *Les thermes romaines, Histria*, 6, București, 1982, p. 110, no. 36, pl. 11 ; Barnea, Cătăniciu, 1979, p. 181, NII 2 (28) sans illustration. S. Sanie, AM, 15, 1992, p. 81, pl. VIII, 3 ; Izv. Varna, 1961, p. 33, fig. 24.

À Durostorum, quoique le nombre est infime en comparaison avec le reste des pièces céramiques, on connaît déjà quelques exemplaires. Il s'agit d'un bol et d'une coupe découvertes dans deux fosses du périmètre des ateliers céramiques [15] et deux lampes trouvées dans les thermes romaines situées dans la zone de l'actuelle ville de Silistra. [16] À celle-ci vient s'ajouter un nombre plus grand de pièces découvertes fortuitement dans le périmètre des ateliers céramiques. [17]

Du point de vue cronologique, la plus ancienne des pièces est la lampe no. 18, au bec triangulaire, décorée avec des volutes. L'exemplaire est unique, parmi les lampes de Durostorum et se date tôt, dans la deuxième moitié du I^er siècle et les premières décennies du siècle suivant. S. Loeschcke considère les lampes glaçurées de ce type ayant une origine italique. [18] Par sa datation et par le fait que ce type manque à Durostorum, nous croyons n'être pas en erreur, si nous considérons cette pièce être une marchandise venue de l'occident de l'empire, probablement de l'Italie.

Les pièces nos. 2 et 6, découvertes dans les complexes G3 et G17 ont une cronologie plus sûre par le contexte ; G3 étant datée dans la dernière moitié du II^ème siècle et la première partie du siècle suivant et G17 dans la première partie du III^ème siecle.

Le bol no. 2 ayant une forme peu connue, a la meilleure analogie morphologique dans une catégorie de pièces de Pergame qui se datent au I^er et II^ème siècles après J.Chr. [19].

Sans être identiques, mais ayant une forme rapprochée de la coupe no. 6 on a trouvé à Durostorum fortuitement, encore quelques pièces qui imitent, comme la plus part des vases à glaçure plombiphère, des exemplaires en metal et verre.

Il faut souligner, qu'on peut distinguer deux catégories du point de vue de l'argile et de la glaçure : les pièces nos. 2—5 sont d'une argile fine, de couleur biscuit et une glaçure jaunâtre de bonne qualité ; les autres, nos. 6—10, ont une pâte de couleur grise ou brique et une glaçure brune-olive, de qualité inférieure. Ces deux catégories céramiques, peuvent être, une indication dans le sens d'une délimitation des centres de productions, quoique au II^ème siècle même dans les ateliers italiques on produit des pièces de moindre qualité [20].

La coupe no. 3, en état extrêmement fragmentaire, a un décor barbotiné, la feuille de vigne, spécifique pour les ateliers italiques [21].

---

[15] C. Mușeteanu, D. Elefterescu, dans Cultură și civilizație la Dunărea de jos, 1,1985, p. 76, la fosse no. 3 (G3) ; iidem, dans Cultură și civilizație la Dunărea de jos, 5—7, 1988—1989, p. 105, la fosse no. 17 (G17), datée par une monnaie de Caracalla.

[16] Gh. Kuzmanov, I. Bočbarob, Iznestija Varna, 1986, p. 21.

[17] Les pièces ont été découvertes par Dan Elefterescu et se trouves dans les dépôts du Musée de Călărași.

[18] S. Loeschcke, *Lampen aus Vindonissa*, Zürich, 1919, p. 222, type III et p. 223 ; H. Menzel, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen-Zentralmuseum Mainz*, Mainz, 1954, p. 30, pl. 27 ; Alram-Stern, 1989, p. 26.

[19] C. Mayer-Schlechtmann, *Die Pergamenische Sigillata aus der Stadtgrabung von Pergamon*, PF6, Berlin, 1988, N23, p. 103, pl. 4, 12.

[20] Picon, Desbat, 1988, p. 125.

[21] Maccabruni, 1987, p. 171.

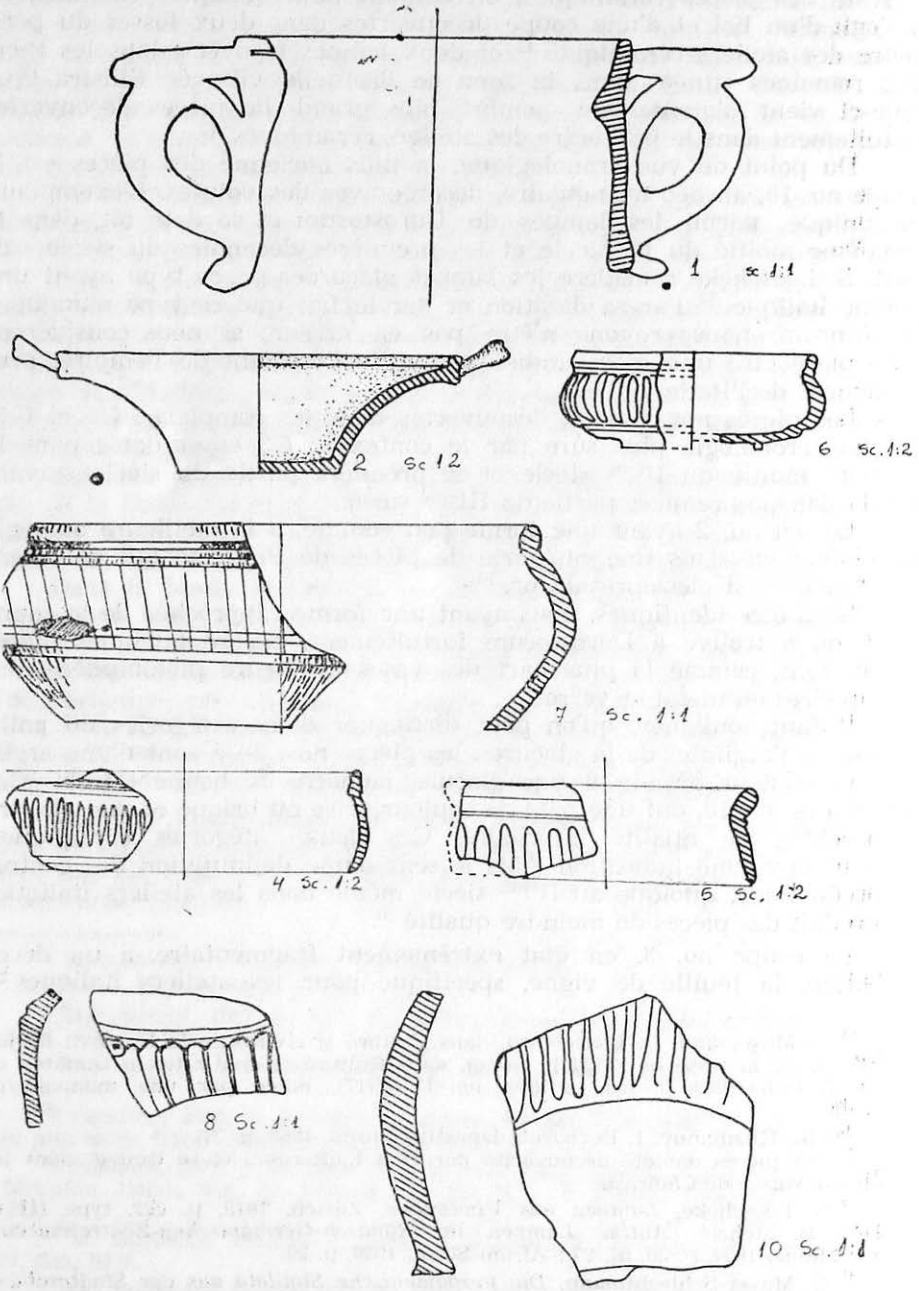


Planche no. 1 : Céramique à glaçure plombiphère de Durostorum.

Découvert fortuitement, le skyphos no. 1, est trop fragmentaire pour savoir s'il a eu ou non un décor. La pièce comme type morphologique est extrêmement rare, d'après nos connaissances dans l'espace du Bas Danube dans l'époque romaine.

Des exemplaires de cette forme sont connus depuis l'époque hellénistique tardive à Pergame [22], mais aussi dans la terre sigillée italique, la forme Drag. 14 au Ier siècle après J. Chr. Des pièces similaires sont connues en argent dans le trésor de Boscoreale et aussi dans la verrerie romaine [23]. Ce vase continue d'être produit aux IIème et IIIème siècle, avec ou sans décor [24]. La cronologie de la pièce de Durostorum est assurée seulement par le contexte général du site, au IIème et IIIème siècle.

Une catégorie fort intéressante et qui, du point de vue du nombre se situe imédiatement après les coupes, sont les plateaux Drag. 39 ; bien connus dans la zone du Bas Danube, ces plateaux font partie d'une catégorie d'imitation d'après les vases en bronze et argent [25].

Leurs origines doivent être recherchée dans les ateliers de la Gaule Centrale, à Lezoux où ils font leur apparition à la fin du Ier siècle ou au commencement du siècle suivant. La forme a deux variantes : le plateau ovale, plus ancien, fabriqué en principal par l'atelier de *Libertus*, mais il y a aussi des exemplaires qui portent la marque de *Doeccus* ; l'assiette circulaire, ayant deux anses, quelques fois décorée dans la technique en barbotine, forme specifique aux artisans *Catulus* et *Verus* de Rheinzabern à l'époque des Antonins. Le plus souvent le décor des anses est végétal, des feuilles de vigne, mais il y a aussi des exemplaires sans décor. [26] Des pièces avec ou sans décor sont connues au IIème siècle et dans d'autres centres de Europe occidentale, [27] mais elles sont présentes aussi dans les ateliers pannoniques de Brigetio et d'Aquincum, aussi bien dans celles nicopolitiains [28].

Des pièces Drag. 39 d'une argile spécifique pour notre zone, donc travaillées vraisemblablement dans les ateliers locaux sont déja connues à Durostorum. [29] À eux viennent s'ajouter maintenant, les exemplaires glaçurés.

---

[22] Hochuli—Gysel, 1977, p. 261.

[23] A. Ricci, EAA, II, 1985, p. 295, type 2/422 ; C. Isings, *Roman Glass from dated finds*, Groningen, 1957, la forme 27 ; M.C. Calvi, *I vetri romani del Museo di Aquileia*, Aquileia, 1968, p. 63—64, no. 160.

[24] Oswald-Pryce, p. 192, pl. LII, 2 ; Desbat, 1988, p. 110.

[25] Maria H.P. Den Boesterd, *The Bronze Vessels in the Rysmuseum G.M. Kam at Nijmegen*, Nijmegen, 1956, p. 59, pl. IX, no. 199a ; Suzanne Tassinari, *La vaisselle de bronze romaine et provinciale au Musée des Aantiquités Nationale*, XXIXe suppl. à Gallia, 1975, p. 51, no. 103—106, pl. XXIII.

[26] J. Déchelette, *Les vases céramiques de la Gaule romaine*, Paris, 1904, p. 318, no. 19—20, pl. VII, 7, 8 ; Oswald-Pryce, p. 198—199.

[27] D. Paunier, *La céramique gallo-romaine de Genève*, Paris, 1981, p. 35, no. 311.

[28] Éva Bonis, Folia Arch, 28, 1977, p. 114, pl. 2, 1 ; 7, 1 a-b ; *Barkóczi*, 1992, p. 7, no. 18 ; Sultov, 1977, p. 64 ; G. Kabakčieva, S. Sultova, P. Vladkova, *Keramicki tentrove na teritorija na Nicopolis ad Istrum, II-IV vek*, Sofia, 1988, p. 14.

[29] C. Mușeteanu, Cercetări arheologice, 10, 1994, sous presse.

On remarque le *lanx* no. 12, fabriqué avec une pâte fine de couleur biscuit et une glaçure verte de bonne qualité. Sur le rebord on trouve un décor réalisé à l'aide de petites lignes et points. Forme et décor on les retrouve identiques, sur le rebord d'un exemplaire de la catégorie des imitations locales de terre sigillée, sans glaçure [30].

Le fait nous mène vers deux hypothèses : soit c'est une pièce d'importation, celle glaçurée, dont la forme et le décor fut imitée par les artisans locaux, la qualité de l'argile et de la glaçure l'indiquent ; soit que ces artisans fabriquaient des pièces remarquables du point de vue qualitatif et alors on a affaire à deux exemplares indigènes. La présence singulière du plateau à glaçure semble rejeter cette hypothèse.

Les plateaux nos. 13 et 14 quoique au premier regard semblent être les fragments de la même pièce, en fait, jugeant d'après leurs dimensions différentes, sont deux exemplaires à part, qui ont, est il est vrai, un décor semblable mais pas tout à fait identique.

Si la majorité des pièces sont glaçurées par submersion dans l'émulsion spécifique, les plateaux nos. 13 et 14 semble être glaçurés dans une technique peu usitée dans l'époque romaine. La glaçure est preparée sous la forme d'une pâte vitreuse, qui était broyée et appliquée sur la surface du récipient, en la soufflant, ou en éparpillant les grains de plomb. Cette glaçure est de qualité inférieure, elle a beaucoup de points qui sont des restes des oxides métaliques. [31] Les plateaux en discution ont spécialement à l'extérieur, des restes semblables. Et la couleur de la glaçure est inuniforme, rouge-jaunâtre à l'extérieur et olive à l'intérieur.

Les éléments décoratifs des plateaux de Durostorum ne se retrouvent pas dans le répertoire décoratif usité par les artisans des ateliers du voisinage de Nicopolis ad Istrum. La source d'inspiration doit être chercher ailleurs.

Comme nous l'avons déjà affirmé jusqu'à présent nous n'avons pas des preuves de l'usage de la glaçure plombiphère pour les pièces Drag. 39, ni dans les ateliers nicopolitains, ni dans la Dacie Inférieure. À Micăsasa, centre artisanal près d'Apulum en Dacie Supérieure, on connait un vase de ce type au II[ème] siècle consideré par l'auteur des fouilles comme un produit local. [32] Aussi à Aquincum, en Pannonie Inférieure, on nous est signalé, d'une tombe de l'époque d'Hadrien, un plateau glaçuré [33].

En parlant de la cronologie des pièces de Durostorumè il faut dire tout d'abord, qu'il est difficile de l'établir à cause du manque de contextes archéologiques bien définis. Les plateaux d'Aquincum et Micăsasa indiquent le II[ème] siècle. À Butovo et Pavlikeni les vases drag. 39, mais sans glaçure plombiphère, sont datés son seulement au II[ème] siècle mais aussi au III[ème] et même au commencement du IV[ème] [34].

---

[30] Ibidem, no. 12.
[31] Picon, 1973, p. 49.
[32] I. Mitrofan, *op. cit.*, p. 138, fig. 37.
[33] Barkóczi, 1992, p. 7, no. 18.
[34] Sultov, 1977, p. 64—69 ; G. Kabakčieva, S. Sultova, P. Vladkova, *op. cit.*, p. 14.

À Tropaeum Traiani sont connus dans des niveaux bien datés, NII et NIII des fragments de plateaux Drag. 39, dont les uns proches du points de vue morphologique et du décor de ceux de Durostorum. Cronologiquement NII et NIII embrassent une longue période de temps, de la première moitié du IIème siècle, jusque dans la première partie du siècle suivant. [35]. À Troesmis, une pièce Drag. 39, sans glaçure, est datée dans le dernier quart du IIème siècle [36].

À Durostorum, tant les plateaux glaçurés, que ceux sans glaçure, à une seule exception, n'ont pas été découverts dans des complexes bien définis. L'exception est un petit fragment sans glaçure découvert dans la fosse Gll, qui se date dans la seconde partie du IIème siècle et la première moitié du siècle suivant [37].

Nous ne pouvons pas exclure pour ce type de vase une cronologie qui s'étand jusqu'au commencement du IVème siècle. Cronologie posible si on prend en discution toute la duré des ateliers céramiques, lieu de découverte des plateaux Drag. 39.

Pour le moment, en attendant des trouvailles plus circonstancielles, nous remarquons seulement que la majorité des plateaux en discution découverts au Bas Danube indique une cronologie qui s'étand au IIème et IIIème siecle.

Le fragment de rebord du pot no. 18, ayant pour décor un serpent appliqué vient s'ajouter à un lot plus grand de vases, évidement de culte, connu déjà à Durostorum. [38] Il parait que le pot en discution est un rebut, la glaçure plombiphère s'étandant seulement sous forme de certaines taches fort pigmentées par des grains de sable.

Sans avoir des éléments certes de cronologie, en nous rapportant seulement aux autres pièces similaires, on peu dater le pot no. 18 pendant le IIème et IIIème siècles.

Un dernier exemplaire trouvé dans le périmetre des ateliers céramiques et le bol no. 11, qui d'après sa forme paraît être d'une époque plus tardive, le IVème siècle, en se rapportant à une pièce similaire de la Pannonie [39].

De la zone du camp romain et des canabes, situés aujourd'hui dans le périmètre de la ville de Silistra, on connaît deux lampes à glaçure plombiphère, nos. 19—20, trouvées dans las bains voisines du camp. Toutes les deux sont du même type. Elles sont fabriquées à la roue et non pas en moule. En Pannonie, cette forme, est en usage de la fin du IIIème siècle au IVème siècle et peut-être au commencement du Vème siècle. [40]. La même cronologie peut être atribuée aux exemplaires de la Mésie Inférieure, où les lampes de ce type représente une preuve de la

[35] Barnea, Cătăniciu, 1979, p. 180—181, fig. 144—145, NII 2 (14), 2 (15), 2 (16), p. 183, fig. 150, NIII 2 (5).

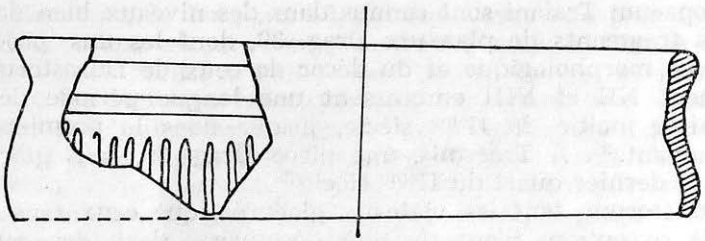
[36] A. Opaiț, Peuce, 8, 1984, p. 359, no. 88, pl. XVIII, 2.

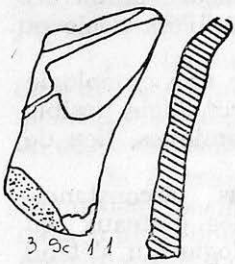
[37] C. Mușețeanu, D. Elefterescu, *op. cit.*, p. 97, no. 41 ; p. 105 pour la datation du complexe.

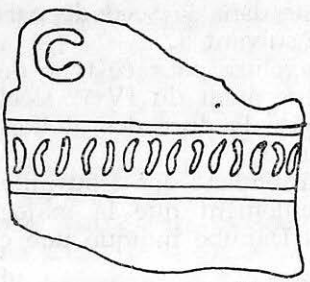
[38] Mușețeanu, 1992, p. 114—115.

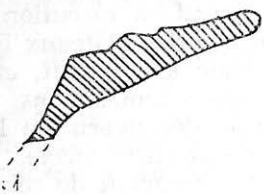
[39] Éva Bónis, *Glasierte Keramik der Spätrömerzeit aus Tokod*, dans *Glasierte Keramik in Pannonien*, Székesfehérvár, 1992, p. 52—53, pl. 4, 1.

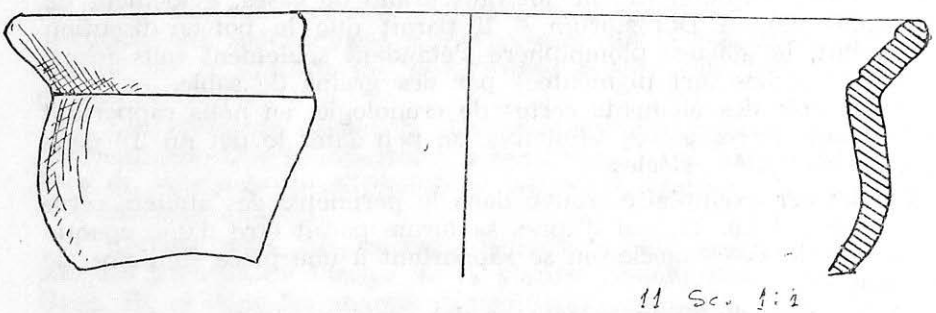
[40] Ivaný, p. 20, no. 4168, 4198 ; T. Szentleleky, *Ancient Lamps*, Budapesta 1969, p. 132, no. 252—253 ; Alram-Stern, 1989, p. 52—54.











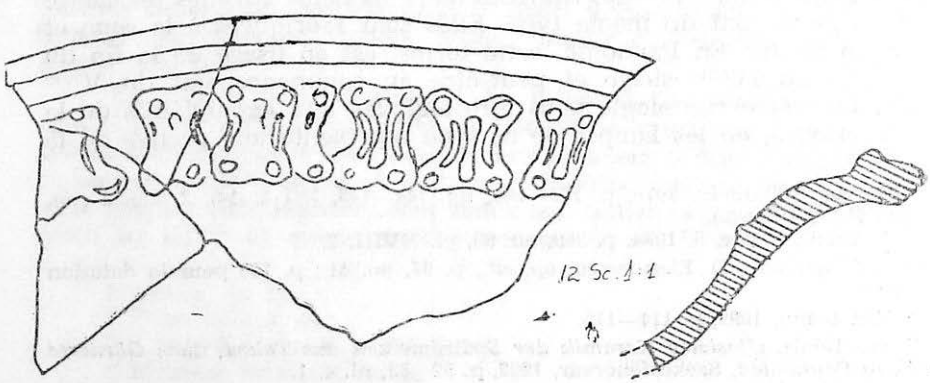


Planche no. 2 : Céramique à glaçure plombiphère de Durostorum.

production locale ; elles sont connues dans plusieurs centres de la province [41].

À la fin de la présentation de ce lot céramique, le problème qui se pose est la possibilité de l'existence d'une production locale. Sans avoir découvert des vases glaçurés dans une charge d'un four, ni même des moules, pour les pièces décorées, nous possédons, néanmoins, une série d'éléments qui peuvent plaider dans ce sens.

Comme nous l'avons déjà dit, à Durostorum il y à deux catégories d'argiles et de glaçures. En premeir lieu le plateau no. 12, a une argile fine, de couleur biscuit et une glaçure de bonne qualité verte claire, à qui s'ajoute les pièces nos. 2—5 de la même pâte, mais à une glaçure jaunâtre. Les autres pièces ont une argile moins fine, de couleur brique, ou grise, faisant preuve d'un réglage moins bien maitrisé de la première cuisson, exécutée dans le procès de la fabrication de cette céramique. La glaçure est aussi de qualité inférieure, ayant une couleur mélangée avec des nuances de brun-vert au brun-olive.

Les caractéristique de ce dernier lot se retrouvent aussi sur les exemplaires considerés comme indigènes, dans les provinces voisines, marquant une caractéristique générale des pièces provinciales [42].

Les plateaux nos. 13—16 outre l'argile et la glaçure, peuvent être corroborés, par leurs formes, à la catégorie des imitations locales des sigillées. Celles-ci étant fabriquées à une argile caolineuse spécifique aux ateliers de Durostorum, ce qui marque un indice en faveur d'une production locale pour les exemplaires glaçurés aussi.

En plus, nous sommes d'avis que le fragment du pot au serpent est un rebut.

À l'appui de cette hypothèse il faut ajouter, que dans la zone, est connue depuis longtemps l'existence des ateliers qui travaillaient le plomb [43].

On doit remarquer, quand même, qu'au II^{ème} et III^{ème} siècles existent aussi des produits de moindre qualité et dans les grands ateliers de l'occident [44].

D'après notre avis, les analises chimiques vont avoir le rôle déterminant dans l'établissement de l'existance d'une production locale.

CATALOGUE

Vases

1. Skyphos, fragmentaire, argile de couleur brique, à mica argentée, glaçure de couleur brune-olive.

On conserve une petite partie du rebord, du corp et de l'anse annulaire. Dimensions : D emb. 120 mm. Inv. no. 20538.

---

[41] Gh. Kuzmanov, Arheologija Sofia, 1981, 1—2, p. 52—54.

[42] Grünewald, 1979, p. 36 ; Gudea, 1990, p. 156 ; Barkóczi, 1992, p. 7.

[43] V. Culică, SCIV, 23, 1972, 4, p. 651 ; idem, SCIVA, 33, 1982, 1, p. 109 ; C. Muşeţeanu, D. Elefterescu, Pontica, 11, 1978, p. 109.

[44] Picon, Desbat, 1988, p. 125.

2. Bol fragmentaire, argile fine, de couleur biscuit, toute la pièce est recouverte d'une glaçure jaunâtre, qui dans certains points est saille.

Le rebord est vértical, une rainure à l'extérieur sous le rebord, la paroi fortement recourbée vers l'extérieur, le pied plat. Du col se relient deux anses. Dimensions : H 53 mm ; D emb. 170 mm ; Db 61 mm. Inv. no. 17860. Cf. Muşeţeanu, Elefterescu, 1985, p. 70, no. 32, G3.

3. Coupe fragmentaire, pâte fine de couleur biscuit, glaçure jaunâtre sur toute la surface de la pièce.

On conserve un petit fragment de la paroi décoré dans la technique en barbotine d'une feuille de vigne.
Dimensions : ?. Inv. no. 20542.

4. Coupe fragmentaire, argile fine, de couleur biscuit, glaçure jaunâtre sur toute la surface de la pièce.

On a conservé une petite partie du rebord et du corps. Le rebord arrondi est évasé vers l'extérieure. Entre le rebord et le corps une cannelure. Le corps arrondi est décoré de cannelures verticales.
Dimensions : D emb. 72 mm. Inv. no. 20539.

5. Coupe fragmentaire, pâte fine de couleur biscuit, glaçure jaunâtre à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce.

On conserve un petit fragment du rebord et du corps. Le rebord est arrondi et évasé. Entre le rebord et le corps une rainure. Le corps est décoré par une suite de cannelures.
Dimensions : D emb. 120 mm. Inv. no. 20543.

6. Coupe, argile de couleur grise, avec de la mica en composition, glaçure brune-olive sur toute la surface du vase.

Le rebord arrondi, le corps du vase hémisphèrique est décoré par une série de cannelures.

Dimensions : H 42 mm ; D emb. 100 mm ; Db 56 mm. Inv. no. 2929. Cf. Muşeţeanu Elefterescu, 1988—1989, p. 99, no. 11, fig. 5, 11, G17.

7. Coupe fragmentaire, pâte de couleur brique et sur toute la surface une glaçure olive.

On conserve une partie du rebord et du corps. Le rebord est arrondi et évasé. Entre le rebord et le corps il y a une cannelure. Le corps est hémisphèrique, à la partie supérieure il y a des cannelures verticales, dans la partie inférieure, elles sont coupées par une rainure.
Dimensions : D emb. 100 mm. Inv. no. 20529.

8. Coupe fragmentaire ,argile de couleur brique, glaçure brune-olive à l'intérieur et à l'extérieur du vase.

On conserve un petit fragment de la paroi. Le diamètre maximum du vase est marqué par une rainure. Dans la partie supérieure du corps, des cannelures succesives ayant la partie inférieure élargie.
Dimensions : ?. Inv. no. 20533.

9. Coupe fragmentaire, pâte de couleur brique, glaçure brune-olive sur toute la surface de la pièce.

On conserve une partie du rebord et du corps. Le rebord est arrondi et évasé vers l'extérieur. Entre le rebord et le corps, une rainure. La paroi arrondie est décorée d'une suite de cannelures verticales.
Dimensions : D emb. 150 mm. Inv. no. 20530.

10. Coupe fragmentaire, pâte de couleur grise, glaçure de couleur brune-olive à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce.

On conserve une partie du corps et de la base du vase. La paroi arrondie est décorée dans la partie supérieure, par des cannelures verticales, delimitées dans la partie inférieure d'une rainure.
Dimensions : ?. Inv. no. 20531.

11. Bol fragmentaire, pâte de couleur brique, glaçure de couleur olive sur toute la surface du vase.

Le rebord est large, fortement évasé et décoré par deux rainures. Le corps était probablement hémisphérique.
Dimensions : D. emb. 160 mm, Inv. no. 20528.

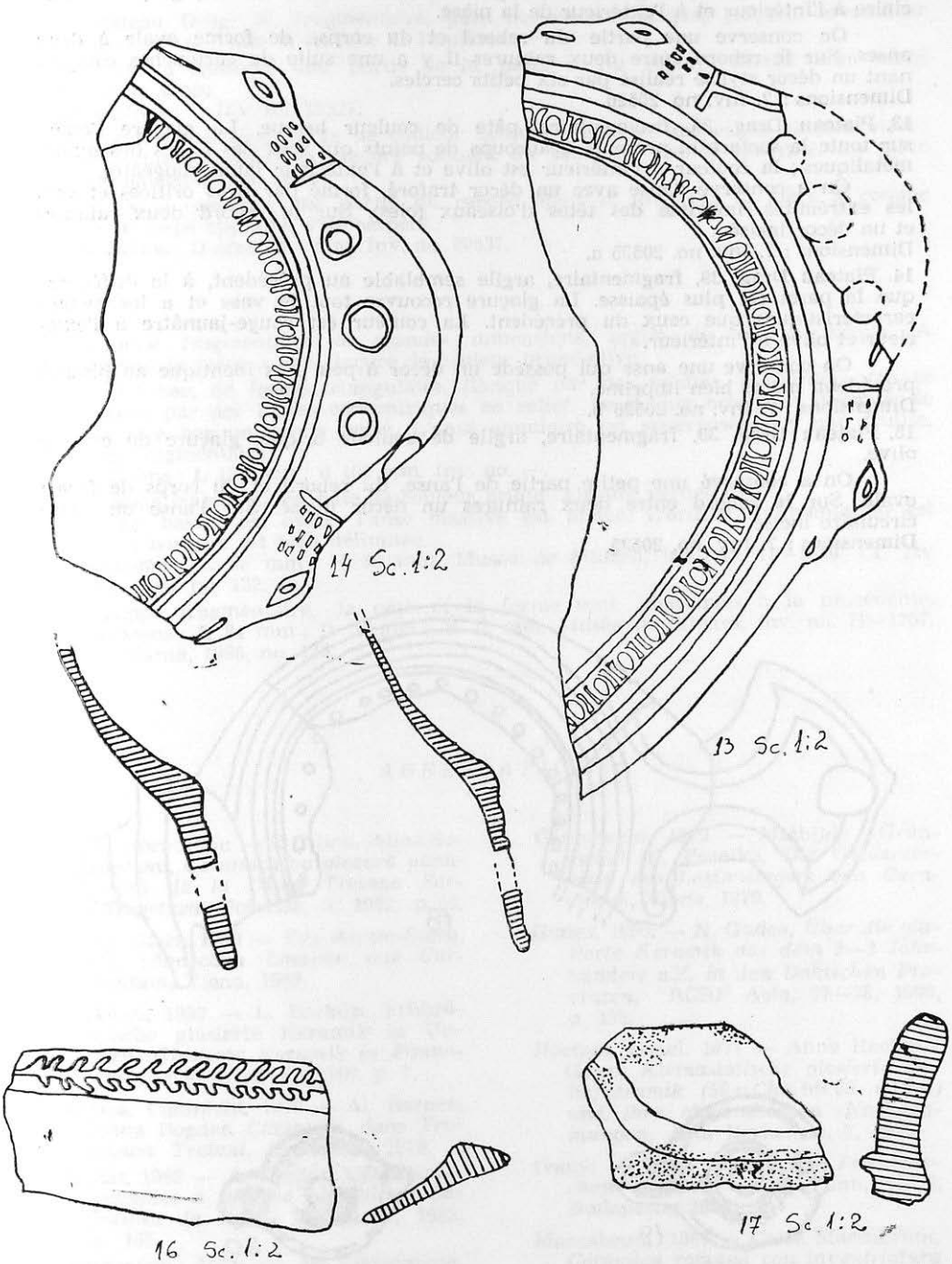


Planche no. 3 : Céramique à glaçure plombiphère de Durostorum.

12. Plateau Drag. 39, fragmentaire, argile fine, de couleur biscuit, glaçure verte-claire à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce.

On conserve une partie du rebord et du corps, de forme ovale à deux anses. Sur le rebord entre deux rainures il y a une suite de cartouches comprenant un décor stylisé réalisé par six petits cercles.
Dimensions : ?. Inv. no. 20526.

13. Plateau Drag. 39, fragmentaire, pâte de couleur brique. La glaçure s'étand sur toute la surface et presente beaucoups de points qui sont des restes des oxides métaliques ; la couleur à l'intérieur est olive et à l'extérieur jaune-rougeâtre.

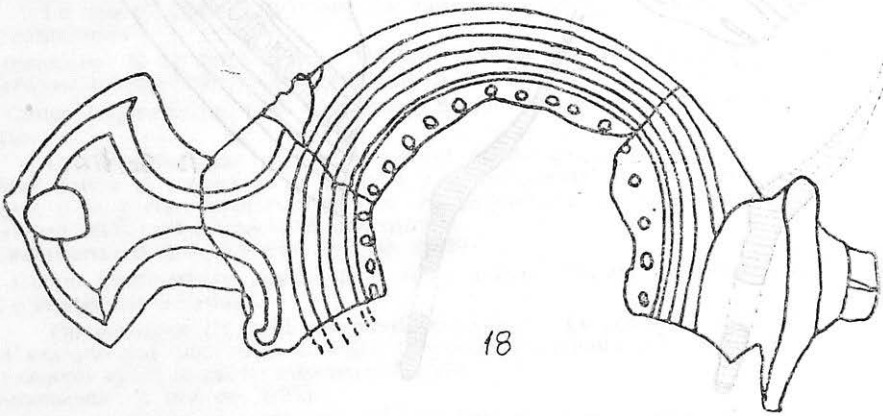
On a conservé l'anse avec un décor traforé, formé par trois orifices et vers les extrémités, imprimé des têtes d'oiseaux (oies). Sur le rebord deux rainures et un décor incisé.
Dimensions : ?. Inv. no. 20525 a.

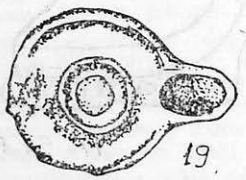
14. Plateau Drag. 39, fragmentaire, argile semblable au précédent, à la différence que la paroi est plus épaisse. La glaçure recouvre tout le vase et a les mêmes caractéristiques que ceux du précédent. La couleur est rouge-jaunâtre à l'extérieur et olive à l'intérieur.

On conserve une anse qui posséde un décor à peu près identique au plateau précédent, moins bien imprimé.
Dimensions : ?. Inv. no. 20526 b.

15. Plateau Drag. 39, fragmentaire, argile de couleur brique, glaçure de couleur olive.

On a conservé une petite partie de l'anse, du rebord et du corps de forme ovale. Sur le rebord entre deux rainures un décor incisé. Sur l'anse un décor circulaire incisé.
Dimensions : ?. Inv. no. 20535.





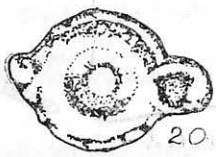


Planche no. 4 : Céramique à glaçure plombiphère de Durostorum.

16. Plateau Drag. 39, fragmentaire, pâte de couleur brique, glaçure de couleur brune-olive sur toute la surface de la pièce.

On a conservé une partie de la paroi et du rebord, décoré d'un motif stylisé de sapin.
Dimensions : ?. Inv. no. 20527.

17. Pot fragmentaire, argile de couleur brique, ayant des taches de glaçure olive ; dans certaines parties la glaçure contient du sable en grande quantité. La pièce est probablement un rebut.

On a conservé une partie du rebord épais et arrondi : la pièce a comme décor le corps appliqué d'un serpent.
Dimensions : D emb. 160 mm. Inv. no. 20537.

Lampes

18. Lampe fragmentaire de grandes dimensions, argile de couleur brique. A l'extérieur la pièce a une glaçure de couleur brune-olive.

Le bec, de forme triangulaire, flanqué par des volutes, la bordure étroite est ornée par des lignes concentriques en relief. Le disque brisé, est délimité de la bordure par un cercle perlé. L'anse annulaire est superposée par une feuille, en état fragmentaire.
Dimensions : L 154 mm ; d 102 mm. Inv. no. —.

19. Lampe fragmentaire, pâte de couleur brique, glaçure verde-olive.

Le bassin est ovale, l'anse massive est brisée. L'orifice d'alimentation est large, la bordure est bien délimitée.
Dimensions : L 85 mm ; H 30 mm. Musée de Silistra, inv. no. II—1680. Cf. Izv Varna, 1986, no. 132.

20. Lampe fragmentaire, la pâte et la forme sont identiques à la précédente.
Dimensions : L 84 mm ; D 70 mm ; H 32 mm. Musée de Silistra, inv. no. II—1707. Cf. IzvVarna, 1986, no. 133.

ABREVIATIONS :

Alicu, Soroceanu — D. Alicu, Alina Soroceanu, *Ceramica cu glazură plombiferă de la Ulpia Traiana Sarmizegetuza*, Potaissa, 3, 1982, p. 52.

Alram, Stern, 1989 — Eva Alram-Stern, *Die römischen Lampen aus Carnuntum*, Viena, 1989.

Barkóczi, 1992 — L. Barkózi, Frührömische glasierte Keramik in Ungarn, *Glasierte Keramik in Pannonien*, Szekesfehérvár, 1992, p. 7.

Barnea, Cătăniciu, 1979 — Al. Barnea, Ioana Bogdan Cătăniciu, dans *Tropaeum Traiani*, Bucureşti, 1979.

Desbat, 1988 — A. Desbat, *Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon*, Figlina, 7, 1988, p. 105.

Gabelmann, 1974, — H. Gabelmann, *Zur hellenistisch-römischen Bleiglasurkeramik in Kleinasien*, JdI, 89, 1974, p. 260.

Grünewald, 1979 — Mathilde Grünewald, E. Pernika, *Die Gefässkeramik des Legionslagers von Carnuntum*, Viena, 1979.

Gudea, 1990, — N. Gudea, *Über die glasierte Keramik aus dem 2—3 Jahrhundert u.Z. in den Dakischen Provinzen*, RCRF Acta, 27—28, 1990, p. 155.

Hochuli, Gysel, 1977 — Anne Hochuli-Gysel, *Kleinasiatische glasierte Reliefkeramik (50 v.Chr. bis 50 n.Chr.) und ihre oberitalischen Nachahamungen*, Acta Bernensia, 7, 1977.

Ivanyi — Dora Ivanyi. *Die Pannonischen Lampen*, Diss Pann, II, 2, Budapesta, 1935.

Maccabruni, 1987 — Carla Maccabruni, *Ceramica romana con inventriatura al piombio*, dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, 2, Paris, 1987, p. 167.

Mușețeanu, 1992 — C. Mușețeanu, *Ceramica romană de la Durostorum* (dissertation), București, 1992.

Oswald, Pryce — F. Oswald, T. D. Pryce, *An introduction to the study of Terra Sigillata*, Londra, 1966.

Picon, 1973 — M. Picon, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées à Lezoux*, Dijon, 1973.

Picon, Desbat, 1988 — M. Picon, A. Desbat, *Note sur l'origine des céramiques à glaçure plombifère, généralement bicolore, des IIème et IIIème siècles, de Vienne et Saint-Romain-en-Gal*, dans Figlina, 7, 1988, p. 125.

Popilian, 1977 — Gh. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1977.

Sultov, 1976 — B. Sultov, *Ancient Pottery Centers in Moesia Inferior*, Sofia, 1976.

En dehors des sigles ci-dessus, nous avons emplyé pour le catalogue les abréviations suivantes :

D : diamètre.

D emb. : diamètre de l'embouchure.

Db : diamètre de la base.

H : hauteur.

L : longueur.

l : largeur.

Sur les planches, les pièces ont le no. d'ordre du catalogue.

CÂTEVA OBSERVAȚII PE MARGINEA UNOR OPAIȚE DESCOPERITE ÎN SECTORUL V AL CAPIDAVEI

Z. COVACEF

Două decenii de cercetări în sectorul V al cetății Capidava au scos la lumină un complex de construcții romano-bizantine și o cantitate apreciabilă de materiale arheologice [1], între care un loc important revine opaițelor [2].

În cele ce urmează ne-am propus să prezentăm câteva observații pe marginea a trei opaițe, descoperite în campania din anul 1984, în aceeași zonă : carourile K74 și J75.

1. Opaiț lucrat în tipar din argilă galben-cărămizie, acoperit cu angobă de aceeași culoare. Pastă fină. Spartă o parte din disc. Inv. nr. 34302. Clișeu nr. 82462. A fost descoperit în caroul K74, la adâncimea de 0,80m, în dărâmăturile din exteriorul zidului de nord-vest al construcției C5.

Dimensiuni : L : 9,5 cm ; D : 6,5 cm ; I : 2,8 cm ; It : 3,8 cm[3].

Opaițul are corpul alungit, cu ciocul în continuare. Discul mic, oval, ușor adâncit, este ocupat aproape în întregime de orificiul de umplere care este delimitat de o bordură înaltă. Între disc și bordura opaițului este realizat un brâu care pornește de la toartă și înconjoară și

---

[1] Rezultatele cercetărilor au fost prezentate în fiecare an la Sesiunile naționale de rapoarte arheologice. De asemeni, unele rapoarte sau studii asupra situației stratigrafice au fost publicate în revistele de specialitate centrale sau locale : Z. Covacef, în Materiale, 13, Oradea, 1979, p. 175—178 ; eadem, în Pontica, 13, Constanța, 1980, p. 254—274 ; eadem, în Materiale, 15, Brașov, 1981, p. 361—366 ; eadem, în Pontica, 21—22, Constanța, 1988—1989, p. 187—196 ; R. Florescu, Z. Covacef, în Pontica, 21—22, Constanța, 1988—1989, p. 197—247.

[2] Unele considerații asupra acestei categorii de opaițe, Z. Covacef, Em. Corbu, în Pontica, 24, Constanța, 1991, p. 287—297.

[3] Pentru a indica dimensiunile am utilizat următoarele simboluri : L = lungime ; D = diametru ; DG = diametrul orificiului de umplere ; DB = diametrul bazei ; I = înălțime ; It = înălțimea opaițului cu toartă.

orificiul fitilului ; între disc și cioc, acesta se deschide formând un canal. Pe bordura bombată, căzândă spre exterior, este realizat un decor în relief format dintr-un vrej și butoni, plasați între meandrele acestuia. Toarta este lamelară, canelată, fără orificiu. În jurul orificiului de fitil sunt urme de arsură.

Baza este plată. Pe dosul bazinului apare un decor format din câte două perechi de linii în relief care se desfac de la toartă spre bază și de la cioc spre bază. Pe dosul ciocului, între linii, este marcată *planta pedis*. (Fig. 1).

2. Opaiț lucrat la roată din argilă cenușie, angobă de aceeași culoare. Pastă fină. Lipsă o jumătate din bordura înaltă. Inv. nr. 34303. Clișeu nr. 82463. A fost descoperit deasemeni în caroul K74, dar la adâncimea de 1,30 m, în dărâmăturile din exteriorul zidului de sud-vest al construcției C5.

Dimensiuni : D : 8,5 cm ; DG : 2,4 cm ; DB : 6,00 cm ; I : 3,6 cm ; It : 5,1 cm.

Opaițul este de formă rotundă. Bordura este înaltă, cu pereții înclinați spre exterior. Discul s-a înălțat formând un recipient central, de formă tronconică, care are în partea superioară orificiul de umplere, mărginit de o buză înaltă, dreaptă. Prin înălțarea discului, în partea centrală și a bordurii, s-a creat între acestea un șanț, conferind opaițului aspectul unei ceșcuțe cu farfurioară. De la buza orificiului de umplere până la bordură este prinsă o toartă plată, cu canelură centrală, supraînălțată. În partea opusă torții, la baza recipientului central, se deschide orificiul pentru fitil ; în dreptul acestuia bordura este trasă vag spre exterior, vrând să indice un eventual cioc.

Baza este plată. (Fig. 2).

3. Opaiț lucrat la roată, din argilă cenușie. Pastă fină. Lipsă toarta. Inv. nr. 34304. Clișeu nr. 82464. A fost descoperit în caroul J75, la adâncimea de 1,90 m, în dărâmăturile din interiorul construcției C5.

Dimensiuni : D : 9,8 cm ; DG : 2,8 cm ; DB : 5,3 cm ; I : 3,6 cm.

Opaițul este de formă rotundă, cu aspect de semisferă. Abia de se disting diferențele dintre disc și bordură. Discul circular, ușor înălțat, este delimitat față de bordură printr-o canelură. În centrul discului este deschis orificiul de umplere mărginit de o buză înălțată, dreaptă. De la aceasta, până la marginea bordurii se prindea toarta plată, mai îngustă spre orificiu și mai lată spre bordură. Simetric față de toartă, pe bordură sunt realizate trei orificii, ovale, pentru fitil[4]. Marginea bordurii, pe o lățime corespunzătoare cu lățimea torții, este ușor reliefată, marcată printr-o canelură concentrică celei care delimitează discul. (Fig. 3).

[4] Dimensiunile acestora, de la stânga spre dreapta, sunt : 1) 0,1 × 2,0 cm ; 2) 0,2 × 1,5 cm 3) 0,3 × 1,5 cm.

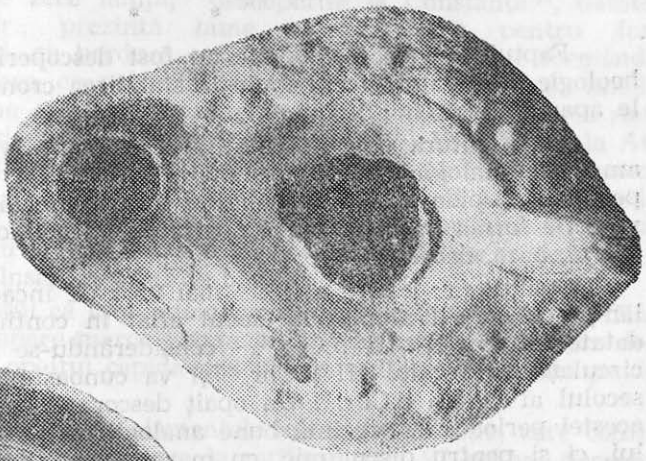


Fig. 1



Fig. 2

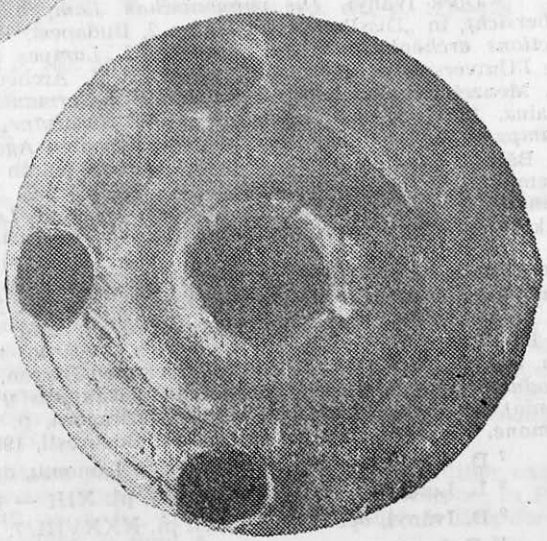


Fig. 3

*
* *

Faptul că cele trei opaițe au fost descoperite într-un context arheologic bine datat [5], contribuie la stabilirea cronologiei tipurilor cărora le aparțin.

În literatura de specialitate pe care am avut-o la îndemână [6] nu am găsit analogii perfecte pentru nici unul din cele trei opaițe descoperite la Capidava. Pot fi urmărite însă asemănări segmențiale, ce privesc fie forma în ansamblu a opaițului, fie a unor părți : disc, bordură, toartă, bază, decor.

Opaițul nr. 1 pare a fi cel mai ușor de încadrat tipologic. Primele lămpi cu corpul alungit și ciocul aflat în continuarea acestuia sunt datate în sec. II—III p.Chr. [7], considerându-se însă că tipul intră în circulație în secolul III p.Chr. [8] și va cunoaște o largă răspândire în secolul al IV-lea p.Chr. [9]. Un opaiț descoperit la Constanța, aparținând acestei perioade [10], prezintă bune analogii nu doar pentru forma corpului, ci și pentru discul mic, cu margine profilată care se deschide în dreptul ciocului pentru a forma un canal. Profilatura discului este însă mai evidentă la opaițul tomitan decât la cel capidavens, asemănările oprindu-se aici.

Existența și a altor tipuri de lămpi, care circulă concomitent, unele cu veche tradiție, face ca opaițele cu corpul alungit să evolueze mai lent. În perioada romano-bizantină se constată o răspândire largă

---

[5] Dărâmăturile din interiorul și din exteriorul construcției C5, unde au fost descoperite opaițele, aparțin distrugerii cetății la jumătatea sec. VI p.Chr., cf. Z. Covacef, în Materiale, 15, Brașov, 1981 ; eadem, în Pontica, 21—22, Constanța, 1989—1990, p. 189—191 ; R. Florescu, Z. Covacef, *op. cit.*, p. 200—202. Adăugăm că în interiorul construcției C5, nivelul pe care s-au oprit dărâmăturile este situat la —1,90 m.

[6] Dóra Iványi, *Die pannonischen Lampen. Eine typologisch-chronologische Ubersicht*, în „DissPann", ser. 2, nr. 2, Budapest, 1935 ; L. Lerat, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon. I. Lampes antiques*, în „Annales litteraires de l'Université de Besançon", ser. II, 1, I, Archéologie, I, Besançon-Paris, 1954 ; H. Menzel, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, Mainz, 1954 ; M.L. Bernhard, *Lampki starożytne*, Warszawa, 1955 ; J. Perlzweig, *Lamps of the Roman Period*, în „The Athenian Agora, VII", Princeton, 1961 ; Cloșca L. Băluță, *Opaițele romane de la Apulum* (I), în „Apulum", 4, 1961, p. 189—218 ; idem, *(II)*, în „Apulum", 5, 1965, p. 277—295 ; C. Iconomu, *Opaițele greco-romane*, Constanța, 1967 Tihamer Szentléleky, *Ancient Lamps*, Budapest, 1969 ; Branka Vikić-Belančić, *Antike Lampensammlung im archáologischen Museum zu Zagreb*, în „Vjesnik", 3, ser. sv. V, Zagreb, 1971 ; D. Alicu, E. Nemeș, *Roman Lamps from Sarmizegetusa*, în „BAR", 18, Oxford, 1977 ; C. Mușețeanu, V. Culică, D. Elefterescu, *Lampes à estampille de Durostorum*, în „Dacia", NS, 24, 1980, p. 283—305 ; Karen D. Vitelli, *The Lamps*, în *Yassi Ada*, I, AM University Press, Texas, 1982, p. 189—201 ; Ma. Teresa Amare Tafalla, *Lucernas romanas de la Rioja*, IER, Historia, 6, Logroño, 1987 ; Alexandra Uscătescu-Barrón, *Un ejemplo de tradición en las producciones cerámicas : las lucernas bizantinas y omeyas de Gerasa (Yaraš, Jordania)*, în „Caesaraugusta", 69, 1992, Zaragoza, p. 183—218 ; Dorin Alicu, *Opaițele romane. Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, București, 1994.

[7] D. Iványi, *op. cit.*, tipul VIII ; C. Iconomu, *op. cit.*, tipul XXI.

[8] L. Lerat, *op. cit.*, p. 29, nr. 178, pl. XIII — tip derivat din Broneer, XXVIII.

[9] D. Iványi, *op. cit.*, tipul XI, pl. XXXVIII/7.

[10] C. Iconomu, *op. cit.*, tipul XXI, p. 121, nr. 635, fig. 37.

a acestui tip de opaițe, căruia i se disting mai multe variante, în funcție de decor. Peste zece lămpi, descoperite la Constanța [11], datate în sec. V—VI p.Chr., prezintă bune analogii atât pentru forma corpului, a discului, cu bordură care se deschide spre cioc formând un canal, cât și în ceea ce privește toarta, care este lamelară, canelată, fără orificiu. Forme apropiate, datate în sec. VI p.Chr., apar în nordul Dobrogei [12], în Dacia [13], în Pannonia — în sec. IV—V p.Chr. [14], la Atena în sec. VI [15], atribuindu-li-se fie proveniență africană [16], fie grecească [17]. La Atena întâlnim un exemplar și mai apropiat de cel capidavens, datat în sec. VII p.Chr. [18] Opaițe cu aceeași formă a corpului și cu canal între disc și cioc au fost descoperite și la Gerasa, datate în sec. VI—VII p.Chr. [19], evoluate însă din tipul de bază.

Adăugăm faptul că la opaițele tomitane, încadrate în tipul XXVIII, varianta a treia [20] apare marca *planta pedis* [21] pe baza înaltă ; spre deosebire de acestea, la opaițul capidavens *planta pedis* este marcată pe dosul ciocului.

Considerăm suficiente elementele aduse în discuție, care confirmă datarea opaițului de la Capidava la mijlocul sec. VI p.Chr., deosebirile de decor — pe bordură și pe dosul bazinului —, sau de marcă datorându-se, fără îndoială, producției locale [22].

Pentru opaițul nr. 2 găsim o primă analogie chiar la Capidava, exemplar datat însă în evul mediu timpuriu [23]. O formă apropiată — deosebirea constând în ciocul pe care-l are canalul în dreptul orificiului pentru fitil, a fost descoperit la Sacidava, datat — prin condițiile stratigrafice și datele tipologice (pastă specifică și tehnică) — în secolul IV

---

[11] C. Iconomu, *op. cit.*, tipul XXVIII, varianta a treia, p. 136—138, nr. 703—714.

[12] A. Opaiț, în Peuce, 10, Tulcea, 1991, p. 263—269, nr. 1, pl. 77/1.

[13] D. Alicu, *op. cit.*, tipul XXVII/1076.

[14] D. Iványi, *op. cit.*, tipul XII ; T. Szentléleky, *op. cit.*, p. 127—128 ; Branka Vikić-Belančić, *op. cit.*, pl. XVI/6.

[15] J. Perlzweig, *op. cit.*, p. 183, nr. 2575, pl. 12.

[16] T. Szentléleky, *loc. cit.*

[17] Menzel, *op. cit.*, p. 86.

[18] J. Perlzweig, *op. cit.*, nr. 2933.

[19] Al. Uscătescu-Barrón, *op. cit.*, fig. 14/m, n. Același tip îl întâlnim și la Capidava, cf. Z. Covacef, Em. Corbu, *op. cit.*, fig. 1/10, 14 ; fig. 2/3, 4, 10.

[20] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 26.

[21] La fel, D. Iványi, *op. cit.*, tipul XII ; Menzel, *op. cit.*, p. 90—91.

[22] Varietatea și cantitatea materialelor arheologice de epocă romană și romano-bizantină apărute până acum la Capidava, coroborate cu informațiile epigrafice (Gr. Florescu, în *Capidava*, I, București, 1958, p. 7—133 ; Em. Doruțiu-Boilă, *ISM*, V), ne determină să apreciem dezvoltarea cetății în aceste perioade, incluzând și meșteșugurile (cf. Al. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană. Sec. I—III e.n.*, București, 1977, p. 141).

[23] Datare bazată pe calitatea pastei și pe necunoașterea condițiilor exacte de descoperire : C. Cîrjan, în Revista Muzeelor, 1, 1970, p. 62 ; C. Scorpan, în Pontica, 6, Constanța, 1963, p. 210—212, nr. 2, fig. 1/4—6, face o tipologie a lămpilor locale și încadrează opaițul de la Capidava în tipul A.

p.Chr. [24]. Menzel publică un opaiț identic cu cel de la Sacidava, pe care-l încadrează în categoria lămpilor arabe [25].

O variantă a tipului, mai apropiată de opaițul capidavens, provine de la Edfu [26], este datată în sec. VI p.Chr. ; deosebirea constă în faptul că la acesta ciocul cu orificiul pentru fitil pornește de la recipientul central și este ridicat deasupra marginii care înconjoară corpul central.

O altă variantă — tipul B [27] — este prezentată de cinci piese la care recipientul central, cilindric, cu orificiul pentru fitil situat exact la bază, este mai înalt decât bazinul înconjurător și are orificiul de umplere larg deschis. Cele cinci lămpi, care provin de la Tomis, datate în sec. II—III p.Chr. [28] și de la Capidava, datat în sec. II p.Chr. [29], pot fi considerate tipuri care au contribuit la nașterea formei pe care o întâlnim în sec. VI. La nașterea acestei forme au contribuit și opaițele cu corpul rotund, cu bordură ușor înălțată, discul bombat, orificiul de umplere mărginit de o buză dreaptă, iar orificiul pentru fitil situat între disc și bordură [30].

Pentru opaițul Nr. 3, care are trei orificii pentru fitil, cea mai apropiată analogie o găsim în Pannonia [31], cu deosebirea că acesta din urmă are patru orificii pentru fitil, plasate pe bordura concavă de lângă discul ușor înălțat [32].

Opaițul descoperit a Capidava este, după cunoștințele noastre de până acum, unic prin forma sa. Este posibil să fi derivat din tipul de opaiț cu corpul rotund [33], ca și precedentul.

*

* *

Cele trei opaițe care ne-au reținut atenția au în comun contextul arheologic în care au fost descoperite. Analogiile confirmă încadrarea cronologică la jumătatea secolului VI p.Chr. Faptul că acestea nu oferă exemplare identice, ne determină să le considerăm producții locale ; meșterii capidavensi stăpânind ambele tehnici de producție a lămpilor : realizarea în tipare și realizarea la roată.

---

[24] C. Scorpan, *op. cit.*, p. 209—210, nr. 1, fig. 1/1—3.

[25] Menzel, *op. cit.*, p. 102, nr. 659, fig. 83.

[26] M. Bernhard, *op. cit.*, nr. 395.

[27] C. Scorpan, *op. cit.*, p. 212—215.

[28] *Idem*, nr. 1—4, fig. 2/1—4, 6.

[29] *Idem*, nr. 5, fig. 2/5. Exemplarul a fost descoperit la Capidava în anul 1949. Lipsește cea mai mare parte a recipientului. Înălțimea tubului central este de 5 cm ; D tub : 4 cm ; DB : 4,6 cm.

[30] Exemplare ale acestei variante la Tropaeum Traiani (Ioana Bogdan-Cătăniciu, Alexandru Barnea, în *Tropaeum Traiani. I. Cetatea*, București, 1979, p. 191, fig. 171) ; cf. și M. Bernhard, *op. cit.*, nr. 393, pl. CXXIII (sec. VI—VII) ; T. Szentléky, *op. cit.*, nr. 254, 255, 260.

[31] D. Iványi, *op. cit.*, tipul XXII, pl. LVII/1 și tipul XXIII, pl. LVII/7 ; T. Szentléleky, *op. cit.*, p. 132, nr. 256.

[32] D. Iványi, *op. cit.*, p. 20—21.

[33] *Supra*, n. 30.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR DES LAMPES DÉCOUVERTES AU Ve SECTEUR DE CAPIDAVA

— *résumé* —

Les recherches archéologiques du Ve secteur de Capidava, là où ont été découvertes des constructions appartenant aux IVe—VIe siècles, ont déterminé aussi l'apparition des nombreux matériaux (céramique, verrerie, objets en bronze, fer et os), entre lesquels les lampes — entières ou fragmentaires — occupent une importante place.

L'auteur présente trois lampes, découvertes en 1984, qui appartiennent à des types rares.

La première, moulée, a une forme ovale, le partour décoré avec de sarment et des boutons en relief, l'orifice pour le combustible sur le *discus*, le trou de la mèche sur le bec et une anse lamellaire ; le dos est plat et a *planta pedis* sur le dos du bec.

La lampe No. 2 se compose d'un réservoir bitronconique (ayant en haut l'orifice pour le combustible et un petit trou — de la mèche — à sa base), entouré d'un canal et une anse annulaire.

La lampe No. 3 a un réservoir en phorme d'un hémisphère, dont le *discus* est percé d'un trou central — pour le combustible — et trois autres trous — pour l'insertion des mèches — sur partour, opposés à l'anse (qui manque).

Les mêmes conditions stratigraphiques de la découverte et les analogies ont permis à l'auteur de les dater vers la moitié du VIe siècle apr. J.-Chr.

THE COINAGE OF HISTRIA FOR SEPTIMIUS SEVERUS AND HIS FAMILY

DILYANA BOTEVA
Sofia University, Bulgaria

The need of a new study on the Histrian coinage is out of discussion as the existing one is now almost a century old [1]. This paper aims the presentation of some observations on the Histrian coinage for Septimius Severus and his family, viewed in the context of the Lower-Moesian coinage from the same period. Some remarks on the historical development of the province during the reign of the Early Severi will be presented as well.

*
* *

So far the following features of the Histrian coinage for Septimius Severus and his family can be pointed out :

Firstly : Up to the moment there are no indications that the mint of Hstria struck coins for Albinus-caesar, Caracalla-caesar, Geta-caesar and Plautilla. This may be regarded as sure evidence for the lack of activity at the mint in question during a 16 years-long period : 194—210 A.D. [2]

On the other hand — the existence of coins for Geta-augustus [3] dates the respective issue in the period 210 — beginning of 212 A.D. or even only 210 — February 4 th, 211 (the date of Severus' death) as so far all the coins for Geta are of small denominations.

---

[1] B. Pick, *Die Antiken Münzen Nordgriechenlands. Dakien und Moesien.* Berlin 1898, pp. 139—182, NoNo 405—530.

[2] It should be pointed out that for the inauguration of Geta I accept the year 210 A.D., argued by G. Di Vita-Ervard and supported by A. Birley (see A. Birley, *The African Emperor Septimius Severus.* London 1988, p. 218, No 22).

[3] B. Pick, *Op. cit.*, No 508 ; C. Preda, H. Nubar, *Histria. III : Descoperirile Monetare 1914—1970.* Bucureşti 1973, NoNo 706—715.

[4] B. Pick, *Op. cit.*, NoNo 492—499 ; C. Preda, H. Nubar, *Op. cit.*, NoNo 685—691.

Secondly : Unlike the Histrian coinage for Commodus which already had on the reverse a value mark of their denomination, none of the coins for Septimius Severus had this sign [4]. The same is true for the coinage for Geta [5], but not for the coinage for Caracalla and for Julia Domna. Concerning these two members of the Severus' family it should be noted the existence both of coins with [6] and without [7] value marks on their reverse. So it is plausible that the coins for Caracalla and for Julia Domna marked *with* the sign in question date from the period after Severus' death and even after Geta was killed in 212 A.D. Thus, they should be connected with the years when Caracalla was the sole augustus of the Roman empire, i.e. 212—217 A.D.

As to the Histrian coinage for Caracalla and for Domna which, similar to the one for Severus and for Geta, is *without* value mark on the reverse, some more details should be regarded in order to be surely dated.

Thirdly : Apart from Septimius Severus, whose name and portrait appeared on Histrian coins of a big denomination, Caracalla and Domna were the other members of the family, whose coinage included big denominations as well [8]. Those with value mark on the revers were already discussed and dated in the period 212—217. I am inclined to propose the same dating for these without value mark as well, because of the lack of big denominations for Geta-augustus. Unfortunately it is impossible to define the precise dating of these two issues of big denominations within the years 212—217. But it seems plausible that the coins of a big denomination *without* value mark on their reverse preceded those *with* such mark. Even more : having the same features as the coinage for Septimius Severus, they should have been issued very soon after Caracalla took the whole power in his hands in 212 A.D.

Fourthly : A theoretical possibility exist that some of the coins for Septimius Severus were struck in the very beginning of his reign, i.e. in the second half of 193 A.D. But, so far, this possibility cannot be proved with certainty, and I am not inclined to accept it without a proof.

The above said could be presented with the following chronological table :

---

[5] See above n. 3.

[6] *Caracalla :* B. Pick, *Op. cit.*, NoNo 504—505 (E) ; L. Ruzicka, Numismatische Zeitschrift 10, 1917, p. 108, No 505 b (Δ) ; *Julia Domna :* L. Ruzicka, *Op. cit.*, No 500 a ( ) ; C. Preda, H. Nubar, *Op. cit.*, p. 129, No 600 ( ) ; *Caracalla and Domna :* B. Pick, *Op. cit.*, No 503 (E).

[7] *Caracalla :* B. Pick, *Op. cit.*, NoNo 506—507 ; C. Preda, H. Nubar, *Op. cit.*, NoNo 700—705 ; *Domna :* B. Pick, *Op. cit.*, NoNo 500—502 ; C. Preda, H. Nubar, *Op. Cit.*, NoNo 692—698.

[8] *Caracalla :* C. Preda, H. Nubar, *Op. cit.*, No 705 ; L. Ruzicka, *Op. cit.*, NoNo 505b—505c ; *Julia Domna :* C. Preda, H. Nubar, *Op. cit.*, NoNo 694—695.

year A.D.	*coinage*
193	
194	
195	
196	
197	
198	
199	
200	
201	
202	
203	
204	
205	
206	
207	
208	
209	
210 }	coins for Severus, Domna, Caracalla and Geta-augustus, all of
211 }	them *without* value marks of their denomination
212 }	
213 }	coins for Caracalla and Domna *without* value marks of their
214 }	denomination
215 }	coins for Caracalla and Domna *with* value marks of their
216 }	denomination
217 }	

* * *

An attempt at arguing an explanation for the fact that the mint of Histria ceased declaring the denomination of its coins within a period of about 20 (or even more) years is surely necessary. It is still more important as, during my research work[9] on the coinage of Lower Moesia and Thrace for Septimius Severus and his family, it came out that exactly in the year when Histria issued the coins without the explicit indication for their denomination, i.e. 210—Jan. 211, the mints of Marcianopolis in Lower Moesia and of Anchialo in Thrace began declaring the denomination of their coins. And, on the contrary, when some years later, during the reign of Caracalla, the mint of Histria revived the usage of value mark, the mint of Anchialo was not active any more.

That these phenomena were related is, in my opinion, beyond any doubt. It is clear as well, that their explanation should be searched in the historical development of the region in question.

It is well known that during the Marcomanic Wars the town of Histria suffered a grave destruction, which is dated in the period 170—180 A.D.[10] But this was surely not the end of the military pro-

[9] D. Boteva, *Lower Moesia and Thrace in the System of the Roman Empire during the Reign of the Early Severi. Dissertation* (in Bulg.) Sofia 1993.

[10] Al. Suceveanu, Das römische Histria. — In: P. Alexandrescu, W. Schuller, *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerkuste*, Xenia, heft 25, 1990, 240.

blems for this part of the Empire [11]. According to the ancient sources only some years later, about 184 A.D., the Roman army had difficulties with the Dacians / see Cass. Dio LXXIII 3,3 ; HA, v. Comm. 13,5—6. / It was exactly at that time when some kind of menace caused the hiding of some coins hoards [12]. The same was true for the first about ten years of the reign of Septimius Severus. The evidences for this statement are to be found both in the coin hoards and in the epigraphic material [13]. And, what is even more important, it could be confirmed by the synchronous coinage of the Lower-Moesian-mints that were active during the period in question. It should be point out as well the presence of a military and victorious spirit in the Histrian issues for Septimius Severus and his family dated 210/211 A.D. [14], giving an indication for some military operations of the Roman army at that moment in the region in question.

Here it should be pointed out another aspect of the problem viewed through the comparison to the other Pontic mints in Lower Moesia. I have already tried to argue that the first issue of Dionysopolis for Septimius Severus and his family was minted only in 210/211 [15], i.e. the minting activity during the reign of this emperor here was similar to the one stated for Histria. In Callatis [16], as well as in Tomis [17], such issues appeared some years earlier -- respectively in ca. 202—203/4 and ca. 201/202. But even so, a certain delay of the minting activity in these two cities during the reign of Septimius Severus is to be noticed.

The above said about the military problems in the region, caused mainly by some transdanubian tribes, is one of the possible explanations for the observed situation. On the other side, one should not forget as well the war between Septimius Severus and Pescennius Niger, including the siege of Byzantion, as there are no sure evidences about the position of these cities in the Civil war (193—194/5).

In such a historical context it seems plausible that for some years the mint of Histria was not able to fulfil its duties as a member of the Pontic monetary league. Because of that in 210/211 the place of Histria in the league was taken by Marcianopolis and Anchialo, but this new situation was not of a long duration. Only some years later, during the reign of Caracalla, the mint of Histria restored its place

---

[11] B. Mitrea, Dacia 1, 1957, 230 f. ; L. Barkóczi, Die Grundzuge der Geschichte von Intercisa. — In : Intercisa. II. (= Archaeologica Hungarica, 36), 516 ff. ; see also Al. Barnea, SCN VII, 1980, 95—98.

[12] B. Gerov, *Die Einfalle der Nordvolker in den Ostbalkanraum im Lichte der Münzschatzfunde*. I : Das 2 ; und 3. Jh. (101—284). — ANRW II, 6, (1977), 123.

[13] *Ibidem*, 123 f.

[14] C. Preda, H. Nubar, *Op. cit.*, No 691 ; L. Ruzicka, *Op. cit*,. No 494 b ; B. Pick, *Op. cit.*, No 498.

[15] D. Boteva, *The Coinage of Dionysopolis and Callatis for Septimius Severus and his Family. Notes on Its Chronology*. — In : International Symposium „Numismatic and Sphragistic Contributions to Ancient and Medieval History of Dobroudja". Dobrich 1993 (forthcoming).

[16] *Ibidem*.

[17] The results of my research work on the coinage of Tomis in the time of the Severi are still not published.

as a member of the league. It should be pointed out that somewhen during this very period, i.e. 212—217 A.D., Histria received the title ἡ λαμπροςάτη πόλςε, which continued appearing in the inscriptions only within a relatively short period — up to the reign of Severus Alexander [18]. It is clear that emperor Caracalla gave a new status to the city of Histria. Are we supposed to seak some special reasons for this attitude ? It is really plausible, but because of the lack of any evidences, we are not able for the moment to define this (these) reason(s).

[18] I express my deepest thanks to Mr. Al. Suceveanu, who drew my attention to this extremely important fact and for his general support in my interest for the history of Histria. For the inscriptions see ISM I, NoNo 89—93, 99, 141. Inscription No 94 is from the time of Maximinus Thrax and the title in question is not to be found.

NOI DESCOPERIRI MONETARE DE LA ISACCEA (SEC, XI)

GABRIEL CUSTUREA

În rândurile care urmează vom prezenta un număr de 60 piese din bronz emise în secolul al XI-lea. Monedele au fost recoltate de d-nii R. Diaconu și R. Frățilă, pasionați colecționari din Constanța, de pe malul Dunării, în dreptul orașului Isaccea. Ele au intrat în evidențele cabinetului numismatic al muzeului constănțean în anul 1992 (59 exemplare), iar piesa nr. 3 se află în colecția R. Diaconu.

Importanța centrului urban din nordul Dobrogei nu mai are nevoie de o prezentare specială, știute fiind nenumăratele descoperiri arheologice[1], numismatice[2], epigrafice și arhivistice[3], care atestă o vie activitate social-economică de peste două milenii.

În prezentarea pieselor din clasa A nu am menționat apartenența lor la subgrupele A_2 sau A_3 (posibil și A_4), discuțiile asupra cronologiei și clasi-

---

[1] I. Barnea, B. Mitrea, Materiale, 4, 1957, p. 155—174 ; idem, Materiale, 5, 1959 p. 461—473 ; I. Barnea, Peuce, 6, 1977, p. 103, nota 1, 2 cu bibliografie ; I. Barnea, Al. Barnea, Peuce, 9, 1984, p. 97—105 ; E. Bujor, G. Simion, Materiale 7, 1961, p. 391—399 ; G. Simion, Peuce, 6, 1977, p. 123—142 ; idem, Peuce, 9, 1984, p. 175—198 ; I. Vasiliu, Peuce, 9, 1984, p. 104—141 ; C. Preda, Peuce, 2, 1971, p. 167—178 ; I. Barnea, RESEE, 9, 1971, 3, p. 349—352, 360—362 ; Fl. Topoleanu, Peuce, 9, 1984, p. 187—205 ; Gh. Mănucu Adameșteanu, Peuce, 9, 1984, p. 237—255, I. Barnea, Byzantina, 13, 1985, p. 297—312 ; idem, RESEE, 24, 1986, 2, p. 118—119.

[2] Gh. Poenaru—Bordea, V. H. Bauman, Peuce, 4, 1975, p. 157, nr. 40, 41 ; Al. Popeea, Peuce, 4, 1975, p. 175—197 ; Al. Popeea, V. H. Bauman, Peuce, 6, 1977, p. 212, nr. 67, p. 213, nr. 83, p. 216, nr. 106 ; E. Oberländer—Târnoveanu, Peuce, 8, 198, p. 507—508, nr. 104—129 ; idem, RESEE, 31, 1983, 3, p. 268—269 ; idem, BSNR, 1976—1980, 124—128, p. 263—295, cu bibliografia la zi ; E. Oberländer—Târnoveanu, Cr. Opaiț, Peuce, 9, 1984, p. 274—275, nr. 118—140 ; G. Custurea, Pontica, 19, 1986, p. 277 ; A. Vertan, G. Custurea, Pontica, 17, 1984, p. 249—252, nr. 924—994 ; Gh. Mănucu—Adameșteanu, Peuce, 10, 1991, p 578—582, nr. 32—95 ; idem, Pontica, 25, 1992, p. 403—406, nr. 1—66.

[3] ISM, 5, p. 279—294 ; Al. Barnea, Dacia, NS, 19, 1975, p. 258—262 ; idem, Peuce, 10, 1991, p. 81—83 ; Fl. Topoleanu, Peuce, 10, 1991, p. 97—100 ; M. A. Mehmed, *Documente turcești privind istoria României*, București, 1976, doc. nr. 9, 46, 110, 118, 123, 210, 215—223, 290 ; T. Gemil, *Relațiile Țărilor Române cu Poarta otomană în documentele turcești — 1601—1712*, București, 1984, doc. nr. 44, 48, 89, 116 și urm.

ficării acestor emisiuni continuând și în prezent[4], iar pentru identificare am folosit lucrarea lui Ph. Grierson[5] și datarea mai veche a cercetătoarei M. Thompson[6].

CATALOG

VASILE II – CONSTANTIN VIII

DOW III, 2, p. 659, cls. A, var. 24

1. AE ↓ 8,65 g, 28 mm. Inv. 57514
2. AE. ↓ 4,70 g, 27,5 mm, schifată din batere. Inv. 57570
3. DOW III, 2, p. 668, cls. A, var. 41. AE ↓ 7,65 g, 25 mm, ruptă, Col. R. Diaconu

ROMAN III

DOW III, 2, p. 676, cls. B.

4. AE. ↓ 7,70 g, 30,5 – 27 mm. Inv. 57515.

MIHAIL IV

DOW III, 2, p. 681, cls. C.

5. AE ↓ 10,17 t, 30 mm. Inv. 57521
6. AE ↓ 8,90 g, 29 mm, surfrapare pe cls. B, Av/Rv. Inv. 57520.
7. AE. ↓ 8,45 g, 31,5 5 mm, surfrapare pe cls. B, Rv./Rv.Inv. 57571.
8. AE. ↓ 8,00 g, 28 mm, Inv. 57528.
9. AE. 7,90 g, 27×25,5 mm. Inv. 57573.
10. AE, ↓ 7,56 g, 29,5 mm, Inv. 57522.
11. AE. ↓ 6,99 g, 28 mm. Inv. 57519.
12. AE ↓ 6,90 g, 29,5×26,5 mm. Inv. 57575.
13. AE. ↓ 6,18 g, 26,5×23 mm, turnată. Inv. 57572.
14. AE ↓ 5,83 g, 26,5×23 mm. Inv. 57517.
15. AE. ↓ 5,67 g, 27,5×26 mm. Inv. 57576.
16. AE ↓ 4,19 g, 25,5 mm. Inv. 57574.
17. AE. ↓ 3,00 g, 28 mm, ruptă. Inv. 57516.

CONSTANTIN IX

DOW III, 2, p. 685, cls. D.

18. AE. ↓ 6,78 g, 26×24 mm. Inv. 57580.
19. AE. ↓ 6,70 g, 28 mm. Inv. 57586.
20. AE. ↓ 6,46 g, 30×26 mm, dublă frapă. Inv. 57525.
21. AE ↓ 6,43 g, 26 mm. Inv. 57524.
22. AE, ↓ 6,17 g, 28 m, ruptă, turnată. Inv. 57583.
23. AE. ↓ 6,15 g, 31×26,5 mm, surfrapare pe clas. C, Av/rv. Inv. 57523.
24. AE. ↓ 6,08 g, 28,5×27,5 mm. Inv. 57582.
25. AE. ↓ 6,05 g, 27×24,5 mm. Inv. 57577.
26. AE. ↓ 6,00 g, 28 mm, turnată. Inv. 57585.
27. AE. ↓ 5,33 g, 28 mm, surfrapată pe cls. C, Rv/Rv.Inv.57584.
28. AE. ↓ 4,57 g, 23,5 × 22 mm, ruptă. Inv. 57578.
29. AE. ↓ 4,07 g, 26,5 × 25 mm, turnată. Inv. 57579.

CONSTANTIN X

DOW III, 2, p. 774, cls. 1.

30. AE. ↓ 8,57 g, 25,5 mm. Inv. 57590.
31. AE ↓ 7,99 g, 24×22,5 mm, tăiată. Inv. 57589.
32. AE. ↓ 7,50 g, 26,5 mm. Inv. 57527.

---

[4] D. M. Metcalf, *Coinage in the Balkans 820—1355*, Thessaloniki, 1965, p. 41, 47 ; idem, Bronze Coinage and City Life in Central Greece circa A.D. 1000, The Annual of the British School at Athens, 60, 1965, p. 1—40 ; idem Numismatic Cronicle, 10, 1970, p. 199—219 ; V. Ivanisevici, Recueil des travaux de L'Institut d'études byzantines, 27—28, 1989, p. 19—42.

[5] Ph. Grierson, Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumberton D.C. 1973, Oaks Collection and in the Whittemore Collection, III, 2, Washington, M. Thompson, The Athenian Agora, 2, Princeton, New Jersey, 1954.



Planșa 1. Din monedele descoperite la Isaccea.

33. AE. ↓ 6,28 g, 27,5 mm, surfrapare pe pe cls. D, Rv/Rv. Inv. 59357.
34. AE. ↓ 4,68 g, 26×25 mm, surfrapare pe cls. D, Av/Rv. Inv. 57592.
35. AE. ↓ 4,55 g, 28×25 mm, surfrapare pe cls. D, Av/Rv. Inv. 57591.

DOW III, 2, p. 777, cls. 2.

36. AE. ↓ 9,10 g, 25 mm. Inv. 57526.
37. AE. ↓ 8,65 g, 26 mm, tăiată. Inv. 57587.
38. AE. ↓ 6,99 g, 26×23 mm, tăiată. Inv. 57588.

DOW III, 2, p. 690, cls. F.

39. AE. ↓ 5,88 g, 26 mm. Inv. 57581.

ROMAN IV

DOW III, 2, p. 796.

40. AE. ↓ 6,24 g, 29,5×26 mm, tăiată. Inv. 57599.
41. AE. ↓ 5,05 g, 26 mm, turnată. Inv. 57597.
42. AE. ↓ 3,99 g, 25,5 mm, turnată. Inv. 57596.
43. AE. ↓ 3,39 g, 24 mm, turnată. Inv. 57598.
44. AE. ↓ 3,10 g, 26 mm, turnată. Inv. 57600.
45. AE. ↓ 2,42 g, 23,5 mm, turnată. Inv. 57601.

DOW, III, 2, p. 692, cls. G.

46. AE. ↓ 6,91 g, 27 mm, Inv. 57529.
47. AE. ↓ 5,70 g, 27×24 mm. Inv. 57595.
48. AE. ↓ 5,19 g, 27,5 mm. Inv. 57528.
49. AE. ↓ 4,08 g, 27×24,5 mm, turnată.

MIHAI VII

DOW III, 2, p. 818.

50. AE. ↓ 4,16 g, 25 mm, turnată. Inv. 57602.
51. AE. ↓ 3,93 g, 25,5×22,5 mm, turnată. Inv. 57603.
52. AE. ↓ 3,40 g, 25 mm, surfrapare pe Constantin X, cls. 1. Inv. 57604.

DOW III, 2, p. 694, cls. H.

53. AE. ↓ 5,63 g, 23 mm, tăiată. Inv. 57605.

NICEFOR III

DOW III, 2, p. 696, cls. I.

54. AE. ↓ 5,54 g, 25 mm. Inv. 57530.
55. AE. ↓ 5,29 g, 26×24,5 mm. Inv. 57606.
56. AE. ↓ 3,70 g, 23,5 mm. surfrapare Rv.? Inv. 57607.
57. AE. ↓ 3,48 g, 25 mm, turnată. Inv. 57531.
58. AE. ↓ 1,93 g, 21 mm, turnată. Inv. 57608.

ALEXIUS I

DOW III, 2, p. 702, cls. K.

59. AE. ↓ 1,43 g, 20×18 mm, ruptă. Inv. 57532.

M. Hendy, p. 88, pl. 8/7,8.

60. AE. ↓ Tetarteron 2,02 g, 17 mm, Thessalonica, emisiunea I. Inv. 57609.

NEW MONETARY DISCOVERIES IN ISACCEA (11th cent.)

Abstract

The author presents a number of 60 Byzantine coins from the 11th cent., discovered in Isaccea during a survey. 59 of them were donated to the National History and Archaeology Museum in Constanța and one piece is in a private collection. The coins cover a time period contained between the reigns of Basil II and Constantine VII — Alexios I.

CRONICA DESCOPERIRILOR MONETARE DIN JUDEȚUL TULCEA (V)

GH. MĂNUCU-ADAMEȘTEANU

Continuăm publicarea unor descoperiri monetare izolate — majoritatea din secolul al XIII-lea — care au intrat în colecțiile Muzeului din Tulcea sau se află în colecții particulare [1]. Prezentarea lor se va face, ca și până acum, după criteriul alfabetic al locului de proveniență și în ordine cronologică. Aria descoperirilor este destul de vastă și cuprinde localități aflate pe linia Dunării sau plasate în interiorul provinciei — Cerna, Sâmbăta Nouă — care ne dovedesc că moneda a circulat și în mediul rural, în zone mai îndepărtate de importantele centre de pe limesul dunărean.

Un alt follis de la împăratul Roman IV Diogene [2], găsit la Mahmudia, în apropierea cetății Salsovia, ridică un prim semn de întrebare asupra încetării definitive a locuirii din această cetate în urma atacului uzilor din anul 1064 [3].

Din categoria descoperirilor izolate semnalăm pe cea de la Jijila — un stamenon bătut de împăratul Alexios I Comnenul după reforma din 1092 și a cărui prezență aici se datorează, fără îndoială, vecinătății cu importanta așezare de la Dinogetia-Garvăn.

În continuare vom mai face câteva scurte observații pe marginea descoperirilor de la Isaccea și Nufăru, două dintre marile centre urbane de pe limesul dunărean inferior.

---

[1] Gh. Mănucu Adameșteanu, Peuce, 10, 1991, p. 575—588 ; idem, Pontica, 25, 1992, p. 399—417.

[2] Irina Oberländer Târnoveanu, Peuce, 8, 1980, p. 70, nr. 25 ; Gh. Mănucu Adameșteanu, Pontica, 25, 1992, p. 400, 406—407.

[3] ibidem.

Isaccea. Deoarece în ultima vreme autorul a publicat, cu precădere, monede din secolele X—XI, fapt ce ar putea contribui la crearea unei false impresii asupra circulației monetare și asupra continuității de locuire, vom prezenta și o serie de piese din secolele XII—XIII.

După cum s-a observat deja [4], situație ce este confirmată și de componența lotului adus în discuție, primele monede de billon emise de Alexios I Comnenul după reforma din 1092 ajung foarte rar în Dobrogea (emisiunile I și II din atelierul de la Constatinopol), această oficină fiind foarte bine reprezentată de stamena din emisiunea a III-a și, mai ales, de emisiunea a IV-a.

O paralelă cu moneda mărunță de bronz — oficină și numerar — ne oferă o situație oarecum surprinzătoare pentru circulația monetară din primele două decenii ale veacului al XII-lea. Foarte rapid pătrund în Dobrogea tetartera bătute la Thessalonic — emisiunea I-a și a II-a și destul de rar emisiunea a III-a, în timp ce tetartera constantinopolitană apare într-o proporție redusă.

Sub raport numeric se constată o oarecare superioritate a monedei de billon, cu precizarea că frecvența mare a monedei de bronz pare să constituie o caracteristică dobrogeană.

În timpul următorilor împărați din dinastia Comnenilor — Ioan II (1118—1143) și Manuel I (1143—1180) se observă o schimbare netă a raportului dintre stamena și tetartera, moneda mărunță ajungând să reprezinte doar câteva procente din totalul descoperirilor.

Un aspect deosebit de interesant, care ridică în continuare numeroase probleme de atribuire și cronologie, îl constituie așa numitele imitații „latine" sau „bulgărești", cu modul mic sau modul mare, care au fost folosite în secolul al XIII-lea [5].

La acest capitol centrul de la Isaccea se detașează cu claritate în cadrul Dobrogei : totalul descoperirilor depășește cu mult suma totală a tuturor descoperirilor de acest fel de pe tot cuprinsul provinciei dintre Dunăre și Marea Neagră.

Deși dintr-un lot de 10 000 de piese pe care le avem la dispoziție, n-am reușit să prezentăm acum decât o foarte mică parte, se poate observa cu ușurință, că majoritatea monedelor o formează imitațiile „latine" cu modul mic, tipul A, emise la Constantinopol.

O discuție mai amplă sperăm că va fi posibilă pe măsura publicării unor loturi mai substanțiale, acțiune ce sperăm că nu va întârzia prea mult. [6].

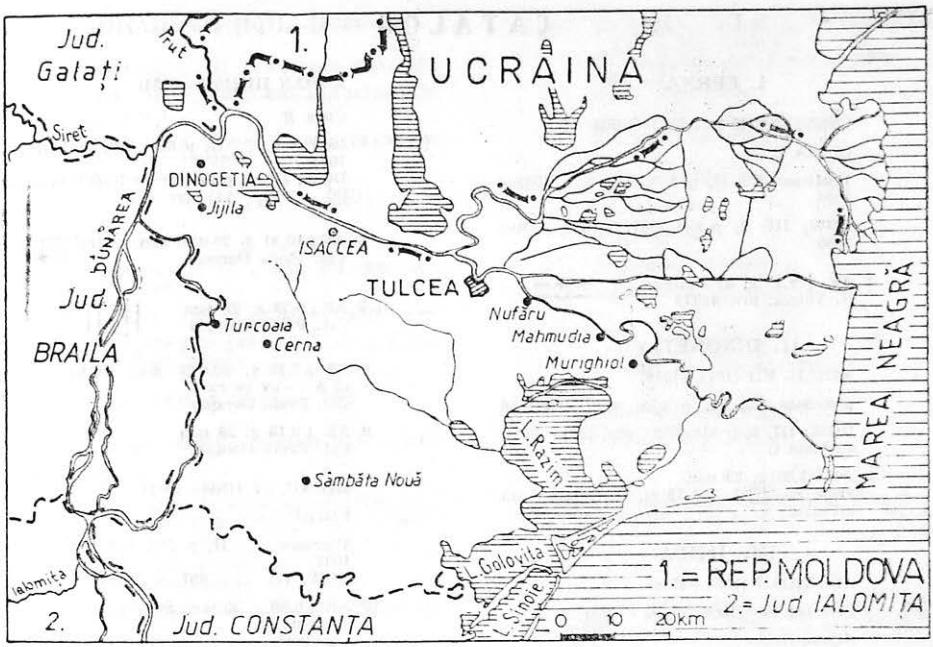
Nufăru. Cercetările arheologice de salvare din această localitate ne-au oferit peste 1300 de monede din secolele X—XIII, argument care

---

[4] E. Oberländer Târnoveanu, CN, 3, 1980, p. 51—72.

[5] Pentru descoperirile din secolele XIII—XIV vezi E. Oberlander Târnoveanu, BSNR, 75—76, 1981—1982, p. 271—313.

[6] Un alt lot din secolele XIII—XIV, cu proveniență necunoscută, dar care, mai mult ca sigur, a fost achiziționat de la Isaccea, se află în colecția Doncea.



pledează de la sine pentru importanța deosebită pe care a cunoscut-o această așezare în perioada bizantină [7].

Dintre descoperirile de aici vom semnala cele câteva imitații latine cu modul mic, tip A, bătute la Constantinopol în prima jumătate a secolului al XIII-lea sau emisiunile Hoardei de Aur și genovezo-tătare care acoperă secolul al XIII-lea și începutul celui de-al XIV-lea secol.

Pentru monedele genovezo-tătare, în stadiul actual al publicării lor [8], se constată o prezență masivă a celor din emisiunea I-a, în timp ce piesele din emisiunea a II-a sunt încă foarte rare.

---

[7] Prin amabilitatea colegilor de la Cabinetul Numismatic al Institutului de Arheologie din București — Bucur Mitrea, Gh. Poenaru Bordea și Eugen Nicolae — suntem în măsură să facem câteva precizări asupra unui lot de monede publicat de Bucur Mitrea, Dacia, NS, 10, 1966, p. 412—413. Potrivit ultimelor atribuiri din Ph. Grierson, D. M. Metcalf și M. F. Hendy, piesele publicate se eșalonează astfel : var. 5 (inv. 1299/3, 1299/9), var. 6 (1299/8), var. 24 (1299/6), var. 39—40 (1299/4), var. 40 a, b (1299/10), var. 41 (1299/7) var. 47 (1299/5), Roman III, cl. B, 4 ex. (1299/11—14), Mihail IV, cl. C, 5 ex. (1299/15—19), Constantin X, cl. E, 2 ex. (1299/22—23), Tipul 1 (1299/24—25), Tipul 2 (1299/26, 27, 54), Roman IV, 3 ex. (1299/28—30), cl. G, 6 ex. (1299/31—36), Mihail VII 2 ex. (1299/39—40), cl. H (1299/38), Nichifor III, cl. I, 2 ex. (1299/41—42), Alexios I, cl. K (1299/47), stamena, Constantinopol emis. 3 (1299/46), emis. 4 (1299/43—44), Phillippopolis, 1299/49), Tetartera, Constantinopol, emis. 3 (1299/50), Thessalonica, emis. I (1299/37), emis III (1299/48) ; monedele din secolul al XII-lea au fost prezentate de E. Oberländer Târnoveanu, C.N., 3, 1980, p. 63 ; un gros de la Ioan Alexandru și Mihail (1299—1358) a fost menționat cf. E. Oberländer Târnoveanu, Gh. Mănucu Adameșteanu, Peuce 9, 1980, p. 264, nota 13. Ultima monedă din acest lot este o emisiune de la Constantinopol, imitație „latină" cu modul mic, tip A (inv. 1299/51).

[8] E. Oberländer Târnoveanu și Irina Oberländer Târnoveanu, SCIVA, 32, 1981, 1, p. 101—102, 105—106.

CATALOG

I. CERNA

CONSTANTIN IX (1042—1055)

CLASA D

Morrisson, C., II, p 586, 601, anii 1042—1055

DOW, III, 2, p 685—687, anii c 1050-c 1060

1 AE ↓ 9,25 g, 27×28 mm
M. Tulcea, inv. 49575 

II. DINOGETIA

MIHAIL VII (1071—1078)

Morrisson, C., II, p 658, anii 1071-1078

DOW, III, 2, p 818—820, anii 1071—1078, varianta C

2 AE ? 1,87 g, 23 mm
1983, SA, ▢ 1, —1,15 m, M. Tulcea, fără inventar

III. JIJILA

ALEXIOS I (1081—1118)

Perioada postreformă (1092—1118)

Aspron trachy

Constantinopol. Emisiunea 4

M.F. Hendy, p. 86, pl 7/5-6

3 Bill ↓3,85 g, 28×26 mm
M. Tulcea, inv. 49098

IV. ISACCEA

VASILE II — CONSTANTIN VIII (976—1028)

Clasa A

Varianta 14b, 24?

Morrisson, C., II, p 586, 597, cl A — var. anii 976—1025

DOW, III, 2, p 645, 656, 659—660, cl A — var. 14b, 24, anii 976 (?)-c 1030/5

Metcalf, p 56-58, cl A — var. 24, anii — post 1019/1020

Ivanisevic, p 36—39, cl A, emis. III, anii 1010/1015—1020/1025

4 AE ↓ 6,97 g, 25×27 mm
Col. Paula Dorașcu

Varianta 40

Morrisson, C., II, p 587, 596, 598, cl. A, anii 976—1025

DOW, III, 2, p. 645, 666—667, cl A, anii 976(?)-c 1030/1035

Metcalf, p 56—58, cl A, anii — post 1019/1020

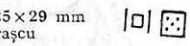
Ivanisevic, p 36—39, cl A, emis. III, ani 1010/1015—1020/1025

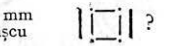
5 AE ↓ 5,73 g, 25×26 mm
Col. Paula Dorașcu

ROMAN III (1028—1034)

Clasa B

Morrisson, C., II, p 586, 599, anii 1028—1034
DOW, III, 2, p 676, anii c 1030/1035—1042 (?)

6 AE ↓ 10,91 g, 25×29 mm
Col. Paula Dorașcu 

7 AE ↓ 9,78 g, 28 mm
Col. Paula Dorașcu 

8 AE ↓ 7,58 g, 30×28 mm, Surfrapată pe cl A — ev pe rv
Col. Paula Dorașcu

9 AE ↓ 6,18 g, 26 mm
Col. Paula Dorașcu

MIHAIL IV (1034—1041)

Clasa C

Morrisson, C., II, p 586, 600, anii 1034—1041
DOW, III, 2, p 681, anii 1042 (?)-c 1050

10 AE ↓ 6,89 g, 30 mm, Surfrapată pe clasa *B* — rv pe rv
Col. part.

11 AE ↓ 3,53 g, 26 mm
Col. Paula Dorașcu

CONSTANTIN IX (1042—1055)

Clasa D

Morrisson, C., II, p 586, 601, anii 1042—1055
DOW, III, 2, p 685—687, anii c 1050-c 1060

12 AE ↓ 3,37 g, 22×25 mm
Col. Paula Dorașcu

CONSTANTIN X (1059—1067)

Tipul 1

Morrisson, C., II, p 645, Tipul 1, anii 1059—1067

DOW, III, 2, p 688, 744, clasa 1, anii 1059—1067

13 AE ↓ 8,66 g, 24×29 mm
Col. Paula Dorașcu

ROMAN IV (1067—1071)

Morrisson, C., II, p 652, anii 1067—1071
DOW, III, 2, p 796—797, anii 1067—1071

14=16 AE ↓ 4,75 g, 23×24 mm, ↓4,37 g, 28 mm, ↓3,81 g, 25×26 mm
Col. Paula Dorașcu

Clasa G

Morrisson, C., II, p 586, 602—603, ani 1067—1071

DOW, III, 2, p 692—694, anii c. 1065-c 1070

17—19 AE ↓ 7,92 g, 23×27 mm, ↓4,34 g, 25 mm, ↓ 2,98 g, 25 mm
Col. Paula Dorașcu

MIHAIL VII (1071—1078)

Morrisson, C., II, p 658, anii 1071—1078

DOW, III, 2, p 818—820, anii 1071—1078, varianta C

20—21 AE ↓ 3,80 g, 23 mm, ↓ 1,90 g, 22×23 mm
Col. Paula Dorașcu

NICHIFOR III (1078—1081)

Clasa I

Morrisson, C., II, p 586, 603—604, anii 1078—1081

DOW, III, 2, p 696—699, anii c 1075-c 1080

22—23 AE ↓ 2,05 g, 21 ↓20 mm, ↓ 1,77 g, 20 mm
Col. Paula Dorașcu

ALEXIOS I (1081—1118(

Emisiuni anterioare reformei (1081—1092)

Clasa J

Morrisson, C., II, p 586, 605, anii 1081—1118
DOW, III, 2, p 700—701, anii c. 1080-c 1085

24 AE ↓ 2,38 g, 24×25 mm
Col. Paula Dorașcu

Emisiuni posterioare reformei (1092—1118)

Aspron trachy

Constantinopol. Emisiunea a IV-a

Hendy, p 86, pl 7/5—6

25 Bill ↓ 4,34 g, 28×25 mm
M. Tulcea, inv. 49472



26 Bill ↓ 2,60 g, 27×22 mm — margine ruptă
M. Tulcea, inv. 49474



27 Bill ↓ 2,59 g, 23×29 mm
M. Tulcea, inv. 49475



28—31 Bill ↓ 3,28 g, 25×27,5 mm, ↓2,34 g, 21×26 mm, ↓ 2,18 g, 23 mm fragmentară, ? 1,92 g, fragmentară
M. Tulcea, inv. 49473, 49476—49478

Philippopolis. Adrianopol?

Hendy, p 87, pl 7/8—9 — Philippopolis
Morrisson, C., II, p 671—673, — Adrianopol?

32 Bill ? 2,85 g, 24×29 mm
M. Tulcea, inv. 49479

Tetartera

Thessalonica. Emisiunea 1

Hendy, p 88, pl 8/7—8

33 Bill ↓ 1,97 g, 20×24 mm, Surfrapată pe clasa K — rv pe rv
M. Tulcea, inv. 49480

34—36 Bill ↓ 2,18 g, 16×18 mm, ↓1,74 g, 20 mm, ↓ 1,65 g, 26×27,5 mm
M. Tulcea, inv. 42543, 49481—49482
Emisiunea 3
Hendy, p 88, pl 8/9

37 Bill ↓ 3,16 g, 15,5×18,5 mm
M. Tulcea, inv. 49483

IOAN II (1118—1143)

Aspron trachy

Constantinopol

Emisiunea 2. Varianta A

Hendy, p 104, pl 10/3

38—39 Bill ↓ 3,70 g, 30×29 mm, ↓ 2,44 g, 28×27 mm
M. Tulcea, inv. 49484—49485



Emisiunea 2. Varianta **B**

Hendy, p 104, pl 10/4

40 Bill ↓ 2,05 g, 24,5×26,5 mm
M. Tulcea, inv. 49486



41 Bill ? 1,20 g, fragment
M. Tulcea, inv. 49487



MANUEL I (1143—1180)

Aspron trachy

Constantinopol

Emisiunea I. Varianta A

Hendy, p 116, pl 14/10-11

42—44 Bill ↓ 3,76 g, 29×28 mm, ↓3,42 g, 21×19 mm, ↓3,14 g, 28×29 mm
M. Tulcea, inv. 49488—49490

Emisiunea I. Varianta ?

45 Bill ↓ 1,82 g, 27 mm
M. Tulcea, inv. 49491

Emisiunea III. Faza 2. Varianta A

Hendy, p 118

46 Bill ↓ 2,74 g, 26 mm — ruptă
M. Tulcea, inv. 49492

IMPERIUL LATIN DE CONSTANTINOPOL

Emiteni neprecizați (1204/5—1261)

Constantinopol

Imitații „latine" cu modul mic

Tipul A

Hendy, p 198, pl 29/1-3

47—102 Bill × 1,80 g, 21×20 mm, ↓1,74 g, 21×18 mm, ↓1,74 g, 14 mm, ↓1,70 g, 20×17 mm, ↓1,70 g, 20×18 mm, ↓1,64 g, 18×21 mm, ↓ 1,60 g, 18 mm, ↓1,60 g, 19×17 mm, ↓ 1,61 g, 21×17 mm, ↓1,60 g, 21 × 18 mm, ↓1,60 g, 18 × 16 mm, ↓1,59 g, 18×17 mm, ↓1,58 g, 23 ×22 mm, ↓1,58 g, 24×22 mm, ↓1,54 g,

21×18 mm, ↓1,50 g, 20×18 mm, ↓1,45 g, 21 mm, ↑1,40 g, 20×18 mm, ↓1,70 g, 19×18 mm, ↓1,38 g, 18×14 mm, ↓1,36 g, 20×19 mm, ↓1,36 g, 24×17 mm, ↓1,35 g, 18×20 mm, ↓1,33 g, 18×16 mm, ↓1,32 g, 18 mm, ↓1,31 g, 15×18 mm, ↓1,30 g 18×22 mm, ↓1,27 g, 20×18 mm, ↓1,26 g 23×20 mm, ↓1,22 g, 20×17 mm, ↓1,21 g, 19×16 mm, ↓1,18 g, 19↓18 mm, ↓1,18 g, 19×16 mm, ↓1,11 g, 17 mm, ? 1,09 g, 19×17 mm, ↓1,07 g, 18×17 mm, ? 1,07 g, 15 mm, ↓0,99 g, 19×17 mm, ↓0,98 g, 13 mm, ↓0,97 g, 19×20 mm, ↓0,92 g, 18 mm, ? 0,90 g, 16×13 mm, ↓0,88 g, 17×19 mm, ↓0,82 g, 18×17 mm, ↓0,79 g, 18×17 mm, ↓0,75 g, 18×20 mm, ↓0,71 g, 18×19 mm ↓0,71 ,g, 20×18 mm, ↓0,65 g, 16×14 mm, ↓0,61 g, 17×10 mm, ↓0,61 g, 21×15 mm, ↓0,54 g, 16×15 mm, ↓0,49 g, 15×20 mm, ? 0,39 g, 16×12 mm, ? 0,33 g 15 mm, ↓0,31 g, 15×10 mm.
M. Tulcea, Inv. 49493—49548

Tipul B

Hendy, p 198, pl 29/4-6

103—106 Bill ↓ 1,91 g, 19×22 mm, ↓1,60 g, 20×2 mm, ↓0,72 g, 22×17 mm, ↓0,69 g, 13×19 mm
M. Tulcea, inv. 49549—49552

Imitații „latine" cu modul mare

Tipul N

Hendy, p 194—195, pl 26/14—15

107—110 Bill ↓ 0,81 g, 17×15 mm, ↓0,81 g, 18×22 mm, ↓0,65 g, 13×11 mm, ↓0,57 g, 13 mm

M. Tulcea, inv. 49564—49567

Tipul P

Hendy, p 195, pl 27/3—4

111—113 Bill ↓1,64 g, 24×23 mm, ↓1,14 g, 15 mm, ↓0,66 g, 9×13 mm

M. Tulcea, inv. 49568—49570

Tipul D — U — neprecizabile

114—116 Bill ↓0,50 g, 11×10 mm, ↓0,48 g, 11×13 mm, ? 0,40 g, 11×9 mm

M. Tulcea, inv. 49571—49573

V. MAHMUDIA

VASILE II — CONSTANTIN VIII (976—1028)

Clasa A

Varianta 27

Morrisson, C., II, p 587, cl A — anii 976—1025

DOW, III, 2, p 646, 662, cl A — anii 976 (?) — 1030/5

Metcalf, p 56—58, cl A — anii 989—1019 /20

Ivanisevic, p 36—39, cl A , emis. II, ani 1001—1010/15

117 AE ↓ 13,93 g, 31×34 mm, legendă incompletă pe rândurile 2 și 4
M. Tulcea, inv. 47066



CONSTANTIN IX (1042—1055)

Clasa D

Morrisson, C., II, p 586, 601, anii 1042—1055
DOW, III, 2, p 685—687, anii c 1050-c 1060

118 AE ↓ 7,65 g, 27×29 mm, surfrapată pe clasa C — rv pe rv
M. Tulcea, inv. 47067
Morrisson, C., II, p 652, anii 1067—1071
DOW, III, 2 p 796—797, anii 1067—1071

119 AE ↓ 4,67 g, 24×27 mm, turnată
M. Tulcea, inv. 47068

VI. MURIGHIOL

VASILE II — CONSTANTIN VIII (976—1028)

Clasa A

Varianta 3, 20 ?

DOW, III, 2, p 645, 651—652, 658, cl A — anii 976 (?)— 1030/5
Metcalf, Coinage, p 56—58, cl A — Grecia Centrală — anii 989—1019/20
Ivanisevic, p 36—39, cl A , emis. I, anii 976—1001

120 AE ↓ 13,49 g, 34 mm
M. Tulcea, inv. 49343

VII. NUFĂRU

Clasa A

Varianta 3, 5, 24b ?

121 AE ↓ 10,67 g, 30 mm
Col. part.

Varianta 14b, 24 ?

122 AE ↓ 5,34 g, 26 mm
Col. part.

Varianta 24

Morrisson, C., II, p 587, 596, 598, cl A — anii 976—1025
DOW, III, 2, p 645, 659—660, cl A — anii 976 (?) — 1030/5
Metcalf, p 56—68, cl A — post 1019/20
Ivanisevic, p 36—39, cl A , emis III, anii 1010/5—1020/5

123—124 AE ↓ 8,73 g, 27 mm, ↓ 6,82 g, 26×25 mm col. part.

ROMAN III (1028—1034)

Clasa B

Morrisson, C., II, p 586, 599, anii 1028—1034
DOW, III, 2, p 676, anii 1030/5 —1042 (?)

125—126 AE ↓ 10,50 g, 28×29 mm, ↓6,75 g, 30 mm, surfrapată pe clasa A — rv pe rv

127—128 AE ↓14,00 g, 30 mm, ↓2,86 g, 22 mm, fragmentară
col. part.

MIHAIL IV (1034—1041)

Clasa C

Morrisson, C., II, p 586, 600, anii 1034—1041
DOW, II, 2, p 681, anii 1042(?)-c 1050

129—135 AE ↓ 8,48 g, 25 mm, ↓8,28 g, 27 mm, 8,14 g, 26 mm, ↓6,85 g, 28×29 mm, ↓6,77 g, 29 mm, ↓6,50 g, 23 ↓26 mm — M. Tulcea, inv. 43348, ↓6,38 g, 24×30 mm
col. part.

CONSTANTIN IX (1042—1055)

Clasa D

Morrisson, C., II, p 586, 601, anii 1042—1055
DOW, III, 2, p 685—687, anii c 1050-c 1060

133 AE ↓6,88 g, 30 mm, surfrapată pe clasa C — rv pe rv
col. part.

137—141 AE ↓6,50 g, 24×26 mm, ↓6,41 g, 24×26 mm, ↓6,13 g, 27×28 mm, 4,20 g, 24×27 mm, ↓4,03 g, 25×31 mm
col. part.

CONSTANTIN X (1059—1067)

Tipul 1

Morrisson, C., II, p 645, Tip 1, anii 1059—1067
DOW, III, 2, p 688, 774, cl 1, anii 1059—1067

142—143 AE ↓7,49 g, 27×28 mm, ↓6,45 g, 25 mm
col. part.

Tipul 2

Morrisson, C., II, p 647, Tip 2, anii 1059—1067
DOW, III, 2, p 777—778, cl 2, anii 1059—1067

144—145 AE ↓6,13 g, 26×28 mm, ↓3,14 g, 22×24 mm, suprafață pe tip 1 — rv pe rv
col. part.

146 AE ↓8,31 g, 25×27 mm
col. part.

ROMAN IV (1067—1071)

Morrisson, C., II, p 652, anii 1067—1071
DOW, III, 2, p 796—797, anii 1067—1071

147 AE ↓9,65 g, 27×29 mm
col. part.

Clasa G

Morrisson, C., II, p 586, 602—603, anii 1067—1071
DOW, III, 2, p 692—694, anii c 1065-c 1070

148 AE ↓5,25 g, 25 mm
col. part.

MIHAIL VII (1071—1078)

Morrisson, C., II, p 658, anii 1071—1078
DOW, III, 2, p 818—820, anii 1071—1078

149—150 AE ↓3,95 g, 24 mm, →3,75 g, 23×25 mm
col. part.

NICHIFOR III (1078-1081)

Clasa I

Morrisson, C., II, p 586, 603—604, anii 1078—1081
DOW, III, 2, p 696—699, anii c 1075-c 1080

151—152 AE ↓3,00 g, 21 mm, →2,87 g, 21×22 mm
col. part.

ALEXIOS I (1081—1118)

Emisiuni anterioare reformei (1081—1092)

Clasa J

Morrisson, C., II, p 586, 605, anii 1081—1118
DOW, III, 2, p 700—701, anii c 1080-c 1085

153 AE ↓ 4,94 g, 26 mm, surfrapată?
M. Tulcea, inv. 49347

Clasa K

Morrisson, C., II, p 586, 605, anii 1081—
DOW, III, 2, p 702, anii c 1085-c 1092

154 AE ↓3,15 g, 22×24 mm, surfrapată pe cl J — rv pe rv
col. part.

Emisiuni posterioare reformei (1092—1118)

Aspron trachy

Constantinopol. Emisiunea IV

M.F. Hendy, Coinage, p 86, pl 7/5-6

155 Bill ↓4,15 g, 25×27 mm
col. part.

Tetartera

Thessalonica. Emisiunea I sau II?

156 AE ? 5,16 g, 22×24 mm, surfrapată pe clasa K — rv pe rv
col. part.

Imperiul Latin de Constantinopol

Emitenți neprecizați (1204/5-1261)

Constantinopol. Imitații „latine" cu modul mic

Tipul A

M.F. Hendy, p 198, pl 29/1-3

157—160 Bill ↓2,37 g, 18×24 mm, ↓1,89 g, 19 mm, ↓1,81 g, 20×19 mm, ↓1,14 g, 20 mm
col. part.

VIII. SĂMBĂTA NOUĂ

CONSTANTIN X (1059—1067)

Tipul 1

Morrisson, C., II, p 645, Tipul 1, anii 1059—1067
DOW, III, 2, p688, 774, cl. 1, anii 1059—1067

161 AE ↓6,20 g, 26×28 mm, surfrapată pe clasa D-E-F? — av pe rv

IX. TULCEA

VASILE II — CONSTANTIN VIII (976—1028)

Clasa A

Varianta 3

DOW, III, 2, p 645, 651—652, cl A, ani 976(?)—1030/5
Metcalf, Coinage, p 56—58, cl A — Grecia Centrală — anii 989—1019/20
Ivanișevic, p 36—39, emis. I, anii 976—1001

162 AE ↓ 12,60 g, 34×32 mm
M. Tulcea, inv. 48611

X. TURCOAIA

MIHAIL VII (1071—1078)
Morrisson, C., II, p 658, anii 1071—1078
DOW, III, 2, p 818—820, anii 1071—1078

163 AE ↓ 4,50 g, 24×26 mm
M. Tulcea, inv. 49579

Nordul Dobrogei

Roman III (1028—1034)

Clasa B

Morrisson, C., II, p 586, 599, anii 1028—1034
DOW, III, 2, p 676, anii 1030/5—1042(?)

164 AE ↓ 13,00 g, 28×29 mm
M. Tulcea, inv. 49583

Hoarda de aur

Isaccea

Emisiuni genovezo-tătare

Follari

Tipul I. Secolul XIII

E.Oberlander-Târnoveanu, Irina Oberlander-Târnăveanu, SCIVA, 32, 1981, p 93, 105, fig. 4/11-13

165 AE ↓ 1,07 g, 15×16 mm
M. Tulcea, inv. 44252



Nufăru

Noghay. Tip Soare. anii 1296—1300/1
E.Oberlander-Târnoveanu, ALIA, Iași, 22, 1985, 2, p 586—587

166 AE ↓ 1,89 g, 22×19 mm
col. part.

Emisiuni anonime. Secolele XIII—XIV

E.Oberlander-Târnoveanu, Gh. Mănucu-Adameșteanu, Peuce, 9, 1984, p 262, nr. 31

167—168 AE ? 1,38 g, 17 mm, ? 1,25 g, 17×18mm
col. part.

CHRONIQUE DES DÉCOUVERTES MONÉTAIRES DU DÉPARTEMENT DE TULCEA

On continue avec cet article la publication des découvertes monétaires isolées, la plupart datant du XIII^e siècle, et appartenant aux collections du Musée du Delta du Danube ou privées. Les découvertes seront présentées, selon l'usage, dans l'ordre alphabétique de leurs lieux de provenance.

L'aire des trouvailles est assez vaste et comprend des localités situées au bord du Danube, ainsi qu'à l'intérieur de la province — Cerna, Sîmbata Noua. Ce fait démontre l'intégration du milieu rural dans la circulation de la monnaie byzantine qui n'est plus cantonnée seulement dans les plus importants centres du limes danubien.

Il faut signaler une monnaie trouvée à Jijia — un stamenon — provenant d'une émission frapée pendant le règne d'Alexis I Comnène, après la réforme de 1092, dont la présence s'explique, sans doute, par la proximité de l'important centre byzantin Dinogetia-Garvan. Un follis émis par l'empereur Roman IV Diogènes, trouvé à Mahmudia, aux environs de la citadelle Salsovia, met en doute la fin définitive de l'habitation à l'intérieur de cette forteresse à la suite de l'attaque des ouds de l'année 1064.

A la fin, s'imposent des considérations sur les découvertes d'Isaccea et Nufaru, deux des plus grands centres urbains du limes du Bas-Danube.

Isaccea.

Puisque, au cours des dernières années, on a publié surtout des monnaies des X^e—XI^e siècles, fait qui pourrait contribuer à créer une image fausse concernant la circulation monétaire et l'importance de ce centre urbain fortifié pendant la basse époque byzantine, on présente ici une série de trouvailles des XII^e—XIII^e siècles.

On a déjà remarqué, et le lot qu'on a présenté le confirme, que les premières monnaies de billon frappées pendant le règne d'Alexis I sont très rares en Dobroudja (les émissions I et II de Constantinople) ; l'atelier de Constantinople est beaucoup mieux représenté par des stamena de la III^e émission et, surtout, de la IV^e émission.

La situation est différente en ce qui concerne la monnaie divisionnaire de bronze (tétartéron) : la diffusion sur le territoire de Dobroudja des tétartéra frappées à Thessalonique — Ie et IIe émission, plus rarement la IIIe — est très rapide, tandis que les tétartéra constantinopolitains se présentent en nombre très réduit. Pendant les règnes des empereurs Comnènes qui se succèdent au thrône — Jean II 1118—1143) et Manuel I (1143—1180), le rapport staména — tétartéra se modifie, fait illustré par la limitation accentuée de la monnaie divisionnaire.

Un aspect qui succite l'intérêt est représenté par la monnaie divisionnaire du XIIIe siècle, les monnaies surnommées imitations „latines" ou „bulgares", à petit ou grand module. De ce point de vue, Isaccea est, de loin, le plus riche en trouvailles de pièces du XIIIe siècle, par rapport à l'ensemble de tous les autres centres situés dans la province istropontique.

Il est évident que les plus nombreuses monnaies du lot que avons examiné (plus de 10.000 exemplaires) sont les pièces à petit module, du type A, frappées à Constantinople.

Nufaru.

Il s'agit d'une localité dèjà connue pour le grand nombre de découvertes monétaires d'époque byzantine, qui offre un echantillon représentatif pour la circulation locale. Les plus nombreuses pièces sont les folles qui ont circulé pendant toute la période comprise entre les règnes des empereurs Jean Tzimiskes, Basile II et Alexis I.

Nufaru représente l'un des cas particuliers où on a découvert des émissions d'Alexis I frappées après la réforme de 1092 et où la continuité d'habitation est attestée jusqu'au XIVe siècle, fait prouvé entre autres par les imitations „latines" à petit module, du type A, frappées à Constantinople jusqu'au milieu du XIIIe siècle et les monnaies frappées par la Horde d'Or et les monnaies gênoisestatares, frappées au début du XIVe siècle.

Quant aux dernières monnaies dont on a parlé, il faut souligner, sur la fois des publications, que les monnaies gênoise-tatares de la Ière émission sont plus nombreuses que celles de la seconde (émission).

Pentru identificarea monedelor am folosit următoarele lucrări :

1. Cecile Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantine de la Bibliotheque Nationale*, II, Paris, 1970.

2. Phillip Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection*, vol. III, part 2. Leon III to Nicephorus III, 717—1081, Washington 1973.

3. D. M. Metcalf, *Coinage in South—Eastern Europe*, 820—1396, ed. II, London, 1979.

4. M. F. Hendy, *Coinage and Money in Byzantine Empire*, 1081—1261, Dumbarton Oaks, 1969.

5. V Ivanisevic, in Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines, XXVII—XXVIII, 1989, p. 19—41.

CATALOGUL MEDALIILOR ROMÂNEȘTI DIN COLECȚIA MUZEULUI DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE CONSTANȚA (1859—1940)

G. CUSTUREA, M. BĂLĂBĂNESCU

Condițiile general-istorice în care s-au dezvoltat țările române au oferit un climat social — economic și politic favorabil dezvoltării artei medalistice, destul de târziu, în comparație cu alte țări, înregistrând valențe sporite după Unirea principatelor. Această particularitate a medalisticii românești se regăsește și în colecția muzeului constănțean care cuprinde medalii și plachete începând cu anul Unirii de la jumătatea secolului trecut până în zilele noastre.

Lucrarea noastră urmărește prezentarea pieselor din patrimoniul nostru până la al doilea război mondial, care au consemnat date și evenimente istorice, au imortalizat figurile unor conducători politici și militari, personalități culturale și artistice. Este evident că numai publicarea colecțiilor muzeale și particulare va putea să dea măsura corectă a rarității unor emisiuni și va înlesni întocmirea unui catalog de specialitate cât mai complet. Demersul nostru se justifică și prin faptul că, în ultimul timp, datorită dispariției unor restricții ideologice și juridice a crescut interesul pentru astfel de obiecte, dată fiind valoarea lor documentar — artistică și nu în ultimul rând materială.

Fără a cuprinde unele emisiuni și variante, cataloagele apărute [1], ca și articolele pe această temă din diferite publicații [2], au constituit un real sprijin la întocmirea acestei lucrări. De aceea, în cuprinsul

---

[1] Dr. G. Severeanu, BSNR, 3, 1905—1906, p. 1—156 ; G. Buzdugan, Gh. Niculiță, *Medalii și plachete românești* (MPR), Editura Științifică, București, 1971 ; Dulciu Morărescu, *Oameni de cultură români în arta medaliei*, Editura Exclusiv Publicitate, București, 1971 ; col. (r.) Ioan Dogaru, *Ștefan cel Mare în medalistica românească*, București, 1987.

[2] V. N. Popp, BSNR, 12, 1915, p. 37—42, 98—106 ; C. Apostolescu Orășanu, BSNR, 12, 1915, p. 142—151 ; idem, 13, 1916, p. 71—76 ; idem, 16, 1921, p. 52—53 ; E. F. Teodoreanu și V. Z. Teodorescu, BSNR, 75—76 (1981—1982), p. 411—433 etc.

listei noastre am consemnat variantele unor piese deja publicate ca și pe cele inedite. O categorie aparte se referă la probe de medalii, înregistrate în text ca atare (nr. 189, 292, 324, 326).

Tematica acestei colecții muzeale este foarte variată, astfel de obiecte reprezentând memoria în metal a evoluției economice politice, militare, cultural-artistice din viața unui popor. Bine reprezentate în economia catalogului sunt medaliile și plachetele referitoare la evenimentele deosebite care au rămas în amintirea contemporanilor [3]. O altă categorie o constituie mărturiile privind istoria locală cu fapte de viață reprezentative ale comunității respective [4]. Nu lipsesc din colecția noastră piesele înfățișând sediile unor instituții și așezăminte publice, monumente comemorative, prilej pentru gravori de a-și etala virtuțile artistice. [5] Recunoștința față de înaintașii care și-au depășit epoca prin profunzimea gândirii sau prin fapte eroice, a oferit un subiect generos de afirmare a artei gravurii, prin realizarea unor valoroase portrete [6]. Se adaugă la categoriile de mai sus, medaliile și plachetele acordate românilor sau României de diferite oficialități și organisme internaționale, expresie a aprecierii pe plan extern a valorilor naționale [7]. Asemenea diversitate ne-a condus la expunerea strict cronologică a emisiunilor.

În privința modelatorilor specialiști este știut faptul că, lipsa unei școli naționale de gravură, în secolul trecut, a făcut necesar apelul la artiști străini pentru baterea medaliilor (W. Küllrich, A. Scharff, W. Hegel, W. Mayer, F. Wilhelm, P. Telge, T. Szirmai, H. Huguenin etc.). Sfârșitul secolului trecut aduce în prim planul medalisticii românești școala autohtonă reprezentată prin Th. Radivon, M. Carniol, M. Carniolfiul, F. Saraga, Carol și Fritz Storck. Aceste realizări sunt continuate în perioada interbelică de artiștii modelatori : C. Cristescu, Gh. Stănescu, H. Ionescu, I. Jalea, Em. W. Becker. O mențiune aparte merită lucrările Principesei Ileana prezente și în colecțiile muzeului constănțean (nr. 289, 299, 325, 326).

Istoriografia tuturor epocilor apreciază rolul medaliilor în eternizarea faptelor istorice și transmiterea unor mesaje nobile urmașilor, de aceea și preferința noastră a mers către semnalarea lor, îndeosebi a celor originale. Prin catalogul nostru oferim celor interesați de arta medalistică o sursă de piese știute sau mai puțin știute, în dorința de a aprofunda informațiile de specialitate.

---

[3] Nr. 12—13, 17, 22, 23—27, 69—74, 92, 116, 206, 232—240, 248, 265 ș.a.

[4] Nr. 8, 14, 19, 62—65, 78—79, 86, 90, 94, 108, 110, 124—125, 150, 159, 174, 181, 190, 213, 219, 229, 272, 279, 284, 296—297, 313, 315, 328 ș.a.

[5] Nr. 1, 2, 6, 12—13, 18, 34, 36—38, 42, 66, 68, 76, 82, 93, 96, 111, 126, 137—139, 144, 149, 151, 194, 198, 200, 214, 221—222, 228, 246, 278, 308, 323 ș.a.

[6] Nr. 3, 4, 15, 28—31, 44—50, 52, 101, 104—105, 118, 120, 130, 141, 164, 168—170, 171, 183, 191, 201—205, 207, 216, 218, 243, 248—253, 257, 261, 291, 292, 294, 298, 310, 316, 319, 320 ș.a.

[7] Nr. 51, 91, 106, 107, 114—115, 145, 175, 178, 197, 263—264, 283, 303 ș.a.

CATALOG

1859

1. Medalia Primei camere a deputaților români (bronz argintat, 51 mm). BSNR, 1906, p. 22 ; MPR, p. 54.

1862

2. Medalia Azilului Elena Doamna (bronz aurit, 51 mm, Caqué — Paris). BSNR, 1906, p. 24 ; MPR, p. 56.

1863

3. Medalia Comerțul capitalei lui Costache Negri (aramă, 37 mm, Stern — Paris), rebatere ulterioară. BSNR, 1906, p. 25—26 ; MPR, p. 60.

1864

4. Medalia Comunei Turnu Măgurele lui Mihail Kogălniceanu (aramă, 47 mm), rebatere ulterioară. BSNR, 1906, p. 27.

1867

5. Medalia Concursului de agricultură în România (aramă, 58 mm). BSNR, 1906, p. 34.

1868

6. Medalia Spitalului Sf. Pantelimon (aramă, 41 mm, Küllrich — Berlin). BSNR, 1906, p. 35 ; MPR, p. 66.

1869

7. Medalia Concursului de agricultură din București (argint, 58 mm, A. Beer-Carniol). BSNR, 1906, p. 37.
8. Medalia Concursului de agricultură din Craiova (argint, 58 mm, A. Beer-Carniol). BSNR, 1906, p. 37.

1870

9. Medalia Nașterii Principesei Maria (argint, 24 mm). BSNR, 1906, p. 39. a. Variantă din aramă.
10. Medalie Mărturie de botez a Principesei Maria (argint, 27 mm), rebatere ulterioară. BSNR, 1906, p. 39—40.
11. Medalia (cu toartă) Societății de dare la semn București (pacfon argintat, 37 mm). BSNR, 1906, p. 110.

1871

12. Medalia Jubileului Mănăstirii Putna (metal aurit 36 mm), var. BSNR, 1906, p. 40 ; MPR, p. 67.
13. Medalia Jubileului Mănăstirii Putna (metal argintat, 36 mm), var. BSNR, 1906, p. 40 ; MPR, p. 67.
14. Medalia Concursului de agricultură în jud. Ilfov (pacfon, 60 mm, Leisek — Viena). BSNR, 1906, p. 41.

1873

15. Medalia (cu toartă) Familiei Principelui Cuza, la moartea sa (aramă, 23 mm). BSNR, 1906, p. 43 ; MPR, p. 240.
16. Medalia Construcției canalizării din Galați (aramă, 50 mm). BSNR, 1906, p. 42 ; MPR, p. 240.

1878

17. Medalia Ocupării Dobrogei (aramă, 47 mm). BSNR, 1906, p. 46—47.

1879

18. Medalia (cu toartă) Monumentului eroilor din Piatra Neamț (argint, 25 mm), var. BSNR, 1906, p. 48 ; MPR, p. 241.
19. Medalia Concursului de agricultură din jud. Botoșani (argint, 58 mm, A. Beer). BSNR, 1906, p. 47 ; MPR, p. 241.

1880

20. Medalia Societății „Generația Nouă" (argint, 30 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 50.
21. Medalia (cu toartă) Societății „Generația Nouă" (metal aurit, 31 mm), var. BSNR, 1906, p. 50.



Planșa 1

1881

22. Medalia Războiului pentru independență 1877—1878 (aramă, 85 mm, Küllrich). BSNR, 1906, p. 52 ; MPR, p. 241.
23. Medalia (oficială) Proclamării Regatului (aramă, 59 mm, Küllrich). BSNR, 1906, p. 53.
24. Medalia (populară) Proclamării Regatului (aramă, 37 mm, Küllrich). BSNR, 1906, p. 53.
25. Medalia (populară) Proclamării Regatului (argint, 28 mm, J. CH.). BSNR, 1906, p. 54.
26. Medalia (populară, cu toartă) Proclamării Regatului (aluminiu, 28 mm) BSNR, 1906, p. 54.
27. Medalia (populară, cu toartă) Proclamării Regatului (alamă, 25 mm, Carpați). BSNR, 1906, p. 55.
28. Medalia Carmen Sylva (aramă, 38 mm, Küllrich). BSNR, 1906, p. 58 ; MPR, p. 242.
29. Medalia Carmen Sylva (aramă, 19 mm). BSNR, 1906, p. 58 ; MPR, p. 242.
30. Medalia Carmen Sylva (aramă, 38 mm, Küllrich), var. ELISABETA REGINA ROMÂNIEI. BSNR, 1906, p. 58 ; MPR, p. 242.
31. Medalia Carmen Sylva (argint, 38 mm, Küllrich), var. hibrid : Av. nr. 28 ; Rv. nr. 30, inedită.
32. Medalia Concursului de agricultură București (argint, 59 mm, Küllrich). BSNR, 1906, p. 56 ; MPR, p. 242.
    a. Variantă din aramă.
    b. Variantă Rv. plugul spre stânga.

1882

33. Medalia (cu toartă) Societății Cooperative (metal aurit, 23 mm), var. BSNR, 1906, p. 58 ; MPR, p. 242.

1883

34. Medalia Castelului Peleș (aramă, 58 mm, Küllrich). BSNR, 1906, p. 59 ; MPR, p. 71—72.
35. Medalia (cu toartă) Societății Cooperative (aramă, 32 mm). BSNR, 1906, p. 60 ; MPR, p. 242.

1886

36. Medalia Restaurării Mitropoliei din Iași (aramă aurită, 64 mm). BSNR 1906, p. 61—62 ; MPR, p. 242.
37. Medalia Restaurării Bisericii Curtea de Argeș (argint, 59 mm, Küllrich—Fessler). BSNR, 1906, p. 62—63 ; MPR, p. 73.
    a. Variantă din aramă.
38. Medalia Punerii pietrei fundamentale a Atheneului (aramă, 56 mm, Fessler). BSNR, 1906, p. 63 ; MPR, p. 84—85.

1887

39. Medalia (cu toartă) Jubileului de 25 de ani al Societății de dare la semn (aramă, 36 mm, Fessler). BSNR, 1906, p. 111.
40. Medalia Societății de dare la semn (aramă, 37 mm), var. BSNR, 1906, p. 110.

F.A.

41. Medalia (cu toartă) Societății de dare la semn — Premiu (argint, 37 mm, Maurer). BSNR, 1906, p. 111.

1888

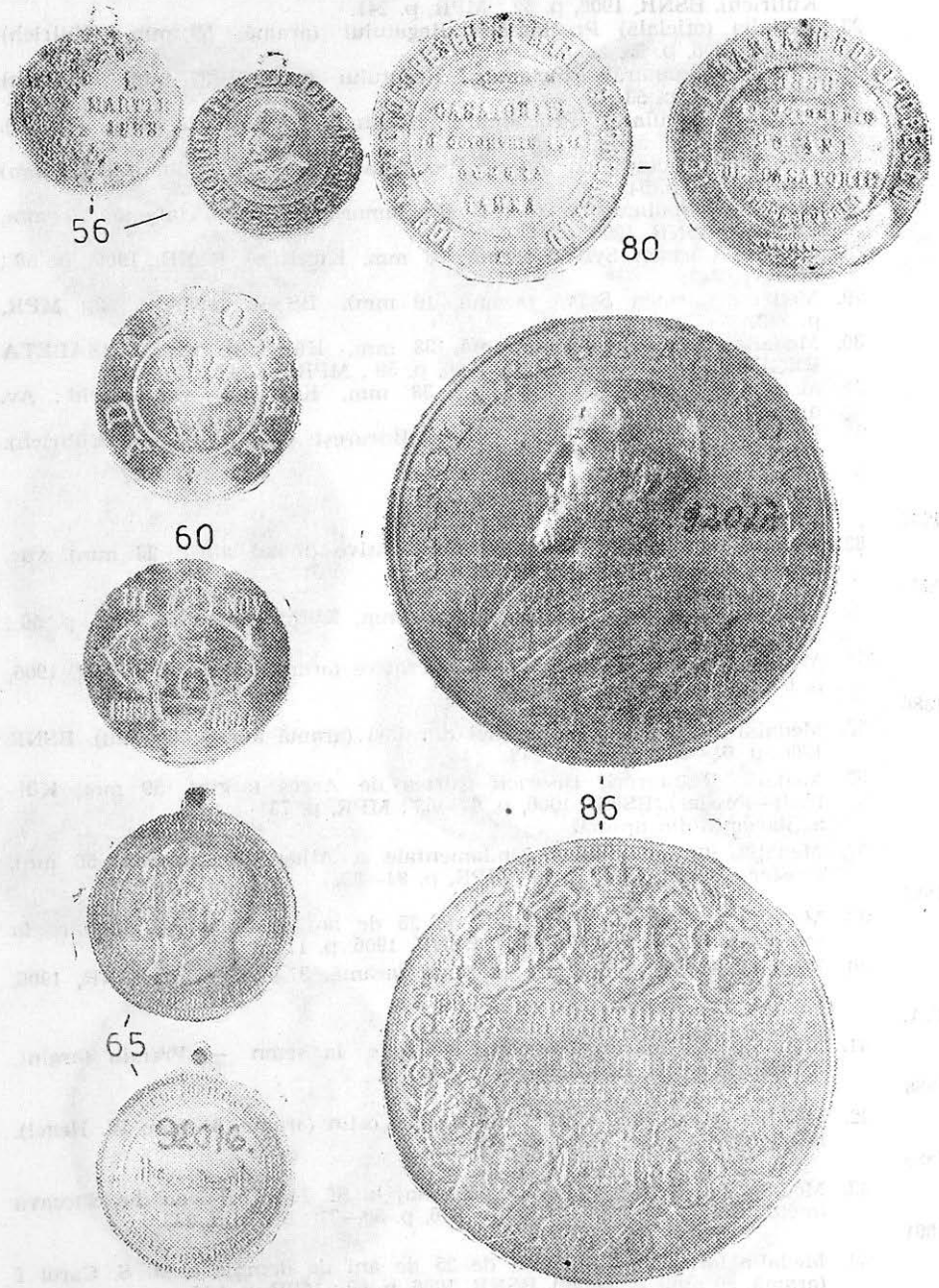
42. Medalia Inaugurării statuei lui Miron Costin (aramă, 51 mm, W. Hegel). BSNR, 1906, p. 64 ; MPR, p. 243.

1889

43. Medalia (cu toartă) Primului pelerinaj la Sf. Ioan cel Nou din Suceava (metal alb, 35 mm), var. BSNR, 1916, p. 30—31 ; MPR, p. 243.

1891

44. Medalia (oficială) Jubileului de 25 de ani de domnie a M. S. Carol I (aramă, 80 mm, P. Telge). BSNR, 1906, p. 69 ; MPR, p. 244.
45. Medalia (oficială) Jubileului de 25 de ani de domnie a M. S. Carol I (argint, 64 mm, A. Scharff). BSNR, 1906, p. 68—69 ; MPR, p. 244.
    a. Variantă din aramă.



Planșa 2



91



92







107a

Planșa 3

46. Medalia (cu toartă) Jubileului de 25 de ani de domnie a M. S. Carol I (alamă aurită, 28 mm), var. BSNR, 1906, p. 70 ; MPR, p. 244.
    a. Variantă argintată.
    b. Variantă din alamă.
47. Medalia (pătrată, cu toartă) Jubileului de 25 de ani de domnie a M. S. Carol I (alamă aurită, 27×27 mm). BSNR, 1906, p. 71 ; MPR, p. 244.
    a. Variantă din alamă.
48. Medalia (cu toartă) Jubileului de 25 de ani de domnie a M. S. Carol I (aramă, 28 mm). BSNR, 1906, p. 70—71 ; MPR, p. 244.
    a. Variantă argintată.
    b. Variantă aurită.
    c. Variantă din metal alb.
49. Medalia Ion Brătianu (aramă, 50 mm, P. Telge). BSNR, 1906, p. 72—73 ; MPR, p. 133.
50. Medalia (cu toartă) Ion C. Brătianu (alamă aurită, 30 mm, Radivon), var. BSNR, 1906, p. 73 ; MPR, p. 244.
51. Medalia L'Alliance française (argint, 51 mm, Brenet) : Av. Minerva cu cască, șezând, spre stânga. În mâna dreaptă ține o cunună de lauri, în stânga, în poală o altă cunună, în spate un altar decorat cu plante Rv. Cunună de lauri legată cu panglică, în câmp inscripție pe 5 rânduri din email negru : L'ALLIANCE/FRANCAISE/A Mr/Philip-PESCO/1891.

1892

52. Medalia Academiei Române lui George Barițiu (bronz argintat, 50 mm, P. Telge). BSNR, 1906, p. 75 ; MPR, p. 76.
53. Medalia Căsătoriei Moștenitorilor tronului (argint, 50 mm, A. Scharff). BSNR, 1906, p. 75—76.
    a. Emisiune din bronz.

1893

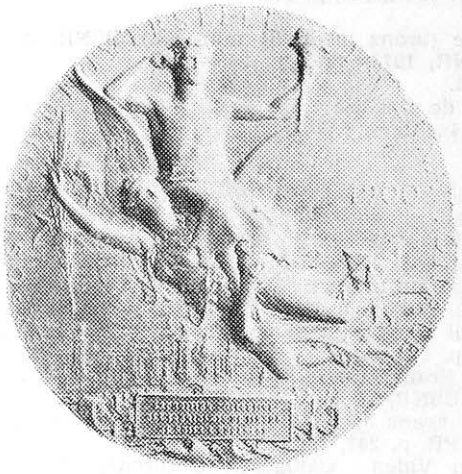
54. Medalia Nașterii și botezului Principelui Carol (argint, 28 mm). BSNR, 1906, p. 76—77.
    a. Emisiune din aramă.
55. Medalia (cu toartă) Botezului Principelui Carol (argint, 24 mm). BSNR, 1906, p. 77.
56. Medalia (mărțișor, cu toartă) Th. Radivon (alamă aurită, 25 mm), inedită Av. Bustul titularului spre stânga. Între două cercuri perlate inscripție circulară : TH. RADIVON-BIJOUTIER BUCHAREST ; Rv. În stânga o ghirlandă de flori, două rândunele în zbor spre dreapta, în câmp inscripția : 1/MARTIE/1983.

1894

57. Medalia Societății Cooperative (aramă, 55 mm). BSNR, 1906, p. 77 ; MPR, p. 245.
58. Medalia Societății Cooperative (bronz argintat, 35 mm, E.I.). BSNR, 1906, p. 77—78.
    a. Emisiune din aramă.
59. Medalia Jubileului de căsătorie a M. S. Regelui și M. S. Regina (aramă, 65 mm, F. X. Pawlik — J. Resch, R. Neuberger), BNSR, 1906, p. 80.
60. Medalia Jubileului de căsătorie a M. S. Regelui și M. S. Regina — „AD MEMORIAM" (metal alb, 30 mm, Fessler). BSNR, 1906, p. 80.
61. Medalia Theodor Codrescu (bronz, 50 mm, Kissing-Saraga). BSNR, 1906, p. 80—81 ; MPR, p. 245.

1895

62. Medalia Podului Regele Carol I (aramă, 70 mm, A. Scharff). BNSR, 1906, p. 82—83 ; MPR, p. 246.
63. Medalia Podului Regele Carol I (aramă, 58 mm, Küllrich). BSNR, 1906. p. 83 ; MPR, p. 246.
64. Medalia Podului Regele Carol I (aramă, 30 mm, Küllrich). BNSR, 1906, p. 84, MPR, p. 246.
65. Medalia Inaugurării podului peste Dunăre — Corpurile legiuitoare (alamă aurită, 29 mm). BSNR, 1906, p. 84 ; MPR, p. 246.



107 b



112





144



Planșa 4

66. Medalia Monumentului anexiunii Dobrogei la România (argint, 76 mm, M. Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 85 ; MPR, p. 246.
a. Emisiune din aramă.
67. Medalia Societății Cooperative (bronz aurit, 61 mm, S.I.). BSNR, 1906, p. 86—87 ; MPR, p. 246 ; BSNR, 1973—1975, p. 256—258.
a. Emisiune din bronz argintat.
68. Medalia Inaugurării Palatului de Justiție București (argint, 61 mm, C. Stelmans). BSNR, 1906, p. 84 ; MPR, p. 76—77.
a. Emisiune din bronz.

1896

69. Medalia Vizitei Împăratului Franz Joseph în România (aramă aurită, 76 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 87—88 ; MPR, p. 246.
70. Medalia Vizitei Împăratului Franz Joseph în România (alamă aurită, 33 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 88.
71. Medalia (cu toartă) Vizitei Împăratului Franz Joseph în România (alamă argintată, 33 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 89 ; MPR, p. 246, b.
72. Medalia (cu toartă) Inaugurării Porților de Fier (alamă aurită, 29 mm). BSNR, 1906, p. 88—89 ; MPR, p. 246, a.
73. Medalia (cu toartă) Vizitei lui Franz Joseph la forturile capitalei (alamă aurită, 32 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 89 ; MPR, p. 247, c.
74. Medalia (cu toartă) Vizitei lui Franz Joseph la București (alamă aurită, 30 mm). BSNR, 1906, p. 90 ; MPR, p. 247, f.
75. Medalia Sfințirii Bisericii din Valea Călugărească (bronz, 64 mm). BSNR, 1906, p. 90 ; MPR, p. 247.
76. Medalia Inaugurării Teatrului din Iași (argint aurit, 50 mm, Sternberg var. BSNR, 1906, p. 91 ; MPR, p. 247.
77. Medalia Gr. G. Tocilescu „Adamclisi" (bronz, 50 mm, Telge). BSNR, 1906, p. 92 ; MPR, p. 247.
78. Medalia Punerii pietrei fundamentale a portului Constanța bronz, 64,5 mm, A. Scharff). BSNR, 1906, p. 91—92 ; MPR, p. 247.
79. Medalia Punerii pietrei fundamentale a portului Constanța (bronz, 50 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 92 ; MPR, p. 81—82.
80. Medalia Aniversării a 25 de ani de căsătorie a familiei Protopopescu (bronz argintat, 37 mm), inedită : Av. Inscripție circulară între c.l.e. și c.p.i. : ION A. PROTOPOPESCU și MARIA G. POROIANU ; în câmp inscripție pe 4 rânduri : CĂSĂTORIȚI / 10 OCTOMVRIE 1871 / COMUNA / TAMNA. Rv. Inscripție circulară între c.l.e. și c.p.i. : ION și MARIA PROTOPOPESCU ; în câmp inscripție pe 5 rânduri : 1896 / 10 OCTOMVRIE / 25 ANI / DE CĂSĂTORIE / TURNU-SEVERIN.

1897

81. Medalia Abatorului și târgului de vite din Iași (argint, 50 mm, Sternberg). BSNR, 1906, p. 94 ; MPR, p. 247.
82. Medalia Punerii pietrei fundamentale a Casei de Depuneri (aramă, 65 mm, Dimitrescu). BSNR, 1906, p. 94—95 ; MPR, p. 247.
83. Medalia Inaugurării Universității din Iași (argint, 64 mm, A. Scharff). BSNR, 1906, p. 97 ; MPR, p. 248.
a. Emisiune din bronz.
84. Medalia Națiunii după boala Principelui Ferdinand (argint, 229 mm, Carnil fiul). BSNR, 1906, p. 96.
85. Medalia (cu toartă) Regimentului 4 Roșiori, în amintirea salvării. Principelui Ferdinand (bronz, 23 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 95.

1898

86. Medalia Expoziției de la Constanța — atribuită lui Vasile Cotovu (bronz, 65 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 98 ; MPR, p. 248.
a. Emisiune din bronz aurit.
87. Medalia Bisericii catedrale din Alexandria (argint, 32 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 100 ; MPR, p. 75.
88. Medalia În amintirea lui D. S. Cesianu (argint, 27 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 99 ; MPR, p. 248.
a. Emisiune din bronz aurit.

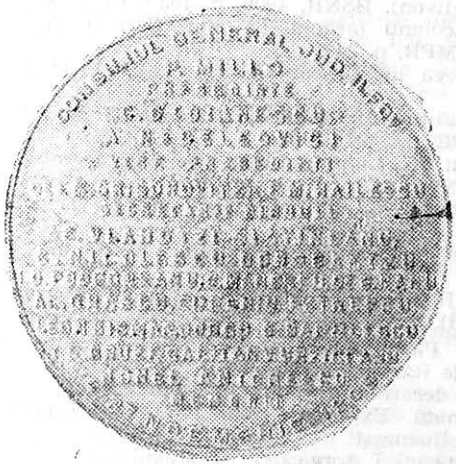


150



151





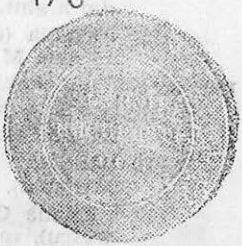


176



156





Planșa 5

89. Medalia Societății „Tinerimea Română" (aramă, 50 mm, Filip Marin — Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 113—114 ; MPR, p. 248.
90. Medalia „Distincție de studii" (aramă aurită, 30 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 115 ; MPR, p. 249.
91. Placheta „Signum memoriae" — Nicolae II—Carol I (bronz argintat, 55×72 mm, T. Szirmai), var. BSNR, 1916, p. 32 ; MPR, p. 249.
92. Medalia (octogonală, cu toartă) Jubileului Revoluției de la 1848 (argint, 23×23 mm, Carniol fiul) var. BSNR, 1906, p. 99.
93. Medalia Monumentului lui Tudor Vladimirescu (bronz, 65 mm, Carniol fiul) gravat anul cu cifre romane MDCCCC. BSNR, 1906, p. 100—101 ; MPR, p. 248.

1899

94. Medalia (cu toartă) „Distincție de studii" (aramă aurită, 30 mm ; Carniol fiul). MPR, p. 249.
95. Medalia Inaugurării palatului Înaltei Curți de Conturi (argint, 76 mm, M, Carniol fiul). BSNR, 1916, p. 32—33 ; MPR, p. 249.
96. Medalia Inaugurării palatului Înaltei Curți de Conturi (aramă, 65 mm) BSNR, 1906, p. 101—102.
97. Medalia Institutului Bolintineanu (aramă, 60 mm, Jauner). BSNR, 1906, p. 102 ; MPR, p. 249.
98. Medalia Jubileului lui Th. Radivon (bronz aurit, 32,5 mm). BSNR, 1916, p. 32 ; MPR, p. 249.

1900

99. Medalia Jubileului de 25 de ani al Societății Geografice Române (bronz, 65 mm, M. Carniol fiul — Radivon). BSNR, 1906, p. 103 ; MPR, p. 249.
100. Medalia Jubiliară Al. G. Băicoianu (aramă, 65 mm, Carniol fiul — Radivon). BSNR, 1906, p. 104 ; MPR, p. 249.
101. Medalia (cu toartă) În amintirea lui Lascăr Catargiu (alamă, 32 mm, Sternberg). BSNR, 1916, p. 33.
102. Medalia Jubileului Mitropolitului Iosif Naniescu (aramă, 50 mm, Radivon). BSNR, 1906, p. 106 ; MPR, p. 249.
103. Medalia (cu toartă) Doctorului K. Lippe (alamă, 30 mm, Sternberg). BSNR, 1906, p. 106 ; MPR, p. 250.
104. Medalia Principesei moștenitoare Maria (argint, 27 mm), var. fără toartă. BSNR, 1906, p. 107.
105. Medalia (cu toartă) Principesei moștenitoare Maria (argint, 33 mm, C. Cristescu). BSNR, 1916, p. 34.
106. Placheta Palatului Expoziției României la Paris — uniface (bronz argintat, 83×107 mm, T. Szirmai). Cerc. Num. 3, 1980, p. 194, pl. I/1.
107. Medalia Expoziției Universale Paris (argint aurit, 63 mm, J. C. Chaplain) decernată Ministerului de Război din București.
    a. Emisiune din bronz argintat decernată lui Gh. Gr. Lahovari.
    b. Emisiune din bronz decernată Expoziției colective a fabricanților de țesături din mătase de la București.
    c. Emisiune din bronz, decernată lui T. Iorga.

1901

108. Medalia Școlii germane evanghelice din Constanța (argint, 30 mm), var. din argint, fără toartă. BSNR, 1906, p. 117 ; MPR, p. 250.
109. Medalia (cu toartă) Societății evreiești T. T. Malbin (pacfon argintat, 25 mm, M. Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 118.

1902

110. Medalia Premiu școlar pentru învățământul primar (bronz argintat, 34 mm, Radivon—Carniol). BSNR, 1981—1982, p. 424, nr. 174.
111. Medalia Jubileului Facultății de Medicină (argint, 50 mm, Mayer-Wilhelm). BSNR, 1906, p. 119—120 ; MPR, p. 251.
112. Medalia Centenarului lui Ion Heliade Rădulescu (bronz, 53 mm, Dimitrescu), var. Rv. MPR, p. 87 ; DM, p. 53, fig. 63.
113. Medalia Societății Agrare (bronz, 30 mm, Carniol fiul). BSNR. 1906. p. 121—122 ; MPR, p. 251.
114. Medalia Comisiei Europene a Dunării (bronz, 37 mm, A. Patey). BSNR, 1906, p. 123 ; MPR, p. 251.

115. Placheta Întrevederii de la Ischl (bronz argintat, 45×60 mm, T. Szirmai), var. BSNR, 1916, p. 37.
116. Placheta 25 ani de la Războiul de independență — Ofițerii de artilerie (bronz argintat, 38 × 67 mm, Carniol fiul — Radivon) BSNR, 1906, p. 120 ; MPR, p. 251.
a. Emisiune din aramă.

1903

117. Medalia Sărbătoririi avocatului M. Antonescu, decanul Baroului București (bronz, 40 mm, Carniol — Radivon). BSNR, 1906, p. 123 ; MPR, p. 252.
118. Placheta Jubileului lui D. A. Sturdza (bronz, 45 × 61 mm, E. Dubois). BSNR, 1906, p. 123—124 ; MPR, p. 251.
119. Placheta Monumentului dr. C. Davila (bronz, 47 × 70 mm, Mayer-Wilhelm). BSNR, 1906, p. 127—128 ; MPR, p. 88—89.
120. Medalia Generalului dr. C. Davila (bronz, 65 mm, Carniol — Radivon). BSNR, 1916, p. 38—39 ; MPR, p. 252.
121. Medalia Expoziției Științelor — pentru participanți (bronz argintat, 65 mm, Radivon — Carniol). BSNR, 1906, p. 125 ; MPR, p. 252.
122. Medalia Expoziției Științelor (bronz aurit, 60 mm, C. Krauss). BSNR, 1916, p. 38.
a. Emisiune din bronz argintat.
123. Medalia (cu toartă) Sionistă „Fraternitatea" (alamă, 33 mm). BSNR, 1906, p. 124 ; MPR, p. 252.
124. Medalia Expoziției agricole din Brăila (bronz, 65 mm, Carniol fiul), decernată lui Temistocle Ion. BSNR, 1906, p. 122 ; MPR, p. 251.
125. Medalia Expoziției agricole din Pitești (bronz aurit, 65 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 122 ; MPR, p. 252.
126. Placheta Bisericii Sf. Treime Sinaia (argint, 51 × 82 mm, C. Popescu). BSNR, 1906, p. 119 ; MPR, p. 251.
a. Emisiune din bronz.
127. Medalia Botezului Principelui Nicolae (bronz, 76 mm, Carniol fiul). MPR, p. 252.
128. Medalia (cu toartă) Mărturie de botez — Principele Nicolae (argint aurit, 23 mm) — același model ca mai sus.
a. Emisiune din argint.
129. Medalia (cu toartă) Botezului Principelui Nicolae (argint, 26 mm). BSNR, 1906, p. 127, var. II ; MPR, p. 252.

1904

130. Medalia 400 de ani de la moartea lui Ștefan cel Mare (bronz, 50 mm, Mayer-Wilhelm). BSNR, 1906, p. 129—130 ; MPR, p. 93—94.
131. Medalia (populară, cu toartă) Ștefan cel Mare (alamă aurită), 28 mm, Balmberger) BSNR, 1906, p. 130 ; MPR, p. 253 a.
a. Emisiune din alamă.
132. Medalia (populară, cu toartă) Ștefan cel Mare (alamă argintată, 30 mm, Radivon-Carniol). BSNR, 1906, p. 131., var. IV.
133. Medalia Comemorativă Ștefan cel Mare (aluminiu, 39 mm, Saraga). BSNR, 1916, p. 41.
134. Medalia (cu toartă fixă) Comemorativă Ștefan cel Mare — Societatea Ortodoxă Națională a femeilor române (bronz argintat, 23 mm, f.a.). I. Dogaru, p. 26.
135. Placheta Jubiliară Gr. Ștefănescu (bronz, 50 × 68 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 134 ; MPR, p. 253.
136. Placheta Bisericii Sf. Nicolae — Vlădica din Prund (aramă argintată, 38 × 68 mm, Carniol fiul). BSNR, p. 1906, p. 128—129 ; MPR, p. 253.
137. Placheta Restaurării Bisericii Trei Ierarhi din Iași (bronz argintat, 50 × 68 mm, C. Popescu). BSNR, 1906, p. 132 ; MPR, p. 91.
a. Emisiune din bronz.
138. Placheta Restaurării Bisericii Sf. Nicolae din Iași (bronz argintat 50 × 68 mm, C. Popescu). BSNR, 1906, p. 132 ; MPR, p. 91.

139. Medalia (populară, cu toartă, în 4 colțuri) Restaurării Bisericilor Sf. Trei Ierarhi și Sf. Nicolae din Iași (bronz aurit, 35 × 35 mm, Saraga). BSNR, 1906, p. 133—134 ; MPR, p. 91—92.
a. Emisiune din bronz, var. fără toartă.

140. Medalia (cu toartă) Doctorului Th. Herzl (aramă, 31 mm, O. Negreanu). BSNR, 1916, p. 73 ; MPR, p. 253.

1905

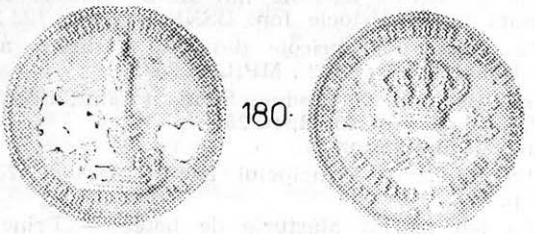
141. Medalia Mihai Viteazul (bronz, 50 mm, Mayer-Wilhelm). BSNR, 1906, p. 137—139 ; MPR, p. 254 a.

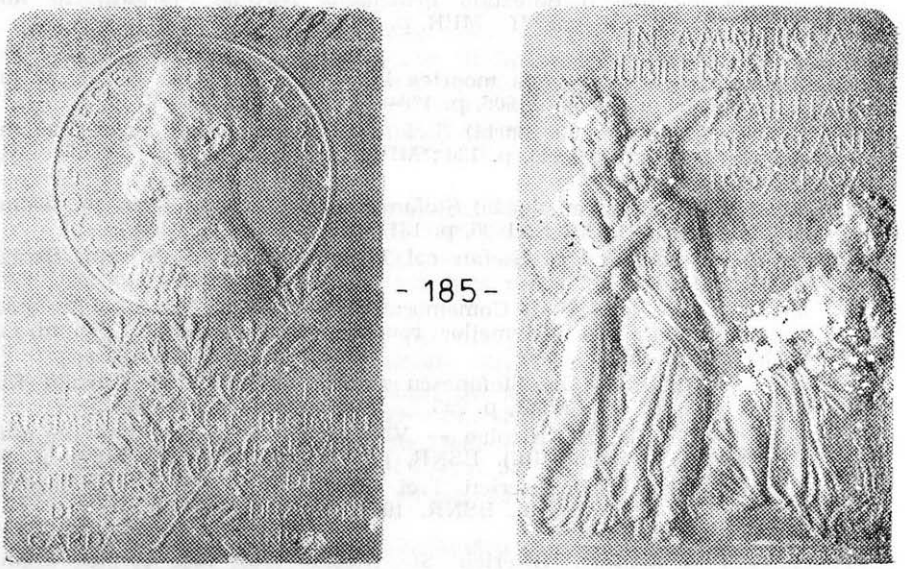
142. Medalia (oficială) Statuei lui V. Alecsandri din Iași (argint, 33 mm, W. Hegel), var. din argint fără toartă. BSNR, 1906, p. 142.
a. Emisiune din aramă argintată.

143. Medalia (oficială, cu toartă) Statuei lui V. Alexandri din Iași (aramă aurită, 33 mm, W. Hegel). BSNR, 1906, p. 142.
a. Emisiune din aluminiu, inedită.

144. Medalia Sfințirii Catedralei Sf. Haralambie din Turnu Severin (argint aurit, 65 mm, Carniol fiul) var. fără toartă, mărime diferită. MPR, p. 255.

145. Medalia Acordării drepturilor aromânilor în Macedonia (argint, 77 mm, Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 144—145.
a. Emisiune din bronz.





Planșa 6

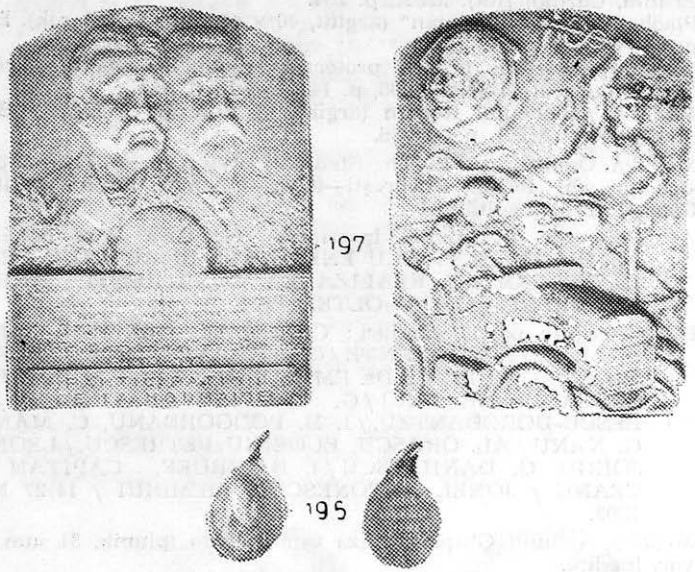
146. Medalia (cu toartă) Manevrelor regale din Botoșani (alamă aurită, 29 mm, Carniol fiul). MPR, p. 254.
147. Placheta „Păstorul român" (argint, 40 × 65 mm, Fr. Storck). BSNR, 1906, p. 65—66.
148. Medalia Societății pentru protecția animalelor (metal aurit, 33 mm, M. Carniol fiul). BSNR, 1906, p. 141 ; MPR, p. 254.
149. Medalia Atheneului Român (argint, 67 mm, W. C. Hegel). BSNR, 1915, p. 144—145 ; MPR, p. 85—86.
150. Medalia Omagiu lui P. Th. Sfetescu, prefectul jud. Ilfov, pentru construcția căii ferate București—Obor—Oltenița (bronz aurit, 65 mm, Carniol fiul), inedită.
    Av. Portretul prefectului, inscripție circulară între două c.l. : LUI PETRU TH. SFETESCU ENERGICUL ȘI ACTIVUL PREFECT DE ILFOV PENTRU REALIZAREA CONSTRUCȚII LINII FERATE BUCUREȘTI—OBOR—OLTENIȚA ;
    Rv. Inscripție pe 17 rânduri : CONSILIUL GENERAL JUD. ILFOV / P. MILLO / PREȘEDINTE / C. STOIANESCU, / A. NEDELCOVICI / VICE PREȘEDINȚI / Dr. EM. GOROVITZA, P. MIHĂILESCU / SECRETARII BIROULUI / G. VLAHUTZI-SLĂTINEANU / C. NICOLESCU-DOROBANȚZU, / I. D. PODGOREANU, C. MĂNESCU, Dr. G. NANU / AL. ORASCU, EUGENIU PETRESCU, / LEON SISMAN, JORGU G. DANIILESCU / I. B. BRUEF, CĂPITAN V. URZICEANU / JONEL ANTONESCU / MEMBRII / 14/27 NOEMBRIE 1905.
151. Medalia Azilului Ghiță și Eliza Cantacuzino (plumb, 51 mm, W. Hegel) var. inedită.
152. Medalia Azilului Ghiță și Eliza Cantacuzino (plumb, 30 mm, W. Hegel), var. inedită. BSNR, 1906, p. 136—137 ; MPR, p. 254, a, b.

1906

153. Medalia Expoziției Naționale Române (bronz aurit, 62 mm, Carniol fiul). BSNR, 1907, p. 23, III ; MPR, p. 256.
    a. Emisiune din bronz argintat.
    b. Emisiune din bronz.
154. Medalia Expoziției generale române (argint, 50 mm). BSNR, 1915, p. 38.
    a. Emisiune din bronz argintat.



Planșa 7



Planșa 8

155. Medalia (populară, cu toartă) Expoziției generale române (bronz argintat, 40 mm), var. de 40 mm. BSNR, 1915, p. 38.
   a. Emisiune din bronz.
156. Medalia Expoziției generale române (argint, 40 mm), var. inedită. Tip BSNR, 1915, p. 38.
   a. Emisiune din bronz argintat.
   b. Emisiune din bronz.
   c. Emisiune inedită din aluminiu.
157. Medalia (populară) Expoziției generale române (bronz aurit, 30 mm). BSNR, 1915, p. 38.
   a. Emisiune din bronz.
   b. Emisiune din bronz, var. cu toartă.
158. Placheta Colaboratorilor Expoziției generale române (bronz, 57 × 71 mm, R. Cizek - Resch). BSNR, 1907, p. 23—24 ; MPR, p. 256.
159. Medalia Expoziției Târgul Moșilor (bronz aurit, 65 mm, Carniol fiul). MPR, p. 101—102.
160. Medalia (cu toartă) 40 de ani de la abdicarea lui Alexandru Ioan Cuza (bronz aurit, 39 mm, Saraga). BSNR, 1906, p. 142—143 ; MPR, p. 255.
   a. Emisiune din bronz argintat, var.
161. Medalia 40 de ani de la abdicarea lui Alexandru Ioan Cuza (bronz aurit, 39 mm, Saraga), var. aurită. BSNR, 1906, p. 142—143 ; p. 255.
   a. Emisiune din aluminiu.
162. Medalia Vizitei dr. K. Lueger, primarul Vienei, la București (bronz aurit, 56 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p. 39 ; MPR, p. 256.
163. Medalia (populară, cu toartă) Inaugurării statuei lui V. Alecsandri (bronz aurit, 33,5 mm, Saraga), var. aurită. BSNR, 1915, p. 151, II.
164. Placheta Jubileului domniei M. S. Regele Carol I (bronz, 63 × 89 mm, C. Storck). BSNR, 1907, p. 20—21 ; MPR, p. 255, b.
165. Placheta Slăvirii războiului și păcii (bronz argintat, 73 × 117 mm, T. Szirmai), var. argintată. BSNR, 1915, p. 185.

166. Placheta „Regele veghează — România înflorește" (argint, 70 × 85 mm, Stelmans). BSNR, 1915, p. 149.
a. Emisiune din bronz.
167. Medalia (cu toartă) Jubileul de 1800 de ani de la venirea împăratului Traian (bronz argintat, 28,5 mm, Radivon). BSNR, 1915, p. 145 ; MPR, p. 255.
a. Emisiune din bronz.
168. Medalia (populară, cu toartă) Jubileului (bronz aurit, 37 mm). BSNR, 1915, p. 146, I.
a. Emisiune din bronz.
169. Medalia (populară, cu toartă) Jubileului (aluminiu, 37 mm). BSNR, 1915, p. 146, II.
170. Medalia (populară, cu toartă) Jubileului (bronz, 37 mm). BSNR, 1915, p. 146, III.
171. Medalia Întrunirii primarilor din țară, în capitală (bronz, 29 mm, Carniol fiul). BSNR, 1907, p. 24—25.
172. Medalia (pătrată) Comunei Iași (bronz argintat, 32 × 32 mm, Șaraga). BSNR, 1907, p. 25.
a. Emisiune din bronz, var. cu toartă.
173. Medalia (cu toartă) Manevrelor regale din Ploiești (bronz aurit, 30 mm, Carniol fiul), var. BSNR, 1915, p. 184 ; MPR p. 255.
174. Medalia (cu toartă) Premiu școlar la învățământul primar (bronz aurit, 29 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p 145 ; MPR, p. 256.
175. Medalia Comisiei Europene a Dunării (bronz, 60 mm, A. Patey). BSNR, 1915, p. 184.
176. Medalia Expoziției Șița Manolescu (aluminiu, 32 mm, S.J.) inedită :
Av. Palatul Casei de Depuneri, în exergă : CASA DE / DEPUNERI. Între c.p.e. și c.l.i. inscripția : SIȚA MANOLESCU EXPOZIȚIA 1906 ; Rv.C.p.e. și c.l.i., în centru pe 3 rânduri : SUVENIR / BUCUREȘTI / 1906.

1907

177. Medalia Vasile Lupu (argint, 50 mm). BSNR, 1907, p. 37.
178. Medalia (cu toartă) Eliberării Bulgariei (bronz aurit, 39 mm, Saraga). BSNR, 1915, p. 39 ; MPR, p. 257.
a. Emisiune din bronz argintat.
b. Emisiune din aluminiu, var. fără toartă.
179. Medalia (populară, cu toartă) Monumentul eroilor de la Turnu Măgurele (bronz aurit, 29 mm, Carniol fiul). BSNR, 1916, p. 74 ; MPR, p. 257.
180. Medalia Monumentului Independenței din Pitești (argint, 32 mm, Carniol fiul), var. din argint, fără toartă. BSNR, 1915, p. 189 ; MPR, p. 257.
a. Emisiune din bronz aurit, cu toartă.
181. Medalia (cu toartă) Manevrelor regale din Tulcea (bronz, 25 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p. 189 ; MPR, p. 257.
182. Placheta Ion N. Lahovary (argint, 45 × 70 mm, Fr. Storck). BSNR, 1915, p. 190 ; MPR, p. 137.
183. Medalia Lascăr Catargiu (bronz aurit, 75 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p. 41, MPR, p. 134.
a. Emisiune din bronz.
184. Medalia Lascăr Catargiu (bronz, 33 mm, Carniol fiul). MPR, p. 257.
185. Placheta Jubileului militar al M. S. Regele Carol I (bronz, 55 × 80 mm, T. Szirmai). BSNR, 1915, p. 42.
186. Placheta Inaugurării monitoarelor de război (bronz aurit, 66 × 100 mm, H. Schaefer). BSNR, 1907, p. 34 ; MPR, p. 257.
a. Emisiune din bronz.
187. Medalia Botezului monitoarelor la Galați (bronz, 50 mm,. MPR) p.. 257.
188. Medalia Botezului monitoarelor (bronz aurit, 40 mm). BSNR, 1915, p. 187, MPR, p. 257.
189. Placheta Dr. C. Davila (bronz, 81 × 119 mm, T-ria Artistică, V. V. Răşcanu) uniface, probă.
190. Medalia (cu toartă) Distincție la studiu și bună purtare în cursul primar (bronz aurit, 30 mm, Carniol—Radivon). BSNR, 1981—1982, p. 435, nr. 185.

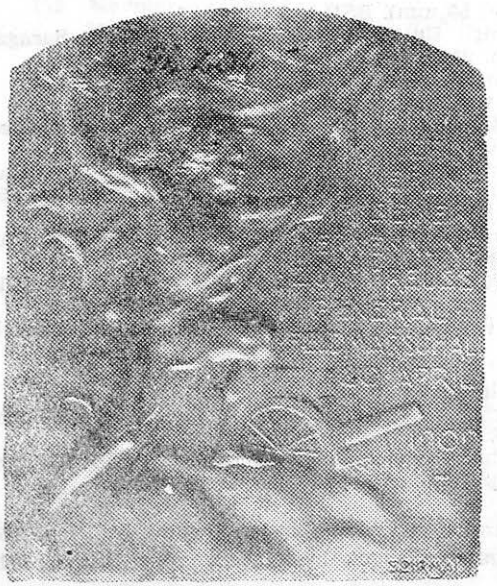


209



213







230



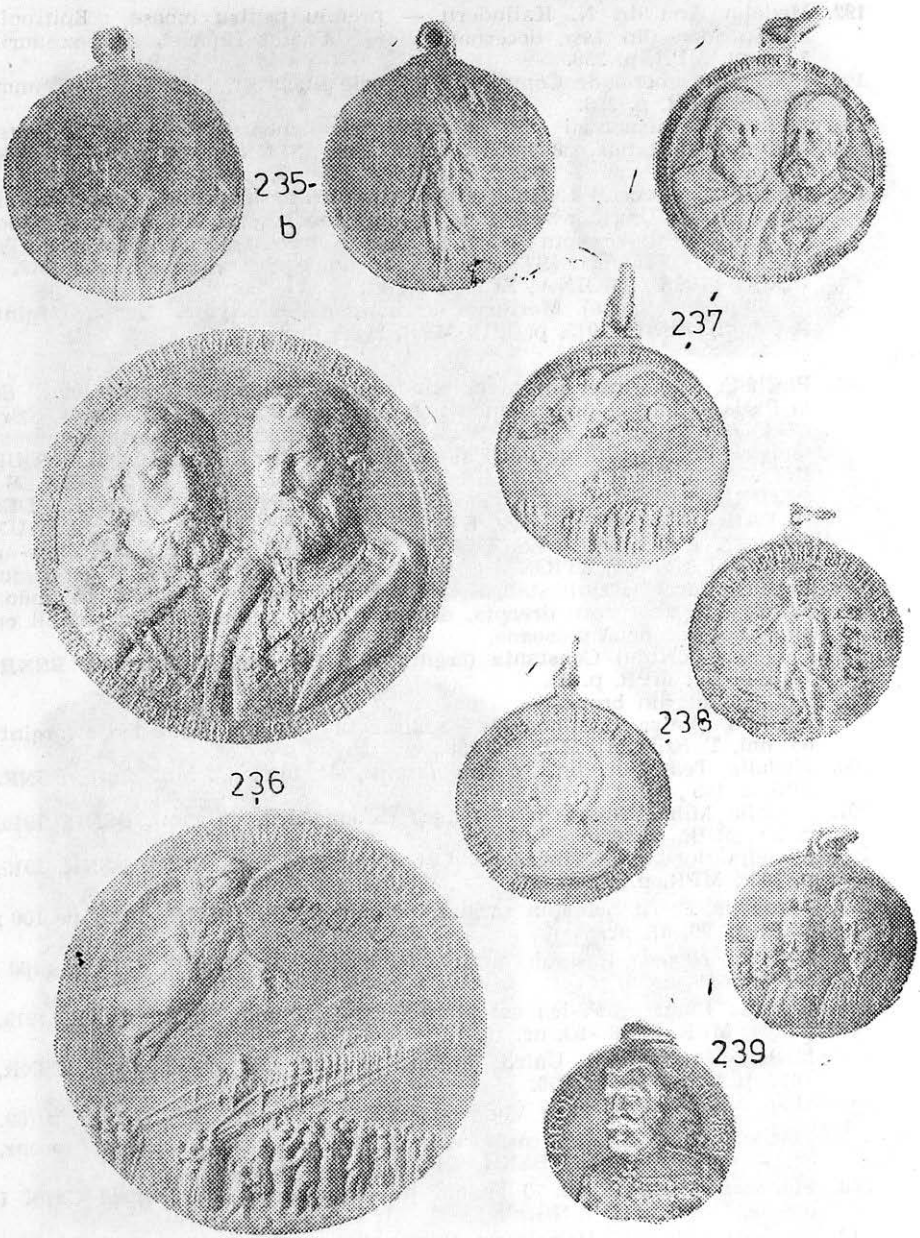
Planșa 9

1908

191. Medalia (cu toartă) Take Ionescu (argint, 30 mm, T. Szirmai). BSNR,, 1915, p. 98 ; MPR, p. 258.
192. Medalia Ana dr. N. Kalinderu — premiu pentru moașe. Epitropia Sf. Spiridon din Iași, decernată moașei Crudu Hanrieta (bronz aurit, 70 mm). MPR, p. 258.
193. Placheta Camerei de Comerț și Industrie București (bronz, 60 × 95 mm, Resch). MPR, p. 258.
194. Medalia Comemorării punerii pietrei fundamentale a coloniei „Vatra Luminoasă" (bronz, 38 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p. 192 ; MPR, p. 258.
195. Medalia (cu toartă) Recunoștință sprijinitorilor instituției „Vatra Luminoasă" (metal aurit, ovală, 15 × 20 mm), inedită, f.a. Av. Bustul Reginei Elisabeta, spre dreapta ; Rev. Inscripție circulară : RECUNOȘTINȚA SPRIJINITORILOR INSTITUȚIEI, în câmp pe 4 rânduri : „VATRA / LUMINOASĂ / REGINA / ELISABETA".
196. Medalia (cu toartă) Mărturie de botez a Principesei Ileana (argint, 25,5 mm). BSNR, 1915, p. 191 ; MPR, 258.

1909

197. Placheta Conferinței internaționale pentru circulația automobilelor, de la Paris — Participarea României (bronz argintat, 57 × 74,5 mm, T. Szirmai). Av. Busturile alăturate ale M. S. Pichon și L. Barthou, globul terestru între o tufă de lauri și stejar. CONFERENCE DIPLOMATIQUE INTERNATIONALE / DE LA CIRCULATION DES AUTOMOBILES / REUNIE SUR L'INITIATIVE / DE M. M. S. PICHON MINISTRE DES AFFAIRE ETRANGERES / ET L. BARTHOU GARDE DES SCEAUX ANCIEN MINISTRE DES TRAVAUX PUBLIC / PARIS 1909, într-un cartuș : PARTICIPATION / DE LA ROUMANIE ; Rv. Scut cu capul Regelui Carol I, spre stânga ; Mercur cu cască și caducel în mâna dreaptă, în zbor spre dreapta, deasupra unui automobil decapotabil cu un echipaj de două persoane.
198. Placheta Portului Constanța (argint, 70 × 100 mm, T. Szirmai). BSNR, 1915, p. 98 ; MPR, p. 82.
a. Emisiune din bronz.
199. Medalia „Vatra Luminoasă" — Elisabeta Regina României (argint, 60 mm, T. Szirmai). MPR, p. 258.
200. Medalia Teatrului din Focșani (argint, 41 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p. 195 ; MPR, p. 258.
201. Medalia Mihai Eminescu — Galați (bronz aurit, 40 mm). BSNR, 1915, p. 99 ; MPR, p. 105.
202. Medalia Bogdan al III-lea cel Orb (argint, 50 mm, SNR). BSNR, 1915, p. 100 ; MPR, p. 97, nr. 8.
203. Medalia Petru Șchiopul (argint, 50 mm, SNR). BSNR, 1915, p. 100 ; MPR, p. 96, 97, nr. 7.
204. Medalia Neagoe Basarab (argint, 50 mm, SNR). BSNR, 1915, p. 100 ; MPR, p. 98, nr. 9.
205. Medalia Radu al IV-lea cel Mare (argint, 50 mm, SNR). BSNR, 1915, p. 101, MPR, p. 98—99, nr. 10.
206. Medalia Aniversării Unirii (argint, 70 mm, Mayer-Wilhelm). BSNR, 1915, p. 98 ; MPR, p. 259.
207. Medalia (cu toartă) Cuza Vodă (bronz aurit, 50 mm). BSNR, 1915, p. 99.
208. Placheta Jubileului de căsătorie a M.M.L.L. Regele și Regina (bronz, 52×70 mm, Fr. Storck). BSNR, 1915, p. 99 ; MPR, p. 259.
209. Placheta Jubileului de 70 de ani de la nașterea M.S. Regele Carol I (bronz, 71×85 mm, T. Szirmai).
210. Placheta botezului Principesei Ileana (bronz, 85×92 mm, Carniol fiul) BSNR, 1915, p. 193 ; MPR, p. 258.
211. Medalia Ion Kalinderu (bronz, 67 mm). BSNR, 1915, p. 193 ; MPR, p. 259.
212. Medalia Sfințirii drapelului Cercului comercial și industrial din Prahova (bronz aurit, 30 mm, Carniol fiul), var. aurită. MPR, p. 259.



Planșa 10

213. Medalia Expoziției de lucru manual a școalelor primare din jud. Putna (aramă, 51 mm, M. Gerscovici), inedită.
Av. Inscripție circulară între c.l.e. și c.p.i.: EXPOZITIUNEA DE LUCRU MANUAL A ȘCOALELOR PRIMARE DIN JUD. PUTNA, în câmp: PRIN MUNCA/LA/LUMINA.
Rv. Cunună din frunze de stejar și laur legată cu panglică, în centru: MEDALIE/DE/ARGINT (gravat)/1909.

1910

214. Medalia Palatului Ministerului Lucrărilor Publice (bronz, 70 mm, Resch). MPR, p. 259.
215. Medalia (cu toartă) Semicentenarului Universității din Iași (argint, 40 mm), var. inedită. D.M. p. 34.
a. Emisiune din bronz argintat.
216. Placheta Eugeniu Carada (bronz, 45×60 mm). BSNR, 1915, p. 195; MPR, p. 259.
217. Medalia Eugeniu Carada (argint, 64 mm, J. Prin), var. din argint. MPR, p. 138.
a. Emisiune din bronz.
218. Placheta Dr. C. Severeanu (argint, 43×70 mm Mayer-Wilhelm). BSNR, 1915, p. 195; MPR, p. 259.
219. Medalia Expoziției de animale din Râmnicu Sărat (bronz, 40 mm, Carniol fiul). BSNR, 1916, p. 75; MPR, p. 259.
220. Medalia (cu toartă) Jubileului de 50 de ani al Batalionului I Vânători (bronz aurit, 32×38 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p. 101; MPR, p. 259.

1911

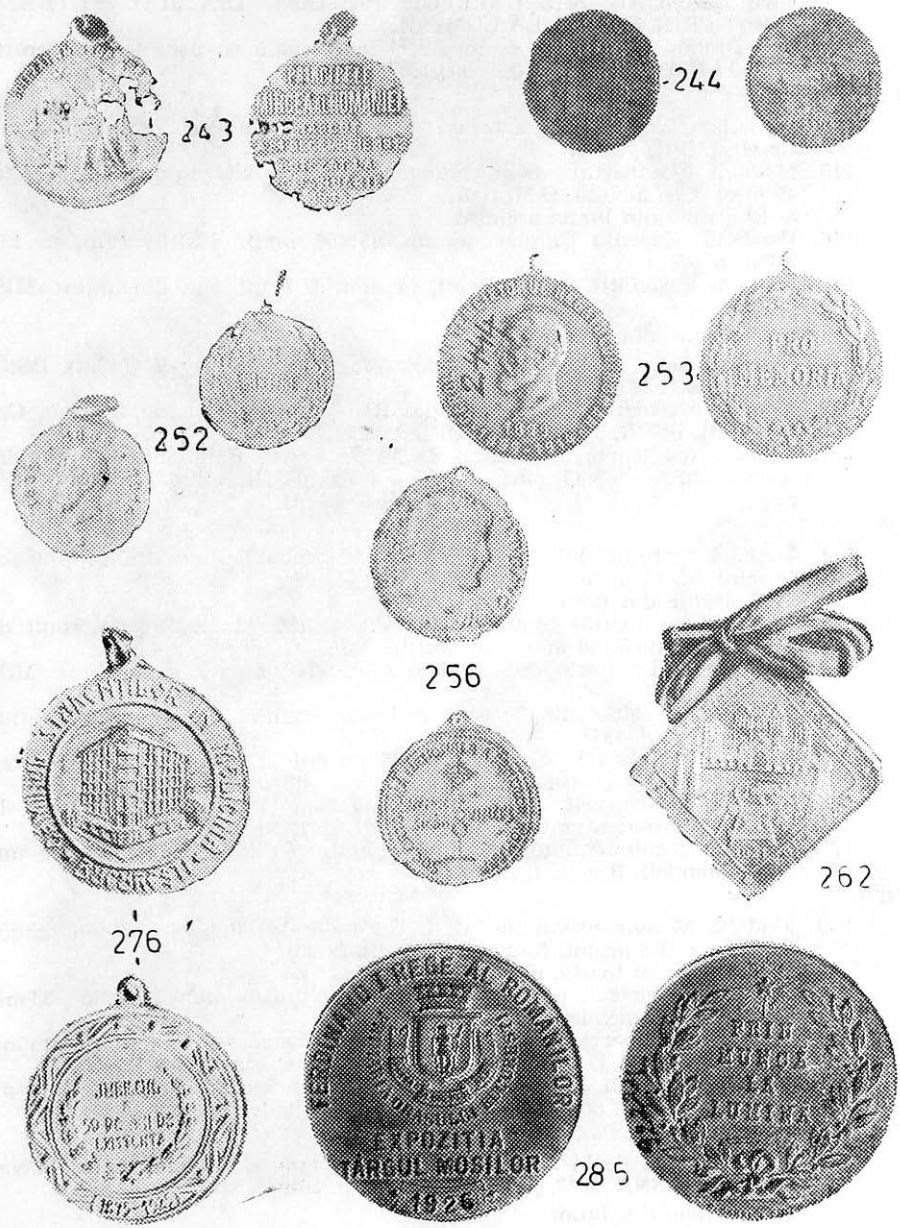
221. Medalia Statuilor lui Al. I. Cuza și M. Kogălniceanu din Iași (argint, 63 mm). MPR, p. 260.
a. Emisiune din bronz.
222. Medalia (cu toartă) Statuilor lui Al. I. Cuza și M. Kogălniceanu din Iași (bronz aurit, 40 mm), var. aurită. MPR, p. 260.
223. Placheta Take Protopopescu (bronz, 65×100 mm, Carniol fiul). MPR, p. 138.
224. Medalia Expoziției din Tîrgoviște (bronz argintat, 65 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p. 197.
225. Medalia (cu toartă) Jubileului de 25 de ani al Societății de binefacere „Munca" (argint, ovală, 32×38 mm), var. de argint. MPR, p. 260.
226. Medalia Inaugurării Palatului Camerei de Industrie și Comerț din București (bronz argintat, 27 mm). MPR, p. 259.
227. Placheta Monumentului Independenței din Craiova (bronz, 63×90 mm, Awes-Mendel). BSNR, 1915, p. 102.

1912

228. Medalia Monumentului lui Al. I. Cuza din Iași (argint, 33 mm, Sternberg), var. din argint, fără toartă. MPR, p. 261.
a. Emisiune cu toartă, din bronz argintat.
229. Medalia Fabricii de postav Azuga — 25 de ani de muncă (argint, 33 mm, Carniol fiul), var. din argint, MPR, p. 261.
230. Medalia (cu toartă) Fabricii de postav Azuga — 15 ani de muncă (bronz argintat, 33 mm, Carniol fiul), var. cu toartă. MPR, p. 261.
231. Medalia (pătrată) Jubileului de 50 de ani al Societății de dare la semn București (bronz aurit, 34×34 mm). MPR, p. 261.

1913

232. Medalia Păcii de la București (argint, 90 mm, C. Alexandrescu, Mayer-Wilhelm). BSNR, 1913, p. 65—66; MPR, p. 261.
a. Emisiune din bronz.
233. Placheta „Avântul Țării" (bronz argintat, 51×83 mm, Carniol fiul). BSNR, 1915, p. 105; MPR, p. 262.
234. Medalia Silistrei (argint, 63 mm, Saraga). BSNR, 1915, p. 104; MPR, p. 261.
a. Emisiune din bronz, var. aurită.


243
244
252
253
256
262
276
EXPOZITIA
TÂRGUL MOȘILOR
1926
285

Planșa 11

235. Medalia (populară, cu toartă) Silistrei (bronz aurit, 43 mm, Saraga) var. inedită. BSNR, 1915, p. 104 ; MPR, p. 261.
a. Emisiune din bronz argintat.
b. Emisiune din aluminiu.

236. Medalia „Apărătorilor ei Țara recunoscătoare" (bronz aurit, 63 mm, Saraga-Kissing). Av. BSNR, 1915, p. 104 ; Rv. BSNR, 1914, p. 29.
a. Emisiune din bronz.

237. Medalia (populară, cu toartă) „Apărătorilor ei Țara recunoscătoare" (argint, 35 mm, Saraga-Kissing). Av. BSNR, 1915, p. 104 ; Rv. BSNR, 1914, p. 29.

238. Medalia (cu toartă) Cadrilaterului (bronz argintat, 30 mm, O. Negreanu) inedită. Av. Bustul Regelui Carol I, spre stânga ; inscripție circulară : SUB ÎNȚELEAPTA DOMNIE A M.S. REGELE CAROL I AL ROMÂNIEI ; Rv. Reproducere după „Dorobanțul" de N. Grigorescu, inscripție circulară ÎN AMINTIREA OCUPAREI CADRILATERULUI 1913.

239. Medalia (cu toartă) Păcii de la București (bronz argintat, 28 mm), inedită. Av. Bustul Regelui Carol I din față, în uniformă cu decorații, inscripție circulară : CAROL I SUFLETUL PACEI ; Rv. busturile din față ale conducătorilor Serbiei, Bulgariei, Greciei și Turciei.

240. Medalia Cadrilaterului (bronz, 40 mm, C. Neli). BSNR, 1914, p. 29.

241. Medalia Academiei Române lui D.A. Sturdza (bronz, 50 mm, Fr. Storck). BSNR, 1915, p. 105.

242. Medalia Primăriei capitalei pentru botezul Principelui Mircea (argint, 27 mm). BSNR, 1915, p. 105.

243. Medalia (cu toartă) Mărturie de botez a Principelui Mircea (argint, 25 mm), inedită. Av. BSNR, 1915, p. 191 ; Rv. PRINCIPELE/MIRCEA AL ROMÂNIEI / NĂSCUT / LA 21 DECEMBRIE 1912 / BOTEZAT LA / 20 IANUARIE / 1913.

244. Medalia (cu toartă) Mărțișorul Flotei Române — 1 Leu (bronz, 21 mm, Fessler), var. inedită.

245. Medalia (cu toartă) Mărțișorul Flotei Române — 50 bani (bronz aurit, 21 mm, Fessler). MPR, p. 262.

1914

246. Medalia Palatului Fundației universitare Carol I (bronz, 70 mm, H. Schwegerle). BSNR, 1915, p. 45.

247. Medalia Partidului Conservator lui P.P. Carp (metal alb, 65 mm, C. Kristescu), var. MPR, p. 262.

248. Medalia (cu toartă) Vizitei Țarului la Constanța (bronz aurit, 39 mm, O. Negreanu). BSNR, 1976—1980, p. 518.

249. Medalia Comemorării morții lui Carol I (argint, 35 mm, B. Oertel). BSNR, 1915, p. 46.

250. Medalia Comemorării morții lui Carol I (argint, 30 mm, B. Oertel). BSNR, 1915, p. 46.

251. Medalia (cu toartă) Ministerului de Interne pentru comemorarea morții lui Carol I (bronz aurit, 22 mm). BSNR, 1915, p. 46.

252. Medalia (cu toartă) Comemorării morții lui Carol I (bronz, 21 mm, Radivon). BSNR, 1915, p. 46.

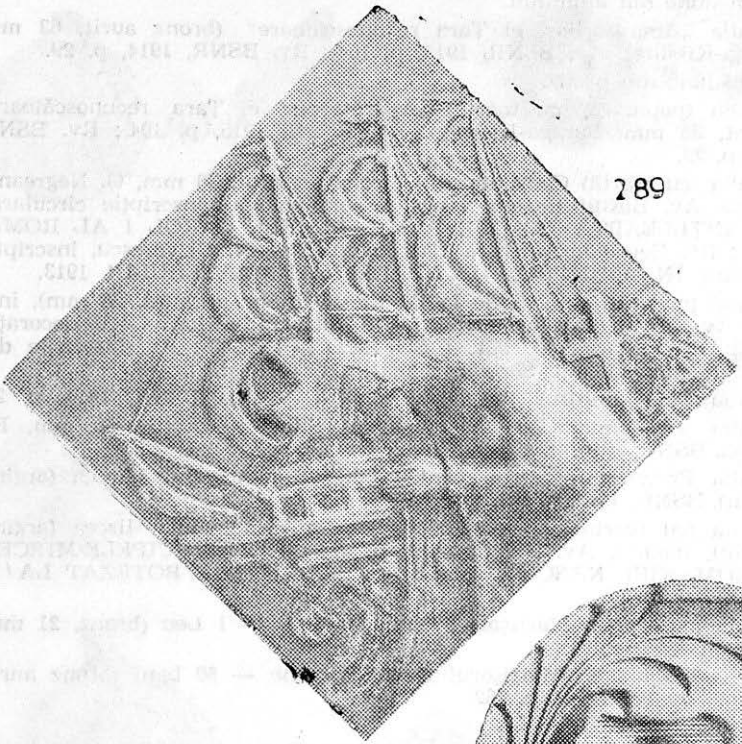
253. Medalia (cu toartă) Comemorării morții lui Carol I (bronz aurit, 28 mm) inedită. Av. Capul regelui spre stânga ; inscripție circulară : CAROL I ÎNTEMEIETORUL REGATULUI ROMÂN 1839 1866—1914 ; Rv. Cunună de lauri legată cu panglică, în câmp PRO / MEMORIA.

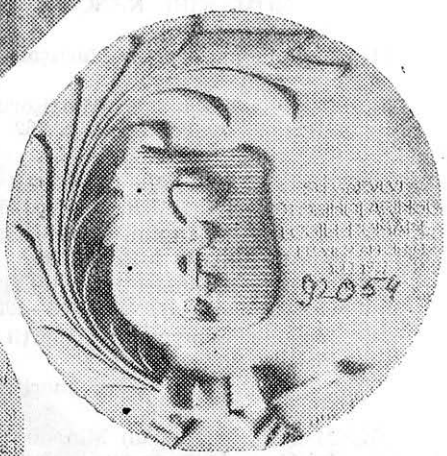
1915

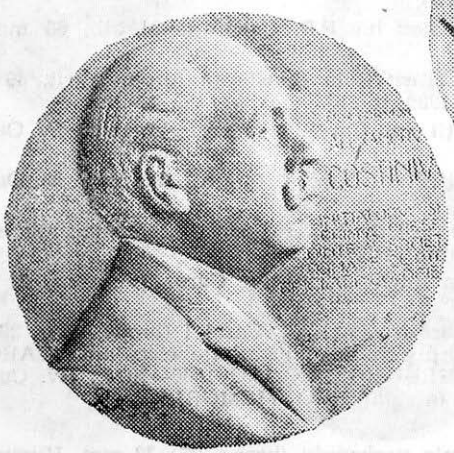
254. Placheta (cu toartă) „România veghează" (bronz, 27×32 mm, Huguenin). MPR, p. 262.

F.A.

255. Medalia (cu toartă) Tirului militar cu pușca (bronz argintat, 37 mm). BSNR, 1906, p. 111—112.







Planșa 12



291





299



302





Planșa 13

256. Medalia (cu toartă) Societății ortodoxe naționale a femeilor române (bronz aurit, 25 mm), inedită. Av. Bustul lui Constantin cel Mare, laureat, spre dreapta : CONSTAN-TINVS AVG, c.p.e. ; Rv. Inscripție circulară : SOC. ORTODOXĂ NAȚIONALĂ A FEMEILOR ROMÂNE, în câmp un stindard roman: IN HOC / SIGNO-VINCES, Rv. I. Domoiu, p. 26—27.

1919

257. Medalia (cu toartă) Generalului Moșoiu (zinc, 25 mm, unifacies, M. Kara). CNA, III, 1922, 1—2, p. 42—43 ; MPR, p. 263.
258. Medalia (cu toartă) Monumentului eroilor Regimentului 4 Roșiori (bronz, 26 mm). MPR, p. 263.

1920

259. Placheta Robert de Flers (bronz, 70×75 mm, A. Lavrillier). CNA, IV, 1923, 2, p. 13—14 ; MPR, p. 264.
260. Medalia Nicolae T. Popp (bronz, 51 mm, L. Hujer). BSNR, 16, 1921, 40, p. 125 ; MPR, p. 264.

1921

261. Medalia (cu toartă) Ferdinand I Rege al Românilor (bronz, 35 mm, C. Kristescu). BSNR, 17, 1922, 43—44, p. 103.
262. Medalia (populară, cu toartă pătrată) Expoziției și târgului de mostre a industriei românești (aluminiu, 25×25 mm, unifacies), inedită Av. Inscripție pe laturile pătratului între chenar exterior perlat și chenar interior liniar : EXPOZIȚIA — DE MOSTRE — A INDUSTRIEI — ROMÂNEȘTI, în câmp imaginea Palatului expoziției, o fabrică, o sondă, o roată dințată, un clește, ciocan și nicovală — 1921.
263. Medalia Căsătoriei suveranilor Jugoslaviei (plumb, 65 mm). CNA, III, 1922, 5—6, p. 42.
264. Medalia (cu toartă) Căsătoriei suveranilor Jugoslaviei (aluminiu, 32 mm). CNA, III, 1922, 5—6, p. 42.
265. Medalia Încoronării de la Alba Iulia (bronz, 45 mm, C. Kiriței cu). CNA, III, 1922, 5—6, p. 41—42 ; BSNR, 17, 1922, 43—44. p. 102—103.
266. Placheta Școlii Superioare de Arhitectură (bronz, 64×100 mm, Carniol fiul), CNA, IV, 1923, 11—12, p. 83 ; MPR, p. 265.

1923

267. Medalia Expoziției Moldovei întregite (argint aurit, 55 mm, C. Kristescu). CNA, IV, 1923, 5—6, p. 35 ; BSNR, 18, 1923, p. 117.
268. Medalia Premiu Ministerului Agriculturii și Domeniilor (bronz aurit, 60 mm, C. Kristescu). CNA, IV, 1923, 5—6, p. 34—35 ; MPR, p. 265.
269. Medalia Jubileul lui Gr. Trancu — Iași (bronz, 39 mm). MPR, p. 265.
270. Medalia Jubileului lui Mauriciu Blank (bronz, 72 mm, L. Hujer). MPR, p. 265 ; BSNR, 18, 1923, p. 115—116.
271. Placheta Jubileului de 30 ani de activitate A. Romalo (galvanoplastie, 65×85 mm). CNA, V, 1924, 11—12, p. 83.

1924

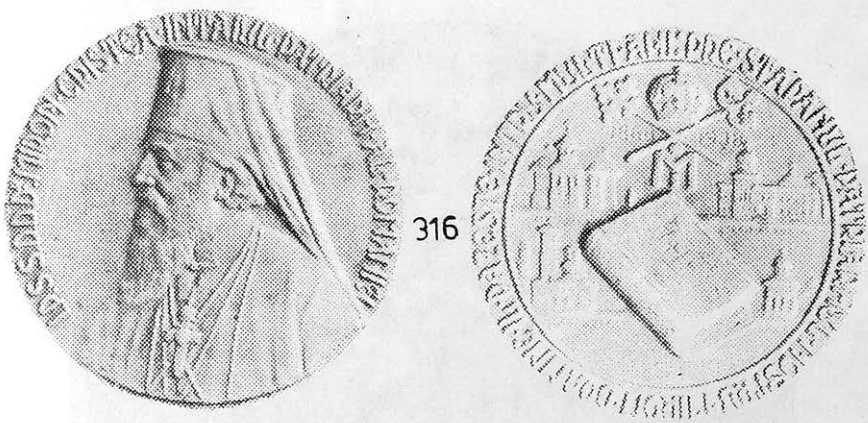
272. Medalia Jubileului de 25 de ani de la înființarea stațiunii Movila—Techirghiol (bronz, 50 mm). MPR, p. 114.
273. Medalia Jubileului de 70 de ani al lui Al. Marghiloman (bronz, 60 mm, A. Weinberger). CNA, 5, 1924, 51—52, p. 52 ; MPR, p. 139.

1925

274. Medalia (oficială) Expoziției generale a Basarabiei (bronz patinat, 50 mm, C. Kristescu). CNA, VI, 1925, 55—58, p. 52.
275. Medalia (populară, cu toartă) Expoziției generale a Basarabiei (bronz patinat, 32 mm, C. Kristescu). CNA, VI, 1925, 55—58, p. 52.
276. Medalia (cu toartă) Jubileului de 50 de ani al Căminului studenților în medicină (aluminiu, 32 mm), var. pentru metal. MPR, p. 266.
277. Medalia Expoziției zootehnice a Ministerului Agriculturii și Domeniilor — premiu (bronz, 60 mm, C. Kristescu). CNA, IV, 1923, 5—6, p. 34—35 ; MPR, p. 266.
278. Medalia Uzinelor Reșița pentru jubileul de 25 de ani al d-lui Werth (argint, 60 mm, A. Weinberger). CNA, VI, 1925, 59—62, p. 52—53.



315



316

Planșa 14

279. Medalia Jubileului de 60 de ani a Fabricii de pește și conserve Timișoara (bronz, 26 mm). MPR, p. 266.
280. Medalia Semicentenarului Societății Regale Române de Geografie (bronz, 70 mm, A. Weinberger). MPR, p. 266.

1926

281. Medalia Expoziției Camerei de Agricultură (bronz aurit, 60 mm, C.D.) MPR, p. 115.
a. Variantă din bronz argintat.
282. Medalia Inaugurării primelor linii aeriene naționale (bronz argintat, 51 mm, Carniol fiul). MPR, p. 267.
283. Medalia Marei loji masonice din România (bronz aurit, 50 mm, Carniol fiul). MPR, p. 267.
284. Medalia Expoziției de industrie casnică de la Brusturoasa (bronz patinat, 60 mm, Carniol fiul). CNA, VII, 1927, 67—68, p. 18—19 ; MPR, p. 267.
285. Medalia Expoziției din Târgul Moșilor (bronz argintat, 52 mm, M. Carniol fiul), inedită : Av. În partea de sus legendă semicirculară : FERDINAND REGE AL ROMÂNILOR. În câmpul superior stema Bucureștiului sub care se află o panglică cu inscripția PATRIA ȘI DREPTUL MEU. În câmpul inferior legendă pe rânduri EXPOZIȚIA / TÂR-

GUL MOȘILOR / 1926 (în chenar) ; Rv. Cunună de lauri cu stea în 5 colțuri. În câmpul central legendă pe 4 rânduri : PRIN / MUNCĂ / LA / LUMINĂ.

1927

286. Medalia Expoziției Camerei de Agricultură (bronz aurit, 60 mm, C.D.), var. pentru an. MPR, p. 115.
287. Medalia Jubileului de 75 de ani al Teatrului Național din București (bronz patinat, 50 mm, Huguenin-Leloche). CNA, VIII, 1928, 77—82, p. 21 ; MPR, p. 115—116.
288. Medalia Industriașului E. Wolff (bronz, 50 mm, Huguenin). MPR, p. 266.
289. Placheta Stella Maris (bronz, 74×80 mm, Ileana), unifacies, inedită : O corabie cu pânze, pe o mare agitată pe care se suprapune figura din profil, spre stânga a unei prințese încoronate, cu voal lung.
290. Medalia Dr. Alexandru Costiniu (bronz patinat, 65 mm, R. Mayol—Carniol fiul), var. MPR, p. 266.
291. Medalia (cu toartă) Regelui Mihai I (bronz patinat, 25 mm, C. Kristescu), inedită : Av. Capul regelui în profil spre stânga între ramuri de lauri, legendă circulară : MIHAI I REGELE ROMANILOR ; Rv. În emisfera superioară coroana regală pe o ramură de lauri și legenda



324

0 2 4 6 8cm

Planșa 15

ROMÂNIA ÎNTREGITĂ, în emisfera inferioară legenda pe 4 rânduri ÎNCHINĂ — LUCEAFĂRUL / CE RĂSARE / NEȚĂRMURITĂ / DRAGOSTE.

292. Medalia Ferdinand I (bronz, 48 mm), unifacies. Probă.

1928

293. Medalia (cu toartă fixă) 10 ani de la Unire (bronz patinat, 30 mm, Paris). BSNR, 23, 1929, 69—72, p. 53.
294. Medalia Centenarului dr. Davila (bronz patinat, 80 mm, A. Lavrillier). MPR, p. 89—90.
295. Medalia Expoziției balneo-climaterice, București (bronz, 50 mm, Huguenin). CNA, VIII, 1928, 77—82, p. 43.
296. Medalia (oficială) Semicentenarului Dobrogei (bronz, 70 mm, Huguenin) CNA, VIII, 1928, 77—82, p. 41—42.
297. Medalia (populară) Semicentenarului Dobrogei (bronz, 50 mm, Huguenin). CNA, VIII, 1928, 77—82, p. 42.

1929

298. Medalia (cu toartă) Unirii — Voievodul Mihai (aluminiu, 32 mm). MPR, p. 268.
299. Placheta „Stella Maris" (bronz, 75×90 mm, Ileana), inedită. Av. Bustul unei femei aureolate, cu voal lung peste umeri, ține în mâini o corabie. În stânga jos, legenda pe 3 rânduri: DEI MATER / STELLA MARIS / ORA PRONOBIS. În dreapta sus pe 2 rânduri: Ileana / MCMXXIX; Rv. Faleza străjuită de coloane ionice în fața mării. În jumătatea de sus legendă pe 4 rânduri: NĂDEJDE PENTRU CEI ÎN PREAJMA VIEȚII / APĂ PENTRU CEI ÎNSETAȚI / PACE PENTRU CEI SBUCIUMAȚI.

1930

300. Medalia (cu toartă fixă) Aterizării regelui Carol II în țară (bronz, 20 mm), unifacies, inedită. Av. Bustul regelui din profil spre stânga având în față un aeroplan. Legendă circulară: REGELE ATERIZÂND ÎN TARĂ — 8 IUNIE 1930.
301. Medalia Semicentenarului Societății „Caritatea" Ploiești (bronz aurit, 61 mm, Carniol fiul). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 23, MPR. p. 269.
a. Emisiune din bronz.

1931

302. Medalia Bicentenarului întemeierii comunității izraelite de rit spaniol din București. (bronz aurit, 27 mm), inedită. Av. Legendă circulară: COMUNITATEA ISRAIELIȚILOR DE RIT SPANIOL DIN BUCUREȘTI — 1931 —, în câmp într-un cerc liniar întrerupt, text în limba ebraică, anii 5490—5690 și steaua lui David. Rv. Legendă circulară: JUBILEUL DE DOUĂ SUTE ANI DE LA ÎNTEMEIEREA COMUNITĂȚII 1730—1930.
303. Medalia Jubileului de 70 de ani al Comisiei Europene a Dunării (bronz, 71 mm, E. Bazor). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 238; MPR, p. 269.
304. Placheta (pentagonală) Rallyul aerian internațional — Aeroclubul român (bronz, latura = 41 mm, E. Van Saanen). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 238, MPR, p. 269.

1932

305. Placheta Centenarului Palatului Monitorului Oficial (bronz, 51×75 mm, I. Jalea — CR.G.). CNA, X, 1934, 96, p. 24—25; MPR, p. 270.

1933

306. Medalia Semicentenarului ziarului „Universul" (bronz aurit, 50 mm) CNA, X, 1934, 96, p. 27; MPR, p. 270.
307. Medalia (cu toartă fixă) vasului „Alba Iulia" (bronz, formă de scut 25×35 mm, Carniol fiul). CNA, X, 1934, 96, p. 28; MPR, p. 271.
308. Medalia (cu toartă) Semicentenarului Castelului Peleș (bronz, 32 mm, I. Jalea). CNA, X, 1934, 96, p. 27; MPR, p. 270.
309. Placheta Societății corale „Carmen", prima audiție Beethoven, „Misa Solemnis" (aramă argintată, 21×34 mm, W. Mayer — F. Wilhelm). CNA, X, 1934, 96, p. 28; MPR, p. 271.
310. Medalia Comemorativă I. G. Duca (bronz, 150 mm, E. W. Becker). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 239; MPR, p. 114.

1934

311. Medalia Expoziției târg a industriei românești (bronz aurit, 52 mm, E. W. Becker). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 239 ; MPR, p. 271.
312. Medalia (cu toartă) Semicentenarului Regimentului 33 Dorobanți Tulcea (bronz, 35 mm). MPR, p. 272.
313. Medalia Jamboreei naționale de la Mamaia — premiu (bronz, 45 mm) MPR, p. 272.
314. Medalia Monetăriei Naționale (bronz, 58 mm, I. Jalea). CNA, XV, 1940, 96, p. 239 ; MPR, p. 272.

1936

315. Placheta Celui de-al V-lea Congres Național de chimie — Constanța (bronz argintat, 54×74 mm, R. Fässler), unifacies, inedită : Scenă alegorică reprezentând o victorie, fără cap, la picioare un vas cu șerpi încolăciți. Două personaje : o femeie în picioare, drapată în voal transparent ține în mână un microscop, iar în dreapta o cunună de lauri și un bărbat îngenunchiat ține în mână o planșă și un condei. Pe marginea de sus legendă pe 2 rânduri : SOCIETATEA DE CHIMIE DIN / ROMÂNIA. Pe marginea de jos, în bandă, legenda pe 2 rânduri : PRIMĂRIA MUNICIPIULUI CONSTANȚA / AL V LEA CONGRES NAȚIONAL DE CHIMIE CONSTANȚA 21 MAI 1936.

1938

316. Medalia Patriarhului Miron Cristea (bronz, 60 mm, G. Stănescu), inedită : Av. Bustul patriarhului spre stânga. Legendă circulară : I.P.S.S. DDDr. MIRON ● CRISTEA ● ÎNTÂIUL ● PATRIARH ● AL ● ROMÂNIEI. Rv. Legendă circulară : DOAMNE ● ÎL ● PĂZEȘTE ● ÎNTRU ● MULȚI ● ANI ● PRE ● STĂPÂNUL ● PATRIARHUL ● NOSTRU ● MIRON : În câmp în cerc liniar mitra, cârja și crucea încrucișate, flancate de cifrele 1868—1938. Sub ele monograma M. Chivoturile bisericilor de la Toplița, Maglavit, Ierusalim și Iordan, suprapuse de Sfânta Scriptură. În exergă gravat : PAȘTE OILE MELE.
317. Medalia Concursului național al grâului (bronz, 50 mm, Em. Becker). CNA, XV, 1940, 119—120, p. 297, MPR, p. 274.
318. Medalia Uzinelor Reșița — premiu (bronz, 60 mm, Em. Becker). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 240, MPR, p. 274.

1939

319. Medalia Prof. dr. Constantin Moisil (bronz, 62 mm, Em. Becker). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 240, MPR, p. 172.
320. Medalia Jubiliară a Regelui Carol II ca senator de drept (bronz patinat, 55 mm, sc. I. Jalea). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 240.
321. Medalia Semicentenarului Bisericii domnești din Bușteni (bronz, 60 mm, E. W. Becker) CNA, XV, 1940, 117—118, p. 240 ; MPR, p. 275.
322. Placheta Căminului Asociației medicilor veterinari — Dr. Gh. Ionescu — Brăila (bronz, 60×80 mm, G. Stănescu). CNA, XV, 1940, 119—120, p. 297 ; MPR, p. 127.

1940

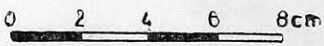
323. Medalia Digului Regele Carol II — Balcic (bronz, 60 mm, E. W. Becker). CNA, XV, 1940, 117—118, p. 240 ; MPR, p. 275.
324. Medalia Digului Regele Carol II — Balcic (bronz, 215 mm, E. W. Becker, atelier Fässler), unifacies, probă. CNA, XV, 1940, 117—118, p. 240 ; MPR, p. 266.
325. Medalia „Stella Maris" (bronz, 60 mm, E. W. Becker, atl. Fässler). CNA XV, 1940, 117—118, p. 240 ; MPR, p. 275.
326. Medalia „Stella Maris" (bronz, 215 mm, E. W. Becker, atl. Fässler), unifacies, probă. CNA, XV, 1940, 117—118, p. 240 ; MPR, p. 275.
327. Medalia (cu toartă fixă) Ministerului Educației Naționale — Premiul II (bronz, 30 mm), var. BSNR, 1981—1982, 75—76, p. 426, nr. 195.

F.A.

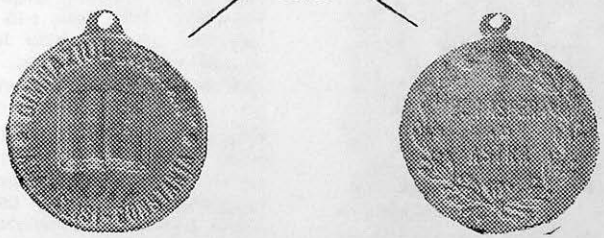
328. Medalia Gimnaziului „Traian" — Adamclisi, Constanța (bronz, 30 mm), inedită. Av. Cunună de lauri, în centru legendă pe 3 rânduri : PER ASPERA / AD / ASTRA ; Rv. Legendă circulară : GIMNAZIUL „TRAIAN" ADAMCLISI CONSTANȚA. În câmpul central o carte deschisă.



326



328



Planșa 16

CATALOGUE OF ROMANIAN MEDALS IN THE COLLECTION OF THE NATIONAL HISTORY AND ARCHAEOLOGY MUSEUM IN CONSTANȚA (1859—1940)

Abstract

The authors present, from the collections of the Constanța museum a number of 320 Romanian medals and plates, some of them with variants, dated 1859 to 1940. In the text, the unpublished pieces or those presenting differences with respect to known catalogues are larger discussed. It is korth mentioning that there are four medal samples (nr. 189, 292, 324, 326) among them.

The catalogue enriches the until now published list of medals and plates with new data.

PARTICIPAREA LA SĂPĂTURILE ARHEOLOGICE DE LA STILLFRIED (AUSTRIA)

MIHAI IRIMIA

La invitația Institutului de Pre- și Protoistorie al Universității Heidelberg (Germania), în perioada 1—31 august 1993, împreună cu colegul Petre Rogozea, cercetător la Institutul Român de Tracologie, filiala Timișoara, am participat la săpăturile arheologice organizate la Stillfried an der March (Austria), conduse de prof. dr. Clemens Eibner.

Precizăm că în ultimii ani șantierul a devenit, prin excelență, un obiectiv-școală pentru studenții Facultății de istorie-arheologie a Universității din Heidelberg (Germania), pentru studenții sau tinerii cercetători din Austria, aflați sub îndrumarea competentă și, în același timp, plină de prietenie și har didactic a d-lui profesor C. Eibner, cel care ne-a înlesnit, de altfel, și participarea noastră.

Stillfried an der March, localitate aflată la circa 30—40 km nord-est de Viena, într-un bogat bazin viticol, este bine cunoscut în literatura de specialitate încă de la sfârșitul secolului al XIX-lea, datorită, în primul rând, cercetărilor asupra paleoliticului, inițiate aici încă din anul 1879. Acestora li s-au adăugat ulterior alte descoperiri la fel de importante, din Bronz, Hallstatt, Latène, ca și din epoca medievală.

Cercetările la care am participat s-au desfășurat în perimetrul unei așezări fortificate hallstattiene cu suprafața de circa 23 ha, dar care prezintă locuiri succesive din ecopa bronzului până în cea medievală ; desigur descoperirile hallstattiene sunt cele mai reprezentative.

Participarea la săpături ne-a prilejuit unele observații pe care le considerăm utile activității noastre arheologice.

Trebuie să remarcăm, de la început, buna organizare a bazei arheologice, cu spații pentru laboratoare (inclusiv pentru spălarea, marcarea restaurarea, și înregistrarea pe calculator a materialului arheologic), spații de dormit și alte dotări absolut necesare unei activități științifice eficiente și relaxante în același timp. Nu putem să nu observăm bogăția și diversitatea deosebită a uneltelor și aparaturii specifice, începând cu cele mai simple, tradiționale, pe orice șantier arheologic, continuând cu teodolitul, aparate telefonice instalate la fiecare punct de cercetare, aspiratoare pentru săpătură, instalație electrică realizată prin cablare — de asemenea pentru fiecare punct —, apă curentă, dușuri, calculator etc.

Ca metodă de lucru amintim că în sectorul aflat în curs de cercetare al așezării hallstattiene fortificate, săpăturile s-au efectuat prin casete de 5 × 5 m, dispuse în „tablă de șah". După epuizarea unora dintre casete urmau a fi cercetate și celelalte, obținându-se în final o imagine de ansamblu asupra unei anumite zone. Dar pentru cunoașterea stratigrafiei sitului, la care se racordează restul cercetărilor, s-a efectuat inițial și o secțiune magistrală.

Nivelul actual de călcare, toate nivelurile de locuire, complexele și materialele descoperite sunt înregistrate în raport de cotele absolute ale terenului. Adâncimea este notată cu exactitate în funcțe de un reper existent pe hartă, cu cota reală. Desigur, adâncimea săpăturii sau a complexelor descoperite este notată și de la nive-

lul actual de călcare ; ea are însă o valoare relativă, deoarece terenul este cultivat an de an, producându-se modificări demne de luat în seamă ale nivelului de călcare actual.

Săpătura se efectuează cu predilecție pe suprafețe orizontale (planuri) succesive, la fiecare nouă adâncire în teren (de circa 20 cm) înregistrându-se grafic situația constatată (pe profile — inclusiv profile intermediare sau ale unor sectoare ale casetelor — și pe grunduri). Metoda este într-o anumită măsură deosebită de cea utilizată în general în arheologia românească sau a altor țări, unde complexele arheologice sunt urmărite și puse în evidență după forma în care ele ne apar în strat (cu alveolările, gropile, alunecările sau alte deformări existente) ; un monument astfel cercetat sau, după caz, dezvelit, este înregistrat grafic sau fotografiat. Deși aparent discutabilă, datorită secționării succesive în plan orizontal a unor complexe (podine de locuințe, dărâmături de chirpic, vetre, gropi etc.), prin înregistrările grafice riguroase și utilizarea calculatorului, situația reală din teren se reconstituie cu exactitate, fără pierderea sau diluarea informației. Este o metodă utilizată cu predilecție (dar nu în exclusivitate) de arheologia occidentală în ultimele decenii, odată cu introducerea calculatorului și a altor mijloace tehnice moderne de cercetare. Nu putem să nu remarcăm însă și corectitudinea metodei tradiționale, specifică arheologiei românești, care, atunci când este utilizată corespunzător, permite înregistrarea exactă a realităților din teren, chiar dacă pe cele mai multe șantiere mijloacele tehnice moderne lipsesc.

Din punct de vedere al documentației grafice am remarcat realizarea a numeroase planuri orizontale (grunduri) și profile intermediare sau micro-profile pentru toate situațiile constatate, la scări mari (1/20 ; 1/10 ; 1/5), prelucrate de asemenea pe calculator.

Amintim că în ultimii ani unele dintre metodele moderne de cercetare se aplică și pe unele șantiere arheologice de la noi (ex. tell-urile neolitice de la Hârșova și Bordușani).

Culorile și semnele grafice sunt utilizate unitar pentru întregul șantier, indiferent de locul săpăturii sau autorul înregistrării și sunt explicate în legendă. Materialul arheologic este recuperat în totalitate, spălat, curățat de depuneri, marcat și prelucrat pe calculator. Strângerea lui se face de asemenea cu o mare scrupulozitate, prin înregistrarea lui și în planurile săpăturii.

Dotarea tehnică existentă permite prelucrarea primară a materialului chiar la baza de cercetare (spălare, restaurare, înregistrarea datelor tehnice pe calculator, fotografiere etc.).

Am remarcat încredințarea unor activități complexe și deosebit de importante studenților (realizarea de planuri și profile de săpătură, ținerea la zi a jurnalului de șantier, utilizarea mijloacelor moderne din dotare), chiar dacă ei se află la prima lor campanie de săpături, ceea ce le sporește responsabilitatea și le accelerează pregătirea profesională. Desigur, în preajma lor se află permanent conducătorul șantierului — profesorul — ori un cercetător cu o mare experiență.

Într-un alt sector al sitului s-a secționat parțial sistemul de apărare. Cercetării tradiționale, în trepte, prin valul de pământ și zona învecinată, cu realizarea la fel de riguroasă a planurilor de săpătură, i s-a adăugat o înregistrare atentă a elementelor de stratigrafie (inclusiv a intervențiilor moderne) și a materialului.

În afara activității propriu-zise de șantier, prin bunăvoința gazdelor am vizitat **Carnuntum** (azi Petronell, o frumoasă stațiune turistică pe Dunăre), capitala provinciei romane Pannonia Superior, cu importante complexe arheologice și un muzeu modern, apoi **Aspern** (Muzeum für Urgheschichte), **Viena** (Naturhistorisches Museum, Kunsthistorisches Museum etc.). De asemenea, am vizitat și șantierul paleolitic de la **Grub an der March**, aflat în imediată apropiere de Stillfried.

Este de prisos să stăruim asupra marelui profit profesional dobândit pe parcursul acestei scurte perioade de participare la săpăturile arheologice amintite și să relevăm cât de revigorator se dovedește accesul la o ambianță științifică și metodologică nouă, modernă. Dar scurta prezență pe șantier ne-a întărit convingerea că arheologia românească, chiar dacă este încă departe de dotarea tehnică din alte țări, prin acribia investigațiilor și prin eforturile individuale ale slu-

jitorilor ei, a obținut și obține rezultate științifice care sunt recunoscute și apreciate corespunzător de către specialiști. Totuși, o modernizare a mijloacelor tehnice, cu păstrarea a ceea ce este mai valoros din tradiția cercetării arheologice românești se impune, dacă nu dorim ca distanța care ne separă, mai ales în ceea ce privește operativitatea prelucrării și publicării rezultatelor cercetării arheologice, să crească. În cadrul discuțiilor purtate s-a relevat dorința specialiștilor austrieci și germani de a continua colaborarea, atât prin participarea la săpăturile viitoare a altor arheologi români, cât și a celor din Austria și Germania — îndeosebi a tinerilor — la cercetările organizate în țara noastră. În încheiere ne mărturisim speranța că, de asemenea schimburi, pe cale să se perfecteze și să se permanentizeze, vor putea beneficia tot mai mulți dintre specialiștii noștri, îndeosebi cei tineri, ceea ce ar aduce avantaje cercetării în general, ca și în planul realizărilor individuale.

LISTA PRESCURTĂRILOR

AArch. — Arta și arheologia, I—XIV, 1927—1938, Iași

AEM — Archaeologisch-Epigraphische Mitteilungen aus Oesterreich

AM (Athen. Mitt.) — Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung, Berlin

AMN — Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca

An. Dob. — Analele Dobrogei, I—XII, 1920—1938

Apulum — Apulum. Acta Musei Apulensis. Alba Iulia

Archaeologiai Értesitö. — Archaeologiai Értesitö, Budapest

BCH — Bulletin de Correspondance Hélénique, Paris

BCMI — Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, București

BSH — Bulletin de la Section Historique de l'Academie Roumaine, București

BSNR — Buletinul Societății Numismatice Române, București

Buridava — Buridava. Studii și materiale. Muzeul județean Vâlcea

Carpica — Carpica. Bacău

CH — Coin Hoards. The Royal Numismatic Society. London

CIL — Corpus Inscriptionum Latinarum

CN — Cercetări numismatice, București

CNA — Cronica Numismatică și Arheologică, București

Creșt. Col. — Creșterea Colecțiilor. Caiet selectiv de informare. Biblioteca Academiei Române, Cabinetul numismatic

Crisia — Crisia. Oradea

Dacia — Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, București

Dacoromania — Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität. Freiburg, München

Danubius — Danubius. Galați

DID — Din istoria Dobrogei, vol. I (1963), vol. II (1968), vol. III (1971)

Hesperia — Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens

IAI — Izvestija na Arheologiceskii Institut, Sofia

IBAI — Izvestija na Bulgarskii Arheologiceskii Institut

ISM — Inscripțiile din Scythia Minor

Istros — Istros. Revue roumaine d'archéologie et d'histoire ancienne

Izvestija Institut — Izvestija. Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare

Izvetija Varna — Izvetija Varna. Bulletin de la Société Archéologique de Varna

JÖAI — Jahreshefte des oesterreichischen archäologischen Instituts, Wien
Kr. Soob. — Kratkie Soobscenija, Institut Arheologii, Moskva
Materiale (MCA) — Materiale și cercetări arheologice, București
MIA — Materiale de istorie și arheologie, București
Muzeul Național — Muzeul Național. Muzeul de istorie al României, București
NE — Numismatika i Epigrafika, Moskva
Peuce — Peuce. Tulcea
Pontica — Pontica. Constanța
PZ — Prähistorische Zeitschrift, Leipzig — Berlin
RA — Revue Archéologique, Paris
RE — Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie der klassichen Altertumswissenschaft*
REG — Revue des Études Greques, Paris
Rev. Ist. — Revista de istorie, București
RIC — H. Mattingly and E. A. Sydenham, Roman Imperial Coinage, London, 1924
RRH — Revue roumaine d'histoire, București
SA — Sovetskaja Arkheologija, Moskva
SCIA — Studii și cercetări de istoria artei, București
SCIV(A) — Studii și cercetări de istorie veche (din 1974, Studii și cercetări de istorie veche și arheologie)
SCN — Studii și cercetări de numismatică, București
Slovenska Archeologija — Slovenska Archeologija. Nitra
St. Cl. — Studii clasice, București
VDI — Vestnik Drevnii Istorii, Moskva

Apărut noiembrie 1995

Tiparul executat sub comanda nr. 771
IMPRIMERIA „FILARET"
Str. Fabrica de Chibrituri nr. 9—11
Bucureşti, ROMÂNIA

ERATĂ

p.3, r.31 *ποντάρχης* în loc de *ποντὰρχη*
p.126, r.8 *Δέαλκος* în loc de *Δεάλκος*
p.127, r.16 *Ζωπυρίων* în loc de *Ζοπύριων*
p.129, r.30 mushroom în loc de mooshroom
p.132, r.20 *Εὐφράνωρ* în loc de *Εὐφράνωρ*
p.132, n.71 *Χαρμοκλῆς* în loc de *Χαρμόκλης*
p.134, r.5 *Ἀπολλωνίδης* în loc de *Ἀπολλονίδης*
p.138, r.2 *Ἴφις* în loc de *Ἴφις*
p.144, nr.496(62) *ἐπ' ἱερέως* în loc de *ἐπ' ἱερέως*
p.149, nr.530(228) *ἀστύνομου* în loc de *ἀσπύνομου*
p.151, nr.537(235) [*Ἴφιος τ*]*οῦ* în loc de [*Ἴφιος*]*οῦ*
p.156 (indice) *Βόρυς ὁ Ζεύξιος* în loc de *Βόρυς ὁ Ζεύιος*
p.157 (indice) *Πολυκράτης* în loc de *Πολτκράνης*
p.191, r.18 *Ἑλλήνων* în loc de *Ἑλςλήνων*
p.191, r.20 *πατρίδος* în loc de *πατριδος*
p.192, r.7 *α'* în loc de *ά*
p.193 (titlu) *Πρῶτος ποντάρχης* în loc de *Πρῶτος ποντὰρχης*
p.193, r.27 mentionné ci-dessus în loc de mentionnéci-dessus
p.194, n.27 Callatis în loc de Callatise
p.195, r.21 -tarque în loc de -tarzue
p.197, n.2 Iidem în loc de Ibidem
p.199, r.11 invicto Aug(usto) în loc de invicto, Aug(usto)
p.199, r.12 p(atri) p(atriae) în loc de P(atri) p(atriae)
p.199, r.13 Sall- în loc de Sali-
p.201, r.3 *Βυζάντιος* în loc de *Βυξάντιος*
p.201, r.3 *σοφίστης* în loc de *σοφισεής*
p.201, n.8 Vit. soph. în loc de Viz. soph.
p.202, n.25 *Σαλλίου* în loc de *Σαλλιου*
p.205, n.56 Dom[itio Aurel]iano în loc de Dom[itio] Aure(iano)